



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



ÖSTERREICHISCHE  
NATIONALBIBLIOTHEK

207613-D

ALT-



1. 1856.

24/5

h





*Amicus Amicus Amicus*

*Amicus Amicus Amicus B.E.G. 2.25*





*B. Paris gravé et fait 1795.*

### LE TRIOMPHE DE LA PEINTURE.

*La Ville de Rome, assise sur son Trône, élève la PEINTURE, soutenue par trois Femmes, qui sont La Paix, l'Abondance & l'Urbanité, reconnoissables par leurs Attributs.*

*La Renommée publie son Triomphe, & l'Immortalité la couronne. L'Ignorance, l'Envie, la Superstition, la Guerre, &c; l'attaquent de tous côtes. Sur le devant, on voit le Temps, qui dévore & détruit les Tableaux, Desseins, Bustes, Statués, &c; & les MSS. sur la Peinture. Mnemosine lui en arrache quelques uns, dont on voit les Noms en Grec, ou en Latin, comme Philostrate, Pline, &c.*

*Dans l'autre Coin, deux petits Génies sont occupés, l'un à tenir un Tableau de quelqu'un de ces grands Maîtres, & l'autre à lui en donner l'explication. Dans l'éloignement, on voit quelques uns de ces Édifices, qui nous ont conservé quelques restes des ouvrages des anciens Peintres & Sculpteurs.*

HISTOIRE  
DE LA  
PEINTURE  
ANCIENNE,

EXTRAITE

DE L'HIST. NATURELLE DE PLINE,  
Liv. XXXV.

Avec le Texte Latin, corrigé sur les Mss.  
de Vossius & sur la I. Ed. de Venise,  
& éclairci par des Remarques  
nouvelles.

---

PLINIUS in Praef. ad TITUM.

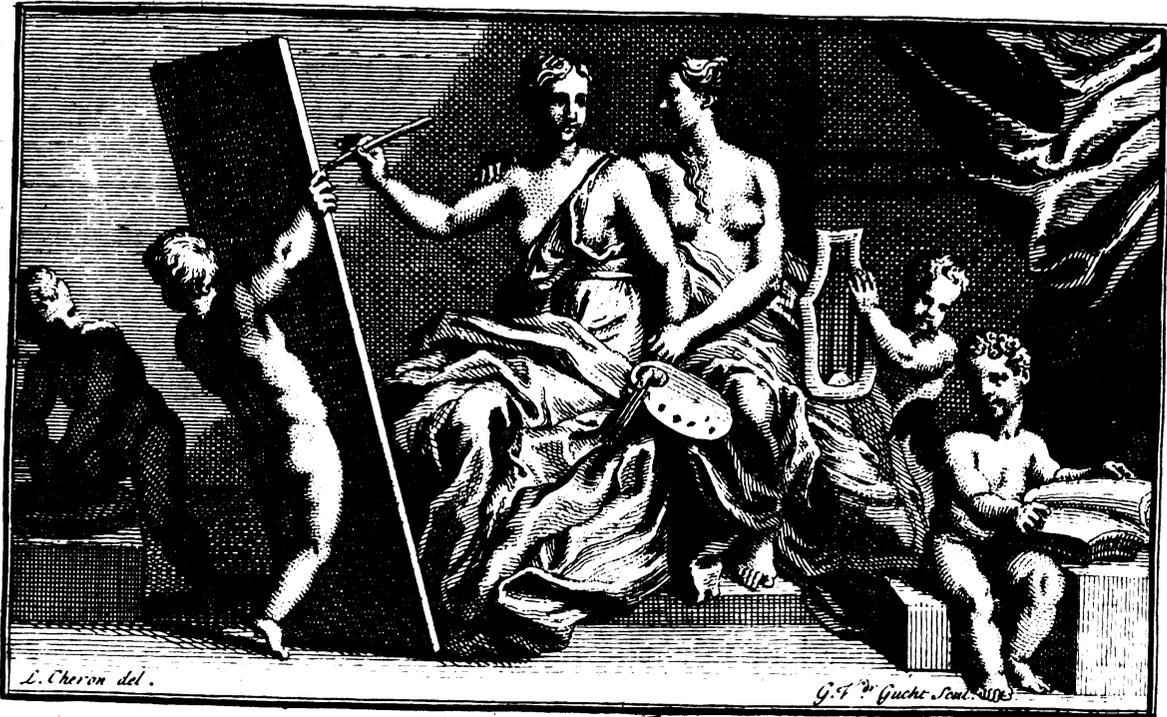
*EX illis Nos velim intelligi pingendi fingendique Conditoribus, quos in libellis his invenies absoluta opera & illa quae mirando non satiamur, pendentì titulo inscripsisse; ut, APOLLO FACIEBAT, aut POLYCLETUS, tanquam inchoata semper arte & imperfecta; ut contra judiciorum varietates superesset Artifici regressus ad veniam, velut emendaturo quidquid desideraretur, si non esset interceptus.*

---

A LONDRES,  
Chez GUILLAUME BOWYER, MDCCXXV.

207613-D





*Ut Pictura Poesis oritur.*

## A U R O Y.



MONARQUE chéri de la Terre & des Cieux,  
 La PEINTURE aujourd'hui se présente à  
 Tes yeux,  
 Et telle qu'autrefois des Césars vénérée,  
 Elle vient rendre hommage à Ta Pour-  
 pre sacrée :

5 Reçois-la d'un œil doux & souffre que ma Voix  
 Se r'assure à l'aspect du plus juste des Rois.  
 Et Vous qui présidez sur les bords du Permesse,  
 Autrefois les Amours de ma tendre jeunesse,  
 Et qui souvent encor, dans ma maturité,  
 10 M'enyvrez du Nectar dont je fus allaité ;

Nymphes;

Nymphes, je vous invoque, & Toi, Fils de Latone ;  
 Des fleurs de mon Printems décorez mon Autonne ;  
 Echauffez mon génie & par des traits coulans,  
 Savans, spirituels, fidelles & parlans,  
 Qui puissent à l'Envie arracher son hommage, 15  
 De la belle Peinture éternisez l'image.

SOEUR de la Poësie, Elle en a tous les traits,  
 Et lui prête, à son tour, ses crayons, ses portraits :  
 Toujours l'une de l'autre & Copiste & Rivale,  
 A s'entre-surpasser leur talent se signale, 20  
 Et pour nous émouvoir, dans leurs savans efforts,  
 L'une & l'autre à l'envi se pillent leurs trésors.  
 La Peinture à nos yeux étale les merveilles,  
 Dont la voix de sa Sœur enchante nos oreilles,  
 Et, par ces deux chemins de l'oreille & des yeux, 25  
 Elles portent au cœur leurs traits délicieux.  
 L'une, avec ses couleurs & son ombre légère,  
 Fait entendre au plus Sourd le langage d'Homere ;  
 Et l'autre de son chant animant ses projects,  
 A l'Aveugle étonné découvre les objets : 30  
 Un même Esprit les guide & la même Uranie  
 Qui conduit le Pinceau dirige le Génie,  
 Détermine nos plans, nos traits & nos contours, 35  
 Y donne les couleurs, les ombres & les jours,  
 Contraste les beautez par des beautez contraires,  
 Des sujets différens retient les caracteres,  
 Et d'un Tout assorti, complet, harmonieux,  
 Nous force d'admirer l'effet prodigieux.

Dans

Dans ses tableaux divers le sublime Poëte,  
 40 Des plus rares vertus généreux interprete,  
 Ne présente à l'Esprit que le grand & le beau ;  
 Et le Peintre à son tour illustrant son pinceau,  
 A l'exemple d'Homere, ou plustôt de Virgile,  
 N'offre rien à nos yeux que de noble & d'utile.  
 45 Il est des Barbouilleurs de toutes les façons,  
 Qui prophanent leurs traits ainsi que leurs chansons ;  
 Mais jamais une image interdite aux Apelles,  
 Ne flétrira les vers des sages Fontenelles.

Aussi de nos deux Sœurs la noble ambition  
 50 De consacrer leur art à notre instruction,  
 Leur fait quitter la Terre & d'une aîle rapide  
 Traverser les deserts de l'immense fluide,  
 Pour aller s'introduire au superbe Palais,  
 Où Jupiter dénonce ou la Guerre ou la Paix ;  
 55 Et c'est-là qu'à l'aspect des beautez éternelles,  
 Elles puisent ces traits, ces graces naturelles ;  
 Cette majesté simple & ces hauts sentimens,  
 De leurs travaux futurs durables ornemens :  
 Enfin ce feu sacré, qui brille en leurs ouvrages,  
 60 Et qui brave du Temps les funestes outrages,  
 Elles l'ont eû du Ciel, & de leurs propres mains,  
 Le répudent par tout au milieu des Humains.  
 De-là, sans se quitter, sur la Terre & sur l'Onde,  
 Elles vont parcourant tous les endroits du Monde,  
 65 Et, parmi tant d'objets qui s'offrent à nos yeux,  
 N'éguisent leurs crayons que pour les merveilleux.

## iv                    E P I S T R E

Elles hantent la Cour, visitent la Province ;  
Distinguent le Héros du Monarque & du Prince ;  
Observent le Dieu Pan au milieu des Bergers,  
Ou suivent Alexandre à travers les dangers :                    70  
Elles vont déterrer dans les vieilles Chroniques,  
Les vertus, les hauts faits des âges héroïques,  
Pour en peindre l'éclat à la posterité,  
Avec un appareil digne de leur beauté :  
Enfin tout ce qu'on voit au Ciel, ou sur la Terre,                    75  
Ou dans le sein des Eaux de ce double Hémisphère ;  
Tout effet surprenant, ou prodige admiré,  
Toute beauté sublime, ou talent vénéré,  
Qui demande sa place au Temple de Mémoire,  
C'est à nos doctes Sœurs d'en consacrer la gloire.                    80

Ample & riche matiere aux Enfans d'Apollon  
Pour immortalizer & leur art & leur nom,  
En faisant avec Eux jusqu'aux plages lointaines,  
Triompher les Héros & de Rome & d'Athenes ;  
Et par ce doux spectacle excitant nos vertus,                    85  
Faire encor de nos jours revivre les Titus.  
Aussi les voyons nous, dans leurs doctes manies,  
Du desir de la gloire animant leurs génies,  
Et se laissant conduire à leurs transports divers,  
De leur veine féconde enrichir l'Univers.                    90

L'un se plaît aux accens d'une tendre Musette ;  
Un autre de Virgile entonne la Trompette ;  
Un autre suit Ménandre & dans tous ses tableaux,

Ose

## A U R O Y.

V

Ose nous divertir de nos propres défauts ;  
95 Un autre avec Horace accorde sa Guitarre,  
Ou se perd dans la nuë en imitant Pindare ;  
Un autre d'Hyppolite étalant les malheurs,  
Ebranle le Parterre & fait couler nos pleurs ;  
Un autre à nos regards livrant Iphigenie,  
100 Nous fait voir du pinceau la puissance infinie ;  
Un autre du fer même éguissant les trenchans,  
Sur l'airain, sur le marbre exprime nos penchans,  
Et tirant à loisir du sein de la matiere,  
Ces miracles divers d'esprit & de lumiere,  
105 Nous fait part de ce feu dans le Ciel enlevé,  
Et pour ses favoris par le Ciel réservé.

Mais sur tout la Peinture en délices féconde,  
A charmé de tout tems les plus grands Rois du Monde,  
Et Tu n'ignores pas que ses enchantemens,  
110 GRAND PRINCE, des Héros font les amuzemens.  
Tu sçais que le Vainqueur de l'Euphrate & d'Arbelle,  
Amoureux de Pancaste & du pinceau d'Apelle,  
Voyant du même trait, dont il étoit percé,  
Jusques au fond du cœur son Apelle blessé,  
115 Pendant qu'il obéit & qu'il peint ce qu'il aime,  
Par un effort nouveau sçut se vaincre lui-même,  
Et lui cédant ses droits sur ses tendres amours,  
D'un si beau sacrifice illustra ses beaux jours :  
Qu'avec peu de couleurs le savant Protogene  
120 Du fier Démétrius sçut desarmer la haine ;  
Aux traits de son pinceau captiver ses regards,

Et

Et lui-même tranquile au milieu des hazards,  
 Avec quelques lupins entretenant sa verve,  
 Faire du Champ de Mars l'Ecole du Minerve.

Mais sans aller chercher ces Conquérans fameux, 125  
 Combien d'autres encor se délassant, comme Eux,  
 Des travaux attachez au foin de la Patrie,  
 Ont fait de ce bel art leur passion chérie ?  
 Combien de Fabius & de nobles Romains  
 Ont eû pour la Peinture & des yeux & des mains ? 130  
 Tu sçais que des Césars noblement accueillie,  
 De ses pompeux débris Elle orna l'Italie ;  
 Que Pline, chez Titus illustre Mécénas,  
 Fut un des plus épris de ses divins appas ;  
 Que du même pinceau qu'il peignit la Nature, 135  
 Il lui fit le portrait de l'antique Peinture ;  
 Et que sans ce tableau si chéri des neuf Sœurs,  
 Et sans cesse admiré des plus grands Connoisseurs,  
 En vain nous chercherions, au Temple de Mémoire,  
 De son Original & les traits & la gloire. 140  
 En effet, il n'est plus : Des Tyrans inhumains,  
 Des Vandales, des Goths les monstrueux effaims,  
 La Discorde, la Guerre aux beaux-arts si fatale,  
 La Superstition violente & brutale,  
 Empruntant de Vulcain la foudre & les flambeaux, 145  
 Du Temps, qui détruit tout, devancerent la faux :  
 Et la Peinture en pleurs, se couvrant de ses ombres,  
 Chercha, pour se cacher, les antres les plus sombres,  
 Lasse de voir en proye à de honteux revers,

150 Des traits dignes de vivre autant que l'Univers :  
 Et là, depuis long tems, des mortels ignorée,  
 Et des siècles obscurs franchissant la durée,  
 Elle vivoit encor dans ce triste tombeau,  
 Quand Raphaël d'Urbain, cet Apelle nouveau,  
 155 Fouillant tous les recoins de sa voute profonde;  
 Sçut enfin déterrer la Merveille du Monde :  
 Il veut la retirer de cet affreux séjour ;  
 Mais Elle se refuse à la clarté du jour ;  
 Son éclat se ternit, ses beaux yeux vont s'éteindre ;  
 160 Il ne reste à d'Urbain qu'un moment pour la peindre :  
 Il saisit ce moment, & prenant ses couleurs  
 Et son pinceau leger, qu'il baigne de ses pleurs,  
 Il exprime à grands traits une image vivante  
 De la Peinture antique à ses yeux épirante.  
 165 A ce nouvel aspect les Romains attendris,  
 D'un art si gracieux contemplant les débris :  
 Le Peuple & le Sénat, la Pourpre & la Tiare  
 Protègent une main si savante & si rare :  
 Les fameux Médicis, des Muses inspirez,  
 170 Restaurent en tous lieux les marbres délabrez,  
 Et la bêche à la main vont chercher des modèles,  
 Qui puissent enfanter de nouveaux Praxitèles :  
 La Peinture renaît de l'antique Cizeau,  
 Et le marbre glacé ranime le Pinceau.  
 175 Léonard, Raphaël, le Romain, Michel-Ange,  
 Des Pontifes, des Rois partagent la louange,  
 Et plus d'un Cardinal de leur gloire jaloux,  
 Leur prête sa lumiere & dirige leurs coups.

Là je vois CHARLE-QUINT d'une main magnanime  
 Ramasser le pinceau de celui qui l'exprime, 180  
 Et se féliciter dans ses plus grands foudris,  
 D'être immortalisé par un autre Zeuxis.  
 Plus loin je vois \* FRANÇOIS, au lever de l'Aurore,  
 Se hâtant d'embrasser Vinci qui vit encore ;  
 Le Prince avec ardeur porte vers lui ses pas, 185  
 Et le Peintre de joye expire entre ses bras.

Ici je vois LOUIS, superbe & tyrannique,  
 Mais toujours des beaux-arts Protecteur magnifique ;  
 A Rome & dans Paris formant ses Nourrissons,  
 Sur les loix de l'Antique il règla leurs leçons ; 190  
 Dirigea, sous COLBERT, leurs Classes différentes,  
 Et les animant tous de ses mains bienfaitantes,  
 Vid de ses propres yeux éclore ces beautez,  
 Dont ses Ennemis même ont été transportez,  
 Et dont le merveilleux consacré dans l'Histoire, 195  
 Des horreurs de son règne adoucit la mémoire.

Mais laissant-là ce Prince & ses faits odieux,  
 GRAND ROI, rendons justice à Tes propres Ayeux,  
 Et gravons des HENRYS, des GEORGES, des AUGUSTES,  
 Au Temple de l'Honneur, & les noms & les bustes ; 200  
 Vénérons ces Héros, dont les talens divers,  
 Dans la paix, dans la guerre, ont orné l'Univers :  
 Mais, parmi ces grands noms, qu'AUGUSTE avec SOPHIE  
 Redoublent les transports de nôtre Poësie.

\* FRANÇOIS I. Roi de France.

205 AUGUSTE avec SOPHIE! O Couple fortuné!  
 Du bonheur de nos jours à jamais couronné!  
 On a vû ce beau Couple, au pié du Capitole,  
 Du divin Michel-Ange admirant la Coupole,  
 Comparer ses beautez à ces fiers bâtimens,  
 210 Dont il nous reste encor de superbes fragmens :  
 Tous deux ont voulu voir ces merveilles antiques,  
 Vénérables débris des ravages Gothiques :  
 Et ces LAOCOONS, dont les bras enchainez  
 Succombent sous les nœuds des serpens acharnez ;  
 215 Et la belle VENUS, dont la noble élégance  
 Des principes de l'art nous fournit la science ;  
 Et son Frere APOLLON, brillant, majestueux ;  
 Et le GLADIATEUR leger, impétueux,  
 Et le puissant HERCULE, & le tendre PYRAME,  
 220 Et le fier MIRMILLON tout prêt à rendre l'ame :  
 On les a vus tous deux, à des marbres si beaux,  
 Des anciens Raphaëls regretter les tableaux ;  
 Et puis se consoler de ces graces perduës,  
 En voyant de quel air d'Urbain les a renduës,  
 225 A l'aide de ces traits sur ces marbres volez,  
 Imitiez sans relâche & jamais égalez.

Te dirai-je encor plus? l'immortelle SOPHIE,  
 Dès l'enfance formée à la Philosophie ;  
 Qu'un langage pompeux ne sçut point étourdir ;  
 230 Qui vouloit tout savoir & tout approfondir ;  
 Au dessus de son sexe & peut-être du nôtre,  
 L'Etonnement de l'un & la Gloire de l'autre ;

N'a

## X EPISTRE

N'a point cru dégrader par l'art des Titiens,  
Une main destinée au sceptre que Tu tiens.

Un PRINCE magnanime, à ses peuples fidelle, 235  
Va toujours droit au but où son devoir l'appelle,  
Et réglant ses vertus sur nos propres besoins,  
Fait de l'art de régner le plus grand de ses soins.  
Il est juste, il est ferme, il défend l'innocence ;  
Il offre son exemple à nôtre obéissance, 240  
Et sur l'équité même appuyant tous ses droits,  
Nous fait aimer un joug dont il subit les loix.  
En vain la Perfidie aveugle & téméraire  
Arme contre ses jours une main sanguinaire,  
Le Héros en sourit & remet à Thémis 245  
Le soin de le venger de ces vils Ennemis :  
Par nos Triboniens leur trame défilée  
Se fait voir à nos yeux clairement démêlée ;  
La Justice prononce, & son glaive trenchant,  
Pour rassurer les bons, fait tomber le méchant : 250  
Il périt & son ame aux Enfers descendue  
Va grossir des Garnets la troupe confonduë.  
Il est vrai qu'imitant le Monarque des Cieux,  
Un bon Roi se prévaut du pouvoir glorieux  
D'adoucir la rigueur d'une juste vengeance, 255  
Et de marquer ses coups par des traits de clémence.  
Il plaint le malheureux qu'on lui doit immoler,  
Et regrette le sang qui pouvoit mieux couler :  
Content de reprimer une audace perfide,  
C'est pour nôtre repos qu'il se montre rigide ; 260

Mille

Mille exemples fameux annoncent sa bonté :  
 Un exemple suffit à sa sévérité.  
 Mais ayant bien rempli ce caractère auguste,  
 Un Prince aimé du ciel, toujours grand, toujours juste,  
 265 Ne se lasse jamais de ses soins généreux,  
 Et ne veut être Roi, que pour nous rendre hûreux.  
 Amateur éclairé des plus nobles sciences,  
 Il nous aide à jouir de nos expériences,  
 Il occupe l'Histoire, il honore les Arts,  
 270 Il réserve aux neuf Sœurs ses plus tendres regards,  
 Et, nous faisant cueillir les doux fruits de nos peines,  
 Change tout son Royaume en Ecôle d'Athenes :  
 Sous ses yeux vigilans la Justice & la Paix  
 Enfantent ce miracle & comblent nos souhaits.

275 A ces traits immortels, à ce noble assemblage,  
 O PRINCE fortuné, reconnois Ton image ;  
 Nos vœux sont exaucez, Tes droits son affermis,  
 Et Tu vois sous Tes piez Tes plus fiers Ennemis :  
 La majesté des Loix, d'un juste Puissance  
 280 Avec la Liberté referre l'alliance !  
 Prodige en l'Univers rarement observé,  
 Et pour Albion seule à jamais réservé !  
 Ton renom se répand de l'un à l'autre Pole ;  
 Ton pouvoir fait trembler jusques au Capitole,  
 285 Et dans tous leurs débats les Peuples & les Rois,  
 Epris de Tes vertus, n'écoutent que Ta voix.  
 Sous Ton gouvernement l'Europe enfin respire,  
 Et chacun dans son cœur T'en décerne l'empire :

## XII ÉPISTRE AU ROY.

Le Nocher sur les Eaux, le Laboureur aux Champs,  
Font retentir au loin la douceur de leurs chants, 290  
Et ravis des beaux jours que le Ciel leur envoie,  
C'est GEORGE, disent-ils, d'où nous vient cette joye !  
Poursui, PRINCE, poursui sur ce plan glorieux,  
Et Ton nom de l'Envie enfin victorieux,  
Confondant les ingrats, ramenant les rebelles,  
Aux douceurs de Ton joug les rendra plus fidelles, 295  
Moins soumis par le bras qui les tient abbatus,  
Que frappez de l'éclat de Tes hautes vertus.

Mais ayant dissipé nos craintes, nos allarmes,  
D'une fertile Paix assure nous les charmes, 300  
Protège nos Autels, nos Arts & nos Ouvriers,  
Exerce nos Talens, arrose nos Lauriers.  
Déjà la Barbarie au visage gothique,  
Disparoit à nos yeux & fait place à l'Antique ;  
Déjà même, déjà la Peinture à son tour, 305  
Après un long sommeil commence à voir le jour,  
Et, semblable au Phénix que Phébus fait renaître,  
Sous Tes regards enfin va reprendre son être.  
GRAND ROI, notre Esperance & notre Bienfaicteur,  
De ces Arts restaurez fois le Consummateur, 310  
Achève Ton ouvrage, & pour comble de gloire,  
Fais qu'un jour nos Neveux, en lisant Ton Histoire,  
Aux miracles divers de nos mains émanez,  
Célébrent l'hûreux Temps dans lequel ils font nez.



P R E F A C E

# P R E F A C E.



**C**EUX qui ont vu le PROJET de cet Ouvrage, lorsqu'il parut, pourront être surpris qu'on en ait changé le Plan, & qu'au lieu de donner le Texte Latin, le François, les Varietez de lecture & les Notes, tout d'une suite & dans les mêmes pages, on ait imprimé le François à part & ensuite le Latin avec les Remarques.

La vérité est, qu'on a suivi en cela le conseil de quelques personnes intelligentes, du nombre même des Souscrivans, qui ne se souciant ni du Latin, ni des leçons diverses des MSS. ont mieux aimé trouver ici d'abord en François ce que Pline nous a laissé sur la Peinture & les Couleurs, avec de petites notes sur les endroits difficiles; permis à nous de produire ensuite à part, dans le même Volume, le Texte original, avec tous les accompagnemens que nous jugerions nécessaires. Il a donc falu se contenter de cette idée, déjà mise en pratique par des Académiciens distingués (1) de delà la Mer, & dont le Public a paru très-satisfait.

(1) Voy. les Entretiens de Cicéron sur la N. des D. par M. l'A. d'Olivet.

On a reçu la Traduction avec toute l'exactitude dont on est capable. On a éclairci & souvent paraphrasé les endroits les plus obscurs, & inséré même, quoique rarement, dans le Texte, quelques passages d'anciens Auteurs, qui sembloient être faits pour l'éclaircissement du sujet. Mais on en a averti, & ces additions sont ordinairement renfermées entre deux crochets; afin que, sans rompre le fil de la narration, on ne soit point obligé de les aller chercher dans les notes. C'est un Essai sur lequel on attend le jugement du Public, & qui pourra être réformé dans la suite lorsqu'on donnera en un corps les cinq derniers Livres de l'Histoire Naturelle.

A l'égard du Latin, qui fait comme la seconde partie de l'Ouvrage, on n'a rien mis dans le Texte, qui ne soit absolument de Pline. Il est vrai qu'on y a inséré, chacun à sa place, les articles des Couleurs Minérales, qui ne sont pas du 35. Livre: mais on les a extraits fidèlement des deux (2) Livres qui précèdent, en les rangeant dans le même ordre que Pline lui-même avoit conçu la repartition des Couleurs, & en distinguant toujours par des guillemets, dans l'un & dans l'autre (3) Texte, ce qui est transporté des autres livres, d'avec ce qui ne l'est pas. On a cru que le Titre, qu'on avoit choisi, demandoit nécessairement que nous missions sous les yeux des Lecteurs, tout ce que Pline nous apprend de la Peinture des Anciens.

(2) Le 33. & le 34 de l'Hist. N. de Pline.

(3) Dans le François, comme dans le Latin.

On

## P R E F A C E.

On avoit aussi promis de donner le Texte selon l'Édition du P. Hardouin; mais on a changé de dessein, après y avoir bien pensé. L'Édition de Venise de l'année MCCCCLXVIII, la première de toutes, nous ayant été communiquée par M. GIBSON, & l'ayant examinée avec soin, il nous a paru qu'elle avoit un droit primitif & antérieur à toutes les autres, & qu'on ne devoit l'abandonner, que lors qu'elle est visiblement fautive, ou contraire à la plus grande partie des meilleurs MSS. Or, bien loin de leur être contraire, généralement parlant, elle confirme presque toujours les lectures les plus probables d'Hermolaus, de Gelenius, de Pintianus, de Dalecamp, de Gronovius & du P. Hardouin; &, outre cela, elle en produit de nouvelles, qui méritent l'attention des Critiques, comme on le verra dans nos Remarques. Le fait est, que cette Édition étant pleine de fautes, sans distinction & sans ponctuation, & presque aussi hideuse qu'un MS. elle fut fort négligée, dès que les autres vinrent à paroître: & cependant celui qui nous l'a donnée, n'ayant fait que suivre ses parchemins, sans les entendre, elle est beaucoup plus propre à rétablir le vrai texte de Plin, que ne peuvent l'être les Éditions suivantes, où les Editeurs se sont donnez plus de carrière. Par exemple, la 1. Ed. de Rome, qui parut l'année d'après, & la 2. de Venise, qui la suivit à la trace, en 1472, étant beaucoup plus belles, plus nettes & mieux ponctuées, firent d'abord tomber la première, parce qu'ébloui de la beauté de l'impression & des caractères, on ne s'avisa pas, dans cette grande disette de Livres, d'examiner si dans le fond elles n'étoient pas plus corrompues que celle du 1. Editeur. Les Éditions postérieures d'Italie, & d'Allemagne, à quelques changemens près, suivirent ponctuellement les précédentes: jusques-là que le Patriarche (4) d'Aquilée, qui, sur la fin de ce même Siècle, travailla sur notre Auteur avec tant de succès, ayant devant lui & celle de Rome & toutes celles de Parme, avec tous les MSS. du Vatican, ne se donna pas la peine de consulter l'Édition primitive, déjà effacée par tant d'autres. Je ne vois pas non plus que Gelenius en ait fait usage: car en ce cas-là, il n'auroit pas donné comme des Corrections nouvelles, des lectures déjà imprimées. Pintianus ne seroit pas tombé dans le même défaut. Gronovius, en conjecturant si bien d'après ses MSS. n'auroit pas oublié, sans doute, de se féliciter de l'heureux accord de ses conjectures avec l'Édition dont il s'agit: & enfin le P. Hardouin, à qui notre Plin est si redevable, n'auroit pas manqué dans l'occasion, d'appuyer ses lectures favorites & revendiquées dans le texte, par le témoignage d'un

(4) Hermol. Barbarus, en 1492.

## P R E F A C E.

d'un de nos plus anciens Imprimez. Mais la vérité est, qu'il n'a pas été à portée de le consulter. On verra des preuves de tout ceci dans nos Remarques, & peut-être en conclurra-t-on, que cette Edition première, toute fautive qu'elle est, peut passer pour une pièce originale à l'égard d'un bon nombre de Copies MSS. qui nous restent de cet Auteur, & qui, pour être sur du velin, n'en sont pas plus authentiques.

Cette observation regarde toute l'Histoire Naturelle de Pline ; mais en voici une particulière pour cette partie du XXXV. Livre, qui traite de la Peinture & des Couleurs : C'est que nous avons plus de secours sur ce sujet que sur tout le reste de l'Ouvrage. FRANÇOIS JUNIUS, en travaillant à son Recueil DE PICTURA VETERUM, & au CATALOGUE des Artisans, qui le suit, avoit à son usage tous les Trésors Littéraires de son Neveu, Isaac Vossius, chez qui il demouroit & travailloit à Windsor, & toutes les fois qu'il a profité de ses MSS. il n'oublie pas de l'indiquer à la marge, ou dans le corps du Livre. CARLO DATI avoit, à peu près, le même avantage, par rapport aux MSS. de Rome, lorsqu'il écrivoit en sa langue les Vies des Peintres Anciens : & enfin GRONOVIVS le Pere, qui a si bien mérité de notre Pline, lorsqu'il composa ses doctes Remarques sur les derniers Livres de cet Auteur, avoit entre les mains 4. MSS. & entr'autres le fameux MS. de Voss. qui a près de 1200. ans d'antiquité, & qui suffiroit tout seul pour rétablir notre Pline, s'il n'y manquoit les vingt premiers Livres.

On a profité avec plaisir & avec reconnoissance de tous ces secours ; mais aussi avec discernement & sans perdre de vue l'Edition primitive. On a tourné le Texte de toutes les manières & selon toutes les variétés qu'on avoit devant les yeux, & l'on ne s'est enfin déterminé que pour les lectures qu'on a cru les plus conformes au génie de notre Auteur, à son stile, à son siècle, au sujet qu'il avoit entre les mains & à la pluralité des suffrages. Les Savans jugeront si nous avons réussi ; mais le témoignage qu'on peut se rendre, c'est qu'on y a mis peut-être trop de tems, & qu'on a été quelquefois une semaine entière à se déterminer sur une manière de lire.

Les Remarques sont presque toujours destinées à l'éclaircissement du Texte, par la comparaison des différentes lectures & par la confirmation de celles qu'on a adoptées. Mais on ne s'est pas borné à choisir. Quelquefois on a osé conjecturer, & l'on se flatte d'avoir rétabli un petit nombre de passages, qui paroissent désespérés. On a expliqué les autres par l'Histoire, par la Fable, par les Tableaux même des grands Poètes, aussi souvent Copistes qu'Originaux, & par

## P R E F A C E.

les lumieres des plus savans hommes qui ont écrit sur la Peinture. On a rendu exactement à chacun ce qui lui appartient. On a eû de grands égards pour les Editeurs du premier ordre, qui nous ont précédés, & sur tout pour le P. HARDOUIN, dont l'Ouvrage sera toujours lû & estimé : mais on n'a suivi personne qu'à bonnes enseignes, & lorsqu'on a rejeté une explication, on en a indiqué les défauts avec une liberté si honnête, qu'assurément on ne s'en fâchera pas.

On ne s'arrêtera point à faire ici l'éloge de PLINE ; c'est un sujet deormais trop connu. Au défaut des Editeurs Latins, on peut consulter deux (5) Lettres de son Neveu, qui ne laissent rien à desirer sur le caractère de ce grand Homme : Et pour ce qui est de cette portion de son Histoire Naturelle, que nous donnons ici, il nous semble qu'elle peut être agréable à tout le Monde ; utile aux Peintres & aux Ouvriers qui travaillent pour la gloire & pour l'immortalité ; aux Curieux qui aiment la Peinture & les Beaux-Arts, ou qui en veulent savoir l'histoire ; aux Princes & aux Grands qui se proposent de les encourager ; aux Gens de Lettres qui lisent le Vazare, Adriani, Félibien, de Piles & une foule d'autres Auteurs de mérite, mais peu fidelles en ce qu'ils ont emprunté des Anciens ; & enfin à nôtre Jeunesse studieuse, qui veut parcourir avec quelque lumiere les meilleures productions du Siècle d'Auguste. Ils s'appercevront bientôt que cette lecture leur donnera la clé d'une infinité de faits & d'images parsemées dans ces Ecrits. Ajoutez à cela qu'il vient de paroître un Ouvrage original, en son genre, qui doit réveiller le goût de l'Antique dans tous les Virtuosi : ce sont les PIERRES Gravées de l'excellent M. PICART, où l'on retrouve l'esprit & la délicatesse de ces anciens Maîtres dont il est parlé dans nôtre Pline, & de quelque uns dans cette Histoire, & qui ont été aussi habiles à peindre en grand, qu'incomparables à dessiner & à graver en petit. Son Livre & le nôtre se tiennent, pour ainsi dire, par la main, & il est hûreux pour nous que le même Ouvrier qui a faire revivre, dans le sien, toutes les beautez de la Gravure Antique, ait bien voulu, dans le nôtre, diriger le Triomphe (6) de la Peinture Ancienne.

(5) La 5. du Liv. III. & la 16. du Liv. VI.

(6) Voy. le Frontispice.

(7) Mr. G. Bowyer.

Du reste, on a veillé avec une attention extraordinaire, & à la lumiere du Discours, par une ponctuation exacte, & à la correction des Epreuves, sur tout pour le Latin. En quoi on a été secondé par un Jeune Homme de grande esperance, & né, comme son (7) Pere, pour la gloire de l'Imprimerie.

A Londres, le  
15 Decembre, 1724.

D . . . . D . . . .

# LISTE ALPHABETIQUE

Des Personnes qui ont bien voulu souscrire  
pour l'Édition de l'Ouvrage.

- M**ON Sr. Aufrere, *Min. du S. Evang.*  
 Monsr. D'Agneaux, *Min. du S. Evang.*  
 Monsr. Barbault, *Min. du S. Evang.*  
 Monsr. Barbut.  
 Monsr. Jean Beale, *Dr. en Med. & de la Soc. Roy.*  
 Monsr. Van Beeck.  
 Monsr. De la Bergerie.  
 Monsr. Berthe.  
 Monsr. Bezombes *le Fils.*  
 Monsr. Bing, *Commissaire de l'Ami-raulté.*  
 Monsr. Boisson, *de Bourdeaux.*  
 Monsr. Boucher.  
 Monsr. Boulier, *Min. du S. Evang.*  
 Monsr. Abel Boyer.  
 Monsr. De Boyville, *le Pere.*  
 Monsr. De Boyville, *le Fils.*  
 Sr. Jean Brown, *Chev. Bar.*  
 Monsr. Barthelemi Burton.  
 Monsr. Capon, *Min. du S. Evang.*  
 Monsr. Cabille.  
 Monsr. Jean Charron.  
 Monsr. Pierre Charron.  
 Monsr. Chaunel *de Hambourg.*  
 Monsr. Louis Chéron, *Peintre.*  
 Monsr. Coderc.  
 Monsr. Anth. Collins, *Juge a Paix dans la Prov. de Surrey.*  
 Monsr. De S. Colombe, *Min. du S. Evang.*  
 Monsr. Du Cros, *Min. du S. Evang.*  
 Monsr. Etienne Daubuz.  
 Mylord Duc Devonshire.  
 Monsr. De la Duêpe, *Min. du S. Evang.*  
 Monsr. Durand, *M. du S. Evang. & Frere de l'Auteur.*  
 Sr. Denys Dutry, *Chev. Bar.*  
 My Lady Dutry.  
 Monsr. Sam. Dupuis, *Notaire.*  
 Monsr. Fletcher.  
 Monsr. De Fonvive.  
 Monsr. Whill. Freeman.  
 Monsr. Gibert, *Min. du S. Evang.*  
 Monsr. Gibson, *celui qui nous a procuré l'usage de la 1. Ed. de Pline, & de plusieurs autres.*  
 Monsr. Jaques Girardot.  
 Monsr. Jean Girardot.  
 Monsr. le Cap. Godin.  
 Monsr. Isaac Gracineau.  
 Messrs. Groenewegen & Vander-Hoek, *March. Libraires.*  
 Monsr. Dan. Haïs, *le Fils, défunt.*  
 Monsr. Isaac Du Hamel.  
 Monsr. Harang.  
 Monsr. Harris, *Prof. en Hist. à Cambrige.*  
 Monsr.

## LISTE ALPHABETIQUE, &c.

- Monfr.* Hughes, *Auteur du Rape of Proserpine.*
- Monfr.* Claude Jamineau.  
*Monfr.* Jamineau, *le Fils.*  
*Monfr.* Jean Innys, *Libraire.*
- Sr.* Jean Lambert, *Chev. Bar. défunt.*  
*Sr.* Jean Lambert, *Chev. Bar.*  
*Monfr.* Jaques Lambert.  
*Monfr.* Leglize.  
*Monfr.* Lermet.
- Monfr.* Nathanaël May.  
*Monfr.* Des Maizeaux, *Membre de la Soc. Royale.*  
*Monfr.* Meurerus, *Dr. en Medecine.*  
*Monfr.* Le Moine, *Min. du S. Evang.*  
*Monfr.* Le Colonel Montaignu.  
*Monfr.* De Montagny, *Min. du S. Evang.*  
*Monfr.* Muller.
- Monfr.* Gerard Van Neck.  
*Monfr.* Guillaume Van Neck.  
*Monfr.* Josué Van Neck.  
*Sr.* Ifaac Newton, *Chev. Bar. de l'Ac. Roy. des Sciences de Paris, & Président de la Soc. Roy. de Londres.*  
*Monfr.* Noguier.  
*Monfr.* Charles Van Notten.
- Monfr.* Olivier, *Min. du S. Evang. Défunt.*  
*Monfr.* Olivier le Cadet, *Min. du S. Evang.*  
*Monfr.* Ott, *Chap. de Myl. Arch. de Cantorbery.*
- Monfr.* Sal. Penny.  
*Monfr.* La Porte.  
*Monfr.* De Putter.
- Monfr.* Richardson, *qui a eu la bonté de nous fournir les plus anciennes Edd. de Parme.*  
*Monfr.* Rigail.  
*Monfr.* Romily.  
*Monfr.* Abraham Rou.  
*Monfr.* Rousseau, *de Londres.*
- Monfr.* Saurin, *Min. du S. Evang.*  
*Monfr.* Say, *Min. du S. Evang.*  
*Madame* Seignoret, *la Veuve.*  
*Monfr.* Pierre Seignoret.  
*Monfr.* Simon.  
*Monfr.* Snell.  
*Monfr.* Soyer, *Min. du S. Evang.*
- Monfr.* Aug. Tabuteau.  
*Monfr.* Thomas Thomas.  
*Monfr.* Pierre Thomas.  
*Monfr.* De Tudert.  
*Mylord* Tyrconel.
- Monfr.* Du Val, *Min. du S. Evang.*  
*Monfr.* De Villette, *Min. du S. Evang.*  
*Monfr.* Le Clerc de Virly.
- Monfr.* Le Baron de Wallenrodt, *Envoyé de Sa Maj. Prrussienne.*  
*Monfr.* Le Comte de Watzdorff, *de Dresde.*  
*Monfr.* Nicolas de Watteville.  
*Monfr.* Wrawpton, *Recteur de la Par. de S. Sw. à Londres, & Membre de la Soc. de la Prop.*

HISTOIRE

# HISTOIRE

DE LA

# PEINTURE

# ANCIENNE.



**D**ANS les deux derniers (a) Livres de cette HISTOIRE, qui précèdent immédiatement celui-ci, nous avons traité de la nature des Mines & des Métaux, qui composent nos Richesses, & de celle des Minéraux, qui croissent, avec les Métaux mêmes, dans les entrailles de la Terre; &, en vertu de la méthode générale de ces Livres, qui est de suivre constamment la liaison naturelle des choses, nous avons touché, en même tems, les principaux Arts, qui opèrent sur ces productions: Comme, par exemple, à l'égard des Métaux; les différentes manières de les travailler en Gravure, ou en Sculpture, ou en Fonte même, lesquelles demandent toutes beaucoup d'habileté, & sur tout beaucoup de patience. Et pour ce qui est des Drogues minérales, nous nous flattons d'avoir indiqué les meilleurs Remedes, qu'on en tire, & qui ne sont pas en petit nombre; sans oublier, sur ce sujet, ni les divers usages qu'elles peuvent avoir, pour la *Peinture*, pour le *Fard*, & pour l'*Écriture* même; ni les erreurs grossières de nos Pharmaciens, aussi pernicieuses pour le Public, qu'elles lui sont communément cachées.

PREFACE  
du XXXV. Liv.  
de l'HIST.  
NAT. de  
PLINE.

RESTE maintenant à parler de la *Terre*, proprement dite, & de ses diverses sortes, aussi bien que des différentes espèces de

(a) Le 33. & le 34. qui traitent de tous les Métaux. Le 35. qui est celui-ci, traite de la *Peinture* & des *Couleurs*. Le 36. des *Pierres* & des *Marbres*. Et le 37. ou le dernier, des *Pierres-précieuses*. Peut-être qu'un jour nous donnerons tous ces Livres

ensemble: afin que ceux qui n'entendent pas le Latin, mais qui aiment les Sciences & les Beaux-Arts, en puissent faire leur profit. Du reste, c'est *Plinè* qui parle dans tout le cours de cette Histoire: excepté où l'on a mis des crochets [ ].

B

*Pierres,*

*Pierres*, communes ou précieuses, que la Nature produit, & dont la liste est encore plus grande, comme on en peut juger par le nombre des volumes, qui en ont été publiez, principalement par les Auteurs Grecs. Notre dessein n'est pas de les suivre dans le détail; ce seroit une chose infinie. Mais, avec toute la brièveté, que nous nous sommes prescrite, & que nous croyons utile à la plus grande partie des Lecteurs, nous tâcherons de ne rien omettre de nécessaire, ou d'essentiel à notre sujet.

I.  
Ancien hon-  
neur de la  
PEINTURE.

LA Terre nous fournit les Couleurs, & celles-ci ont perfectionné la PEINTURE. Mais, avant que de parler de ces Couleurs, il est juste de dire quelque chose d'un Art, qui les a si bien employées: Art véritablement noble & magnifique, au moins dans ces hûreux tems, où recherché des Rois & des Peuples, il rendoit célèbre toute personne, qu'il vouloit bien transmettre à la postérité; mais à présent abbatardi par notre négligence, & chassé, en quelque sorte, de nos maisons & de nos palais, par le jaspe & le porphyre, & enfin par l'or & l'argent, qui ont usurpé sa place. Car, outre que nos appartemens en sont presque tous revêtus, nous avons ajouté, à cette magnificence, une certaine Mosaïque bizarre, où, par diverses croutes, ou pièces de rapport, en forme de fleurs, d'animaux, ou autres choses, nous imitons encore cette même Peinture, que nous avons abandonnée. Déjà les Compartimens de simple marbre ne nous touchent plus; nous comptons pour peu d'en avoir employé de grosses masses, dans une chambre, où il est presque aussi peu vû, que s'il étoit encore sous Terre. Nous ne saurions plus dormir, qu'au milieu des incrustations les plus riches. En un mot, nous avons commencé à peindre avec (b) la pierre: Nouvelle sorte de Coloris, qui doit sa naissance, parmi nous, au tems de CLAUDE. Sous NERON, son Successeur, on changea la magnificence, sans

(b) Nous avons suivi le MS. de Voss. *capimus et lapide pingere*: au lieu de *lapidem*.

(c) On l'appelle encore aujourd'hui, *Marbre de Barbarie*, ou même, *de Numidie*. Il est noirâtre, & c'est pour cela qu'on y entaillait, du tems de Pline, des *Ovales*, ou *Ellipses* blanches, pour en

égayer la couleur. Il y en avoit aussi de jaunâtre, au rapport d'ISID. DE SEV. Liv. xvi. ch. 5. *Ad cutem succum dimittit croco similem*. Le Marbre Numidien, dit un Auteur François, est de couleur *cannelée* et tient quelque peu du grisâtre obscur. Essai des Merveill. de la Nat. p. 349.

éviter

éviter le ridicule ; parce que les marbres précieux venant à manquer, on trouva moyen d'entailler, dans le plus uni & le plus commun, les diverses taches, qu'on y vouloit. Ainsi l'uniformité la plus belle & la plus simple se trouva toute bigarrée par la main des hommes ; le marbre de (c) Numidie s'embellit de certaines ovales, qu'il ne connoissoit point ; celui de (d) Synnade, de veines de pourpre, qui lui étoient tout à fait étrangères ; enfin toutes choses ne parurent plus, comme elles sont en effet, mais justement comme nos Délicats auroient voulu, que la Nature les eut produites. Il falloit bien recourir à cet artifice, après avoir épuisé les plus belles carrieres : & à quoi aboutira finalement tout ce luxe & cette prodigalité inouïe des plus riches matériaux, dans une ville aussi sujette aux embrasemens que la nôtre, qu'à signaler nos folies, par la grandeur de nos pertes ?

AUTREFOIS on se servoit, à Rome, des Figurés de Cire, artistement coloriées, pour conserver & pour multiplier même, dans tous les siècles, une vive ressemblance des personnes illustres. Mais tout cela n'est plus aujourd'hui du bel usage. Au lieu d'une si bonne institution, on leur élève des Boucliers (e) d'or, ou des Bustes d'argent, où les traits, assez mal rendus, ne nous rappellent qu'imparfaitement les Originaux : Et pour ce qui est des Statués mêmes, sans respecter les plus sacrées & les plus vénérables (f), on leur ôte la tête, qui leur appartient, pour leur en substituer une autre, qui ne leur appartient pas ; ce qui jette dans ces monumens une confusion si ridicule, qu'on en a déjà fait des Satires publiques, qui se chantent dans toutes nos rues. On n'a plus de goût, que pour les figures de grand prix ; & telle est la folie de la plupart des hommes, qu'ils aiment mieux attirer les regards du public par la richesse de la matiere, que par la vivacité & la ressemblance de leurs propres traits. Et cependant, au

II.  
Ancien hon-  
neur des IMAGI-  
NES, opposé  
au mauvais  
goût du siècle.

(d) Ancienne ville de Phrygie, au voisinage de laquelle il y avoit une Carriere fameuse, d'où on tiroit du marbre blanc, qui approchoit de l'Albâtre : Et pour le rendre plus riche, les Romains y faisoient entailler des veines de pourpre, en imitation du Porphyre. Voyez STRAB. Geogt. Liv. xii.

p. 577. qui assure qu'on en tiroit de très-belles colonnes pour les Edifices de Rome.

(e) Le Texte porte *aerei*, d'airain : Mais on verra par la suite, qu'il faut lire *aurei*.

(f) Voyez *Suët.* dans la Vie de *Caligula*, ch. 21. *quibus capite dempto suum imponeret.*

milieu

milieu de cet éclat trompeur, ils ne laissent pas de remplir leurs Cabinets d'anciens tableaux & d'y rendre une espèce de culte aux bustes des Grands-Hommes, qui ne les touchent ni de près, ni de loin ; tandis que pour Eux-mêmes, ou pour leurs Familles, ils ne placent l'honneur que dans l'or & l'argent ; ils préfèrent les monumens prétieux aux monumens honorables ; pour enflamer, sans doute, par là, la cupidité d'un Héritier prodigue & dissipateur, ou pour mettre à l'épreuve un voisin larron, ou un domestique infidèle. Aussi arrive-t-il, en effet, que, toutes ces Masses d'or & d'argent venant à échoûer contre cet écueil, ils ne laissent, après leur mort, qu'une image passagere de leurs richesses, au lieu d'une idée juste & durable de leur propre personne.

III.  
Folie des Romains pour les Têtes étrangères, & sur tout pour celle d'EPICURE.

AUTRE folie, on décore nos Palestres (g) & nos Academies des Images ou des portraits des plus fameux Lutteurs, & il n'y a pas jusqu'à (h) l'Onctuaire, qui n'ait part à cette distinction. On est passionné pour les têtes antiques, & principalement pour les Grèques ; on porte sur soi, gravée en un cachet, ou sur une bague, ou dans ses Tablettes, celle d'EPICURE ; on expose son buste, on le promene de chambre en chambre, on l'étale dans les bonnes occasions ; on célèbre avec exactitude l'anniversaire de ce Philosophe, & comme si ce n'étoit pas assez d'un Sacrifice, par an, à son honneur (i), on en réitere la fête tous les mois, au vingtieme de la Lune : Ce sont leurs (k) *Icades*. Et voilà le goût de nos Romains d'aujourd'hui, pour les têtes étrangères, pendant qu'ils ne se soucient presque plus de se faire connoître eux-mêmes, par leurs vertus, ni par une expression vive de leurs propres traits. En verité, on a bien raison de le dire, LA MOLESSE & la Débauche ont fait tomber les Beaux-Arts (l), & depuis qu'on ne voit plus, parmi nous, d'Image d'une ame grande, on a commencé à négliger la vraie représentation des corps.

(g) Académies pour les Exercices du corps, ou de l'esprit ; car on ne fauroit nier que le mot de *Palestre* ne se prenne souvent en ce dernier sens, dans *Cicéron* & ailleurs. Mais ici, il ne s'agit que des Exercices du corps ; comme cela paroît par la suite.

(h) Appartement de ces Academies, ou l'on enseignoit le corps des Lutteurs, avec une huile mixtionnée. *Senèque* prend ce mot pour la sale même, où l'on s'exerçoit à la Lutte. De *Brev. Vitae*, cap. xi. *illum tu otiosum vocas . . . qui in Ceromate spectator puerorum rixantium sedet ?*

IL en étoit bien autrement chez nos Peres, où, avec toute sa simplicité, le Vestibule avoit dequoi occuper utilement & agréablement le Spectateur. A la verité, on n'y remarquoit ni or, ni argent, ni Statues d'un ouvrage antique, ni marbre, ni bronze, délicatement travaillé: On étoit content d'y voir rangées en un ordre convenable & dans des armoires faits exprès, les figures en cire (m) & au naturel de ses propres ancêtres: Images d'un plus beau relief que toute chose au monde, puisque n'étant pas bornées à consoler les vivans, par une expression très-ressemblante des illustres morts, elles servoient encore à honorer les uns & les autres, dans leurs funérailles. Car alors le Defunt n'étoit conduit au bucher qu'en pompe funébre, accompagné de toute sa parenté, & pour ainsi dire, universellement de tout son Peuple. Ajoutez à cela que ces Images de famille, toutes habillées en cérémonie, & portées deux à deux, chacune en son rang, dans ces sortes de solemnitez, étoient bordées d'écriteaux, ou de cartouches instructifs, qui indiquoient aux Spectateurs la généalogie, les noms, les emplois & les belles actions des personnages representez; & qu'à côté du Vestibule, ou elles devoient rentrer, chacune à sa place & dans sa quaiſſe particuliere; il y avoit un (n) Cabinet, où se gardoient avec soin, & chacun sous son titre, des Mémoires fidelles de leurs Campagnes, ou de leur magistrature; monumens indubitables de leur sagesse & de leur valeur.

IV.  
Utilité des anciennes IMAGES, parmi les Romains.

MAIS cette noble ambition n'étoit pas borée aux Images du Vestibule; ils en avoient d'autres sur le portail de leurs Maisons, qui nous rappelloient encore plus vivement le courage & la grandeur d'ame de ces Conquérans de l'Univers. J'entend, par celles-ci, toutes ces dépouilles (o) honorables, qu'ils avoient remportées sur les nations Ennemies, & que le General Vainqueur faisoit appendre à sa porte, en forme de trophées; sans que l'acquisition

V.  
Autre sorte d'Images sur le portail de leurs maisons; leurs TROPHÉES.

(i) Voy. le Testament d'Epicure, dans Diogene Laerce: Où il paroît que c'est une institution de ce Chef de Secte.

(k) C. à d. le 20. jour de chaque Lune, à la maniere des Athéniens, dont les Mois étoient tous Lunaires.

(l) Petrone, avant Pline, avoit déjà fait la même

plainte. Voy. nos RR.

(m) Ceci est confirmé par l'Histoire de Polybe, Liv. 6.

(n) Tablinum, un lieu destiné à serrer des titres.

(o) On voit bien qu'il faut prendre ces dernières Images au figuré, comme il dira dans le Livre suivant, que la vraie Image de Pompée étoit dans les monumens & dans les Inscriptions de ses Victoires.

postérieure du domicile donnât droit à l'Acquéreur d'y toucher en aucune manière. En sorte que les Maisons mêmes triomphoient encore, quoi qu'elles eussent changé de maître. Ce qui n'étoit pas un petit éguillon à la vertu, pour le possesseur nouveau ; parce que ces mêmes dépouilles, qu'il étoit forcé de voir & de souffrir à sa porte, lui reprochoient à toute heure son indolence, & la honte, qu'il y avoit pour lui, de participer aux triomphes d'un autre gratuitement. On a encore sur ce sujet, parmi les oeuvres de l'Orateur (p) MESSALE, une harangue très-forte, adressée à toute sa Parenté, par laquelle il l'empêcha d'admettre parmi ses Images, celle de la famille Levinienne, issuë de la même tige que la leur, savoir de la Race des *Valeres*, mais flétrie, dans l'histoire, par le mauvais succès du Consul *Levinus*, dans le premier choc des Romains contre les forces du Roi d'Epire (q). Une indignation à peu près semblable avoit déjà arraché d'un autre MESSALE, surnommé (r) l'Ancien, & procuré au public les doctes volumes, qu'il avoit composez sur les familles Romaines ; lors qu'ayant passé par le vestibule de Scipion Pomponien, il eut remarqué, dans les registres, que par une adoption testamentaire, les *Salutions*, cette race tout à fait ignoble, s'étoient intrus dans le nom Scipionien. C'est que ce même Pomponianus, fils de Scipion Nafica (s), ayant été adopté par *Pomponius Salutio*, simple Comédien, mais fort riche, ce qui l'engageoit à en prendre le surnom, selon la coutume, avoit eû la bassesse d'accepter cette Alliance & de se rendre ainsi la tache & le deshonneur des (t) SCIPIONS AFRIQUAINS. Mais, avec tout le respect qui est dû à la mémoire des deux Messales, qu'il nous soit permis de dire, qu'il y avoit encore quelque vertu & quelque amour de la belle gloire, à se parer ainsi, quoi qu'injustement, des titres de ces grands hommes, & que cette usurpation des Images illustres étoit beaucoup plus honnête, que de mériter,

(p) Ami d'Auguste, grand Orateur de son tems, d'une famille très-noble, & qui sentoit son homme de naissance, toutes les fois qu'il parloit en public. QUINT. Inst. Liv. x. ch. 1.

(q) PΥΡΡΗΥΣ, celui qui porta la guerre en Italie.

(r) Qui fut *Augure*, *Censeur* ; & *Consul* l'an de

R. 693. avec *Calp. Piso*.

(s) Cousin germain du 1. Scipion l'Africain, & excellent homme : Voy. *Tite Live*.

(t) Il y en a eû deux, qui ont mérité ce titre. Voyez *Moreri*, qui développe fort bien tout ce qui regarde cette illustre famille.

(u) On n'avoit point ses traits, du tems de Pline ;  
comme

comme nous faisons aujourd'hui, que personne ne se soucie d'avoir les nôtres.

ET puisque nous en sommes sur les Images, il ne faut pas oublier une pratique, qui est encore assez nouvelle parmi nous ; je veux parler de cet ornement, qu'on donne depuis peu à nos Bibliothèques, soit publiques, soit particulières. Car non content d'y consacrer en or, ou en argent, ou du moins en cuivre, les bustes de ces hommes illustres, dont les âmes immortelles y parlent encore ; on va même, pour les y placer tous, jusqu'à inventer les traits que l'on n'a plus, ou qu'on n'a jamais eus, surtout à l'égard des Heros, ou des Auteurs du premier ordre : Ce qui ne peut qu'irriter nos desirs pour leurs traits véritables ; comme il est arrivé à l'égard (u) d'HOMERE. Genre de félicité, supérieur, à mon avis, à tous les autres, que celui de laisser la postérité & tous les âges à venir, dans une grande passion (x) de savoir au juste de quelle manière nous étions faits. C'est (y) ASINIUS POLLION, à qui nous devons le premier exemple de ce grand embellissement à nos Bibliothèques, puisqu'en formant la sienne, dans Rome, pour l'usage du public, il y plaça, dans un Vestibule très-magnifique, les Auteurs mêmes, dont les Ouvrages y étoient consacrez, & nous procura, tout à la fois, la double satisfaction d'y jouir de leur présence & de leur esprit. S'il a été précédé, dans cette méthode, par les Rois d'Alexandrie & de (z) Pergame, qui par une espèce de rivalité en faveur des Muses, ont fait paroître tant d'émulation à qui enrichiroit sa Bibliothèque avec le plus de curiosité ; c'est sur quoi je n'ai pas assez de lumières, pour en instruire mes Lecteurs. Ce qu'il y a de certain, & qui fait beaucoup d'honneur à notre Ville, c'est que la passion des Têtes illustres y a été fort grande dans le bon tems : Comme cela paroît, entr'autres, par les Ouvrages de deux grands

VI.  
Images des  
Hommes Illu-  
strés, dans  
les BIBLIOTHÈ-  
QUES.

Eloge d'Asi-  
NIUS POLLION.

à plus forte raison ne les a-t-on point aujourd'hui.

(x) M. Bayle, depuis sa retraite en Hollande, a constamment refusé de se faire peindre : Cependant on a son véritable portrait, à Rouen, & l'Estampe, qu'on en a gravée à Paris, est très-ressemblante.

(y) Ami & Protecteur de Virgile & d'Horace,

favori d'Auguste, grand homme d'état & de guerre, Amateur passionné des Beaux-Arts & des Belles-Lettres.

(z) Sur les Bibliothèques des Anciens, & entr'autres, sur celles, dont il est ici parlé, voyez le P. Monfaucon, dans sa *Paléogr. Gréque*, au commencement.

Maitres,

Maîtres, dont la mémoire ne mourra jamais. L'un est ce fameux ATTICUS de Ciceron, dans le Volume agréable, qu'il nous a donné, touchant les familles (a) Romaines; & l'autre est cette plume féconde & universelle, qui, au savoir immense, qui règne dans toutes ses productions, a bien voulu joindre le délice & la curiosité des portraits. Car dans les Vies de sept cens hommes célèbres, que nous en avons, le docte VARRON, dont je parle, ne s'est pas contenté de nous en marquer exactement les noms, & les titres, mais y a ajouté encore leurs véritables (b) linéamens & leur physionomie, à sa maniere; ne voulant point que la figure de ces personnages s'évanouît tout à fait de la mémoire des hommes; ou que la vieillesse du tems en pût triompher. En quoi, certes, il nous a donné le premier un Spectacle, dont les Dieux mêmes pourroient se féliciter. Car si ce sont Eux, qui ont envoyé au Monde, & répandu par tout, ces divers Heros; c'est lui, qui, à son tour, leur a procuré l'immortalité, & les a tellement multipliez & distribuez en tous lieux, que nous pouvons deormais les porter avec nous, & les placer où il nous plaît, & les consulter à toute heure & les livrer à nos regards & à notre admiration! Spectacle d'ailleurs, qui devient tous les jours plus intéressant & plus varié, à mesure que de nouveaux Heros y viennent à paroître, & que ces sortes d'Ouvrages se multiplient.

VII.  
Origine des  
BOUCLERS  
Romaines, con-  
sacrez dans les  
Temples.

MAIS le savant Romain, dont je parle, n'a rendu cet honneur, qu'aux Grands hommes indifféremment, sans y faire entrer les siens, ou ceux de sa Famille, en particulier. Avant lui, APPIUS CLAUDIUS n'avoit pas été si modeste: Car étant Consul, avec Servilius Priscus, en l'an CCLIX de notre Ville, il s'avisa le premier de consacrer, en son propre nom, mais d'une maniere

(a) Voyez CORNEL. NEPOS, dans la Vie de Pomp. Atticus, vers la fin: *Ita ut, singulorum imaginibus facta magistratusque eorum, non amplius quaternis quinisque versibus descripseris.*

(b) L'expression de Pline est ici un peu équivoque; (*aliquo modo imaginibus*) on peut l'entendre, ou de Dessins au simple trait, parce qu'il s'agit ici des Images; ou de portraits Historiques, tels que

sont ceux de Suétone. Le Docte Fabricius est pour ce dernier sens; mais je serois pour le premier. Voyez sa *Biblioth. Latine*, à l'Article de Varron. Il croit encore que le Docte Romain n'avoit inferé de ces sortes de portraits, que dans son livre *des Images*, & que c'est celui-là, que Pline a en vue. Voyez les RR.

(c) Je n'ai pu exprimer autrement la pensée de publique,

publique, les Boucliers de ses Ancêtres, dans le Temple de Bellone, & de se procurer ainsi la Satisfaction, encore toute nouvelle, de les montrer à ses Concitoyens, dans une élévation convenable, avec tous les titres de leurs honneurs & de leurs hauts faits. Spectacle magnifique, sans doute, mais qui auroit été plus honorable pour lui, & plus instructif pour nous, si tous les Descendans de la même Tige, y eussent été rangez, selon leurs branches, & que les Enfans même, en petits Cartouches, avec leur portrait, y eussent été placez sous leur écusson respectif; & que d'un même coup d'oeil, on y eut vû, pour ainsi dire, toute la (c) couvée. Ce qui est une sorte de Boucliers Généalogiques, que tous les yeux du Monde ne sauroient regarder qu'avec joye & avec applaudissement.

ENFIN long tems après lui, M. EMILIUS LEPIDUS, pere <sup>VIII.</sup> du Triumvir & Collegue de Q. Lutatius, dans le Consulat, ne <sup>Et ensuite dans les Maisons.</sup> se contenta pas d'élever a ses Ayeux de ces sortes de Boucliers, dans la Basilique (d) Emilienne; il en fit encore appendre chez lui, à l'entrée de sa maison, à la maniere des fameux Généraux, de tems immémorial: c'est à dire, avec leur portrait au milieu. Car il faut savoir que, dans les plus anciens Boucliers, dont nous ayons connoissance, tels que ceux, par exemple, qui furent employez à la Guerre de Troye, il y avoit des représentations (e) diverses, ou en bosse, ou en gravure, ou en peinture (f) métallique, &, le plus souvent aussi, l'image du possesseur. Et c'est ce qui paroît évidemment par le nom même de CLYPEUS, <sup>Etyimologie de Clypeus, bouclier.</sup> Bouclier, que nous donnons à cette arme defensiva, & qui ne vient pas de CLUEO, combattre, faire du bruit, comme l'a prétendu la subtilité ignorante de nos Grammairiens; mais d'un autre mot, qui est (g) grec, & qui signifie *sculper, graver, tailler*

Pline, *seu nidum aliquem sobolis.*

(d) Edifice de famille.

(e) Temoin le Bouclier d'Achille.

(f) J'entend par là ces ouvrages des anciens, dont parle *Philostratus*, où, par le mélange des métaux, or, argent, cuivre, fer, artistement mênez, ils exprimoient les couleurs mêmes, dans leur Sculpture. Je citerai l'endroit dans mes Notes.

*Homere* en dit aussi quelque chose, dans l'endroit où il parle du Bouclier d'Achille.

(g) *Γλύφειν*, sculper, graver. D'autres le dérivent de *κλύπειν*, couvrir. Voyez l'*Etyimol.* de Vossius. Le P. *Montfaucon* remarque, qu'il y a peu de certitude dans toutes ces Etyimologies: & j'avoue que je serois pour la dernière; parce que le premier usage d'un Bouclier a été de couvrir son homme.

D

en

*en bosse, ou en relief* ; parce qu'en effet, on y traçoit, de quelque-une de ces manieres, l'image de celui-là même, qui devoit s'en servir avec succès & ne le perdre qu'avec la vie. Etymologie, comme on voit, tout à fait honorable & qui ne respire que la vertu !

IX.  
Boucliers des  
CARTHAGI-  
NOIS.

ON sçait d'ailleurs que les Carthaginois, qui n'ont pas toujours été barbares, avoient aussi des Boucliers d'or, ou (b) d'argent, avec leur image au milieu, & qu'ils les portoient avec eux à l'Armée & dans les Combats. Au moins est il certain, que leurs Generaux en avoient de tels ; puisqu'après la défaite de leur armée, en Espagne, par MARCIUS, le Vengeur des deux Scipions, il fut trouvé, dans les depouilles de l'Ennemi, un pareil Bouclier, qu'on jugea aussitôt avoir été celui (i) d'ASDRUBAL, à l'image du Général Afriquain, qui y étoit gravée. Le Bouclier fut appendu, en forme de Trophée, sur le portail de notre Capitole, où il a été vû de tout le monde, jusqu'au premier incendie de ce Temple, arrivé sous la Dictature de Sylla. A propos de quoi, je ne saurois m'empêcher de remarquer, en passant, la sécurité de nos Peres, ou plutôt leur indifférence par rapport à la matiere & au métal même. Car en l'an DLXXV. de notre Ville, sous le Consulat de L. Manlius & de Q. Fulvius, il arriva une chose singuliere, à l'égard de ces mêmes Dépouilles du Capitole ; c'est que M. AUFIDIUS, qui en avoit affermé la garde & qui en devoit répondre, fit connoître au Sénat, dans l'inventaire qu'il leur en remit, que ces mêmes Boucliers, prétendus de (k) bronze, & qui avoient été enrégistrés, comme tels, par les Censeurs, depuis longues années, étoient véritablement d'argent.

En quel tems  
on a découvert  
qu'ils étoient  
d'argent.

X.  
Des Commem-  
cemens de la  
PEINTURE,  
et des MONO-  
CHROMATES.

POUR venir maintenant à l'Histoire de la PEINTURE, il faut

(b) Il y a simplement dans le Texte, des *Boucliers d'or* ; mais je crois que c'est une faute des Copistes, car la suite fait voir que ces Boucliers étoient communément d'argent.

(i) *Tito-Live* dit, en propres termes, que ce Bouclier-là étoit d'argent. Voyez nos Remarques.

(k) Parce qu'ayant été exposés long tems à l'air

& à la pluye, ils avoient perdu leur couleur & leur éclat, avant même que d'avoir été consacrés à Rome, sur le Capitole. Sur quoi, je me souviens d'avoir ouï dire à quelques uns des nôtres, qui étoient de l'expédition de Vigo, en 1703, que des Ignorans y avoient d'abord négligé des lingots, dont ils ne soupçonnoient pas la valeur : mais

favor

savoir d'abord, que nous n'avons rien que de fort incertain sur son Origine. Il est vrai que les Egyptiens se vantent de l'avoir inventée, plus de six mille ans avant qu'elle passât en Grèce. Mais chacun sçait, que ce n'est pas la seule prévention de ces Peuples, où le mensonge & la vanité sautent aux yeux. A l'égard des Grecs, ils se partagent sur cet article. Les uns donnent la gloire de cette invention à (1) Sicyone, & les autres à Corinthe : mais ils conviennent tous que les Commencemens en furent fort simples ; qu'elle ne consista d'abord, qu'en une ombre grossiere, terminée, ou plutôt circonscrite par une seule ligne, justement comme l'ombre même de nos corps, à l'opposite de la clarté ; & qu'ainsi la première & la plus ancienne manière de peindre n'alla pas plus loin. Ils ajoutent que la seconde ne fut proprement que cette ombre même, formée d'une seule couleur, qu'on nomma, dans la suite, MONOCHROMATE, ou *Couleur-Unique*, lorsque la Peinture eut fait plus de progrès ; comme on la pratique encore dans les desseins, ou dans certains ouvrages de blanc & de noir, dont nous aurons lieu de parler. A l'égard du SIMPLE-TRAIT, il fut inventé, à ce qu'on prétend, par un nommé PHILOCLES, Egyptien, ou par un certain CLEANTHE de Corinthe ; mais ni l'un, ni l'autre, n'ont jamais fait profession de dessein, ni de Peinture. Ce fut un autre Corinthien, nommé ARDICES, ou un Sicyonien, nommé TELEPHANE, qui commencèrent à l'exercer ; à la vérité encore sans couleur, mais en ajoutant, au premier trait, ces lignes & ces distinctions intérieures, qui forment les membres & les draperies : ce qui n'empêchoit pas, que, dans ces commencemens, le dessein étant encore si informe, & le coloris n'en étant pas, les figures ne fussent assez peu ressemblantes, pour avoir besoin d'écrire, au bas du tableau, le nom des (m) objects, qu'on avoit voulu représen-

que dans la suite ils furent plus avifés.

(1) Au couchant de Corinthe, dans le Peloponèse.

(m) Sur tout par rapport aux Animaux à quatre-pieds, dont il y en a plusieurs qui se ressemblent. C'est ainsi qu'il faut entendre ce passage, sans s'arrêter au ridicule qu'y a voulu donner un Prédicateur du xvii. Siècle : *Ce n'étoit pas*, dit-il, en par-

lant d'Apelle, comme ces badaux, qui étoient si niais, que pour peindre un cheval, ils faisoient un asne, ou un boeuf, & encore si mal fagotté, qu'il falloit écrire en gros cadeaux, Messieurs, ceci est un asne, ceci est un buste : encore mentoit il, car ils étoient deux, lui le beau premier, & celui qu'il avoit peint, l'autre ; & encore ne sçai qui étoit le plus grossier. Essai des Merveill. de la Nature, p. 330.

tes.



ter. A l'égard des COULEURS, on assure que ce fut encore un Corinthien, nommé CLEOPHANTE, qui s'avisa le premier de broyer de la brique, & après l'avoir détrempee, de l'appliquer à ses desseins, au moins pour les carnations. Au reste, c'est ce Cléopante, ou un autre de même nom, qui, au rapport de Cornelius Nepos, doit avoir suivi, jusqu'en Italie, le riche Démarate, Pere de Tarquinius Priscus, Roi des Romains, lorsqu'avec toute sa famille & tous ses effets, il quitta Corinthe, sa Patrie, pour éviter la persécution du Tyran (n) Cypsele, & se retira dans la Toscane, comme nous le verrons en son lieu.

XI.  
Antiquité de  
la PEINTURE,  
en Italie.

MAIS ce que nous venons de dire des Origines de la Peinture, ne regarde que la Grèce: car pour ce qui est de l'ITALIE, il faut convenir que la Peinture y avoit déjà acquis toute sa force & toute sa beauté, avant Démarate; puisqu'encore aujourd'hui, il en reste d'excellens morceaux, plus anciens que Rome même, dans les débris du Temple (o) d'Ardée. Et ce qu'il y a de plus admirable, dans ces Peintures, c'est qu'après tant de siècles (p) & malgré la desolation & les ruines du bâtiment, elles y subsistent avec un éclat, qui les fait paroître comme récentes. On en trouve de même quelques autres à (q) Lanuvium, qui ont conservé les mêmes graces & la même fraîcheur, à travers les mêmes siècles. C'est une ATALANTE & une HELENE, de la même main, sans draperies, & peintes d'une telle sorte, qu'elles doivent être regardées de près; l'une & l'autre d'une beauté singulière, mais la première, comme vierge; distinction assez délicate, dans la pratique de l'art, lorsqu'il s'agit de deux jeunes personnes également belles. Les ruines du Temple, où elles sont, les ont aussi respectées dans leur entier; & si l'Empereur CALIGULA, qui étoit plus friand de ces sortes de pieces, par grossiereté &

(n) Qui en vouloit principalement aux Riches. Voyez nos Remarques.

(o) Petite Ville fort ancienne du *Latium*, ou, País Latin; entre *Laurentum* & *Antium*.

(p) Il y avoit plus de 800 ans, du tems de Pline, que ces Peintures avoient été faites. Cela est rare.

(q) *Lanuvium* & *Lavinium* ont été souvent confondus par les Copistes; c'étoient deux petites

Villes du País Latin. La 1. Ed. de Venise est pour *Lavinium*, & je pencherois de ce côté; à cause du voisinage d'Ardée, où le même Ouvrier avoit peint; mais d'autre côté, il y avoit un Temple, à *Lanuvium*, fort ancien & dédié à Junon, où étoient peut-être ces Peintures: voyez CICER. de la Nat. des DD. Liv. I. ch. 29.

(r) Ville considérable de l'Ancienne Toscane,

par

par débauche, que par intelligence, eût pû les enlever, sans les endommager, il y a long tems qu'on ne les y verroit plus : Mais sa passion se trouva frustrée, pour cette fois, & la nature de l'enduit ne le permit pas. Enfin, il y en a d'autres à (r) Céré, qui sont encore plus anciennes & non moins frappantes ; & tout Connoisseur, qui voudra les examiner avec soin & les apprécier au juste, avouera sans peine, que jamais Art n'a été perfectionné en moins de tems, que la Peinture l'a été en Italie ; d'autant plus qu'il ne paroît pas, qu'elle l'ait été en Grèce, dans les tems héroïques du Siège de Troye ; au moins par rapport à cette partie de l'Art, qui en fait la Consommation, je veux dire, le (s) COLORIS.

POUR ce qui est de nos ROMAINS, en particulier, quoique la Peinture ne soit pas si ancienne parmi Eux, on peut assurer pourtant qu'elle y a été en honneur d'assez bonne heure ; puisque le chef d'une des plus illustres branches de la Race des FABIIUS, en a tiré son surnom, demeuré, depuis, à tous ses Descendans, la plus part célèbres par leurs emplois & par leur mérite. Car c'est ce FABIIUS, surnommé PICTOR, c'est à dire, Peintre, qui aima la Peinture avec passion, & qui, en l'an CCCCL de notre Ville, peignit le Temple de la Déesse (t) CONSERVATRICE, lorsque Junius Bubulcus, devenu Censeur, en fit la dédicace, selon le vœu qu'il en avoit fait, étant Consul. Toutes ces Peintures furent admirées, & nous les y verrions encore, avec le nom du Peintre, au bas de chaque morceau, si l'édifice même n'avoit été consumé par les flammes, sous l'empire de CLAUDE ; plusieurs personnes de notre tems, & nous mêmes, nous souvenant fort bien de les y avoir vuës. Du reste, c'est le premier ouvrage de Peinture Romaine, qui ait illustré notre Ville.

XII.  
Anciens PEIN-  
TRES Ro-  
mains.

I. FABIIUS.

un peu en deça de Rome.

(s) Il est vrai qu'*Homere* parle de quelques Ouvrages de Tapifferie, qui semblent supposer la Peinture ; & que dans la fabrique du Bouclier d'*Achille*, il fait tirer du mélange des Métaux, les couleurs naturelles des objets : mais outre que c'étoit l'ouvrage d'un Dieu, tous ces endroits de l'*Iliade* & autres semblables, ne prouvent autre chose sinon,

que du tems d'*Homere*, on faisoit de pareils ouvrages, & non pas du tems de *Priam*. *Virgile*, de même, dans son *Eneïde*, Liv. 1. a mis de la Peinture à Carthage, dès le tems d'*Enée* : cela ne prouve rien pour l'Antiquité du Pinceau en Afrique.

(t) *Salus*. Voyez *Terence*, dans ses *Adelph*. Act. 4. Sc. 7. *Ipsa si cupiat Salus, servare prorsus non potest hanc familiam.*

E

LE

2. PACUVIUS. LE second, dont nous ayons connoissance, ne parut que long tems après, à la fin du VI Siècle de notre République. Car ce fut environ ce tems-là, qu'il s'éleva parmi nous une homme extraordinaire, en qui la Poësie & la Peinture, naturellement Soeurs quelquefois Rivales, & toujours Imitatrices l'une de l'autre, se trouverent heureusement réunies. C'est le vénérable PACUVIUS, dont je veux parler, celui qui a fait les Tableaux du Temple d'Hercule, dans le Marché-aux-Bœufs. Il étoit neveu du célèbre (u) ENNIUS, du côté maternel, & comme il travailloit ordinairement & excelloit dans la Tragédie, ce ne fut pas, sans doute, un petit relief pour la Peinture, dans Rome, où elle n'étoit pas encore fort dignement reçüe, que de se voir illustrée de la sorte, par la gloire même de sa Rivale.

3. TURPILIUS. DEPUIS ce tems-là, il ne paroît pas qu'elle ait été cultivée parmi nous, entre les personnes de quelque (x) rang, ni traitée même par une main délicate; à moins qu'on ne veuille ranger dans cette classe, le Peintre TURPILIUS, Chevalier Romain, quoi qu'originait de la Province Venetienne: car il faut tomber d'accord qu'il a fait quelque bruit de notre tems, puis qu'on montre encore aujourd'hui ses belles pièces à Verone. Il avoit ceci de singulier, & qu'on n'a remarqué, avant lui, en aucun autre, que je sache, c'est qu'il peignoit de la main (y) gauche.

4. ANTISTIUS LABEO. IL est vrai encore, qu'on a la mémoire toute fraîche d'un illustre Magistrat, qui se plaisoit à travailler en petit, & qui a fait gloire de cette espèce de delassement jusqu'à une extrême Vieillesse: c'est le docte (z) ANTISTIUS LABEON, parvenu, de notre tems, jusqu'à la Préture, & ensuite au Proconsulat de la Province Narbonnoise; mais nos Romains en rioient entr'eux, & le méprisoient même, sur les amuzemens de son pinceau;

(u) Le premier Poëte, qui ait fait du bruit parmi les Romains.

(x) A la Lettre, elle n'a plus été considérée entre des mains honnêtes.

(y) Holbein & Mignard, deux fameux Peintres, l'un du XVI. & l'autre du XVII. siècle, peignoient aussi de la main gauche.

(z) C'étoit un très-habile homme, qui possédoit à fond la Jurisprudence Romaine, & dont Auguste faisoit si grand cas, qu'après lui avoit confié le choix des Sénateurs, il voulut le faire Consul: mais il aimoit mieux étudier que commander, & se rendre utile à sa Patrie, pendant plusieurs siècles, que pendant quelques années: car il composa beau-

comme

comme s'il étoit indigne d'une ame bien faite, de se divertir à peindre les objets de la nature, ou le jeu des passions humaines.

A JOUTONS pourtant que le mépris n'a pas toujours été uni-<sup>s. Q. PEDIUS.</sup> versel. Voici un fait assez singulier, qui le prouve, & que je ne dois pas passer sous silence dans cette Histoire. Q. PEDIUS, homme Consulaire & Triomphal, & Cohéritier d'Auguste, de la part de Jules César, avoit laissé un Petit-fils, à la destination du quel il faut penser. Ses Parens les plus proches, c'est à dire, en ce tems-là; les premiers de la République, ayant consulté entr'eux, sur ce qu'on feroit de cet Enfant, qui étoit né muet; l'Orateur MESSALE, parent de sa Grand-Mere, opina aussitôt, qu'on le devoit à la Peinture, comme à la seule chose dont il étoit capable, & qui pouvoit l'occuper sans l'avilir: conseil, qui fut généralement approuvé par tous les Amis, & entr'autres par Auguste même. Mais une mort prématurée enleva le jeune homme, lors qu'il avoit déjà compris les plus grandes finesses de l'art.

J'AI déjà dit que la Peinture fut assez estimée à Rome, du tems de Fabius. Cependant elle y acquit encore plus d'honneur, dans la suite, lorsque (a) VALERIUS MAXIMUS MESSALA, ayant défait les Carthaginois & Hieron, dans la Sicile, en exposa la bataille, dans un Tableau, sur un des côtez du Palais Hostilien, l'an de Rome cccxc; & c'est le premier ouvrage de cette espece, c'est à dire, consacré publiquement hors des Temples, dont notre Histoire fasse mention. Après lui, LUCIUS SCIPION fit la même chose, par rapport à sa Victoire Asiatique, qu'il exposa de la même maniere, dans le Capitole: ce qui ne manqua pas de mortifier SCIPION l'AFRICAIN, son frere, & sans doute avec quelque sujet, parce que son Fils avoit été pris dans un pre-

XIII.  
Des premiers;  
qui ont exposé;  
à Rome, les  
Tableaux de  
leurs VIC-  
TOIRES.  
I. VAL. MAX.  
MESSALA.

2. L. SCIPION,  
frere du  
premier Afri-  
cain.

coup de Livres sur le Droit Romain, civil & sacré. M. de Piles l'a fait Consul, mais ce n'est par le seul endroit, où il s'est trompé. Voyez ses Remarques sur le Poëme de Du Fresnoy, p. 104.

(a) C'est M. Valerius Maximus, fils & petit fils d'Hommes illustres, qui ont porté le même nom; il fut fait Consul de Rome, avec Otacilius Crassus,

en l'an 489. de la Rép. & commandé aussi tôt après pour reduire les Carthaginois dans la Sicile; ce qui lui réussit au gré de ses desirs, & lui procura, avec les honneurs du Triomphe, le surnom de Messale, pour avoir délivré la Ville de Messane, aujourd'hui Messine, de ses frayeurs. Voyez les Suppl. de FRENCHAM. à T. Live, T. 2. p. 372.

mier

3. L. HOSTI-  
LIUS MANCI-  
NUS.

mier Combat, & amené à Antiochus. Echec très-sensible, comme on sçait, pour un Romain, & qui rejaillissoit en partie contre son Pere; à qui, du reste, étoit due la principale gloire de l'expédition. Un autre SCIPION, surnommé aussi l'AFRICAIN, & petit-fils du précédent par adoption, celui-là même, qui sçut réduire Carthage, & l'anéantir, fut encore plus picqué du procédé de L. HOSTILIUS MANCINUS. Voici le fait: celui-ci, (b) qui commandoit la Flotte des Romains, devant cette Ville, déjà assiégée, mais foiblement, avant l'arrivée de Scipion; avoit trouvé moyen de pénétrer de nuit dans la place, par la même porte, d'où les Ennemis avoient prétendu faire une sortie. Mais cette irruption, où il perdit beaucoup de monde, fut sans succès, & Scipion, arrivé tout à propos, eut assez de peine à le tirer d'embarras, dès la pointe du jour; sans quoi il y auroit péri avec toute sa troupe. Cependant, renvoyé à Rome, par Scipion même, qui lui avoit amené un Successeur, il eut la hardiesse, de retour dans sa patrie, d'exposer le tableau de cette Irruption, avec les circonstances dont elle avoit été accompagnée, en indiquant lui-même au Peuple, les lieux, les situations & les diverses attaques essuyées par les assiégés, sans oublier celle, apparemment, où il s'imaginoit d'avoir triomphé. Quoiqu'il en soit, cette popularité toute nouvelle fut si bien reçue de ses Concitoyens, qu'il en obtint le Consulat, aux premières élections, l'année même (c) d'après la prise de Carthage. Enfin, après toutes ces Peintures, on admira beaucoup à Rome cette belle DECORATION de Théâtre, qui parut aux Jeux de (d) CLAUDIUS PULCER, sur tout quand on vit des Corbeaux (e) s'en approcher, pour se reposer sur les tuiles apparentes, que le Peintre y avoit représentées. Car il faut savoir qu'auparavant on n'avoit encore rien peint sur la Scene.

4. CL. PUL-  
CER.

## XIV.

Des premiers,  
qui ont consa-  
cré, à Rome,  
des TABLEAUX  
ÉTRANGERS :

JUSQU'ICI je n'ai parlé que de quelques Peintures d'Italie ;

(b) Plin est si concis en rapportant ce fait; qu'il a falu nécessairement avoir recours à l'Histoire Romaine, pour l'éclaircir. Voyez le même FREINSHEM. *Suppl.* à Tite Live, Tom. 6. p. 240.

selon le P. Hardouin, 609.

(d) Pere de Clodius, ce mortel ennemi de Cicéron, & des honnêtes gens de la République.

(e) Bientôt on verra d'autres Oiseaux, qui viendront becqueter les raisins du Peintre Zeuxis, sans

il

il est juste de dire un mot des TABLEAUX ANTIQUES & étrangers, qui y ont été consacrez les premiers & qui ont donné tant de lustre à cet art divin. Or personne n'ignore que ces sortes de pièces ont été l'objet de la curiosité & de la magnificence de nos plus grands hommes, dans ces derniers tems. Cependant, celui qui les mit en honneur, ne s'y connoissoit pas beaucoup. C'est LUCIUS MUMMIUS, surnommé l'ACHAÏEN, depuis sa Victoire d'Achaïe, qui en apporta le premier dans Rome, & leur procura ainsi cette grande recherche qu'on en a faite depuis. Car, en vendant les dépouilles de Corinthe, qu'il avoit pillée, & le Roi (f) ATTALE ayant fait monter un BACCHUS de la main d'Aristide, jusqu'à VI. C. M. (g) Sesterces ; étonné du prix qu'on en offroit, & soupçonnant, dans le Tableau, quelque vertu cachée, qu'il ne connoissoit pas, il ne fit point difficulté de le retenir, contre la foi publique, & malgré les plaintes d'Attale, qui en murmura long tems. Le Temple de Cerès a profité de cette injustice ; cette belle pièce y ayant été mise par le même Mummius, à son retour dans notre Ville ; & c'est, je pense, le premier morceau de Peinture étrangere, qui y ait été consacré. [Du reste, (h) c'est ce Mummius, à qui on attribue cette menace si singuliere, qu'elle suffit toute seule pour nous faire juger de sa connoissance dans les Beaux-Arts. C'est qu'ayant fait marché avec les Maîtres de Navire, qui devoient transporter à Rome toutes ces belles Antiques de Peinture & de Sculpture, qu'il avoit remassées à Corinthe, chef-d'œuvres inimitables des plus excellens Ouvriers, il leur fit dire, pour les engager à en avoir soin : " Allez, & prenez garde au moins qu'aucune de ces pièces ne se perde ; car si, à mon retour, il s'en manque quelques unes, je vous déclare que j'en ferai faire de pareilles à vos dépends. ] "

L. MUMMIUS.

APRES lui, une infinité d'autres se sont fait honneur de ces

2. Bon mot de l'Orateur CRASSUS.

parler ici de cet Afne, qui vouloit à toute force manger les chardons d'un Tableau de M. le Brun. Voyez Perrault, dans ses Paralleles, T. 1. p. 200. Il est hûreux que l'illusion ait commencé par les bêtes. (f) Il étoit Roi de Pergame, dans l'Asie Min.

(g) C'est à d. 60000 Sesterces ; qui reviennent justement à 15000 Ecus, monnoye d'Angleterre.

(h) Ce qui suit est tiré de Velleius Paterculus, Liv. I. Ch. 13. C'est pourquoi je l'ai enfermé entre deux Crochets.

F

fortes

sortes de consécérations, en divers tems & en divers lieux, mais principalement dans la *Grand-place* (\*) du Palais, où il en reste encore plusieurs. Car ce fut dans la même place, si je m'en souviens bien, & nommément sous les (i) *Vielles Galleries*, que l'Orateur (k) CRASSUS, sçut réjouir l'Assemblée par un bon mot, que je vais rapporter, & qui est essentiel à cette Histoire. Il plaidoit alors devant le Juge Civil, & alléguoit ses raisons de récusation contre un témoin de sa partie : surquoi celui-ci, tout en colere, l'interrompoit à tout moment & lui demandoit avec hauteur *pour qui il le prenoit ? Il me semble*, lui dit Crassus, *que vous ne ressemblez pas mal à celui que je vois devant mes yeux ; &* en même tems, il lui montra du doigt un pauvre GAULOIS, qui tiroit la langue de toute sa force, représenté d'une maniere fort vilaine, dans un Tableau vis à vis. D'autres attribuent cette faillie à un JULES CESAR, Orateur & bel Esprit, du tems de Sylla ; comme il s'en applaudit lui-même dans l'ORATEUR de Cicéron. Quoiqu'il en soit, on parle encore d'une autre pièce fort ancienne, qui a été long tems exposée dans cette même Place. C'étoit un BERGER décrépité & appuyé sur sa houlette, duquel je ne me ferois point avisé de parler ici, si un Envoyé des (l) Teutons, se trouvant autrefois à Rome, & interrogé sur l'estime qu'il faisoit de ce Viellard, n'eût fait une réponse, dont on admirera sans doute la naïveté. *Moi*, répondit-il ; *quand vous m'en donneriez un vivant, qui fut pareil à celui-là, je n'en voudrois point !*

3. Naïveté  
d'un Envoyé  
des Teutons.

4. J. CESAR,  
le Dictateur.

MAIS entre tous nos Grands-Hommes, qui ont aimé la Peinture, & qui, par leur exemple, ont donné le plus de cours à cette exposition publique des meilleurs Ouvrages de la Grèce, il

(\*) *Forum* ; dans la 8. Région de la Ville.

(i) Il y avoit à Rome, dans la Grand-Place, de certaines *Galleries*, ou Saillies avancées, qu'occupoient les Marchands, sous lesquelles on s'assembloit. Les unes étoient *Vielles*, ou plus anciennes, & les autres *nouvelles*. C'est ce qu'ils exprimoient en abrégé, *sub veteribus*, ou *sub novis*.

(k) C'est ainsi qu'on lit dans toutes les Edd. & dans tous les MSS : mais il y a apparence, que Plin avoit écrit *Cesaris Oratoris* ; de l'Orateur César : mais le Copiste ne se souvenant pas d'un César Orateur, substitua apparemment *Crassi Oratoris*, qui

est un nom plus connu. Quoi qu'il en soit, l'un & l'autre ont été de grands Orateurs. L. CRASSUS commença à briller, dans Rome, l'an 633. de la Rép : & pour ce qui est de C. JULIUS CESAR, aussi très-bel-Esprit, & outre cela bon Poète, il étoit frere de Q. Catulus, surnommé l'Ancien, & Ami de Crassus même. Voyez l'Orateur de Cicer. Liv. 2. au commencement, & ne confondez pas César l'Orateur, avec César le Dictateur, quoi qu'ils aient eû le même nom. Voyez aussi QUINTIL. Instit. Liv. VI. ch. 3. où se trouve la même histoire.

faut

faut avouer que JULES CESAR est un de ceux, qui s'y font le plus distinguez. Car non content d'avoir amassé de toutes sortes d'Antiques, & en abondance, pendant le cours de ses (m) Victoires, il ne se vit pas plutôt Dictateur, qu'il pensa à procurer aux Edifices sacrez, des embellissemens de cette nature, & entr'autres, dans la Dedicace du Temple de VENUS la Genitrice, dont il se glorifioit d'être descendu, il fit placer, sur le Portique, ces deux grands Tableaux de (n) Timomaque, qui lui avoient coûté (o) LXXX Talens : savoir l'AJAX & la MEDEE, qu'on y voit encore, & qui en font le plus beau relief.

A SON exemple, se signalerent bientôt après, Auguste son Successeur, & même AGRIPPA, gendre (p) d'Auguste, quoique son génie approchât plus de cette mâle rusticité des anciens Romains, que de la délicatesse qui régnoit alors. On a de lui une Harangue magnifique, & digne du premier & du plus grand Citoyen de Rome, dans laquelle il fait voir évidemment, par plusieurs raisons, combien il seroit utile à la République de consacrer publiquement, dans la Capitale, & d'exposer à l'émulation des jeunes gens, les plus belles pièces de l'Antiquité, en toute sorte de genres : ce qui auroit mieux valu, sans doute, que de les exiler, comme on a fait, à la Campagne, dans les Jardins, ou autres lieux de plaifance & de retraite, des particuliers. Et cependant, cet homme au regard (q) farouche, qui paroissoit si roide & si entier dans ses sentimens, ne laissa pas d'acheter pour lui-même & à son usage, des (r) Cyzicenes, deux petits tableaux, qui lui coûtèrent XII. M. (s) Sesterces ; savoir un AJAX, & une VENUS, antiques. Il fit encore d'avantage : car voulant orner les appar-

5. AGRIPPA,  
gendre d'Auguste.

(l) Qui eurent de grands démêlez avec la Rép. du tems de Marius, qui les défit.

(m) Voyez Suét. dans la Vie de Jul. César, ch. 47.

(n) Peintre Caustique, dont il sera parlé ci-dessous, après Euphranor.

(o) C'est à dire, 12000 Liv. st. où, à peu près.

(p) Dont il épousa la Fille, cette fameuse JULIE, l'opprobre de son Pere, de son Mari, de toute la famille, & la peste de l'Empire Romain par les deux Agrippines, qui en provinrent ; la premiere, femme de Germanicus, qui mit au monde Caligula ; & la seconde, fille de la premiere & de Ger-

manicus, qui fut la mere & ensuite la victime du cruel Néron. Voy. notre Plin, Liv. VII. §. 6.

(q) C'est ainsi que toutes les Médailles le représentent, le sourcil enfoncé. Voyez la Tête dans le Recueil de Canini.

(r) Habitans de Cyzique, Ile de la Propontide, aujourd'hui Chizico.

(s) Douze mille Sesterces, c. à d. 300 Ecus, monnoye d'Angleterre. Quatre Sesterces faisoient un Denier Romain : & un Denier Romain revient justement à un Six-sous de notre monnoye Angloise. Calculez le reste & vous y trouverez le compte.

temens

temens les plus interieurs & les plus chauds de ces Bains, si connus, dans Rome, sous le nom de (t) THERMES d'AGRIPPA; & qu'il légua au Public après sa mort; voulant, dis-je, les orner des délices de la Peinture, il fit enchasser, dans le Marbre, plusieurs petits sujets, également agréables & précieux, qui y ont été long tems, & qu'on n'a ôté de là, que depuis peu, avant la réparation de l'Edifice.

6. AUGUSTE. ENFIN, AUGUSTE, ce grand Prince, que nous avons déifié après sa mort, est allé encore plus loin que tous ceux qui l'avoient précédé. Car premièrement, dans le plus bel endroit, ou, du moins, le plus fréquenté de cette place, qui porte son nom, il consacra ces deux beaux tableaux, que nous y admirons encore tous les jours; l'un est l'IMAGE DE LA GUERRE, & l'autre celle du TRIOMPHE; tous deux de la main d'Apelle. En second lieu, dans le Temple de Jules César, qui l'avoit adopté, il consacra un CASTOR & POLLUX, & une VICTOIRE, avec d'autres pièces excellentes, dont nous aurons lieu de parler, quand nous serons parvenus aux Peintres mêmes, qui les ont faites. En troisième lieu, sur le mur du Palais, qu'il venoit d'élever proche du Senat, à côté de cette grand-place, où se tenoient autrefois les (u) Comices du Peuple Romain, il fit appliquer deux grands sujets, dont l'exposition fut faite, le jour même de la consécration du Bâtiment. L'un est une (x) NEMEE, assise sur un Lion & tenant une palme à la main. A côté d'Elle est un Vieillard, avec son bâton, par dessus la tête duquel est une Victoire, en éloignement, qui fend les airs sur un char à deux chevaux. On y lit cette inscription, (y) NICIAS L'A PEINT AU FEU. Car c'est ainsi qu'il s'est exprimé, en sa (z) langue, par rapport à une certaine maniere de peindre, dont nous parlerons dans la suite. L'autre sujet est encore plus admirable. C'est un PERE,

(t) C'étoit un des plus magnifiques & des plus délicieux bâtimens de l'ancienne Rome. On en peut voir le Plan dans les *Antiqq. Romm.* de *Grævius*, & ailleurs; & encore aujourd'hui on en trouve de vénérables débris sur les lieux-mêmes.

(u) L'Assemblée générale des Citoy. Rom. *Comitia*: s'entend pour les grandes affaires.

(x) Voyez les *Antiqq. de Monfaucon* à l'article de cette Déesse: on verra, dans les *Reimm.* l'application de ce Tableau au règne d'Auguste.

(y) C'étoit une maniere de peindre en cire sur le bois, de laquelle il sera parlé en son lieu.

(z) En Grec, *ἑίκαυσι*, *inussit*; Nicias étoit un Peintre d'Athènes, dont on parlera dans la suite.

déjà

déjà avancé en âge, avec son fils adolescent, qui lui ressemble si fort, qu'en les considérant l'un près de l'autre, on est étonné comment le Peintre a si bien observé la différence des années, sans préjudice de la ressemblance des (a) personnes. Au dessus du Pere & du Fils, est une Aigle, dans les airs, qui tient un Dragon entre les serres. L'inscription du Tableau porte, en propres termes, que c'est (b) l'OUVRAGE de PHILOCHARES; & il faut bien qu'il soit d'une grande beauté, puis qu'il suffit tout seul, pour nous faire connoître la puissance infinie de la Peinture. Car, par la délicatesse & par la fidélité de son pinceau, ne nous rappelle-t-il pas, ce Philocharès, tous tant que nous sommes, Sénat & Peuple Romain, depuis plusieurs siècles, à contempler & à admirer deux hommes, qui ne sont d'aucune réputation dans l'Histoire, je veux dire, ce GLAUCION & cet ARISTIPPE, Pere & (c) Fils, qu'il a mis l'un près de l'autre, dans cette pièce, & qui n'ont jamais eû d'autre relief dans le Monde, que d'avoir été bien peints par une main immortelle? Quelle est donc la force & l'étendue de cet Art, qui procure la noblesse & la célébrité aux personnes les plus ignobles!

A AUGUSTE, on pourroit ajouter TIBERE, son Successeur, <sup>7. TIBERE.</sup> qui, quoique Prince peu poli & peu (d) gracieux, n'a pas laissé pourtant de rendre à Auguste, les mêmes honneurs, que celui-ci avoit rendus à Jules César. Car il consacra, comme lui, dans le Temple de celui qui l'avoit adopté, quelques peintures excellentes, dont il sera plus naturel de parler sous les Peintres, à qui elles sont dûes. Ce que nous avons dit jusqu'ici, n'étant proprement, que pour relever la gloire & la dignité d'un Art, qui languit depuis long tems & qui n'est pas loin de jeter les derniers soupirs.

ON a vû, dans les Livres précédens, de quelles couleurs se

(a) On verra, dans les Remarques, l'application de cet autre Tableau à César & à Auguste, son fils adoptif.

(b) C'étoit une autre sorte d'Inscription des grands Artisans de la Grèce, qui mettoient au bas de leurs Tableaux, ou de leurs Statuës, c'est l'ouvrage d'un tel. Il y en a encore de pareilles sur les antiques

de Marbre & de Bronze, qui sont en Italie.

(c) Deux Grecs, amis du Peintre apparemment, mais sans autre réputation dans l'Histoire.

(d) Au moins dès qu'il fut parvenu à l'Empire. Car auparavant, il étoit assez populaire, quoique par contrainte; Voy. Suet. in Tib. c. 7. & suiv. *Genus vita civile admodum instituit*, &c. ch. II.

XV.  
De la perfection de la  
PEINTURE  
& du CLAIR-  
OBSCUR.

G

font

font servis les premiers Peintres. Quand nous serons parvenus à leur Histoire en particulier, nous indiquerons ceux d'entr'Eux, qui ont inventé les diverses sortes de Dessesins, ou de (e) Monochromates, qui sont en usage, & en quel tems. Mais avant cela, nous allons passer en revûe les Couleurs mêmes, qui se tirent de la Terre, & qui nous donnent lieu de faire ici l'histoire des Peintres & de la Peinture. Nous ajouterons seulement par rapport à l'histoire generale, que nous venons d'en tracer, qu'après des commencemens assez simples & assez grossiers, elle se développa enfin aux sollicitations de l'Industrie & de l'Experience; qu'elle trouva les Jours & les Ombres, avec la différence des couleurs, qui se relèvent l'une par l'autre, & enfin la délicatesse & l'enchantement du (f) CLAIR-OBSCUR, comme le dernier éclat & la consommation du Coloris. Car ce clair-obscur n'est pas proprement la lumiere, mais il tient comme le milieu entre les jours & les ombres, qui entrent dans la composition du sujet; & de là vient que les Grecs l'ont appelé TONOS, c'est à dire, le TON de la Peinture, pour nous faire entendre, que, comme, dans la Musique, il y a mille tons différens, qui s'unissent les uns aux autres, d'une maniere insensible, pour faire un tout harmonieux; de même, dans la Peinture, il y a une force, & une dégradation de lumiere, presque imperceptibles; lesquelles varient encore, selon les couleurs propres, ou locales, des divers objets où elles tombent. Ajoutez y enfin l'UNION des Couleurs mêmes, c'est à dire, le passage de l'une à l'autre, qui fait qu'elles se perdent amiablement ensemble: ce que les Grecs ont nommé HARMOGUE, c'est à dire, la LIAISON, l'Union des Couleurs, en fait de Peinture.

XVI.  
Division des  
COULEURS.

IL N'Y A proprement que deux sortes de Couleurs, les Cou-

(e) C'est à d. *Peintures d'une seule Couleur*: de noir & de blanc, par exemple, de rouge, de brun, de jaune foncé, &c. en laissant le blanc pour les jours, & diminuant les teintes pour le clair-obscur: ce qui revient à notre *Mezzo-tinto*, exécuté aussi en diverses manieres.

(f) *Splendor*, qui est le mot de l'Original, n'est autre chose que ce que nous appelons le *Clair-Obscur*, ou la resplendeur différente de la lumiere, se-

lon les lieux, les objets, & les couleurs, où elle tombe, & d'où elle est réfléchie, dans la Peinture. Il est surprenant que le P. H. après Scheffer, ait si mal entendu ceci, & encore plus surprenant que M. Perrault ait refusé aux Anciens Peintres la connoissance & la pratique du Clair-Obscur. Le savant & ingenieux Auteur des *Reflexions sur la Poësie & sur la Peinture*, a été plus équitable & plus éclairé. On en verra les preuves dans nos Remarques.

leurs

leurs AUSTERES, & les Couleurs FLEURIES ; mais les unes & les autres ont ces qualitez naturellement, ou elles les acquièrent par la préparation & par le mélange. On appelle Couleurs FLEURIES, celles qu'on est obligé de fournir aux (g) Peintres, qui travaillent pour nous, parce qu'elles sont plus cheres, & telles sont le *Minium*, l'*Armenium*, le *Cinnabre*, la *ChrysoColle*, l'*Inde* & la *Pourpre*. Toutes les autres sont austeres. Mais il faut sçavoir qu'entre les unes & les autres, il y en a qui sont propres & natives & d'autres qui sont artificielles. Les Couleurs NATIVES, sont la *Sinope*, la *Rubrique*, la *Parétonienne*, la *Meline*, l'*Erétrienne* & l'*Orpin*. Les autres se font par la préparation, ou par le mélange, & premièrement celles qui se tirent des Mines & de la crasse des métaux : & ensuite les Couleurs viles, comme l'*Ochre*, la *Céruse*, la *Mine*, la *Sandaraque*, le *Sândix*, le *Syricon* & le *Noir*. Nous allons parcourir les unes & les autres.

LA (h) SINOPE, ou Couleur Sinopienne, est la premiere de celles que nous appelons *Natives*, & qui n'ont pas besoin de composition. C'est une terre rouge, originairement découverte dans le Royaume du Pont, au voisinage de la Ville de Sinope, d'où elle est ainsi nommée. Depuis, on en a trouvé en Afrique, en Egypte & dans les Isles (i) Baléares ; mais la meilleure vient aujourd'hui de (k) Lemnos, ou de Cappadoce, où on la tire du fond des Cavernes. La plus excellente pourtant, est celle qu'on enlève des fentes des Rochers. Du reste, les petites mottes de cette espèce de Rubrique, ne montrent point au dehors leur véritable couleur ; au contraire elles sont tachetées ; mais en dedans elles ont leur feu & leur éclat naturel. Les anciens Peintres en usoient principalement pour faciliter le jeu du clair-obscur, d'autant plus qu'il y en a de trois sortes, la plus rouge, la

(g) Chaque pais & chaque tems ont leur méthode. Les Romains fournissoient aux Peintres, qu'ils faisoient travailler chez Eux, les couleurs fleuries, comme les plus cheres, pour avoir l'ouvrage à meilleure composition.

(h) La Sinope n'est pas une *terre-verte*, comme on l'a cru, sous prétexte que nos Auteurs de Blazon, usent du mot de *Sinople*, pour désigner cette couleur. La Sinope est une terre rouge, *Rubrica*,

comme Pline le dira bientôt. On la trouvoit autrefois autour de *Sinope*, dans la Paphlagonie, sur le Pont-Euxin ; ce qui lui a donné le nom qu'Elle porte. Mais aujourd'hui on ne fait plus de commerce de cette Rubrique, à Sinope ; il n'y en a plus. Au moins *Tournefort* n'en dit rien.

(i) C'est à dire, *Majorque* & *Minorque*, au midi de l'Espagne.

(k) Dans la Mer Egée, aujourd'hui *Stalimene*.

moins

moins rouge & la moyenne. Le prix de la meilleure est de trois deniers (l) Romains la livre. L'usage en est au pinceau, ou à la brosse, soit pour peindre, ou simplement pour colorer les boisages. Celle d'Afrique ne vaut que huit (m) as de notre monnoye. On la nomme *Cicerculum*, Gris-brun. La plus vive est la plus convenable aux compartimens ; mais la plus sombre, qui est du même prix que l'Africaine, n'est que pour les Bases.

2. LA RUBRIQUE.

A L'EGARD de la RUBRIQUE même, proprement dite, quelques Auteurs lui donnent le second rang, entre les terres rouges, que nous connoissons ; car ils conviennent tous que la plus excellente est la (n) Sinopienne, celle qui vient de Lemnos, & dont nous venons de parler. Aussi approche-t-elle le plus du (o) Minium ; ce qui fait qu'elle a été si fort exaltée des Anciens, aussi bien que l'Isle où elle croit. On ne la vendoit même, que marquée, d'où on la nommoit communément, comme on fait encore aujourd'hui, *Terre-cachetée*, ou (p) *Sigillée*. On s'en sert pour sophistiquer le Minium, qui est fort cher ; sans parler ici des divers usages, qu'elle a dans la (q) Medecine. Pour les autres fortes de Rubrique, comme l'Egyptienne & l'Africaine, elles sont plus convenables aux Arts Mechaniques, parce qu'elles ont cette qualité, qu'elles sechent d'abord & qu'elles prennent facilement la couleur. On les tire aussi principalement des Mines de fer.

3. L'OCBRE.

AVEC de la Rubrique Africaine, on a bientôt de l'OCBRE. Il n'y a qu'à la calciner dans un pot de terre, tout neuf, & bien frotté intérieurement avec de la gaude, en se souvenant que plus on la rôtit, plus l'Ochre devient belle.

4. Le LEUCOPHON.

AUTRE usage de la Rubrique : prenez en une demi-livre, qui

(l) C'est à d. 18 Sols Sterl. à 6 Sols, le *denier*.

(m) 5 Sols sterl. Un *As* Romain valoit précisément, 2 farthings, un tiers de farthing & la 15. partie d'un farthing. Deux as & demi faisoient un *Sesterce* ; & 4 *Sesterces*, un *Denier* : (6 Sols d'Angl.) c. à d. la valeur de dix as, *Denarius*. La *Dragme*, parmi les Grecs, revenoit au denier Romain. Cent dragmes faisoient une *Mine* ; & 60 Mines, un *Talent*.

(n) Preuve donc que la Sinope étoit une terre rouge, puisque la Rubrique ordinaire n'étoit comptée que pour une Sinope du second rang.

(o) Ou *Vermillon d'Espagne*, le plus beau de tous les rouges, dont il parlera tout à l'heure : Or si la belle Sinope approchoit du Minium, elle étoit donc rouge & non pas verte.

(p) C'est encore aujourd'hui le nom qu'on donne à la Rubrique du Levant, dont les Turcs font un

soit

soit véritablement du Pont; joignez y dix Livres d'Ochre, bien luisante, avec deux Livres de (r) Meline, qui soit véritablement de Grèce: mêlez le tout ensemble & broyez-le avec soin, pour le laisser infuser ensuite pendant douze jours, & vous aurez ce qu'on appelle LEUCOPHORON, parmi nos Artisans; c'est à dire, une espèce de Colle, dont on se fert dans les dorures, avant que de coucher l'or sur le bois.

LA PARETONIENNE tire son nom & son origine d'une Ville <sup>5. LA PARETONIENNE.</sup> (s) d'Egypte, qui est assez connue. On dit que ce n'est proprement que l'écume de la Mer, détrempee par le limon, & ensuite desséchée & consolidée sur le rivage; ce qui fait qu'on y trouve assez souvent de petites coquilles, qu'il en faut ôter. On la contrefait à Rome, ou plutôt, on la falsifie avec de la Craye (t) Cimolienne, bien calcinée & ensuite pulvérisée. Mais on pourroit se passer de cette sophistiquerie; car la meilleure ne vaut, la livre, que la sixième partie d'un denier (u) Romain. C'est le plus gras & le plus fin de tous les *Blancs*, que nous connoissons, & par conséquent le plus propre aux Enduits, pour la fermeté & pour la durée.

LA MELINE est une autre sorte de *Blanc*, qu'on tire de <sup>6. LA MELINE.</sup> (x) Melos, & c'est là aussi où se trouve la meilleure. Il en croit aussi à (y) Samos; mais les Peintres ne s'en servent point, parce qu'elle est trop grasse. La première & la plus excellente ne vaut qu'un (z) Sesterce la Livre.

ENFIN il y a le Blanc de CERUSE, dont il faut ici dire un <sup>7. LA CERUSE.</sup> mot. „ Ce (a) sont les Mines de plomb, qui nous procurent cette Céruse, ou *Blanc d'Espagne*, nommé par les Grecs „

grand commerce. Voyez les *Observations* de Belonius, Liv. I. ch. 22. Mais nos Medecins d'Angleterre soutiennent qu'on n'en tire plus, qui ne soit sophistiquée.

(q) On supprime ici ces endroits, qui ne peuvent être que desagrèables dans une Histoire de la Peinture.

(r) Sorte de Blanc, dont il sera parlé bientôt.

(s) *Paretonium*, dans la Lybie.

(t) *Cimolus*, aujourd'hui l'*Argentiers*, est une des Isles de l'Archipel. Voyez *Tournefort*, Voyage du Levant.

(u) Un Sol Sterl.

(x) Aujourd'hui, *Milo*. Voyez le même *Tournefort*, Voy. du Levant.

(y) Autre Isle de l'Archipel. Voy. *Tournefort*; Voyage du Levant.

(z) Un sol & demi d'Angl.

(a) Ceci est tiré du Liv. xxxiv. §. 54.

H

„ PSIM

„ (b) P<sup>S</sup>IMMYTHIUM. Cependant la meilleure nous vient de  
 „ Rhodes. On la fait avec de petites lames de plomb, fort  
 „ minces & fort legeres, qu'on distille dans un vase plein de  
 „ vinaigre le plus violent. Ce qui tombe au fond du vase, est  
 „ séché au feu, moulu ensuite & puis criblé; & de cette pou-  
 „ dre, paîtrie avec un peu de vinaigre, on fait des pastels, qui  
 „ se perfectionnent aux rayons d'un soleil d'Été. On la prépare  
 „ encore d'une autre maniere, en laissant distiller les lames de  
 „ plomb, pendant dix jours, dans un vase plein de vinaigre, &  
 „ bien fermé, & ensuite on les raclant, pour les remettre dans  
 „ le vase, jusqu'à ce que le plomb soit tout résolu. Pour ce  
 „ qui est de la raclure, il faut la broyer, la cribler & la calciner  
 „ en une Conque, la remuant toujours avec une broche de fer,  
 „ jusqu'à ce qu'elle prenne un rouge approchant de la Sanda-  
 „ raque. Après quoi, on la lave, on la sèche & on la réduit  
 „ en pastels. C'est le plus leger de tous les blancs & le plus  
 „ propre (c) à éclaircir le teint de nos Dames un peu passées,  
 „ ou naturellement brunes,,. On parle encore d'une autre sorte  
 „ de Céruse, mais naturelle, qui fut trouvée à Smyrne, dans la  
 „ terre d'un certain Théodote, & appelée pour ce sujet, THÉO-  
 „ DOTION, (d) dont les Anciens se servoient dans la Peinture des  
 „ Navires. Mais aujourd'hui on ne connoit plus que celle que nous  
 „ avons dite.

8. LA MINE. QUANT à la CERUSE BRUSLEE, ou MINE de (e) plomb,  
 c'est une de ces couleurs que le hazard nous a montrées. Le  
 feu ayant pris un jour & fait quelque ravage dans le Port du Pi-  
 rée, on trouva, peu de tems après, dans quelques vaisseaux de terre  
 (f) ou de métal, de la Céruse, qui avoit été calcinée par le feu.  
 Ce fut de la Mine, qu'on employa aussitôt dans la Peinture.  
 Le premier qui en usa, étoit ce fameux Nicias, Peintre d'Athenes,

(b) *ψιμυθιον*, de la Céruse, c'est le mot propre.

(c) L'Expression de Pliné paroit équivoque (*græ-  
 terque ad candorem feminarum*) outre qu'elle est pro-  
 pre à la blancheur des femmes; On pourroit l'enten-  
 dre de la Peinture; mais le P. H. démontre, qu'il  
 faut l'entendre du fard.

(d) *Tournafort*, dans son *Voy. du Levant*, T. 2.

p. 94. dit que ce Théodotion des anciens étoit une  
 Terre-verte; ou Verd-de-gris: mais on voit ici, que  
 ce savant homme s'est trompé.

(e) C'est un Rouge orangé, plus ou moins, &  
 qui est d'usage pour les ombres.

(f) *Des Pires* veut absolument que ce furent les  
 Dames Athéniennes, qui trouverent cette céruse brû-  
 dont

dont nous avons parlé ci-dessus & dont nous parlerons encore dans le Catalogue des Grands Artisans. Mais, la meilleure Mine est aujourd'hui celle, qui nous vient d'Asie, nommée la *Rouge*, ou la *Pourprine*. Elle vaut communément (g) six deniers Romains. On en fait à Rome de moins bonne, avec du Sil, ou de l'Ochre de la seconde espèce, dont je parlerai tout à l'heure; bien cuite au feu, & éteinte ensuite avec du vinaigre. Sans (h) Mine, on ne sauroit bien faire les ombres, parce que c'est une sorte de rouge, qui dégrade peu à peu les plus vives teintes.

LE (i) SIL, ou l'ochre jaune, est une couleur, qui croît cc 9. Le Sil.  
dans les Mines d'or & d'argent. A proprement parler, c'est  
un limon, ou terre jaunâtre & luisante, d'un grand usage dans  
la Peinture. La meilleure nous vient d'Athènes, ou du moins  
c'est le nom qu'on lui donne, & vaut deux (k) deniers Ro-  
mains. Il y en a d'une seconde espèce, nous venons de l'indi-  
quer, qu'on appelle *Marbreuse*, ou *Pierreuse*, & qui ne vaut  
que la moitié moins. Il y en a aussi d'une troisième, qui est un  
peu plus sombre que les autres, c'est l'Ochre de *Rut*, que d'au-  
tres appellent *Syrique*, parce qu'elle vient en effet de l'Isle  
de Syros, dans l'Archipel. On en tire encore d'Achaïe, qui  
est d'usage pour les ombres & ne vaut que deux (l) Sesterces  
la Livre. Celle des Gaules, qu'on appelle communément  
(m) ochre luisante, ne vaut que trois (n) as de notre  
monnoye. On en use principalement pour les jours & pour les  
parties éclairées d'un tableau. Mais pour les compartimens, on  
n'emploie que le Sil pierreux, parce que le sable, qui s'y trouve,  
résiste mieux à l'acreté & à l'amertume de la chaux. Enfin,  
il en croît d'une autre sorte, près de Rome, dans les Mon-  
tagnes. On la calcine, & après en avoir falsifié la véritable,  
on l'appelle ochre plate, ou jaune brun; mais il est

lées en leurs boîtes, où elles tenoient leurs sars & parfums. Pure médisance, qu'il ne faut pas mettre sur le compte de notre Plin.

(g) Justement 3 Shel. Sterl.

(h) Le Latin dit, *Sine usua*, sans mine; mais si vous lisez, avec un ancien MS. de Dalecamp, *sine usua*; cela voudra dire. Sans cette dernière Mine....

Je suis pour la Leçon ordinaire.

(i) Liv. xxxiii. §. 56.

(k) Un Sheling.

(l) Trois Sols Sterl.

(m) C'est l'Ochre de Berry, encore aujourd'hui en réputation dans la Peinture.

(n) Un peu moins de 2 Sols Sterl: parce qu'il faut 5 as, pour faire 3 Sols de notre monnoye.

„ aisé,

„ aisé, dès qu'elle a été mise en poudre, de connoître, à son  
 „ amertume, qu'elle a été sophistiquée. Du reste, les pre-  
 „ miers Peintres qui ont employé l'Ochre, étoient *Micon & Po-*  
 „ *lygnote*, dont nous parlerons bientôt ; mais ils ne se servoient  
 „ que de la meilleure, c'est à dire, de l'Ochre d'Athenes. Après  
 „ Eux, on en a constamment usé pour les jours ; & pour les  
 „ ombres, de l'Ochre de (o) Syros, ou de (p) Lydie, qu'on tiroit  
 „ de (q) Sardes. Mais aujourd'hui on ne se sert plus de cette  
 „ dernière.

10. L'AZUR.

„ L'AZUR est encore une espèce de Sable, qui vient des Mines.  
 „ Les Anciens en connoissoient de trois sortes : celui d'Egypte,  
 „ qui est le plus estimé ; celui de Scythie, qui se dilaye plus aisé-  
 „ ment, & qui, à mesure qu'on le broye, se change en qua-  
 „ tre sortes de couleurs, qui approchent plus ou moins du  
 „ blanc & du noir. On préfère à ce dernier celui de (r) Chy-  
 „ pre. Outre ces trois-là, qui ont été connus des Anciens, il  
 „ y a encore un Azur de (s) Pouzoles, & un autre d'Espagne,  
 „ où l'on commence à préparer cette poudre. Car il faut sçavoir  
 „ que toute sorte d'azur est teint, & cuit dans l'herbe, dont il  
 „ doit boire le suc, à peu près comme la ChrysoColle. Il faut  
 „ se souvenir encore, qu'en broyant la poudre d'azur, & en la  
 „ lavant avec beaucoup de soin & de finesse, on fait ce qu'on  
 „ appelle (t) LOMENTUM, parmi les Drogistes, c'est à dire,  
 „ lavure. C'est l'Azur le plus tendre, le plus blanc, & le plus  
 „ doux. Aussi est il plus cher que l'autre, car il vaut dix (u) de-  
 „ niers Romains la livre ; au lieu que l'autre n'en vaut que  
 „ (x) huit. Enfin, on ne met en œuvre l'Azur, que sur les  
 „ enduits de plâtre, & non sur de la chaux, qu'il ne peut souf-  
 „ frir. Il se parle encore, depuis peu, d'un autre Azur, nommé  
 „ (y) Vestorien, du nom de celui qui l'a inventé. C'est la fleur

(o) Une des *Iles Cyclades*, dans la Mer Egée.  
 (p) Contrée de l'Asie Mineure, aujourd'hui, *Car-*  
*raffa*.  
 (q) Autrefois Capitale de la Lydie ; aujourd'hui  
*Sardo*, simple Village.  
 (r) Île fameuse de la Méditerranée.  
 (s) *Puteoli*, dans la Campanie ; aujourd'hui *Poz-*

*zuolo*, dans le Royaume de Naples.

(t) Azur raffiné.

(u) Un Escu d'Angl.

(x) *Quatre Shel.* Sterl.

(y) *Vestorius* est un nom Romain. *Cicéron* parle souvent, & dans ses Lettres à *Atticus*, & dans les autres, d'un de ses Amis, qui avoit ce nom-là. Et

de

de celui d'Égypte, qui vaut cinquante (z) deniers la livre. Pour celui de Pouzoles, on l'employe, comme l'autre, dans la Peinture, & particulièrement aux fenestres, ou autres ouvertures de bâtimens, exposées à un grand air. Nos Droguistes l'appellent (a) COELON. Il n'y a pas fort long tems, qu'on a commencé a apporter chez nous le (b) *Bleu Indien*. Son prix est le (c) même, que celui d'Égypte non-raffiné. L'usage de l'Azur, dans la Peinture, est d'arrondir les Objects, en séparant doucement les ombres de la lumiere, plus ou moins, selon les endroits où on l'applique. Finissons cet article, en avertissant que le véritable se connoit aisément à l'épreuve du feu; car il s'enflamme d'abord: ce que ne fait point le sophistiqué, qui n'est qu'une décoction de violettes de Mars, dans de la craye Erétrienne,,.

CETTE dernière est une sorte de terre, qui tire son nom du lieu, où elle croit, qui est le territoire d'Eretria, Ville d'Eubée. Les Peintres Nicomaque & Parrhasé en ont usé les premiers dans la Peinture, avec beaucoup de succès. Il y en a de *Blanche*, & d'une autre sorte, qu'on appelle *Cendrée*; l'une & l'autre ont leurs utilitez, tant pour les Peintres, que pour la (d) Medecine.

A L'EGARD de l'ochre rouge, ou de la SANDARAQUE, le Roi Juba dit qu'elle naît dans l'Isle de (e) Topaze, dans la Mer Rouge; mais ce n'est pas de là que nous la tirons aujourd'hui. On (f) la trouve dans les Mines d'or & d'argent, & la meilleure est la plus rougeâtre, la plus pure, la plus friable, & qui a le plus d'odeur. On la falsifie avec de la Céruse, calcinée dans un fourneau: mais sa véritable couleur doit être celle de la flamme. Le prix courant est de (g) cinq as, la livre, pour la meilleure,,.

pour ce qui est de l'Azur, qui porte ce nom. Voyez *Vitruve*, Liv. VII. ch. 11.

(z) *Vint-cinq Sols*. Sterl.

(a) Les MS. varient beaucoup sur ce mot. C'étoit peut-être ce que nous nommons, *Bleu Céleste*.

(b) L'*Inde* Oriental, dont il parlera dans la suite, différent de l'*Indigo*, que nous tirons d'Amérique.

(c) Huit deniers Romains; 4 *Sols*. Sterl.

(d) On supprime ici ces dernières.

(e) Environ à 12. lieues des côtes d'Égypte; on y trouvoit anciennement des Topazes de 4 coudées de long.

(f) Liv. xxxiv. §. 55.

(g) 3 *Sols* Sterl.

I

II

13. L'ORPIN. „ IL (b) y a encore une autre Couleur, qui approche de celle-  
 „ là, & qu'on appelle ARSENIC, ou ORPIN, parce qu'en effet  
 „ il donne un éclat aussi beau, que celui de l'or même, quand  
 „ il est bon & sans mélange. Car l'Arsenic pâle & qui ap-  
 „ proche de la Sandaraque, n'est pas si estimé. Enfin, il y en a  
 „ d'une autre sorte, qui tient comme le milieu entre l'un & l'au-  
 „ tre, mais il est écailleux, comme le précédent : le vrai orpin  
 „ est sec, pur, d'un beau jaune, & se fend aisément selon le  
 „ cours de sa veine,,.

14. Le SANDYX.

EN prenant de la Sandaraque & de la Rubrique, autant de l'une que de l'autre, & faisant calciner le tout dans un vase neuf, vous aurez cette espèce de rouge, qu'on nomme le SANDYX ; quoique je trouve que notre VIRGILE en a fait une sorte d'herbe, dans celle de ses (i) Eglogues, où il fait une si belle description de l'âge d'or ;

*Sponte sua Sandyx pascentes vestiet agnos :*

c'est à dire,

On verra le Sandyx, dans nos prez florissans,  
 Empourprer le cotton de nos agneaux paissans.

ce qui est une méprise de notre grand Poëte, ou du moins des (k) Copistes. Car le Sandyx est une Composition, & non pas une Plante. Le prix est de la moitié (l) moins, que de la Sandaraque, & l'une & l'autre sont les plus pezantes de toutes les Couleurs.

15. Le SYRICUM.

LE SYRICUM, ou rouge de Syros, est une autre Composition qui résulte du mélange de la Rubrique Sinopienne avec le Sandyx. Un des grands usages de cette couleur, est d'épargner le Minium, qui est fort cher, comme nous le dirons en son lieu.

(b) Liv. xxxiv. §. 56. (i) Eglogue IV. v. 45.

(k) J'ai ajouté ce peu de mots au Texte de Plin, parce que le savant & ingénieux BENTLEY a découvert, depuis peu, cette faute des Copistes, en supprimant la queue du p ; ce qui fait *nascentes*, au lieu de *pascentes*, & alors le Sandyx redevient une

couleur. Voyez la *Bibl. Angloise*, Tom. I. p. 186.

(l) Par conséquent, *d'un sol & demi*, Sterl.

(m) Du *Noir de terre*, apparemment la *Couperose*.

(n) Parce qu'anciennement on brûloit les corps morts, & qu'il en restoit quelquefois des os, qui n'étoient pas consumez.

LE

LE NOIR est encore une Couleur artificielle, quoiqu'il y en ait de *Naturel*, qui se forme de la terre (*m*) en deux façons ; l'un comme une espèce de saumure, qui s'éleve sur sa superficie, & l'autre, comme une sorte de terre, de couleur de souphre, qu'on prépare à ce sujet, pour bien des usages. Mais pour ce qui est du Noir *artificiel*, destiné principalement à la peinture, on en fait de diverses sortes. Il y a des Peintres, qui, pour raffiner, ont été jusqu'à fouir la terre, pour en déterrer des (*n*) charbons d'os humains, & en faire de beau noir : mais cette méthode est odieuse & nouvelle. Car on en fait de fort bon, avec de la fuye, & de plusieurs manieres. Il n'y a qu'à la mêler avec de la poix, ou avec de la résine, brûlées ; & c'est pour cela, qu'on a construit, parmi nous, de certains fourneaux, où la fumée n'ayant point d'issuë, donne de la fuye en abondance. Le Noir en est encore meilleur, si le feu est de Pin résineux. Celui, dont on fait l'Encre à écrire, est communément préparé avec de la fuye commune, tirée de nos fourneaux & de nos Bains. D'autres font d'excellent Noir, avec de la lie de Vin, bien séchée & ensuite cuite au feu ; & l'on assure que si le vin est bon, le Noir en sera meilleur & tirera du côté de (\*) l'Inde. On appelle ce Noir-là, TRYGINON, fait avec de la lie, & il est certain que *Micon* & *Polygnote*, anciens Peintres d'Athenes, en ont fait avec du marc de Vendange. *Apelle* est le premier, qui ait inventé & mis en usage, l'Yvoire brûlé, qu'il nommoit *Eléphantine*, & que nous appelons *noir d'ivoire*, ou *noir* (*o*) *d'os*. Les Indes nous envoient aussi le (*p*) leur, mais jusqu'à présent, je n'ai pû découvrir où il se fait, ni de qu'elle maniere. Nos Teinturiers en composent un autre, de cette crasse fuligineuse, qui s'attache à nos Chaudrons. Les Plâtriers en font aussi avec de simples charbons de Sarmens, ou de Pin (*q*) résineux, qu'on pile dans un mortier, & qu'on détrempe ensuite, comme l'on veut. Enfin il y a les Seiches, sorte

(\*) J'en ai fait l'expérience à l'égard de l'Encre à écrire.

(o) On s'en sert encore aujourd'hui, dans la Peinture, & avec succès.

(p) C'est notre *Encre de la Chine*, déjà en usage, chez les Anciens. Les Anglois la nomment *Indian*

*Ink, Encre des Indes*, & les Hollandois sçavent fort bien la contrefaire.

(q) Il y a beaucoup de cette sorte de bois en Italie ; les Espagnols l'appellent *Toda*, du mot latin ; & les Arragonnois s'en servent en hyver, à la Campagne, comme de flambeaux.

de

de poisson, qui font un noir admirable; mais on n'en peut tirer que peu, & on ne s'en fert point dans la Peinture. Du reste, toute espèce de noir se perfectionne aux rayons du soleil; celui dont on fait l'encre, doit être (r) gommé; celui qu'on destine aux enduits, dilayé avec de la colle; & celui qu'on veut rendre ineffaçable, détrempé avec du vinaigre.

17. Le MINIMUM, son ancien usage.

POUR passer maintenant aux autres Couleurs, qu'on nomme FLEURIES, & qu'on fournit soi-même aux Peintres, parce qu'elles sont les plus chères, il faut commencer par le MINIMUM.

„ On (s) le tire des Mines d'argent, & c'est certainement une de  
 „ nos plus belles & de nos plus riches couleurs, & dont l'usage  
 „ a été autrefois très-considérable dans Rome, non seulement  
 „ dans les choses civiles, mais même dans les choses sacrées.  
 „ VERRIUS (t) nous accable de trop d'autoritez, pour ne pas  
 „ croire, avec lui, qu'anciennement, dans les grands jours de fête,  
 „ on couvroit de Vermillon, toute la face du Jupiter Capitolin;  
 „ qu'on rougissoit de même tout le corps du Vainqueur, dans  
 „ les anciens Triomphes; & que c'est ainsi que le grand (u) Ca-  
 „ mille a triomphé: que si cette coutume ne se pratique plus, de  
 „ nos jours, il en reste encore quelque traces dans le Souper  
 „ triomphal, qui se donne ordinairement dans ces occasions, &  
 „ où, parmi le musc, les essences & autres menuës choses, qui  
 „ y sont servies, on y joint toujours un peu de Minium: & que  
 „ de là vient, entr'autres, que le premier soin des nouveaux  
 „ Censeurs, qui ont l'intendance du Capitole, est de pourvoir  
 „ aux gages d'un Officier public, qui se charge de vermillonner,  
 „ en tems & lieu, le Pere des Dieux & des Hommes. Etrange  
 „ coutume, dont je n'ai pû encore découvrir la cause, quoiqu'elle  
 „ ne soit pas sans exemple, parmi d'autres peuples. En effet, il  
 „ est sûr qu'encore aujourd'hui les Ethiopiens sont si amoureux de  
 „ cette couleur, que les Grands du pais & leurs Dieux mêmes, en

(r) Si on veut qu'il reluisse beaucoup, à la bonne heure; autrement la Noix de galle suffit, & l'Encre ne s'épaissit pas si tôt, & ne laisse pas d'être luisant.

(s) Liv. XXXIII. §. 36.

(t) Verrius Flaccus,

savant du premier ordre, & dont il nous reste encore quelques Fragmens Litteraires, fut Précepteur de Lucius & de Cains, fils d'Agrippa & de Julie, & par conséquent petits-fils d'Auguste. On

font

sont tous couverts, depuis la tête jusqu'aux piez. Voilà des raisons qui nous engagent à redoubler notre attention sur ce mineral, qui a eu de tout tems, & qui a encore des usages si singuliers.

THEOPHRASTE (x) rapporte, que le Minium fut découvert, pour la première fois, xc. ans, avant Praxibule, Archonte d'Athenes, précisément en la cccxlix. année de notre Ville, & que ce fut par un certain CALLIAS, Athénien, qui, sous l'espérance de tirer de l'or de cette poussière, en amassa; la passa par le feu, & découvrit ainsi ce beau rouge, qui est proprement le MINIMUM. Il ajoute qu'à la vérité, on en trouvoit dès lors en Espagne, mais qu'il étoit dur & plein de sable: qu'il y en avoit dans la (y) Colchide, sur un roc élevé & inaccessible, d'où les gens du lieu, pour en avoir, étoient obligés de l'abattre à coups de pierre; mais qu'il n'étoit gueres meilleur que celui d'Espagne: qu'il en venoit aussi des (z) Monts Cilbiens, un peu au dessus d'Ephese, & que c'étoit là le plus exquis: qu'en general, ce n'étoit autre chose qu'une sorte de sable, de couleur d'écarlate, dont la préparation se faisoit de cette manière. Premièrement on le pile bien, puis on le lave, & c'est ce qui fait le premier Minium. Ensuite, on relave ce qui est resté au fond du vaisseau; ce qui fait le Minium du second ordre; toute la différence, qu'on y trouve, ne venant que de la préparation, les uns tirant le meilleur & le plus fin de cette première lavure, & le moins bon de la seconde; & les autres au contraire, faisant la première lavure un peu légère, & la seconde plus forte & par conséquent mieux nourrie. Et voilà tout le secret de cette admirable couleur, selon Théophraste.

cc Ce qu'en dit  
THEO-  
PHRASTE.

A L'EGARD de l'estime qu'on en a toujours faite, dans le

cc Comment on a  
confondu le  
Minium avec  
le CINNABRE.

peut juger par là du rang qu'il tenoit entre les Gram-  
mairiens. Voyez *Suétone*, de *Illust. Gramm.* ch. 17.

(u) *M. Furius Camillus*, plusieurs fois Consul,  
Dictateur & Triomphateur. Voyez *Tit. Live*, l. 5.

(x) Dans son *Traité des Pierres*, p. 12.

(y) Aujourd'hui la *Mingrelie*.

(z) Où naît le fleuve *Céphise*, aujourd'hui *Cara-*  
*son*, que les Turcs appellent le *petit Méandre*.

K

,, Monde,

„ Monde, je n'en suis pas surpris. Déjà dès les tems héroïques  
 „ du Siège de Troye, le beau rouge étoit fort en vogue, au rap-  
 „ port d'Homere ; car dans le second Chant de son Iliade, il  
 „ fait mention de quelques (a) Navires, dont les prouës & les  
 „ pouppes étoient peintes du plus beau rouge : lui qui, dans tous  
 „ ses Poëmes, ne dit presque rien de la Peinture, ni du Coloris.  
 „ Les Grecs donnent au Minium le nom de (b) MILTOS, &  
 „ quelques uns l'appellent CINNABRE, nom Indien, qui signifie  
 „ toute autre chose, & qui a donné lieu à une erreur pernicieuse  
 „ dans la Pharmacie. Car le Cinnabre n'est point Minium ; ce  
 „ n'est qu'un certain sang du Dragon, étouffé, dit-on, par le  
 „ poids de (c) l'Eléphant, qui pour se venger de ses morsures,  
 „ l'écrase en tombant sur lui & expire sur le corps même de son  
 „ adversaire ; ce qui, mêlant le sang & la rage de l'un & de  
 „ l'autre, fait, à ce qu'on prétend, cette couleur, communément  
 „ nommée *Cinnabre*, ou SANG DE DRAGON, & la plus propre  
 „ de toutes, à exprimer le sang humain, dans la Peinture ; sans  
 „ parler ici de toutes les vertus qu'on lui attribué contre les poi-  
 „ sons. Mais nos Medecins ignorans, parce qu'ils donnent au  
 „ Minium, le nom de Cinnabre, & que leurs couleurs se ressem-  
 „ blent, s'avisent aussi quelquefois de les (d) confondre, & de  
 „ donner à leurs malades le premier au lieu de l'autre. Cepen-  
 „ dant le Minium est un vrai poison, comme nous le dirons  
 „ à l'heure.

Erreur perni-  
 cieuse des  
 Pharmaciens.

Pourquoi on a  
 quitté le Mi-  
 nium, & le  
 Cinnabre,  
 dans les  
 Dessesins.

„ C'EST avec le Cinnabre, que les anciens Peintres faisoient  
 „ ces figures, ou ces desseins d'une seule couleur, qu'ils nom-  
 „ moient Monochromates. D'autres usoient pour cela, du Mi-  
 „ nium d'Ephese : mais cette maniere fut bientôt abandonnée,  
 „ parce qu'on trouva qu'il falloit trop de tems & de dépense,

(a) C'est dans le dénombrement des Vaisseaux Grecs, à l'article d'Ulyse : Madame Dacier a traduit ; Il commandoit douze Vaisseaux, dont les prouës & les pouppes étoient admirablement bien peintes ; à la Lettre, étoient peintes de minium, ou, du plus beau rouge : *μυλτοπαίενοι*.

(b) C'est ce qui paroît par le passage d'Homere, qu'on vient d'alléguer, & par une infinité d'autres

qu'on omet. Ils nommoient le Cinnabre, *κιννάβαρις*.

(c) C'est une fable que Plinè raconte sur la foi de ses Auteurs. Le Cinnabre est un suc d'arbre, s'il en faut croire Bern. Casius, Jésuite, dans sa *Mineral.* ch. 4. §. 3. Il y en a aussi d'Artificiel, qu'on fait avec du souphre & du vif-argent, & qui est cher.

(d) C'est ce qu'il a nommé, au commencement de ce Livre, *offinarum tenebra*, les ténébres,

pour

pour la pratiquer. On vint même, peu à peu, à quitter le Cinnabre, comme on avoit quitté le Minium, parce qu'on reconnut enfin que ces couleurs étoient trop (e) vives, & par conséquent peu propres à imiter la douceur naturelle de la Peinture. Conclusion qu'on revint à la Rubrique & à la Sinope. N'oublions pas, que le Cinnabre se sophistique, comme la plupart des meilleures drogues. On se sert pour cet effet, du sang de bouc & du jus de Cormes broyées, qu'on mêle avec le véritable. Le prix ordinaire du meilleur est de (f) cinquante Sesterces la livre.

POUR revenir au Minium, le Roi *Juba* nous assure qu'il en croit en (g) Carmanie, & (h) *Timagene* nous apprend qu'en Ethiopie même, il n'en manque pas. Aujourd'hui nous n'en tirons point de ces lieux-là : celui dont nous usons, vient presque tout d'Espagne, & nommément de (i) Sifapone, dans la Bétique, où est véritablement le meilleur de tous. Car c'est-là même, où en sont les Mines, que chacun sçait être d'un si grand rapport à notre Empire. Aussi sont elles gardées avec une vigilance extraordinaire, tant contre les Voleurs, que contre les Falsificateurs. Il n'est point permis de l'y préparer, ni de l'y raffiner ; on l'apporte à Rome tout crud, & encore faut il que la Mine passe par l'examen des Officiers Jurez & qu'elle soit marquée du sceau Romain. On tient que la quantité, qu'on en tire, par an, se monte jusqu'à dix-mille Livres de notre poids. A Rome, on la lave, comme je l'ai dit, & on en fait le Minium : & de peur que le prix n'en devienne excessif, on le taxe, par autorité, à LXX (k) Sesterces la livre. Mais on le sophistique en plusieurs manières ; ce qui enrichit ordinairement la Compagnie de nos (l) Publicains, qui prenant à ferme

D'où on tire le Minium, & son prix ordinaire.

ou les erreurs de nos laboratoires.

(e) Acres, c. à d. trenchantes, éblouissantes.

(f) C. à d. 75 Sols, Sterl.

(g) Province de la Perse, le long du Golphe d'Ormus ; aujourd'hui *Kharman*, ou *Carmanis*. Ne seroit ce pas-là l'étymologie de notre *Carmin*, rouge artificiel, qui a tant de rapport au Minium ?

(h) *Timagene* d'Alexandrie, vivoit à Rome du

tems de César & de Pompée, qui le protégeoient, & a composé plusieurs ouvrages qui se sont perdus.

(i) Aujourd'hui *Guadalcanal*, entre Seville & Ellerna, dans l'Andalousie : je n'apprend pas qu'on tire encore du Minium de ce lieu-là.

(k) Justement, 8 *Sols*. 9 Sols, Sterl.

(l) Comme on fait aujourd'hui en Angleterre, à l'égard de l'Etain & autres revenus de la Couronne.

» CE

„ ce revenu de l'Etat, se chargent d'en faire la distribution au  
 „ prix marqué.

*Du Minium  
 du second  
 ordre.*

„ CAR, aussi bien, il y en a d'une autre sorte, dans toutes les  
 „ Mines d'argent, & même de plomb. On le tire de certains  
 „ petits cailloux parsemez dans les veines du véritable, lesquels  
 „ il faut calciner, pour en tirer ce Minium du second ordre. Ce  
 „ n'est pourtant pas cette espèce de gros sable, d'où l'on tire le  
 „ Vif-argent, ainsi que (m) *Vitruve* l'a rapporté. Ce sont,  
 „ comme j'ai dit, de petites pierres rougeâtres, répandues dans  
 „ la Veine du vrai Minium. On trouve aussi, dans les Mines  
 „ de plomb, de cette sorte de petits cailloux, qu'on ne sauroit  
 „ résoudre en ce métal; & c'est pourquoi on les distingue à la  
 „ couleur; on les met à part; on les calcine, comme les autres,  
 „ & on en tire cette poudre rubiconde, qui est le Minium du se-  
 „ cond ordre, connu de bien peu de gens, & fort au dessous de  
 „ ces vives arenes, qui produisent le meilleur. Or c'est avec le  
 „ moindre qu'on falsifie l'excellent, dans les Laboratoires de la  
 „ Compagnie, & voilà de quelle maniere ces Messieurs s'enri-  
 „ chissent à nos (n) dépends.

*Précaution,  
 dont on use, en  
 fournissant  
 aux Peintres  
 le Minium.*

„ ON le Sophistique encore avec du Syricon, dont on peut  
 „ lire la composition ci-dessus: j'ajouterai seulement, par rap-  
 „ port au Minium, que, par une sage œconomie, autorisée par  
 „ nos loix, on ne le fournit aux Peintres, qu'avec beaucoup de  
 „ réserve, quand on a quelque grand ouvrage à leur commander.  
 „ On se contente alors de l'étendre délicatement sur une pré-  
 „ miere couche de ce Rouge de Syros, du quel nous parlons.  
 „ Car si on le leur fournissoit tout pur & à discrétion, il seroit à  
 „ craindre qu'ils n'en abusassent, en en prenant un peu trop dans  
 „ leurs pinceaux, pour le décharger ensuite dans leurs godets, où

(m) Dans le Liv. III. ch. 8. Il semble en effet que notre Auteur corrige ici le rapport de ce fameux Architecte.

(n) Plinè appelle cela, une proie, un larcin: unde prada Societati. Cela fait voir que, de tout

tems, on a falsifié les meilleures drogues; la bonne *Terre-figillée*, par exemple, est aujourd'hui si rare, que nos Medecins ne l'ordonnent plus par cette raison.

(o) *Probasur auro candente*: ce sont les paroles de l'original. D'autres lisent, *ferro candente*: avec

il va au fond de l'eau, & se retrouve certainement au profit du Voleur.

POUR ne pas se tromper, en fait de Minium, il faut se souvenir que le véritable doit avoir la couleur & le brillant de l'Ecarlate. Car pour ce qui est de l'autre, que j'ai nommé du second ordre, outre qu'il n'est ni si vif, ni si beau, il craint les lieux humides, sur tout dans les murailles, & y perd tout son éclat, quoiqu'à le bien prendre, l'un & l'autre ne soient proprement que la rouille même des Métaux. Et pour ce qui est des vraies Mines de Sisapone, qui fournissent l'excellent, la veine y est propre & particuliere au Minium, sans aucun mélange d'argent, comme ailleurs : ce qui fait qu'on le raffine à peu près comme l'or. L'Epreuve s'en fait aussi avec une lame de ce même (o) métal, rougie dans le feu : auquel cas, si le Minium est sophistiqué, il noircit ; & s'il est pur, il retient sa couleur naturelle. Je trouve encore, qu'on le falsifie avec de la chaux. Mais alors, il n'y qu'à rappeler la même expérience, avec une lame de fer ardent, si on n'en a point (p) d'or ; & s'il est mêlé, il noircira aussitôt. J'ai déjà dit que le Minium du second ordre perd beaucoup dans les lieux humides ; j'ajoute que le véritable ne souffre point les ardeurs du Soleil, ni l'humidité de la (q) Nuit au grand air : car en ce cas-là, sa vivacité se change en rouge brun. Pour obvier à cet inconvénient, il faut, dès que la peinture est sèche, la vernisser de cire blanche fonduë dans de l'huile, & y passer la brosse, afin que le vernis prenne également par tout. Après quoi, avec des charbons ardents de noix de galle, doucement approchez contre la Peinture, il faut la faire suër, jusqu'à la résolution du tout ensemble, & frotter ensuite, avec des bougies blanches, l'essuyant toujours avec un linge net : à peu près comme on le pratique pour les

*A quoi on connoit le véritable Minium.*

*Moyen pour lui conserver son éclat.*

un fer chaud, & en effet, c'est le conseil de Vitruve, Liv. VII. ch. 9.

(p) *Si non sit aurum*, si on n'en a point d'or : cela prouveroit qu'il faut lire plus haut, *auro candente* ; mais ceux qui lisent *ferro candente*, doivent

lire par conséquent *si non sit purum*, au lieu de, *si non sit aurum*. Voy. les RR.

(q) L'original porte, *Solis atque Luna contactus* ; à la Lettre, *les atteintes du Soleil, ou de la Lune* : la chaleur & l'humidité.

L

,, Autels,

„ Autels, pour les compartimens, & autres ouvrages de marbre,  
 „ qu'on veut tenir propres.

*Maniere de le  
 préparer, sans  
 danger.*

„ IL ne faut pas oublier, que les Ouvriers, qui préparent le  
 „ Minium, dans les Laboratoires de la Compagnie, se couvrent  
 „ tout le visage, avec de grandes vessies déliées & transparentes,  
 „ qui, en leur laissant l'usage de la vuë, pour le raffiner, les ga-  
 „ rentissent eux-mêmes des mauvais effets d'une poussiere subtile,  
 „ qui, par la respiration, ne manqueroit pas de leur être fatale.

*Son utilité dans  
 l'écriture, &  
 dans les In-  
 scriptions.*

„ ENFIN, pour achever cet article, il me reste à dire, qu'on  
 „ employe le (r) Minium dans la belle écriture, comme dans l'art  
 „ de peindre, tant pour les titres de nos Livres, à la tête de  
 „ chaque volume, que pour les lettres initiales, ou majuscules,  
 „ & sur tout dans les Inscriptions, sur le bois, sur l'or & l'ar-  
 „ gent, sur la pierre, sur les tombeaux & sur les autels ; parce  
 „ qu'en effet il rend les lettres plus brillantes & plus distinctes.

*18. La CHRY-  
 SOCOLLE, &  
 ses diverses  
 sortes.*

POUR venir maintenant à la CHRYSOCOLLE, dont on fait  
 le Verd de terre ; „ c'est (s) une humeur, qui découle des veines  
 „ d'or, dans les Mines, & qui se durcit, en hyver, à la con-  
 „ sistence de la pierre-ponce : & c'est là la meilleure & la (t) vé-  
 „ ritable. Car, dans les Mines d'argent, on en trouve d'une au-  
 „ tre sorte, qui approche de la premiere : & dans les Mines de  
 „ plomb, d'une troisième, qui est moindre que les précédentes,  
 „ & aussi plus commune. Ajoutez y les Chrysocolles artificielles,  
 „ qui sont encore fort au dessous. Voici en quoi consiste l'arti-  
 „ fice. On fait couler de l'eau, peu à peu, dans la veine de la  
 „ véritable, pour l'amollir, en l'augmentant, & cela pendant tout  
 „ l'hyver jusqu'au mois de Juin. Ensuite, on prend cette matiere

(r) Ceux qui voudront lire quelque chose de Curieux sur l'usage du Minium & du Cinnabre, dans les Anciennes Ecritures Gréques ou Latines, n'ont qu'à consulter le savant Ouvrage du P. Montfaucon, sur la *Paléographie Gréque*. Nous en dirons quelque chose dans nos RR.

(s) Liv. xxxiii. §. 26.

(t) Nos Droguistes la nomment *Borax* & en distin-

guent aussi de deux sortes, le *Naturel* & l'*Artificiel*.

(u) *Lutum* signifie du pastel, de la gaude, forte d'herbe d'un grand usage pour la préparation des Couleurs. Le suc de cette plante tire un peu vers le jaune :

*Ipse sed in pratis aries, jam suave rubenti  
 Murice, jam croceo mutabit vellera Luto.*

VIRG. Egl. IV. 45.

limo-

limoneuse, qu'on fait sécher, pendant les deux mois les plus chauds de l'année. Si bien que la Chryfocolle artificielle n'est qu'une veine de la véritable, putréfiée par l'artifice des hommes. On connoit la bonne à la fermeté & à la consistance, quand elle résiste à la main. Nos Droguistes la distinguent des autres, par le nom de (u) *Lutea*, comme qui diroit, teinte avec du pastel, & en effet, il faut qu'elle soit teinte avec le suc de cette plante, pour être de quelque usage. Car la nature de la vraie Chryfocolle est à peu près pareille à celle du lin & de la laine, qui est d'imbiber aisément toute sorte de Couleurs. D'abord on la pile dans un mortier; puis on la passe dans un tamis. Ensuite, on la pile de nouveau, pour la repasser dans un autre tamis, plus fin que le précédent. Tout ce qui ne passe point, n'est pas perdu; on le repile & on le repasse. Réduite en poudre, ou la repartit en plusieurs godets, où le vinaigre acheve de la fondre & de lui ôter tout ce qui lui restoit de dur. Mais après cela, il faut encore la pulvériser, la laver dans un grand creuset & la faire sécher. Enfin, on lui donne sa vraie couleur avec du pastel & un peu d'alun de plume. Par où vous voyez que la Chryfocolle a besoin d'être peinte elle-même, avant qu'elle puisse servir à la peinture. J'oubliois de dire, qu'il importe beaucoup qu'elle soit docile, s'il m'est permis de parler de la sorte, & qu'elle prenne bien sa couleur. Car autrement il faudroit y ajouter du *Scytatum* & du *Turbystum*, deux sortes de drogues, assez (x) connues, qui pénètrent aisément ces matieres & qui les forcent à boire leur suc.

A quoi on connoit la véritable.

CETTE teinture étant faite, les Peintres la reduisent en forme de grains de pois, & lui donnent le nom (y) d'OROBITIS, qui, en grec, signifie la même chose. Ils en comptent de

et Les divers noms qu'on lui donne et son usage dans la Peinture.

(x) Affavoir du tems de *Plin*: car pour aujourd'hui, je n'en ai découvert aucune trace, dans nos Auteurs Modernes. Les anciennes Edd. lisent *Schybanum*; celles du P. H. *Scytatum*; mais il n'y a aucun Commentateur, qui ait voulu hazarder ses conjectures sur ce passage.

(y) *Oegβos*, signifie une sorte de pois des plus délicats; en Latin *Ervum*; fort au dessus des pois

gris, que je crois être, ce qu'ils nommoient *Lupina*, des Lupins. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'Horace met une grande difference entre les uns & les autres, dans la 7. de ses Ep. Liv. I. *Nec sament ignorat quid dissent Erva Lupinis*. Car c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *era lupinis*, qui ne fait aucun sens. Il est étonnant que le sàvant BENTLEY n'ait pas remarqué cette bévue.

„ deux

„ deux fortes. La premiere qu'ils nomment *Lutea*, & qu'ils gar-  
 „ dent en maniere de poudre, ou en forme de pillules; & la se-  
 „ conde, qu'ils appellent *Liquide*, parce qu'ils la détrempe pour  
 „ la réduire en pastels. L'une & l'autre se préparent dans l'Isle  
 „ de Chypre. Cependant la plus estimée nous vient d'Arménie.  
 „ La seconde, après celle-ci, vient de Macédoine; & la plus  
 „ commune, d'Espagne. On reconnoit la meilleure à l'effet qu'elle  
 „ produit; car il faut qu'elle rende précisément la couleur du blé  
 „ en herbe, lorsqu'il a belle apparence & qu'il est bien nourri.  
 „ De là vient que NERON, dans le tems de ses folies, en fit pein-  
 „ dre toute l'Arène du Cirque, pour rendre plus naturel & plus  
 „ pompeux, un spectacle, où il devoit lui-même conduire son  
 „ char, habillé de la même couleur. Pour ce qui est de la Na-  
 „ tion ignorante de nos Droguites & de nos Barbouilleurs, ils  
 „ distinguent encore trois espèces de Chryfocolle. La premiere  
 „ qu'ils appellent *Apré*, ou *Cruë*, qui vaut sept (z) deniers la li-  
 „ vre; la *Moyenne*, qui vaut cinq (a) deniers; & la *Broyée*, qu'ils  
 „ nomment aussi *Herbacée*, qui n'en vaut que (b) trois. J'oubliois  
 „ que les Peintres, avant que d'employer ce verd de terre, com-  
 „ mencent par une premiere couche de Noir & de Parétonium;  
 „ après quoi ils ajoutent leur Chryfocolle, parce que ces couleurs  
 „ s'allient facilement & acquièrent, par le mélange, cette dou-  
 „ ceur moëlleuse, qui est si agréable dans la Peinture. Car pour  
 „ ce qui est du Blanc Parétonien, qui est une couleur fort grasse  
 „ d'elle-même, & fort tenace, par sa finesse, il feroit pâlir la  
 „ Chryfocolle, si on ne le tempéroit pas avec un peu de Noir.  
 „ Nous avons dit, plus haut, que le nom de *Lutea*, qu'on lui  
 „ donne, vient de *Lutum*, sorte d'herbe assez connue, que nous  
 „ appellons communément *pastel*. Mais il faut avertir ici, que  
 „ le Pastel même, mêlé avec un peu d'azur, est employé pour  
 „ verd de terre par nos Barbouilleurs, & que s'il n'étoit à vil prix,

(z) Trois Shel. & demi st.

(a) Deux Shel. & demi st.

(b) Dix-huit Sols, sterl.

(c) C'est à dire, *Colle-dor*, Chryfocolle.

(d) Au chap. 36. selon la division ordinaire, ou à la §. 60. selon la division du P. H. Et comme cette Couleur étoit fort en usage, à Rome, pour

les personnes distinguées par leur naissance, ou par leurs emplois, *Plinè* s'est fort étendu, dans cet endroit là, & sur le poisson qui la produit, & sur les diverses pourpres qui étoient connues alors. Depuis 40 ans, on en a trouvé sur les côtes d'Angleterre, & depuis peu sur celles du Poitou. Voyez *l'Hist. de l'Acad. R. des Sciences*, An. 1711. p. 14,

on pourroit s'y laisser tromper, par le premier éclat qu'il donne sous le pinceau, ou sous la brosse. Ce n'est que le tems, qui en découvre la fourberie ; il noircit presque aussitôt & perd toute sa vivacité. Enfin la Chryfocolle est de grand usage aux Orfèvres & aux Doreurs ; car ils s'en servent ordinairement, avant que de coucher leur feuilles d'or, sur quoi que ce soit ; & c'est apparemment ce qui lui a donné le (c) nom qu'elle porte.

LA POURPRE est encore une excellente Couleur, entre celles que l'on fournit aux Peintres. Nous avons dit plus haut, dans le Livre IX. de cette (d) *Histoire Naturelle*, ce que c'est que la Pourpre, sorte de poisson à coquille, qui donne cette même liqueur, dont on se sert principalement dans la Teinture. Ici, nous n'en parlerons que par rapport aux Peintres, & à la manière dont on la prépare pour le pinceau. Pour cela, on employe la Craye argentine, & on lui donne la couleur de pourpre de la même manière, qu'on la donne aux draps & aux étoffes les plus précieuses. Or la Craye argentine (e) boit cette liqueur encore plus vite, que ne fait la laine. Sur quoi, il faut remarquer pourtant, que la meilleure couleur de pourpre, est celle qu'on tire la première de la chaudière bouillante, parce qu'elle a bû le plus fin de la matière pourprale ; que la seconde se fait ensuite de la première, en mettant de nouvelle Craye dans la (f) Chaudière ; mais qu'elle n'est pas si bonne que la précédente, ni la troisième que la seconde, & ainsi de suite, parce que la fleur s'en est allée, & que le reste n'est pas si bien nourri. De là vient encore, que l'on fait plus de cas de celle de Pouzoles, que de celles de Tyr, de (g) Gétulie, ou de (h) Laconie, d'où il nous vient pourtant de très-belles pourpres ; parce qu'en tous ces endroits-là, excepté à Pouzoles, on la falsifie avec du *Vaciet*, & qu'on lui fait boire du suc de garence. La plus commune est celle de

& 218. Ed. de Hollande.

(e) Dont on se sert pour nettoyer la Vaisselle d'argent : *Creta argentaria*.

(f) Le Texte dit, *in jus idem*, dans le même jus. Mais *Isidore de Seville*, qui a copié presque tout ceci, & qui avoit apparemment de bons MSS. de notre *Plin*, porte *in vas idem*, dans le même

Vase. C'est la même chose.

(g) Contrée d'Afrique, fort étendue d'Orient en Occident, jusqu'à la Mer Océane, & située sous les deux Mauritanies ; aujourd'hui le *Saara* & un peu plus.

(h) Le Territoire des Lacédémoniens, dans le Peloponnese : aujourd'hui la *Morée*.

M

(i) Canu-

(i) *Canusium*, qui revient à grand marché. Aussi le prix de cette Couleur varie beaucoup, selon ses espèces, & les divers degrez de bonté, qu'elles peuvent avoir. Car il y en a d'un (k) denier, jusqu'à trente deniers la livre. Ceux qui l'employent dans la Peinture & qui veulent faire un beau rouge, commencent par une première couche de *Sandyx*, sur laquelle ils étendent leur pourpre, & de ce mélange, il résulte une Couleur vive, qui a l'éclat du *Minium*. Ou, s'ils veulent faire une belle pourpre, ils commencent par une couche d'azur, & chargent ensuite avec de la pourpre même, bien liée, comme auparavant, avec du blanc (l) d'œuf.

20. L'INDE. NOUS avons déjà parlé de l'Azur ; mais il faut dire quelque chose de l'INDE, qui est une Couleur fort estimée, après la pourpre. Son nom fait assez connoître son Origine & d'où il vient. On dit que c'est un certain limon, qui s'amasse autour des roseaux, & s'attache à leur écume, sur l'embouchure des Rivieres Orientales. Quand on le broye, il paroît noir, mais à mesure qu'on le détrempe, il rend un certain bleu purpurin, qui est admirable. Il est vrai qu'il y en a d'une autre sorte, chez nos Teinturiers, mais ce n'est que l'écume même de la matière pourprale, qu'on enlève légèrement avec une écumoire, quand elle cuit. On sophistique l'Inde en diverses manières ; ou, en le mêlant avec de la fiente de pigeon, ou simplement en teignant, avec du pastel, de la craye (m) *Selinusienne*, ou de la craye (n) *Annulaire*. Mais l'épreuve en est facile ; il n'y a qu'à en jeter un peu sur des charbons ardens, & s'il n'est point sophistiqué, il rend une flamme de pourpre excellente, avec une odeur de marée, qui fait croire à bien des gens, qu'on le tire en effet des côtes de la mer. Son prix ordinaire est de dix deniers (o) Romains.

21. L'ARME- NIUM. ON comprend, sans que je le dise, de quel pais nous vient

(i) En Italie, nommée depuis *Canosa*, dans la Terre de Barri, Ville Episc: mais qui a péri, en 1694, par un tremblement de terre.

(k) D'un 6 sols, jusqu'à 15 *Sbel.* la livre.

(l) Qui étoit l'huile des Anciens pour la Pein-

ture. Voyez nos Remarques.

(m) Qu'on tiroit de *Selino*, Ville de Sicile ; aujourd'hui Village, dans la Vallée de Mazera, nommé *Pulici*, ou *Terra deli pulici*.

(n) Dont il est parlé ci-dessous au N. 23.

une autre Couleur, qu'on nomme (p) ARMENIUM. C'est une forte de pierre, qu'on pulvérise & qu'on teint précisément comme la Chryfocolle. Aussi le meilleur est celui qui en approche le plus, & qui participe un peu à l'Azur. Autrefois, on a vendu, à Rome, le bol Arménien jusqu'à trente (q) Sesterces la livre, & c'étoit le prix ordinaire. Mais depuis qu'on a trouvé en Espagne d'un certain sable, susceptible de la même préparation & du même effet, le prix a diminué d'un (r) cinquième. Du reste, l'Azur est différent de l'Armenium, en ce que celui-ci approche plus du blanc & fait une couleur plus tendre & plus claire.

NOUS avons encore deux sortes de Couleurs assez nouvelles & à fort juste prix. L'une est le (s) VERD APPIEN, dont le propre est d'imiter la Chryfocolle, comme s'il n'y avoit pas déjà assez de methodes pour la contrefaire. Il se fait avec de la craye verte, & son prix n'est que d'un (t) Sesterce la livre.

22. Le VERD APPIEN.

L'AUTRE est le BLANC ANNULAIRE, dont on se sert principalement pour les Carnations, dans les portraits de femme. La base de cette couleur est encore de la craye, mêlée avec de la poussiere de Cristal, ou plutôt de Verre, qu'on tire des anneaux du commun peuple: ce qui lui a donné le nom qu'elle porte.

23. Le BLANC ANNULAIRE.

MAIS à l'égard de toutes ces Couleurs, il faut bien se souvenir que la Pourpre, l'Inde, l'Azur, la Meline, l'Orpin, le Verd Appien & la Céruse, qui aiment toutes la craye sèche, ne sauraient souffrir la chaux, ni la fraisque. Pour ce qui est des Peintures en (u) Cire, & en général, de tous les ouvrages, où l'on employe le feu, ces mêmes couleurs s'y accommodent fort aisément, sur tout sur nos Vaisseaux de guerre, & même, depuis peu, sur nos Vaisseaux de charge ou de transport. Car il faut sçavoir que nous peignons tout, jusqu'aux maisons flottantes, jus-

XVII. COULEURS, qui ne souffrent point la chaux.

- (o) Un Ecu d'Angleterre.
- (p) Sorte de Verd, qui tire vers le bleu, comme on le voit par la suite.
- (q) Quarante-cinq Sols, monn. d'Angl.
- (r) Reste 36 Sols, Sterl.
- (s) Qu'on tiroit, apparemment, d'une Terre appartenante aux *Appius*.
- (t) Un Sol & demi d'Angl.
- (u) Il en fera parlé dans la suite de cette Histoire. Voyez ci-dessus, p. 20.

qu'aux

qu'aux dangers (x) de la Tempête & des Batailles, de peur qu'on ne s'étonne, que nous peignons les buchers (y) mêmes. En un mot, c'est un plaisir pour nos Troupes, d'aller au combat & à la mort, ou du moins au carnage, portées sur des bâtimens superbes, avec tout l'éclat & la magnificence de la Peinture.

XVIII.  
Couleurs PRIMITIVES des  
Anciens Peintres.

SUR quoi, je ne saurois m'empêcher, à la vuë d'une si grande variété de Couleurs & de Coloris, d'admirer la sagesse & l'œconomie de l'Antiquité. Car ce n'est qu'avec quatre couleurs simples & primitives, que les Anciens Peintres ont exécuté ces Ouvrages immortels, qui font encore aujourd'hui toute notre admiration : le *Blanc* de Melos, le *Faune* d'Athenes, le *Rouge* de Sinope, & le simple *Noir* ; voilà tout ce qu'ils ont employé ; & néanmoins c'est avec ces quatre couleurs bien ménagées, qu'un Apelle, un Echion, un Melanthe, & un Nicomaque, les plus grands (z) Peintres, qui furent jamais, ont produit ces pièces miraculeuses, dont une seule suffisoit pour acheter toutes les richesses d'une Ville. Et aujourd'hui que la pourpre même regorge jusqu'au haut de nos (a) murailles, & que l'Inde nous envoie en abondance la crème de ses (b) fleuves, avec le sang de ses dragons (c) & de ses éléphants, il ne sort plus de nos mains une Peinture qui fasse du bruit, ni qui soit digne de porter ce nom. Tant il est vrai, que tout étoit meilleur dans le tems de la disette ; & je n'en suis pas surpris ; j'en ai indiqué ci-dessus la véritable cause. On s'attache plus aujourd'hui à la richesse de la (d) matiere, qu'à la grandeur & à la force des traits, qui font l'ame de la Peinture : on cherche plutôt à faire un Ouvrage de grand prix, du côté de la dépense, que du côté du génie & de la dignité de l'art.

(x) Il ne veut pas dire qu'on peint, sur les Vaisseaux, les dangers de la Tempête ; mais qu'ordinairement on y peignoit des sujets rians & agréables, qui ne paroissent pas convenir aux dangers réels du naufrage, ou des batailles.

(y) C'est à d. qu'on embellissoit de Peintures, les Buchers mêmes, qui servoient de trophées à la Mort : ce qui lui paroît ridicule : & avec raison.

(z) Il en sera parlé ci-dessous.

(a) Qu'on peignoit alors avec grand soin, comme on a fait depuis, au commencement du xvi siècle,

& entr'autres, du tems d'Holbein, dont on a encore de beaux restes à Basle.

(b) L'*Indigo* Oriental, dont il a parlé ci-dessus, n. 20. pag. 42.

(c) Le *Cinnabre*, ou *Sang de dragon* : Voyez ci-dessus, n. 17. où il a rapporté une fable sur la foi de ses Auteurs ; pag. 34.

(d) *Denys d'Halicarn.* dit la même chose des peintures modernes de son tems.

(e) *Suétone* rapporte, qu'il aimoit beaucoup la Peinture & encore plus la Plâtrique : l'art de mo-

ET à ce propos, il ne faut pas oublier une autre folie de nos jours, en fait de Peinture. C'est que Néron, qui avoit quelque (e) goût pour cet art, s'avisâ d'un projet, dont l'extravagance fut bien punie. Il se fit peindre sur une Toile, maniere inconnue jusques (f) alors, mais qui devint en quelque sorte nécessaire, par l'énormité de la figure, qui devoit être poussée jusqu'à cent vingt piez de hauteur, avec toutes ses proportions. Jugez de la belle apparence ! Mais ce Colosse pittoresque ne fut pas plutôt achevé, dans les Jardins (g) Maiens, que la foudre y mit le feu & le consuma entièrement, avec la meilleure partie des maisons & des richesses de tout le quartier.

XIX.  
Folie de NÉ-  
RON, en fait  
de Peinture.

UN de ses Affranchis fit quelque chose de plus pardonnable, au sujet d'un Combat de Gladiateurs, dont il avoit donné le spectacle au peuple d'Antium. Il fit peindre en grand & au naturel, & exposa ainsi, en forme de décoration, sur les portiques de la Ville, les portraits ressemblans de tous ces Gladiateurs, qu'il y avoit employez, sans oublier même leurs ministres & leurs serviteurs les plus vils ; de sorte que tout le Peuple eut le plaisir de revoir les traits & les attitudes différentes de ceux qui les avoient si bien divertis sur l'Arene, & de reconnoître, en peinture, ceux qu'ils avoient vû combattre en original. Antium (h) n'est pas célèbre, pour avoir donné de grands hommes à la République ; mais on ne sauroit disconvenir que le génie de la Peinture n'y ait régné depuis plusieurs siècles. Et pour ce qui est de ces sortes de spectacles de Gladiateurs, le premier qui en ait fait peindre de cette maniere, est C. TERENTIUS LUCANUS. Car après en avoir apparié trente Couples, & les avoir fait combattre, trois jours de suite, dans la Grand-Place, à l'honneur de son Grand-

XX.  
Combats de  
GLADIA-  
TEURS re-  
présentez en  
Tableaux.

deller. *Habuit et pingendi, fingendique maxime, non mediocri studium.* Ner. cap. 52.

(f) Les Anciens Peintres ne peignoient que sur le bois : d'où vient le mot de *Tabula*, Tableau. Felibien, de Piles, & plusieurs autres n'ont pas pris garde à cela, quand ils ont parlé des Ouvrages d'Appelle, ou de Protogene.

(g) Il est parlé de ce lieu, dans les *Inscriptions* de Gruter : c'est tout ce que nous en sçavons. Si ce nom vient de *Maius*, May ; ou de *Maia*, Mere de Mercure ; c'est de quoi je ne saurois décider. Du

reste, Suétone rapporte autrement l'histoire du Colosse. 1. Il ne dit point que ce fut un Colosse de peinture, peint sur une toile. 2. Il ne le met point dans les Jardins de Maia, mais il le place dans le vestibule même de la *Maison d'or*. 3. Enfin il ne dit point que la foudre le consuma : *Vestibulum ejus (domus) fuit, in quo Colossus CXX pedum staret ipsius effigie.* Si c'eût été de la Peinture, il auroit dit *immagine*. Le Colosse de Pline n'est donc pas le Colosse de Suétone.

(h) Ville maritime du Pais Latin, aujourd. *Antio*.

N

Pere,

Pere, qui l'avoit adopté, il en fit faire le Tableau & le Consacra dans le Temple de Diane, qui est dans la (i) *Forest Aricine*.

XXI.  
Revue generale  
des ARTISANS  
celebres en  
Peinture.

MAIS c'est assez parlé de la Peinture, en général, & des Couleurs ; il est tems de venir aux (k) ARTISANS celebres, qui l'ont si fort illustrée ; bien entendu que ce sera toujours avec la même briéveté, qui nous nous sommes prescrite & qui convient à une *Histoire Naturelle*. Car outre que nous ne faisons pas ici la Vie des Peintres, il seroit infini de parler de tous. C'est pourquoi, aussi, nous nous contenterons de faire passer en revue les plus fameux, en n'indiquant les autres, qu'en passant, & à l'occasion des premiers. Il est vrai, qu'à l'égard des Pièces excellentes des meilleurs Maîtres, & des autres Ouvrages, qui ont acquis une juste réputation, nous n'en omettrons aucun, soit qu'il ait péri, ou qu'il soit encore en être. Car il est juste que la posterité soit informée de tout ce qu'il y a eû de plus grand & de plus rare, dans la Nature des choses, en quelque art, ou en quelque science que se soit.

XXII.  
Antiquité de  
la Peinture &  
des PREMIERS  
Peintres.

ET premièrement, j'avertirai ici mes Lecteurs, que les Grecs, qui se picquent de tant d'exactitude sur toute sorte de matieres, ne s'accordent point avec Eux-mêmes, pour le tems qu'il faut assigner à l'Origine de la Peinture, & à la réputation de leurs premiers Artisans. Car ils ne font mention de leurs Peintres, que plusieurs Olympiades après leurs Statuaires & leurs Sculpteurs, c'est à dire, précisément à la xc (l) Olympiade ; & cependant ils nous assurent que PHIDIAS, que chacun sçait avoir fleuri en la LXXXIV, a été Peintre, avant que d'être Sculpteur, & qu'il a peint, à Athenes, le fameux *Periclès*, surnommé (m) l'OLYMPIEN, à cause de la majesté & des foudres de son Eloquence. Ajoutez à cela, que PANENUS, frere de Phidias, a fleuri dès la

(i) Proche d'*Arícia*, petite Ville du Latium.

(k) Je demande la permission d'user de ce mot, pour exprimer ce que les Latins appeloient *Artifices* ; ce que les Anglois appellent *Artistes*, & que nous appelons *Ouvriers* ; en attendant que l'Ac. Franç. en ait décidé.

(l) Voy. ci-dessus la *Table Chronol. des Peintres*.

(m) Voyez son Histoire, dans Plutarque, où vous trouverez plusieurs choses, qui regardent ce *Phidias*, & qui en donnent une grande idée, non seulement du côté de l'habilité dans son art, mais même du côté du mérite & de la vertu.

(n) Ville du Péloponnese ; aujourd'hui *Belvedere* : à cause de la beauté de sa *Situation*.

LXXXIII Olym-

LXXXIII Olympiade, & a peint lui-même, à (n) Elis, le dedans du (o) BOUCLIER de cette *Minerve*, qui est l'Ouvrage immortel de (p) COLOTES, Eleve de Phidias, & son aide, dans la fabrique du JUPITER OLYMPIEN. Tout cela fait voir qu'il y a eu des Peintres célèbres, avant la xc Olympiade. Mais voici quelque chose de plus. C'est que tout le Monde convient, qu'il y a eu un ancien Tableau du Peintre BULARQUE, où étoit représentée en médiocre (q) volume, la BATAILLE, ou plutôt, la Défaite des Magnetes, & qui fut payé réellement au poids de l'or par (r) CANDAULE, Roi de Lydie, autrement appelé *Myrsile*, le dernier de la race des Héraclides; tant la Peinture étoit déjà en honneur dans ce tems-là. Or, par le calcul des tems, il faut que cette pièce ait été faite sous le regne de Romulus, puisque Candaule mourut, en la xviii Olympiade, ou, si je ne me trompe, l'année même de la mort de Romulus, lorsque la Peinture étoit déjà montée, en Italie & ailleurs, à un degré de perfection très-considérable. Et si cela est, comme on n'en sauroit disconvenir, il faut avouër que cet art est beaucoup plus ancien, qu'on ne le fait communément, & que ceux d'entre les Peintres les plus reculez, dont nous ayons connoissance, sans en pouvoir assigner l'Epoque, qui ont travaillé à ces Dessains d'une seule Couleur, nommez *Monochromates*, ont précédé Bularque même, & tous les Peintres de la Grèce. Par ces anciens Peintres, ou si l'on veut, par ces premiers Dessinateurs, j'entends HYGIE-MON, DINIAS, & CHARMADÉ, & entr'autres cet EUMARUS, Athénien, qui osa le premier distinguer les deux Sexes & imiter toutes sortes de figures. Joignez y (s) CIMON de Cléonée, qui suivit les idées du précédent, & poussa encore plus loin les mêmes études. Car c'est lui, qui, avant tous les autres, fit des visages de profil, & généralement toute sorte d'objects, qui se présentent obliquement, & qui s'avisa le premier de varier ses figures & ses

(o) La partie concave; bien entendu que le Bouclier avoit plus de dix coudées de longueur, & que la *Minerve* en avoit plus de vingt.

(p) Il y a en eu deux de ce nom, qui ont été grands Statuaires. Celui-ci étoit de Paros.

(q) *Plin* lui-même, dans le vii. livre de son *Hist. Nat.* le nomme *picturam mediocris spatii*.

(r) Le même, qui poussa l'indiscrétion jusqu'à l'extrême, & qui en fut puni. Voyez l'histoire de cette indiscrétion dans *JUSTIN*, Liv. I. 7.

(s) C'est de lui qu'*Elie*n dit si élégamment, qu'avant ce Peintre, la Peinture étoit encore dans le laïc & dans les langes. *Hist. Div.* VIII. 8. On ne sçait point quand il a vécu.

airs

airs de tête, en diverses manieres, en les faisant tourner ou en bas, ou en haut, ou de côté, ou par derriere selon le sujet. Il poussa l'industrie encore plus loin, en distinguant les articles & les jointures des Membres, ce qu'on n'avoit pas encore tenté ; il fit paroître les veines & les muscles, & donna enfin aux draperies des plis naturels & des ondulations legeres. Pour ce qui est de (t) PANENUS, frere de Phidias, dont le tems est plus connu, chacun sçait qu'outre le dedans du Bouclier de Minerve, dont nous avons parlé, il peignit encore la fameuse (u) BATAILLE des Athéniens, contre les Perles, à la journée de (x) Marathon ; & il faut bien que, dès ce tems-là, on eut fait de grands progrès dans le dessein & dans les couleurs, puisqu'en ce même Tableau, on distinguoit aisément & en vertu d'une ressemblance parfaite, les principaux Capitaines des deux Armées, qui y étoient peints de leur grandeur naturelle, comme un (y) Miltiade, un (z) Callimaque, un (a) Cynegire, du côté des Grecs ; aussi bien qu'un Datis & un (b) Artapherne, du côté des (c) Barbares.

XXIII.  
Premier Com-  
bat de pinceau  
entre qui ?

CE qui est si véritable, que du tems même de Panénus, il y eut à Delphes & à Corinthe, quelques uns de ces Combats de génie & de pinceau, où de grands Peintres entrèrent en concurrence, à qui l'emporteroit sur la finesse de l'art. La partie fut réglée entr'autres, aux (d) Jeux Pythiens, entre le même Panénus & TIMAGORE le Chalcidien : où, par les suffrages des Connoisseurs, la victoire fut ajugée à ce dernier. Et c'est là, si je ne me trompe, le premier conflit de cette nature, dont l'Histoire nous fasse mention. Elle nous apprend aussi que le Vainqueur fut si transporté du succès de son pinceau, qu'il en célébra la mémoire, par un Poëme de sa façon, qui nous est (e) resté, & qui

(t) Les vieilles Edd. de *Plino*, sans excepter la l. de Venise, portent, *Panans* : c'est une faute ; le nom de ce savant Ouvrier étoit Πάνανος, Panénus.

(u) Peinte, ou consacrée dans le *Pécille*, à Athenes, Portique célèbre, ainsi nommé, à cause des *Varietez* curieuses, dont il étoit embelli ; Παικίλιον : Voyez *Pausan.* Lib. V. p. 306.

(x) Autrefois petite Ville, à l'Orient de l'*Attique* ; aujourd'hui encore petit Village.

(y) Voyez sa Vie dans CORN. NEPOS. Miltiade

commandoit à cette Bataille ; & Thémistocle, encore jeune, s'y distingua.

(z) L'un des Generaux Athéniens, qui, ayant été percé de mille coups, demeura debout dans la mêlée : Voy. *PLUTARQ.* dans ses *Paralleles*, Ch. I. p. 450.

(a) Autre General Athénien, qui, en arrêtant un Navire des Perles, eût les deux mains trenchées, par l'Ennemi, & combattit ensuite avec la tête & les dents. Voy. *Justin*, Liv. II. ch. 9.

(b) Les deux Généraux de Darius, qui com-  
est

est assez ancien, comme l'on voit ; mais les Chronologistes l'ont mal placé.

OUTRE ces Peintres, qui ont fait du bruit, on en compte d'autres, avant la xc Olympiade, qui ont eû de la réputation pour ce tems-là ; comme un POLYGNOTE de Thasos, le premier que nous connoissions, qui ait peint les femmes avec des habits rians, & qui leur ait orné la tête de diverses coëffures, tant pour la forme, que pour la couleur. C'est aussi un des Anciens Peintres, qui a le plus contribué aux progrès de l'art. Car avant lui, on n'avoit pas encore fort avancé cette partie, qui regarde l'Expression. Il est le premier qui ait donné quelque grace à ses figures, en leur faisant ouvrir un peu la bouche & montrer le bout des dents, & en adoucissant, par des traits spirituels, la rigueur ordinaire qui avoit dominé jusqu'alors dans les anciens visages. On peut juger de notre Polygnote, par un Tableau qui nous reste de lui, & qui, après avoir été long tems devant le (f) Palais, est aujourd'hui dans le Portique de Pompée. C'est un HEROS avec son bouclier, dont l'attitude est un peu douteuse, car à le voir sur son (g) Echelle, on ne sauroit bien juger s'il veut monter, ou s'il veut descendre : ce qui convient encore à l'enfance de la Peinture. C'est ce même Polygnote, qui travailla aussi, pour ceux de Delphes, dans ce Temple celebre, où toute la Grèce alloit en foule consulter l'Oracle, & qui peignit à Athenes ce beau Portique, nommé depuis le (h) Pécile, pour la variété de ses Peintures & de ses Ornaments. Surquoi, nous ne devons pas oublier, qu'il fut assez généreux, pour ne vouloir rien prendre de son travail ; au lieu que MICON, autre Peintre de ce tems-là, qui travailloit avec lui, au même Portique, mais d'un autre côté, ne fit point

XXIV.  
PEINTRES cé-  
lebres dans le  
PINCEAU.  
I. POLYGNOTE.

2. Les deux  
MICONs.

doient sa flotte & son armée contre les Athéniens. Voy. *Corn. Nepos* in Miltiade, ch. 5.

(e) Ainsi nommoient les Grecs, tous les Peuples qui ne parloient pas leur langue.

(d) Instituez à l'honneur d'*Appollon*, & de sa Victoire sur le Serpent *Python*. *Ovide*, *Métam.* L. I.

(e) C'est à d. jusqu'au tems de *Plin* ; mais non pas jusqu'à nous.

(f) Le Théâtre de Pompée, dans la 9. Région de l'ancienne Rome, étoit d'autant plus magnifique

& plus célèbre, qu'on y trouvoit, à peu de distance les uns des autres, le Portique, la Basilique, & le Palais, ou la Cour du Sénat. Mais après la mort de César, tué devant la Statue de Pompée, on ferma cette Cour, & le Tableau de Polygnote fut mis sur le Portique, communément appelé, le Portique de Pompée.

(g) Apparemment contre le mur d'une Place assiégée, à la manière des Anciens.

(h) Ποικίλον, comme qui diroit, Varietez.

O

scrupule

scrupule d'en recevoir de l'argent. Ce qui ne manqua pas de combler de gloire le premier & de lui donner un crédit universel parmi tous ces Peuples. Jusques-là, que par un decret unanime des (i) AMPHICTYONS, c'est à dire, des Députez Généraux de la Grece, il fut ajugé au Peintre généreux un accueil & un entretien gratuit dans toute l'étendue de leurs Etats. Mais à propos de Micon, son concurrent, il faut savoir qu'il y a eû un autre Peintre, du même nom, surnommé le Mineur, & dont la Fille s'est renduë savante dans le même art, & l'a exercé. Elle est connuë sous le nom de TIMARETE, la premiere de son sexe, qui ait manié le pinceau.

3. AGLAOPHON, CEPHISSIDORE, PHRYLUS, EVENOR.

ENFIN, en la XC Olympiade, fleurirent (k) AGLAOPHON, CEPHISSIDORE, PHRYLUS, & EVENOR, le Pere & le Maître du fameux Parrhase, dont nous parlerons bientôt. Ces quatre Peintres ont eû de la réputation en leur tems ; mais ils ne sont pas d'un nom, qui mérite qu'on s'y arrête, dans cet abrégé ; d'autant plus que je me hâte de venir à ceux-là même, qu'on pourroit nommer le plus légitimement les (l) LUMIERES de l'Art. Entre lesquels a brillé le premier, (m) APOLLODORE d'Athenes, en la xciv Olympiade. Car c'est lui qui trouva enfin le secret de représenter au vif, & tels que paroissent à nos yeux, dans leur plus grande beauté, les divers Objets de la Nature, non seulement par la correction du Dessin, mais principalement par l'entente du Coloris, & par la distribution des Ombres, des Lumieres & du (n) Clair-obscur ; en quoi il faut convenir qu'il a porté la Peinture à un degré de force & de douceur, où elle n'étoit pas encore parvenuë. On a de ce grand Peintre deux Tableaux considérables. L'un est un PRESTRE qui adore, & l'autre un AJAX

4. APOLLODORE.

(i) Assemblée générale des Députez de la Grèce, qui se formoit alors deux fois l'année, au Printems & en Automne, pour veiller à leurs intérêts communs. D'abord ils s'assemblerent à Pylos & ensuite à Delphes. *Amphictyon* en fut l'Instituteur. Les Provinces-Unies des Pais-Bas se sont formées sur ce modèle.

(k) Peintre d'Athenes, mais originaire de Thafos. *Athenée* lui attribue deux peintures célèbres, qu'il fit pour Alcibiade. Dans l'une, *Pythie* &

*Olympie* le couronnoient ; & dans l'autre, il étoit assis sur les genoux de *Némée* : mais Plutarque donne ces Tableaux à Aristophon. Voyez encore *Quintilien*, de l'Orat. Liv. XII. 10.

(l) C'est ainsi que les Latins appelloient les Grands Maîtres, dans quelque science que ce fut. *Philosophia jacuit usque ad hanc aetatem, nec ullum habuit LUMEN literarum Latinarum*, dit Cicéron, dans ses *Tuscul.* Liv. I. ch. 3.

(m) Non pas le Statuaire en fonte, qui ne brilla brûlé

brûlé de la foudre, qu'on fait voir à (o) Pergame ; & il faut avouër qu'entre tous les Ouvrages de Peinture Grèque, ils font les premiers, dans l'ordre du tems, qui rappellent les yeux du Spectateur.

LA porte de la Peinture ayant donc été ouverte par ce grand <sup>5. ZEUXIS.</sup> Homme ; ZEUXIS (p) d'Héraclée n'eût pas de peine à y entrer, en la xcv Olympiade, & de pousser même le pinceau, qui commençoit déjà à s'enhardir, à une gloire très-distinguée. Ce n'est pas que le Coloris n'eût fait de très-beaux progrès sous Apollodore, mais Zeuxis le porta encore plus loin & l'amena à cette <sup>Son Talent.</sup> perfection, où on la vû dans la suite. Je remarquerai ici, en passant, que quelques Auteurs ont placé, mal à propos, ce dernier Peintre dans la LXXIX (q) Olympiade ; puisque c'est à peu près durant ce tems-là, qu'ont travaillé en Grèce un DEMOPHILE (r) d'Himere, & un NEZEAS de (s) Thafos, dont l'un ou l'autre a été son premier Maître. Quoiqu'il en soit, notre Zeuxis profita beaucoup des Ouvrages d'Apollodore, sur tout par rapport à cette partie de la Peinture, qui regarde le Coloris. De la vient que celui-ci, indigné contre Zeuxis, de cette espèce de larcin, qui lui étoit si honorable, ne pût s'empêcher de le lui reprocher fort aigrement, dans une satire en vers, & de le traiter de *Voleur, qui non content de lui avoir dérobé son art, osoit encore s'en parer en tous lieux, comme d'un bien légitime.* Mais toutes ces plaintes ne touchèrent point l'Imitateur ; il alla toujourns son chemin & amassa de grandes richesses. La vérité est, qu'il en abusa, & qu'il en <sup>Son Ostentation.</sup> fit ostentation d'une maniere puérile. Il aima à paroître & à se donner de grands airs, sur tout dans les occasions éclatantes, comme à (t) Olympe, & dans les Jeux Olympiques, où il se faisoit voir à toute la Grèce, couvert d'une Robbe de (u) pourpre,

que du tems d'Alexandre, mais le Peintre.

(\*) Cet Eloge est confirmé par Plutarque, sur le mérite des Athéniens, ch. 2. p. 589.

(o) Dans l'Asie Mineure, à 15 lieuës au dessus de Smyrne, vers le Nord.

(p) Probablement celle, qui étoit dans la Sicile ; ou celle d'Italie, près de Tarento. Voyez Bayle, Art. de Zeuxis, & nos Remarques.

(q) Voyez la Critique de cet endroit, dans le Diction. de Bayle, Art. de Zeuxis.

(r) Dans la Sicile, sur la Riv. de même nom.

(s) Dans l'Isle de même nom, une de meilleures de l'Archipel : aujourd'hui Tasso.

(t) Ancienne Ville du Peloponnese, nommée Olympia, entre le mont Offa & le mont Olympe, au voisinage de laquelle se célébroient les Jeux Olympiques.

(u) Plin ne dit pas qu'elle fut de pourpre ; mais comme Elien le rapporte de Parrhasie, son Emule, il est probable que Zeuxis eut la même vanité.

avec

avec son chiffre en Lettres (x) d'or sur l'étoffe même. Enfin, ayant acquis des biens immenses, il fit le généreux, sans cesser pourtant d'être vain. Il donna libéralement ses Tableaux, parce, disoit il, qu'il n'y avoit ni or, ni argent, qui les pussent dignement payer.

Ses Ouvrages.

ENTRE les bonnes pièces, qu'il a données de cette manière, on compte une (y) ALCMENE, dont il gratifia les (z) Agragantins, & un PAN, dont il fit présent à Archelaüs, l'un des Prédécesseurs du grand Alexandre. Il fit aussi une PENELOPE, environnée de ses Pourfuyans, où il paroît qu'il a eû dessein de peindre les (a) mœurs, ce qui est le fin de l'Art. On parle encore d'un ATHLETE de sa façon, dont il fut si content, qu'il ne pouvoit s'empêcher de l'admirer & de s'en applaudir comme d'un chef-d'œuvre inimitable. Car il écrivit au bas du Tableau un vers (b) grec, qui a passé en proverbe, & dont le sens revient à ceci :

*A l'aspect du LUTTEUR, dans lequel je m'admire,  
En vain tous mes Rivaux voudront se tourmenter :  
Ils pourront peut-être en médire,  
Sans pouvoir jamais l'imiter.*

MAIS, s'il a fait lui-même grand cas de son Athlete, son JUPITER seant sur son Trône, environné de la Troupe Céleste, est une pièce de la dernière magnificence. On exalte encore son HERCULE dans le berceau, qui étrangle de ses propres mains les deux Serpens que Junon lui a détachés, & cela en présence d'Alcmene & d'Amphitryon, qui en tremblent d'effroi & qui font un pas en arrière. On trouve à redire néanmoins, qu'il ait fait les

Son Défaut.

(x) Non pas tissées dans l'étoffe; *intexta*; mais attachées, en forme de plaques, & d'une grosseur à paroître de loin, *inferta*. Voyez nos RR.

(y) Peut-être la *Naissance d'Hercule*; sujet qui a été si bien manié par le Poussin.

(z) Dans le voisinage d'*Haracée*, sur la côte méridionale de la Sicile, étoit leur Ville *Agrigentum*.

(a) *Hermolaus* croyoit qu'au lieu de *mores*, les Mœurs, il falloit lire, *amoras*, les Amours. Mais il sera réfuté dans nos Remarq.

(b) Ce vers grec se trouve dans *Plutarque*, mais

il est appliqué aux Ouvrages d'*Apollodore*: *Amiot* l'a traduit ainsi: *On l'ira plutôt regrastant, que l'on ne l'ira imitant*. Mais le jeu de mots, qui est dans l'original, pourroit être mieux rendu de cette manière; *il sera plus facile de le déprimer à coups de langue, que de l'exprimer à coups de pinceau*.

(c) Dans la *Calabre Inférieure*, entre *Crotone* & le Promontoire *Lacinium*, étoit situé le fameux Temple de Junon, nommé communément, *le Temple de Junon Lacinienne*. Il y avoit un Autel exposé aux vents, où les cendres restoient immobiles, dit *Plin.*, l. 2.

têtes

têtes & les extrémitez de ses figures, trop puissantes, à proportion du reste du corps : quoique d'ailleurs il fut si sevère sur les mesures & sur la beauté de chaque partie, qu'ayant à travailler à une HELENE, destinée au Temple de Junon de (c) Lacinie, par les (d) Agravantins, il se fit amener l'élite de leurs jeunes filles, & après les avoir considérées à la maniere de ce tems-là, il en choisit cinq des plus belles, pour copier ce qu'elles avoient d'excellent, & en composer ensuite un original accompli. [D'autres disent que ce fut à Crotoné, & rapportent cette Histoire d'une maniere plus circonstanciée. Quoi qu'il en soit, en voilà l'essentiel : il croyoit qu'il falloit consulter la Nature, & aller à la perfection par le choix des plus belles choses, qu'Elle nous présente.] Sa maniere de dessiner étoit grande & correcte ; il inventa même une nouvelle sorte de Monochrome, qui a ses beautés : c'est que, dans un fond tout noir, il traçoit, avec un peu de (e) blanc, les divers sujets qu'il avoit conçus, au lieu qu'avant lui, on dessinait sur un fond blanc, avec une autre couleur, ou simplement avec le noir : ce qui est beaucoup plus facile.

*Sa maniere de  
dessiner de de-  
mi-teints.*

NOUS avons déjà dit qu'il avoit des Rivaux, & c'étoient en effet les plus habiles de ses Contemporains. Entre lesquels on peut compter Timanthe, dont nous parlerons tout à l'heure, (f) Androcyde, (g) Eupompe & le célèbre Parrhase. Pour nous renfermer dans ce qu'on en dit de plus intéressant, voici de quelle maniere le dernier entra en concurrence avec lui & remporta la Victoire. Zeuxis avoit fait une pièce, où il avoit si bien peint des raisins, que, dès qu'elle fut exposée, les Oiseaux s'en approcherent pour en becqueter le (h) fruit. Sur quoi, transporté de joye & tout fier du suffrage de ces petits Jugés, il demanda à

*Se confesse  
vaincu par  
Parrhase.*

(d) Ciceron dit que c'étoit pour ceux de Crotoné, & raconte cette histoire avec d'autres circonstances. Voyez son *Traité de Invens.* Lib. II. n. 1. & nos Remarques sur ce passage.

(e) C'étoit à peu près comme notre *Mexzo-Tinto*, qui est si fort en usage en Angleterre depuis quelque tems, même dans la Gravure.

(f) De Cyzique, dans la Propontide ; lequel on dit quand il peignoit le Goufre de Scylla & de Caribde, avoir peint les poissons d'alentour, avec plus d'affection, mieux au vis & au naturel, que tous le demeurant,

pour ce qu'il en étoit friand. PLUT. d'Amiot, *Prop. de Table*, Liv. IV. Quest. 4. Par où on jugea, qu'il y avoit employé plus d'affection que d'artifice, par ce qu'il étoit de sa nature friand de bons poissons, Idem, ib. Quest. 2. Il est naturel de peindre ce qu'on aime.

(g) Il en sera parlé plus bas, en son lieu.

(h) Ainsi la Perdrix de Protogene rassembla les autres perdrix ; la Genisse de Myron fit mugir les jeunes taureaux ; la Cavale d'Apelle, hennir les chevaux vivans ; les Chardons de le Brun attirerent les Ânes, &c. VOY. PERRAULT, *Parall.* T. I. p. 200.

P

Parrhase,

Parrhase, qu'il fit paroître incessamment ce qu'il avoit à leur opposer. Parrhase obéit, & produisit sa pièce, couverte, comme il sembloit, d'une étoffe délicate, en maniere de rideau. *Tirez ce rideau*, ajouta Zeuxis, & *que nous voyons ce beau chef-d'œuvre*. A cette parole Parrhase se mit à rire, & fit toucher au doigt aux Spectateurs & à Zeuxis lui-même, que le rideau qu'ils voyoient, n'avoit rien de réel que l'apparence. *Je suis (i) vaincu*, dit aussitôt le dernier, en reconnoissant son erreur avec cette ingénuité, qui lui étoit naturelle, & qui est indispensable en pareil cas, *je suis vaincu, & je confesse ingénument que Parrhase est plus habile que moi : car je n'ai trompé que des oiseaux ; au lieu que pour lui, il m'a trompé moi-même, qui suis Peintre !*

Son Ingénuité à l'égard de ses propres Ouvrages.

ON voit par là que Zeuxis étoit de bonne foi, dans ces sortes de combats ; mais c'est ce qui parut encore dans la suite, lorsqu'ayant peint un JEUNE Garçon, qui portoit sous le bras un panier de raisins ; car apparemment il triomphoit sur ce fruit ; & s'apercevant une seconde fois que des oiseaux s'approchoient pour en goûter, loin de se réjouir d'un incident, qui auroit fait extasier un Peintre médiocre, il se dépita encore contre son ouvrage ; &, avec la même ingénuité qu'auparavant, voici comme il en raisonna devant tout le Monde : *Si les Raisins ne sont pas mal, puisque des oiseaux y ont été trompez, il faut convenir que le Jeune homme, qui les porte, n'est gueres bien, puisqu'ils n'en ont point été effrayez ! si j'avois fini la figure aussi bien que j'ai fini le panier, ces petits animaux n'auroient jamais été si hardis*. Ajoutons que Zeuxis étoit non seulement grand Peintre & grand Dessinateur, mais qu'il s'amusoit encore à modeller en argille. On a eû de lui divers ouvrages de cette espèce, qui ne devoient pas être d'un grand prix, puis qu'on les laissa tous à (k) Ambracie, lorsque (l) FULVIUS NOBILIOR, en transporta les (m) Mu-

Modelloit en argille.

(i) Candeur rare parmi les hommes du plus grand mérite. Il y en a qui donneroient plutôt leur argent, que de le céder aux autres en habileté.

(k) Dans l'Epire, près du Golphe d'Ambracie ; aujourd'hui *Arta*.

(l) Consul de Rome, en l'an 563. Voyez *Tite-*

*Liv*, Liv. xxxviii. où se trouve le détail de cette Expedition.

(m) *Plin* fait allusion au Temple d'HERCULE, Conducteur des Muses ; que ce Fulvius, grand Amateur des Lettres & des Arts, avoit fait bâtir, à Rome, dans le Cirque Flaminius, & où il avoit

les

ses à Rome, c'est à dire, ce qu'il y trouva de plus curieux par rapport aux Sciences & aux Beaux-Arts. Pour ce qui est des Tableaux de ce Peintre, que nous possédons à Rome, on n'en compte que deux; premièrement cette belle HELENE, qu'il fit pour les (n) Agragantins & qui a été célébrée par tant d'Auteurs; elle est dans le Portique de (o) Philippe: & un (p) MARSYAS lié & garrotté à un arbre, dans le Temple de la (q) Concorde. [Pour Zeuxis, il mourut, dit on, d'un excès de (r) rire, sur le portrait d'une Vieille, qu'il avoit faite d'imagination.]

PARRHASE, dont nous avons déjà rapporté quelque chose <sup>6. PARRHASE,</sup> ci-dessus, mérite bien un article particulier. Il étoit d'Ephese & contribua beaucoup par ses inventions à la perfection de la Peinture. C'est à lui à qui nous devons l'observation exacte de la <sup>Ses talens.</sup> Symmétrie, c'est à dire, des proportions: outre cela, les airs de tête spirituels, délicats & passionnez; la distribution élégante des cheveux; la beauté & la dignité des visages & des personnes; & enfin, du consentement des plus grands Maîtres, le finissement & l'arrondissement des figures; en quoi il a surpassé tous ses prédécesseurs, & égalé tous ceux qui l'ont suivi: & c'est-là, en effet, une des grandes finesse de l'art. Car de dessiner correctement les corps & le milieu des choses, c'est un point très-considérable, sans doute, & où quantité d'Artisans ont acquis de la réputation: mais de savoir dégager les figures du fond où elles sont placées, & représenter au naturel l'effet d'une figure, qui finit de tous côtez, il est rare d'y réussir, & il y en a peu qui y parviennent: parce que l'extrémité universelle de la figure doit comme s'arrondir & s'enveloper de toutes parts, & finir de telle maniere, qu'elle en promette d'autres derriere elle, en indiquant, pour ainsi dire, les mêmes objets qu'elle éclipse. Or c'est-là une sorte de gloire, qu'ANTIGONE & XENOCRATE, qui ont écrit de la

consacré les belles Statuës, qu'il avoit enlevées d'Ambracie. On a encore quelques médailles sur cet ancien monument.

(n) Ou, pour ceux de Crotona. Il en avoit fait une autre, qu'il monroit, dit on, pour de l'argent, & qu'on appelloit *sa Courtisane*; ELIEN, IV. 12.

(o) De *Philippus Marcus*, Beau-Pere d'Auguste; dans la 9 Rég. de Rome.

(p) Voyez les *Antiqq. de Montfaucon*, à l'article d'Apollon. On y trouve plusieurs *Marsyas*.

(q) Dans la Region VIII. de Rome.

(r) Voyez nos Remarq. sur ce fait douteux.

(s) Peinture,

(s) Peinture, lui ont accordée en propre, au moins pour le siècle d'alors ; & cela, non par une espèce d'aveu, extorqué par l'évidence du fait, mais par des louanges ingénues & volontaires, & sur cet article & sur d'autres que nous avons touchés, comme les proportions, l'élégance, les attitudes & la vivacité des expressions. [Et que ne devoit-on pas attendre, en effet, d'un homme, qui avoit été dirigé par (t) Socrate dans la Peinture ?] On trouve encore aujourd'hui, dans ses tablettes & dans ses parchemins, un grand nombre de pensées au crayon & à la plume, où l'on assure qu'il y a bien à apprendre pour les Peintres & pour les Desinateurs. Cependant, comme il n'y a rien de parfait en aucun genre, les personnes intelligentes se plaignent de ce qu'il a un peu trop exténué le milieu des corps, à proportion du reste, & que pour rendre ses figures plus légères, il les a trop amaigries : [Ce qu'il n'a fait, peut-être, que par rapport aux Héros de son pays, où les fréquens exercices de la Course & de la Lutte supprimoient toute cette (u) graisse, qui embarrasse les gens du commun.] Car pour les autres parties de la Peinture, comme celle, par exemple qui regarde les mœurs & les passions de l'ame, on ne sauroit lui refuser un génie vaste, & une imagination fertile : comme il a bien paru dans un de ses Tableaux qui a fait grand bruit. C'est une peinture fidelle du PEUPLE d'Athènes, qui brille de mille traits savans & ingénieux. Car ne voulant rien oublier, touchant le caractère de cette Nation, il l'a représentée, d'un côté, bizarre, colere, injuste, inconstante ; &, de l'autre, humaine, clémente, sensible à la pitié, &, avec tout cela, fiere, hautaine, glorieuse, féroce, & quelque fois même, basse, poltronne & fuyarde. Ce qu'il y a de plus hardi, c'est que toutes ces expressions différentes

*Son Défaut.*

*Ses Expressions.*

(s) L'Ed. de Venise porte, *de picturis*, qui ont écrit des beaux Tableaux. ANTIGONE étoit Sculpteur, Graveur & bel Esprit ; on lui attribua plusieurs ouvrages : un, entr'autres, sur la *Sculpture Statuaire*, qui étoit sa profession ; & un autre sur les *Tableaux*. Voyez *Diogene Laërce* dans son *Chryssippe*. Pour XENOCRATE, qui étoit d'Ephèse, il étoit Sculpteur & Peintre, contemporain de notre Plin, & a écrit de la Peinture. Voyez le Liv. xxxvii. de l'*Hist. Nat.* §. 11. *Qui de iis nuperrime scripsit.*

(t) Voyez XENOPH. *Memor. Socr.* où le plus sage

de tous les hommes, qui avoit été Sculpteur dans sa jeunesse, donne des leçons à un grand Peintre, sur la Peinture ; & ensuite se sert de la Peinture pour instruire & pour corriger les mœurs de ses Concitoyens.

(u) Voyez sur ce sujet le sentiment de *Rubens*, dans le *Cours de Peinture* de M. de Piles, p. 145.

(x) L'habile & ingénieux *Socrate*, qui connoissoit si bien le Peuple d'Athènes, n'auroit il point dirigé notre Parrhasé, dans la composition de cette pièce ? Voyez XENOPH. *Mem. Socr.* à l'article de *Parrhasé*.

y font

y sont très-bien ménagées, distribuées en divers groupes, & toutes renfermées dans un même (x) cadre.

IL peignoit aussi les Héros & les Grands-Hommes en parti- Ses ouvrages.  
culier. On a eu de lui un THESÉE, qui a été autrefois dans le Capitole. Il peint encore un (y) NAVARQUE, revêtu de sa Cuirasse, c'est à dire, un Capitaine de vaisseau, qui se prépare au combat & à l'abordage : & dans un autre Tableau, qui est à Rhodes, trois Héros avec leurs attributs, savoir (z) MELEAGRE, HERCULE & PERSÉE. Ce qu'il y a d'admirable, dans cette pièce, & qui augmente la curiosité des (a) *Virtuosi*, c'est que le lieu où elle est, a été frappé de la foudre par trois fois, sans que la Peinture en ait été endommagée. Il fit encore un (b) ARCHIPRESTRE de Cybele, que Tibère aima si fort, qu'il le fit mettre dans son Cabinet, au rapport (c) d'Eculéon, qui nous assure en même tems, que cette pièce fut taxée à LX. M. (d) Sesterces. On a de lui une NOURRICE de Crète, Isle qui peut passer pour la pépinière de telles personnes, avec un nourrisson à chaque mammelle : un (e) PHILOCTETE, dans son antre, qui remplit toute l'isle (f) de ses gémissemens : un BACCHUS, avec la Vertu à ses (g) côtes ; deux ENFANS admirables, en qui on voit la simplicité & la sécurité, les deux caractères de cet âge, divinement peintes : un PRESTRE devant l'Autel, accompagné d'un jeune Ministre, qui porte l'Encensoir à la main, & une Couronne de fleurs sur la tête. Mais entre ses meilleures pièces, on compte particulièrement ces deux-ci, encore exstantes. Ce sont deux (h) HOPLITITES, ou Olympiens, qui courent tout armez dans la Carrière Olympique, selon les Jeux de ce tems-là : le premier court d'une telle force, qu'il

(y) J'ai retenu le mot grec, en l'expliquant, comme fait souvent mon Auteur.

(z) Voyez l'histoire fabuleuse de ce *Méléagre*, dans OVIDE, *Métam.* Liv. VIII. fable 4.

(a) Je hazarde ce mot en Italique, faute d'un meilleur. D'autres disent *Amateurs*, *Curieux*.

(b) Le P. H. penche à croire, que c'est le même dont parle *Suétone*, & dont le sujet est infame. J'en dis quelque chose plus bas.

(c) *Decius Eculéo*, ou selon le P. H. *Decimus Aculéo*, Historien, ou savant Rom, contemporain de

*Tibère* Il est probable qu'il a écrit sur la Peinture.

(d) 60000 petits Sest. ou 60 grands Sest. 1500 Escus d'Angl. selon le calcul de *M. Cappel*.

(e) Le Texte dit un *Philisque*. Mais il y a une Epigramme Gréque, qui fait mention d'un *Philoctète* de Parrhase.

(f) De *Lemnos* : Voyez sa *Tragédie* dans SOPHOC.

(g) Ou, pour l'accompagner dans ses expéditions ; ou pour nous apprendre à modérer l'usage du vin.

(h) Qui courent tout armez dans la Carrière Olympique : c'est la signification du mot grec.

Q

paroît

paroît fondre en sueur; & l'autre, qui a fini sa course, quitte ses armes de telle maniere, qu'on diroit qu'il est tout essoufflé & qu'il a grand besoin de reprendre haleine. On fait encore grand cas de son (i) ENÉE, qui se sauve de Troie, avec son pere sur les épaules & avec son fils, à qui il donne l'autre main; d'un CASTOR & POLLUX, dans un même quadre, les modelles de l'amitié & de la tendresse fraternelle; d'un TBLEPHE, qui après avoir été blessé mortellement par la lance d'Achille, ne trouve d'autre remede à son mal, que la rouille du fer même, qui l'a causé; d'un ACHILLE, d'un AGAMEMNON, d'un ULYSSE, & de quantité d'autres, qu'il a peints en divers tems & en divers lieux.

5. Préfomp-  
tion.

ARTISAN véritablement fertile & universel, mais dont jamais personne n'a approché en fait de présomption, ou plutôt de cette arrogance, qu'une gloire justement acquise, mais mal soutenue, inspire quelquefois aux meilleurs Ouvriers. Car il se donnoit à lui-même libéralement les épithètes les plus flatteuses & les surnoms les plus relevez: comme ceux de *Tendre*, par exemple, de *Mobelloux*, de *Magnifique*, de *Délicat*, de *Consommeur de l'Art*, sorti originaiement (k) d'Apollon, & né pour peindre les Dieux-mêmes: ajoutant qu'à l'égard de son HERCULE, qui est encore à (l) Linde, il l'avoit représenté précisément & trait pour trait, tel qu'il lui étoit souvent apparu en songe. Enfin la vanité étoit si fort enracinée chez lui, qu'Elle ne le quittoit point, même dans les échecs les plus humilians. Jusques-là, qu'ayant été vaincu par Timanthe, dans la Ville de Samos, à la pluralité des meilleurs suffrages, il fut assez présomptueux pour se consoler par le sujet même, qui avoit été la matiere du Combat. C'étoit un AJAX,

(i) *Ant. Coppel*, dont on regrette encore la perte, a imité ce sujet: & y a mis cette inscription tirée de Virgile, *non me labor iste gravabis*: Ce fardeau ne me fera point onéreux. Ces sont les paroles de ce pieux Héros, lorsqu'il charge son Pere sur ses épaules.

(k) Tout ceci est confirmé par le témoignage d'*Asbénis*, Liv. XII. ch. 2. & par celui d'*Elie*, Liv. IX. ch. 11. où il cite Théophraste pour garand de ce qu'il en rapporte. Il dit qu'il s'habilloit de pourpre; qu'il portoit une couronne d'or; qu'il

avoit une canne fort riche; que les attaches de ses souliers étoient d'or; qu'il accompagnoit ses Tableaux d'inscriptions orgueilleuses; qu'il travailloit aisément & sans se peiner, toujours causant, ou riant, ou chantant quelque chose d'agréable. C'est le moyen de réussir.

(l) Ville de *Rhodes*, à l'extrémité Orientale de l'île: aujourd'hui encore *Linde*.

(m) *Elie* dit que ce fut la réponse qu'il fit à un ami, qui lui faisoit ses condoléances sur cet échec.

outré

outrés de colère contre les Grecs, de ce qu'ils avoient jugé à Ulysse les armes d'Achille. *Voyez, (m)* dit il, *mon Héros! son sort me touche encore plus que le mien propre: il est vaincu, une seconde fois, par un homme qui ne le veut, (n) pas!* Mais ce n'est pas encore tout: outre qu'il avoit l'ame hautaine, il étoit si déréglé & si licentieux, dans ses imaginations, qu'il ne rougissoit point de représenter, en petits tableaux, les badinages les plus grossiers de l'amour & de la débauche; espèce de jeu & de gail-lardise, dont il se servoit, disoit il, pour se délasser. [On a de lui, dans ce caractère, une (q) ATALANTE avec Méléagre, son Epoux, pièce des plus infâmes, laquelle ayant été léguée à l'Em-pereur Tibere, sous cette clause, que s'il étoit offensé de sujet, il dépendoit de lui de recevoir, à la place, un million (p) de Sesterces; non seulement il la préféra à cette somme, tout avare qu'il étoit, mais même il la consacra dans son appartement favori.]

POUR ce qui est de (q) TIMANTHE, dont il faut dire aussi quelque chose, on ne sauroit nier qu'il n'ait eû un génie excellent pour la Peinture. C'est de lui qu'on a, entr'autres, cette belle IPHIGENIE, qui a été célébrée par les louanges de tant d'Orateurs. Aussi faut il avouer que c'est un chef-d'œuvre. Le Tableau la représente se tenant de bout, devant l'Autel, telle qu'une jeune & innocente Princesse, qui va être immolée au salut de sa patrie, & environnée de tous ses parens, tristes & abatus du Spectacle, mais particulièrement son Oncle. On cherche le visage du Pere; mais le Peintre n'ayant plus de traits pour exprimer une si grande douleur, lui a mis un voile sur les yeux, comme pour recevoir ses larmes, & cacher au spectateur l'émotion paternelle, qu'il

7. TIMANTHE.

*Moi, dit il, je me soucie fort peu d'avoir été vaincu; mais je suis fâché que le fils de Télamon ait reçu encore le même outrage, qu'il assura autrefois si injustement.* Idem, ib. Cette défaite est délicate.

(n) *Socrate* étoit persuadé qu'*Ajax* avoit été condamné injustement. Voyez son *Apol.* dans *Platon*, p. 368. Ed. Lugd.

(o) J'ai ajouté ceci sur la foi de *Suétone*, pour confirmer le témoignage de *Pline*. Ce n'est donc pas l'*Archiprêtre*, dont il est parlé plus haut, comme

l'a soupçonné le P. H. Ici c'est une *Atalante* & le prix du Tableau est d'un million de Sesterces: au lieu que l'autre n'est taxé qu'à 60000.

(p) 25000 Escus d'Angl.

(q) De *Sicyone*, selon les uns, & selon d'autres de *Cythne*, l'une des *Cyclades*; de là vient qu'on le nommoit, par excellence, le *Peintre Cytbéen*: quoiqu'il y ait eû d'autres Peintres, Originaires de cette Isle. Il est un de ceux qui n'ont peint qu'avec 4 Couleurs primitives, Voy *Cicéron*, de *Cl. Orat.*

ne se sent pas capable de bien rendre, au moins telle qu'elle doit être, en une telle (r) conjoncture. On a encore de lui, d'autres pièces, où brille le bon sens, & où paroissent les ressources ordinaires d'un génie heureux & fécond : comme ce CYCLOPE dormant, par exemple, en un tableau de petit volume, où de peur qu'on ne se trompe à la grandeur pittoresque, qu'il lui donne, il a peint tout autour, de très-petits Satyres, qui lui mesurent le pouce avec leurs thyrses : de sorte que par la petiteffe des uns, on juge aisément de la puissance & des dimensions de l'autre. Enfin, dans tous ses Ouvrages, il est le seul qui fasse voir plus d'intelligence que de travail, & qui laisse plus à penser qu'il ne dit ; & quoiqu'il y ait beaucoup d'adresse & de legereté dans son pinceau, il y a infiniment plus de génie que d'adresse, & plus d'invention d'esprit que d'habileté de main. On a de lui un HÉROS, qui est une pièce achevée, en son genre, & qui fait bien connoître qu'il possédoit à fond la Science d'exprimer les Grands-Hommes, comme d'autres ont eû celle de bien peindre les (s) Femmes. Le Héros, dont je parle, est aujourd'hui à Rome, dans le Temple de la (t) Paix.

8. EUXENIDAS.

DANS le tems que florissoient Timanthe & Parrhase, il y avoit en Grèce d'autres Peintres, qui avoient de la réputation, mais qui ont fait plus de bruit par leurs Elèves, que par Eux-mêmes : comme, par exemple, un EUXENIDAS & un EUPOMPE ; dont le premier a été le Maître d'Aristide, & l'autre de Pamphile, qui l'a été lui-même de l'inimitable Apelle. Nous n'avons rien aujourd'hui d'Euxénidas ; mais on a encore (u) d'Eupompe, un LUTTEUR Victorieux, qui tient la palme à la main, pour signe de son triomphe. Ce Peintre eut tant de crédit & d'autorité dans la Grèce, qu'il fit partager la Peinture, en trois genres, ou trois

9. EUPOMPE.

(r) Poètes, Orateurs, Peintres, Historiens, tous ont imité depuis cet artifice. Les Prédicateurs même s'en sont mêlez ; & le voile de Timanthe a servi à nous cacher la tristesse d'Abraham.

(s) Ces fortes de talens sont ordinairement partagés. Il y a des Peintres, qui réussissent aux Hommes, & qui manquent presque toutes les Femmes. Il y en a qui triomphent sur les Enfans,

& d'autres sur les Viellards.

(t) Où Vespasien, au rapport de Pline, avoit déjà consacré une grande partie des anciens monumens de Peinture & de Sculpture Gréque : & où pouvoit il mieux les placer ?

(u) C'est de lui qu'est cette Réponse à Lysippe le Sculpteur, qui lui demandoit qui étoit l'Artisan, entr'autres, qu'il prenoit pour son modèle ? *Mon*

fortes

fortes d'Ecoles, comme on parle, quoi qu'auparavant il n'y en eut que deux, favoir la Gréque & l'Asiatique: mais en sa considération, & parce qu'il étoit de Sicyone, on supprima la seconde & on divisa la premiere en trois, que l'on a retenu depuis, favoir l'Ionique, la Sicyonienne & l'Attique.

POUR ce qui est de (x) PAMPHILE, nous avons de lui quelques tableaux, qui sont estimez : La CONFEDERATION des Grecs, & la Bataille de (y) Phlius, dont on peut voir le détail dans le VII. Livre de l'Histoire de Xénophon ; la VICTOIRE des (z) Atheniens contre les Perses, encore plus mémorable ; un ULYSSE sur une barque, qui se retire de chez la Déesse Calipso. Pamphile étoit originaire de Macédoine, & cependant il est le premier, qui ait joint l'Erudition à la Peinture, je dis l'érudition vaste & universelle, autant qu'elle est propre à nourrir & à élever le genie d'un Peintre. Mais sur toutes choses, il s'attacha aux Mathématiques, & particulièrement au (a) Calcul & à la (b) Géométrie ; soutenant hautement que sans leur secours, il n'étoit pas possible d'amener la Peinture à sa perfection. On conçoit aisément qu'un tel Maître n'avilissoit point son Art. Il ne prenoit aucun Elève, qu'à raison de dix (c) talens, pour autant d'années d'apprentissage : & ce ne fut qu'à ce marché, que Melanthe & Apelle devinrent Eux-mêmes ses Disciples. [En quoi, on peut dire qu'il avoit deux vuës ; premièrement, en gardant ses Elèves si long tems, ils ne sortoit de ses mains que d'habiles Peintres, également armez pour toutes les parties de l'art, qui ne sont pas en petit nombre ; & d'ailleurs en se faisant bien payer, il écartoit le Vulgaire prophane & mettoit en honneur la Peinture.] Enfin, ce grand Homme y réussit si bien, qu'il obtint d'abord à Sicyone & ensuite par toute la Grèce, l'établissement d'une espèce d'Académie, où les Enfans de

10. PAMPHILE.

Ses Ouvrages.

Son Savoir.

Sa Methode pour ses Elèves.

Services qu'il a rendus à la Peinture.

ami, lui dit-il, en lui montrant une multitude de toutes sortes de gens ; c'est la Nature qu'il faut suivre, & non pas l'Ouvrier.

(x) Il étoit d'Amphipolis, dans la Macédoine ; son talent étoit la science, le jugement & la correction. Grandes qualitez pour enseigner.

(y) Au midi de Sicyone, aujourd'hui Phoca.

(z) Apparemment celle de Marathon, l'une des

plus glorieuses & des plus célèbres.

(a) Ceux qui savent les finesse de l'art, conviendront de cette vérité ; car il faut que tout soit contrebalancé dans la Peinture, sans que la Nature soit gênée. Un tableau est un Concert, une Harmonie.

(b) Sur tout par rapport à la Perspective, qui est absolument nécessaire.

(c) 6000 Ecus d'Angl. à 600. Ec. le talent.

R

famille,

famille, qui avoient quelque disposition pour les Beaux-Arts, devoient apprendre, avant toutes choses, les principes du Dessin, sur des tablettes de (d) bouis, [comme les plus propres à cet effet, tant par la fermeté & par la douceur de la matiere, que par la facilité qu'on y trouve de corriger les traits manquez ; ce qui étoit une grande commodité pour la Jeunesse & une épargne en même tems, dans un siècle où notre papier n'étoit point en usage. Mais il ne vouloit à cette Ecole, que des Enfans libres, pour la raison que j'ai indiquée.] Si bien que par son moyen, la Peinture, beaucoup plus honorée, qu'elle ne l'avoit été jusqu'alors, fut reçue desormais à la tête (e) des Arts-liberaux, comme en étant la Mere & la Directrice. A la vérité, elle avoit toujours été en honneur parmi les Nations les plus polies ; d'abord des personnes libres l'avoient exercée, & bientôt après, des gens de naissance & de qualité : mais de peur que, devenant si commune, elle ne s'avilit à la fin, il obtint des Etats de la Grèce, un Edit severe, qui l'interdisoit absolument aux Esclaves & aux Domestiques. Et voilà pourquoi, jusqu'à présent, il ne paroît point qu'on ait quelque ouvrage de renom, en Peinture, ou en Sculpture, qui soit d'une main servile.

II. ECHION.

ON place, dans la CVII Olympiade, quelques autres Peintres illustres ; comme un (f) ECHION & un TIMOMACHUS. Il n'est pas tems encore de parler du dernier, qui étoit Peintre Caustique. Mais à l'égard d'Echion, on a de lui un BACCHUS ; une SCENE Tragique, & une SCENE de Comédie ; une (g) SEMIRAMIS, qui de servante ou de concubine, qu'elle étoit, trouve moyen de se faire Reine & de monter sur le Trône : une VIEILLE, qui tient une lampe à la main ; ce qui est si difficile à peindre, tant par rapport à l'éclat, qu'à la diminution insensible de la lu-

(d) C'est ainsi qu'il faut traduire, selon la 1. Ed. de Venise, *in buxo docerentur* ; mais dans la 2. Vénitienne, il y a, *in ludo docerentur* : ce qui voudroit dire, qu'il étoit établi à Sicyone & ensuite dans toute la Grèce, une Classe particulière, pour le Dessin, dans les Ecoles publiques : ce qui fait un fort bon sens.

(e) A la Lettre, dans le premier degré des Arts liberaux, comme celui qui sert de fondement à la Peinture, à la Sculpture, à l'Architecture, &c.

(f) On lit dans toutes les Editt. & les MSS. *Echion & Therimachus* ; & ce qui feroit croire que c'est la vraie lecture, c'est que dans le Liv. xxxiv. ils ont été rangez, par notre Auteur, entre les Statuaires en fonte. Cependant on ne trouve aucune trace d'un *Therimachus*, Peintre, dans les Ecrits des Anciens. Ce qui me feroit penser qu'il s'agit ici de *Timomachus*, l'un des plus grands Peintres de l'Antiquité. On verra là-dessus quelques conjectures dans nos Remarques.

miere :

miere: & une NOUVELLE Mariée, reconnue pour telle, entre toutes ses Compagnes, à cette pudeur ingénue, qui domine sur tous ses attraits.

MAIS enfin parut au Monde, en la CXII Olympiade, l'incomparable APËLLE, natif de l'Isle de (b) CÔ, qui a surpassé tous les Peintres qui l'ont précédé, & tous ceux qui l'ont suivi, & qui surpassera encore tous ceux qui pourront venir ci-après. Il a eû la gloire de contribuer lui seul, plus que tous les autres ensemble, à la perfection de la Peinture. Car non content d'avoir travaillé du pinceau divinement, & enseigné d'exemple; il a encore employé la plume, comme savant & bel-Esprit qu'il étoit, à nous découvrir les principaux secrets de son art, sur lequel il nous a laissé (i) trois volumes, encore en être, & dont nous n'avons pas manqué de profiter dans cette partie de notre *Histoire Naturelle*.

12. APËLLE.  
Sa Patrie &  
ses Ecrits.

LE fort de son pinceau a été la GRACE, comme on l'appelle, c'est à dire, ce je ne sçai quoi de libre, de noble & de doux, en même tems, qui touche le cœur & qui réveille l'esprit: article sur lequel il a laissé bien loin derrière lui, tous les grands Maîtres de son tems, qui n'étoient pas en petit nombre. Car lorsqu'il admiroit leurs ouvrages & qu'il en faisoit l'éloge en détail, par rapport aux diverses parties de la Peinture, il concluait en disant, qu'il n'y manquoit que sa seule (k) Grace, comme s'expriment les Grecs, ou sa seule *Venus*, comme nous parlons nous autres Latins: ajoutant qu'à la vérité ses Confreres, ou ses Emules, excelloient en toute autre partie; mais qu'à l'égard de celle-là, elle lui étoit échue en propre, & que personne ne pouvoit légitimement lui en disputer la palme. C'est ainsi qu'avec une ingénuité, digne du (l) vrai mérite, il se plaçoit lui même au dessus de tous les

Le fort de son  
Pinceau.

(g) Voyez DION. de Sicile, dans le 2. Liv. de sa *Bibl.* l'opinion commune est qu'elle étoit femme de *Ninus* & Mere de *Ninias*. Voy. *Justin*, Liv. I.

(h) Dans la *Mer Egée*, à côté de la *Doride*, avec une Ville de même nom & plusieurs autres.

(i) Ils ont péri depuis long tems, comme tous les autres livres de l'antiquité, où il y avoit des figures: les Moines ayant préféré les *Manuscripts*, où ils n'avoient qu'à copier, sans dessiner. C'est un bon-

heur que *Virgile* se soit sauvé du naufrage, aux dépens de ses figures.

(k) *Quintilien* lui donne l'esprit & la grace, au dessus des autres Peintres, & confirme la même ingénuité, dont il faisoit profession.

(l) Il y a des occasions, où la vérité vaut mieux que la modestie; & chacun sçait la réponse du Prince *Maurice*, à celui qui lui demandoit qui étoit le premier Général du siècle? *Spinola* est le second; dit ce Prince.

Peintres

*Comment il se  
rendoit justice.*

Peintres de son siècle, sur un talent qui ne s'acquiert point. Mais comme Protogene étoit celui de tous ses Contemporains, qui pouvoit, avec le plus de fondement, entrer en concurrence avec lui, sur le fait de la Peinture, voici de quelle maniere il fit sentir aux Connoisseurs la supériorité qu'il avoit sur le Peintre de Rhodes: Car sur ce qu'on lui faisoit regarder, un jour, une pièce excellente de ce dernier; où, en effet, il y avoit un travail immense, & qui ne pouvoit venir que d'une application d'esprit extraordinaire & peut-être excessive, il s'en expliqua de cette sorte: *Protogene & Moi, nous possédons à peu près, dans un même degré, les diverses parties de la Peinture, & peut-être même, qu'il en sçait plus que moi sur bien des choses, que je lui laisse. Mais enfin il y a un article considérable, où je l'emporte sur lui, c'est qu'il ne sçait pas quitter le (m) pinceau.* Paroles mémorables, & d'où nous pouvons recueillir cette maxime de la dernière utilité: c'est (n) *QU'IL n'y a rien de plus nuisible à nos meilleurs Ouvrages, qu'une exactitude trop rigoureuse, & pour ainsi dire, trop peignée.*

*& aux autres.* Mais si Apelle avoit beaucoup de capacité dans son art, & beaucoup d'ingénuité à reconnoître son propre mérite, il faisoit voir autant de lumière & de (o) droiture, quand il s'agissoit de prononcer sur le mérite des autres, lors même que c'étoit sur certains points, où il se mettoit au dessous d'Eux. Car il avouoit de bonne foi, qu'il étoit inférieur à (p) AMPHION, par exemple, du côté de l'Ordonnance; & à (q) Asclepiodore, du côté des Proportions, tant générales que particulières: comme il étoit déjà convenu, qu'il le cédoit à Protogene sur d'autres articles.

*Comment il  
l'emporta sur  
Protogene.*

MAIS à propos de Protogene, ne dirons nous rien de la maniere, dont ces deux grands Peintres vinrent à se connoître & à lier entr'eux une amitié d'autant plus louable, qu'elle est rare entre deux personnes du premier mérite, & qui courent la même

(m) La 1. Ed. de Venise porte, *c'est qu'au moins je sçai quitter le pinceau.* Voy. nos Remm.

(n) Cicéron & Quintilien ont fait honneur à Apelle de cette maxime, & l'ont appliquée à l'Eloquence: on le verra dans nos Remarques.

(o) En cette considération, on peut lui pardonner sa franchise sur le reste.

(p) Les MSS. varient sur le nom de ce Peintre. Voyez nos Remarques.

(q) Il en sera parlé dans la suite.

(r) Une *Table d'arsente*, & non pas une *Toile*, comme disent Félibien, de Piles & quantité d'autres; car en ce tems-là, on ne peignoit que sur le bois. Voyez ci-dessus, p. 45.

carrière?

carrière? l'Histoire en est trop jolie, pour ne pas trouver ici sa place. Protogene vivoit à Rhodes, connu d'Apelle, seulement de réputation & par le bruit de ses tableaux. Enfin, à force d'en entendre parler, celui-ci conçoit le dessein d'aller voir lui-même la personne & les ouvrages, dont on lui disoit tant de merveilles. Il s'embarque donc pour Rhodes, & arrivé là, il court incessamment chez Protogene. Mais n'y trouvant qu'une Vieille, qui gardoit l'Atelier de son Maître, & un (r) Tableau monté sur le chevalet, où il n'y avoit encore rien de peint; *où est Protogene?* dit-il à cette Femme, qui ne le connoissoit pas. *Il est sorti,* répondit Elle; *mais afin que mon Maître sache qui l'a demandé, ayez la bonté de laisser votre nom.* Le voici, reprit Apelle; & prenant un des pinceaux, qui étoient là, avec un peu de couleur, il dessina, sur le Tableau vuide, les premiers linéamens d'une (s) figure, avec beaucoup de délicatesse; & s'en alla. Protogene étant de retour & ayant appris de sa servante ce qui s'étoit passé, on dit qu'il tomba en extase, en voyant les traits qui avoient été dessinez. Mais il ne fut pas long tems à en deviner l'Auteur. *C'est Apelle,* s'écria-t-il; *car il n'y a que lui au monde qui soit capable d'un dessein (t) de cette finesse & de cette legereté!* Sur quoi se sentant picqué d'une noble émulation, il prit lui-même le pinceau, & avec une autre couleur, il essaya de l'emporter sur ce nouvel Emule, en décrivant, sur les mêmes (u) linéamens, d'autres contours, encore plus corrects & plus délicats que ceux d'Apelle; & ordonna à sa Gouvernante, que si le Peintre revenoit, elle n'avoit qu'à lui montrer ce qu'il venoit de faire, & lui dire, en même tems, que *c'étoit-là l'homme qu'il étoit venu chercher.* Ce qui arriva ainsi: mais Apelle, ne voulant pas qu'il fut dit qu'il eut été surpassé, dans les premiers principes de la Peinture, reprit le pinceau, avec un peu de couleur, mais différente des deux autres, & parmi tous ces traits, qui avoient été tracez, il en con-

(s) C'est ainsi qu'il faut traduire ce *Lineam duxit*, comme a fait M. de Piles, & non pas *un Trait*, comme l'entendoit M. Perrault.

(t) A la lettre; *un ouvrage si achevé, TAM ABSOLUTUM OPUS.* Ce n'étoit donc pas une simple ligne. Voy. PERRAULT, *Paral.* Tom. I. p. 203.

(u) Comme pour rectifier ceux d'Apelle: à peu

près comme feroit un Professeur de Dessin, dans une Academie, sur l'ouvrage d'un Elève, qui vient de s'exercer sur le modèle. Car de supposer, comme fait M. Perrault, que Protogene se contenta de fendre le trait d'Apelle, & ensuite Apelle, celui de Protogene; rien n'est plus extravagant, ni plus monstrueux. Voy. nos Remarques.

S

duisit

duisit de si savans & de si merveilleux, qu'il y épuisa toute la subtilité de l'art. Protogene étant de retour, & ayant distingué ces derniers traits, (x) *je suis vaincu*, dit-il, & *je cours embrasser mon vainqueur!* En effet, il vola au Port, à l'instant, où ayant trouvé son Rival, & lié avec lui une amitié, qui ne s'est jamais démentie, ils convinrent entr'eux, par rapport au Tableau, où ils s'étoient escrimez, de le laisser à la Posterité, tel qu'il étoit, sans y toucher d'avantage; prévoyant bien, comme il est arrivé, qu'il feroit un jour l'admiration de tout le Monde, & particulièrement des Connoisseurs & des Maîtres de l'art. Mais ce précieux monument des deux plus grands Peintres, qui furent jamais, a été réduit en cendres, au premier embrasement (y) de la Maison d'Auguste, dans le Palais, où il étoit exposé à la curiosité des Spectateurs, toujours nouvellement surpris, au milieu de quantité d'autres des plus excellens & des plus finis, de ne trouver, dans celui-ci, qu'une espèce de vuide, d'autant plus admirable, qu'on n'y voyoit que trois (z) desseins au simple trait & de la dernière finesse, qui échappoient à la vuë par leur subtilité, & qui par cela même devenoient encore plus rares & plus attrayans pour de bons yeux.

Ne passoit aucun jour sans exercer son art.

AU reste, quand nous avons dit, qu'Apelle ne peinoit pas négligemment ses ouvrages; nous n'avons pas voulu dire, qu'il négligât son art, ou sa main; bien loin de là; il cultivoit l'un & l'autre avec tant d'assiduité, qu'il ne se passoit aucun jour de sa vie, quelque occupation étrangere qu'il eut d'ailleurs, qu'il ne s'exerçât (a) au crayon, à la plume, ou au pinceau, tant pour se conserver la main libre & legere, que pour se perfectionner de plus en plus dans toutes les finesse d'une science, qui n'a point de bornes. La chose en a passé en proverbe; car c'est de lui que nous vient le précepte fameux, NULLA DIES SINE LINEA; c'est à dire,

(x) Par la couleur, différente des deux premières.  
(y) Arrivé sous l'empire d'Auguste, Voy. *Swët.* ch. 57. & par conséquent *Plinè* n'a point vû ce fameux tableau. Ce qu'il faut bien noter.

(z) C'est ainsi qu'il faut entendre & qu'il faut

lire ce passage, *quam tres lineas visum*, &c. selon les MS. de Voss. & la correction de *Gronovius*.

(a) C'est ce que les grands Peintres ont toujours pratiqué depuis; on en donnera des exemples dans les Remarques, à la fin du Volume.

QU'IL

QU'IL ne se passe point de jour,  
Sans contour.

IL avoit encore une coutume également sage & modeste, pour y faire de grands progrès. Dès qu'il avoit fini un tableau, il l'ex-<sup>Comment il consultoit le Public.</sup>posoit sur la gallerie de son Balcon, aux yeux des passans, & caché lui-même derrière son ouvrage, il écoutoit la critique des Spectateurs: jugeant bien que le public desintéressé, & même le vulgaire non prévenu, étoit plus en état d'en remarquer les défauts, qu'il ne l'étoit lui-même: car pour les beautés, c'est aux Connoisseurs (b) à les reconnoître & à les sentir. Sur quoi, on raconte qu'ayant été critiqué, un jour, par un Cordonnier, de ce qu'il avoit mis une Courroye de trop peu, dans les Sandales d'une figure, il reconnut ingénument sa faute & la corrigea aussitôt. Il est vrai, que, quand il vit que le Correcteur, enflé du succès de sa critique, s'avisa le lendemain de monter plus haut, & de glozer sur la jambe, indigné de son audace, aussi bien que de son ignorance, il sortit brusquement de sa cachette, & l'ayant regardé de haut en bas, *Arrête*, lui dit il, & ne t'avise pas de passer la (c) Sandale: ce qui est encore passé en proverbe à son occasion; NE SUTOR ULTRA CREPIDAM: c'est à dire,

SAVETIER,  
Fais ton métier;  
Et garde toi sur tout d'élever ta censure  
Au delà de la chaussure.

ON voit par là que ce grand homme, outre le talent qu'il avoit pour bien peindre, avoit encore autant de vivacité, que de finesse d'esprit; & c'est ce qui le rendit si agréable à ALEXANDRE le Grand, que le jeune Héros ne dédaignoit pas de venir souvent chez le Peintre, tant pour jouir des charmes de sa conversation,

(b) Cette restriction n'est pas dans *Plin*; mais on l'a ajoutée pour faire sentir jusqu'où peut aller l'usage de sa Remarque.

(c) En effet, il faut que chacun se renferme dans sa profession; un Cordonnier peut juger de la

chaussure; un Tailleur de l'habit; mais il est ridicule que l'un ou l'autre s'élevât au delà de leur Sphere, pour déterminer les proportions, le clair-obscur, ou les choses qui dépendent de la Perspective. *Alexandre* lui-même s'y trouva pris.

que

que pour le voir travailler, & devenir le premier (d) témoin, pour ainsi dire, des merveilles qui sortoient de son pinceau. Il étoit même si prévenu en sa faveur, que par un Edit public, il défendit à tout autre Peintre, de faire son portrait. Il arriva encore que se trouvant un jour chez lui, lorsqu'il peignoit, & se répandant en questions, ou en réflexions peu sensées, sur la Peinture, comme il est ordinaire à ceux qui veulent parler d'un Art qu'ils ignorent; le Peintre lui conseilla tout doucement d'épargner la matière: *Ne voyez vous pas, lui dit il, (e) que ces jeunes garçons, qui broyent mes couleurs, ne font que sourire entr'eux de vous entendre?* Tant le Peintre bel-esprit avoit acquis d'ascendant sur un Prince, qui faisoit déjà la terreur & l'admiration du Genre Humain & qui étoit naturellement colere. Mais cette douceur d'Alexandre, n'est pas la seule marque qu'il lui ait donnée de son affection & de ses égards. En voici un autre d'un genre bien différent & qui leur a fait beaucoup d'honneur à l'un & à l'autre: c'est que ce Prince lui ayant ordonné de peindre en grand & d'une certaine maniere, digne de ces (f) siècles-là, la premiere de ses (g) Maitresses & encore alors la plus favorite, parce qu'en effet, elle étoit faite d'une maniere à mériter d'être consacrée par une main immortelle; & s'appercevant que le Peintre succomboit aux traits de la beauté, en travaillant à les rendre, il lui céda cette belle (h) PANCASTE, qui s'étoit si bien peinte dans son cœur, lorsqu'il s'évertuoit de l'exprimer par le pinceau. C'étoit le nom de cette premiere favorite d'Alexandre. Grand Prince, comme chacun sçait, par son courage, & par son ambition; mais plus grand encore par l'empire qu'il obtint dès-lors sur lui-même, & par un sacrifice de cette nature, que par la plus belle de toutes ses Victoires: car, dans ses autres conquêtes, il triompha de ses Ennemis & du Monde entier, mais ici il triompha de lui-même & de sa passion, sacrifia ses plus doux plaisirs à un Ami, & ne fut

Qui lui céda  
sa Maitresse.

(d) Ainsi Demetrius se plaçoit à voir travailler Protogene; les Papes Jules II. & Leon. X. à voir travailler Raphaël & Michel Ange; Louis XIII. à voir travailler le Peintre Vouët; & Louis XIV. M. le Brun. Voy. PERRAULT, Paral. T.I. p. 231.

(e) D'autres disent que ce fut à Mégabyse, le Prêtre de la Diane des Ephésiens, qu'Apelle parla ainsi: Elion attribué ces paroles à Zeuxis. M. Bayle doutoit qu'un Peintre eût osé parler ainsi à Alexandre; mais il en jugeoit selon les mœurs de son

point

point ébranlé par les regrets de sa Bien-aimée, peu disposée, sans doute, à passer du lit du Monarque, à celui du Peintre, sans de vives lamentations. On dit que la (i) VENUS ANADYOMENE, qui est une de ses meilleures pièces, a été faite sur cet original. On peut juger par là, & de la beauté de Pancaſte, & de la grandeur d'ame d'Alexandre.

QUOI qu'il en ſoit, & à conſiderer les mœurs de ce tems-là, Apelle n'étoit point indigne de toutes ces diſtinctions: Car outre la beauté de ſon Eſprit & de ſon pinceau, il étoit doué d'une bonté & d'une généroſité d'ame, qu'il étendoit même juſqu'à ſes Emules & à ſes Concurrents les plus habiles. Témoin Protogene, dont nous avons déjà parlé. Il vivoit à Rhodes, comme nous l'avons dit, aſſez peu eſtimé de ſes Compatriotes; ainſi qu'il arrive ordinairement à l'égard de ce qu'on poſſède, à moins que des Prôneurs ne ſe mettent de la partie, en échange des flatteries baſſes, qu'il faut leur prodiguer, & dont les véritables Protogenes ſont noblement avarés. Mais Apelle ayant fait connoiſſance avec lui, de la maniere que nous avons dit, & lui ayant demandé un jour, quel étoit le prix de ſes Ouvrages, lorsqu'il y avoit mis la dernière main; & l'autre lui ayant répondu je ne ſçai quoi de fort petit, à proportion de leur beauté; *Et moi*, reprit Apelle, *je vous en offre cinquante (k) talens pour chacun, & je les prendrai tous à ce prix*: en ajoutant, qu'il ne ſeroit point en peine de ſ'en défaire, & qu'il les vendroit comme étant de ſa propre main. Non content d'en avoir parlé ainſi à Protogene, il le dit à Rhodes à quiconque voulut l'entendre. Magnanimité, qui fit ouvrir les yeux aux Rhodiens, ſur le mérite de leur Peintre; qui, de ſon côté, ne manqua pas de ſ'en prévaloir, & de ne livrer ſes Tableaux qu'à un prix très-confidérable, & au deſſus même de l'eſtimation d'Apelle. Exemple rare, ſans doute, & digne de l'admiration de la poſtérité!

tems. D'ailleurs il n'y a que la maniere en toutes choſes; & il y a apparence que cet avis d'Apelle fut donné à l'oreille: *comiter ſuadebat.*

(f) *Nudam pingi*, dit le Texte.

(g) *Elien* dit, en d'autres termes, qu'elle eut les

premières inclinations de ce Prince.

(b) Plin l'appelle *Campſpe*; mais *Elien* & *Lucien* l'appellent *Pancaſte*. *M. Vleugels* a traité ce ſujet en deux Tableaux, qui ont été gravez.

(i) Sortant des Eaux.

(k) 30000 Eſcus d'Angl.

T

OUTRE

*Son talent pour  
la Ressem-  
blance.*

*Qui le sauva  
dans une oc-  
casion péri-  
leuse.*

OUTRE les grands talens, dont nous avons parlé ci-dessus, il avoit encore l'imagination si vive & si nette, & la main si juste, qu'il attrapoit la ressemblance, au dessus de tout ce qu'on avoit vû jusqu'alors, & d'une maniere, si on le peut dire, (l) individuelle. Jamais pinceau n'a été plus vrai. (m) APION, le Grammairien, nous rapporte, comme un fait assuré, qu'un de ces Devins, ou (n) Physionomistes de la Grèce, qui gagnoient leur vie à dire la bonne aventure sur les traits & l'air du visage des personnes, avoit deviné, sur les portraits d'Apelle, l'année mortuaire des Originaux, à lui inconnus, soit qu'ils fussent déjà morts, soit qu'ils fussent encore en vie. Mais ce qu'il y a de plus admirable encore, c'est que cette grande ressemblance lui coûtoit si peu, qu'elle paroïssoit aussitôt, dans ses premieres esquisses. Ce qu'on vit entr'autres, dans une occasion fameuse, dont les Savans ont tant parlé, & qui mérite bien de trouver ici sa place. Il faut savoir qu'Alexandre, dans ses principales expéditions, étoit toujours accompagné d'Apelle, dont le caractere simple & ouvert ne revenoit pas également à tous les Généraux du Jeune Monarque. (o) Ptolomée, l'un de ceux-là, le même, qui, après la mort d'Alexandre, eut en partage le Royaume d'Egypte, n'avoit pas été des plus favorables à notre Peintre. Quoi qu'il en soit, Apelle s'étant embarqué, quelque tems après, pour une Ville de la Grèce, fut malheureusement jetté, par la tempête, du côté d'Alexandrie, où le nouveau Roi ne lui fit aucun accueil. Outre cette mortification, à laquelle il devoit s'attendre, il y trouva des Envieux assez malins, pour chercher à le faire tomber dans le piège. Dans cette vuë, ils engagerent un des (p) Espions de la Cour à l'inviter au souper du Roi, comme de sa part; ne doutant pas de lui attirer par là le ressentiment, ou du moins l'indignation d'un Prince, qui ne l'aimoit pas, & qui ne savoit rien de la fourberie. En effet, Apelle s'y étant rendu par déférence, le Roi irrité de son audace,

(l) Universellement ressemblans à l'Individu Original. C'est à quoi on s'attachoit beaucoup anciennement. Voy. ci-dessus, p. 3.

(m) Fameux Auteur, du tems de Tibere, qui a composé plusieurs ouvrages, qui se sont perdus: c'est le même, qui écrit contre les Juifs, & que

Josephus a réfuté en deux livres.

(n) *Metoposcopes*, qui jugent d'après la Physionomie: des *Diseurs* de bonne aventure.

(o) Quatre Géneraux d'Alexandre, partagerent ses États, après sa mort; *Zyrimaque* eut la Thrace; *Selencus*, la Syrie & Babylone; *Antigonus*, l'Asie;

lui

lui demanda brusquement *qui étoit celui de ses Gentils-hommes, qui l'avoit appelé à sa table, & lui montrant de la main ses Invitateurs ordinaires, il ajouta, qu'il vouloit savoir absolument à l'indication duquel il avoit pris cette hardiesse.* Mais le Peintre, sans s'é-mouvoir, se tira de ce pas en homme d'esprit & en Dessinateur consommé. Il prit d'un réchaut qui étoit là, un charbon éteint, & en trois ou quatre coups, il crayonna sur le champ, contre la muraille, l'ébauche de celui-là même, qui l'avoit effectivement invité; au grand étonnement de Ptolomée, qui reconnut aussi-tôt le visage de l'imposteur, dès les premiers traits. [Cette Aventure lui reconcilia le Roi d'Egypte, qui le combla ensuite de biens & d'honneurs. Il est vrai que les Envieux ne se ralentirent point.

(q) ANTIPHILE, autre Peintre de réputation, l'accusa quelque tems après, devant le Prince, d'avoir tramé, avec Théodote, la conjuration, qui avoit éclaté contre lui dans la Ville de Tyr, quoique notre Apelle n'y eut jamais été: & le Prince fut assez foible d'abord pour prêter l'oreille à la Calomnie, & s'emporter contre l'Innocent avec une violence & des menaces extraordinaires; jusqu'à ce qu'enfin ayant pénétré la vérité, par la confession volontaire d'un des Complices, il rendit à Apelle; son amitié, & le gratifia même de (r) cent talens en or, pour le dédomager de l'injure qu'il lui avoit faite. Pour Antiphile, il fut condamné à un esclavage perpétuel, & notre Peintre de retour à Ephèse, se vengea de tous ses Ennemis, par un excellent Tableau de la Calomnie, qui devoit être chez tous les Princes, & dont voici l'ordonnance. A la droite du Tableau, est assis un Homme d'éclat & d'autorité, qui a des oreilles d'Asne. La Calomnie s'approche, à grand hâte, accompagnée de l'Ignorance & du Soupçon, qui l'écou-tent avec surprise. Quoiqu'elle y paroisse grande & magnifique, on voit pourtant, dans son visage & dans sa demarche, qu'elle est animée de fureur & de colere. D'une main, elle tient un flambeau;

*Comment il se vengea d'Antiphile, un excellent Peintre.*

& Ptolomée l'Egypte; Grand Prince dans la paix & dans la guerre; mais principalement dans la paix.

(p) *Planus*, un Imposteur, un homme de cour & d'intrigue. On a dit aussi *implanare*, tromper.

(q) Il en sera parlé dans la suite. Ceci est tiré de *Lucien*; Voyez son Traité de la Calomnie.

(r) 60000 Escus d'Angl. j'ai mis, *en or*; non qu'il y ait eu en Grèce, des *talens d'or*, & des *talens d'argens*; mais pour m'accomoder à l'original & à notre maniere de parler; *cent Louis d'or*; *cent guinées d'or*; c'est à dire, en or comtant. Les Poëtes ont parlé de *talens d'or*, dans la même sens.

pour

pour allumer le feu de la division & de la discorde, & de l'autre elle traîne, par les cheveux, un *Jeune-homme*, qui tend les mains vers le Ciel & qui implore l'assistance des Dieux. Devant elle, marche l'*Envie*, au visage pâle, au corps sec & décharné, aux yeux étincelans, & semble mener la bande. A la suite de la Calomnie, on voit une foule de (s) jeunes Femmes artificieuses, qui l'excitent, dans tous ses mouvemens, & qui s'empresent même autour d'elle pour relever ses attraits & ses atours. On voit, dans leurs visages, la malice, le souris moqueur, la fourberie, & la trahison. Mais enfin suit le *Repentir*, après tous les autres, en habit de deuil, qui, avec beaucoup de confusion & de larmes, reconnoit la (t) *Verité*, qui arrive de loin, & peut-être trop tard. Telle fut la vengeance utile & ingénieuse de ce grand homme.]

*Usage qu'il faisoit du profil.*

APELLE avoit encore le secret de cacher les défauts les plus choquans, en peinture, ou par le moyen des situations, ou par des airs de tête particuliers, ou enfin par les draperies : & il est le premier des anciens Peintres, qui ait usé de cet innocent artifice, dans les portraits, sans préjudice de la ressemblance, & du caractère particulier des personnes. C'est ainsi qu'il peignit ANTIGONUS, qui n'avoit (u) qu'un œil, en lui faisant tourner la tête d'une certaine maniere, qui faisoit croire au Spectateur, que c'étoit l'attitude du Prince, qui cachoit un de ses yeux, & non un défaut réel. Enfin, il ne monroit de ces visages disgraciez, que les parties qu'il pouvoit faire paroître sans difformité.

*Son Expression.*

POUR ce qui est de l'*Expression*, on juge par ses ouvrages qu'il l'avoit excellente. On a de lui des PERSONNAGES qui expirent, où il n'y a pas moins de savoir & d'intelligence que dans toutes ses autres productions. Enfin il étoit si égal & si severe, dans tous les sujets qu'il manioit, qu'il n'est pas facile de décider dans lesquels il a excellé. Nous possédons encore une bonne partie de

(s) Description naïve de la *Médisance*, qui se plaît à donner de la couleur aux accusations les plus fausses.

(t) Qui est la fille du *Temps*, & qui arrive, à la fin, malgré tous les obstacles, à la lumière du jour.

(u) Si Antigonus étoit devenu tel, par un accident de peu d'importance ; Apelle ne faisoit pas mal de cacher ce défaut ; mais s'il avoit perdu un œil, en combattant pour son Prince, ou pour ses

ses ouvrages ; mais on auroit de la peine à se déterminer sur ceux qui méritent nos plus grands éloges.

A L'EGARD de sa (x) VENUS ANADYOMENE, Auguste en fit si grand cas, qu'il la dédia dans le temple de Jules César, son Pere par adoption, d'autant plus que le Dictateur, comme chacun sçait, faisoit remonter son origine jusqu'à cette (y) Déesse. Ce Tableau, qui étoit incomparable, a eû l'honneur d'être célébré par une foule de grands Poëtes, tant Grecs que Latins, & on peut assurer que si la Peinture y a été surpassée par la Poësie, elle en a été non seulement illustrée, mais même couronnée : & c'est beaucoup, que de l'avoir été, pour ainsi dire, de la propre main de sa Rivale. [Et qu'on ne dise point que la Poësie reste, mais que la Peinture n'est plus ; car cette Poësie roule sur cette Peinture, & si nous n'avions eû celle-ci, nous n'aurions jamais eû celle-là. La gloire de l'une a donc été conservée & consacrée même par le ministère de l'autre.] Voici de quelle maniere l'ouvrage immortel a péri. Dès le tems d'Auguste, l'humidité en avoit déjà gâté la partie inferieure. On chercha quelqu'un, de la part du Prince, pour la retoucher ; mais il ne se trouva personne qui fut assez hardi pour l'entreprendre : ce qui augmenta la gloire du Peintre Grec, & la réputation de l'ouvrage même. Enfin cette belle *Venus*, que personne n'osoit toucher par vénération, ou par timidité, fut insultée par les vers, qui se mirent dans le bois & la dévorèrent. Néron, qui règnoit alors, en mit une autre à la place, de la main de (z) DOROTHÉE. Apelle en avoit fait une autre, dans sa Patrie, qui, selon lui & selon tous les Connoisseurs, devoit surpasser la première : mais la Mort envieuse l'arrêta au milieu de l'ouvrage, lorsqu'il n'étoit encore parvenu qu'à la naissance de la gorge. Cependant ce qu'il en avoit fait, & qui nous reste encore, promettoit un chef-d'œuvre des plus accomplis : & pour comble de gloire, il ne s'est trouvé encore personne, ni en Grèce, ni en

sa VENUS ANADYOMENE.

son autre VENUS.

Patrie, cette marque de bravoure lui étoit honorable, & par conséquent, il ne falloit pas l'éclipser. C'est aujourd'hui une des loix de la Peinture.

(x) Tous les Auteurs Grecs & Romains, depuis

Apelle, sont pleins d'éloges à l'honneur de cette pièce.

(y) Voyez *Suétone*, dans la vie de César, ch. 6.

(z) Nous n'apprenons rien de ce Peintre dans les anciens Auteurs. Son pinceau n'a pas brillé.

U

Italie,

Italie, qui ait osé y porter le pinceau, quoique l'esquisse en soit très-distincte & les contours bien (a) déterminez.

*Son Alexandre foudroyant.*

UN autre de ses Ouvrages, qui a eû beaucoup de réputation, est son ALEXANDRE, la foudre à la main, qu'il peignit pour le Temple de la Diane des Ephésiens, & dont il reçut (b) vingt talens en or. Il semble que la main du Heros, avec la foudre, sortent réellement du Tableau; & ce dont je prie les Lecteurs de se souvenir, c'est qu'il a peint tous ces miracles avec les quatre couleurs primitives, dont nous avons parlé-ci-dessus. A l'égard des vingt talens qu'il eut pour cette peinture, ils ne lui furent pas proprement comptez; on couvrit le Tableau de pièces d'or, qui se trouverent monter, à peu près, jusqu'à cette somme, & c'est ce qui a fait dire, que le prix n'en fut pas réglé au poids, mais à la (c) mesure.

*Ses autres Tableaux.*

IL peignit aussi la POMPE de (d) MEGABYSE, Grand-prêtre de la Diane d'Ephese; un (e) CLYTUS à cheval, qui se hâte d'aller au combat; un autre GENERAL Grec, qui n'attend que son Casque, que l'Ecuyer lui remet, pour aller fondre contre l'Ennemi. Pour ce qui est de PHILIPPE avec son Fils Alexandre, dans un même tableau, il seroit superflu de rapporter combien de fois il les a peints. Car on en trouve encore par tout & plusieurs Villes se glorifient des monumens qu'il leur a laissez, ou qu'elles ont acquis depuis. Ceux de Samos admirent son HABRON, ce fameux Effeminé, dont il a si bien exprimé la moleste: ceux de Rhodes, son (f) MENANDRE, Roi de Carie & son (g) ANCÉE: ceux d'Alexandrie, son GORGOSTHENE, excellent Acteur pour la Tragédie. A Rome, nous ne nous lassons point de contempler deux de ses pièces, qui sont admirables; la premiere est un

(a) Cicéron lui-même parle assez souvent de cette seconde Venus. C'est lui qui nous apprend jusqu'où précisément le Peintre Grec avoit conduit son Ouvrage; *ut Apelles Veneris caput & summa pectoris politissima arte perfecit. Epist. 9. FAMIL. I.*

(b) 12000 Efcus d'Angl. Quelques Edd. & entr'autres la premiere, lisent, *viginti talentis auri*. Mais le P. H. supprime le dernier mot, & peutêtre avec raison. Quoi qu'il en soit, Apelle fut payé en or,

comme on le voit par la suite: *aureos*.

(c) Au lieu que le Tableau de Bularque, dont il a parlé ci-dessus, fut vendu au poids, & non pas à la mesure. Voy. ci-dessus, p. 47.

(d) C'étoit le nom, ou le titre ordonnaire du Grand-prêtre de cette Déesse. Voy. nos RR.

(e) L'un des Generaux d'Alexandre, qu'il tua dans le vin. Voyez *Q. Curse*, Liv. VIII. ch. 1.

(f) L'Histoire ne parle point d'un tel Roi; c'est

CASTOR

CASTOR & POLLUX, avec une Victoire & Alexandre le grand: l'autre est une IMAGE de la Guerre, menée en triomphe, les mains liées par (b) derrière, & Alexandre sur le char triomphal. Auguste les avoit consacrées toutes deux, dans les avenues les plus fréquentées de la Place, qui porte son nom, mais sans faste & avec toute la simplicité, que demandent des chef-d'œuvres, qui se soutiennent assez par eux-mêmes: mais l'Empereur Claude s'imagina de leur donner plus de relief, s'il en ôtoit la tête d'Alexandre, pour y substituer (i) celle d'Auguste; ce qui ne manqua pas de lui attirer le couplet des Beaux-esprits, avec la risée de tout le Monde. On fait voir encore un HERCULE, qu'on croit être de lui, dans le temple (k) d'Antonia. Il tourne le dos au spectateur, quoi qu'un peu obliquement, & nous découvre l'artifice pittoresque, dont nous avons déjà parlé, qui consiste à laisser entrevoir le visage des personnes, sans le montrer tout à fait, ni à moitié; sans préjudice d'une ressemblance très-reconnoissable. Et nous devons croire, pour son honneur, que ce fut ainsi qu'il représenta la belle (l) HERO, avec son Léandre, lorsqu'elle le reçoit sur le bord de la Mer, & qu'elle l'essuye de ses propres mains: cependant, comme il avoit épargné les draperies, dans cette peinture, selon le goût de son pays, qui est de ne rien voiler, il ne faut pas s'étonner de ce qu'on ajoute, que les personnes sages en devoient détourner les yeux.

ON a eû de lui, & peut-être l'a-t-on encore, une CAVALE si bien peinte, dans un combat de pinceau, qu'il en apella à la décision des Bêtes, dès qu'il s'aperçût que les Hommes, qui en devoient juger, avoient eû la foiblesse de laisser briguer leurs suffrages par ses Rivaux. Il fit donc venir de vrais chevaux au Spectacle, qui, ayant paru froids devant les tableaux de ses concurrens, com-

peut-être MAUSOLE, le Mari d'Artémise, qui fit bâtir ce superbe Mausolée, à la mémoire de son Epoux. Il étoit Roi de Carie, dans l'Asie Mineure.

(g) Blessé par un sanglier, Voy. Hyginus, Fab. 248.

(h) VIRGILE a imité ce Tableau dans le Liv. I. de son *Enéide*, *Claudentur bellis porta, furor impius intus, Seva sedens super arma fremet horridus*, &c.

(i) Sottise, que notre Auteur a blâmée plus haut, à l'égard des Statués. Voy. *Suét.* in Cal. cap. 22.

(k) Fille d'Antoine, le Triumvir, ou la Cadette, ou l'Aînée: car on n'est pas certain de laquelle il s'agit ici.

(l) La Leçon ordinaire est, *pinxit et heron nudam*; il peignit aussi un Heros tout nud. Mais comment voyoit on que cette figure nue fut un Heros? j'aime donc mieux suivre le MS. de Voff. & quelques autres, qui font conjecturer *Hero nudam*; c'est la fable de *Hero* & de *Leandre*, si fort chantée parmi les Grecs. Voy. *Musée* & *OVIDE*.

mencerent

mencerent à hennir de toute leur force, les uns après les autres, devant le sien, comme s'ils y avoient reconnu leur semblable. Et depuis ce tems-là, on a toujours rappelé la même expérience, comme infaillible en pareil cas.

Ses meilleures  
Pièces.

IL faut compter aussi, entre ses meilleures pièces, un NEOP-TOLEME, compagnon d'Alexandre, revêtu de sa cuirasse & combattant à cheval contre les Perses. C'est celui qui fut tué dans la fuite par Eumenès dans un (m) Combat singulier. Il peignit encore un ARCHELAUS, Roi de Macedoine, antérieur à Alexandre & aussi curieux que lui des beaux Ouvrages de Peinture & de Sculpture : un ANTIGONUS, le Pere de Demetrius Poliorcete, de deux manieres différentes, premierement armé de sa Cuirasse, & tel qu'il alloit au Combat ; & ensuite simplement à cheval, sans Cuirasse, & tel qu'il paroissoit en tems de paix ; mais les Connoisseurs & les Maîtres de l'art préfèrent ce dernier à l'autre & lui donnent même la palme sur tous ses ouvrages. Enfin il peignit une DIANE, au milieu de toutes ses Nymphes, qui sacrifient ; tableau, où il semble avoir surpassé Homere, qui lui en a fourni le sujet dans son (n) Odyssée. Pour achever de donner une juste idée de ce grand Peintre, il faut ajouter ici, qu'il osa peindre ce qui ne se peint point & que personne avant lui n'avoit encore tenté, comme la Foudre, les Eclairs, le Tonnerre ; en un mot, tous ces miracles, que les Grecs ont designé, depuis par différens (o) noms.

Son VERNIS  
& ses utilitez.

ON conçoit aisément, par tout ce que nous venons de dire d'Apelle, que la Peinture profita beaucoup de ses inventions, & que les grandes ouvertures qu'il donna aux Peintres de son tems, & par la (p) plume & par le pinceau, produisirent au public une infinité de belles choses, qui parurent dans la suite. Il eut divers Imitateurs, grands & petits : mais une chose en quoi personne n'a pû pénétrer son secret, est la composition d'un certain Ver-

(m) Voy. CORN. NEP. dans la Vie d'Eumenès.

(n) Liv. VI. & VIRG. dans son *Enéid.* Liv. I.

(o) *Bronsen, Astrapen, Ceraunoboliam* adpellant. C. à d. la Foudre, les Eclairs, le Tonnerre.

(p) Son *Traité de la Peinture*, qu'il partagea en 3. livres, & qu'il dédia à *Perse*, l'un de ses Elèves. On prétend que ce *Traité* a subsisté jusqu'au XII. siècle : quelle perte pour les *Virtuosi*!

nis,

nis, qu'il appliquoit à ses Tableaux, pour leur conserver, à travers les siècles, cette fraîcheur & cette force, que nous y admirons (q) encore. En effet, c'étoit quelque chose de si fin & de si transparent, qu'on ne l'apercevoit que de fort près & en y portant la main, & cependant il en tiroit de grands avantages. Car premièrement, l'ordure & la poussière n'y avoient aucune prise; ce qui en faisoit durer la beauté, beaucoup plus long tems qu'elle n'auroit fait naturellement. En second lieu, il soulageoit par là, les yeux du Spectateur, plus à portée d'en distinguer les Objets par la repercussion du vernis. En troisieme lieu, il adoucissoit beaucoup son ouvrage, & donnoit à ses teintes ce ton moëlleux, qui fait tant de plaisir dans la Peinture: d'autant plus que nos yeux, pour l'ordinaire, éblouis de la force & de la variété des couleurs vives, ne sont pas si en état de se prêter au spectacle & d'en juger comme il faut: or chacun sçait qu'il n'y a rien qui tempere plus les choses, que de les regarder avec un verre, dans un certain (r) éloignement; & c'étoit justement l'effet que produisoit le Vernis d'Apelle. En un mot, il soulageoit la vuë, il amortissoit les couleurs fleuries, & relevoit les couleurs austeres. Mais en voilà assez sur le chapitre de cet homme inimitable.

UN de ses plus fameux Contemporains étoit ARISTIDE de <sup>13. ARISTIDE.</sup> Thebes. A la vérité, il ne possédoit pas l'élégance & les graces, dans le même degré qu'Apelle: mais il est le premier, qui par génie & par étude, se soit fait des regles sûres pour peindre l'ame & les sentimens les plus intérieurs de la Nature Humaine. C'est ce que les Grecs appellent les MOEURS, & que nous appelons les PASSIONS. Or il excelloit dans les passions fortes & véhé- <sup>Son talent pour les Passions.</sup> mentes, aussi bien que dans les passions douces; quoique son coloris eût quelque chose de dur & d'austere. On a de lui cet admirable Tableau, où, dans le Sac d'une Ville, est représentée une MERE qui expire d'un coup de poignard, qu'elle a reçu dans le <sup>ses Ouvrages?</sup>

(q) Ces fortes de Vernis étoient d'autant plus nécessaires alors, qu'on ne peignoit point en huile.

(r) Il y en a aussi, qui se servent de Verre, pour peindre en petit, ce qu'ils voyent en grand; ou

pour copier, en miniature, les plus belles Estampes, ou les plus grands Tableaux. Cependant les Maîtres de l'art assurent, que cette maniere d'appetisser les Objets en ôte l'esprit & la grace.

sein, & qui, au milieu des horreurs qu'elle voit & des douleurs qu'elle souffre, s'intéresse pourtant pour un Enfant qui lui reste, & qui se traîne jusqu'à sa mammelle pour la teter. Mais la Mere, en expirant, paroît encore s'appercevoir de ce nouveau danger, & craindre que son fils, au lieu du lait qu'il demande, ne trouve que du sang, & que cette étrange nourriture ne lui soit (s) fatale. Alexandre, qui aimoit tant les belles choses, fut si enchanté de cette pièce, qu'il la fit emporter de Thebes, où elle étoit, jusqu'à (t) Pella, lieu de sa Naissance. Le même peignit encore la BATAILLE des (u) GRECS contre les Perses, où il fit entrer, dans un seul cadre, jusqu'à cent Personnages, à raison de mille (x) dragmes pour chaque (y) figure, par accord fait, entre lui & le Tyran Mnason, qui regnoit alors à (z) Elatée. Il peignit aussi des QUADRIGES, c'est à dire, des Chars à quatre chevaux de front, dans le moment de leur plus grande vitesse : un SUPPLIANT à genoux, si naïvement exprimé, qu'on diroit que la parole même lui sort de la bouche; des CHASSEURS, qui s'en retournent avec leur prise, aussi contents que fatiguez; un LEONTION, Peintre, le pinceau à la main devant son Ouvrage; une BIBLIS, assez connue dans nos Fables, qui expire dans la violence d'un amour criminel pour son propre (a) frere: un (b) BACCHUS & une (c) ARIADNE, qu'on a admirez long tems, à Rome, dans le Temple de Cerès; un ACTEUR pour le Tragique, avec son Elève, aujourd'hui encore dans le Temple d'Apollon. Mais la beauté de ce dernier tableau s'est presque toute évanouie par l'ignorance d'un certain Peintre, à qui (d) M. JUNIUS, alors Préteur, avoit donné charge de le nettoyer, la veille des (e) Jeux Apollinaires, pour le faire briller le lendemain pendant la solemnité. On a eû du même, & on a admiré, dans le temple de la Fidelité,

(s) Les Anciens ont été si charmez de cette pièce, qu'ils l'ont célébrée par diverses poësies, qui nous restent encore. Une des Epigrammes, qui ont été faites sur ce sujet, dit que l'amitié d'une Mere se réveille, même dans le tombeau. Les Modernes n'ont pas manqué de l'imiter. Il y a un Tableau dans la Pest-huys de Leide sur ce sujet, qui est admirable.

(t) Entre *Bacée* & *Theffalonique*, dans la Macédoine.

(u) La célèbre bataille de Marathon.

(x) 100 Ecus d'Angl à 6 sols, la *Dragme*.

(y) Le Texte dit, *mnas denas*, 10. mines: mais la *Mine* valoit 100 *dragmes*, c'est à dire, 50 *Shel*. Cela revient au même.

(z) Dans la *Phocide*, à l'Orient de *Delphes*: aujourd'hui *Turchocori*.

(a) Voy. les *Métam.* d'Ovide, Liv. IX.

(b) Celui dont on a parlé ci-dessus, à l'article de *Mummius*, Sect. XIV. n. 1.

(c) Fille de Minos, ensuite femme de Thésée, & puis de Bacchus. Voy. les *Mythologg*.

qui

qui est au (f) Capitoie; un VIEILLARD, avec une Lyre à la main, qui enseigne un jeune homme à la toucher délicatement. Enfin on en a encore un MALADE, qui est admiré de tout le monde, & loué sans fin & sans cesse. Ce grand homme étoit si habile à exprimer la langueur, tant du corps que de l'ame, que le Roi (g) ATTALE, grand Connoisseur en ces sortes de choses, ne fit point difficulté de donner (h) cent talens pour un de ses tableaux, où il ne s'agissoit que d'une expression de cette nature.

PROTOGENE étoit contemporain de cet Aristide & d'Apelle.<sup>14. PROTOGENE.</sup> même, comme nous l'avons dit plus d'une fois, & par conséquent c'est ici le lieu d'en parler. Il étoit de (i) Caune, dans la *Perée*,<sup>Sa patrie & ses premiers Ouvrages.</sup> dépendante alors de la République des Rhodiens. La grande pauvreté, où il vécut d'abord, & l'extrême application, avec laquelle il peignoit, ne lui permirent pas de s'égayer l'Esprit, ni de le rendre fertile, & c'est pourquoi aussi on n'a de lui qu'un petit nombre d'Ouvrages. On ne sçait point qui a été son Maître, ni même s'il en a jamais eû. D'autres assurent que, jusqu'à l'âge de cinquante ans, il ne fit autre chose que peindre sur des Navires, qu'on faisoit dès-lors extrêmement rians; & ils en alléguent, pour raison, qu'ayant été employé depuis à Athenes, pour les peintures du Vestibule de (k) Minerve, dans la plus belle place de la Ville, & où il peignit en effet le fameux PARALE, & (l) l'HAMMONIADE, autrement nommé le NAUSICAA, Navires sacrez de la République, il y ajouta en forme de bordures, ou d'ornemens, de petites barques, ou galiottes communes, avec leurs agrès, pour apprendre à tout le monde, de quels commencemens il étoit monté jusqu'au fort & au brillant de la Peinture. Car qui est ce qui

(d) Cicéron en parle dans sa Harangue pour Cluentius. Il étoit Préteur avec Q. Publilius.

(e) Qu'on célébroit à Rome tous les ans, vers la mi-Juillet. Voy. les Saturn. de Macrobe, L. I. ch. 17.

(f) A côté du Temple de Jupiter, pour signifier que quiconque violeroit la foi donnée, il s'exposeroit à la vengeance du Pere des Dieux & des Hommes. Cicér. de Off. Liv. III. n. 104.

(g) Le même dont on a parlé ci-dessus, §. 14.

(h) 15000 Livres Sterl. à 600 Ec. le talent.

(i) Vis à vis de l'Isle de Rhodes, dans la *Perée*, sur la côte meridionale de l'Asie Mineure. Voyez Strabon, Lib. XIV. p. 651.

(k) C'est à dire, de son Temple, le plus sacré de la Ville, & dont on a encore le plan. Or il faut sçavoir que Demetrius Poliorcetes logeoit alors dans ce Vestibule, ou Propylée, & qu'apparemment il y avoit attiré Protogene.

(l) Noms de Vaisseaux appartenans à la Rép. d'Athenes. Voyez les Remarques.

eur

eut jamais dit autrement, qu'un simple barbouilleur de Galeres, étoit parvenu enfin à peindre le Portique du Temple de Minerve, & à mériter, par les miracles de son pinceau, les applaudissemens perpétuels du plus savant peuple du Monde?

*son IALYSE.*

APRÈS tout, la meilleure de toutes ses pièces, & qui a le plus de réputation, est son (m) IALYSE, qui est aujourd'hui à Rome, dans le Temple de la Paix. C'est un Chasseur, en vénération dans l'Isle depuis long tems. On dit que Protogene, en travaillant à cet Ouvrage, ne vécut que de lupins cuits dans l'eau, uniquement pour se soutenir contre la faim & contre la soif, de peur qu'en se permettant une nourriture plus succulente, il n'eût émouffé cette pointe de génie & de sentiment, si nécessaire à un Peintre qui travaille pour l'immortalité. On ajoute même, que, pour le conserver, pendant plusieurs siècles, aussi entier qu'il étoit possible, il le couvrit de quatre couches de (n) couleurs, entièrement semblables: dans la pensée que si la première couche venoit à tomber par vieillesse, ou par accident, la seconde lui succédât, & ainsi de suite jusqu'à un entier dépérissement. Ce n'est pas la seule merveille qu'on raconte de ce tableau; on y voit un Chien de chasse, qui est d'autant plus admirable, que le hazard y a eu plus de part que le génie. On assure que Protogene l'ayant peint avec une application extrême, & d'une manière qui ne lui déplaisoit pas, ni du côté de l'Attitude, ni du côté du Coloris, il ne se trouva embarrassé que sur un seul point, savoir comment il finiroit cette écume, qui sort de la gueule de ces Animaux, lorsqu'ils sont fort échauffez: car, à son avis, il ne manquoit que cela à son tableau, pour en faire une pièce achevée. Le voilà donc à travailler & à suer, autour de cette écume, toujours fort en peine comment il s'en tirera. Mais après mille coups inutiles, toute son application commence à lui déplaire: il se fâche contre lui-même & contre la peinture; il

*Ce que peut le Hazard dans la Peinture.*

(m) Les Mythologistes supposent que le Soleil, amoureux d'*Acanthe*, dans l'Isle de Rhodes, en eut trois fils, *Ialyse*, *Camire* & *Linde*: qui ont donné le nom à trois villes de cette Isle-là. *Ialyse*, apparemment, étoit Chasseur, comme il paroît par le tableau de Protogene. De sorte que tout concouroit à le rendre vénérable.

(n) Cela n'est pas probable dans le sens de Plin: on conçoit bien qu'un Tableau bien empâté se conservera plus long tems; mais on ne comprend pas comment, la première couche venant à tomber en un endroit, la seconde s'accomodera avec le reste, selon la supposition de l'Auteur. D'ailleurs, l'écume du chien que le hazard produisit, avoit elle aussi voudroit

voudroit bien attraper le naturel, & faire disparaître l'artifice ; mais il ne peut ; il lui semble qu'il a trop peiné cette écume, & qu'à force d'y retoucher, il l'a écartée de la vérité. Ce n'est pas que l'écume ne fut assez bien peinte, en général, mais elle n'y paroïssoit pas, à son gré, telle qu'elle doit être, quand elle sort de la gueule d'un Chien échauffé. Et ce Peintre étoit si severe & si difficile, qu'il ne se contentoit pas du vraisemblable, en fait de Peinture, il vouloit absolument le vrai. Tourmenté donc par cette même délicatesse, qui est le principe de la perfection, souvent il avoit effacé l'écume, avec son éponge ; souvent il l'avoit recommencée ; souvent il avoit changé de pinceau, pour voir s'il y réussiroit mieux. Enfin, après plusieurs reprises, ne pouvant venir à bout de se satisfaire, il se dépitâ si fort contre l'endroit de son Chien, où son art avoit échoué, qu'il jettâ de colere, contre cette écume scélerate, l'éponge même qu'il avoit à la main ; & qui étant déjà imbuë des mêmes couleurs, les y replaçâ d'une manière si hûreuse pour son dessein, qu'avec toute sa sciefice & toute son application, il n'auroit jamais osé se flatter d'un pareil succès : & voilà de quelle manière le Hazard produisit, cette fois-là, la Nature même, dans la Peinture. Ce n'est pourtant pas la seule fois que le cas est arrivé. (o) NÉALCE, à ce qu'on dit, n'eût pas moins de bonheur à se fâcher, lors qu'ayant peint un Cheval tout échauffé & hors d'haleine, avec un homme qui le tient par la bride & qui le flatte sous le poitrail, il croyoit avoir bien réussi en tout, à l'écume près : mais enfin, au défaut de l'art, l'éponge & le dépit acheverent ce que le pinceau & le genie avoient inutilement tenté.

POUR revenir à Protogene, on assure que pour l'amour de ce Tableau, le Roi (p) DEMETRIUS POLIORCETE, ou le Conquérant, ayant mis le Siège devant Rhodes, & ne pouvant gueres la prendre que du côté, où travailloit le Peintre, & où étoit son (q) Ialyse,

Generosité de  
DEMETRIUS  
pour Protogene.

quatre couches de couleurs ? Plin ne le dit pas.  
(o) Il en sera parlé ci-dessous, entre les Peintres du second rang, §. XXX. n. 20.

(p) Voyez sa Vie tout au long dans Plutarque. On le nommoit *Poliorcete*, comme qui diroit, *Preneur de Villes*, Conquérant.

(q) Le Tableau d'*Ialyse* étoit consacré dans un

bâtiment public, dans le faux-bourg ; mais ce bâtiment étoit fort de lui-même & bien gardé, par un Détachement de la Garnison, avec ordre de le défendre jusqu'à l'extrême. Pour Protogene, il étoit un peu loin de là, dans le camp même de l'Ennemi. *Éllibien* suppose que ce Tableau étoit dans la maison de Protogene ; mais Plin ne le dit point.

il aimait mieux épargner la Ville, que de réduire en cendre ce chef-d'œuvre; comme il l'auroit pû avec la dernière facilité. Si bien que l'amour de la Peinture l'emporta cette fois-là sur l'amour de la Victoire. C'est que le Peintre travailloit alors dans le Faux-bourg, où étoit enclose sa Maisonnette, avec un petit jardin, & où il se plaisoit si fort, que quoique dans le camp des Ennemis & au milieu du bruit des Assiégeans & des Assiégés, non sans danger d'y perdre la Vie, il ne fut jamais possible de l'interrompre dans l'exercice de son art: jusqu'à ce qu'enfin mandé par le Prince, & interrogé par lui, comment il avoit le courage, lui Rhodien, de travailler hors des murs d'une Ville assiégée & dans le camp même des Ennemis? il répondit naïvement, *Qu'il savoit bien que Demetrius étoit venu pour faire la guerre à ceux de Rhodes, mais non pas pour attaquer les Beaux-arts.* Surquoi, le jeune Héros, charmé d'une si belle parole, ordonna aussitôt des gardes pour sa sûreté, ravi de conserver la main savante, qu'il avoit déjà (r) respectée, contre ses propres intérêts. On ajoute même qu'il poussa la complaisance jusqu'à la magnanimité; car de peur de le détourner trop souvent & d'interrompre, de cette manière, les productions de son génie, il venoit lui-même, de tems en tems, à son atelier, pour le voir peindre, au milieu du bruit & des coups, de part & d'autre, plus content du plaisir de voir naître de belles choses, sous le pinceau d'un grand Maître, que de celui qu'il auroit pû prendre à renverser des murailles & à brûler tout un Faux-bourg.

*Et pour les Rhodiens.*

[Il faut avouer aussi, que les (s) Rhodiens s'y prirent d'une manière assez adroite, pour engager le Destructeur des Villes, à respecter la leur, & le tableau de Protogène. Cette excellente pièce étoit alors consacrée hors des Murs, dans le Faux-bourg, en un bâtiment public, assez fort de lui-même, & outre cela défendu par un détachement de la Garnison, qu'on pouvoit toujours rafraîchir,

(r) C'est qu'il auroit pû réduire en cendres tout le faux-bourg, & le lieu même où étoit *Ialyss*: mais par vénération pour cette pièce, & dans l'espérance de l'avoir saine & sauve, il s'en abstint.

(s) Tout ceci est tiré d'*Aulugelle*, qui développe, à mon gré, tout ce que ce fait avoit d'obscur, *Noël. Att. XV. 31.* Voy. nos Remarques.

(t) Ajoutez aussi la crainte de détruire un chef-d'œuvre, déjà célèbre dans toute la Grèce.

(u) Il y a dans le Texte de *Gellius*, *cum Protogene mortuo*: avec Protogène déjà mort: mais comment étoit-il mort, puisqu'il vivoit, & qu'il peignoit, & qu'il a vécu long tems depuis? Cet endroit a fort embarrassé les Interprètes. Mais *Jacq. Gronovius*

& qui

& qui avoit ordre de faire ferme jusqu'à la dernière extrémité. De sorte que le Conquerant ne pouvoit guère s'en rendre le maître que par le feu; ce qu'il auroit bien voulu éviter, par la passion extrême qu'il avoit de leur enlever cette fameuse (t) pièce. Dans le tems donc, qu'il commençoit à attaquer cet endroit, de toutes ses forces, voici des Députés de la Ville, qui arrivent au camp, & qui lui représentent le tort qu'il va se faire, s'il persévère dans son entreprise. „ A quoi vous amusez vous, grand Prince, lui dirent ils, de vouloir détruire ce quartier, avec le Tableau? Qu'y gagnerez vous, quand vous aurez tout réduit en cendres? Vous trouverez encore des murs, de ce côté-là, aussi redoutables, qu'aucun des dehors de notre Place. Ne seroit-il pas plus digne de Vous de nous attaquer par un autre endroit, en conservant ce chef-d'œuvre de notre Peintre, ou pour vous, ou pour nous? Car enfin si vous l'emportez par la voye que nous vous indiquons; en ce cas-là, nous serons tous à votre discrétion, & vous triompherez de nous & de notre Ialyse à la face de l'Univers; au lieu que si vous vous obstinez à brûler le quartier, où est le Tableau, & que vous ayez le malheur d'échouer contre le reste, prenez garde, qu'on ne dise dans le Monde, que n'ayant osé attaquer les Rhodiens d'une manière noble & généreuse, vous vous êtes amusé à faire la guerre à un (\*) Peintre & à un Mort. „ C'est à dire, à Protogene & à son Ialyse. Il n'en falut pas d'avantage pour picquer la grandeur d'ame du Conquerant, & pour le disposer à ménager sa propre gloire, en ménageant les Beaux-Arts.]

Quoi qu'il en soit, cette situation extraordinaire, où se trouvoit Protogene, a fait dire de lui, au sujet d'un Tableau, qu'il avoit alors sur le cheval, qu'il l'avoit peint sous l'épée, c'est à dire, au milieu des traits & des armes. Ce Tableau est un SATYRE, nommé communément (x) l'ANAPAUOMENE, parce

conjecture fort heureusement qu'il faut lire *cum Protogene & mortuo*: avec Protogene & avec un Mort: c. à d. son Ialyse, qui étoit une chose morte.

(x) *Qui se repose, ou qui se délasse.* Strabon s'arrête particulièrement à la description de cette Peinture. Il dit que le *Satyre* étoit appuyé contre une colonne, sur laquelle il avoit peint une *perdrix* si

ressemblante, que la plupart des gens laissoient là le *Satyre*, quoique parfait en son genre, pour n'admirer que l'*oiseau*: ajoutez que de véritables perdrix y venoient voltiger tout autour, en piolant à leur manière. Ce qui ne plaisant point à Protogene, il obtint des Rhodiens la permission de l'effacer. Voy. STRAB. Liv. XIV. p. 652.

qu'il

qu'il est assis & appuyé contre un arbre, & afin qu'il ne manquât rien à l'esprit de tranquillité, où il se trouvoit alors, au milieu même de l'Ennemi, il tient la flûte à la main, comme un Berger, qui se délasse, au pied d'un vieux cheſne, à chanter les faveurs de ſa Maitreſſe, ou les douceurs de la Vie Ruſtique.

Et ſes autres  
Ouvrages.

IL a fait encore d'autres Ouvrages, qui ont été fort eſtimez ; comme par exemple, une belle (y) CYDIPPE, trompée par la pomme d'Acontius : un (z) TLEPOLEMON, qui s'étoit ſigné au ſiège de Troye, par la défaite de Sarpedon, le Fils d'Hercule : un PHILISQUE, Tragique célèbre, qui médite une nouvelle pièce & qui en déclame quelques morceaux : un ATHLETE, qui ſe prépare à la Lutte : un ANFIGONUS, Roi d'Asie, & pere de ce même Demetrius, qui avoit eû tant de vénération pour ſon pinceau & tant d'égarde pour ſa perſonne : & enfin une PYTHIAS, Mere d'ARISTOTE, ſon bon ami. Car il faut ſavoir que ce Philoſophe célèbre, qui avoit cultivé toute ſa vie les Sciences & les Beaux-arts, eſtimoit beaucoup les talens de notre Protogene. Il auroit même ſouhaité qu'il les eût employez plus dignement qu'à peindre des Chaffeurs, ou des Satyres, ou à faire des portraits. Auſſi lui propoſoit il, pour ſujet de ſon pinceau, les Barailles & les Conquêtes (a) d'Alexandre, (comme plus favorables à la Peinture, par la grandeur des idées, par la nobleſſe des expreſſions, par la variété des évènements & par l'immortalité des choſes mêmes. Mais un certain goût particulier, une certaine pente naturelle pour des ſujets plus tranquilles & plus gracieux, le tournerent pluſtôt du côté des Ouvrages qu'on vient de dire. Tout ce que le Philoſophe pût enfin obtenir du Peintre, fut le portrait d'Alexandre, mais ſans bataille. Conclusion, que le dernier de ſes Tableaux fut dans le goût des premiers : c'eſt un PAN, qui joue de la flûte, au milieu des Bergers d'Arcadie. Car il excelloit dans les idées

(y) Voyez Ovide, dans ſes Heroides.  
(z) Fils d'Hercule & Roi des Rhodiens.  
(a) Sujet, qui a été ſi bien traité depuis par M. le Brun, & gravé par d'excellens Ouvriers.  
(b) Liv. XXXIV. §. 19. n. 34. Voy. les Rem.  
(c) Voyez ci-deſſus l'artic. d'Apelle, n. 12.

(d) 300 Eſcus d'Angl.  
(e) 1000 Eſcus d'Angl. Mais la premiere Ed. de Ven. porte, vicinas; 20 Mines: c. à d. 200 Eſcus d'Angl. au lieu de Cemenas; 100 Mines.  
(f) Peintre & Statuaire en bronze. Voyez le Liv. 34. §. 19.

champêtres

champêtres & pastorales, & lors même qu'il travailloit en fonte; où il étoit habile, il ne s'éloignoit gueres de ces idées, comme on l'a vû dans le (b) Livre précédent.

ASCLEPIODORE vivoit dans le même tems que Protogene. <sup>15. ASCLEPIODORE.</sup> Ce qu'on peut assurer à sa louange, c'est qu'il étoit admirable dans les proportions. Aussi Apelle lui-même, l'un de ses plus grands admirateurs, ne faisoit point difficulté de lui en céder la (c) palme: ce qui est le plus grand éloge qu'on en puisse faire. Ce Peintre a laissé peu d'ouvrages qui soient parvenus jusqu'à nous. Le seul, que je sache, qui ait quelque nom, est le Tableau des douze DIVINITÉZ Majeures, qu'il peignit pour le Roi Mnason, à raison de (d) trente mines, pour chaque Dieu; & ce qu'il y eut de singulier, dans ce marché-là, c'est que le même Prince en avoit donné (e) cent, pour chaque Heros, au Peintre (f) THÉOMNESTE, qui les avoit tous rassemblez dans un même sujet, selon l'accord fait entr'eux. Si bien que le Tyran paya beaucoup plus cher les Demi-Dieux, que les Dieux mêmes.

A CEUX-CI, joignons encore NICOMAUQUE, fils & disciple <sup>16. NICOMAUQUE.</sup> d'Aristodeme; c'est de lui qu'on a eû cet ENLEVEMENT de Proserpine, qui étoit autrefois au (g) Capitole, dans la (h) Chapelle de Minerve, au dessous du petit temple (i) de la Jeunesse, & qui a péri dans l'incendie du même Capitole; comme y a péri aussi, une autre pièce du même Peintre, qui avoit de la beauté. C'étoit une VICTOIRE, fendant les airs sur un char à quatre chevaux de front, dont le General (k) PLANCUS avoit fait lui-même la dédicace. Outre ceux-là, il a fait d'autres tableaux, qui sont fort estimez; comme celui d'ULYSSE, par exemple, à la porte de son Palais d'Itaque, lorsqu'il est reconnu par son Chien, qui expire de joye un moment (l) après. Ulyssé y paroît en simple

(g) Avant le dernier incendie, qui le mit en cendres. Nous avons suivi la I. Ed. de Venise.

(h) Qu'il me soit permis d'appeler ainsi cette espèce de Temples, dont la grandeur étoit médiocre, par rapport aux autres.

(i) *Ædicula*, c'est le mot du Texte.

(k) *L. Munacius Plancus* étoit Orateur, Disciple de Ciceron, & Homme de guerre. Il s'attacha d'abord à *César*; ensuite à *Ciceron* & à la *Rep.* puis aux *Triumvirs*, & enfin à *Auguste*, qui le combla d'honneurs.

(l) Voyez l'*Odyssée* Homere, Liv. XVII. On a encore des Medailles, où ce sujet est exprimé.

Z

païsan

païfan, avec un chapeau sur la tête, tel que Minerve l'avoit déguisé; ce qu'aucun Peintre, avant Nicomaque, n'avoit osé entreprendre, tant on étoit accoutumé à voir Ulyffe en habit de Héros, la tête nuë, ou avec un Casque. Il a peint encore un APOLLON, & une DIANE; une CYBELE, la Mere des Dieux, assise sur un (m) Lion & environnée de ses Prêtres: une BACCHANALE fort gaye, où l'on voit des Satyres affriandez, qui se jouent autour de quelques Dames de qualité, habillées en Bacchantes, comme s'ils vouloient les agacer, dans le tems qu'elles sont occupées de leur sacrifice: & enfin une SCYLLA, Monstre marin, si bien peint dans les vers (n) d'Homere, & encore mieux dans l'Eneïde de notre Virgile. Le Tableau est aujourd'hui à Rome dans le Temple de la Paix. On a remarqué, au sujet de Nicomaque, que personne n'a eü le pinceau plus léger, ni plus expéditif: car ayant fait marché avec (o) ARISTRATE, Tyran de Sicyone, pour embellir de quelques peintures, le Monument qu'il élevoit à la gloire du Poëte (p) TELESTE, & le finir en un tems marqué, il tarda si fort à se rendre sur les lieux, que le Prince, déjà en colere de tous ces retardemens, méditoit une vengeance d'éclat, lorsque le Peintre arriva enfin, peu de jours avant le terme, & s'acquitta de sa promesse, avec une habileté & une rapidité inimitables.

17. PHILOXENE.

IL eut pour Elèves, ARISTHIDE son frere, & ARISTOBULE, son propre Fils, & entr'autres ce PHILOXENE d'Erétrie, dont on a eü un Tableau, qui alloit de pair avec les plus excellens. C'étoit une BATAILLE d'Alexandre avec Darius, laquelle il peignit pour un Roi de Macédoine, nommé (q) Cassandre, l'un des Successeurs d'Alexandre même. Mais sa capacité n'étoit pas bornée à de grands sujets; il s'amusoit aussi à des Bacchanales. On a de lui entr'autres LES trois SILENES, qui font la débauche & qui se divertissent ensemble avec toute sorte de Mollesse & de LASCIVETÉ. C'est aussi le nom qu'on donne communément à cette

(m) Voyez les Antiqq. de Montfaucon.

(n) Voyez l'Odyssée, Liv. XII. & l'Eneïde de Virg. Liv. III. v. 424. & suiv.

(o) Contemporain de Philippe, Pere d'Alexandre.

(p) Ce Poëte étoit de Seline, dans la Sicile; ses Ouvrages se font perdus, mais Athenée en fait mention en plusieurs endroits; & entr'autres, Liv. XVI. p. 616, 617. & encore p. 637.

Bacchanale.

Bacchanale. Philoxene peignoit vite, comme son Maître, & en chérissant encore par dessus, il inventa de nouvelles méthodes pour abrêger le travail, en fait de peinture.

(r) NICOPHANE vient ensuite & se joint aux précédens. Son pinceau est élégant & correct, sa composition bonne, & ses figures ont cette grace & cette beauté, où parviennent très-peu d'Artisans. Mais il n'aimoit pas, dit on, les petits sujets; il vouloit que la Peinture fut utile aux hommes; & qu'elle s'exerçat, pour cette raison, sur les aventures les plus nobles, comme sont celles, par exemple, de l'Histoire, ou de la Tragédie. Sa manière étoit grande & pourtant gracieuse, & il y a peu de Peintres, qui puissent lui être comparez de ce côté-là.

PERSÉE eut l'avantage d'étudier la Peinture sous Apelle, & c'est en sa faveur que ce grand Peintre en composa les trois volumes, que nous en avons, & qu'il dédia à son Disciple. Mais l'habileté du Disciple ne répondit point à celle du Maître. Les Ouvrages de Persée sont fort au dessous de la délicatesse & des graces d'Apelle, du côté de l'expression; & pour ce qui est des Couleurs, ils sont bien éloignés de la douceur & de la vérité, qui regnent dans ceux de Zeuxis. Cependant il aura toujours sa place parmi les grands Ouvriers.

ARISTIDE, le Thébain, a eû aussi ses Eleves. ARISTON & NIGEROS, ses propres fils, avec Autorides & Euphranor, sont les plus célèbres. Nicerós a fait peu d'Ouvrages; mais Ariston a plus travaillé. On a de lui, entr'autres, un SATYRE, couronné d'une guirlande, avec un verre à la main, qui s'en donne au cœur joye. Pour ce qui est d'Autorides & d'Euphranor, comme ils ont travaillé principalement en cire, il fera plus à propos d'en faire mention, quand nous serons parvenus à cette manière de

(q) Voyez *Plutarque*, dans la Vie d'Alexandre, p. m. 157. Ed. d'Amior.

(r) C'est un de ceux, qu'on nommoit communément en Grèce, Les Peintres des PUT.... Athen.

Liv. XIV. c. 2. Il paroît pourtant, par le témoignage de Pline, qu'il ne se bornoit pas à ces sortes de sujets, & je remarque qu'Athénée est un grand Médisant. Voy. BAYLE, à l'art. *Leontium*.

peindre,

peindre, qui a eû de grands partisans, & des Artistes du premier ordre.

XXV.  
Des PEINTRES, qui ont excellé en petit.

JUSQU'à présent nous n'avons fait mention que des Peintres en grand, de la première volée: c'est à dire, de ceux qui ont excellé à représenter les choses & les personnes, dans leurs dimensions naturelles: ici nous devons une place à ceux qui se font signaler EN PETIT, & qui n'ont fait que des tableaux de médiocre volume, ou simplement de miniature. Entre lesquels se présente d'abord (s) PYRÉÏCUS, peu inférieur aux plus grands Maîtres, & dont le goût particulier a eû quelque chose qui semble se contredire, par rapport aux grands talens qu'on lui attribue. Car quoi qu'il ne se soit appliqué qu'aux petites choses, il y a tellement réussi, que la gloire qu'il y a acquise, n'est point petite: de sorte qu'en avilissant son pinceau, du côté du sujet, il l'a véritablement ennobli du côté de l'art, & a remporté la palme sur tous les Peintres de son ordre. Et qui s'imagineroit qu'on pût se faire un grand nom, dans la Peinture, à représenter, comme il a fait, des Boutiques de barbier & de cordonnier, des Asnes, des Mulets, des Charrettes, chargées de fruits & de viandes & autres denrées; ce qui lui a fait donner le nom de (t) RHYPAROGRAPHOS, comme qui diroit, le *Peintre des choses communes*? En quoi, il prenoit d'autant plus de plaisir, qu'il y trouvoit mieux son compte; parce que ces sortes de pièces se débitoient plus facilement & plus avantageusement que les plus grands tableaux des meilleurs Maîtres de son siècle. Ce qui a fait dire à Varron, dans son *Traité des Beaux-Arts*, que tandis que Pyrécus s'enrichissoit avec ses petites pièces, *Les (u) Galeries de Ménius demeuroient toujours couvertes d'une seule peinture de SERAPION.* C'est que celui-ci, qui ne sçut jamais représenter la fi-

(s) Les MSS. & les Edd. varient sur le nom de ce Peintre. Les uns lisent, *Precius*; les autres, *Pratius*, la première Ed. de Ven. *Pincus*. On prétend que Properce en a parlé dans la sept. Elég. du 3 Livre: Voyez nos Remarques.

(t) ῥυπαρογράφος, à la lettre, *Peintre d'épines & de ronces*, c. à d. de choses de néant. Voyez sur ce sujet l'excellent Auteur des *Reflect. sur la Poës.* &

*sur la Peinture*, Tom. I. p. 47. & Tom. II. p. 65. En general, les Flamands & les Hollandois ont beaucoup donné dans le genre de Pyrécus. Leur pinceau est admirable, mais le sujet n'en vaut rien. J'en excepte VANDERWERFF.

(u) Ce sont les propres paroles de Varron. Il y avoit à Rome, dans la grand-place du Palais, *in foro*, de certaines *Avances*, ou *Saillies*, où les Mar-

gure

gure humaine, réussissoit admirablement dans les Décorations de Théâtre: & d'autre côté, (x) DENYS de Colophone, qui n'entendoit rien aux Décorations, ne sçut jamais peindre que des Hommes; ce qui le fit surnommer l'ANTHROPOGRAPHE; tant il est vrai que les talens sont partagez en Peinture, comme en autre chose.

CALLICLÈS est encore un Artisan, qui excelloit si fort dans <sup>2. CALLICLÈS:</sup> les Ouvrages de mignature, qu'il n'étoit guere inférieur aux plus grands Peintres. [Ses pièces (y) n'avoient ordinairement que trois pouces de largeur, & cependant on y découvroit un sublime, qui approchoit, dit Varron, de la majesté d'Euphranor.]

CALADE (z) le suivoit de près & couroit dans la même car- <sup>3. CALADE:</sup> rière; mais ses inventions n'étoient pas nobles. Il préféroit la Comédie à la Tragédie; c'est à dire, que ses sujets se ressentoient plus de la vie ordinaire des hommes, que des grands évènements de l'Histoire, ou de la Fable.

ANTIPHILE sçut réunir ces deux caractères. C'est le même <sup>4. ANTI- PHILE:</sup> dont nous avons parlé plus haut, qui travailloit à Alexandrie pour Ptolomée, & qui en fut si justement puni, pour avoir calomnié l'innocent & généreux Apelle. Quoiqu'il en soit, il avoit le pinceau délicat, &, quand il vouloit s'élever jusqu'au Tragique, il y réussissoit parfaitement. Il y en a même qui le mettent au niveau d'Apelle & de Protogene; mais comme il n'a travaillé qu'en petit, la comparaison ne sauroit être fort juste. On a de lui une très-belle HESIONE, Mere de Priam: un PHILIPPE & un ALEXANDRE, avec Minerve, qui inspire au jeune Prince la sagesse & la valeur. On trouve ces deux

chands exposoient leur Tableaux, ou autres choses à vendre: c'est ce que Varron appelle *Maniana opera*, ainsi nommées d'un certain *Manius*, qui en vendant sa maison aux Censeurs, s'y reserva une Colonne, & y fit faire une espèce de *Gallerie*, qui porta son nom. Voy. le P. H. sur ce passage.

(x) Le même, dont il est parlé dans *Elien*, Liv. IV. ch. 3. qui imitoit Polygnote en tout, à la gran-

deur près. Nous avons des Ouvriers de ce caractère:

(y) Ceci est tiré de *Varron*, ou plutôt d'un fragment qui nous en reste dans *Sospater*, Liv. I.

(z) Les Athéniens lui éléverent une Statuë, dans le *Céramique*; s'il en faut croire *Junius*, sur un passage de *Pausanias* mal entendu: mais le P. H. réfute cette conjecture, & je crois qu'il a raison. Voy. sa Remarque sur ce passage.

A 2

pièces

pièces à (a) l'Académie, dans le Portique d'Octavie. On a encore du même, un BACCCHUS ; un ALEXANDRE encore enfant ; & un HIPPOLYTE, effrayé d'un Taureau, qu'on a détaché pour le combat. On peut voir ces trois pièces dans les Portiques de Philippe. Enfin on a de lui un CADMUS & une EUROPE, qu'on admire tous les jours dans le Portique de (b) Pompée. Nous avons déjà dit qu'il excelloit dans les deux caracteres oppozes, le Tragique & le Comique. Un jour il se divertit à représenter un homme ridiculement habillé ; & cette figure grotesque le réjouit si fort, qu'il l'appela son (c) GRYLLON ; & depuis ce tems-là, ce nom est demeuré, parmi les Peintres, à ces sortes de fantaisies, qui n'ont d'autre fondement, que l'imagination de l'Ouvrier. Du reste notre Antiphile étoit né en (d) Egypte, mais il eût, pour Maître, un Peintre Grec, nommé (e) CTESIDEME.

5. LUDIUS  
l'Ancien.

J'AI parlé ci-dessus, de quelques Peintures à fresque, fort anciennes, qui se voyent encore aujourd'hui dans les mazes du Temple d'Ardee, & qui ne sont que d'une grandeur moyenne. Il est juste de dire un mot de celui qui les a faites. Il se nommoit MARCUS LUDIUS, Grec de nation & originaire d'Etolie ; mais étant venu dans ce pais & ayant travaillé pour ceux d'Ardee, dans le Temple de Junon, il fut reçu unanimement au nombre de leurs Citoyens : qui, non contents de reconnoître ses peñtes, par leurs liberalitez, firent mettre cette inscription au bas de ces Peintures. Elle est en vers (f) Latins, & les lettres en sont antiques :

DIGNEIS DIGNA LOCA PICTUREIS CONDECORAVIT  
REGINAE JUNONI SUPREMI CONJUGI TEMPLUM,  
MARCUS LUDIUS ELOTAS AETOLIA ORIUNDUS:  
QUEM NUNC ET POST SEMPER OB ARTEM HANC ARDEA LAUDAT.

(a) Où les Philosophes & autres gens de lettres s'assembloient ordinairement. Pour ce qui est du Portique d'Octavie, bâti par Auguste, il renfermoit deux Temples; celui de Junon, & celui d'Apollon; la Cour, l'École & la Bibliothèque. C'est cette École que j'ai nommée Académie, destinée uniquement aux Conférences des Philosophes & des Savans. Voy. Suet. dans la Vie d'Auguste, ch. 29.

(b) Proche du Théâtre de Pompée, dans la 9. Reg. de Rome, aussi bien que le Portique d'Octavie.

(c) Peutêtre du mot grec γρύλλος, qui veut dire un porc; mais je ne voudrois pas l'assurer.

(d) Cela s'accorde avec le rapport de Lucien, qui le fait Peintre d'Alexandrie, sous Ptolomée.

(e) Il en sera parlé ci-dessous.

(f) Elle est rapportée par Gruter, dans la 1. Édi-

C'est

C'est à dire,

*C'est MARCUS LUDIUS, qui, né dans l'Étolie,  
De ces nouveaux trésors vint orner l'Italie,  
Et, dans ce temple auguste, à la REINE des Cieux  
Consacrer de son art les traits ingénieux:  
ARDÉE avec transport honore sa mémoire,  
Et les siècles futurs ne tairont point sa gloire,*

MAIS ce Ludius nous fait souvenir d'un autre, de même nom, <sup>6. Ludius le Moderne, paï-</sup> qui peignoit aussi à fresque & en petit, & qu'il ne faut pas frustrer de la juste louange qu'il a méritée. Il vivoit du tems d'Auguste & a beaucoup travaillé sous son regne. Son grand art étoit de savoir orner les Murs, les Appartemens, les Portiques & autres telles choses, par des paysages d'un goût ingénieux & varié. Aussi est il le premier, qui en ait amené la mode parmi les Romains; car il ne paroît pas qu'en Grèce, on l'ait beaucoup pratiquée. Cependant, il n'y a rien de si agréable à voir, que toutes ces diverses choses où se jouoit LUDIUS: comme, par exemple, des Maisons de Campagne, des Ports de Mer, des Portiques, des Ouvrages de verdure & de jardinage, artistement taillés, tels qu'on en voit dans nos Parterres; des Bosquets & des Montagnes, des Collines, des Forêts, des Réservoirs, des Canaux artificiels, des Rivières même, avec leurs Rivages, & autour de ces Rivages, aussi bien que sur l'eau, tout ce qu'on y souhaittoit, selon le goût des particuliers. Tantôt c'étoient des Allées d'arbres, remplies de toute sorte de monde, qui y prenoient le plaisir de la Promenade: tantôt de petites Barques toutes pleines, dont les unes remontoient la Rivière avec effort, & les autres la descendoient à l'aise & avec tranquillité: Quelquefois, & souvent même avec tout le reste, des Villageois & des Villageoises de tout âge,

tion de ses Inscriptions, autrement que nous la lisons dans le texte de Pline, où elle est bien mieux. La pierre existe encore, mais de savans hommes la regardent comme supposée, aussi bien que l'Inscription qu'on y trouve. Je m'en rapporte à ceux qui l'ont vue. Ce qu'il y a de certain, c'est que Pline paroît l'avoir copiée sur les lieux; il dit qu'elle étoit couchée sur le Tableau, & en lettres anciennes: & selon Gruter, elle se trouve encore sur la pierre. Cela prouveroit que ceux d'Ardeé étoient des gens fort reconnoissans. Ajoutez à cela, que P. Victor nous parle d'une Colonne, avec la Statue du Grand Ludius, ou de M. Ludius, dans la VIII. Région de Rome. Si un tel monument a existé, l'inscription sur la pierre devient croyable; quoique Pline n'en ait rien dit. Voyez nos RR.

qui

qui s'en retournoient à pié, ou à Cheval, ou sur leurs Asnes, ou dans leurs charrettes, au Hameau prochain : ce qui donnoit à là vuë une diverfité tout à fait riante. Enfin il n'y avoit rien dans la vie champêtre, qu'il ne peignit, selon les lieux, ou selon le caprice de ceux qui l'employoient. Ici, par exemple, c'étoit une *Pesche*, où des gens de loisir se servoient, avec beaucoup de patience, de la ligne, du filet, ou de la nasse, pour attraper les poissons. Là c'étoient de Jeunes *Enfans*, qui prenoient des Oiseaux à la glu & à la pipée. Ailleurs c'étoit une *Chasse*, avec tous ses accompagnemens ; dans un autre endroit, une *Vendange*, avec toutes ses gayetez. Quelquefois même il alloit plus loin, & nous avons de lui des morceaux, où il s'est diverti l'imagination par des sujets qui intéressent d'avantage un certain ordre de spectateurs : On y voit de Jeunes (g) Fous de bonne famille, qui se font un plaisir de charger sur leurs épaules, d'innocentes Paisannes, ou autres filles, qui ont à passer l'endroit marécageux, qui les separe de leur Village. Mais ces galands, qui ont fait leur marché avec elles, & qui s'impatientent de s'en faire payer bientôt, ne laissent pas de glisser au passage, de trembler souvent avec leur fardeau, & de se laisser tomber quelque fois, en divers sens, mais toujours à la risée de tous ceux qui les regardent. Enfin on a de lui quantité d'autres *Gentilleses* de cette Nature, qui sont d'un goût picquant & spirituel. Je remarquerai encore, que tout ce que nous venons de dire, il le peignoit dans les Maisons, ou dans les Vestibules, pourvû que ce fut à couvert du soleil & de la pluye. Et pour ce qui est des lieux, qui y étoient exposez, il ne laissoit pas de les embellir à sa maniere, en y peignant des *Vuës*, des *Ports* célèbres, des *Villes* maritimes, des *Situations* agréables, & autres telles choses de peu de tems & de dépense, qui ne laissoient pas d'avoir leur beauté.

(g) Cet endroit est fort corrompu dans les Edd. & dans les MSS. Nous en avons tiré le sens, qui nous a paru le plus naturel ; Voyez nos RR.

(h) La *Prudence*, contre le feu, en ne faisant que des tableaux portatifs ; & l'*Oeconomie*, en ne prodiguant ni leur genie, ni leurs couleurs, ni leur tems même, sur des murailles, ou sur des lam-

bris, qui deviennent, tôt ou tard, la proye de mille accidens. Aujourd'hui, il y a des Peintres, qui raffinent encore sur l'Antiquité, en peignant sur le *Cuivre*, & en serrant chaque pièce dans sa caisse.

(i) Voyez ci-dessus l'article, qui regarde ce Peintre, Sect. XXIV. n. 14. Les Edd. lisent communément, *Casula Protogenes contentus erat* : mais l'Ed.

MAIS

MAIS il faut avouër pourtant que la véritable gloire de la Peinture est demeurée en partage à ceux qui ont évité la Fraîsque & qui n'ont fait que des Tableaux ; & c'est en quoi nous devons admirer la (b) prudence & l'œconomie de l'Antiquité. Car les Anciens Peintres, dont nous avons fait mention, ne se proposoient pas de décorer des murs, seulement pour les Maîtres d'alors, à qui ils appartenoient, ni de perdre leur tems & leurs couleurs, à orner un Palais immobile, qu'on ne sauroit enlever à la violence du feu : ils amoient mieux se fixer à des Ouvrages portatifs, qu'on pût enchasser & transporter, sans peine, d'un lieu en un autre, pour les conserver à travers ses siècles. Ainsi (i) Protogene étoit content d'une petite loge, dans son Jardin ; Apelle n'avoit aucun morceau de Peinture dans sa Maison, ni sur les Murs, ni sur les Lambris, ni dans aucun de ses appartemens. On n'avoit pas encore la démangeaison, ou plutôt la sottise vanité, d'en couvrir les parois entières ; on n'étoit pas d'humeur de laisser à la discretion des flammes, des chefs-d'œuvres irréparables. Tous les monumens de ces grands-hommes faisoient la garde, pour ainsi dire, dans les Palais, dans les Temples & dans les Villes, & un grand Peintre, à proprement parler, étoit un bien (k) commun, & un trésor public, qui appartenoit à toute la Terre. Ce qui soit dit en passant, & à propos des Ouvrages de fraîsque de notre Ludius.

XXVI.  
Sage précaution des Anciens Peintres.

AVANT lui, il y avoit à Rome, un autre Peintre, qui auroit acquis une grande réputation dans son art, si la maniere indigne dont il vivoit & dont il profanoit son pinceau, ne l'eût fait regarder avec mépris des personnes sages. Il se nommoit ARELLIUS, & florissoit un peu avant Auguste ; mais la raison qui le fit mépriser des honnêtes gens, c'est qu'éternellement engagé dans quelque intrigue (l) amoureuse, avec toutes sortes de femmes, il

XXVII.  
Autres Peintres, qui ont peint en petit, à Rome.

ARELLIUS.

de Ven. se contente de Casa : & cela suffit.

(\*) C'est à dire, ou par rapport au país, à la Ville, à la Rép : où ils se trouvoient ; ou par rapport au divers Maîtres, à qui ils appartenoient successivement, & qui les faisoient voyager, pour ainsi dire, par toute la terre. On en peut dire autant de plusieurs Tableaux d'Italie, qui ont passé en

Flandres, en Hollande, & en Angleterre.

(l) Le seul défaut, qu'on ait remarqué en Raphaël d'Urbain, c'est d'avoir été abandonné à la passion des Femmes, lors-même qu'il travailloit à ces Peintures de Religion, qui sont aujourd'hui à Rome sur les Autels. Il travailloit à un Tableau sacré, lors qu'une débauche l'emporta.

B b

aimoit

aimoit toujours la dernière plus que toutes les précédentes, & s'en fervoit comme d'un nouveau modele, après les autres, pour ses Peintures; & à la bonne heure, si c'eût été pour des sujets libres & conformes à ses inclinations; mais ordinairement c'étoit pour des sujets graves, où il entroit des Dieux & des Déeses du premier rang; & toujours celles-ci, s'il vous plaît, sur l'original de quelqu'une de ces (m) Perdus, dont il étoit le plus affolé. Si bien que les Curieux, en parcourant ses Tableaux, y retrouvoient & y distinguoient, l'une après l'autre, toutes ses Maitresses, ou, pour mieux dire, toutes ses Courtisanes.

2. FABULLUS. A CELUI-là, on en peut opposer un autre plus moderne, & mort depuis peu; il étoit grave & severe dans ses mœurs, & pourtant fleuri dans toutes ses productions; car il ne peignoit guere que de petits sujets: il se nommoit (n) FABULLUS, & avoit l'œil si étrange, qu'on eut dit, qu'il regardoit tout le (o) monde en particulier, de quel côté qu'on jettât les yeux sur lui. Il ne peignoit que peu d'heures, pendant le jour, & avec une gravité si constante, qu'il étoit toujours en robe longue, lors même qu'il avoit le pinceau à la main, & qu'il travailloit sur des échaffauts. Son Oeuvre, qui étoit considerable, fut toute renfermée dans la MAISON (p) d'or, c'est à dire, dans ce vaste Palais de Néron, qui ayant coûté des sommes immenses, fut livré en proye aux flammes, peu de tems après: & de là vient qu'on ne voit plus d'ouvrages de ce Peintre, ni même de copies.

3. CORNELIUS PINUS & ACCIUS PRISCUS.

APRÈS lui, on a fait cas à Rome, de deux Artisans célèbres, en qui la Peinture vient d'expirer: savoir CORNELIUS PINUS, & ACCIUS PRISCUS, qui ont travaillé de concert aux Peintures, qu'on voit aujourd'hui dans les deux (q) Temples Jumeaux,

(m) L'Albane étoit bien plus sage, lui qui trouvoit dans sa famille la plupart des modèles dont il avoit besoin: c. à d. sa Femme & ses Enfants.

(n) Selon le MS. de Voss. & la 1. Venitienne.

(o) C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas, selon la leçon ordinaire, il fit une Minerve, qui regardoit tout le monde de quel côté qu'on l'envisoieât: Ce qui a donné lieu à M. Perrault de turlupiner notre Plin

& les Anciens Peintres: tant il est vrai, que pour faire une Critique exacte d'un Ancien auteur, il faut premièrement s'assurer du Texte. J'ai suivi la Leçon du MS. de Vossius, approuvée par Junius.

(p) Ce fut une des plus grandes folies de Néron. Suétone en parle, dans sa vie, comme d'un bâtiment, qui tenoit l'espace d'une Ville entière. Voyez nos Remarques, & Suet. in Ner. c. 31.

pour

pour ainsi dire, de l'HONNEUR & de la VERTU, que notre invincible Empereur a restauré, & qu'il a fait peindre d'une manière digne de lui & de ces Temples. Mais il est aisé de voir que Priscus a plus approché des anciens Peintres, que son Confrere.

ET puisque j'en suis encore sur nos Romains, je ne dois pas oublier, en finissant l'article du PINCEAU, ce qu'on raconte de Lepidus, comme une des merveilles de la Peinture. On dit donc que ce Triumvir, se trouvant campé, je ne sçai où, dans notre Italie, les gens du lieu, pour lui faire plaisir, lui assignerent, pour quartier, une Maison de Campagne, environnée d'arbres de haute futaye; où s'étant logé à leur indication, il ne pût fermer les yeux de toute la nuit, à cause d'une multitude d'oiseaux, qui ne cessèrent de le tourmenter par leur chant. Ce qui le mit dans une si grande colere, qu'il envoya chercher les Magistrats de grand matin, pour leur reprocher cette malice, & les menacer même d'une juste punition. Mais ceux-ci, après avoir protesté de leur innocence, se contenterent d'exposer autour du Quartier, une longue pièce de parchemin, où un DRAGON d'une grandeur énorme étoit si bien représenté, que les Oiseaux effrayez de ce Monstre, s'enfuirent tous, ou du moins se turent toute la nuit. Expérience qu'on a toujours rappelée depuis, en pareil cas, & qui a constamment produit le même effet.

XXVIII.  
Usage de la  
Peinture, pour  
faire taire les  
Oiseaux.

POUR passer maintenant à une autre manière de peindre, qui a été fort en usage autrefois & qui l'est encore aujourd'hui; je veux parler de la (r) PEINTURE en Cire, ou le pinceau n'a que peu, ou point de part, & où l'on se contente de faire tenir les Couleurs sur le bois, ou sur l'ivoire, par le moyen du feu: On ne sçait pas bien qui en est l'Inventeur. Les uns prétendent, que

XXIX.  
Des Peintres  
CAUSTIQUES.

(q) On en voit encore aujourd'hui des Vestiges; & plusieurs en ont donné le plan. Ces deux Temples subsistoient du tems de Cicéron; mais Vespasien les répara & les embellit. Il fit bâtir aussi le Temple de la Paix & le remplit des plus rares Antiques. Mais le feu les consuma toutes, du tems de Commodus. Pour ce qui est des Temples de l'Honneur & de la Vertu, Voyez les Lettres de Sym. Liv. I. Let. 14.

(r) Qu'il me soit permis d'user de ce terme, à l'égard d'une sorte de Peinture, qui n'est plus aujourd'hui de grand usage. Tout l'art consistoit à préparer des Cires de diverses couleurs, à les repartir en plusieurs godets, à les appliquer à leurs desseins sur le bois, ou sur l'ivoire, & ensuite à les dissoudre & à les unir par le moyen du feu. Il en parlera encore dans la suite.

la

la gloire en est due à un certain (s) ARISTIDE, non pas le Thébain, mais un autre, qui a été l'Eleve de Polyclète, & dont nous avons parlé, dans le Livre précédent, à propos des Statuaires en bronze. Ils ajoutent que (t) PRAXITELE perfectionna ensuite cette sorte de peinture qu'Aristide avoit inventée. Mais je ne sçai si tout cela est bien certain. Car on a vû de ces figures en cire, avant ces deux Artisans. On en a encore de (u) Polygnote, de (x) Nicanor & (y) d'Arcefilas, qui étoient tous compatriotes, de la Ville de Pario, dans la Troade. Lysippe (z) même, qui étoit si grand Sculpteur, peignoit en cire dans l'Isle d'Egine, vis à vis du Pirée; & cela est si vrai, qu'ayant fini une de ses meilleures pièces, en ce goût-là, il y mit cette inscription, en langue Gréque; LYSIPPE L'A PEINT AU FEU. Ce qu'il n'auroit pas écrit si positivement, si la Peinture Caustique n'avoit été en usage avant lui. Car il faut savoir qu'ordinairement les Inscriptions étoient plus modestes, & que les grands Artisans se contentoient de mettre au bas de leurs Ouvrages, *Un tel le peignoit, Un tel y appliquoit le feu*: jusques-là même, que nous n'avons que trois morceaux de l'Antiquité, où ils aient écrit: *Un tel l'a fait; un tel l'a peint; un tel l'a exécuté à l'aide du feu*; & cette pièce de Lysippe est un de ces (a) trois morceaux: ce qui me fait présumer, qu'il en étoit fort content, que la pièce étoit excellente, & que par conséquent la Peinture Caustique n'étoit pas alors si nouvelle.

I. LYSIPPE.

Modestie des Anciens Ouvriers.

2. PAUSIAS.

sa patrie.

ON assure encore que (b) PAMPHILE, à qui nous devons les grands progrès du fameux Apelle, son Eleve, non seulement peignoit de cette maniere, mais qu'il en donnoit même des Leçons, comme du Dessin & de la Peinture ordinaire. On ajoute, que PAUSIAS, entr'autres, eut le bonheur d'en profiter, lui que chacun sçait avoir excellé le premier en ce genre. Il étoit de Sicyone, fils d'un Peintre, nommé BRIETE, & son Eleve, par rapport

(s) Voyez le Liv. xxxiv. §. 19.  
 (t) Grand Statuaire en bronze, dont il a parlé aussi dans le livre précédent, §. 19. n. 10.  
 (u) Voyez ci-dessus la §. 24. n. 1.  
 (x) L'Histoire ne nous dit rien de ce Peintre.  
 (y) Pausanias en fait mention dès le commencement de son *Attique*. Liv. I. p. 2.  
 (z) Grand Sculpteur, du tems d'Alexandre, le seul, qui eût la permission de le jeter en bronze.  
 (a) On a parlé d'un autre ci-dessus, §. 14. n. 6.  
 (b) Voyez ci-dessus, §. 24. n. 10.  
 (c) Le Texte porte, *parietes Thespus*, les murailles de Thespie; aujourd'hui *Neocorio*, dans le Béotie. Mais le P. H. remarque fort à propos, que les MSS. va-

au

au pinceau seulement, & ensuite de Pamphile, pour les Ouvrages Caustiques. De sorte qu'il pratiqua d'abord les deux manieres, mais non pas avec un succès égal. Car il peignit les murailles du <sup>Ses premiers</sup> (c) Temple de Delphes, à la maniere ordinaire, c'est à dire, avec <sup>Ouvrages.</sup> le pinceau; mais quand son Ouvrage fut achevé, & qu'on en fit comparaison avec celui de Polygnote, tout le monde donna la palme à ce dernier, en ajoutant, pour consoler l'autre, *Qu'il n'avoit pas choisi la partie qui étoit son fort*, c'est à dire, le genre de peinture qu'il possédoit le mieux. Apparemment il profita de l'avis, & se borna à la cire & au feu. Car c'est ainsi qu'il commença le premier à décorer les Voutes & les Lambris & qu'il en fit venir la mode, dans la Grèce; sans négliger pourtant de faire des Tableaux portatifs dans le même genre. Pour les mieux conserver, il les faisoit petits, & pour les rendre plus gracieux, il choisissoit ordinairement pour sujets, de jeunes Enfans, ou des Cupidons. Ce qui fit dire à ses Emules, *Qu'il ne préféreroit cette* <sup>son habileté.</sup> *sorte de figures, que parce qu'elles demandent plus de tems, & que, par ce moyen, il avoit tout le loisir de finir ses pièces;* comme si c'étoit-là un reproche fort redoutable, pour un Peintre, qui connoit la sublimité de son art. Mais pour fermer la bouche à ses Envieux & se procurer encore la réputation d'Artisan habile & expéditif, il se mit en tête de ne mettre qu'un jour à une figure, & en effet il y réussit au gré de ses desirs: ce Tableau, qui representoit un Enfant, fut nommé, en sa langue, EMERESIOS, comme qui diroit, (d) L'ENFANT d'une journée.

UNE autre chose, qui ne contribua pas peu à le rendre habile, <sup>Fait servir</sup> c'est qu'il aima dans sa jeunesse, une Fille de son païs, nommée <sup>l'Amour à la</sup> GLYCERE; & comme ce fut Elle, qui inventa, dans la (e) Grèce, <sup>Peinture:</sup> ces guirlandes, ou couronnes de fleurs, qu'on met sur la tête des jeunes personnes, il eut occasion par-là de les imiter si bien, dans

rien, & que comme il a été dit plus haut, que Polygnote peignit le Temple de Delphes, il y a grande apparence, qu'il faut lire *Delphis*; puis qu'il est parlé ici du même Peintre & des mêmes Peintures dans le même lieu. Ses MSS. ont *Thepis*, aussi bien que la 1. Ed. de Venise. On pourroit lire aussi *Thebis*; mais que faire ensuite de Polygnote?

(d) Ou, l'Ouvrage d'un jour; mais comme l'Adjectif est au masculin, & qu'il s'agit d'une figure humaine & enfantine, j'ai crû, qu'il falloit traduire, l'Enfant d'une journée: Ημεροσιος.

(e) En la ci. Olymp. Voy. Pline, l. 21. §. 3. *Ex ingenio Pausiæ Pictoris atque Glyceræ Coronaria, dilecta admodum illi, cum opera ejus picturâ imitaretur.*

Et la Peinture  
à l'Amour.

la maniere caustique, qu'il osa ensuite le disputer à tous les Peintres en ce genre, & qu'il l'emporta en effet sur eux tous : parce qu'ayant tous les jours, devant lui, les nouveaux modèles, que sa Maitresse lui faisoit voir, & qu'elle varioit à dessein, pour provoquer l'art, par la nature même, il enchérit encore par dessus, & poussa cette branche de la Peinture, jusqu'à une variété si grande & de fleurs & de desseins, que nul autre, après lui, n'a pû atteindre au même degré de perfection ; au moins à cet égard. Enfin, après avoir peint, en diverses manieres, les ouvrages de sa Bien-aimée, il la peignit Elle-même au naturel & telle qu'elle étoit ordinairement ; c'est à dire, assise au milieu de ses fleurs, & une Guirlande à la main, qu'elle finit. Et il ne faut pas s'étonner de la beauté & de la réputation de cette piece, qui passe pour un chef-d'œuvre, en general, & pour le sien propre en particulier, puisque l'amour & la reconnoissance, de concert avec le génie, y ont travaillé à l'envi. Ce Tableau a plus d'un nom entre les Peintres ; les uns le nomment STEPHANEPLOCOS, la Bonne-faiseuse de Couronnes ; & d'autres STEPHANOPOLIS, la Vendeuse de Guirlandes ; ce qui revient à la même chose ; quoique le dernier titre ait plus de rapport au premier état de (f) Glycere, qui, ayant été pauvre, dans sa jeunesse, n'avoit trouvé sa subsistence, pour ainsi dire, qu'au bout de ses (g) doigts. Je ne sçai si l'original est encore en être ; du moins on l'a vû en Italie pendant long tems, mais nous en pouvons juger par la copie excellente, que Lucullus en acheta, à Athènes, pendant la fête des Bacchanales, & qui lui coûta deux (h) talens Attiques.

Ses grands Tableaux.

PAUSIAS s'exerça aussi à de grands tableaux, mais toujours en cire, où il excelloit. On en a plusieurs qui sont estimez : mais celui qu'on admire le plus & qu'on peut voir dans le Portique de

(f) Au reste, je dirai ici à l'honneur de Pausias, qu'il ne faut pas confondre sa Maitresse, qui étoit de Sicyone, aussi bien que lui, avec une autre Glycere, la Courtisane, bonne Amie de Praxitèle, au rapport de Pausanias, & Béotienne.

(g) Voila deux articles, qui la justifient de libertinage. Elle étoit pauvre ; & gagnoit sa vie de ses propres mains. Comparez à cela le portrait d'An-

tiphile, dans Terence, Haut. Act. II. Sc. 2. En voici quelques traits : *Nous l'avons trouvée dans sa chambre, assise à sa tapisserie & travaillant avec beaucoup d'application. Elle avoit un habit simple & modeste, sans or, ni argent, & tel qu'il conviendrait à une personne, qui ne s'orne que pour elle-même. Il ne paroissoit aucun fard sur son visage, ni sursur sur la joue, ni vermillon sur les lèvres. Ses cheveux étoient négligés.*

Pompée,

Pompée, est cette fameuse IMMOLATION, qui est toute origi-<sup>Son IMMOLA-</sup>nale ; que plusieurs ont imitée depuis, mais que personne n'a vé-<sup>TIION.</sup>ritablement égalée. La beauté de cette pièce gît principalement dans la représentation d'un bœuf, destiné au sacrifice. On voit que le Peintre en a voulu faire concevoir toutes les dimensions en longueur, aussi bien qu'en largeur ; & cependant il l'a peint de front, présentant la tête au Spectateur, au lieu de le peindre de côté, comme il auroit pû faire avec moins de peine. Avec tout cela, & quoique l'Animal se présente directement, on apperçoit clairement toute sa longueur. C'est la première chose qu'il y a d'admirable dans la composition du Tableau: loin d'avoir évité le raccourci, il l'a cherché & l'a bien rendu. Mais voici ce qui ne l'est pas moins, c'est qu'il en a surmonté les difficultés à plus d'un égard. Car chacun sçait que tous ceux qui se mêlent de peindre, pour faire sortir les Objets avec plus de facilité, peignent ordinairement blanchâtres, ou d'une Couleur qui en approche, ces endroits éminens, s'il faut ainsi dire ; & un peu plus bruns, ceux qu'ils veulent enfoncer au dessous des autres. Ici, au contraire, l'Animal est tout noir, depuis la tête jusqu'aux pieds, en sorte que la même couleur, dont il a peint sa figure, lui a servi à en tracer les ombres ; en quoi certes il a fait paroître, non seulement beaucoup d'intelligence dans le Clair-obscur, mais encore une délicatesse infinie dans l'exécution ; puis qu'il a fait déborder inégalement des choses de même couleur, par des dégradations insensibles, & qu'il a solidement appuyé des membres, qui étoient comme rompus les uns dans les autres, par l'uniformité des bruns. Il seroit long de parler de ses autres (i) Ouvrages ; contentons nous d'ajouter, qu'étant de Sicyone, comme nous l'avons dit, il y passa la plus grande partie de sa vie, & d'autant plus volontiers, que cette ville a été la mere nourriciere

ga & tombait indistinctement autour de la tête.

(h) 1200 Ecus d'Angl. à 600 Ec. le talent.

(i) Pausanias nous parle encore de quelques Ouvrages de ce Peintre, qui ont été admirés ; & entre autres d'un COPRIBON, qui ayant jetté son arc & ses flèches, prend une lyre à la main, pour s'en divertir : & d'une YVRESSE si bien peinte, dit il, qu'on apperçoit, à travers un grand verre, qu'elle vuide, sous les

traits de son visage enluminé. Cependant M. Perrault nous dit séchement que les Anciens Peintres n'entendoient, ni la Perspective, ni le Clair-obscur. J'aime mieux en croire Pausanias, qui dit avoir vu & admiré les Chef-d'œuvres qu'il décrit. Voyez nos Remarques : & pour ce qui est de M. Perrault, Voyez ses raisonnemens sur ce sujet dans son PARALLELE des Anc. & des Mod. Tom. I. p. 212. & suiv.

des

Comment son  
Oeuvre a passé  
à Rome.

des Peintres & de la Peinture. Il est vrai que se trouvant fort endebtée, en ces derniers siècles, jusques-là que tous ses Tableaux publics & particuliers étoient engagez pour de grosses sommes, SCAURUS fut assez habile pour en profiter, dans le dessein, où il étoit, d'immortaliser la gloire de son Edilité dans sa Patrie. Il donna de l'argent aux Intéressez, il en retira toutes les pièces des plus fameux Peintres, & entr'autres celles de Pausias, il les transporta à (k) Rome, & les plaça toutes, avec quantité d'autres, dans ce fameux Théâtre, qu'il fit élever jusqu'à trois étages, tous soutenus par des Colomnes magnifiques, & embellis par des Statuës de marbre & de bronze & par des Peintures antiques des meilleurs maîtres; comme nous le verrons dans le livre suivant.

3. EUPHRANOR.

Sa patrie &  
ses divers ta-  
lens.

APRÈS Pausias, parut EUPHRANOR, qui s'éleva encore plus haut & qui porta le même genre de Peinture à la dernière perfection. Aussi faut il convenir, que c'est un des plus grands Peintres, qui aient jamais été, jusques-là que des Auteurs (l) célèbres le mettent au dessus de tous les autres sans exception. Ce grand Homme étoit Isthmien, c'est à dire, des environs de Corinthe; mais il a brillé principalement dans Athenes, dès la (m) CIV Olympiade. Il travailloit en bronze divinement, & on peut le ranger entre les meilleurs Statuaires, comme nous l'avons vu dans le Livre XXXIV. (n) de cette *Histoire Naturelle*. Son génie étoit vaste & toujours bien réglé: il réussissoit à tout, jusques dans les Statuës Colossales, & dans les Ouvrages de Marbre; il tailloit au Cizeau toutes sortes de Vases & sur les matieres les plus dures. Ouvrier véritablement docile & laborieux, autant & plus qu'homme du monde: Excellent en tout genre, où il s'est appliqué; & quelque chose qu'il ait entrepris, toujours égal & semblable à lui-

(k) Où elles furent admirées des Connoisseurs; sur tout celles de Pausias; Temoin Horace, Sat. 7. du Liv. II. *Pausiaca torpes, insane, tabella!*

(l) J'ajoute ceci d'après Quintilien, qui l'élève au dessus de tous les autres Peintres, & le compare à Ciceron, dans ce beau parallèle qu'il fait de la Peinture avec l'Eloquence, à la fin de ses *Inst.* Liv. XII. ch. 10. Varron lui attribue tout le sublime de la Peinture, *Euphranoris altitudinem: Pausanias*, l'entente parfaite du Clair-obscur: & notre Pliny,

toute la dignité des Héros & des grands personnages: *dignitates Heroum.*

(m) C'est ce que Pliny nous apprend en plus d'un endroit; mais si cela est vrai, il faut que ce Peintre ait vécu long tems, puisqu'il a fait les Statuës d'Alexandre & de Philippe, l'un & l'autre sur un Char à quatre chevaux. Or Alexandre n'a brillé qu'en la, 112. Olymp: environ 35 ans après: ce qui est très-possible.

(n) Sect. 19. n. 16. selon la divis. du P. H.

même.

même. Il est le premier de tous les Peintres de son tems, qui ait bien exprimé la dignité des Héros & des autres grands Personnages ; admirable d'ailleurs du côté de l'exactitude & des proportions. Cependant, les Connoisseurs lui reprochent le même défaut qu'à Zeuxis, c'est qu'il a fait trop grandes, les extrémités <sup>son défaut.</sup> de ses figures, comme la tête, les mains & les pieds, & cela aux dépens du reste, qu'on trouve un peu décharné. Après tout, il faut convenir que c'étoit un grand Maître, qui connoissoit à fond toutes les finesse de l'art, & qui étoit né pour la gloire de la Peinture. Nous avons de lui un Traité sur les (o) PROPORTIONS, & un autre sur le COLORIS, qui prouvent suffisamment sa grande capacité & ses profondes méditations sur la Peinture.

POUR ce qui est de ses Ouvrages de pinceau, ils ne sont pas <sup>ses Ouvrages:</sup> fort nombreux, parce qu'ayant travaillé en fonte & en Sculpture, aussi bien qu'en cire, il a falu qu'il ait partagé son tems entre ces différentes parties. Nous avons de lui, en Peinture Caustique, ce fameux Combat des Athéniens contre ceux de Thebes, où il n'y avoit de part & d'autre que de la Cavallerie, & c'est pourquoy on nomme communément cette pièce, LA BATAILLE des (p) Cavaliers. On a de lui encore les (q) DOUZE DIVINITÉZ Majestueuses, savoir six Dieux & six Déesse, avec tous leurs attributs. Cette pièce, qui a fait beaucoup de bruit dans l'Antiquité, est encore aujourd'hui constamment admirée. On met encore, entre ses meilleurs ouvrages, un THESÉE, qu'il estimoit si fort lui-même, qu'il avoit accoutumé de dire, que celui de (r) Parthase, dont on faisoit tant de cas, ne sembloit avoir été nourri que de roses, au lieu que le sien l'étoit de véritable chair. On a de lui, à Ephese, trois (s) Tableaux qui sont excellens & fort

(o) Ces 2. Traitez ont péri dans le Naufrage presque universel de tous ceux, où il y avoit des figures.

(p) Pausanias en fait l'éloge, dans son *Attique*, Liv. I. p. 5. & Plutarq. de la *Gloire des Athéniens*.

(q) Exaltées par Pausanias, Liv. I. & par Valer. *Maxime*, Liv. VIII. ch. 11.

(r) Plutarque rapporte le même fait & les mêmes paroles, dans son Traité de la *Gloire des Athéniens*.

(s) La 1. Ed. de Ven. porte: *Nobilis ejus est sabula, Ephesi*; ULYXES simulata vesania bovem cum equo

*jungens, & PALAMEDES dux fasces glandium condens*: c. à d. „ On a de lui, à Ephese, un Tableau fameux, où, d'un côté, Ulyffe, feignant d'être insensé pour n'aller pas à la guerre de Troye, attèle un Cheval avec une Vache, à la même charriè; & de l'autre, Palamède, feignant la même chose, ramasse un faisceau de glands, pour les mettre dans le grenier. Mais comme le P. H. n'a rien trouvé de pareil dans ses MSS. j'ai suivi la leçon qu'il a adoptée, sur les mêmes MSS.

D d

renommez :

renommez : UN ULYSSE, qui feignant d'être insensé, pour n'aller pas à la guerre de Troye, attèle un Cheval avec une Vache à la même charruë : Deux PHILOSOPHES, qui méditent : & un GENERAL d'Armée, qui remet son Epée dans le fourreau.

4. CYDIAS.

DANS le même tems, florissoit un autre Peintre de réputation, nommé CYDIAS, originaire de (t) Cythne, l'une des Cyclades. Il ne nous reste aujourd'hui de sa façon, que le VOYAGE des Argonautes; qui charma si fort l'Orateur HORTENSIUS, passionné pour (u) l'Antique, qu'il en donna (x) CXLIV.M. Sesterces, & le consacra ensuite dans sa Tusculane, c'est à dire, dans sa Métairie de (y) Tusculum, où il fit bâtir une Chapelle exprès, pour l'y (z) exposer plus commodément.

5. ANTIDOTUS.

UN des Elèves d'Euphranor, qui a fait le plus de bruit, est ANTIDOTUS. On a de lui trois Ouvrages considérables : un SOLDAT, dans la mêlée, qui fait tête à l'Ennemi, seulement avec son bouclier : ce Tableau est à Athenes : un LUTTEUR, qui se prépare au combat, & qui entrera bientôt en lice : & enfin un JOUEUR de flute, si bien peint, à tous égards, qu'on le met communément dans le petit nombre des pièces merveilleuses, qui nous restent de l'Antiquité. En général, on peut dire que ce Peintre étoit fort correct dans les proportions, & fort habile à terminer une figure ; mais il n'étoit pas fertile, & d'ailleurs son coloris avoit quelque chose d'austere.

6. NICIAS.

Son talent.

QUOI qu'il en soit, il a eû la gloire de former un Disciple, qui l'a surpassé lui-même. C'est le fameux NICIAS, Athénien, qui a si bien peint le beau sexe. Car outre les lumieres & les ombres & les divers jeux du Clair-Obscur, qu'il a si bien étudié &

(t) Aujourd'hui *Cithno*, dans l'Archipel.(u) Comme il parut dans l'affaire de *Verrès*, dont on verra le détail dans nos Remarques.(x) 3600 Ecus d'Angl. 114. gr. *Sesterces*.(y) Ancienne Ville du *Latium*, ou, Pais Latin, au voisinage de laquelle *Ciceron* & *Hortensius* avoient chacun une Métairie.(z) Mais après la mort d'*Hortensius*, le tableautombe entre les mains d'*Agrippa*, qui le consacra dans le Portique de Neptune : Voy. *Dion. Caf.* l. 53.

(a) Voy. la Sect. xiv. n. 6.

(b) L'un des plus fameux tableaux de l'Antiquité. *Pausanias*, qui l'avoit vû, dit que cet *Hyacinthe* y étoit peint d'une beauté excellente. C'est peutêtre le même, dont il est parlé dans *Pétrone*, p. 410. de l'Ed. de Burman.

si bien

si bien rendus, il a pris grand soin, sur toutes choses, de faire sortir ses figures du fond de ses tableaux, & de leur donner cette vie, qui frappe & qui enchante dans la Peinture. Ses Ouvrages <sup>Ses Ouvrages de petit volume.</sup> sont en grand nombre: une NEMÉE, assise sur un Lion, tenant une palme à la main, la même dont nous avons parlé (a) ci-dessus, & qui ayant été apportée à Rome par Junius Silanus, fut dédiée par Auguste dans le Palais: un BACCHUS, aujourd'hui dans le Temple de la Concorde: un (b) HYACINTHE, qu'Auguste trouva si fort à son gré, qu'il le rapporta avec lui d'Alexandrie, après qu'il eut réduit cette place, & qui ensuite a été consacré dans son propre (c) Temple, comme un Tableau qu'il avoit aimé, par Tibere son Successeur: une belle DANAÉ, autour de qui se jouent de petits Amours, tandis qu'une pluye (d) d'or va la faire tomber dans le piège. Tous ces Tableaux sont en Italie. Ailleurs, on en trouve d'autres du même Nicias, qui sont excellens: comme à Ephese, le TOMBEAU de (e) Mégabyse, Grand-Prêtre de leur Diane; à Athenes, la DESCENTE aux Enfers, telle qu'elle a été décrite par le Divin Homere, dans son (f) Odyssée: pièce incomparable, dont le (g) Roi d'Egypte lui offrit jusqu'à (h) LX. talens; mais Nicias aima mieux en faire un don à sa patrie, comme un monument de sa capacité, & de sa liberalité tout ensemble; d'autant plus qu'il avoit déjà de grands biens, & qu'il en amassoit encore tous les jours.

TOUTES les pièces dont je viens de parler, par rapport à ce dernier Peintre, sont de petit volume: il en a fait d'autres d'une juste grandeur, qui n'ont pas moins de réputation: comme par exemple, une (i) CALYPSO, qui retient Ulyffe dans son Isle, & qui tâche de le consoler de ses malheurs par toutes sortes de caresses & d'empressements: une (k) Io; changée en Vache, par la

(c) Le Temple d'Auguste, qu'on voit encore dans quelques Medailles de Tibere.

(d) Ce même sujet a été traité par divers Peintres modernes. Au reste, nous avons mis Danaé, au lieu de Diane; parce que la premiere Leçon est plus conforme au MS. de Voss. & à la 1. Vén.

(e) Voy. les Antiqq. de Montfaucon, à l'art de Diane.

(f) Liv. XI. p. 246. & suiv. de l'Ed. de Paris,

T. 2. Je parle de la Trad. de Me. Dacier.

(g) Pline dit Attale; mais il se trompe, ou c'est une faute des Copistes. Plutarque nous assure, que ce fut Psolomé; & il a raison, car Attale n'a vécu que 100. ans après, au rapport de Pline même. Voyez ci-dessus, Sect. XIV. n. 1. (h) 36000 Ecus d'Angl.

(i) Voy. l'Odyssée d'Homere, Liv. I. & suiv.

(k) Voy. les Métam. d'Ovide, Liv. I.

colere

colere de Junon, qui ne peut souffrir, fans éclat, les galanteries de son Epoux ; une (l) ANDROMEDE, qui ayant été exposée sur un rocher, pour y être dévorée par un Monstre marin, se trouve hûreusement secourüe par Persée, qui tuë le Monstre, pour jouir bientôt du fruit de sa Victoire : un ALEXANDRE, fils de Philippe, de la derniere beauté ; & une autre (m) CALYPSO, différente de la premiere, en ce qu'ici elle voit partir Ulysse, malgré Elle, & s'affied sur le Rivage, pour l'accompagner des yeux, après avoir fait de vains efforts pour le retenir. Ces deux dernieres piéces sont aujourd'hui à Rome, dans le Portique de Pompée.

Habile à  
exprimer les  
Animaux.

son Vernis.

OUTRE la figure humaine, qu'il dessinoit correctement, il excelloit encore, à ce qu'on prétend, dans les (n) Animaux à quatre piez ; ce qui est un talent particulier dans la Peinture. Mais de tous les quadrupedes, il n'y en a point qu'il ait exprimé avec plus de succès, que ceux-là même qu'on pourroit nommer les plus domestiques, & qui ont reçu en partage la fidélité. C'est encore ce même Nicias, à ce qu'on dit, à qui Praxitele rendit ce témoignage, lorsqu'on lui demandoit qu'elles étoient ses Statuës de Marbre, dont il faisoit le plus d'estime? *Celles, dit-il, qui ont passé par les mains de (o) Nicias.* C'est que ce Peintre avoit imaginé un (p) Vernis à deux usages, & pour les Tableaux, & pour les Ouvrages de Sculpture, & que Praxitele trouvoit admirable, pour relever la beauté naturelle de ses piéces, & pour les garantir de la poussiere. Je n'ai plus qu'une remarque à faire au sujet de Nicias. Elle est de pure Chronologie. C'est qu'il est douteux, si c'est celui-ci, ou un autre de même nom, qui doit avoir fleuri en la cxii. Olympiade. [Cependant il y a (q) apparence, que c'est le même, qu'il faut placer effectivement dans ce tems-là, comme con-

(l) Voy. Hyginus, fable 64.

(m) Voy. l'Odyssée d'Homere, Liv. V. p. 415. & suiv. de l'Ed. de Me. Dacier.

(n) Ceci est confirmé par Pausanias, Liv. I. p. 57. qui en rapporte quelques particularitez, & celle-ci, entr'autres, qui fait honneur aux Athéniens ; c'est qu'après sa mort, ils lui éleverent un tombeau magnifique dans le lieu même, où étoient ceux de leurs plus illustres personnages.

(o) Si cela est vrai, il faut que Praxitele ait vécu long tems ; car il commença à briller en la 104. O-

lymp. Voy le Liv. XXXIV. ch. 8.

(p) Le Texte porte, *tantum circumlitioni ejus tribuebat* ; & c'est le sens que nous avons suivi : mais il y a un MS. de Dalecamp, qui lit, *tantum circumductioni ejus tribuebat* : ce qui voudroit dire, que Nicias en rectifioit les contours avec le cizeau : & c'est ainsi que l'a entendu M. de Piles. Voy. nos Rem.

(q) J'ajoute ceci au Texte de Pline, pour lever ce doute, après l'habile & savant Perizenius, mon ancien Maître, de qui j'ai appris le peu que je sçai de ces fortes de choses. Voy. son *Elien*, Tom. I.

temporain

temporain d'Alexandre qu'il a peint, & de Ptolomée, à qui il refusa de vendre sa *Descente* aux Enfers. Et si cela est, il n'est pas impossible que Praxitele ait vécu assez long tems pour connoître Nicias, & que l'éloge, que nous en avons rapporté, ne lui convienne.]

ON compare à ce dernier Peintre, & quelquefois même on <sup>7. ATHENION.</sup> lui préfère, en certaines choses, ATHENION de (r) Maronée, Elève de GLAUCION le Corinthien, & plus austere que son Maître, dans le Coloris, mais plus ingénieux & plus agréable dans son austerité même; parce qu'il y a beaucoup de pensées & d'érudition dans ses Ouvrages, & qu'un savoir bien ménagé & bien appliqué, fait un beau vernis dans la (s) Peinture. Mais comme il n'a pas vécu long tems, on a de lui peu de tableaux. Il a <sup>Ses Ouvrages.</sup> peint, dans le Temple (t) d'Eleusis, l'Historien (u) PHYLARQUE, homme célèbre, dont il nous reste quelques Histoires, & d'autres excellens traitez: à Athenes, le CONGRÈS des peuples, autrement nommé, l'ALLIANCE des familles, ou la CONFEDERATION des Grecs: sorte de solemnité, qui attiroit, dans cette Ville-là, un très-grand concours de monde: un ACHILLE RECONNU, par l'habileté d'Ulyffe. [C'est que (x) Thétis, sa Mere, qui fa-voit qu'il périroit, au siège de Troye, s'il y alloit, l'avoit caché chez Lycomedes, où elle le faisoit élever, sous un nom & un habit féminin, parmi les filles de ce Prince; mais les Grecs y en-voierent Ulyffe, qui ayant eû la permission d'entrer par tout, discerna le jeune Héros, à l'aide de quelques présens, étalez avec soin dans l'appartement des Princesses. Or entre ces présens, il y avoit des Armes, qui firent tomber dans le piège le Fils de Thetis.] Enfin, on a de lui un Tableau d'une beauté

p. 255. Vous y trouverez aussi une autre particu-larité de *Nicias*; c'est qu'il étoit si appliqué à ses Ou-vrages, qu'il en oublioit le manger & le boire. *Plutarque* dit la même chose.

(r) Ville de *Thrace*, sur la côte, au nord de l'Isle de *Lemnos*.

(s) C'est à dire, que par l'*invention*, par l'*ordon-nance*, & par l'*expression*, jointes à la *correction* du dessein, le Peintre répare avantageusement ce qui peut manquer au *coloris*: & par conséquent un sa-voir bien ménagé a son *brillant* dans la Peinture.

Je croi que c'est la pensée de *Pline*: *ut in ipsa pi-ctura eruditio eluceat.*

(t) Ville fameuse de l'Attique, entre *Megara* & *Athenes*: aujourd'hui ruinée.

(u) Historien Grec, & Mythologiste d'Athenes; qui a vécu du tems de *Ptolomée Evergete*; en la 133. Olymp. & suiv. On pourroit donc placer notre *Athénion* un peu au dessous de ce tems-là.

(x) J'ai ajouté ce qui suit, pour l'éclaircissement d'un sujet, qui a été manié depuis peu par *M. Vleughels*, & ensuite gravé par *L. Suruge*.

E e

(y) insigne,

(y) insigne, entre les autres, & qui lui a acquis une grande réputation ; c'est un PALEFRENIER, en grand, qui amadouë son Cheval, & qui surpasse en effet tout ce qu'il a fait de mieux. C'est dommage, que cet habile Homme soit mort jeune : sans cela, il auroit probablement enlevé la palme à tous les autres Peintres.

I. METRO-  
DORE.

Peintre &  
Philosophe.

HERACLIDE, de Macedoine, a fait aussi quelque bruit entre les Caustiques. D'abord il ne peignit que des Navires, comme Protogene ; mais dans la suite, il eut occasion de se perfectionner à tous égards : parce que le Roi de son pays, je veux dire l'infortuné (z) PERSÈS, ayant été vaincu & fait prisonnier par les Romains, le Peintre se retira à Athenes, où brilloit alors le fameux METRODORE, Peintre & Philosophe tout ensemble, Disciple de Carnéade, & l'un des bons Auteurs que nous avons de ce tems-là. Car il entendoit l'Architecture & en a écrit ; il connoissoit les bons Poètes, & en a fait un traité : mais la Philosophie & la Peinture, qui ne sont pas si ennemies, qu'on pourroit croire, faisoient ses plus cheres délices. Il passoit même pour si grand maître, en l'une & en l'autre, que LUCIUS PAULLUS, qui avoit dompté Persès, & subjugué toute la Macedoine, ayant demandé aux Athéniens un excellent Philosophe, pour l'éducation de ses Enfans, & un habile Peintre, pour diriger les ornemens de son Triomphe, le Magistrat de cette Ville jetta aussitôt les yeux sur Métrodore, pour l'une & pour l'autre de ces fonctions, & fit entendre au General Romain, que la personne dont on avoit fait choix & qu'on lui envoyoit, selon ses ordres, les rempliroit dignement toutes deux. Eloge rare & singulier dans l'Histoire, & qui fut confirmé par l'expérience & par l'approbation même du Triomphateur. [Ajoutons (a) aussi, pour la gloire de la Peinture, que ce fut sous ce grand Peintre, qu'acheva de se former

Et Gouver-  
neur de Sci-  
pion l'Afri-  
cain.

(y) C'est ainsi que j'ai rétabli ce passage, qui étoit fort corrompu : Voyez nos Remarques.

(z) C'est ainsi qu'il faut lire & écrire le nom de ce Prince, après *Vell Paterculus* ; & non pas *Persèus* : quoique les Historiens Latins employent l'un & l'autre.

(a) On voit bien, que j'ajoute ceci au Texte de

Plin, pour relever la gloire de la Philosophie & de la Peinture, en la personne de Métrodore.

(b) Le Texte porte, *Caesaris Dilectioris aetate* : ce qui voudroit dire que ce Peintre étoit contemporain de Jules César ; mais il y a apparence, que c'est une addition des Copistes, à propos des deux Ta-

le

le Jeune CORNELIUS SCIPION, qui étoit de l'expédition de Macédoine, à l'âge de seize à dix-sept ans; le même qui hérita du nom & du mérite de son Pere, & de son grand-Pere l'Africain; le même qui scût vaincre Numance, qui réduisit Carthage, qui connoissoit tous les Beaux-Arts & toutes les Sciences, & qui les favorisoit; qui éleva TERENCE, dans le Comique spirituel & raisonnable, qui se plût constamment dans la Compagnie de l'Historien POLYBE & du Philosophe PANETIUS, qu'il avoit toujours auprès lui; qui logea PAUCUVIUS dans sa maison, ce Peintre & poëte Tragique, dont nous avons parlé; & qui enfin n'a jamais rien dit, ni rien fait, ni rien médité, ni conseillé, qui n'ait été digne d'un Romain. Tel a été l'Eleve du Peintre Métrodore.]

POUR ce qui est de TIMOMAQUE de Byfance, que nous avons placé ci-dessus, dans la (b) CVII. Olympiade, & que d'autres font descendre jusqu'à la CLXXIX. sans aucune raison: C'est lui qui a fait ces deux grands Tableaux, qui coûtèrent à Jules César (c) LXXX. talens, & qui, après avoir brillé long tems à Cyzique, comme une des merveilles de cette Ville, ont été enfin transportez à Rome, achetez par le Dictateur & consacrez par lui dans le Temple de Venus la Génitrice. L'un est une MEDÉE, qui tuë ses propres enfans, & qui ne peut retenir ses larmes, dans le tems même, qu'elle est portée à cet excès, par la plus violente de toutes les passions. Les Poëtes Grecs & Latins ont célébré, à l'envi, cette pièce, aussi bien que la seconde, qui est un AJAX, devenu furieux du jugement des Grecs, qui lui ont refusé les armes d'Achille. Le Lecteur se souviendra, par rapport à ces deux pièces, que le Talent Attique, selon le calcul de Varron, se monte justement à VI.M. (d) deniers Romains, qui étant multipliés par quatre-vingt, font, comme on voit, une somme prodigieuse, pour deux tableaux. Mais ce ne sont pas-là les seuls, qui

9. TIMOMAQUE.

sa Médée & son Ajax.

Ce qui est que le Talent Attique.

bleaux de ce Timomaque, que le Dictateur acheta. Car il paroît, par une des harangues de Cicéron contre Verres, que ces Tableaux étoient alors à Cyzique, gardés par les Cizycènes, comme un bijou d'état, à l'égal des autres Antiques de la Grèce. Ce n'est pas-là le sort ordinaire d'une pièce récente.

Ce qu'il y a de certain, c'est que ce passage est fort corrompu: comme nous le prouverons dans les Notes.

(c) 48000 Ecus d'Angl. 12000 Liv. Sterl.

(d) 6000 den. Rom. justement 3000 Shel. ou, 600 Ecus d'Angl. Le Lecteur se souviendra que j'é suis ici, & par tout, le Calcul de M. Cappel.

ont

ont fait honneur à Timomaque. On vante (e) son ORESTE, qui tombe en fureur, pour avoir tué sa Mere, quoique coupable: son IPHIGENIE, encore, transportée dans la Tauride, où elle reconnoit son frere Oreste, & le sauve des mains des Barbares: son LECYTHION, fameux Maître à danser, qui fait des tours de souplesse des plus hardis: son ALLIANCE, ou CONFEDERATION des Grands, où l'on découvre, en un tableau, la tige & les diverses branches des plus illustres familles de la Grèce: ses DEUX PHILOSOPHES, avec leur manteau, à la Grèce, qui se préparent à parler, au milieu de leurs Eleves; l'un déjà debout & l'autre encore (f) assis, mais l'un & l'autre sur le point de se faire entendre & de dire de belles choses. Cependant celle de toutes ses pièces, où il semble s'être surpassé lui-même, c'est sa GORGONE, je veux dire, cette Tête de Méduse, que Pallas fit trancher par le ministere de Persée.

10. ARISTOLAUS.

NOUS avons déjà parlé de Pausias, il faut dire quelque chose d'ARISTOLAUS, son Fils & son Eleve, qui a été un Peintre des plus severes. On en peut juger par les Ouvrages qui nous en restent: un (g) EPAMINONDAS, Général Thébain, en qui ont brillé toutes les vertus de la Guerre & de la Paix, également admirable dans la pauvreté, dans l'amitié, dans le combat & dans le conseil, dans la vie & dans la mort même: un (h) PERICLÈS, grand Magistrat & sur tout grand Orateur, surnommé communément l'OLYMPIEN, de ce que, toutes les fois qu'il haranguoit le Peuple, il sembloit tonner & lancer la foudre: une MEDÉE, cette Mère (i) barbare, qui par fureur & par vengeance contre un Epoux infidelle, lui brûle son palais avec sa nouvelle Epouse, & pour se sauver de ses mains, trempe les siennes dans le sang de ses propres fils, dont elle disperse les membres: une VERTU, de

(e) Le Texte porte, *On vante également*, & que laudantur. Mais cet *aque*, également, n'est pas dans l'Ed. de Ven. & n'y doit pas être, parce qu'il n'est pas vrai, que ces dernières pièces aient eu la même réputation que l'*Ajax* & la *Médée*. Une infinité d'Auteurs parlent de celles-ci, & ne disent rien des autres, ni même de sa *Gorgone*: excepté peut-être une seule Epigramme Grèque, qu'on pour-

roit appliquer à son Iphigenie: Voyez nos Rem.

(f) *Cicéron* lui-même, dans le tems de son loisir, imitoit en cela les Philosophes de la Grèce: Voyez ses *Tuscul.* Liv. I. ch. 4.

(g) Voyez sa vie dans *Corn. Nepos*.

(h) Voy. *Plutarque*, sur la vie de ce grand Homme.

(i) On ajoute ici à chaque Tableau, la description *probable* du sujet; sans prétendre la garantir.

Compagnie

Compagnie avec la Valeur, où brillent toutes les beautés & tous les attributs de la Sagesse : un THÉSÉE, l'un des premiers Héros de la Grèce, aussi fameux par ses exploits que par ses malheurs : une IMAGE du Peuple d'Athènes, toujours extrême, toujours inconstant & peu d'accord avec lui-même, comme nous l'avons vû, plus haut, dans l'explication d'un (k) sujet du Peintre Parrhase : & enfin une IMMOLATION, ou Sacrifice, à l'imitation de celui de son (l) Père, où un Bœuf noir s'avance, comme hors du Tableau, & regarde le Spectateur : mais il faut avouer que le Fils est demeuré au dessous du Père.

IL y a des Connoisseurs qui estiment aussi les Ouvrages d'un autre Eleve de Pausias, nommé MECOPANES, sur tout pour son exactitude & sa sévérité : car il n'y a rien qui ne signifie quelque chose dans ses Peintures, & il faut être habile & du métier pour en discerner les beautés. Avec tout cela, il est dur & sec, dans son Coloris, & donne beaucoup dans l'Ochre.

MAIS pour ce qui est de (m) SOCRATE, grand Statuaire & grand Peintre, il ne plaît pas seulement aux Connoisseurs ; il plaît à tout le monde & avec justice. Ses meilleures pièces sont un ESCULAPE, avec ses quatre Filles, dans le même quadre, Hygie, Eglé, Panacée & Iasone, qui ont donné lieu à quelques termes de Medecine, & dont le Tableau apparemment représente les diverses branches : & son PARESSEUX, nommé OCNOS, ou le TIMIDE, qui, d'un côté, fait une Corde de genest d'Espagne, que son Asnesse ronge, d'un autre côté, sans qu'il s'y oppose : [Image (n) Symbolique d'un Homme industrieux & occupé, mais foible, qui laisse devorer à une femme dépendante, tout ce qu'il peut gagner par son travail.]

Ces sortes de Conjectures sont permises sur des Originaux qui ne sont plus.

(k) Voyez ci-dessus l'art. de Parrhase, Sect. xxiv. n. 6.

(l) Pausias, Voyez ci-dessus. Sect. xxviii. n. 2.

(m) Il y a eû plusieurs Artisans de ce même nom : 1. Socrate le Philosophe & le plus sage de tous les hommes, au sentiment de l'Oracle de Delphes, fut d'abord Sculpteur en pierre, dit Suidas. 2. Socrate,

surnommé le Thébain, exerça la même profession, au rapport de Pausias. 3. Socrate le Peintre, est celui dont il s'agit ; mais on prétend qu'il a été aussi Sculpteur en marbre, & que c'est lui qui a fait les Graces, qu'on voyoit à Athènes sur le Propylée de Minerve ; attribuées par Suidas à Socrate le Philosophe. (n) Cette Explication est de Pausias, dans le Liv. X. in Phocide.

F f

JUSQU'ICI

XXX.  
Des Peintres  
du SECOND  
RANG.

JUSQU'ICI nous n'avons parcouru que les Peintres, qu'on pourroit nommer du premier rang, par la grande réputation qu'ils se sont acquise, ou dans le Pinceau, ou dans la maniere Caustique. Il y en a un grand nombre d'autres, qui, à la vérité, ne se sont pas élevez à un si haut degré de perfection, mais qui ont eû pourtant leur mérite, dans l'un & dans l'autre genre. On en peut même ajouter d'une troisième classe, qui avec des talens particuliers, sont demeurez fort au dessous des uns & des autres.

1. Aristoclide. ET pour commencer par ceux du second rang, & les rapporter selon l'ordre de leurs Lettres initiales, je trouve d'abord ARISTOCLIDE, celui-là même, qui a fait une partie des peintures du Temple d'Apollon, qui est à Delphes.

2. Antiphile. ANTIPHILE, (o) célèbre par quelques Tableaux d'un goût exquis: comme, par exemple, un ENFANT qui souffle le feu, dont la beauté paroît merveilleuse à la lueur des flammes, aussi bien que l'appartement où il est, déjà magnifique par lui-même. Des FEMMES, qui travaillent en tapisserie, où il semble que les doigts se remüent & que l'ouvrage s'avance, pour ainsi dire, sous l'éguille: un PTOLOMÉE, à la chasse des Eléphants, où l'on admire l'agilité des Chasseurs & la subtilité de ces puissans Animaux. Mais la plus renommée, & en effet la plus belle de ses pièces, est un SATYRE, couvert d'une peau de Panthere, qui vise à un certain but, & qui, pour l'envisager plus commodément, porte la main sur le front, contre les rayons du (p) Soleil: ce qui est très-difficile à exécuter dans la Peinture.

3. Aristophon. ARISTOPHON a fait aussi deux Tableaux admirables. L'un est un (q) ANCÉE, blessé mortellement par le sanglier Calydo-

(o) Non pas celui d'Alexandrie, contemporain & Rival d'Apelle, dont il a parlé ci-dessus, dans l'art. des Peintres, qui ont excellé en poit; mais un autre du second rang. Junius n'en a fait qu'un seul homme. Voy. le Catalogue de ses Peintres.

(p) Le Titre du Tableau est, Ἀποσκοπιών, quem Apocopeuonta vocant. Le P. H. croit que cela veut dire, qui vise au but, collimantem, intuentem scopum. Mais Junius l'explique autrement; id est,

manum fronti obtendentem ad arcendum solem. J'ai réuni les deux sentimens, sans faire tort à la beauté de la Peinture. Voy nos Rem.

(q) Voyez Pausanias, Liv. VIII. p. 528. & Hyginus, fable 248.

(r) Ou le Dol, la Tromperie.

(s) Voyez la Sect. xxiv. l'un & l'autre ont été contemporains de Socrate, de Platon & d'Alcibiade. Voyez Platon, T. I. p. 448. & Plus. dans son Alcib.

nien,

nien, avec Astipalé son Epouse, qui, en partageant sa douleur, nous rend plus sensibles au sort de l'un & de l'autre. L'autre est une grande pièce, qui représente, en divers groupes, tout le sujet de la Guerre de Troye. On y voit, d'un côté, HELENE, Priam & toute sa famille, avec la CREDULITE, qui les flatte; & de l'autre, ULYSSE, Déiphobus, & quelques autres Généraux Grecs, accompagnés de la (r) RUSE, qui les instruit & qui leur fournit des expédiens pour surprendre les Assiégés. Ce ne sont pas là tous les Ouvrages de ce Peintre, mais ces deux-là sont encore en être. Il étoit fils d'Aglaophon, dont nous avons parlé (s) ci-dessus.

ANDROBIUS s'est acquis un nom, dans la Peinture, par le Ta-<sup>4. Androbios.</sup> bleau du SCYLLIS, fameux Plongeur dans l'Histoire, & dont on rapporte des choses (t) extraordinaires. Car on dit que la Flotte des Perses étant à l'ancre, arrêtée par les vents contraires, il trouva moyen d'en couper les câbles, & de la mettre en desordre, pour en profiter ensuite. Sa fille CYANE eut part à l'expédition.

ARTEMON nous a laissé une DANAÉ, très-bien peinte, & si<sup>5. Artemon.</sup> belle, qu'on ne peut s'empêcher de l'admirer, comme l'admirent aussi les personnages qui sont introduits auprès d'Elle & qui vont tendre des pièges à sa pudicité: c'est à dire, Jupiter, qui en est amoureux; Venus, qui sourit des vaines précautions qu'on a prises pour la garder; & ses Cupidons qui se jouent autour d'Eux & autour d'Elle: une (u) STRATONICE, femme du Roi Seleucus, lequel eut la rare complaisance de la céder à son Fils-ainé, d'un autre lit, parce que le Medecin Erasistraté, ayant remarqué que son poux s'alteroit, toutes les fois que la (x) Reine venoit à paroître, jugea aussitôt que le Malade en étoit épris, & en fit confidence au (y) Roi: un HERCULE, qui ayant reçu, de la part de

(t) Sur l'aventure de Scyllis, Voyez Pausanias, Liv. X. & sur tout Hérodote, Liv. VIII. p. 203. la chose se passa dans l'affaire des Thermopyles & de Salamine, où Themistocle acquit tant de gloire, en la 75. Olymp. Hérodote le nomme Scyllias; Pausanias, Scyllis: les vieilles Edd. de Plin. portent Scyllam, pour Scyllian. On assure que sa fille Cyane l'aida dans l'expédition: & que le tableau qu'on en fit à l'honneur de l'un & de l'autre, fut consacré

dans le Temple d'Apollon, par les Députés de la Grèce, autrement les Amphylions.

(u) Fille de Demetrius Poliorcète & de Phylla, & accordée ensuite à Seleucus, qui avoit déjà un Fils d'une autre femme; Voyez Plus. in Demet.

(x) Toute cette histoire est divinement racontée dans Plus. in Demetrio, p. m. 333. Ed. d'Am.

(y) Ce sujet a été traité à Paris, par nos Peintres modernes, & ensuite fort bien gravé.

la femme, la robe teinte du sang de Nessus, se sent, aussitôt qu'il l'a mise, déchiré d'un nouveau feu, qu'il ne connoit point & qui va lui être fatal: une DEJANIRE, qui comprenant le mal qu'elle lui a fait par cette robe envenimée, se desespere & pense à se détruire elle-même. Mais les deux meilleures pièces d'Artemon sont aujourd'hui dans le (z) Palais d'Octavie. L'une est l'Apothéose d'HERCULE, lorsqu'ayant dépouillé & laissé dans les flammes, sur le mont Oeta, dans la Doride, tout ce qu'il avoit de mortel, il monte triomphant dans le ciel, par le consentement des Dieux. L'autre roule encore sur l'Histoire du même Héros; on y voit la PERFIDIE & l'ingratitude de Laomédon envers Neptune, & la Vengeance d'éclat, qu'en prit ce Dieu, par le ministère d'Hercule même.

6. Alcimaque. ALCIMAQUE s'est rendu fameux par un DIOXIPPE, cet Athlète indomptable, excepté aux traits de (a) l'amour, qui remporta tant de fois la Victoire dans les Jeux de la Grèce. Il y a ceci de particulier, dans ce qu'on en publie, c'est qu'il étoit si vigoureux & si alerte, qu'il vainquit, pour ainsi dire, sans effort, ou comme disent les Grecs, sans (b) poussière, dans le (c) Pancrasme Olympique. C'est le sujet du Tableau.

7. Cénus. CENUS (d) est un autre Peintre, qui excelloit dans les Ornaments, mais il ne s'attachoit, ni au Portrait, ni à l'Histoire.

8. Ctesiloque. CTESILOQUE, Disciple d'Apelle, étoit habile, mais il donnoit trop d'essor à son imagination libertine. Sa meilleure pièce est un sujet profane & burlesque. C'est un JUPITER en habit & en coëffure de femme, étendu sur un fauteuil & accouchant de Bacchus. Il semble jeter les hauts cris & appeler à son secours

(z) J'appelle ainsi ce fameux Portique, bâti par Auguste, & nommé, *Portique d'Octavie*, pour honorer sa sœur; lequel comprenoit deux Temples, le Palais, l'Académie, & la Bibliothèque. C'est ce que Pline appelle plus d'une fois, *Opera Octavia*: Les Edifices d'Octavie.

(a) Voyez *Elien*, Liv. XII. ch. 58.

(b) *Citra pulveris tactum*, ou *jactum*; sans exciter aucune poussière; c'est que ces sortes de Com-

bats se faisoient ordinairement sur l'Arène.

(c) *Pancratium*, le Pancrasme; c'est celui où l'on se battoit à toutes armes naturelles: de la main, des pieds, du coude, de la tête, &c. & ce combat étoit le plus rude de tous. Les autres étoient la Course, le Sault, le Disque, le Trait, & la Lutte. Voyez, sur tous ces Jeux, le savant *Potter*, *Archæol. Græca*, T. I. p. 440.

(d) Les Edd. varient ici, aussi bien que les MSS.

toutes

toutes les Déeses; qui, comme autant de Sages-femmes, s'empres-  
sent à le délivrer. Ces traits pétulans & licentieux font assez con-  
noître le caractère de son esprit & de son pinceau.

CLEON s'est fait estimer principalement par un CADMUS, <sup>9. Cléon;</sup>  
qui a de la beauté. Il est vrai que les Grecs nous parlent d'un  
autre artisan de même (e) nom, qui modéloit en argile, & qui a  
été bon Statuaire; si ce n'est peut-être le même homme.

CTESIDEME a fait deux tableaux excellens. L'un est le SIÈGE <sup>10. Ctesid-</sup>  
& la prise de la Ville d'Oechalia, par Hercule, indigné qu'il é-  
toit, contre leur Roi Eurytus, de ce qu'il ne lui donnoit pas sa  
fille en mariage, selon sa promesse: & l'autre est cette belle &  
tendre LAODAMIE, qui ayant appris que son mari Protéfilas  
avoit été tué par Hector, au siège de Troye, forma le dessein de  
ne lui point survivre. Mais avant que de mourir, elle souhaite  
seulement de voir encore une fois l'ombre de son Epoux: ce qui  
lui ayant été accordé par les Dieux, Elle expire en embrassant  
cette ombre: c'est le moment du Tableau.

CLESIDÈS à fait encore plus de bruit que tous ces Peintres, <sup>11. Clesidès;</sup>  
par le trait sanglant qu'il fit à la Reine Stratonice, dont nous ve-  
nons de parler. Car cette Princesse l'ayant mal reçu à Ephese,  
où elle tenoit sa Cour, & n'ayant fait honneur, ni à sa personne,  
ni à son pinceau; il s'en vengea, dit-on, d'une maniere très-  
picquante, au moins pour une femme, qui auroit été plus sensible  
au qu'en dira-t-on. Il la peignit donc en grand, & dans une at-  
titude fort malhonnête, avec un (f) homme du commun, mais  
très-bien en Cour, & selon le bruit public, un peu plus qu'il ne  
falloit, pour l'honneur de cette Reine. Ayant fini le Tableau,

Les uns lisent, *Cœnus Stemmata*, & c'est ce que nous  
avons exprimé par notre Paraphrase: la 1. *Ven. Tenus*  
*Itemmata*. Mais Hermolaus a trouvé dans un  
MS. *Comiti Nemaæ*; dont il a fait *Comiti Nemaæ*: ce  
qui voudroit dire, que *Dioxippe* ne vainquit pas sans  
poussière aux Jeux Néméens; & en ce cas-là, il ne  
faudroit plus parler de *Cœnus*. Voyez nos Rem.

(e) *Pausan.* Lib. V. p. 319. & alibi. Il étoit de  
*Sicyone* & a fait un grand nombre de Statués.

(f) Les Edd. portent, *cum piscatore*, avec un pê-  
cheur: ce qui est ridicule. Le MS. de *Voss.* *cum*  
*Pisatura*; d'où *Gron.* *Infete, Pisanore*; nom d'homme.  
M. de Fontenelle dit, avec un soldat: mais je ne  
sçai où il l'a pris. S'il m'étoit permis de conjectu-  
rer, je lirois volontiers *cum Procuratore*, avec un de  
ses Intendans. Mais dans l'incertitude, où je suis,  
de la vraie lecture, je me suis contenté d'insinuer  
la *Mésalliance* en termes généraux.

il le cloûa de nuit sur le port de la Ville, & se sauva aussitôt après, à force de rames & de voiles. Le lendemain tous les Citoyens accoururent au Spectacle, & chacun d'eux auroit gagé, que la personne intéressée, ayant ouï parler de cette pièce, ne tarderoit pas à la supprimer : mais la Reine, qui n'étoit pas autrement fort scrupuleuse, trouva la peinture si belle & les deux figures si ressemblantes, qu'elle défendit de l'ôter, sous peine de sa disgrâce.

12. Cratere: CRATERE avoit un talent particulier pour les Peintures Comiques, & c'est aussi ce qu'il peignit dans le POMPEON d'Athènes, par autorité. [On appelle ainsi l'Edifice public, qui est à l'entrée de la Ville, & où se font tous les préparatifs des cérémonies & des pompes solennelles. Or ce lieu-là est fort embelli d'ouvrages de Peinture & de Sculpture de toutes les sortes. Les Philosophes & les Orateurs du premier rang y ont tous une place honorable.]

13. Euty-  
chide. EUTYCHIDE est renommé pour une VICTOIRE de sa façon, qui, emportée sur un char à deux chevaux, tient les rênes d'une main & de l'autre une Couronne pour le Vainqueur. C'est le même, dont nous avons (g) parlé, entre les Statuaires en fonte, & dont on a, entr'autres, le Fleuve (h) EUROTAS, si artistement fait, que l'airan y surpasse, dit-on, la fluidité des ondes, considérées dans la Nature.

14. Eudore: EUDORUS possédoit aussi les mêmes talens : il étoit habile Peintre & excellent Statuaire. Nous avons parlé de ses Ouvrages de bronze, dans le Livre (i) précédent. A l'égard de sa Peinture, il n'a proprement brillé que dans les DECORATIONS, pour lesquelles il avoit un génie particulier & fertile.

(g) Liv. xxxiv. §. 19. selon la division du P. H.

(h) Dans la *Thessalie*, ou dans la *Laconie*.

(i) Sect. 19. n. 16. selon la division du P. H.

(k) *Platon* en parle assez au long dans son *Hippias*. *Cicéron*, dans son 3. Liv. de l'Orateur, en fait l'éloge, d'après le Philosophe Grec. *Quintilien*

en dit aussi quelque chose au Liv. XII. de ses *Instit.* ch. dernier. *Apulée* en a ramassé les principaux traits dans ses *Florides*. *Hippias*, dit-il, ne le cédoit à personne en fait d'éloquence, & il l'emportoit sur tous par l'étendue de ses lumières dans tous les Arts. Il vivoit du tems de *Socrate*. Il étoit d'*Elis*,

HIPPIAS

HIPPIAS nous a laissé un NEPTUNE, & une VICTOIRE, <sup>15. Hippias</sup> qu'on estime. [C'est peut-être le même, qui est si fameux entre les (k) Savans & qu'on dit qui savoit tous les Arts & toutes les Sciences. Car il étoit Philosophe, Rhéteur, Sculpteur, Statuaire, Peintre, & que n'étoit il point ? Il suffit de dire, après cela, qu'il étoit si ingénieux & si adroit de ses mains, qu'il faisoit lui-même tout ce dont il avoit besoin, jusques-là qu'il n'avoit rien chez lui, ni sur sa personne, qu'il n'eût mesuré, taillé, cousu, tissé, ou agencé de ses propres doigts.]

HABRON se contentoit d'être Peintre. Nous avons de lui une <sup>16. Habron</sup> CONCORDE, & une AMITIÉ, qui sont excellentes; & les principales DIVINITEZ, avec tous leurs caracteres.

LEONTISQUE s'est fait connoître par une VICTOIRE d'Aras <sup>17. Leontisque</sup> tus, cet illustre Libérateur de Sicyone & Exacteur des Tyrans de la Grèce. La Victoire, dont il s'agit, est la délivrance de la Ville d'Argos des mains d'Aristippe, qui y fut tué & sur lequel on reprit tous les trophées de la (l) République. Une autre pièce de Leontisque est cette belle CHANTEUSE, où il a fait voir qu'il savoit traiter les sujets gracieux, comme les plus sublimes.

LEON n'est recommandable que par un seul morceau de sa fa- <sup>18. Léon</sup> çon : c'est la spirituelle & amoureuse (m) SAPPHO, qui a fait tant de bruit dans le monde, par la tendresse de ses poésies & par l'irrégularité de ses penchans.

NICEARQUE à sçu traiter les passions douces, aussi bien que <sup>19. Nicéarque</sup> les passions fortes. On a de lui une VENUS, au milieu des Graces & des Amours, qui se jouent autour d'Elle & qui semblent agacer leur Mere; mais elle ne fait que sourire de leur badi-

dans le Peloponnèse. Sa réputation étoit grande; sa fortune modique; son génie élevé; sa mémoire excellente, ses études diverses, & ses émules en grand nombre: Voy. le reste dans nos Remarques. (b) Voyez la vie entiere d'Aratus, dans Plutarque. Vous y trouverez des faits très-curieux.

(m) Communément nommée La X. Muse. Il ne nous reste de ses Poésies, que 3, ou 4. fragmens: mais il ne faut pas douter qu'Ovide, Tibulle & Propertius n'en aient exprimé la meilleure partie dans les leurs. Voyez nos Remarques, & la raillerie de Cicéron contre Verrès, au sujet d'une autre SAPPHO, Ib.

nage.

nage. On a de lui encore un (n) HERCULE, revenu à lui-même & pénétré de douleur d'avoir fait mourir, dans les accès d'une folie, dont la vengeance de Junon étoit la première cause; & sa femme Megare, & les Enfans qu'il en avoit eus.

20. Néelce. NEALCE (o) étoit de Sicyone, aimé & protégé du même Aratus, dont nous venons de faire mention. Sa VENUS est fort estimée, après celles de tant d'autres, qui ont épuisé leur art sur cette Déesse. Ce Peintre avoit la composition si exacte & si bien entendue, que ses tableaux n'avoient besoin que d'un œil savant, pour remporter l'approbation du Spectateur. C'est ce qui paroît entr'autres dans son COMBAT NAVAL entre les Egyptiens & les Perses. Car ayant à le représenter sur le Nil, qui est fort large vers la fin de sa course, & dont les eaux ressemblent tout à fait à celles de la Mer, il s'avisa d'un expédient, qui met d'abord au fait le premier coup d'œil. Il peignit donc sur le Rivage, un Asne qui se desaltère, & un peu plus loin un Crocodile, à demi sous les roseaux, qui le guette, & qui prend son tems pour fondre sur lui. Et voilà comment, par ce petit trait, il exprima si bien, ce que toutes les couleurs auroient inutilement tenté. Car l'Asne n'auroit point bû, si ce n'eût été de l'eau douce; & le (p) Crocodile ne se feroit point trouvé là, si le lieu du Combat n'eût été le Nil.

21. Oenias. NOUS n'avons d'OENIAS, qu'une seule pièce; c'est l'ALLIANCE des Grecs, autrement nommée, la MULTITUDE d'Athenes. Plusieurs autres ont traité, avant lui, le même sujet; mais l'exécution en est toujours différente.

22. Philisque. PHILISQUE n'a fait qu'un tableau de réputation, qui est tout à l'honneur de la Peinture. C'est l'ATELIER d'un Peintre, qui

(n) Voyez Hyginus, fab. 32.

(o) Voyez ci-dessus l'art. de Protogene.

(p) L'incomparable *Ans. Coypel*, dont on regrettera long tems la perte, s'est servi du même expédient dans son Tableau de *Moïse sauvé des Eaux*, par la Fille du Roi d'Egypte. On y voit plusieurs choses qui nous rappellent ce pays-là, & cette même

Riviere; & entr'autres le Crocodile n'y est pas oublié.

(q) Voyez le Liv. XXXVI. ch. 5.

(r) Voyez ce qu'on en a dit dans l'art. de *Nicomaque*, §. xxiv. n. 16. Ajoutez cette remarque d'*Isidore*, Orig. Liv. XIX. ch. 16. *Unde & sunt quedam picturae, quae corpora veritatis, studio coloris excedunt, & fidem, dum augere contendunt, ad mendam*

travaille

travaille en cire, au milieu de ses Antiques, tandis qu'un jeune Apprenti souffle le feu, dont son maître aura besoin pour dissoudre les couleurs qu'il a appliquées sur son Ouvrage. Ces sortes de pièces sont instructives & agréables. [On parle d'un autre (q) Philisque, si ce n'est le même, qui étoit un grand Sculpteur. On a de lui à Rome, les Statuës d'Apollon, de Latone, de Diane & des neuf Muses, toutes en marbre. Il est certain au moins que la première est de lui, & qu'elle est d'une grande beauté. On peut la voir, avec les autres, dans le temple d'Apollon.]

ON a de PHALERION, une (r) SCYLLA, Monstre marin, <sup>23. Phalerion.</sup> poëtiqnement parlant, & assez connu par la description affreuse qu'en a fait Homere, qui lui donne six têtes, douze piez & une triple rangée de dents : mais notre Virgile en a beaucoup adouci la figure.

SIMONIDE a laissé deux bonnes pièces : un (s) AGATHARQUE, <sup>24. Simonide.</sup> le premier de tous les Peintres, qui ait écrit des *Décorations* pour la Tragédie, dirigé en cela par le poëte Æschyle, qui a tant fait de bruit sur le Théâtre Grec : & une belle MNEMOSYNE, cette Nymphe fameuse de la Montagne Piérienne, qui du long commerce qu'elle eut un jour avec Jupiter, nous donna les neuf Muses d'une seule couvée : s'il en faut croire le bon (t) Hésiode.

SIMUS a fait d'excellens tableaux : un JEUNE HOMME, qui <sup>25. Simus.</sup> se repose dans la boutique d'un foulon : un autre qui se prépare à fêtoyer les grandes (u) PANATHENÉES, qui ne revenoient que de cinq en cinq ans, mais qui se célébroient toujours avec la dernière magnificence ; & de là vient que nos Romains, qui l'ont imitée d'Eux, la nomment (x) *Quinquatria*. Enfin on a de lui une NEMESIS, en qui on voit tous les attributs de la Déesse de

*cium prevahunt. Sicut qui Chimaram tricripitem pingunt, vel Scyllam, hominem sursum, caninis autem capicibus cinctam deorsum. Voyez nos Remm.*

(s) Ou, celui dont parle Vitruve, Lib. VII. dans la Préf. qui ayant appris d'Æschyle, l'art de décorer les Théâtres, en a fait un Traité : ou, celui qui commandoit la flotte de Syracuse. Voyez *Thucy-*

*dide*, l. 6. ou, celui dont il est parlé dans *Plus. in Per-*

(t) Dans sa *Théogonie*, v. 55. & suivans.

(u) Comme qui diroit *Fête universelle de tous les Athéniens*. Voyez l'*Archæol. Græca* de l'illustre & savant Ev. d'Oxford. T. I. p. 419.

(x) C'est à d. qu'après 4 ans révolus, le 5. étoit celui de la fête : & pour les Olymp. le 4.

la Justice & de la (y) Vengeance ; comme une *Règle* à la main, pour diriger nos paroles & nos actions ; un *Frein* pour modérer nos appetits ; des *Asles* pour attraper les coupables ; & une *Couronne* pour récompenser les justes. La figure même, qui est admirable, inspire le respect & la crainte.

26. Théodore.

THEODORE nous a laissé un plus grand nombre de Tableaux : un ALIPTE, ou Domestique Onctuaire, parmi les Grecs, qui effence le corps de son maître : un ORESTE, qui tuë sa Mere Clytemnestre, & Ægyfte son Corrupteur : le sujet est tiré de (z) Sophocle : une GUERRE de Troye, en plusieurs tableaux, qui sont tous aujourd'hui à Rome, dans les Portiques de Philippe, & où l'on voit les principaux événemens de ce fameux siège, tels qu'ils ont été chantez par le Divin Homere, & ensuite par notre Virgile : outre cela, une CASSANDRE, cette infortunée Princesse, qui avoit le talent de prédire les choses futures, & le malheur de n'être jamais cruë par les siens même. Elle paroît dans ce Tableau, les cheveux épars, telle qu'elle étoit, quand elle fut arrachée du Temple de Minerve & du pié de son autel, levant les yeux au ciel inutilement ; je dis les yeux & non pas les mains ; car les Grecs impitoyables, qui la trainoient, les lui avoient déjà liées. Cette excellente pièce est dans le temple de la Concorde, où il est probable que notre (a) Virgile l'a consultée. On a encore du même, une LEONTIUM, Eleve complaisante, ou, pour mieux dire, spirituelle (b) Maitresse d'Epicure. Car il se plaisoit beaucoup dans sa compagnie & il ne dédaignoit pas même de lui faire part de sa science & de ses belles moralitez. On la voit, dans cette pièce, dans l'attitude d'une personne qui médite, & en effet, l'Histoire nous apprend qu'elle devint Auteur, & qu'elle osa se (c) mesurer avec le Philosophe Théophraste. Enfin on a de

(y) C'est cette Divinité, dont il s'agit dans les Act. des Apôt. ch. xxviii. 4. lorsque ceux de Malte, voyant le serpent qui pendoit à la main de S. Paul, se disoient les uns aux autres : *Cet homme est quelque meurtrier, que la Déesse de la Vengeance poursuit, &c.*

(z) Voy. son *Electre*, Act. V. Sc. 4.

(a) Voy. l'*Eneide* Liv. II. v. 403, &c suiv.

(b) *Cicéron*, qui n'aimoit pas Epicure, ni les Epi-

curiens, traite par tout cette femme, avec le dernier mépris, jusqu'à la nommer *Meretricula*, petite garce, fille de joye de bas étage. *Ashenle* en dit aussi beaucoup de mal, aussi bien que de son maître Epicure. Voy. toutes ces médisances dans le *Dict.* de Bayle, Art. de *Leontium*.

(c) En écrivant contre lui. *Cicéron* dit que ce Livre étoit d'un tour fin & d'un stile Attique, mais

Theodore,

**Théodore**, un **DEMETRIUS** Poliorcete, celui dont nous avons parlé dans l'article de Protogene, qui a conquis tant de Villes & fait tant d'honneur à la Peinture.

**THEON** étoit de Samos & a excellé dans l'invention. On a de <sup>27. Théon:</sup> lui un (d) **ORESTE**, qui, ayant tué sa Mere, dans les transports de sa vengeance, tombe ensuite dans la fureur: & un (e) **THAMYRE**, ce jeune présomptueux, qui tout fier de la beauté & de la douceur de sa voix, eût la hardiesse d'entrer en concurrence avec les Muses; à condition que s'il étoit le Vainqueur, elles seroient à sa discrétion, & que s'il étoient vaincu, elles pourroient lui infliger telle peine qu'Elles trouveroient à propos. L'insensé qu'il étoit, de s'en prendre aux maitresses de l'art; qui, aussi, l'ayant emporté, dès le premier chant, lui ôterent sa lyre & lui creverent les yeux.

**TAURISQUE** a fait un (f) **DISCOBOLE**, ou Joueur de Palet, <sup>28. Taurisque.</sup> en qui on voit les efforts & les contorsions ordinaires de ceux qui jettent le disque: une **CLYTEMNESTRE**, qui non contente d'avoir faussé la foi à son mari, pendant son absence, trouve encore moyen de s'en défaire, dès qu'il est de retour chez lui: un **PANISQUE**, ou Petit Pan, Compagnon perpétuel du Grand Pan, Dieu d'Arcadie & Protecteur des Bergers: un (g) **POLYNICE**, fils d'Oedippe & de Jocaste, & frere d'Étéocle, à qui il redemande le Royaume de Thebes, qu'il devoit gouverner à son tour, selon le Testament de leur Pere: mais Étéocle, refusant de s'y conformer, devient l'occasion d'une guerre cruelle, qui se termine par un Combat singulier, où ils périssent tous deux: Et enfin l'Impie **CAPANÉE**, qui ayant embrassé avec ardeur le parti de Polynice, s'étoit vanté hautement, *qu'en dépit de Jupiter même, il*

outrageant. Ce qui fit dire à quelques rieurs, que les Philosophes n'avoient plus qu'à s'aller pendre, puisqu'il étoit permis à des Créatures de cet ordre, de les déchirer si publiquement. Voy. notre *Plin* dans la Préf. de son *H. Naturelle*.

(d) Le Texte porte, *Orestis insaniam*; ce qui pourroit signifier aussi, l'action même de son Meurtre. Voyez *Plur.* de audiend. Poëtis.

(e) Voyez *Suidas*. *Ovide* fait allusion à ce Thamyre, en plusieurs endroits de ses poësies: comme dans son *ART D'AIMER*, Liv. III. v. 399.

*Tu licet & Thamyran superes & Amabea cantu,  
Non eris ignota gratia magna Lyra.*

(f) Voyez *Potter*, Arch. Græc. T. I. p. 440:

(g) Voy. *Hyginus*, fab. 7.

*emporterait* (h) *la Ville de Thèbes*; mais le Pere des Dieux & des Hommes le frappa de la foudre, dans le tems qu'il en escalade les Murailles : c'est le moment du Tableau. Et voilà, à peu près, tous les Peintres, qu'on place dans le second rang.

29. Erigonus  
& Pafias.

ON pourroit encore y ajouter ERIGONUS, & il ne sera pas inutile d'en faire ici mention, quand ce ne seroit que pour encourager les jeunes Eleves, qui se rebuttent si souvent de la lenteur de leurs progrès. Cet Erigonus n'étoit pas disciple, mais simple Broyeur de Couleurs du Peintre (i) Nealce, & cependant, sans faire semblant de rien, & à force de voir travailler son Maître, il pénétra si avant dans le fin de l'art, qu'il se vit en état d'en donner des leçons & de former de bons Disciples. Le plus habile de tous a été un certain PASIAS, dont le Frere EGINETE étoit habile fondeur.

XXXI.  
Des derniers  
Ouvrages des  
Grands Maîtres.

MAIS une chose, qu'il ne faut pas oublier, à propos de ces Grands-maîtres, parce qu'elle est mémorable & digne de la postérité, c'est que leurs derniers ouvrages, ceux même qu'ils ont laissé imparfaits, la mort ne leur ayant pas permis de les achever, comme l'IRIS d'un Aristide, les (k) TYNDARIDES d'un Nicomache, la (l) MEDÉE d'un Timomachus, & cette VENUS (m) Anadyomene du grand Apelle, excitent en nous plus d'admiration que leurs autres pièces les plus finies. La raison en est, que, les linéamens en étant bien déterminés, quoiqu'ils ne soient pas tous remplis, on y voit toutes les pensées de ces hûreux Genies. Notre Esprit se plaît à leur prêter idéalement du corps & de la couleur; on juge de ce qui manque par ce qui reste; on regrette la main savante, qui a succombé, dans le tems qu'Elle étoit en train de créer de si belles choses; en un mot, c'est la

(h) Il s'est trouvé des Officiers généraux, parmi les Chrétiens, qui ont prononcé de plus grands blasphèmes, quand il s'agissoit du service du Roi. C'étoit leur mot favori; comme si leur patrie n'étoit rien, ou que, pour le service du Prince, il falut braver l'empire de Dieu même. Chacun sçait que M. Boileau a trouvé aussi parmi les femmes des

*Capaneus*, Voy. la X. Satire: où il fait allusion à cet homme-là. C'est dans le y. 657.

(i) Voyez ci-dessus, n. 8. de la sect. précédente.

(k) *Castor & Pollux*, avec les 3 Enfans de *Leda*.

(l) Voyez ci-dessus dans l'art. de *Timomachus*, Sect. xxix. n. 9. Nouvelle preuve, comme on voit, de l'antiquité de ce Peintre, antérieur à Apelle, mais

douleur même, qu'on a de leur perte, qui donne de nouveaux charmes à ces derniers monumens de leur pinceau.

ENFIN il y a des Peintres, qu'on pourroit nommer du troisième rang, mais qu'il ne faut pourtant pas frustrer de la louange qui leur est due. [Qu'on ne trouve donc pas mauvais, si nous les inférons ici à la suite des autres, ils ont quelque droit à la mémoire des tems & des âges, non seulement parce qu'ils ont eû envie de bien faire, ce qui est déjà quelque chose; mais aussi parce qu'ils ont bien fait; quoique leurs Ouvrages ne soient ni du premier, ni du second ordre. Nous nous contenterons, pour abrégé, d'indiquer leurs noms, & de les garantir de l'oubli.]

XXXII.  
Des Peintres du  
3. rang.

ARISTONIDE (*n*), Peintre & Statuaire en fonte, qui avoit l'art de mêler si bien les métaux, qu'il en exprimoit, dans ses Statuës, certaines passions, que le dessein seul n'exprime pas.

ANAXANDRE, Peintre.

ARISTOBULE, le Syrien, Peintre.

ARCESILAUS (*o*), de l'isle de Paros, Peintre Caustique, & fils de Tificrate de Sicyone, l'un des plus grands & des plus féconds Statuaires de son (*p*) siècle.

CORYBAS, Peintre & disciple de Nicomaque.

CARMANIDÈS, Peintre Caustique, disciple d'Euphranor.

DIONYSIODORE, de Colophone, Peintre.

postérieur à Aristide. Voyez les Remarques.

(*m*) Voyez ci-dessus l'art. d'*Apelle*, Sect. xxiv. n. 12. *Cicéron* dit, qu'il ne se trouva aucun Peintre, qui se sentit capable de la finir; & la raison qu'il en donne est fort naturelle, c'est que la beauté du visage & du reste, étoit aux plus habiles l'espérance, d'y atteindre. Ils ne vouloient pas servir de mouche

à leur Original. Voyez ses Offices, Liv. III. c. 2.

(*n*) Ou *Aristonidas*, dont il a parlé dans le Liv. précéd. ch. 14. ou, peutêtre est ce un autre homme.

(*o*) *Pausanias* fait mention de ce Peintre & de ses Ouvrages, dans son Attique, Liv. I. p. 2.

(*p*) Notre Auteur en a parlé dans le Liv. XXXIV. ch. 8. ou §. 19. n. 8. selon le P. H.

**DIOGÈNE**, Peintre, si fort aimé de Demetrius Poliorcète, qu'il le prenoit avec lui, dans toutes ses (q) expéditions : [ce qui fait assez comprendre d'où lui venoit cette estime & cette vénération, qu'il a toujours fait paroître pour la Peinture en general, & en particulier pour Protogene.]

**EUTHYMEDE**, Peintre.

**HERACLIDE** de (r) Macédoine, Peintre Caustique.

**MYDON**, de la Ville de *Soles*, dans la Cilicie, Elève de (s) Pyromachus, grand Statuaire en fonte ; Peintre.

**MNESITHEUS**, de Sicyone, Peintre.

**MNASITIMUS**, Peintre, fils & Elève d'Aristonide.

**NESSUS**, Peintre, & fils (t) d'Habron.

**POLEMON** d'Alexandrie, Peintre, qu'il ne faut pas confondre, ni avec Polémon, Amateur des beaux-arts, qui a fait divers traités sur les Peintres & sur les meilleurs Tableaux de la Grèce ; ni avec Polémon le Géographe, qui dans ses Livres même de Géographie, n'oublie pas, dans l'occasion, de rapporter le sujet des peintures les plus célèbres.

**THEODORE** de Samos, habile Peintre, & encore plus grand Sculpteur, étoit fils de ce Rhécus, qui, à ce qu'on prétend, inventa la Plastique ; & ensuite la Fonte ; mais le Fils surpassa le

(q) C'est ce que devraient faire tous les Princes & tous les Généraux, dans leurs Campagnes ; l'Histoire en profiteroit, & nous lirions avec plaisir des faits, qu'on pourroit nous mettre, pour ainsi dire, sous les yeux par des estampes plus fidèles & plus curieuses. Nous avons quelques Livres dans ce goût-là, mais ils sont mal exécutez. Le Voyage de *Tournefort*, pourroit servir de modèle aux Voyageurs. C'est un livre bien entendu.

(r) Voyez ci-dessus à l'article de Métrodore, Sect. 29. n. 9. p. 106.

(s) Voyez le Liv. XXXIV. §. 19.

(t) Dont on a parlé entre les Peintres du second rang. Voyez ci-dessus, p. 115.

Pere

Pere & devint Peintre, Sculpteur & Architecte. [C'est lui qui inventa la Règle, le Niveau, le Tour & la Clé: c'est lui, qui fit le Labyrinthe de Samos & qui posa les premiers fondemens du Temple d'Ephese. Enfin, après avoir jetté en fonte plusieurs sortes de Statuës, il fit la sienne propre admirablement ressemblante. Il tient une (u) lime, de la main droite, & dans l'autre, un Char à quatre chevaux de front, si petit & si délicatement travaillé, qu'une mouche, qu'il a ajoutée par dessus, le couvre tout entier & le cocher même, avec ses aïles. Outre cela, il gravoit les pierres les plus dures. Le fameux anneau, par exemple, que (x) Polycrate fit jeter dans la mer, pour être au moins une fois malheureux, pendant le cours de sa vie, mais qu'un pêcheur lui rapporta bientôt après; étoit une *Emeraude*, d'autres disent une *Sardoine*, dont le cachet étoit de la façon de Théodore.]

STADIÉZ, Peintre, commença aussi par la Plastique, & fut, comme Théodore, Disciple de Nicosthène; après quoi, il s'éleva jusqu'au pinceau & y fit des progrès considérables.

XENON, de Sicyone, Peintre, & Disciple de Néoclès.

LES Femmes ont aussi fait voir qu'elles savoient peindre, quand elles ont voulu s'en donner la peine, & il ne sera pas hors de propos, dans une Histoire de la Peinture, d'en rapporter quelques exemples.

XXXIII.  
Des FEMMES,  
qui ont illustré le pinceau.

NOUS avons déjà parlé de (y) TIMARETE, fille de Micon le Mineur, qui est la première de son sexe, qui ait illustré le pinceau; mais d'autre côté aussi, la Peinture l'a fort illustrée Elle-même: car on a placé la DIANE, qui est de sa façon; dans le

I. TIMARETE.

(u) Voyez le Liv. XXXIV. ch. 8. de cette Histoire Naturelle: ou plutôt, §. 19. n. 22.

(x) Toute l'Antiquité a fait mention de cette aventure: Herodote, Ciceron, Strabon, Pausanias, & entr'autres notre Plin, Liv. XXXVII. ch. 1. Il dit que cette Sardoine subsistoit encore de son tems, dans le temple de la Concorde, à Rome même:

*Sardonychen eam gemmam fuisse constat; ostenduntque Roma, si credimus, in Concordia delubro, &c.* Pausanias dit que c'étoit une *Emeraude*, Liv. VIII. p. 479. & *Denys d'Halyc.* le confirme. Pour ce qui est du cachet même, *Clém. Alexandrin* donne à entendre que c'étoit une *Lyre*. Voyez son *Pédag.* Liv. III.

(y) Voy. ci-dessus. Scét xxiv. art. de Micon.

Temple

Temple d'Ephèse, parmi les plus anciens (z) morceaux qu'on y conserve en ce genre.

2. IRENE. IRENE, fille de (a) Cratinus, dont nous avons fait mention, entre les Peintres du second ordre, s'est aussi signalée dans la Peinture. Car après avoir profité des leçons de son Pere, elle fit elle même des portraits & ensuite des tableaux. On conserve encore de sa façon, à (b) Eleufis, une JEUNE FILLE, qui a de la beauté.
3. CALYPSO. CALYPSO (c) est célèbre par deux pièces d'un goût exquis : l'une est un VIELLARD vénérable, & l'autre, un THEODORE, fameux Joueur de gobelets, qui en imposoit à la vuë, par ses subtilitez.
4. ALCISTHENE. ALCISTHENE a fait un DANSEUR, fort hûreusement exprimé.
5. ARISTARETE. ARISTARETE, fille du Peintre Néarque & son Elève dans la Peinture, nous a laissé un ESCULAPE, qui suffit pour nous faire juger de ses talens.
6. LALA. LALA, Gréque d'origine & native de Cyzique, a passé la plus grande partie de ses jours en Italie. Varron nous apprend, dans son Traité des Arts Libéraux, qu'Elle demeura vierge toute sa vie, sans doute par affection pour la Peinture ; jugeant bien que les distractions indispensables d'un ménage, n'étoient pas fort propres à conserver au génie cette force, & à la main cette légèreté, qui font la gloire de l'art. Il ajoute que du tems, qu'il étoit encore jeune lui-même, elle peignoit à Rome, ou sur le bois, ou sur l'ivoire, comme on vouloit, ou avec le pinceau, ou avec des cires colorées : qu'elle s'attachoit particulièrement au portrait,

(z) Nous suivons ici le 1. Ed. de Ven. qui porte : *in antiquissimis picturis* : au lieu de la Leçon ordinaire, *antiquissima pictura*.

(a) Clém. Alexandrin dit quelque chose de cette Fille, dans ses *Tapisseries*, Liv. IV. & Pausanias fait mention des Ouvrages de Cratinus, comme d'un Statuaire de Lacédémone : Liv. VI. p. 360.

(b) Entre *Athenes & Megare*.

(c) Il y en a, qui prennent ici *Calypso*, pour un Tableau de la main d'Irene : & il faut avouer que le Texte souffre cette construction. Mais la table ne la souffre point ; car il faudroit traduire *Calypso senem*, une *Calypso* déjà vieille. Or les Déeses ne vieillissent pas ; & *senem* ne convient pas à une femme

mais

mais qu'elle réussissoit principalement aux personnes de son sexe: qu'elle travailla aussi à Naples, & y laissa entr'autres deux monumens de sa façon, qui y sont encore: l'un est une BONNE-VIEILLE, en grand, avec toutes les expressions les plus naturelles, qui conviennent à cet âge; & l'autre est son propre PORTRAIT, dans l'attitude d'une fille qui est à sa toilette, & qui se regarde devant le (d) miroir. Il remarque enfin, qu'elle possédoit deux talens, qui ne vont pas toujours ensemble, & qui la mettent au dessus de toutes celles, qui ont eû de l'inclination pour la Peinture; c'est que, d'un côté, il n'y eut jamais de main plus legere, ni plus expéditive que la sienne, & que par rapport à l'habileté dans le portrait, savoir la ressemblance, le maintien & le coloris, elle avoit porté si loin toutes ces parties, que ses portraits étoient communément taxez à un plus haut prix, que ceux des plus grands Peintres de son tems, & dont les ouvrages remplissent encore aujourd'hui les Cabinets des Curieux, comme ceux, par exemple, de (e) DENYS & de SOPOLIS, qui étoient Grecs d'origine, mais qui peignoient aussi, à Rome, l'un & l'autre sexe.

ENFIN l'histoire nous parle encore d'une OLYMPIAS, qui s'a-<sup>7. OLYMPIAS.</sup> musoit à la Peinture: mais ses ouvrages n'ont pas brillé. Tout ce qu'on peut dire à sa louange, c'est qu'elle a eû pour Elève, un certain AUTOBULUS, qui a eû quelque nom entre les Peintres.

MAIS comme j'ai parlé des Peintres Caustiques, dans la re-<sup>XXXIV.</sup> vuë que je viens de faire des uns & des autres, sans en excepter <sup>Des diverses manieres de peindre en cire.</sup> les Femmes, il faut que j'indique ici, en peu de mots, ce que c'est que cette Peinture en (f) cire, que l'on perfectionne avec le feu. Pour cela, il faut savoir qu'anciennement il y en avoit de deux fortes. Dans la premiere, on employoit la cire, préparée en diverses couleurs, qu'on appliquoit ensuite sur le bois, suivant

(d) Le Texte porte, *suam quoque imaginem ad speculum*; ce qui peut signifier également, ou qu'elle se peignit elle-même, à l'aide d'un miroir; ou, comme nous l'avons exprimé, dans l'attitude d'une personne qui est à sa Toilette.

(e) C'est celui dont il a parlé ci-dessus, surnommé l'*Antropographe*, parce qu'il ne savoit peindre que

la figure humaine: Voyez la Sect. xxv. n. 1.

(f) Comme cette maniere de peindre n'est plus en usage, on ne sauroit s'en former qu'une idée assez imparfaite. Nous avons suivi le P. H. Voyez aussi *Bouloger*, de *Pict. Vet.* Lib. I. cap. 6, & 7. & nos Remarques. Voy. aussi une excellente note de l'Editeur de Boileau, *Art. Poët.* ch. 3. §. 1.

l'esquiffe qu'on y avoit tracée, ou creusée avec un fer chaud. Dans la seconde, on gravoit de même dans l'ivoire, avec un fer aigu & ardent, les contours & généralement l'idée de tout le sujet; après quoi, on appliquoit les couleurs pour les ombres, en laissant l'ivoire pour les jours, & perfectionnant le tout ensemble par le moyen du feu, comme on le pratiquoit aussi pour le bois. Ces deux manieres ont été les seules en usage pendant long tems, jusqu'à ce qu'enfin on peignit aussi les Barques & les Navires, d'une maniere plus abrégée. Ce fut de faire fondre la cire avec les couleurs, en plusieurs godets différens, & de s'en servir ensuite au (g) pinceau, comme à l'ordinaire: & cette méthode a cela de bon, pour les Navires, que la peinture en est permanente & résiste aux ardeurs du soleil, aux flots de la mer & aux vents.

XXXV.  
De la maniere  
de peindre les  
Etoffes en E-  
gypte.

ET puis que nous en sommes sur les divers genres de Peinture, ne dirons nous rien de ces belles ETOFFES D'EGYPTE, & du secret qu'ils ont d'y tracer ces desseins & ces fleurs qu'on y admire? l'art en est singulier, & l'effet surprenant. Après avoir bien battu & blanchi l'étoffe, ils y couchent leur dessein, non pas avec des couleurs, mais avec des drogues, qui les y exprimeront bientôt à l'aide du feu. La pièce étant dessinée, il n'y paroît encore rien, mais trempée dans une Chaudiere bouillante, où est la matiere coloriale, on l'en retire un moment après, toute peinte, telle qu'elle doit l'être: & ce qu'il y a de merveilleux, c'est que n'y ayant qu'une sorte de couleur, dans la chaudiere, on en trouve plusieurs sur l'étoffe, selon les diverses drogues qu'on y a employées. Autre merveille; c'est que toutes ces couleurs ne s'effacent point par le lavage; & que si on s'avisoit de peindre l'étoffe, comme on pourroit faire un tableau, l'ardeur du feu ne manqueroit pas d'en confondre tout le coloris; au lieu que par une seule couleur, on digere toutes les drogues qu'on y a couchées, & on

(g) Il y avoit donc cette différence entre ces 3. manieres; c'est que les deux premieres se faisoient en traçant l'esquiffe sur le bois, ou sur l'ivoire, avec un fer chaud; au lieu que dans l'autre, on crayonnoit l'ébauche à la maniere ordinaire, & que pour appliquer les couleurs, on se servoit du pinceau & de la brosse.

(h) C'est ainsi qu'elle est nommée generalement chez les Auteurs Grecs & Latins. *Vitrume* lui donne le même nom; on verra par la suite ce que c'est.

(i) Cet Article servira à réformer la petite *Préf.* qui est à la tête de la 1. Ep. amoureuse de M. de Fontenelle; la quelle a pour titre: *Dibmadis à Polé-*

produit

produit les couleurs en les cuisant. Ajoutez enfin que l'étoffe en est plus ferme & plus durable, que si elle n'avoit pas bouilli.

Mais en voila assez sur les divers genres de Peinture, qui ont été en usage jusqu'à présent. Il ne me reste plus qu'à dire un mot de la (b) PLASTIQUE, qui est la Mere de la Peinture, de la Sculpture, & de tous les Arts, qui ont pour objet l'imitation; d'autant plus qu'on y employe la terre, ou l'argile, ce qui nous renferme encore dans notre sujet.

XXXVI.  
De la PLAS-  
TIQUE & de  
ses inven-  
teurs.

DIBUTADE de Sicyone, simple potier de terre, est le premier qui se soit avisé d'exprimer la figure humaine avec de l'argile. On dit que la chose se passa à Corinthe, & que sa fille lui en fit naître l'invention. C'est qu'étant amoureuse d'un Jeune homme, qui l'aimoit, & qui devoit la quitter pour un long voyage, elle se mit dans l'esprit d'en conserver les linéamens extérieurs, qu'elle traça fidèlement contre la muraille, avec du charbon; à l'aide d'une lampe, qui les marquoit devant ses yeux. Et voilà l'origine de ce Contour célèbre, qui a été regardé comme le Pere de la Plastique, de la Peinture, de la Sculpture, & généralement de tous les Arts qui dépendent du trait. Dibutade, de retour chez lui, trouva ce crayon si singulier & si nouveau, qu'il résolut d'en faire quelque chose. Pour cet effet, il y applica de l'argile, l'étendit exactement jusqu'à la circonscription de l'Objet, & en fit ainsi une espèce de modèle, qu'il fit durcir au feu, avec le reste de ses ouvrages. On assure que ce premier Essai de (i) Plastique s'est conservé, à Corinthe, dans le (k) Temple des Nymphes, jusqu'à (l) l'an DCVIII. de notre Ville, que L. Mummius détruisit Corinthe, & avec une infinité d'autres choses, ce (m) monument précieux.

I. DIBUTADE,

D'AUTRES prétendent qu'Elle a été inventée à Samos, par

2. RHECUS &  
THEODORE.

mon. On y fait Dibutade Inventeur de la Sculpture, à l'occasion de ce contour. C'est lui faire faire bien du chemin en peu de tems. Il est plus naturel que la Plastique ait précédé la Sculpture. Voyez nos Remarques.

(k) Dans le Nymphée, ou Temple dédié aux Nymphes: Νυμφαῖον, ou Νυμφαῖον.

(b) Athenagoras dit bien plus; car il assure que ce monument subsistoit encore à Corinthe de son tems, c'est à dire, 322. après la prise de Corinthe par Mummius. Athenag. in Legat. pro Christ.

(m) C'est à dire, que ce monument périt dans le sac de la Ville. Voy. dans Strabon, Liv. VIII. p. 381. le peu de cas qu'on y fit des anciens monumens.

RHECUS

3. EUCHIR & EUGRAMME.

RHECUS, & par THEODORE, son fils, dont nous avons déjà parlé, & qui ayant d'abord modelé en argile, font devenus, ensuite, au moins le dernier, de grands Statuaires; long tems avant l'expulsion des Bacchiades hors de Corinthe, placée communément à la XXXII. Olympiade. Ils ajoutent que Demarate, quelques années après, étant parti de la même Ville, sa patrie, se retira dans la Toscane, avec tous ses biens, accompagné de deux Statuaires en argile, EUCHIR & EUGRAMME, & que c'est avec eux que passa en Italie ce nouvel art. Or chacun sçait que ce Demarate, simple marchand & réfugié, fut pere de Tarquinius Priscus, l'un de nos derniers Rois. Tout ce donc que ces derniers Auteurs attribuent à Dibutade, c'est l'invention de colorier les modelles d'argile, avec de la Rubrique, ou plutôt de modeler avec de la terre rouge, comme plus approchante du naturel. Ces mêmes Auteurs conviennent que Dibutade est le premier qui ait posé de telles figures, aux extrémitez angulaires des toits & sur le faite des maisons; que dans ces commencemens il les appella lui-même des (n) PROTYPIES, ou Modelles; que dans la suite, il fit des (o) ECTYPES, c'est à dire, des Formes ou des Moules, de ces premiers originaux, pour en tirer des copies, selon qu'il en avoit besoin: & qu'enfin ces sortes d'ouvrages furent si approuvez & si encouragez de tout le monde, qu'on en mit par tout & même sur les Temples, où auparavant on ne mettoit rien. Et voilà comment se forma & se perfectionna peu à peu cet art ingénieux, auquel on donna depuis le nom de PLASTIQUE, & à ceux qui le professerent, celui de PLASTES, c'est à dire, Formateurs.

XXXVII.  
LYSISTRATE,  
qui a cherché  
le premier la  
ressemblance  
dans la Pla-  
stique.

PENDANT long tems, on se contenta de modeler indistinctement la figure humaine; mais dans la suite, on visa à la ressemblance & l'on y parvint. LYSISTRATE de Sicyone, frere de Lyssippe le Statuaire, est celui à qui en est due la premiere inven-

(n) Des Modelles primitifs, selon le P. H. & non des ouvrages de demi-bosse, comme l'a prétendu Saumaise, in Solin. p. 1046.

(o) Des Moules, ou des Creux, qui servoient à multiplier ses figures: c'est le nom que les anciens

donnoient à toute sorte d'ouvrage travaillé en creux, aux pierres mêmes & aux cachets gravez. *Ha sunt gemmae*, dit notre Plin, dans le Liv. XXXVII. §. 63. *qua ad ectypas sculpturas aptantur.*

(p) C'est ainsi qu'il fit le buste, ou la statue de

tion.

tion. Car ayant modellé premièrement avec de la terre, il modella ensuite avec du plâtre, & s'attacha d'abord à faire des bustes de cire de la dernière beauté. Pour cet effet, il débuïtoit par un moule de plâtre, qu'il remplissoit de cire blanche bien préparée; après quoi, il finissoit son ouvrage d'autant mieux, que la cire est très-susceptible de cette espèce de correction. Ainsi, étant parvenu à faire de très-belles figures, ce qu'on ambitionnoit principalement alors, il ne lui fut pas difficile d'arriver à la ressemblance: il n'eut plus qu'à modeller son objet, & ensuite retoucher sa figure, avec ses ébauchoirs, en présence de (p) l'original, jusqu'à une entière perfection. Et c'est par-là, qu'on est arrivé depuis au même but. Il a eû seulement la gloire de rompre la glace. Car, avant lui, on décoreoit déjà les Temples, les Maisons & les Jardins, de belles figures; mais on ne s'avisoit point de peindre les personnes. La Peinture, peut-être, & la Sculpture en donnerent l'exemple à leur Mere, la Plastique, & de cette maniere elles parvinrent à courir ensemble, quoique diversement, dans la même lice. Une autre invention qui est due à Lyfistrate, & qui ne differe guere de la précédente, est celle des *Creux*, ou des *Moules*, comme on parle, avec quoi il redonnoit, ou (q) reprôduisoit, pour ainsi dire, les plus belles Statuës. Enfin tout cela fut trouvé si commode & si agréable, qu'on ne travailla plus à aucun ouvrage de Sculpture, quel qu'il fut, qu'auparavant on ne l'eût modellé en argile. D'où il paroît que la Plastique est plus ancienne que la Fonte.

LES Plastes, qui ont eû le plus de réputation, ont été (r) DAMOPHILE & GORGASE, tous deux Peintres & Contemporains. Ce sont eux qui ont travaillé de concert aux ouvrages de Peinture, & de Plastique, qui étoient autrefois dans le temple de Cerès, devant le Grand-Cirque, & où l'on distinguoit ce qui étoit de l'un, d'avec ce qui étoit de l'autre, par une Inscription, en vers Grecs,

*Ménalippe*, qui étoit une femme savante de son tems & en réputation de sagesse. Voyez *Tatian* contre les Gentils.

(q) Il a dit quelque chose de semblable de Dibatade, mais ceci est plus certain.

(r) Qu'il ne faut pas confondre avec *Démophile* d'Himere, Peintre, dont on a fait mention dans l'art. de *Zeuxis*; ni avec *Démophile* l'Architecte; dont il est parlé dans Vitruve, *Préf.* du Liv. VII. p. 232. Ed. de M. Perrault.

à l'entrée du lieu, qui avertissoit que tout ce qui étoit peint, ou modellé, à droite, étoit de Damophile, & que tout ce qui étoit à gauche, étoit de Gorgase. Avant la construction de ce Temple, les Statuës des lieux sacrez étoient toutes de fonte, ouvrage de (s) Toscane, dur & sec. Varron, qui nous apprend cette particularité, ajoute que, quand on rebâtit le même Temple, les Curieux s'empressoient d'en enlever, par-ci par-là, des morceaux de (t) Peinture, pour les mettre en quadre, & pour les conserver comme un monument précieux de ces deux Peintres, & qu'à l'égard des Figures de terre, qui étoient sur le faite du bâtiment, elles furent aussi dispersées, comme le reste, entre les particuliers.

2. CALCOSTHENE.

ON parle encore d'un CALCOSTHENE, Athénien, Plaste de réputation, & bon Statuaire en bronze, qui a travaillé long tems dans un quartier de sa Ville, nommé (u) CERAMICOS, depuis qu'il eut commencé à y modeller en Cire. Car d'abord il n'y modelloit qu'en terre, & en terre crüe, c'est à dire, qu'il se contentoit de laisser durcir ses Ouvrages au grand air, sans les exposer devant le feu, ni les faire passer par le fourneau.

3. POSIS.

VARRON ajoute, dans le même Traité des Beaux-Arts, qui nous a déjà tant servi dans cette partie de notre Histoire Naturelle, qu'il a connu, à Rome, un nommé POSIS, Grec de nation, dont le talent particulier étoit de faire des bassins de fruit, & entr'autres des pommes & des raisins si bien formez & si bien coloriez, qu'on ne les distinguoit des véritables, qu'à la main & au toucher, & tout cela, sans doute, avec de la Cire & des Couleurs.

4. ARCESILAUS.

MAIS il élève sur tout un certain (x) ARCESILAUS, grand ami de Luculle, & si habile dans sa profession, que ses modèles

(s) Il en a parlé dans le Liv. XXXIV. §. 16. Cela fait voir que de tout tems ceux de Toscane ont aimé & cultivé les Beaux-Arts. On peut même ajouter qu'ils les ont ressuscitez un peu avant le 16. siècle. Voy. les Peintres du Vasare.

(t) Le Texte porte, *Crustas parietum*, des morceaux de l'enduit même, qui étoit peint à fresque. *Crusta* est un mot general chez les Latins.

(u) C'étoit une longue rue, qui conduisoit au port du Pirée, nommée ainsi, ou à cause de *Cerame*, fils de Bacchus; ou à cause des Ouvriers en Cire, ou en Plastique.

(x) Qu'il ne faut pas confondre avec *Arcefilas*, Peintre des plus anciens, puisqu'il étoit contemporain de *Polygnote* & de *Nicanor*; ni avec un autre Peintre du même nom, fils de *Thyscras*; ni avec

mêmes

mêmes se vendoient beaucoup plus, que les ouvrages finis des meilleurs Maîtres, quoique la plus part du tems, ce fussent des Plâtres, qui les achetoient. La VENUS Genitrice, qui est dans la Place de Jules César, est de sa façon; & si elle n'est pas finie, c'est parce que le Dictateur, se hâtant d'en faire la (y) Dédicace, ne permit pas à l'Ouvrier d'y mettre la dernière main. Arcefilaus avoit encore fait marché avec Luculle, pour une Statuë de la FELICITÉ, à raison de LX.M. (z) Sesterces; ce qui est un grand prix, comme on voit, pour une figure de terre: mais la mort de l'un & de l'autre étant survenuë, presque en même tems, nous avons été privez d'un chef-d'œuvre, à peine commencé. N'oublions pas de dire, qu'il reçut un (a) talent, seulement pour le modèle en plâtre d'une grande Tasse, qu'Octavius, Chevalier Romain, avoit commandée à l'Orfèvre. On peut juger par là de la délicatesse de la façon & des ornemens.

VARRON nous parle aussi, avec éloge, d'un (b) PASITÈLE, <sup>5. PASITÈLE.</sup> si affectionné pour la Plastique, qu'il la nommoit ordinairement la *Mere de la Sculpture, de la Gravure, & de la Statuaire*; & il en pouvoit bien juger, puisqu'étant consommé dans tous ces arts, il n'a jamais rien fait, qu'il ne l'eût modellé auparavant, avec la dernière exactitude. Il étoit Grec d'origine, mais les Romains le firent leur Concitoyen; il nous a laissé un *Traité admirable sur toutes les Merveilles de l'art*, répanduës en tous lieux, dans le Monde connu.

ENFIN, il ajoute à tout ce que nous avons dit ci-dessus, que <sup>6. TURRIANUS.</sup> la Plastique a été depuis fort long tems cultivée en Italie & particulièrement dans la Toscane, où Démarate s'étoit réfugié; qu'entr'autres, ceux de (c) Fregelles s'y sont distinguez; que c'est

Arcefilas le Statuaire, dont il est fait mention dans *Diogene Laër.* Liv. IV. in *Arcefila.* Celui-ci étoit Plâtre & contemporain de César & de Luculle. Voyez *Cicer.* Ac. Quæst. Lib. II. c. 1. sur le caractère de *Luculle.* Sa grande passion étoit l'amour des Beaux-arts.

(y) Voyez *Dion. Cass.* Liv. XLIII. p. 225.

(z) 60000 Sest. c. à d. 15000 Ecus d'Angl.

(a) 150 Liv. Sterl. ou, 600 Ecus.

(b) Grand Sculpteur en Marbre & bel Esprit, qui avoit fait un traité en 5. Livres, de *toutes les Merveilles de l'art*, répanduës dans le monde. Il étoit né Grec, mais on le fit Citoyen de Rome.

(c) Ancienne Ville du *Pais Latin*; aujourd'hui, *Ceperano.* Ce n'est plus qu'un bourg de l'Etat de l'Eglise, sur le *Garigliano*; dans la *Campagne de Rome.*

de

de là que le vieux Tarquin fit venir TURRIANUS, habile Plaste, pour faire, à Rome, la Statuë de Jupiter, destinée pour le Capitole; qu'en effet cette Figure ne fut d'abord que de terre-cuite; &, par la même raison, vermillonnée dans les fêtes (d) solennelles; que son Char à quatre chevaux, sur le faite du même Temple, étoit de la même matiere; que le même Ouvrier, Turrianus, a fait aussi cet HERCULE, qu'on voit encore aujourd'hui à Rome, & qui a retenu le nom de la matiere même, dont il est formé, puisqu'on l'appelle communément l'HERCULE FICTILE, c'est à dire, de terre-cuite, pour le distinguer de tous les autres. Toutes particularitez, rapportées par ce savant homme, qui nous donnent une grande idée de nos anciens Romains. Car c'étoient là, en effet, les Statuës de nos Dieux, les plus brillantes, du tems de nos Peres; & nous ne devons point rougir d'avoir eû pour Ancêtres, des personnes si sages & si judicieuses, & qui ont honoré les Dieux avec une simplicité si aimable! Et pour ce qui est de (e) l'or, ou de l'argent, ils ne les prodiguoient pas même pour les Divinitez du premier ordre: prévoyant bien qu'une telle somptuosité ne pouvoit avoir que de mauvaises suites.

XXXIX.  
De l'Excellence des Statuës de terre.

ET il ne faut pas s'imaginer que ces sortes de Figures, pour être de terre, en soient moins durables. Nous en avons encore de cette espèce, qui ont résisté à toutes les injures des tems & des saisons; nous en avons sur nos Temples & sur nos Palais, à Rome & ailleurs, & en bon nombre; nous en avons à la Campagne & dans nos Villes municipales; & presque toutes d'une élégance & d'un goût de dessein, qu'on ne peut assez admirer; aussi fermes par l'artifice de ceux qui les ont travaillées, que par la solidité même, que le tems leur a procurée, & beaucoup plus entières que nos Statuës d'or, ou du moins infiniment plus innocentes. Car outre qu'elles n'excitent pas la cupidité, par la ma-

(d) Voyez ce qu'il a dit du *Minium*, ci-dessus, Sect 16. n. 17.

(e) Il n'y a rien de plus mal entendu que tous ces monumens d'or ou d'argent. Leur prix les expose à la convoitise & les amène à une entière destruction. C'est ce que Plinè a démontré dès le

commencement de cette Histoire & c'est surquoi on ne sauroit trop revenir. Voyez *Perrault*, dans l'Eloge de *Ballin*, Orfevre. Cet ouvrier fit ce très-belles choses pour Louis XIV. mais il falut les fondre pour les besoins de la guerre.

(f) Sorte de pierre luisante, qu'on tiroit de l'O-tiere,

tiere, on ne sauroit les regarder, non plus, comme le fruit de nos rapines & de nos extorsions, mais plutôt comme celui de la frugalité & de l'industrie de nos Peres!

IL faut bien que cela soit ainsi, puisqu'encore de nos jours, que nos richesses sont devenuës immenses, nous n'usons point, dans nos solemnitez sacrées, de vases d'or ou d'argent, nous ne buvons point dans le Cristal, ou dans la (f) Myrrhine, mais uniquement dans des tasses de terre, selon l'aimable simplicité de nos ancêtres. En quoi, pour le dire en passant, nous ne saurions assez admirer la bénignité & la profusion inénarrable de notre Commune Mere, si nous voulons considerer & apprécier au juste tous ses présens. Car sans parler ici de ses légumes, de ses racines & de ses grains, qui sont en si grand nombre, ou des diverses sortes de fruits, liqueurs, herbes, plantes, médicamens, métaux & minéraux, qu'elle nous prodigue si libéralement, nous trouverons assez de sujet d'admirer sa bénéficence, dans tous ces vases & utensiles, qu'elle (g) prête à nos besoins : comme ces *Cruches* & ces *Urnes* de toutes grandeurs, pour y resserrer nos vins & nos huiles; ces *Tuyaux* de figures aussi variées, que leur usages sont différens; les uns longs & étendus, pour conduire l'eau dans nos Bains, ou dans nos Réservoirs; les autres arrondis & percez par le bout, en forme de Mammelles, pour y transpirer la chaleur ou la fraîcheur; ces *Briques* de diverses formes, grandes & petites, longues & (h) quarrées, pour bâtir nos murailles, ou pour en appuyer les fondemens, ou pour en orner les angles; sans parler de tous les ouvrages de potterie, qui se font à la main, ou à la rouë, ou dans le moule: toutes commoditez merveilleuses, & puisées, pour ainsi dire, dans son propre sein; lesquelles obligerent le sage & pieux NUMA, de former un septieme Collège, ou Corps de Métier, parmi nous, je veux dire, celui des (i) *Ouvriers-en-argile*. Et ce

XL:  
Benignité inénarrable de notre commune Mere.

rien & principalement du pais des Parthes, & dont on faisoit des tasses, ou autres vaisseaux précieux. Pline en parle assez au long dans le Liv. XXXVII. §. 8. Il y a des Critiques en Hollande & ailleurs, qui veulent que ce soit la *Porcelaine*, que nous tirons des Indes; mais il n'y a guere d'apparence

à cela. Voyez les notes du P. Hardouin.

(g) Je dis qu'elle *prête*, parce qu'avec le tems tout se brise & retourne dans son sein.

(h) Voyez Vitruve, Liv. II. ch. 3.

(i) Ou *Pottiers de Terre*, Voy. *Plus.* dans la vie de *Numa*, ch. 15. p. m. 134. de l'Ed. d'Amiot.

M m

n'étoit

n'étoit pas, sans doute, le moins nombreux. Car si on employoit la terre-cuite à tous les besoins de la vie, de grands hommes en usoient encore, après leur mort, comme le docteur Varroa lui-même & quantité d'autres, qui ont voulu être inhumez dans des Coffres de la même matiere, avec des feuilles de myrte, d'olivier & de peuplier noir, à la façon de Pythagore & de ses Disciples.

XLI.  
Peuples illustrez par la  
Potterie.

AJOUTEZ à cela, que la plus grande partie des hommes, qui habitent aujourd'hui sur la face de la Terre, se servent des mêmes utensiles & les mettent à toute sorte d'usage. La Potterie de Samos est estimée pour les mets. Les habitans (k) d'Arretium, dans notre Italie sont jaloux de la leur. Les (l) Surrentins, les (m) Astiens & les Pollentins l'employent constamment, si non pour le manger, du moins pour le boire. Sagunte (n) en Espagne, & (o) Pergame en Asie, en usent de même. Ceux de (p) Tralles & de Modene n'en font point scrupule, dans l'un & dans l'autre de ces besoins: car c'est ainsi que les Peuples s'ennoblissent & s'enrichissent véritablement. Non contents d'en recueillir eux-mêmes les premiers fruits, ils en font commerce, & cette marchandise, toute fragile qu'elle est, ils la transportent par mer & par terre, en divers pais, avec la marque de l'Ouvrier & du lieu, où elle a été faite: ce qui rend célèbres, par toute la Terre, jusqu'aux Boutiques & aux Fourneaux de nos Artisans.

XLII.  
De deux Cru-  
ches de Terre,  
consacrées,  
pourquoi?

ENCORE aujourd'hui on fait voir à (q) Erythrée, deux grandes Cruches, qui y ont été consacrées, par rareté, parce qu'avec toute leur capacité, elles sont extrêmement minces; le Maître & son Elève, tous deux Ouvriers en argile, ayant travaillé en concurrence, à qui feroit, d'une grandeur prescrite, un vase plus délié. On ne sçait point qui l'emporta, mais les deux pièces, qui ont

(k) Aujourd'hui *Arezzo*, dans le territoire de *Florence*.

(l) *Surrentum*, un peu au dessous de *Naples*; aujourd'hui *Sorrento*.

(m) *Asta* & *Pollentia* sur le *Tenare*, à quelque lieuës de *Turin*.

(n) Aujourd'hui ruinée; *Morviedro* a pris sa place.

(o) Aujourd'hui à demi-ruinée; elle est dans la

*Natolie*, au dessus de *Smirne* vers le Nord.

(p) Aujourd'hui ruinée; à 12. lieuës d'*Ephese* vers le Couchant.

(q) Dans l'ancienne *Ionie*, proche de *Claxomene*, dans l'As. Min: aujourd'hui ruinée.

(r) Dans l'Archipel, aujourd'hui *Lange*, avec une Ville de même nom.

(s) Dans le Territoire de *Venise*, à deux pas du

fait

fait le sujet du Combat, subsistent encore, & quoiqu'elles ne soient que de terre, elles furent trouvées si belles, par les Erythréens, qu'on les jugea dignes de la consécration, dans leur Temple le plus auguste. J'oubliois de dire, que pour la beauté, la Fayance de l'Isle de (r) CÔ est la plus estimée, quoique celle (s) d'Adria, dans notre Italie, la surpasse de beaucoup pour la fermeté & pour la durée.

ET puisque la Plastique m'a conduit insensiblement à cette matiere, je remarquerai, avant que de finir, qu'il y a eû, parmi nous, quelques exemples de severité, à cette occasion. Je trouve dans nos Annales, un certain (t) Q. COPONIUS, condamné à une amende pécuniaire, comme coupable de brigue, pour avoir acheté le suffrage d'un Concitoyen, par une Cruche de terre, dont il lui fit présent: tant nos Ancêtres étoient délicats sur ce point-là. Je remarquerai ensuite que le luxe même n'a pas été si étranger à cette sorte de Vaisselle, qu'il ne se soit glissé, par cette voye, qui d'ailleurs n'en paroît gueres susceptible. On appelloit anciennement (u) TRIPATINUM, dit Fenestelle, un souper où il y avoit trois plats, & ce souper là étoit censé des plus magnifiques. Dans l'un de ces plats il y avoit de la Murene, dans l'autre du Brochet, & du Mulet dans le troisiéme: & cependant ces sortes de soupers, censurés par nos loix, comme somptueux, lors même que nos mœurs commençoient déjà à se relâcher, avoient encore quelque chose de plus frugal, que tous ceux des Philosophes de la Grèce, dont on a tant vanté la tempérance & la severité. Je trouve dans la vente des effets d'ARISTOTE, par exemple, faite par ses Héritiers, un article de (x) LXX Plats; ce qui m'a paru assez singulier pour un Philosophe, & bien éloigné de la simplicité de nos Peres. Aussi, quand j'ai rap-

XLIII.  
Luxe dans  
la Potterie &  
abus.

Golphe, qui en a tiré son nom.

(t) On ne trouve que 3. Coponius, mentionnez dans l'Hist. Romaine, Titus, Marcus, & Caius. Pour Quintus Coponius, dont il est ici parlé, le P. H. n'en a trouyé aucune trace dans ses Auteurs.

(u) Comme qui diroit Un souper de 3. plats. Du reste les Romains avoient de deux sortes de Plats; les uns qu'ils ne couvroient point, & qu'ils nom-

moient *Lancas*, des Assiétés; & d'autres plus profonds, qui avoient chacun leur couvercle, & leurs ornemens. Ces derniers se nommoient *Patina*. On s'en servoit communément pour le poisson, &c.

(x) *Diogene Laërce*, dans la *Vie d'Aristote*, fait mention de quantité de plats, qu'on trouva chez lui, après sa mort; mais il n'en marque pas le nombre. Notre *Pline* en étoit mieux instruit.

porté,

porté, dans un autre (y) Livre de cette Histoire, qu'un seul Plat d'ESOPE, non pas le Fabuliste Grec, mais l'Acteur Romain, qui a tant brillé parmi nous pour le Tragique, avoit été acheté, pour (z) cm. Sesterces, je ne doute pas que mes Lecteurs n'en aient été indignez. Et que diront ils de VITELLIUS, qui en fit faire un si (a) monstrueux, qu'on en calcula les fraix à un (b) Million de Sesterces? On peut juger par-là de ses dimensions. La grande difficulté fut de trouver un lieu propre à le cuire: car il n'y avoit point de fourneau à Rome d'une telle capacité; il falut donc en bâtir un exprès, hors de la Ville, & pour cet effet, endommager les possessions des particuliers: suite ordinaire du Luxe, qui en incommodant le public, enchérit ordinairement les choses les plus simples & les plus communes. Car qu'y a-t-il de plus commun que la terre? & cependant elle est montée de nos jours à un plus haut prix, que la (c) Myrrhine. C'est à l'occasion de ce plat énorme, que le Consul (d) MUCIANUS, la seconde fois qu'il exerça cette (e) magistrature, ne manqua pas de reprocher à la mémoire de Vitellius, dans une Complainte publique, *les vastes (f) marais*, c'est à dire, les grands espaces de terre, *qu'il avoit sacrifiez à sa gueule*. Reproche, à mon gré, plus honteux que celui de (g) Cassius Severus à Asprenate, lorsque dans le procès qu'il lui intenta, il lui reprocha en face, *d'avoir tué, par le poison, cent trente de ses Convives*.

XLIV.  
Usage singulier de celle de Samos.

ENFIN nous avons encore deux Villes en Italie, Rhégium & Cumes, qui sont assez fameuses par leur Fayance: Pour celle de Samos, elle a une réputation fort singuliere. Car on assure que les Prêtres de Cybele ne deviennent affectivement tels, que par le moyen de cette même potterie, qu'ils éguisent comme un couteau, & dont ils se servent pour se défaire de leur

(y) Liv. X. Sect. 72. selon la division du P. H.

(z) 2500 Ecus d'Angl.

(a) Suétone en parle dans la Vie de ce Monstre, ch. 13. Il dit que la dédicace en fut faite avec une extravagance & une somptuosité extraordinaires.

(b) 25000 Ecus d'Angl.

(c) Sorte de Porcelaine, dont il a parlé plus haut, Sect. 40. qui n'est pas la nôtre.

(d) Excellent homme de ce tems-là, qui embrassa le parti de Vespasien contre Vitellius.

(e) Conjointement avec Domitien fils de l'Empereur, l'an de Rome 822.

(f) Le Latin porte, *patinarum paludes*; par allusion au *Palus Meotides*, au dessus du *Pont Euxin*.

(g) Orateur fameux de ce tems-là, c. à d. sous Auguste & sous Tibere. Voyez *Quint.* X. 1.

(b) virilité;

(b) virilité ; & malheur à Eux, à ce qu'on dit, si c'est autre chose, qui devienne l'instrument de l'opération ; tout est perdu, en ce cas-là, & la vie même est en danger. Du reste, c'est

(i) M. CELIUS, qui nous donne cette particularité pour avérée : & pour ce qui est de moi, je suis d'avis de l'en croire sur sa (k) parole, & sans autre expérience. Je finis donc ici mon Histoire de la Peinture & de la Plastique.

[POUR remplir le grand vuide, qui se trouve dans cette feuille, les Lecteurs ne seront pas fâchez de trouver ici une liste des anciens Auteurs, qui ont écrit de la Peinture, ou des Beaux-Arts.

XLV.  
Notice des Anciens Auteurs qui ont écrit de la Peinture, ou de la Sculpture.

ADEUS de Mitylene, a fait un *Traité Des habiles Statuaires*, qui est cité par (l) Athenée : mais on ne sçait quand il a vécu, & son ouvrage a péri.

ALCETAS a écrit touchant les *Monumens de Peinture & de Sculpture, qui ont été consacrez dans le Temple de Delphes*. Il est cité par (m) Athenée ; mais on ignore son âge, & son Livre n'est plus.

ALEXIS, Poète Comique, plus ancien que Ménandre, fit une pièce de Théâtre, intitulée, la PEINTURE. Athenée en a cité un (n) lambeau, qui est la seule chose, qui nous en reste.

ANASIMENE a écrit un *Traité Des anciens Tableaux*, au rapport de (o) Fulgence ; mais on ne sçait en quel tems, & on ne l'a plus.

ANTIGONE, le Statuaire, a composé quelques Volumes touchant la *Sculpture*, qu'il professoit : Plin en dit quelque chose

(b) Voyez le P. Montfaucon, dans l'Article de Cybele ; & Martial, Liv. III. Ep. 81. Cette opération devoit être très-douloureuse.

(i) Celui-là même, qui fut défendu par Cicéron, Voyez sa Harangue pro M. Cælio.

(k) C'est à dire, sans en vouloir faire l'épreuve, ni sur les autres, ni sur moi-même. C'est J. Frid. Gronovius, qui s'est aperçû le premier de cette reti-

cence: M. Cælio Credamus. En sousentendant ; quis enim vellet experiri? Où est celui qui en voudroit faire l'essai?

(l) Deipnos. Lib. XIII. c. 8.

(m) Lib. XIII. c. 6.

(n) Lib. XII. c. 8.

(o) Lib. III. Mytholog. in Actæone. Voy. sur tous ceux-ci, Junius, de Præf. Vet. p. 55, 56.

dans le Liv. xxxiv. Plus un *Traité des beaux Tableaux*, qui est indiqué dans la Vie de Chryssippe, par Diogene Laërce, & par notre Plin (p) dans ce Liv. xxxv. & enfin un *Traité de l'Art de Graver, ou de Cizeler*. Notre Plin en parle dans son *Index* général, au Liv. xxxiii. Tous ces ouvrages ne subsistent plus.

APELLE publia de son tems un *Cours de Peinture*, divisé en 3. Livres, & dédié à Perséus son Eleve. On en a parlé en son lieu ; & l'ouvrage a péri.

APOLODORE, le premier Peintre de la Grèce, qui ait eû quelque réputation, publia une *Satire* en vers contre Zeuxis. Elle subsistoit encore du tems de Plin : Voyez ci-dessus, p. 51.

ARISTODEME de Carie, dans l'Asie Mineure, a fait l'*Eloge des grands Peintres*, qui ont élevé la Peinture au plus au point de sa perfection, & des *Rois, & des Villes*, qui les ont favorizez. Philostrate en fait mention dans la Préface de ses *Tableaux*. Il est postérieur à notre Plin, & nous avons perdu ses *Ouvrages*.

ASCLEPIODORE, contemporain d'Apelle & supérieur à ce Peintre, du côté des Proportions, doit avoir écrit quelque chose sur ce sujet, puisqu'il est cité dans l'*Index* general de notre Auteur, par rapport à ce Livre xxxv.

ATTICUS, Chevalier Romain & grand ami de Ciceron, a fait un Livre, que nous n'avons plus, sur *les Images des Grands hommes* de sa République. Nous en avons parlé en son (q) lieu.

ARTEMON, dont on a parlé entre les Peintres du second rang, a publié une *Vie des Peintres*, qui est citée dans *Harpocracion* à l'article de Polygnote, & qu'on n'a plus.

CALLISTRATE, nous a laissé quelque chose sur les *Tableaux*

(p) Dans l'Art. de *Parthasi*.

(q) Voyez *Corn. Nepos in Vita Pomp. Attici*.

des

des Anciens. On le trouve parmi les *Oeuvres des Philostrates* sur le même sujet, que nous avons encore. Ils ont vécu l'un & l'autre, apparemment, au commencement du 3. Siècle, sous Alexandre Severe.

CALLIXENE a écrit un Livre *des Peintres & des Statuaires qui ont brillé jusqu'à son tems.* Photius, qui en fait mention dans sa *Bibliothèque*, nous dit que Sopater en avoit compilé le XII. Livre de ses *Extraits*, qui regardoit particulièrement ces beaux-arts. Le Livre de Callixene a péri.

CHRISTODORE a composé une *Description des Statués qui étoient rangées dans le Zeuxippe.* C'étoit un (r) lieu, à Constantinople, qui étoit plein de ces sortes d'Ornemens: ce Livre n'est plus.

DECIUS ECULEO, ou *Decimus Aculeo*, selon le P. Hardouin, a écrit sous Tibere, & comme il est cité & par notre Pline (s) & par Suétone, au sujet de la Peinture, il est probable qu'il en a souvent parlé dans ses Ouvrages, ou même qu'il en a traité. Nous n'avons plus rien de lui.

DEMOCRITE, le Philosophe, ce savant homme, dont Diogene Laërce nous donne un si grand caractère, qu'il le compare aux Olympiens Victorieux dans le Pancrasme; c'est à dire, qu'il étoit généralement armé du côté de toutes les Sciences: car il avoit approfondi & les choses Naturelles, & la Morale, & les Mathématiques, & les Arts libéraux, & la pratique même des plus difficiles. Il étoit contemporain de Socrate, & a écrit de la *Peinture*, comme de tous les autres arts: mais nous n'avons plus rien de lui.

DEMOCRITE, d'Ephese, a composé un Livre, concernant le Temple de la Diane des Ephésiens, où il y avoit beaucoup de Tableaux, & entr'autres quelques uns d'Apelle, & la Diane de

(r) Voyez Suidas in Zeuxippo & Christodoro.

(s) Par Pline, ci-dessus dans la vie de Parrhasie, p. 57.

Timarete,

Timarete, la 1. de son sexe, qui ait été illustrée par le pinceau. Diogene Laërce fait mention de ce Démocrite, dans la vie du précédent, & Athenée (t) en dit aussi quelque chose.

DURIS avoit fait deux Traitez que nous n'avons plus, un de la (u) Gravure, qui est cité par notre Auteur, au Liv. xxxiii. & un autre sur l'Art de Peindre, dont il est fait mention dans la vie de Thalès, par Diogene Laërce.

EUPHORION, (x) Poète, ou Auteur Grec, a écrit une pièce intitulée le Sculpteur de Vases ou de Tasses, qui est citée par un Scholiaste de Théocrite, à la 2. Idylle.

EUPHRANOR, Isthmien, Peintre célèbre, entre les Caustiques, a composé un Livre des Couleurs & des Proportions dans la Peinture, qui subsistoit encore du tems de Pline & qui lui a servi dans la composition de cette partie de son Histoire Naturelle. On en a parlé en son (y) lieu.

FABIUS VESTALIS, Auteur Latin, avoit aussi composé un Traité de la Peinture, cité par notre Pline, dans la Table generale des Matieres, au 35. Livre.

HEGESANDER, de Delphes, avoit fait une Description des Statuës & des Tableaux, qui étoient en estime de son tems: c'est Athenée (z) qui nous l'apprend. Apparemment que ce Livre regardoit principalement les Antiquitez du Temple de Delphes.

HELIODORE, a écrit une Notice des Monumens consacrez à Athenes en Peinture & en Sculpture. C'est Pline qui nous l'apprend dans la Table de ce Liv. xxxv.

HIPPIAS d'Elée, Sophiste, a traité de la Peinture & de la Statuaire, au rapport de Philostrate, dans la vie de ses Sophistes.

(t) Lib. xii. c. 5.

(u) De Toreutica.

(x) Peutêtre le même dont parle Suët in Tib. c. 70.

HYPsicRATE est cité dans Diogene Laërce, comme Auteur d'un ouvrage *concernant les Tableaux*. Le passage se trouve dans la vie de Chryssippe.

JAMBLIQUE avoit fait un traité *des Images*, que Philoponus entreprit de refuter. Photius nous parle de l'un & de l'autre dans sa *Bibliothèque*.

JUBA, plus illustre par sa Science & par ses Ouvrages, que par son Royaume de Mauritanie, a écrit un *Livre des Peintres*, & un autre *de la Peinture*, qui sont citez assez souvent & dans notre *Pline*, & dans *Harpocracion* & dans *Photius*. Ses Ouvrages, dont il ne nous reste rien, étoient écrits en Grec.

MALCHUS, de Byzance, c'est à dire, de Constantinople, a écrit un *Livre, de la Conflagration de la Bibliothèque publique & des Statuës qui étoient dans le Palais des Empereurs*. Il étoit Sophiste, au rapport de Suidas, le seul, qui en ait fait mention.

MELANTHIUS, Peintre célèbre, & Disciple de Pamphile, comme Appelle, avoit aussi écrit *de la Peinture*, au rapport de Diogene Laërce dans la vie de Polémon.

MENECHME, le Statuaire, a composé un *Ouvrage de la Sculpture en Fonte*, au rapport de notre *Pline*, dans le Liv. xxxiv.

MENECHME, de Sicyonie, a fait *touchant les grands Artisans*, un *Ouvrage*, que nous n'avons plus, mais qui est cité par (a) Athenée.

MENANDRE a écrit *des Excellens Graveurs*. Il est indiqué dans la Table de *Pline*, au Liv. xxxiii. c'est tout ce que nous en savons.

(y) Dans l'art. d'*Enphrenor*, p. 101.

(z) Lib. v. c. 13.

(a) Lib. ii. c. 24.

MENETOR avoit fait un *Traité des Dons sacrez*. Il en est fait mention dans *Athenée*, Liv. XIII. ch. 7.

MENODOTE a écrit *des Peintres*, & aussi *des Raretez qui se voyoient de son tems dans le Temple de Junon*, qui étoit à Samos, patrie de l'Auteur. *Athenée* & *Diogene Laërce* en (b) ont parlé.

PAMPHILE, le Maître d'Apelle, avoit aussi écrit de la *Peinture* & des *Peintres célèbres*, au rapport de *Suidas*.

PASITELÉ, savant Statuaire en argile, a composé un *Traité*, en 5. Livres, *Des Ouvrages merveilleux qui se voyent dans le Monde*, *Pline* (c) l'indique plus d'une fois.

PHILOSTRATE, de Lemnos, dans le 3. siècle, & PHILOSTRATE son Gendre & son Neveu, nous ont laissé entr'autres Ecrits, leurs *Traitez des Tableaux*, que nous avons encore, composés en Grec, & assez connus sous le nom de *TABLEAUX DE PHILOSTRATE*. On y trouve aussi un autre *Traité des Belles Statuës*. C'est un des plus précieux restes de l'Antiquité, & très-nécessaire aux Peintres. *Vigenere* a traduit le tout en François, vers la fin du XVI. Siècle.

PLINE, le Naturaliste, a parlé assez au long des Beaux-Arts dans son *Histoire Naturelle*, divisée en 37. Livres. Le 33. & le 34. traitent des *Métaux* & des *Ouvrages de Gravure* & de *Sculpture* les plus célèbres. Le 35. traite de la *Peinture*, des *Couleurs* & des *Peintres illustres*; c'est celui dont on vient de lire la Traduction. Le 36. parle des *Pierres* & des *Marbres*, & à cette occasion, des *Sculpteurs célèbres* & de leurs *Ouvrages*. Le 37. des *Pierres précieuses*, & des plus *habiles Graveurs* en ce genre. On pourra quelque jour donner le tout ensemble en François.

(b) *Athenée*, Lib. XIV. c. 20. & *Diog. Laër.* dans la vie de *Théodore*, l'Athée.

(c) A l'index du Liv. XXXIV. *Qui* *Mirabilia Opera scripsit*, & au Liv. XXXVI. c. 5.

(d) Voy. *Diog. Laërce* in *Chrysisso*.

(e) Voy. *Athenée*, Lib. XIII. c. 2.

(f) *Idem*, Lib. XI. c.

(g) Voyez *Harpocraton*, in voce *Λαμπός*.

POLEMON,

POLEMON, Auteur célèbre, mais dont il ne nous reste plus rien, avoit composé en Grec plusieurs Livres dans le même goût : un (d) *Traité des Tableaux* : un autre *des Tableaux de* (e) *Sicyone* ; un troisième (f) *des illustres Peintres*, dédié à Antigonus : un quatrième, *des Tableaux* (g) *consacrez dans le Vestibule de la Citadelle d'Athenes*. Athenée & Harpocracion en disent quelque chose. Strabon parle d'un autre Polémon ; si ce n'est le même, qui étoit Géographe, & qui, outre ses Livres de Géographie, en avoit composé un, en 4. Volumes, *des Dons qui avoient été faits dans la même* (h) *Citadelle*.

PROTOGENE avoit aussi composé deux Ouvrages, l'un *de la Peinture*, & l'autre *des Modelles*, au rapport de Suidas.

SOPATER, a composé un Recueil d'Extraits sur divers sujets, en plusieurs livres. Le XII. rouloit principalement sur *l'Histoire des Peintres & des Statuaires*. On peut voir le jugement de Photius sur cette Compilation, dans son excellente *Bibliothèque*.

THEOMNESTE, Peintre & Statuaire célèbre, dont il est parlé ci-dessus dans l'article (i) d'Asclépiodore, doit avoir écrit *de la Peinture*, puisqu'il est cité dans la Table des Auteurs, par rapport au 35. Livre, par notre Pline même.

THEOPHANE a fait un Livre de *l'Art de Peindre*, qui est cité par Diogene Laërce, dans la Vie de Théodore, ce fameux Athée.

VARRON, illustre & savant Romain, Ami de Cicéron & d'Atticus, & protégé ensuite par César & par Auguste, comme Directeur de leurs Bibliothèques, a composé un nombre infini de Volumes, dont il ne nous reste que peu de fragmens. Il aimoit les Sciences & les Beaux-Arts, & en fit un (k) *Traité complet*,

(h) Voy. Strabon, Geogr. Lib. ix.

(i) Voy. ci-dessus, p. 85.

(k) *Disciplinarum Libri ix.* c'est à dire, *Traité des Arts Libéraux*, en 9. Livres. Il y avoit un Livre

pour chacun de ces Arts : un pour la *Musique* ; un pour la *Poëtie* ; un pour la *Peinture*, la *Plastique* & la *Statuaire* ; un pour l'*Architecture*, &c. Vitruve a beaucoup pris dans le dernier, & Pline, dans les précédens.

que

que notre Pline a suivi à la trace. La *Peinture*, la *Sculpture* & la *Plastique* n'y étoient pas oubliées. Outre cela, il avoit fait un *Livre des Images des Hommes illustres*, dont il est parlé ci-dessus, à l'article de Varron. *Charisius* en a cité quelque chose. Ces Portraits étoient au nombre de DCC; c'est à dire, de tous les Grands-Hommes, dont il avoit pû ramasser les traits, avec les principales circonstances de leur vie. Ils se sont perdus avec presque tous ses autres Livres, dans le naufrage universel de tous ceux où il y avoit des figures; par la barbarie des Siècles, où la Peinture fut négligée.

ENFIN XENOCRATE, le Statuaire, a écrit aussi & de la *Peinture* & de la *Sculpture*, au rapport de notre Pline, & dans le 34, & dans le 35. Livre: quoi qu'il semble qu'il y ait faute, & qu'on puisse lire *Hypsicrate*, selon le rapport de *Diogene Laërce*, qui le joint avec Polémon & avec Antigone, comme trois Auteurs différens qui ont écrit *des Tableaux*. Voyez la Vie de Chryssippe, dans le même *Diogene*.]



C. PLINII

# C. PLINII SECUNDI NATURALIS HISTORIAE

LIBER XXXV,

DE PICTURA & COLORIBUS:

EX ED. I. VEN. ANNI 1469. TENTATUS.



**M**ETALLORUM quibus opes constant, ac (A) nascentium in eis natura propemodum indicata est, ita connexis rebus, ut inmensa Medicinae silva, & Offinarum (B) tenebrae, & morosa (C) caelandi, tingendique ac

I.  
Genera TER-  
RAE LAPIDUM-  
que.

(A) *Ac nascentium in eis*] Cette Lecture est de la 1. Ed. de Venise, & a pour Elle, trois MSS. C'est aussi le stile de notre Auteur: *In auri & argenti metallis nascuntur etiam pigmenta*, Lib xxxiii. §. 56. *Nascitur autem & in ferrariis metallis*, infr. §. 15. *Pintianus est pour adnascunturque eis*: Gronovius, pour *agnascunturque eis*. La 1. Ed. de Parme, *adnascuntur quoque eis*. D'autres lisent, *annascunturque eis*. Le P. H. suit Gronovius.

(B) *Offinarum tenebrae*.] Les Ténèbres de nos Laboratoires: c. à d. les Sophistiqueries des nos Apothicaires, & les Ignorances de nos Medecins, dont il a rapporté divers exemples dans les Liv. précéd: En voici quelques traits: *Atque haec omnia Medici (quod pace eorum dixisse liceat) ignorant, pars major & nomina: in tantum a conscriendis medicaminibus absunt, quod esse proprium Medicinae solebat. Nunc quoties incidere in libellos, componere ex his volentes aliqua, hoc est, impendio miserorum experiri commentaria, credunt Sepiasae, omnia fraudibus corrupenti. Jam quidem emplastra & collyria mercantur; tabesque mercium, aut fraus Sepiasae, se exeritur.* Toutes „ les quelles choses, (selon la trad. de Du Pinet) „ sont aujourd'hui ignorées, quant aux noms, de „ la plupart des Medecins (sauf toutes fois leur „ honneur) tant s'en faut qu'ils approchent des „ vraies compositions des medicamens: car le „ principal de cet estat, est de bien entendre les „ termes, & favoir les noms des simples, comme „ les Anciens Medecins faisoient. Mais nos Me- „ decins voulant faire quelque ordonnance, ont „ recours à leurs Receptaires; expérimentans, au „ danger des pauvres patients, ce qui est dedans: „ & sont d'ailleurs contraints passer par les mains „ des Apothicaires, qui brouillent & corrompent „ toutes choses, par leurs sophistiquations, & ne se

soucient de prendre de vieux Emplâtres & Collyres & de se servir du reffus de leurs boutiques: & voilà comme on met en œuvre les brouilleries des Apothicaires: HIST. NAT. Lib. xxxiv. ch. 11. & selon la division du P. H. Sect. 35.

(C) *Et morosa caelandi, tingendique ac tingendi subtilitas*] Au lieu de *tingendique*, les Vieilles Edd: lisoient *pingendique*. *Pintianus* est le premier, qui ait corrigé cette faute. *Gronovius* en a averti ensuite, d'après le fameux MS. de *Voff*. Mais il se trompe, lorsqu'il ajoute; *Plasticen intellige, & fingere ex argilla similitudines, ut alibi loquitur.* Car *Pline* n'a point parlé de la *Plastique*, dans les Liv. précédens, il n'en parlera qu'à la fin de celui-ci. Le P. H. a mieux rencontré: *Caelandi, ex argento; tingendi, ex aere; tingendi, cinnabari, minioque*. Seulement il auroit pu ajouter une petite note pour développer cette *morosa subtilitas*: il me semble qu'il désigne par-là, le caractère de ces Ouvriers trop délicats, qui ayant conçu l'idée de la perfection, & mortifiés de n'y pouvoir atteindre, se consument inutilement à polir & à lécher, pour ainsi dire, leurs Ouvrages, jusqu'à les gâter. C'est ce qu'il a remarqué de plusieurs Artisans, & entr'autres, d'APOLLODORE, Sculpteur en bronze, qui étoit si difficile, qu'il rompoit souvent ses meilleures pièces, après avoir sué pour les finir. Aussi arriva-t-il, qu'un autre fameux Ouvrier, nommé SILANION, exprima vivement ce caractère dans la Statue, qu'il fit de cet Apollodore; si bien qu'il se trouva, dit notre Auteur, qu'au lieu d'avoir fait un HOMME, il avoit fait La COLERE. *Silanion APOLLODORUM fudit, Fictorem & ipsum, sed inter cunctos diligentissimum artis & inimicum sui judicem, crebro perfecta signa frangentem, dum satiari cupiditate artis non quit, & ideo Insanum cognominatum. Hoc in eo expressit;*

P p

tingendi

tingendi subtilitas, simul dicerentur. Restant terrae ipsius, lapidisque (D) genera, vel numerosiore serie, plurimis singula, a Graecis praecipue, voluminibus tractata. Nos in his brevitatem sequemur utilem instituti (E) modo; nihil necessarium aut naturale omittentes. PRIMUMQUE dicemus quae restant de PICTURA: arte quondam

II.  
HOMOS PICTURAE.

nec HOMINEM ex aere fecit, sed IRACUNDIAM. Lib. xxxiv. §. 19. n. 21. Il parle encore, n. 34. d'un certain CALLIMACHUS, de la même profession, & de la même morosité; *semper calumniator sui, nec finem habens diligentiae, & ob id Καλλιότρετος cognominatus; MEMORABILI praecepto adhibendi curae modum.* On peut donc être morose & à l'égard des autres & à l'égard de soi-même. Le P. Petau l'étoit au premier sens, selon Vossius: mais un homme modeste peut l'être dans le second sens, *Cumque places cunctis, displicet ipse sibi*: mais il ne faut pas que cette modestie s'étende jusqu'à gêner ses Ouvrages.

(D) *Terrae ipsius, lapidisque genera.*] C'est ainsi que porte la 1. Ed. de Venise; toutes les autres ont *lapidum*. C'est la même chose: seulement *lapidis* répond à *terrae*.

(E) *Utilem instituti modo*] Pintianus vouloit qu'on lût, *Utilem instituto; modo nihil necessarium aut naturale omittentes.* Le P. H. rejette cette correction, qui a deux défauts. 1. Elle n'est appuyée d'aucun MS. 2. Elle joint *modo*, avec le participe *omittentes*: ce qui ne semble pas correct. D'autre côté, la paraphrase du P. H. *Rationi propositi nostri accommodatam*, a aussi sa difficulté: car cette brièveté même est une partie essentielle de son Plan. La 1. Ed. de Venise porte, *Nos in his brevitatem sequemur utilem instituti, hoc modo; nihil necessarium aut naturale omittentes*: ou, ce qui est la même chose, *utilem instituti: hoc modo nihil necessarium aut naturale omittentes.*

(F) *Arte quondam nobili, quum expeteretur a Regibus, Populisque, & illos nobilitante, quos esset dignata posteris tradere.*] On ne peut pas, en moins de mots, faire l'éloge de la Peinture. 1. Elle étoit noble en elle-même, c. à d. qu'elle rendoit célèbres, ceux qui la professoient dignement. 2. Elle étoit recherchée des Grands, des Rois & des Républiques: on en verra des Exemples dans la suite. 3. Et enfin, noble par elle-même, elle communiquoit une partie de son lustre à toute personne, qu'elle vouloit bien transmettre à la postérité: soit que la personne fut déjà célèbre, ou qu'elle fut ignoble. Si elle étoit illustre; c'étoit à la Peinture, ou à la Sculpture à la consacrer; selon la remarque de Pline lui-même, dans le Liv. xxxiv. §. 9. *Effigies hominum non solebant exprimi, nisi aliqua illustri causa perpetuitatem merentium*, quoiqu'à cet égard, il parle proprement des Statués de bronze. Mais ne pourroit on pas dire aussi, que lors même que la Personne étoit ignoble, un grand Peintre se plaçoit quelquefois à la tirer du néant, en la peignant dans quelqu'une de ces pièces, qui devoient faire un jour l'admiration de la postérité? Et n'est ce point ce que notre Auteur appelle plus bas, *Immensa potentia Artis*, la puissance infinie de l'Art, laquelle il démontre par l'exemple de PHLOCHARÈS, qui ayant peint, dans un même Tableau, le Pere & le Fils, Glaucion & Aristippe, en avoit exprimé si vivement la ressemblance, sans préjudice de la différence

des âges, qu'on ne cessa de les admirer, à Rome, pendant plusieurs siècles; quoique l'un & l'autre n'eussent jamais eu d'autre relief dans le Monde que celui-là: *ignobilissimos alioqui*, dit Pline, ci dessus §. 10? Du reste, les Vieilles Edd. portent, *alios nobilitante*, aussi bien que la 1. de Venise, & le plus ancien MS. de Pintianus, qui voudroit qu'on lût *& aliis nobilitante*. Cette lecture est ingénieuse; mais elle est combattue par le *posteris tradere*. Je suis donc pour l'Accusatif, *& illos nobilitante, quos esset dignata posteris tradere*: elle donnoit de la réputation à toute personne, dont elle vouloit bien conserver les traits. Ainsi RAPHAEL peignit souvent sa Maîtresse, & entr'autres sur une carte qu'on a encore; REMBRANT peignit sa servante, sur une Table de bois, qui est aujourd'hui à Paris; MIGNARD a placé sa Fille dans tous les grands morceaux de Peinture qu'il a exécutés; l'ALBANE en faisoit autant de sa Femme & de ses Enfans; & pour ne pas sortir de notre Pline, c'est ainsi qu'ARCELIVS peignoit à Rome toutes ses Concubines, l'une après l'autre, dans les sujets les plus graves; & que PAUSIAS fit admirer sa GLYCERE, cette Faïeuze de guirlandes, qu'il avoit aimée dans sa jeunesse, & dont la Copie seule se vendit, à Athenes, 1200. Ecus. Je me suis un peu étendu sur ce passage, parce qu'il ne me paroïssoit pas, qu'on en eut bien compris les beautés.

(G) *Nunc verò in totum marmoribus pulsa*] Pintianus a trouvé, dans le plus ancien de ses MSS. *Nunc verò in totum marmoribus postulatam*, & c'est la Leçon de la 1. Ven. d'où il conjecture qu'on devoit lire, *nunc verò in totum marmoribus postlata*. Mais 1. L'expression est un peu dure à l'oreille. 2. La figure est mieux conservée dans la Leçon commune, & l'opposition y est mieux marquée: *Arte quondam nobili cum expeteretur a Regibus, Populisque... NUNC verò in totum marmoribus pulsa*. Autrefois elle étoit demandée, elle étoit recherchée avec empressement... Aujourd'hui on lui ferme la porte, on la chasse, elle ne trouve plus d'azile nulle part. L'or & le marbre lui ont enlevé la place d'honneur. Entendez par ce NUNC, la Peinture du Siècle de Pline. Car du reste on faisoit toujours des cas des anciens Tableaux; on en mettoit dans les Temples, dans les Cabinets, dans les Portiques, dans les Maisons de Campagne: mais on ne cultivoit point ce bel art, comme on avoit fait dans les Siècles précédens: & c'est de quoi notre Auteur se plaint. A l'égard de la Prodigalité & du Luxe des Romains, en fait d'ouvrages d'Or & d'Argent, voyez le Liv. xxxiii. §. 13, 14, 16, & 18. & pour ce qui est des Marbres, consultez le Liv. xxxvi. dès le commencement jusqu'à la fin: vous y trouverez une description de la grandeur Romaine, qui sans doute vous frappera.

(H) *Verum & interraso marmore, vermiculatisque ad effigies rerum & animalium crustis.*] Cela veut dire, qu'ils incrustoient de marbre leurs appartemens en-

nobili,

nobili, quum expeteretur a Regibus, Populisque, & illos (F) nobilitante, quos esset dignata posteris tradere; nunc verò in totum marmoribus (G) pulsa, jam quidem & auro; nec tantum ut parietes toti operiantur, verum & interraso marmore, vermiculatifque (H) ad effigies rerum & animalium crustis. Non placent jam (I) abaci,

deux manières: il a dit la première, dans ces paroles, *non tantum ut parietes toti operiantur*, scilicet auro & marmore: & voici la seconde, *verum et interraso marmore, vermiculatifque ad effigies rerum et animalium crustis*. Non contents d'une simple incrustation, ils s'aviserent de tailler diverses pièces de rapport, qui par leur figure & par leur couleur différentes, formoient sur leurs murailles les divers objets de la Nature, comme des fleurs, des fruits, des animaux, des arbres, &c. Il appelle ces pièces rapportées, *crustae vermiculatae*, quasi minutis tessellis, seu vermiculis, variegatae, dit le P. H. Sur quoi il rapporte ce passage du Poète *Lucilius*, si connu de tout le monde & allégué par Pline même, dans le Liv. suivant: §. 61.

*Quam lepide lexes compositae, ut tesserae omnes,  
Arte pavimento, asque emblematae vermiculato.*

Mais il faut se souvenir que, dans ces vers, le Poète *Lucilius* ne parle que des Pavés; car, de son tems, on n'avoit pas encore poussé le Luxe jusqu'à incrufter les murailles, de Marqueterie. Du tems d'Auguste même, qui avoit si fort embelli sa Capitale, on n'avoit point encore pratiqué cette manière; je le prouve par le témoignage de notre Pline. Car après avoir dit, *coepimus et lapide pingere*, il ajoute; *hoc Claudii principatu inventum*. Et pour ce qui est des simples incrustations de Marbre; le premier des Romains, qui en fit faire chez lui, est ce *MAMURRA*, que *Catulle* a si fort déchiré dans ses Poésies. C'est encore Pline qui nous apprend ce fait dans le Liv. xxxvi. §. 7. *Primum Romae parietes crusta marmoris operuisse totius domus suae, in Coelio monte, Corn. Nepos tradidit MAMURRAM, Formis natum, Eq. Romanum, Praefectum fabriam C. Caesaris, in Gallia: ne quid indignari desit tali auctore inventore. Hic namque est Mamurra, Casulli Veronensis carminibus profectus, quem et res, et domus ipsius clarior, quam Casullus dixit habere, quiddam habuisset Comata Gallia*. Vous voyez par ce passage que ce *Mamurra* étoit Chev. Romain; qu'il avoit servi dans les Gaules, sous César, en qualité de Charpentier general de son armée; que de retour à Rome il donna dans le luxe & dans les incrustations; mais il ne paroît point encore d'ouvrage de rapport: *crusta marmoris operuisse*, dit-il: mais non pas *crustis*, ni *tesseris*, ni *tessellis*, & encore moins *vermiculatis*. Une autre preuve que cette espèce de Marqueterie étoit nouvelle du tems de Pline; c'est que *VITRUVÉ*, qui a écrit sous Auguste, n'en parle point dans son Traité d'Architecture. Il dit quelque chose des pavés de marbre, *pavimenta scilicet*, mais à l'égard des Murailles; cette magnificence étoit réservée au siècle de Claude & de Néron.

(I) *Non placent jam abaci, nec spatia montis in cubiculo delitensia.* Au sujet d'*Abacos*, de son étymologie & de sa signification propre, voyez, dans le Diction. de *Danet*, la remarque de M. le Clerc.

Ici, il se prend pour ces *Tables de Marbre* quarrées, dont on faisoit les Compartimens, comme on en fait encore aujourd'hui. *Dalecamp* & le P. H. s'accordent sur ce sujet, & allèguent, pour le prouver, un passage de *VITRUVÉ*, que *Turnèbe* leur a fourni: Voici les paroles de ce Critique sur celles de Pline: *Ubi abacos intelligit crustas, vel tabulas marmoris quarratas, a similitudine abacorum ligneorum; nam, ut scribunt Grammatici Graeci, Ἀβὰς ἢ μόνον ἐπι σκωιδῶ, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ λίθων ἀμοιροχημένων ξυλίνοις ἄβασιν. Vitruvius, Lib. vii. cap. 3. Itaque veteribus parietibus nonnulli crustas excidentes pro abacis utuntur, ipsaque testoria abacorum & speculorum divisionibus circa se prominentes habent expressiones. Turnèbe Adv. Lib. xxvi. cap. 3. HERMOLAUS est le premier qui ait donné la vraie lecture de ce passage: *Legendum puto*, dit-il, *SPATIA MONTIS IN CUBICULO DELITENTIA*: mais il l'entend des Compartimens de bois: *hoc est*, ajoute-t-il, *non placere jam Sylvas et innata montibus nemora, id est, intestina opera et sublimia: coepisse pingi lapides. Proinde paulo infra: Montium, inquit, haec subsidia deficientium. Mais il se trompe; car il s'agit ici des marbres; & le passage qu'il allègue le prouve. Montes signifie là les Carrieres, comme nous le ferons voir tout à l'heure. SAUMAISE croyoit avoir mieux réussi, en lisant, *nec Specta, où Specula montis in cubiculo nitentia*: en l'entendant des miroirs qu'on tailloit de la pierre spéculaire, & qu'on plaçoit en forme de Compartimens. Mais le P. H. le refute & par ses MSS. qui sont unanimes pour la leçon commune, & par la raison qu'il ne s'agit point ici des Miroirs; mais des Marbres & des Incrustations. Enfin un Ami, qui n'a pas moins d'esprit que d'érudition, s' imagine qu'on pourroit lire: *Non placent jam abaci, sub specie montis, in cubiculo delitensia*; ou *delitensia*: en prenant le mot *Abaci*, dans le sens propre, pour des Buffets, & non pour des Compartimens. Mais en vérité, je ne vois pas que les buffets de mon ami aient ici plus à faire, que les miroirs de Saumaïse. Les MSS, les Vieilles Editions, la 1. Vénitienne, la 1. de Rome; tout nous conduit à *delitensia*. D'autant plus, & c'est ce qu'on n'avoit pas encore remarqué, que notre Auteur s'explique lui-même, dans le Liv. xxxvi. §. 1. Où, après avoir censuré les Romains de leur prodigalité inouïe, à l'égard du Marbre, il ajoute: „ Mais je vous prie (c'est la Trad. de D. P.) qu'on pense un peu aux dépenses desordonnées qui ont été faites après ceci, & qu'elles pièces de pierres il y aura de reste? Et que, de l'autre côté, on regarde combien grande étoit la félicité des Anciens, d'avoir vécu si bravement, sans s'addonner à telles superfluités, qui ne peuvent être sans faire mourir un grand nombre d'hommes, & non pour autre respect, que pour avoir ce plaisir de COUCHER ENTRE DES PIERRES BIEN MADRÉS ET BIEN DIAPRÉS DE DIVERSES COULEURS: sans**

nec

nec spatia montis in cubiculo delitentia; coepimus & lapide (K) pingere. Hoc CLAUDII principatu inventum; NERONIS 3 verò, maculas, quâ (L) non essent, crustis (M) inferendo, unitatem variare: ut ovatus (N) esset Numidicus, ut purpurâ distingueretur

„ avoir égard que la ΝΥΙΚΤ, qui emporte la moitié de la vie de l'homme, nous ôte ce plaisir, pour le moins la moitié du tems que nous vivons :” *Ista facere, imò veriùs pati mortales, quos ob usus, quasve ad voluptates alias, nisi ut INTER MACULAS LAPIDUM JACEANT? Ceu verò non tenebris noctium dimidiæ parvitas cujusque gaudia hæc auferentibus.* La censure de Pline tombe donc, & ici, & dans le Liv. suiv. sur le ridicule qu'il y a de prodiguer les plus riches matieres, comme le marbre, le jaspe, le porphyre, le serpentin, dans des appartemens, où ils sont comme cachez à la vuë du public, & presque aussi peu vus que s'ils étoient encore sous terre: *Nec spatia montis in Cubiculo delitentia.* A l'égard d'*Abaci*, nous prouverons dans l'art. des Couleurs, & nommément du *Sil*, ou *Ochre luisante*, que c'étoient des *Compartimens*.

(K) *Coepimus & lapide pingere.*] C'est la leçon d'un MS. de Voffius, que nous avons adoptée. Les autres ont *lapidem*. La question est de savoir à qui appartient cette *m*, qui en fait la différence, ou à Pline lui-même, ou à ses Copistes. Je crois qu'elle appartient aux Copistes, par la raison qu'il s'agit ici de ces *pièces de rapport*, dont il a parlé, qui faisoient comme une *Peinture lapidaire*; où, par diverses croutes, artificiellement agencées, on imitoit en quelque sorte la peinture & les couleurs. Or comme le pinceau n'y avoit que faire, je m'imagine que Pline a écrit *lapide pingere*, comme il a dit, *sile pingere, cera, encausto, penicillo, coloribus*: au lieu que s'il avoit dit *lapidem pingere*, son expression auroit été équivoque & auroit donné à croire qu'il l'entendoit des Couleurs appliquées sur la pierre, ou sur le marbre: ce qui est fort éloigné de sa pensée. Il est vrai que Pline dit ailleurs, *naves pingere; vestes; parietes; murus*; mais c'est lorsqu'il s'agit de la Peinture proprement dite, & des Couleurs qu'on emploie sur ces matieres. Or dans les Ouvrages d'Incrustation & de marqueterie, il ne s'agit point de cela; les diverses croutes, qu'on y applique, portent avec elles leur propre coloris: & c'est ce qu'il me semble que notre Auteur a fort hûreusement exprimé, par ces mots: *Coepimus & lapide pingere*. Comme s'il disoit: On a peint autrefois avec de simples Couleurs, avec du Minium, avec du Cinnabre, avec de la Rubrique; ensuite on se fixa à 4 Couleurs primitives, dont on forma toutes les autres; puis on peignit en cire à l'aide du feu. Il y en a eû même, qui ont temperé les Métaux de telle sorte, qu'ils en formoient une espèce de Peinture métallique. Mais enfin, depuis que nous avons renoncé à la vraie Peinture, depuis qu'elle est tombée parmi nous, depuis que nous avons mis du marbre par tout, nous nous sommes enfin avisez de peindre en pierre, comme pour nous reconcilier avec ce bel Art. Si on préfère la leçon ordinaire; en ce cas-là, on pourroit l'entendre d'une espèce de Mosaïque, en usage chez les Anciens, faite avec de petites pierres colorées, & des éguilles de verre, compassées & rapportées ensemble de

maniere, qu'elles imitoient, dans leur assemblage, le trait & la couleur des Objets qu'on avoit voulu représenter. On en voit encore dans le Palais des Barberini, à 25. lieues de Rome. Encore faudroit il dire, pour parler correctement: *Coepimus & lapides pingere.*

(L) *Hoc Claudii principatu inventum: Neronis verò maculas, &c.*] Ceci confirme la leçon que j'ai adoptée. Cette maniere de peindre avec la pierre, dit il, fut mise en usage parmi nous, du tems de CLAUDE: sous NERON, on fit quelque chose de plus. Après avoir imité la Peinture, dans le Marbre, on imita le Marbre même; on ne se contenta pas des Marbres unis; on voulut avoir par tout des Marbres précieux & tachetez, comme le *Porphyre*, le *Serpentin*, le *Lacédémonien*: mais comme ils sont rares, & qu'on les avoit presque épuisez par les prodigalitez précédentes, il falut recourir à l'industrie & à la contrefaction: qui fut d'entailler, dans les Marbres unis, ces mêmes taches, qui faisoient tant de plaisir à la vuë, dans les Marbres bigarrez.

(M) *Neronis verò maculas, quâ non essent, crustis inferendo unitatem variare.*] C'est la correction de Gronovius, que nous avons adoptée; quoique la leçon ordinaire ne soit pas mauvaise: *maculas, quâ non essent, crustis inferendo, unitatem variare: unitatem scilicet coloris.* Pour ce qui est de la préposition *In*, s'il faut lire, *Crustis*, ou *in Crustis*; le MSS. de Voff. porte; *quâ non esse in crustis*, & les 3. autres de Gron. de même. La 1. Ed. de Ven. de même; & les suivantes. Pline construit également le verbe *Inserere*, & avec le Datif, & avec l'Ablatif, accompagné de la préposition: *Inseris voluminibus; Inseris in palliorum tesseriis*, dans ce même Livre: Et Cicéron lui-même, en tirant sa figure de ces mêmes entaillemens, a fort bien dit; *Cum autem est in demonstratione (Sermo) voce paululum adtenuata, coloris intervallis & divisionibus uti oportebis: ut, ipsa pronuntiatione, eas res, quas demonstrabimus, INSEREBIMUS* atque INTERSECARE videamur IN ANIMIS auditorum. Ad HEREN. Lib. III. cap. 14. Ed. Gron.

(N) *Ut ovatus esset Numidicus, ut purpurâ distingueretur Synnadicus, qualiter illos nasci optassent deliciae.*] La 1. Ed. de Ven. porte, *ut ORNATUS esset Numidicus*; ce qui fait un assez bon sens: mais le passage de Seneque, allégué par le P. H. me détermine pour la leçon ordinaire; c'est dans sa Lettre LXXXVI. (& non pas 87. comme dit le P. H.) que le Philosophe parle ainsi: *At nunc quis est qui sic lavari sustineat? Pauper sibi videtur ac sordidus, nisi parietes magnis & pretiosis ORBIBUS resulserunt; nisi Alexandrina marmora NUMIDICIS CRUSTIS distincta sunt; nisi illis undique operosa & IN PICTURAM MODUM variata circumlimbo praesecisur*: lisez toute la Lettre & vous y verrez une ample confirmation des faits, dont se plaint ici notre Auteur. Au reste, *Lapis Numidicus* est le Marbre de Numidie, qui étoit noirâtre, & voilà pourquoi les Ellipses blanches lui convenoient parfaitement bien; *ut ovatus esset Numidicus*. Pour le Marbre de Synnade, *Synnadicus lapis*, voici ce

Synna-

Synnadicus ; qualiter illos nasci optassent DELICIAE. Montium  
(O) haec subsidia deficientium, nec cessat Luxuria id agere, ut quam  
cap. plurimum (P) incendiis perdat. IMAGINUM (Q) quidem pictu- III.  
2. râ quam maxime similes in aevum propagabantur figurae : quod in HONOS IMA-  
GINUM.

qu'en dit Strabon, dans le passage indiqué par Dalecamp, & cité par le P. H. *La Ville de SYNNADE n'est pas grande : mais elle a devant elle une plaine considérable toute plantée d'Oliviers. Cette Plaine a plus de soixante stades d'étendue. A côté, on trouve le bourg DOCIMIA, & ces fameuses Carrieres de MARBRE DE SYNNADE, comme l'appellent nos Romains ; car les Habitans du lieu le nomment MARBRE DOCIMIEN, ou DOCIMITE, du nom de leur bourg. D'abord on n'en tiroit que de petits blocs ; mais depuis que les Romains sont parvenus à cette somptuosité, où nous les voyons, on en tire des colonnes d'une grandeur & d'une solidité admirable : La couleur approche de celle de l'Albâtre. Et quoiqu'il faille faire une dépense infinie pour les charrier, des Carrieres, jusqu'à la Mer, néanmoins on en transporte à Rome une quantité prodigieuse.* STRAB. Liv. XII. p. 577. La Remarque du Geographe est d'autant plus naturelle, par rapport au Luxe, que Synnade est au milieu de l'Asie Mineure & par conséquent assez éloignée de la Méditerranée. Il falloit donc sailler ces grandes pieces de marbre, les enlever des Carrieres, les charrier jusqu'au Port le plus commode, & enfin les transporter à Rome. Ajoutez, pour surcroît de dépense, qu'il falloit y en sailler des veines de pourpre, c. à d. des morceaux de Porphyre, pour le faire briller d'avantage : *Ut purpura distingueretur Synnadicus.* Strabon ne parle point de ces veines rouges, parce qu'il écrivoit sous Auguste & que la mode n'en étoit pas encore venue. Mais Pline & Senèque, qui ont vu le regne de Néron, n'ont pas manqué de les reprocher à leur Siècle : *NERONIS verò maculas, quæ non essent, crustis inferendo, UNITATEM variare, ut OVATUS esset Numidicus, ut PURPURA distingueretur Synnadicus ; qualiter illos nasci optassent Deliciae.* Vous voyez par là que notre Auteur, qui avoit si bien étudié la Nature & les Beaux-Arts, en parle toujours en excellent Peintre.

(O) *Montium haec subsidia deficientium.*] C. à d. qu'on n'a inventé toutes ces entailles que pour suppléer au défaut des plus beaux Marbres, qu'on avoit épuisez ; *Montes* designe ici les Carrieres, comme cela paroît par le Livre suivant, Sect. 1. où il s'agit particulièrement des marbres. *Montes Natura sibi fecerat ad quasdam compages telluris visceribus densandas . . . Casdimus hos, irabimusque, nulla alia, quam deliciarum, causa ; quos transcendisse quoque mirum fuit.* Voyez la Rem. ci-dessus, sur *spatia montis.*

(P) *Nec cessat Luxuria id agere, ut quam plurimum incendiis perdat*] Il semble, veut il dire, qu'on n'ait d'autre vue, dans toute cette magnificence, que de préparer au feu un plus grand dégat. C'est que la Ville de Rome étoit fort sujette aux embrasemens. Et que devenoient alors toutes ces riches matieres, ces dorures, ces lambris, ces pieces de marqueterie, qui avoient coûté des sommes immenses ? *Profecto, dit notre Auteur dans le Liv. suiv. profecto INCENDIA puniunt luxum : nec tamen effici potest, ut mores aliquid ipso homine mortalibus intelligant.* Les

Incendies punissent le Luxe, & nous ne voulons pas comprendre qu'il y a des choses encore plus mortelles & plus perissables que l'homme. Il fait cette reflexion à propos de la maison de Lepidus, qui, après avoir été la plus belle de Rome, tomba si fort en ruine par divers accidens, que 35. ans après avoir été bâtie, elle n'occupait point la centième partie de la place, qu'elle avoit rempli autrefois. Jugez de la perte qui s'y fit en Peinture, en Sculpture, & en Ornaments : *Computet in hac aestimatione, qui volet, MARMORUM molem, opera PICTORUM, impendia regalia, & cum pulcherrima, laudatissimaque, certantes CENTUM DOMOS ; posteaque eas ab INNUMERABILIBUS aliis in hunc diem victas.* C'est ce qu'on éprouve tous les jours dans les grandes Villes, où la magnificence est mal entendue. Je me souviens qu'en 1705, la feu ayant pris, à la Haye, dans la Maison des Ambassadeurs, communément nommée, la *Maison du Prince Maurice*, où logeoit ordinairement le Duc de MARLBOROUGH, elle fut entièrement consumée par les flammes. Je ne sçai si les Tableaux en furent enlevés : mais je regrette encore la Sculpture, qui en faisoit la plus grande beauté : c'étoit une sale magnifique, où l'on voyoit de suite toutes les VICTOIRES des Princes d'Orange, taillées en relief, mais très-délicatement, sur le bois, en forme de Compartimens. Tout cela a été la pâture du feu, & on n'en a pas même les desseins ; que je sache. Combien de belles choses ont péri & périront de la même maniere ! La belle Peinture n'étoit point sujette autrefois à ces accidens. Apelle, Protogene, tous ces grands Peintres, dont on parlera dans la suite, ne travailloient point sur des murs ; ils n'exposoient point leurs ouvrages au hazard d'un incendie ; ils se bernoient à des pieces portatives, qui faisoient la garde, pour ainsi dire, par tout, où on les plaçoit ; & un tableau étoit un bien public, un joyau d'Etat, ou de famille, qui étoit une chose rare & commune tout ensemble. Voyez ci-dessous, Sect. 18. n. 6.

(Q) *Imaginum quidem picturâ quam maxime similes in aevum propagabantur figurae,*] Après avoir parlé des honneurs de l'ancienne Peinture chez les Grecs, & de sa décadence dans Rome, notre Auteur vient aux Images des Grands Hommes, en particulier : Il dit 1. Qu'on se servoit de la Peinture pour cet effet, *imaginum pictura.* 2. Qu'on les faisoit très-ressemblantes, *quam maxime similes.* 3. Et qu'enfin on les multiplioit, ou qu'on les perpétuoit facilement par cette methode : *in aevum propagabantur figurae.* Sans doute qu'il a en vuë ces IMAGES de famille, qui faisoient proprement la noblesse des Romains & dont il parlera dans la suite, & nous après lui. Un Ami conjecture qu'on pourroit lire, *Imaginum FICTURA* : mais il se trompe, premièrement parce qu'il ne s'agit point ici de la Plastique, dont il sera parlé à la fin du Livre ; mais de la Peinture & des Couleurs ; & en second lieu, parce que l'Historien Polybe nous est garant que ces Images de famille étoient peintes au vif, & coloriées avec beaucoup d'art.

Q q

totum

totum exolevit. Aurei (R) ponuntur clypei; argenteae facies; furdo

(R) Aurei ponuntur Clypei, argenteae facies, &c.] Voici ces Monumens matériellement précieux, qu'il n'approuve pas. C'étoient des Boucliers, ou Disques de métal, plus ou moins grands, sur lesquels on exprimoit en or, ou en argent, ou en cuivre doré, l'image ou les belles actions de ceux à qui ils étoient consacrés, & que l'on appendoit à leur honneur, ou dans un Temple, ou dans une Chapelle, (Delubro) ou même dans un Vestibule. On verra tout à l'heure qu'APPIUS CLAUDIUS fut le premier, dans Rome, qui en consacra de tels à l'honneur de sa famille: & que plus de 400. ans après, M. EMILIUS LEPIDUS, imita son Exemple: qui fut suivi de plusieurs autres. Il paroît par l'Histoire, que déjà du tems de Cicéron, ils étoient devenus à la mode. Mais, sous les Empereurs, on commença à les prodiguer par flatterie aux plus méchans Princes, à Caligula, à Néron, à Domitien. Celui de Caligula étoit d'or: *Inter reliquos honores decretus est ei CLYPEUS AUREUS*. Suet. in Cal. cap. 14. Les particuliers riches suivirent l'exemple de leur siècle. Ils négligèrent la Cire, la Peinture, & les Couleurs: *quod in totum exolevit*, dit Pline. Ils allèrent à l'or & à l'argent. Un simple Courtisan, qui cherchoit à pousser sa fortune, ne dédaignoit pas d'avoir chez lui, en or, les Figures, ou les Images des *Affranchis*, qui avoient le plus de pouvoir en Cour. Le Pere de Vitellius entr'autres se prostitua jusqu'à cette bassesse. *NARCISI quoque & PALLANTIS imagines AUREAS inter Laras coluit*, dit Suet. in Vit. cap. 2. Toutes ces autoritez me persuadent, qu'au lieu d'Aurei, qui est la leçon ordinaire, on pourroit lire, Aurei: d'autant plus qu'il ajoute; *adde MATERIAM maluit conspici omnes quam se nosci ... honorem non nisi in PRETIO ducentes, ut frangat heras, surisque detrahas laqueus*. Tout cela ne convient point au cuivre. Que dit le P. H.? Il l'entend des Boucliers de Cuivre, aussi bien que d'or & d'argent, & rapporte deux passages d'Historiens & deux Inscriptions de Gruter. Le premier passage est de Capitolinus, qui dit, à propos d'Antonin le Pieux: *Clypeum Hadriano magnificentissimum posuit*. Cela prouve seulement, que plusieurs années après Pline, on consacroit encore de ces sortes de Boucliers aux Empereurs, & cela est très-véritable, puisqu'on l'avoit déjà fait de son tems. L'autre passage est de *Treb. Pollion*, p. 203. „ Ubi, dit le P. H. „ de Claudio Caesare, cui Nero succellit: *Illi Clypeus aureus ... in Romana curia collocatus est, ut „ etiam nunc videtur*.” Mais avec tout le respect que je lui dois, il s'est trompé, lorsqu'il a appliqué ce passage à *Claudius*, Successeur du Cruel Néron; il s'agit là d'un autre *Claude*, surnommé le Gothique & bisayeul de *Constantin*, à qui *Pollion* adresse la parole. Mais quoi qu'il en soit, voilà encore un Bouclier magnifique, puisqu'il étoit d'or. Substituons à ces deux passages ces paroles de *Tacite*, An. 2. ch. 83. Nous y apprendrons une autre singularité: c'est qu'on voulut consacrer un de ces Boucliers d'or, à l'honneur de *Germanicus*, entre les Orateurs célèbres, *Cum censeretur Clypeus auro & magnitudine insignis, inter Auctores Eloquentiae; adferretur Tiberius solitum, paremque ceteris dicaturum, &c.* Venons aux Inscriptions: Voici la première, qui est à la page 441. de la 1. Ed. de *Gruter*.

NESTORI.  
AVG. NEPETE  
HIC. LVDOS. FECIT.  
ET. DEDICATIONE.  
STATUAE. PATRONI.  
QVAM. IPSE. POSVIT.  
ET. CLYPEI. SVI. ITERVM.  
MVNICIPIBVS. NEPESINIS.  
EPVLVM. DEDIT.

L'Inscription ne dit point de quel métal étoit le Bouclier. Voici la seconde, page 374.

M. BAEBIO.... DECVRIONES.  
FVNVS. PVBLICVM.  
STATVAM. EQVESTREM.  
CLIPEVM. ARGENTEVVM.

Il paroît par celle-ci, que le Bouclier étoit d'argent, & cela revient au langage de Pline, *aurei ponuntur clypei, argenteae facies*. Il y en a qui lisent: *Aerei ponuntur Clypei, argentea facie*, d'après la 1. Ed. de Rome, qui porte, *argentea facies*: ce qui n'est point supportable. Mais les MSS & les meilleures Edd. sont unanimes pour *argenteae*. Il paroît donc, par les plus anciens monumens de l'Histoire, qu'on dédioit, à Rome, des Boucliers d'or & d'argent, aux Empereurs, ou aux Particuliers illustres, & avant Pline, & de son tems, & après lui: & il ne paroît point que ces Boucliers fussent généralement ou universellement de cuivre. Tout cela confirme ma correction. Mais voici ce qui achève de l'établir. C'est que quand on est en train de faire la censure de son siècle, avec autant de vivacité, que notre Pline la fait ici, on blâme un excès du côté qu'il est le plus blâmable, & non pas dans le sens, où il le feroit beaucoup moins. Or des Boucliers de cuivre ne sont point une prodigalité si mal entendue que des Boucliers d'or, ou d'argent, onéux pour ceux qui les dédient, flatteurs pour ceux qui en sont les objets, & dangereux pour ceux qui les possèdent, à cause de leur matière. Or il est de fait qu'il se faisoit à Rome de tels Boucliers, l'Histoire en fait foi: il est donc plus probable que Pline les a blâmés & désignés dans cet endroit, plutôt que ces Boucliers de Cuivre, qui étoient supposés, n'auroient pas été un si grand abus. Lisez donc, si vous m'en croyez: *aurei ponuntur Clypei, argenteae facies, &c.*

(S) *Surdo figurarum discrimine statuarum capita permiscantur.*] On ne sçait à quoi rapporter ces mots, *surdo figurarum discrimine*, ou à ces Faces d'argent dont il vient de parler, ou aux Statues, qui suivent. Du Pinet a choisi le premier sens, *Et se contento-s-on de leur faire des visages d'argent, sans toute fois observer la variété des traits du naturel qu'elles représentent*. Le Traducteur Anglois, son Copiste, a suivi à peu près cette idée. Et le P. H. ne s'en éloigne pas: il explique ce *surdo*, par opposition à la Peinture, dont Pline a parlé: *Faciesque argenteae*, dit il, *quae nullam fere referant similitudinem ejus quem signat inscriptio; cum nulli sint pictura illuminatae*: c. à d. que ces images, ou ces faces d'argent destituées de coloris, ne rappeloient qu'obscurement les originaux. A quoi on pourroit ajouter que ces bustes étoient assez souvent mal exéc-

figurarum

figurarum (S) discrimine, statuarum capita permutantur: (T) vol-

tez. Macrobe nous a conservé un bon mot de Cicéron sur ce sujet, qui n'est pas indigne d'être rapporté. C'est que se trouvant un jour dans la Province que son Frere avoit autrefois régie, & y ayant vu son image, en forme de Bouclier, où tous les traits étoient d'une grandeur excessive, il se mit à dire, en souriant, *Voilà un portrait, où la moitié de mon frere a plus de dimension que toute sa personne.* Nec Q. Ciceroni fratri circa similem mordacitatem pepercit. Nam cum in ea provincia, quam ille rexerat, vidisset clypearam imaginem ejus, ingentibus lineamentis usque ad pedtus, ex more, pictam, (erat autem Quintus ipse statuae parvae) ait, FRATER MEUS DIMIDIUS MAJOR EST QUAM TOTUS. Or si, du tems de Cicéron, on exécutoit déjà si mal ces sortes de choses, que ne devoit on pas faire du tems de Pline? Mais, avec tout cela, je ne crois pas qu'il faille rapporter ce *surdo figurarum discrimine*, aux faces d'argent. Quoique les Couleurs n'en fussent pas, elles pouvoient être très-ressemblantes. Les Médailles que nous avons encore aujourd'hui, frappées du tems de Pline, nous rappellent très-distinctement les Originaux: témoin toutes celles de *Vespasien*, où l'on voit ce Prince tout tel que Suétone nous l'a dépeint. Après cela, quoique la *Peinture* & la *Sculpture* soient deux branches d'un même Art, qui est le *Dessin*, elles ont bien des choses qui les distinguent. Comme la *Sculpture* n'embrace pas un si grand nombre de connoissances, elle peut se soutenir, malgré la chute du *Coloris*, & de la belle *Composition*, qui font le sublime de la *Peinture*. Ajoutez qu'il ne s'agit ici que de *Têtes*, qui ne demandent qu'une imitation fidelle de l'Objet qu'on a devant les yeux. Il n'est donc pas sûr, que Pline ait centuré, dans ces faces, le défaut de ressemblance, le manquement des traits. J'aurois mieux rapporté ces paroles à ce qui suit, & lire ainsi tout ce passage, *Aurei ponuntur Clypei, argenteae facies; surdo figurarum discrimine Statuarum Capita permutantur.* C'est le *changemens de tête*, qui produit cette confusion. Or le fait est constant par l'Histoire. *Caligula* fit ôter au *Jupiter Olympien* de *Phidias* & à d'autres Statuës antiques, leurs véritables têtes, pour y substituer la sienne propre. Et il ne faut pas douter que d'autres Empereurs n'aient fait la même sottise. Voyez la Remarque suivante.

(T) *Vulgatis jam pridem salibus etiam Carminum.*] Voici la remarque d'Hermolaus, sur ce passage: *Fuit quando suspicatur non SALIBUS, sed TALIBUS, scribendum esse; hoc sensu: ut Carminum, ita Statuarum permutari capita coepisse: quasi vel ad illa sua in Praefatione verba. PERMUTATIS, inquit, PRIORIBUS SYLLABIS DURIUSCULUM SE FECIT: vel ad Homeri versus adluderet, qui vocantur ACEPHALI; h. e. sine capite, quoniam a brevi syllaba intipiant. Neutrum placet, ajoute-t-il, & il a raison: car où est le rapport des Statuës décapitées, à ces Vers de Catulle ou d'Homere, dont il parle? Subjacet et tertius quidam modus, ut legeretur: VULGATIS JAM PRIDEM TALIBUS ETIAM NUMINUM: id est, frequentari jam pridem tales Statuas coepisse, quarum Capita permutarentur; nec HOMINUM modo, sed etiam DEORUM atque NUMINUM. Miréque ad hoc Suetonii verba faciebant, qui de Caligula sic ait: Divinam majestatem adserere sibi coepit, datoque negotio ut Simulacra*

Numinum, Religione & arte præclara, inter quae OLYMPII JOVIS, adportarentur e Graecia, quibus CAPITIBUS dempto, suum imponeret. C'est le fait que nous avons indiqué dans la Rem. précédente. *Idem Auctor in Tiberio* (continuë Hermolaus) *Statuae, inquit, Augusti, caput quidam dempserat, ut alterius imponeret.* Acta res est in Senatu & sumpta poena de reo. Si cette correction ne fait pas; en voici une autre: *Quaquam, propter haec, dicat aliquis non tam Numinum, aut Carminum, quam Criminum scribi posse, ad hunc intellectum: Talia etiam criminum jam pridem patere Delatoribus ut agantur rei, qui caput alienae Statuae, injussu possessoris, detraxissent.* Enfin, après toutes ces conjectures, il revient à la leçon ordinaire: *Defendat aliquis et SALIBUS CARMINUM: h. e. ex illa capitum permutatione promiscuas et translatitias jam pridem esse factas inscriptionum argutias, quae in statuarum base continebantur, ut superiore libro tradidit ipse, quarto capite.* Le passage au quel il renvoie le Lecteur est celui-ci: *Et jam omnium Municipiorum foris Statuae ornamentum esse coepere, prorogarique memoria hominum, et honores legendi auro BASIBUS inscribi, ne in Sepulcris tantum legerentur.* Lib. xxxiv. §. 9. Mais il n'y a rien là qui favorise la conjecture: *honores legi et inscribi basibus*, (sur les bases des Statuës) ne s'accorde point avec ces *Salibus Carminum*: qui emporte une idée de *Satire* & de *Couplet*. Pour la précédente, *Vulgatis jam pridem talibus Criminum*, Elle n'est pas compréhensible. La troisième me frappa d'abord; *Vulgatis jam pridem TALIBUS* (scil. Statuis) *etiam NUMINUM*; Et il faut avouer que l'Histoire favorise beaucoup ce sens-là. On élève des Boucliers d'or, des Bustes d'argent; on fait changer de tête aux Statuës, on jette la confusion dans les monumens, & sans épargner même les plus sacrez, on nous expose nos premières Divinités avec de nouvelles têtes, au lieu de celles qu'ont leur a ôtées: *Vulgatis jam pridem talibus etiam Numinum.* JAM PRIDEM, déjà depuis long tems, dès le régné de *Caligula*, on a fait cette extravagance. Il ne me reste qu'un scrupule sur ce sujet, c'est sur le mot *Vulgatis*: qui doit signifier là, *publicatis, publice possis et dicatis.* Mais je ne sçai si la langue Romaine s'en accomode: On dit bien *vulgare*, par rapport aux Livrés; & aux Ouvrages d'esprit que l'on publie: mais je ne crois pas qu'il se dise des *monumens*. On peut le dire encore d'un *bon-mot*, d'une *chançon*, qui court les ruës; & c'est là justement notre cas. Or Pline lui-même employe cette expression, dans ce sens-là, au Liv. xxxvii. *Vulgato Stilonis Praeconini SALE.* Il en faut donc revenir à l'explication ordinaire: c. à d. que les bons mots ne furent pas épargnez sur une permutation si ridicule: que le *Distique*, l'*Epigramme* & l'*Heptasyllabe* furent de la partie, & qu'il n'y eût fils de bonne Mere, qui n'y donnât son coup de bec. C'étoit le Caractere des Romains: ayant perdu leur liberté, ils payoient, comme les autres peuples, les folies de leurs Princes; mais, pour leur argent, ils fiffioient les Auteurs. *Suétone* nous a conservé un bon nombre de ces Couplets à la Romaine; où il y a beaucoup d'esprit. Voyez les *Vies de Tibère* & de *Néron*, & entr'autres celle de *Jules Cesar*, dans les chapitres 49, 50, 51.

gatis

gatis jam pridem salibus etiam carminum. Adeo (U) materiam malunt conspici omnes, quam se nosci; & inter hæc (X) Pinacothecas veteribus tabulis consuunt, alienasque effigies colunt; ipsi honorem non nisi in pretio ducentes; ut frangat heres, furisque de-

(U) *Adeo materiam malunt conspici omnes, quam se nosci.*] Ceci confirme ma correction, *AUREI ponuntur Clypei*: car s'il n'eût été question que de monumens de Cuivre, il n'y avoit pas là de quoi se récrier si fort. Le ridicule consistoit en ce qu'on choisissoit l'or & l'argent, qui ne rendoient qu'une ressemblance imparfaite, & d'ailleurs périssable par la cupidité de l'héritier, ou du voleur; au lieu de se contenter de la Peinture, qui représentoit au vif, qui perpétuoit & provignoit, pour ainsi dire, les images, sans être exposée aux mêmes accidens. Ils attiroient les yeux du monde sur la richesse de la matière, au lieu de les attirer sur *Eux-mêmes* par leurs vertus & par une exacte ressemblance de leurs traits. Il y a une équivoque fine dans ces derniers mots, *quam se nosci*: car ils designent également, ou celui qui se fait connoître par son mérite, ou celui qui se montre au Public, par une expression, par une image vive & ressemblante de sa personne. Or à l'un & à l'autre de ces égards, il n'est point question de la richesse de la matière: & voilà où tombe la censure.

(X) *Et, inter hæc, Pinacothecas veteribus tabulis consuunt, alienasque effigies colunt, ipsi honorem non nisi in pretio ducentes*] Comme les Anciens appeloient *Bibliothèque*, l'appartement où ils rangeoient leurs Livres, ils nommoient *Pinacothèque*, celui où ils plaçoient leurs Tableaux; voyez *Virgile*, Liv. vi. ch. 5. Il dit que *ces sortes de sales devoient être grandes*, & la raison en est claire; d'autant plus que les Romains de bon goût y prenoient quelquefois leurs repas. C'est *Varron*, qui m'apprend ce fait, dans le Liv. 1. De R. R. ch. 59. *Ideoque in iis (Oporothecis, c'étoient des Serres, où ils gardoient leur fruit d'Automne) cameras marmorato, & parietes, pavimentoque laudabiliter faciunt, quo frigidius sit: in quo etiam quidem triclinium sternere solent, cenandi causa. Etenim si ii quibus Luxuria concesserit, ut in PINACOTHECE faciunt: quod spectaculum datur ab arte; cur non quod natura datum imitantur in venustate disposita pomorum?* S'il y a des gens, parmi nous, qui prennent leur repas dans leurs Cabinets de Tableaux, où ils cherchent le plaisir des yeux, qui vient de l'Art, pourquoi ne prendroient ils pas celui, que la Nature peut leur donner, par la vue de tant de fruits agréablement arrangez? Mais *Varron* écrivoit cela sous *Auguste*, vers la fin de sa vie. *Pétrone*, qui a vécu sous *Claude*, fait mention d'une de ces *Pinacothèques*, où il n'y avoit que d'anciens tableaux, ce qui revient à la remarque de *Pline*: *Veteribus tabulis consuunt*. Voici les paroles du *Satirique*: *In Pinacothecam perveni vario genere tabularum mirabilem*. Mais il n'indique que des Tableaux anciens. *Nam et Zeuxidos manus vidi nondum vetustatis injuria victas; & Protogenis rudimenta (ou plustôt lineamenta) cum ipsius naturae veritate certantia, non sine quodam horrore tractavi, (peut-être spectavi.) Jam vero Apellis, quam Graeci Monocnemon adpellant, etiam adoravi*. Voyez la gradation de cet Auteur, *vidi, spectavi, adoravi*:

Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer ce passage, je ne l'ai cité, que par rapport au témoignage de *Pline*, qui censure les Romains, de ce qu'au lieu de s'attacher eux-mêmes à la Peinture, & d'exposer à leurs yeux les belles actions de leurs propres ancêtres, ils s'amusoient à ramasser, avec beaucoup de soin & de dépense, les Antiques des Peintres Grecs, qui ne les regardoient point du tout. Il ajoute, *alienasque effigies colunt*. Ils sont passionnez pour les têtes étrangères, ou simplement pour les têtes des autres: *Ipsi honorem non nisi in pretio ducentes*. Mais pour Eux-mêmes, ils ne s'en soucient pas. Ils vont à l'or & à l'argent. Ils font confister l'honneur dans le prix matériel des monumens. Mais qu'arrive-t-il enfin? Un Héritier dissolu, ayant mangé tout son bien, se jette dessus & en fait de la monnoye; un Voisin larron les convoite; un Domestique fripon les dénature & s'en accomode: *Ut frangat heres, furisque detrahat laqueus*. Tout cela est arrivé & arrive encore tous les jours. L'Histoire est toute remplie des destructions de ces Monumens précieux, par l'avidité des hommes. Voyez la Vie d'*Antoine* par *Plutarque*; voyez les Harangues de *Cicéron* contre *Verrès*. Il n'y a plus aujourd'hui de ces Boucliers d'or. Il y en a un d'argent, dans le Cabinet du Roi de France, qui étoit celui de *Scipion l'Africain*: mais ce sont les Sables du Rhône, où son bagage périt, qui l'ont mis à l'abri de la fonte & de la cupidité. Un Curieux de Lyon, soupçonnant, dans le dernier siècle, par la connoissance qu'il avoit de l'Histoire, qu'il devoit être enfoncé dans la vase, le fit pêcher & fut assez hûreux pour le retrouver. Je n'apprend pas que nos Antiquaires de Rome en aient beaucoup de pareils. On a des Médailles d'or & d'argent, en assez grand nombre; mais comme elles servoient à peu près de monnoye, elles ont été moins exposées. Encore y en a-t-il de très-suspectes. C'est ce qui n'est point arrivé aux autres monumens. Si la Peinture a succombé, c'est qu'elle a été négligée & qu'on lui a préféré l'or & l'argent. *Nunc verò in totum marmoribus pulsa, jam quidem & auro*.

(Y) *Itaque nullius effigie vivente, imagines pecuniae, non suas relinquunt.*] On ne laisse après soi qu'une image passagère de son opulence, au lieu d'une idée durable de soi-même. Remarquez qu'il dit, *EFFIGIES*: c'est le mot propre pour les monumens métalliques: ils ne durent pas long tems, si on les fait d'un métal précieux: au lieu que si la matière n'est pas d'une nature à exciter la convoitise, ils se conservent pendant plusieurs siècles & se perpétuent plus facilement. Sur la différence que je mets entre *Effigies* & *Imago*, voyez *Cicéron* dans ses *Tusc.* Lib. III. c. 2. *consequiturque nullam eminentem EFFIGIEM, sed ADUMBRATAM IMAGINEM gloriae. Est enim Gloria SOLIDA quaedam res & expressa, non ADUMBRATA*. *Effigies* appartient donc proprement à la Plastique & à la Sculpture, & *Imago* à la Peinture: quoique les Auteurs aient souvent employé l'un pour l'autre.

trahat

trahat laqueus. Itaque, nullius effigie (Z) vivente, imagines pecuniae, non suas relinquunt. Idem Palaestras (Z) Athletarum imaginibus & ceromata sua exornant, & EPICURI (A) vultus per cubricula gestant ac circumferunt secum; natali ejus, x. (b) Lunâ,

(Z) *Idem Palaestras Athletarum imaginibus & Ceromata sua exornant*] Les Palaestras parmi les Grecs, étoient des Académies publiques, où l'on formoit le corps & l'esprit des Jeunes gens, mais principalement le corps, par les exercices de la Danse, de la Paume, de la Lutte, du Pugilat, &c. *Virtuus* dans le ch. 11. du 5. Livre de son *Architecture*, nous a laissé la description de ces sortes de bâtimens, qui n'étoient pas encore en usage en Italie, sous Auguste. Sous Néron, ils commencerent à s'introduire peu à peu, aussi bien que les Jeux qu'on y enseignoit. *Senèque, Plutarque & Galien* en ont fait de grandes plaintes; & pour ce qui est de notre *Plin*, il n'en parle jamais qu'avec beaucoup de mépris, parce qu'il étoit persuadé que tous ces Exercices, en fortifiant le corps, avoient énervé la vigueur de l'ame; *Quibus exercendo Juventus nostra CORPORA, vires ANIMORUM perdidit*. Ce sont ses propres paroles vers la fin de ce Livre, Sect. 47. Or entre les divers appartemens de ces Académies, il y en avoit un, nommé *Ceroma*, où les jeunes Eleves se dispoient à la Lutte par la frixion, dont la *Cire* faisoit partie. On le nommoit aussi *Unctuarium*, ou *Alipterion*, parce qu'on s'y frottoit le corps de ces Essences mixtionnées; & *Elaeothesium*, parce que l'huile en étoit la baze. Or cet endroit-là étoit assez fréquenté des Romains oisifs, comme cela paroît par un passage de *Senèque*, indiqué par le P. H. *Illum tu otiosum putas . . . qui in CEROMATE (nam prob facimus, ne ROMANIS quidem VITIIS laboramus) spectator puerorum rixantium sedet? qui vincitorum suorum greges in aetatum & colorum paria diducit? qui Athletas novissimos pascit?* *SENEQUE*, de brev. vitae, cap. 12. Vous voyez par-là que ce n'étoit pas une institution Romaine. Peut-être aussi que *Ceroma*, dans ce passage de *Senèque*, se prend pour la *Palaestra* même en general, où l'on formoit les jeunes Athletes: quoique ce ne soit pas l'opinion de *Cellarius*, qui l'entend du lieu, où se faisoit la frixion, *loco Gymnasii, ubi illo unguento se ungebant*. Il ne faut pas oublier aussi que *Palaestra*, dans *Cicéron* & ailleurs, désigne quelquefois figurement les exercices de l'esprit & de la dispute. Ici je l'entends au propre. Or notre Auteur, dans ce sens-là, envisage comme un opprobre pour la Peinture, de se voir releguée chez des Lutteurs & dans l'Onctuaire; ou, du moins, de se voir profanée par les portraits de ces vils Gladiateurs, qui corrompoient la Jeunesse Romaine.

(A) *Et Epicuri vultus per cubricula gestant ac circumferunt secum*] *Vultus*, la tête, le buste, comme il dira tout à l'heure, *expressi cera vultus*, en parlant des Images en cire. *Per cubricula gestant*, ils la portent de chambre en chambre, pour l'étaler dans les occasions. *Alexander ab Alex.* conjecturoit, *per pocula gestant*. Ils la portent sur eux, dans leurs tasses, dans leurs bijoux: mais ce n'est qu'une conjecture. Ce qu'il y a de certain, c'est que la Vénération pour *EPICURE* étoit fort grande chez les Romains, même dès le tems de *Cicéron*. De là vient que cet Ora-

teur prend à tâche, presque par tout, de le décrier, lui & ses sentimens. *Lucrece*, avant lui, étoit si charmé d'*Epicure*, qu'il en exposa tout le *Système* en vi. Livres, que *Cicéron* corrigea lui-même, au rapport d'*Eusebe*, *Olymp. 171*. *Virgile* a chanté le *Système* *Epicuréen*, dans la vi. de ses *Eglogues*. Et il faut que cette estime, pour le Philophe Grec, ait été loin, puisque *Cicéron* s'en moque si ouvertement: Et quand je le voudrois, dit-il, je ne saurois oublier *Epicure*, dont je retrouve par tout l'image chez mes Amis, non seulement dans leurs Tableaux, mais même dans leurs cachets & sur leur vaisselle. *Nec tamen Epicuri licet oblivisci, si cupiam; cujus imaginem non modo in tabulis Familiars, sed etiam in poculis & anulis habent*. Ce passage a été allégué par le P. H.

(B) *Natali ejus, X. Lunâ, sacrificant, feriasque omni mense custodiunt*] Le Testament d'*Epicure* nous expliquera tout ce passage & justifiera notre correction: voici l'endroit, tel que je l'ai traduit fidèlement de l'original de *Diog. Laërce*. C'est *Epicure* qui parle: „ Des revenus que nous laissons à „ *Aminomachus* & à *Timocrate*, je souhaite que, „ de concert avec *Hermachus*, autant qu'il se pour- „ ra, ils en appliquent une partie suffisante pour les „ Sacrifices accoutumés à l'honneur de mon Pere, „ de ma Mere & de mes Freres, & aussi pour ce- „ lui de mon jour de naissance, le X. du mois de „ *Gamelion*: (voilà le *Natali ejus X. Luna sacrificant*.) Item une autre partie pour le Repas de „ fraternité, institué, entre mes Disciples, à ma „ mémoire & à celle de *Métrodore*, & réglé au „ 20. jour de chaque mois: & voilà le *Feriasque omni mense custodiunt*. Il y a donc là deux Solemnitez; son *Jour de naissance*, qui ne revenoit qu'une fois l'an, le 10. de *Gamelion*, & où il faloit un Sacrifice, *εις τῆς ἑναγιοματίας*: Et le repas de fraternité, qui revenoit tous les mois, au 20. de la Lune; & c'est ce qu'ils appeloient leurs *teades*, du mot Grec *Εἶκος*, qui désigne constamment ce 20. jour du mois. Or, dans cette fête, il n'y avoit point de Sacrifice. *Epicure* la nomme *Σύνοδος*, une assemblée, une conférence, terminée par un repas d'amitié. Vous voyez donc, par le narré de *Plin*, comparé avec le testament d'*Epicure*, que ma correction est très-probable. La 1. Ed. de Venise porte *xx. Luna sacrificant*. Voilà déjà des Chiffres, qui sont assez souvent fautifs. Mais il est aisé de comprendre que des Copistes, ordinairement illétrez, trompez par ces *teades*, qui revenoient tous les mois, au 20. de la Lune, ont pu appliquer ce nombre à l'Anniversaire qui ne revenoit qu'une fois l'an, parce qu'on a toujours la mémoire plus fraîche de ce qu'on voit faire tous les mois, que de ce qu'on ne voit qu'une fois l'année, d'autant plus qu'il est aisé de confondre deux sortes de solemnitez, qui se font à l'honneur de la même personne. Que dit le P. Hardouin? Ce *Vicesima Luna* l'a embarrassé. Il ne trouve point, dans le Testament d'*Epicure*, ce jour de naissance, distinctement marqué.

R r

sacri-

sacrificant, feriasque omni mense custodiunt, quas ICADAS vocant: hi maxime, qui se, ne viventes quidem, nosci volunt. Ita est profecto; ARTIS (C) Desidia perdidit, &, quoniam ANIMORUM (D) imagines non sunt, negliguntur etiam CORPORUM.

Il cite Apollodore qui le fixe au 7. jour de Gamelion. Nous voilà donc encore plus loin du 20. de la Lune. Je répond 1. que le nombre étant en chiffre, dans les MSS, il falloit conserver cette Lecture; car alors on déterre mieux la vraie leçon. 2. Le jour natal d'Epicure est très-bien marqué dans le Testament, *ικάνου ἡ τοῦ τῆ περὶ τῆς δεκάτης Ἐ Γαμηλιῶν*, Cujusque anni priori decima die Gamelionis. Et c'est ainsi que l'ont entendu tous les Traducteurs, & M. Ménage lui-même. 3. Apollodore ne doit pas savoir le jour de naissance d'Epicure, mieux qu'Epicure même. Ecoutons maintenant Cicéron: il rapporte cet endroit du Testament en ces termes: *Ut Aminomachus et Timocrates, heredes sui, de Hermachi sententia, dent quod satis sit ad diem agendum nasalem suum quotannis, mense Gamelione: itemque omnibus mensibus, vicesimo die Lunae, dent ad eorum epulas, qui una secum philosophari sint, ut et sui, et Metrodori memoria colatur.* Vous voyez-là premièrement que ce vicesimo die Lunae, ne tombe pas sur le jour de naissance, & que par conséquent il faut corriger cet endroit de Pline, *natali ejus vicesima Luna sacrificant*; mais sur l'autre solemnité, feriasque omni mense custodiunt. Vous y voyez en 2. lieu, la supercherie d'un Orateur, qui tourne tout du mauvais côté, en supprimant les Circonstances. 1. Il ne dit rien du Pere & de la Mere d'Epicure, ni de ses Freres, à qui il veut qu'on rende des Devoirs, qui étoient déjà établis dans sa famille. 2. Il ne fait point mention du sacrifice; qui étoit regardé comme un acte de Dévotion; il se contente de dire *ad diem agendum nasalem*. 3. A l'égard du Repas Philosophique, il le désigne comme un festin, *Epulas*, pour le rendre plus odieux, au lieu que l'original porte *συνέδον, conventum*, une assemblée de fraternité, qui pouvoit avoir son usage, entre des Philosophes, à qui il doit être très-permis de manger ensemble, comme il s'est pratiqué de tout tems & se pratique encore aujourd'hui parmi les Ecclésiastiques Chrétiens les plus rigides. 4. Enfin il ne veut pas se souvenir que ce Repas, quel qu'il fut, étoit déjà établi du vivant d'Epicure, entre lui & ses sectateurs; & c'est ce qu'emportent les termes de l'original, *eis τὴν γινώσκουσαν συνέδον ἡ καὶ μὴ τῶν τῶν εἰκάνου: in conventum consuetum, qui cujusque mensis vicesima die ordinatus est.* Au lieu de remarquer tout cela, il declame contre le Philosophe Grec, avec son adresse & sa véhémence ordinaire. Mais il ne s'agit point de cela, ici, & il nous suffit d'avoir rétabli un passage assez obscur, en supprimant un chiffre, qui étoit de trop; ou, qui prouveroit tout au plus que Pline s'est trompé.

(C) *Ita est profecto; Artis desidia perdidit* C'est la leçon de la 1. Venetienne *Artis* pour *artes*, à l'Accusatif. selon l'Orthographe de ce tems-là, pour les noms qui font *ium*, au genitif pluriel: & c'est ainsi que nos meilleurs Critiques publient aujourd'hui les Ecrits des Anciens, d'après les Médailles & les Inscriptions & même quelques uns de nos MSS. Pour

venir à la chose même, il faut se souvenir, qu'après la mort d'Auguste, tout alla en décadence dans Rome. Les Richesses, le Luxe, l'Ornementation, la Débauche, la Servitude, tout contribua à énerver les Esprits & à éteindre dans les coeurs l'amour de la belle gloire. *Seneca* en fait par tout de longues lamentations. *Tacite*, quoiqu'Historien, en gémit à chaque page. Notre *Pline* se surpasse, lorsqu'il moralize sur ce sujet. Les sciences & les beaux-arts se ressentirent de cette calamité; mais sur tout la *Peinture*, qui jettoit alors les derniers soupirs, *artis morientis*, dit il, un peu plus bas. Ecoutons sur ce sujet *Pétrone*, qui a vécu principalement sous Claude, comme l'a prouvé M. Burman: *Erectus his sermonibus, consulere prudentiorem coepit aetates tabularum, et quaedam argumenta* (les sujets des Tableaux) *mibi obscura, simulque causam DESIDIAE praesens; cum pulcherrimas ARTES perissem, inter quas PICTURA ne minimum quidem sui vestigium reliquisset.* Tum ille: „ Pecuniae, inquit, cupiditas haec tropica instituit. Prius enim temporibus, quum adhuc nuda Virtus placeret, vigeant Artes ingenuae, summumque certamen inter homines erat, ne quid profuturum seculis diu lateret. Itaque, hercule, omnium herbarum succos *Democritus* expressit: & ne lapidum, virgultorumque vis lateret, aetatem inter experimenta consumsit. *Eudoxus* quidem in cacumine excelsum montis consenuit, ut Astrorum, Coelique motus deprehenderet: & *Chryssippus*, ut ad inventionem sufficeret, ter helleboro animum deterfit. Verum, ut ad *Plastas* (entendez par-là les *Statuaires*, qui modelent premièrement ce qu'ils doivent jeter en fonte, ou tailler en marbre) revertar, *Lysippum* Statuae unius lineamentis inhaerentem inopia extinxit: & *Myron*, qui pene hominum animas, ferarumque, aere comprehendit, non invenit heredem. At nos, VINO, SCORTISQUE DEMERSI, ne paratas quidem ARTES audemus cognoscere; sed, Accusatores Antiquitatis, vitia tantum docemus & discimus. . . . Nolito ergo mirari, si *Pictura* deficit, (c'est l'expression de Pline, *artis morientis*) quum omnibus Dis, hominibusque formosior videatur MASSA AURI (honorem in pratio ducentes) quam quidquid *Apelles*, *Phidias*ve, Graeculi delirantes, fecerunt. . . . PETRON. Satyric. p. 422. Ed. Burm. Ne diroit on pas que Pline avoit ce passage devant les yeux, quand il a dit: *Ita est profecto: artes desidia perdidit?* *Felibien* a trouvé cette pensée si belle & si vraie, qu'il se l'est adoptée dans ses *Entretiens*, sans en indiquer la source: *Du tems que la vertu seule*, dit il, *faisoit le plaisir des Grecs et des Romains, les Beaux-Arts florissoient parmi Eux; et il y avoit un agréable débat entre les gens les plus doctes à qui produiroit quelque chose de nouveau, afin qu'il ne demeurât rien de caché et pour avoir la gloire de mettre au jour tout ce que nous devons posséder après Eux. Si l'on prend pour exemple ceux qui ont excellé dans la Sculpture, on*

ALITER

5 ALITER apud Majores, haec (E) erant quae spectarentur; non signa (F) externorum Artificum, nec aera, aut marmora: expressi cerâ (G) Voltus singulis disponebantur Armariis, ut essent Imagines quae comitarentur gentilitia funera; semperque, defun-

IV.  
In ATRIIS &  
circa LIMINA.

trouvera que cette haute ambition a été cause que Lyfippe est mort de pauvreté, parce qu'au lieu d'avoir soin d'acquiescer même de quoi vivre, il étoit incessamment occupé à l'étude de son art: & que Myron qui animoit presque les Statués, qu'il jettoit si heureusement en bronze, laissa si peu de bien, qu'il ne se présenta point d'héritiers pour recueillir sa succession. FELIB. Entr. sur les Peint. T. I. p. 8. Ed. de Holl. M. de Piles, qui a jugé de Pétrone par ce passage, & qui l'appelle un Auteur grave, en citant Arbiter à la marge, continue la traduction en ces termes: Mais pour nous autres, il semble par notre conduite que nous reprochions à l'Antiquité d'avoir été trop avide de la Vertu, comme nous le sommes du Vice. Ce n'est point-là la pensée de Pétrone; la voici: „ Mais nous qui „ sommes plongés dans le vin & dans les plus hon- „ teuses débauches, nous n'osons pas seulement „ ouvrir les yeux pour connoître les richesses de „ ces beaux-arts, qui sont à notre portée & que „ les siècles passez nous ont acquises: & perpé- „ tuels accusateurs de l'Antiquité, nous n'en ap- „ prenons que les vices, pour nous les enseigner „ les uns aux autres. Ne vous étonnez donc pas „ si la Peinture languit, si elle n'est pas loin de „ jeter les derniers soupirs, puisque les Dieux & „ les hommes trouvent aujourd'hui une masse d'or „ beaucoup plus belle, que tout ce qu'Apelle & „ Phidias, & tous ces autres petits-Grecs, ont ja- „ mais sçu faire.

(d) Et quoniam animorum imagines non sunt, negliguntur etiam corporum] Et comme on ne voit plus parmi nous d'image d'une ame grande, on a commencé à négliger la vraie représentation des corps. Les images d'une ame grande sont les belles actions & les monumens de nos vertus; comme on le verra dans la suite: pour les images du corps, elles sont déterminées par nos linéamens extérieurs. Il va parler des unes & des autres.

(E) Aliter apud Majores, haec erant quae spectarentur] Les anciennes Edd. & la 1. Ven. lisent haec erant quae spectarentur; en le rapportant à imagines; c. à d. que chez les Romains, dans le bon tems, on étaloit aux yeux du monde, & les images du corps & celles de l'Esprit. Je me range néanmoins à la leçon ordinaire. Haec comprend les 2 sortes d'images.

(F) Non signa externorum artificum, nec aera, aut marmora] C. à d. qu'on ne donnoit point alors dans un excès aussi mal entendu que celui qui regnoit du tems de Pline. On ne recherchoit point les Statués de marbre ou de bronze des anciens Sculpteurs; on tâchoit plutôt d'en mériter soi-même, par quelque action éclatante.

(G) Expressi cerâ Voltus singulis disponebantur armariis; ut essent imagines quae comitarentur gentilitia funera] Voici quelles étoient ces images du corps, dont il a parlé. Il nous reste un fragment de POLYBE, Liv. VI. qui nous le dira; mais, pour ne pas remplir ces remarques de Grec, j'alléguerai les

paroles d'une Traduction, qui a près de 200. ans d'antiquité, & que je garde comme une relique: Je vous dirai bien une chose, qui sert d'un grand indice de la bonne diligence de cette République là, destinée à dresser les hommes, tels qu'il n'y ait rien qu'il n'endurent, afin de procurer au pays louange de vertu.... Si quelque fois donc quelque homme de renom meurt, on le porte, en grand pompe, à la place qu'on appelle aux Proués (ad Rostra) là où il est quelques fois sur piez en vuë, & peu souvent étendu de son long: & lors étant tout le Peuple autour, s'il se trouve là quelqu'un de ses Enfans d'âge suffisant, il monte à la chaise des Proués (sur la Tribune aux Harangues) finon, quelqu'autre de sa race, lequel prêche les vertus & prouesses du Trespasé. De là vient, que plusieurs, par ce moyen, mémoratifs & voyans à l'oeil les faitz.... Subsequemment après l'avoir enterré & fait les obsèques, ils assient son image au plus apparent lieu de la Maison (in Atrio) bâtifans tout autour une Chapelle de Menuiserie. (C'est ce que Pline appelle, Armaria) Cette image est la face du défunt diligemment recherchée d'après le vif, selon sa forme & linéamens. Oris similitudinem artificioso efficitam, dit l'Interprète Latin, coloribus pigmentisque adumbratam, referens. Ce sont ces Images de cire coloriées, dont parle notre Auteur: Ecoutons la suite. „ Lesquelles images montrant aux publics sacrifices, ils parent honorablement. Or quand quelque Excellent de la race est mort, ils en font les obsèques, & étant tout autour ceux qui semblent de la même hauteur & autres linéamens, prennent l'accoutrement bordé de pourpre, s'il a été Consul, ou Chef-d'armée; ou bien un vêtement de pourpre, si Censeur: ou de drap d'or, s'il a triomphé, ou fait quelque chose de semblable. Ceux-ci donc marchent en car, en cet ordre: avant lesquels marchent les Faisceaux de Verges, & Haches, & autres choses accoutumées, suivant de chacune l'autorité de laquelle, durant sa vie, il a été honoré en la République. Et après être arrivés aux Proués, ils sont tous, selon leur ordre, assis en chaises d'yvoire; n'y ne sauroit voir rien de plus beau un jeune homme, hannelant la gloire & l'honnêteté. Car qui ne s'éveilleroit de voir les images des hommes, qu'on glorifie pour leur vertu, & qui sont quasi comme vives? Quel autre spectacle trouveroit-on plus beau? Outre plus, celui qui harangue du mort, qu'on doit enterrer, commence aussi à parler des autres parents présens, & premièrement du plus âgé, récitant les faitz & services d'un chacun. Dont il advient que, par une renommée de gens de bien, souvent rafraichie en la vertu, la gloire soit immortelle de ceux qui ont fait quelque chose honorable; & l'honneur de ceux qui ont bien servi à leur pays, soit à plusieurs cogneu & multiplié à la postérité. Au surplus, la Jeunesse

80

ëto aliquo, totus aderat Familiae ejus, qui unquam fuerat populus. Stemmata (H) verò lineis discurrebant ad Imagines pictas. Tablina (I) codicibus inplebantur & monumentis rerum in magistratu gestarum. Aliae (K) foris & circa limina Domi-

est incitée à ce, qu'il n'est rien à quoi elle ne se présente souffrir, pour le bien public, & à fin de s'acquiesce ce renom qui accompagne les gens de bien". Voilà de quelle manière on parloit & on écrivoit en France sous le regne de Louis XII. Salluste fait une réflexion sur ces images, qui revient à la pensée de Polybe: il dit que c'est à une si bonne institution qu'on est redevable de la plupart des Héros, qui ont illustré la Rép. Romaine, de l'aveu même de ces Héros. *Nam saepe audivi, Q. MAXIMUM; P. SCIPIONEM; praeterea Civitatis nostrae praeclaros VIROS, solitos ita dicere; cum majorum IMAGINES intuerentur, VEHEMENTISSIME SIBI ANIMUM AD VIRTUTEM ACCENDI: scilicet non CERAM illam, neque FIGURAM, tantam vim in sese habere; sed memoria rerum gestarum eam flammam egregiis viris in pectore crescere, neque prius sedari, quam virtus eorum famam atque gloriam adaequaverit.* SALL. in Jug. init. Du reste, ces Images n'étoient proprement que des bustes de cire, appuyez sur quelque chose de solide & habillez en cérémonie dans les occasions. C'est ce qu'il dit, *Expressi vultus, & non pas tout le corps; parce que cela n'étoit pas nécessaire pour l'usage auquel elles étoient destinées. Ajoutons que, ces Images faisoient leur titres de noblesse, il falloit être au moins Edile, pour avoir le droit d'avoir la sienne: c'est ce qui paroît par un Passage de Cicéron dans une de ses Harangues contre Verrès; Nunc sum designatus Aedilis: habeo rationem quid à Pop. Rom. acceperim: suivent les fonctions & les devoirs de cette charge; & en voici les honneurs: Ob earum rerum laborem & sollicitudinem, fructus illos datos; antiquiorem in senatu sententiae dicendas locum, togam praetextam, sellam curulem, Jus IMAGINIS ad memoriam, posteritatemque prodandae.* In Orat. De Supplicis, c. 14. Après les Ediles, venoient les Censeurs, les Préteurs & enfin les Consuls. C'étoient là les charges qui avoient ce droit. Les familles, qui avoient de ces images, étoient nobles, ou, comme on les appelloit, Patriciennes. Celles qui n'en avoient point, ne l'étoient pas, & le premier d'entre ces derniers, qui s'y élevoit par son mérite, étoit nommé, *Homo novus*, comme Cicéron; le premier de sa race, qui eut illustré sa famille par l'acquisition de ce droit.

(H) *Stemmata verò lineis discurrebant ad imagines pictas.* C. à d. que dans ces pompes funèbres, dont il parle, chaque homme illustre avoit au dessous de son image une espèce d'arbre généalogique, qui indiquoit aux Spectateurs & ses noms & les titres, & ceux dont il étoit venu, s'il étoit noble, & ceux qui étoient sortis de lui, à mesure que le tems lui procuroit des Neveux célèbres. *Qui imagines in atrio exponunt, & nomine familiae suae longo ordine, ac multo STEMMATUM illicata FLEXURIS, in parte prima aedium collocant.* SENEQUE, de Benef. cap. 28. cette remarque est du P. H.

(I) *Tablina codicibus inplebantur & monumentis rerum in magistratu gestarum*] Hermolaus & le P. H.

remarquent d'après Festus: *Tablinum proxime Atrium locus dicitur, publicarum rationum causa factus: quod antiqui magistratus in suo imperio tabulas rationum ibi habebant.* C'étoit un Cabinet, à côté du Vestibule, où ils conservoient des mémoires fidèles de tout ce qui s'étoit passé sous leur magistrature, dans la Ville, ou dans leurs Campagnes, au service de la République, pour en rendre compte, si besoin étoit. D'où vient qu'aujourd'hui cela ne se voit plus? Nos Généraux & nos Magistrats ne savent ils plus écrire? Ne sont ils plus capables de mettre par écrit, ce qu'ils ont fait, afin que la postérité y puisse avoir recours? On y apprendroit plus, en une heure de tems, qu'on n'apprend en un jour, dans la Lecture de tous ces Volumes Historiques, composés par des gens sans nom & qui n'ont jamais été au maniment des Affaires. D'où vient que tous ces Favoris de Louis XIV. ne nous ont rien laissé sur leur ministère, non plus que les Condé, les Luxembourg, les Casinats, les Villerois, les Bouffers? Si nous revenons chez nous, je ne trouve que des Gazettes & des Mercuries. Le Journal du Siège de Namur est la seule chose, qui ait été publiée par autorité sous Guillaume III. Sous la Reine Anne, on a fait de plus grandes choses: mais je ne vois pas que nos grands hommes se soient fort empressés à nous en laisser un récit un peu authentique. Il me semble pourtant que l'intérêt de leur propre gloire les y engageoit. Car, ou ils ont été contents du rapport de nos Gazettes, ou ils ne l'ont pas été. S'ils ne l'ont pas été, ils devoient tromper le Public & l'instruire mieux. Et s'ils l'ont été, ils devoient confirmer ce rapport, & l'appuyer, pour ainsi dire, de leur cachet. Ou, ont ils regardé le caractère d'Historien comme ou dessous d'Eux? Mais César, leur modele, n'en a pas ainsi jugé, & Mylord Clarendon n'a point cru avilir sa plume, en nous laissant l'histoire de son tems. J'avoué que c'est déjà un grand honneur d'avoir fait des actions dignes d'être écrites: mais il y a aussi de la gloire à écrire des choses dignes d'être lues: & réunir ces deux avantages, c'est le comble de la perfection humaine.

(K) *Aliae foris & circa limina Domitorum gentium imagines erant*] Il vient de parler des images du corps, *Expressi cera vultus, &c.* mais en voici d'autres, qui regardent l'ame La 1. Ed. porte, *animorum gentium.* Celle de Rome, *animorum ingentium* & toutes les autres jusqu'à *Pintianus*, dont voici la note: *Fuit quando putavi legendum esse, majorum gentium, ex Livio, qui ait, senatum divisum fuisse in majores & minores gentes Nam et Condé antiq. gentium habet, non ingentium: nunc magis placet legatur alienarum gentium, quia sequitur confestim, exprobrantibus tectis quotidie imbellem Dominum intrare in alienum triumphum. J. F. Gronovius n'approuve que la moitié de cette correction. Il retient *gentium* d'après tous les MSS. & lit, DOMITARUM GENTIUM IMAGINES ERANT, ADFIXIS*

torum

torum gentium imagines erant, adfixis hostium spoliis, quæ nec emptori (L) refigere liceret; triumphabantque, (M) etiam dominis mutatis, & ipsæ domus. Et erat hæc stimulatio ingens, exprobrantibus tectis quotidie, inbellem dominum intrare in alie-

HOSTIUM SPOLIIS. *Mos notus*, dit il, & passim celebratus. Surquoi il allégué 3. passages de Tite-Live, un de Suétone & un autre de notre Plinè. *Quorum domos spoliis hostium adfixis insignis inter alias feceris*, T. Liv. Lib. x. *qui spolia ex hoste fixa domi habent*, Id. Lib. xxiii. *Et caetera spolia ejus urbis ante currum laturus & fixurus in postibus suis*, Id. Lib. xxxviii. Le passage de Suétone est dans la vie de Néron, ch. 38. *Domus prætorum ducum arserunt, hostilibus adhuc spoliis adornatae*. Enfin Pline lui-même, dans le xxxvii. Liv. ch. 2. s'adressant au grand Pompée, au sujet d'une Image de pierreries, qu'on lui avoit consacrée, lui parle en ces termes; *Nonne illa similior tui est imago, quam Pyrenæi jugis inposuisti?* De tout cela il conclut, qu'il faut lire, *Domitarum gentium*. Que dit le P. H.? Il indique les conjectures de Pintianus; il rapporte les Leçons de ses MSS, dont l'un porte, *amitorum gentium*, & un autre, *damicorum*; d'où il corrige *Domitarum*, qu'il confirme par les 2. premiers passages, de T. Live, & par celui de Suétone, sans rien dire, du dernier, & finit sa remarque par ces mots: *Vidit hoc quoque Gronovius*. Gronovius s'est aperçu de la même chose: il a raison, car les corrections de cet habile Critique ont paru dès l'année 1669.

N'y a-t-il point de témérité en moi à dire mon sentiment, après tous ces grands Hommes que je regarde comme mes Maîtres? Je ne suis point pour la correction de Gronovius, parce qu'elle se détruit elle-même. Je conviens avec lui que les Dépouilles des Ennemis étoient ordinairement appendues sur la porte du Général Vainqueur; Pline le dit, *affixis hostium spoliis*; mais il s'agit de savoir si ces dépouilles sont les Images des Nations Vaincues, ou les images des Vainqueurs: voilà la question. Il est aisé de comprendre que les monumens publics d'une Victoire sont en quelque sorte l'image de l'esprit & de la grandeur d'ame du Triomphateur, & c'est dans ce sens que Pline, s'adressant à Pompée, lui a dit: *Nonne illa similior tui est imago, quam Pyrenæi jugis inposuisti?* Mais alors c'est l'image du Vainqueur & non pas des Nations Vaincues. Le passage est donc mal appliqué, & les 3. autres, avec celui de Suétone, ne prouvent qu'un fait, assez connu, mais ne justifient point la correction. D'ailleurs, où est cette beauté d'expression de notre Pline, selon cette Lecture? *Aliae foris & circa limina domitarum gentium imagines erant, affixis hostium spoliis*; qui ne voit que *domitarum Gentium*, & *Hostium* signifient là la même chose? pourquoi les appeller *hostes*, après les avoir domptées? Il auroit mieux valu se fixer à la première idée, & ajouter simplement, *affixis earum spoliis*; mais je ne saurois croire, que Pline, après avoir parlé des images du Corps des anciens Romains, venant ensuite aux images de l'ame, ait fourré-là les images des Nations: elles n'y viennent point; une image est une chose honorable, & non pas une ignominie. Mais enfin comment faut-il lire cet endroit? Toute la question

se réduit à savoir, lequel est le mieux, ou *Gentium*, ou *Imgentium*? Si on lit *gentium*, après les meilleurs MSS: celui de Voss: celui de Chiff: celui de Pintianus; les 4. de Gron: ceux du P. H. & la 1. Venetienne; il faut y joindre un Substantif, qui tombe à l'honneur des Romains, & qui s'accorde avec les traces des plus vieux MSS; & en ce cas-là, je n'en trouve point de plus propre, que celui de *Domitorum*, des Vainqueurs des Nations: or tous les MSS. sont pour *orum*, & non pas pour *arum*: comme *animorum*, *majorum*, *minorum*, *amicorum*, *amitorum*, *aminorum*, & *damicorum*: qui sont à peu près toutes les différences des anciens Livres. A l'égard du sens, il ne sauroit être plus juste: il a parlé des Images du Vestibule: mais en voici bien d'autres; *Aliae foris & circa limina Domitorum gentium imagines erant*: & en quoi consistoient ces images? dans leurs trophées: *adfixis hostium spoliis*; & le passage de Pompée, qui avoit planté sa vraie image sur le sommet des Pyrenées, y vient parfaitement. Pour la Latinité, elle est du Siècle d'Auguste & de Pline même: comme au Liv. xxxvi. *Et hic est ille Terrarum Victor, & totius Domitor orbis, qui gentes & regna diribet*. Mais si le plus grand nombre des MSS. étoit pour *ingentium*, en ce cas-là, il faudroit, ce me semble, retenir *Amitorum*: en faisant une opposition du corps à l'esprit, & *quoniam animorum imagines non sunt, negliguntur etiam corporum*.

(L) *Quæ nec emptori refigere liceret*] C'est la leçon de la 1. Venet. des MSS. de Vossius, de Gron. & du P. H. & non pas *refringere*, comme lisent la 1. de Rome, & les suivantes. *Refigere* est le contraire de *figere*; ôter, enlever, arracher, décloûer, c'est ce que Gronovius & le P. H. prouvent par plusieurs autorités: je n'y ajouterai que celle d'*Horace*, dans la 17. de ses Epod.

*Jam jam efficaci do manus scientiæ;  
Supplex & oro regna per Proserpinae,  
Per & Dianæ non movenda numina,  
Per atque Libros carminum valentium  
Refixa coelo devocare sidera.*

(M) *Triumphabantque, etiam Dominis mutatis, & ipsæ Domus*] C'est la Leçon de la 1. Ed. de Venise; à la quelle il a falu revenir, après les corruptions de celle de Rome, de Parme, de Bologne, &c. *Gelinus* est le premier, qui ait revendiqué, d'après ses MSS. une Lecture, qui étoit déjà imprimée. Mais voici ce qui est arrivé. Les seconds Editeurs ayant trouvé étrange que des Maisons triomphassent; ont voulu adoucir cette idée par cette falsification; *Quæ etiam dominis mutatis domus ornamenta erant*: ce qui est une pensée assez platte, en comparaison de la figure, employée par notre Auteur, de ce que, dans la solemnité des Triomphes, on portoit au Capitole les Dépouilles de l'Ennemi, agencées d'une manière fort éclatante. Voyez le Triomphe de *Paullus Emilius* dans Plutarque.

S f

num

num triumphum. Exstat MESSALAE (N) ORATORIS indignatio, (O) qua prohibuit inferi genti suae Levinorum alienam imaginem. Similis causa MESSALAE (P) SENI expressit volumina (Q) illa, quae de Familiis condidit, quum (R) Scipionis Pomponiani transfisset atrium, vidissetque adoptione testamentaria Salutiones; hoc enim fuerat cognomen Africanorum dedecori; inrepentis SCIPIONUM nomini. Sed, pace Messalarum, dixisse

(N) *Messalae Oratoris indignatio*] Il ne faut pas confondre ce MESSALE l'Orateur, avec l'autre Messale, que Pline appelle l'Ancien, MESSALA SENEX, comme les a confondus Moreri. Le premier étoit Orateur & bel Esprit, & Quintilien lui rend témoignage, qu'il étoit poli & naturel, & quodam modo prae se ferens nobilitatem suam, qui sentoit son homme de naissance dans toutes ses manières. Et en effet, il étoit d'une illustre famille, savoir de la Race des Valeres, & en particulier de la branche des Messales. Il mourut vers la fin du regne d'Auguste; & deux ans avant sa mort, il avoit perdu la mémoire. *Messala Corvinus Orator, ante biennium quam moreretur, ita memoriam ac sensum amisit, ut vix pauca verba conjungeret: & ad extremum bulcere sibi circa sacram spinam nato, inedia se consecit, anno aetatis LXXVII.* HIERONYM. in Chron. ad an. 3. Olymp. 197. Notre Pline prétend, qu'il oubliâ même jusq'à son nom: *Sui vero nominis Messala Corvinus Orator.* Lib. VII. §. 84. C'est le P. H. qui me fournit tous ces faits, dans ses doctes Remarques.

(O) *Indignatio, qua prohibuit inferi genti suae Levinorum alienam imaginem*] C'est la Leçon de la 1. Ven. Les suivantes substituèrent BLEVINORUM alien. imag. Mais Hermolaus ôta cette faute dans ses *Curae secundae*. *Quid si non Blevinorum, dit il, sed Levinorum scribatur? cum ex hac familia M. Valerium Levinum parum prospere adversus Pyrrhum pugnasse constet, Elephantorum maxime inusitata facie territis militibus.* Auctores Livius, Florusque. C'est le sens que j'ai suivi dans ma Paraphrase. *M. Valerius Levinus* ne fût pas hûreux dans le premier choc, qu'il eût à soutenir contre Pyrrhus, & voilà pourquoi Messale ne se foucioit point qu'on inférât son image dans la RACE des Valeres, dont il étoit lui-même, aussi bien que Levinus. Voyez les SUPPLEM. de FREINSH. à T. Live, Liv. XIII. T. 2. de l'Ed. de M. le Clerc. INDIGNATIO est proprement une *invektive*, un Discours personnel, où il s'agit d'exciter le soulèvement des personnes intéressées. C'est la définition de Cicéron, le grand Auteur de notre Pline: *INDIGNATIO est Oratio, per quam conficitur, ut in aliquem HOMINEM magnum odium, aut in REM gravis offensio concitetur.* Voyez la suite, DE INVENT. Lib. I. cap. 33. Ed. Gron.

(M) *Messalae Seni*] C'est ici le vieux Messale, ou Messale l'ancien, pour le distinguer de l'autre. Aulu-Gelle l'appelle *Auguro*, & rapporte quelques fragmens d'un de ses Livres sur les *Auspices*; qui est aussi indiqué dans *Festus*. Pline en parle, au 7. Livre de cette H. N. comme s'il avoit été *Censor*, *Messala Censorio*. Le P. H. prétend même qu'il a été Consul, avec Pison, l'an de Rome, 693; mais il me semble que ce fut avec *Gabinus*, que *Calp.*

*Piso* fut Consul cette année-là, précisément après le Consulat de César & de Bibulus. J'aurois donc mieux dire que notre Messale fut Consul de Rome, en l'année 699, avec Cn. Domitius; cette année même, que Clodius fut tué. Voyez les mém. SUPPL. DE FREINSH. T. 8. Liv. 107. ch. 9.

(Q) *Volumina illa quae de Familiis condidit*] La 1. Ed. de Venise porte, *illa alia volumina*, ces autres volumes: pour les distinguer, ou de cette *invektive* de l'Orateur Messale, qui regardoit la pureté des familles, de laquelle il a parlé plus haut; *Exstat Messalae Oratoris indignatio*, &c. ou des autres Ouvrages que Messale l'ancien avoit composés.

(R) *Cum Scipionis Pomponiani transfisset Atrium, vidissetque, adoptione testamentaria, Salutiones; hoc enim fuerat cognomen Africanorum dedecori; inrepentis Scipionum nomini*] Les MSS. & les Edd. varient beaucoup sur ce passage. La 1. Ed. de Ven. porte, *Scipionis Africani*. Celle de Rome & les suivantes, *Pomponiani*. Hermolaus remarque, *sunt Codices in quibus non Pomponiani, sed Africani scriptum est. Pomponiam certe Scipionis matrem fuisse legimus.* Mais cela ne fait rien au fait. *Pinsianus* trouve ce passage si corrompu, qu'il n'ose y toucher. *J. F. Gronovius* confirme *Pomponiani*, par l'autorité de tous ses MSS. Au lieu de *Salutionis*, ou *Salutiones*, il corrige, d'après le MS. de Voss. *SALPITTONIS; à Salpittis*, dit il, *sive alapis, quibus os Mimi praebant.* Enfin il ôte le pronom *ei*, qu'on a fourré dans les Edd. postérieures, & qui effectivement ne se trouve pas dans la 1. Venetienne: & de cette manière il lit tout le passage: *Cum Scipionis Pomponiani transfisset Atrium, vidissetque, adoptione testamentaria, Salpittonis, (ou Salpittones) hoc enim fuerat cognomen Africanorum dedecori; inrepentis (ou inrepentes) Scipionum nomini.* Le P. H. est pour *Salutiones*, en conservant *ei*: *hoc enim ei fuerat cognomen; Africanorum dedecore inrepentes Scipionum nomini.* Le sens est à peu près le même, mais je préfère la Lecture de Gronovius, comme plus régulière, & plus conforme à la 1. Edition. *Hoc enim fuerat cognomen Africanorum dedecori*: c'est que le Fils, ou, Petit-Fils de Scipion Nafica, ayant été adopté par un *Pomponius Salution*, Comédien, mais fort riche, il fut obligé, selon les loix Romaines, d'en prendre le nom & le surnom; & de se voir appelé *Pomponianus Salutio*, d'autant plus qu'il ressembloit de visage à son Pere adoptif. C'est Pline lui-même qui nous l'apprend, au Liv. VII. §. 10. *Ejusdem familiae Scipioni, dit il, post Eum, cognomen SALUTIO mimus dedit.* Pour ce qui est de *Salpittonis*, cette conjecture est coulée à fonds par le P. H. à l'aide de ces 3. mots de Plutarque, dans la vie de César, *Σκιπίων ἰκαλεῖτο Σαλλυτίων.* Ajoutez à cela

liceat,

liceat, etiam mentiri Clarorum imagines erat aliquis virtutum  
 7 amor; multoque honestius quam mereri ne quis suas expeteret.  
 Non est praetereundum & novitium inventum: siquidem  
 (S) non solum ex auro, argenteo, aut certe ex aere, in Biblio-  
 thecis dicantur illi, quorum immortales animae in locis iisdem  
 loquuntur: quin (T) etiam, quae non sunt, finguntur; pariunt-  
 que desideria non traditi voltus: sicut in HOMERO evenit. Quo (U)

V.  
 Et in BIBLIOTHECIS.

que Suétone lui donne le même nom: & enfin le MS. même de Voss. porte *Salustianis*, qui n'est pas fort loin de *Salustianis*. Les autres en approchent encore d'avantage; & pour ce qui est de la 1. Ed. de Ven. elle ne s'en éloigne pas. Voici donc ce qui scandaliza le Vieux Messale, & qui lui fit composer ces volumes touchant les familles Romaines; ce fut d'avoir vu, dans le Vestibule de ce Scipion, une adoption testamentaire, qui intriduisoit le nom & surnom d'un Comédien & d'un Mîme, dans la famille des 2. Africains, qui étoient Scipions Eux-mêmes & de la Race Cornélienne. Du reste l'expression est jolie, *inreperens Scipionum nomini*. La figure est prise des *Raptores*, qui se fourrent, à petit bruit, où ils n'ont que faire. Cicéron a dit de même *in locupletium testamenta inrepero*. OFFIC. Lib. III. c. 9.

(S) *Si quidem non solum ex auro, argenteo, aut certe ex aere* Pintianus ne trouve point *solum* dans le plus ancien de ses MSS; & je ne le trouve pas non plus dans la 1. Ed. de Venise. Ce qui me feroit conjecturer qu'on pouvoit lire ce passage de cette manière: *Si quidem non ex auro, argenteo, at certe ex cera, in Bibliothecis dicantur illi, quorum immortales animae in locis iisdem loquuntur*. Il a parlé des Ouvrages d'or & d'argent dans le 33. Livre; des Ouvrages de bronze dans le 34; dans celui-ci, où il s'agit principalement de la Peinture & des Couleurs, il vient de faire l'éloge des *Imagines Romaines* faites de cire, qu'on plaçoit dans le vestibule pour les étaler dans les occasions. Il est naturel qu'il y joigne les *images* à peu près de même espèce, qui ne sont point de métal, & qui n'ont pas besoin d'en être, pour nous rappeler les traits des Originaires. Il reste à savoir de quelle matière étoient ces images. C'est ASINIUS POLLIO qui les consacra le premier dans cette fameuse Bibliothèque, dont il fut le Fondateur. Écoutez là-dessus *Isidore de Séville*: *Romae primus librorum copiam advexit Aemilius Paulus, Perse Macedonum rege devicto: deinde Lucullus e Parthica praeda. Post hos, Caesar dedit M. Varroni negotium causa maxime Bibliothecae construendas, (et non pas conservandas, comme écrit le P. H.) Primum autem Romae Bibliothecas publicavit POLLIO, Graecas simul atque Latinas, additis IMAGINIBUS in Atrio (à la manière des Images de Famille) quod de Dalmatarum manubiis magnificentissimum instruxerat*. J'ai fait voir ci-dessus, par un passage de Cicéron, la différence que mettoient les Latins entre *Effigies* & *Imagines*. Le premier se dit presque toujours des figures de métal, ou de bois, ou de terre, qui ont de la solidité & du relief, l'autre se dit ordinairement de la Peinture & des Couleurs, à moins qu'il n'y ait un adjectif, qui en détermine

le sens, comme *imagines aureae, argenteae, clypeatae, &c.* Mais *imagines*, étant seul, se dit plus particulièrement des portraits coloriez, ou en cire, ou au pinceau. J'ai donc quelque droit d'entendre de cette manière le passage d'*Isidore*, jusqu'à ce qu'on me prouve le contraire par des autorités. Suétone en parlant de Tibère, dit: *Fecit & Graeca poemata, imitatus Euphorionem & Arrianum & Parthenium: quibus admodum delectatus, scripta eorum & imagines publicis Bibliothecis, inser veteres & praecipuos auctores, dedicavit*. Il ne paroît point là encore de métal. *Seneque*, dans son *Traité de la Tranquillité de l'ame*, parle assez au long de la magnificence des Bibliothèques, mais il ne dit rien, qui nous y fasse soupçonner l'or & l'argent. *Ignoscere plane*, dit-il, *si a studiorum nimia cupiditate oritur: nunc ista exquisita & cum imaginibus suis descripta sacrorum opera ingeniorum, in speciem & cultum parietum comparantur*. Un Censeur, aussi sévère que lui, n'auroit-il rien dit d'une dépense si considérable & si inutile, supposé que ces images eussent été d'un métal précieux? Enfin *Plinius le jeune*, qui avoit tant d'ardeur pour les belles-lettres, & tant de Zèle pour les répandre, nous parle de la Bibliothèque d'un de ses Amis, qui vouloit y consacrer aussi les images de *Corn. Nepos* & de *T. Cassius*. A qui s'adresse-t-il pour cela? à un Peintre. *Peto autem, ut PICTOREM quam diligentissimum adsumas: nam cum est arduum similitudinem effingere ex vero, tum longe difficillima est imitationis imitatio*. Cela prouve assez clairement ce me semble, que ces Images de Bibliothèque étoient principalement des Portraits, ou en cire, ou au pinceau, selon le goût des Particuliers: & si cela est, ma conjecture devient probable, soutenue d'un ancien MS. & de la 1. Edition. Je ne change pourtant rien dans le texte, parce que je me défie de mes propres Lumières.

(T) *Quin etiam quae non sunt finguntur* Finguntur, n'est point là un terme de l'art, comme ailleurs, *ex cera fingere, ex aere; nihil unquam fecit; antequam fixit*: mais il se prend pour imaginer, inventer, forger des traits, que l'on n'a point. *Sicut in Homero evenit*; comme il est arrivé à l'égard d'*Homère*, dont on n'a que des figures d'imagination. Le Leçon ordinaire est, *quin imo etiam*: mais la 1. Ed. de Venise se contente de *Quin etiam*, & cela suffit.

(U) *Quo majus, ut equidem arbitror, nullum est felicitatis specimen, quam semper omnes scire cupere, qualis fuerit aliquis* Voilà le grand principe des honnêtes gens, parmi les Payens; le desir de la gloire & de l'immortalité. C'étoit l'idole de *Pompée*, de *César*, des 2 *Scipions*, des 2 *Catons*, des 2 *Plines*, de *Cicéron* même, & de quantité d'au-

majus,

majus, ut equidem arbitror, nullum est felicitatis specimen, quam semper omnes scire cupere, qualis fuerit aliquis. ASINII (X) POLLIONIS hoc Romae inventum, quoniam primus, Bibliothecam dicando, ingenia hominum (Y) rem publicam fecit. (Z) An priores coeperint Alexandriae & Pergami reges, qui Bibliothecas

tres, comme il paroît par leurs Ecrits. Mais voici un nouveau raffinement de Vanité. Pline ne connoit point de plus grand bonheur pour un homme célèbre, que de laisser la postérité & tous les âges à venir, dans une grande passion de savoir au juste de quelle maniere on étoit fait. Je ne sçai s'il a voulu lui-même irriter nos desirs à cet égard; car nous n'avons point ses traits; ni ceux de la plus part des bons Auteurs de son siècle: comme, *Horace, Virgile, Nepos, &c.* dont les portraits ont péri avec les Bibliothèques, où ils étoient consacrés. M. Bayle, vers la fin de sa vie, a refusé constamment de se faire peindre, quoi qu'il l'eût pu avec beaucoup de facilité, par les liaisons qu'il avoit avec son Libraire, grand ami de Vanderwerff, excellent Peintre, & bourgeois de Rotterdam. Mais soit modestie, ou raffinement, M. Des Maizeaux & ses Amis n'ont jamais pu l'y faire consentir. Cependant, nous n'y avons rien perdu. M. Bayle, étant à Rouën en 1674, se fit peindre par M. Ferdinand, & ce portrait, qui étoit destiné à Me. Bayle, Mere du Philosophe, y étant demeuré, on l'a fait graver depuis à Paris, pour le mettre à la tête de l'Ed. Genevoise de son *Dictionnaire*. Ce Portrait est fort ressemblant. M. Bayle étoit jeune alors, portoit ses propres cheveux & jouissoit d'un enbonpoint raisonnable. Mais, dans la suite, ses chagrins avec M. Jurieu, la perte de son poste philosophique & d'une partie de sa réputation par l'*Avis aux Réfugiés*, jointe à ses travaux Littéraires, le maigriront; & c'est ce qui a fait disparoître la ressemblance aux yeux de ceux qui ont frondé l'Edition de Geneve. Mais j'ose assurer le public que tous les traits y sont, & sur tout ce *sourire*, qui lui étoit si naturel. De tous les hommes qui lui ressembloient le plus, du côté du visage, je n'ai connu que le digne & Apostolique JEAN LOMBARD, Min. de S. Martin & mon très-honoré Collègue, mort depuis peu, en odeur de piété & de sainteté. Je lui parlai un jour de cette ressemblance, qu'il n'ignoroit pas; mais comme il connoissoit à fond le cœur & l'esprit du Philosophe, il me répondit avec sa délicatesse ordinaire, qu'il ne se soucioit pas d'être la copie d'un tel original.

(X) *Asinii Pollionis hoc Romae inventum, qui Bibliothecam dicando, ingenia hominum rem publicam fecit*] *Dicare Bibliothecam*, c'est fonder une Bibliothèque & la consacrer à l'usage du Public. C'est un des plus grands éloges qu'on puisse faire de cet illustre Romain, ami de Cicéron, de Virgile, d'Horace & d'Auguste même, Consul, General, Orateur, Poète & bel Esprit, Historien, Promoteur & Protecteur des Sciences & des Beaux-Arts. Aussi, depuis long tems, son nom est consacré à l'immortalité. Virgile en fait l'éloge dans la 4. de ses Eglogues.

*POLLIO amat nostram, quamvis sit rustica, Musam. Pollio & ipse facit nova carmina.*

Pline, dans le Liv. xxxvi. §. 4. nous parle des Monumens antiques qu'il avoit ramassés, *Pollionis Asinii monumenta*: c'est peut-être cette même Bibliothèque, dont *Isidore de Seville* nous donne une si grande idée, dans le passage que nous en avons rapporté. Il faut ajouter ici, qu'à l'égard de ces Bibliothèques Publiques, on en faisoit la dédicace par un Discours d'apparat, qu'on publioit ensuite, *ad perpetuam rei memoriam*. Pline le jeune nous parle du sien, en pareille occasion, dans la 8. de ses Lettres, Liv. i. En voici quelques fragmens: Vous avez déjà vu, dit il à son Ami, le Discours que je fis à la dédicace de cette Bibliothèque, que j'ai fondée en faveur de mes Compatriotes. Ne pourrois-je point obtenir qu'il repasse encore une fois sous votre lime? A la première, vous ne vous attachâtes qu'au dessein. Je voudrois aujourd'hui une critique, qui n'épargnât pas même les syllabes. Encore après cet examen, il nous fera permis de publier notre ouvrage, ou de le garder.... Car en retouchant souvent cette pièce, ou nous la trouverons indigne de paroître, ou nous la mettrons en état de voir le jour." Voyez la suite dans l'original même, & vous y trouverez des sentimens dignes du Neveu d'un aussi excellent Romain, qu'étoit notre Pline.

(Y) *Ingenia Hominum rem publicam fecit*] C'est que l'imprimerie n'étant point en usage alors, & les Exemplaires Grecs n'étant pas fort communs, il étoit également commode & agréable aux Romains studieux & peu chargés de pécune, de les trouver là & de s'en pouvoir servir. Ce fut un des motifs de Pline le jeune, lorsqu'il fonda la sienne pour ses Compatriotes: *Une dernière considération me déterminoit encore*, dit il, dans sa Lettre à Saturninus, déjà alléguée dans la remarque précédente, *Je ne proposois point des Spectacles ou des Combats de Gladiateurs; mais des pensions, qui assurassent à de jeunes gens d'honnête famille les secours que la fortune leur refusoit*. Voilà un excellent homme celui-là, qui repaît le corps & l'ame de ses Citoyens studieux; qui leur fournit des Livres & du pain. Ces Bibliothèques publiques font d'un grand usage, même depuis l'impression. La vieillesse du monde a multiplié les faits, les langues, les études: & n'est-ce pas une grande commodité pour un homme de Lettres, que de trouver à deux pas de sa porte, comme moi, une Bibliothèque bien fournie; où il peut chasser à loisir, & ne s'en retourner jamais les mains vuides? Je parle de notre Bibliothèque de *Sion-College*, dont on vient de publier le Catalogue, & dont j'espère que les Ames bien faites continueront & acheveront même de remplir les Lacunes.

(Z) *An priores coeperint Alexandriae & Pergami Reges*] Au sujet de toutes ces anciennes Bibliothèques, Grecques & Latines, voyez le savant ouvrage du P. Montfaucon, intitulé *Palaeographia Graeca*, des

magno

magno certamine, institué, non facile dixerim. Imaginum amorem flagrasse (A) quondam testes sunt, & ATTICUS (B) ille Ciceronis, edito de his volumine; & MARCUS VARRO, benignissimo (C) invento, insertis (D) voluminibus suarum fecunditatum, non nominibus tantum septingentorum Illustrium, sed &

le commencement. Plutarque dit que dans celle de Pergame, il y avoit autour de 200000. Volumes. „ D'avantage Calvisius, l'un des familiers „ de César (c'est à d. d'Auguste) entre autres charges & forfeitures qu'Antonius avoit commises „ pour l'amour de Cléopatra, lui reprochoit qu'il „ lui avoit donné en pur don les Librairies de la „ ville royale de Pergamon, esquelles il y avoit „ deux cens mille volumes simples: PLUR. d'Amiot, dans la vie d'Antoine, p. 365. Entendez par ces *Volumes simples*, des *Roulaux* de parchemin, *Volumina*, & non pas des Livres entiers. Deforte que l'*Iliade* & l'*Odyssée* faisoient ensemble 48. Volumes; & ainsi des autres Livres, parce qu'une feuille de parchemin étant remplie, on passoit à une autre. Cette division étoit si commode, qu'on y ajustoit souvent ses matieres. C'est ce qu'on voit dans les *Tusculanes* de Ciceron, dans ses *Offices*, dans cette *Hist. Naturelle* de notre Pline, & dans les *Lettres* de son Neveu: & c'est avec cette restriction qu'on peut ajouter foi au rapport de Gellius, qui compte 700000. Volumes, dans cette grande & renommée *Librairie* d'Alexandrie, qui fut consumée par les flammes, lorsque J. César, voyant comme les *Ennemis* venoient pour lui offrir ses vaisseaux, il fut contraint de repousser ce peril avec le feu, lequel brula quand & l'*Arcenal*, où étoient les Navires, & cette même Bibliothèque. PLUR. dans la vie de César; p. m. 179. Si on calcule, sur ce pié-là, nos Collections modernes, je crois qu'on ne trouvera pas moins de *volumes* dans nos Bibliothèques. Celle du feu Evêque d'Ely, par exemple, quoi que d'un simple particulier, mais que notre genereux Monarque a donnée à l'Univ. de Cambrige, en contiendrait d'avantage.

(A) *Imaginum amorem flagrasse quondam testes sunt*, &c.] C'est ainsi que lisent quelques Edd. & cette lecture est approuvée par Junius. Cependant les MSS. & la 1. de Venise portent *amore*. Mais à qui rapporter ce *flagrasse*? un MSS. de Dalecamp leve la difficulté, en lisant, *imaginum amore flagrasse quosdam*; & en ce cas-là, le sens est complet. Mais s'il faut lire *quondam*, avec toutes les Edd. & la plupart des MSS. on ne peut gueres se dispenser, ce me semble, de lire aussi *amorem*: comme Ciceron a dit *flagrans cupiditas, visia flagrantia*. Je m'en rapporte aux Critiques. Pour ce qui est d'*Imaginum*, je tire de ce mot une nouvelle preuve de ma remarque sur les *images* des Bibliothèques, que je conjecture avoir été des *portraits*, & non des *bustes*. Car puisque l'expression des Auteurs que j'ai alleguez sur ces portraits de Bibliothèque, favoir de Suétone, de Seneque, de Pline le jeune & d'Isidore, est la même, que celle que mon Auteur emploie ici, pour désigner les images des hommes illustres, que Varron & Atticus avoient ramassées, dans leurs ouvrages, & que les anciens Romains n'avoient chez eux ni marbre, ni bronze: *nec aera*

*aut marmora*; il suit de-là assez clairement, ce me semble, que les unes & les autres étoient un ouvrage de Peinture & de Couleurs.

(B) *Et Atticus ille Ciceronis, edito de his volumine*] *Atticus ille Ciceronis*, cet ami célèbre de Ciceron; comme il dira, dans la suite, *Leontium Epicuri*, cette *Leontium*, qui étoit si bonne amie d'Epicure. Notez que *Du Pinet* n'a pas entendu cette façon de parler, car il a traduit ce passage, comme si c'étoit Ciceron qui eut fait ce Livre-là & l'eut intitulé *Atticus*. Jugez de l'Hercule à son pié. Du reste, voyez la vie de cet illustre Chev. Romain dans *Corn. Nepos*. Tout le monde n'approuve pas sa conduite, sur tout par rapport aux Guerres Civiles de son tems: mais on tombe d'accord que cette *Vie* est un chef-d'œuvre. M. Sarazin l'a traduite en François & elle a été publiée parmi ses ouvrages. Le P. H. croit que *Pomp. Atticus* avoit fait un Livre de *imagibus quae solent in Bibliothecis collocari*. Mais comment cela se peut il, puisque *Corn. Nepos* n'en dit rien, dans cette même vie, publiée par 2. fois; la 1. du vivant d'*Atticus*; & la 2. après sa mort, avec des additions, comme il le dit lui-même? Voici ce que c'est. *Atticus* avoit fait un Livre, où il faisoit entrer les plus illustres familles Romaines, & les grands hommes qu'elles avoient produits, & sans doute que chacun d'Eux y trouvoit son *image*, avec un *quatrain*, qui le faisoit connoître par ses traits distinctifs. C'est ce que l'Historien son Ami nous donne à entendre par ces paroles: *Moris etiam majorum summus imitator fuit, antiquitatisque amator: quam adeo diligenter habuit cognitam, ut eam totam in eo volumine exposuerit, quo Magistratus ornavit. Nulla enim lex, neque pax, neque bellum, neque res illustris est Pop. Romani, quae non in eo suo tempore sit notata: & quod difficillimum fuit, sic Familiarum originem subtexuit, ut ex eo Clarorum Virorum propagines possimus cognoscere. . . .* Voici pour les images & pour les vers: *Namque versibus, qui honore, rerumque gestarum amplitudine ceteros Rom. populi praefiserint, exposuit: ita, ut singulorum IMAGINIBUS, facta magistratusque eorum, non amplius quaternis, quinisque versibus descripserit.* In *Attico*, cap. 18.

(C) *Benignissimo invento*] Je crois avoir rendu assez fidèlement la force de ce mot dans ma paraphrase: c. a. d. que cette invention du docte Romain étoit non seulement utile & agréable, mais même d'une grande fertilité. *Benigna materia* est un sujet abondant en bonnes choses: *Facundiae minime capax*, dit *Pomp. Mela*, & *longa magis quam benigna materia*: c'est un sujet moins riche, qu'étendu & raboteux: & notre Pline vers la fin de ce Livre, *inonarrabili Terrae benignitate*, en parlant non seulement de ce qu'elle produit & qu'elle tire de son sein pour notre nourriture, mais de tous ces Uten-ciles qu'elle prête à notre industrie & à nos besoins.

(D) *Insertis voluminibus suarum fecunditatum, non nominibus tantum septing. illustrium, sed & aliquo*

T t

aliquo

aliquo modo imaginibus; non passus intercidere figuras, aut vetustatem aevi contra homines valere: inventor muneris etiam Diis (B) invidiosi, quando immortalitatem non solum dedit, verum etiam in omnis terras misit, ut praesentes esse ubique & videri (F) possent. ET hoc quidem alienis ille praestitit: suorum vero Clypeos in sacro, vel publico privatim dicare (G) primus

VI.  
Honos CLYPE-  
ORUM, &  
quando positi  
in publico &  
domi.

cap.  
3.

modo imaginibus] C'est ainsi que je lis ce passage d'après plusieurs MSS. Celui de Voss. *Insertis voluminibus suarum fecunditatum*. Ceux de Gud. & de Men. & *insertis in voluminibus*: celui de Leide, de même; & un de Dalecamp, de même: & cette lecture fait un très-bon sens, savoir que Varron, dans la plupart de ses Livres, qui sont en grand nombre, lorsqu'il rencontroit en son chemin quelque homme illustre, n'oublioit point d'en marquer les traits, à sa manière, *aliquo modo imaginibus*: & c'est ce qui se pratique encore depuis l'invention de l'imprimerie & des Estampes. Cette conjecture paroitra probable, si on considère, 1. Qu'à l'égard d'Atticus, dont il a parlé, il s'agit d'un volume particulier, *edito de his volumina*, qui étoit celui, ou des *Magistrats Romains*, ou des *Familles Romaines*, comme il paroît par le témoignage de Nepos; au lieu qu'à l'égard de Varron, ce n'étoit pas la même chose, & Marcus Varro, *benignissimo invento, insertis voluminibus suarum fecunditatum*; INSERTIS, inserez par-ci, par-là, répendus dans tous ceux de ses Ouvrages, qui le comportoient. 2. Que ces volumes du Docteur Romains étoient multipliez jusqu'au nombre de 490, au rapport de Gellius; & qu'en grande partie, ils étoient susceptibles de cet ornement. Par exemple, il y en avoit un sur le culte des Dieux; 25. sur les Antiquitez Humaines; 16. sur les Antiquitez Divines; 4. sur l'origine du peuple Romain; 9. sur les Arts-libéraux; plusieurs sur les Images & les Portraits; quelques uns sur les Poëtes illustres & sur les Bibliothèques. Il faut donc se déterminer; ou, supposer, comme je crois, que ces Images étoient répandues dans la plupart de ces Livres: & en ce cas-là, il faudroit lire, comme je fais, *voluminibus suarum fecunditatum*, ou, qu'elles étoient rassemblées en un seul qui avoit pour titre, *Hebdomadam, sive de Imaginibus*, divisé en plusieurs volumes, & dont Charisius a cité quelque chose, selon Voss. de Hist. Lat. Lib. I. c. 12. Si ces Images faisoient un Ouvrage à part, alors la leçon commune pourroit être la véritable: *insertis voluminum suorum fecunditati, non nominibus tantum septingentarum illustrium, sed & aliquo modo imaginibus*. Voici le sentiment de M. Fabricius, dans sa *Biblioth. Latinae*. *Hebdomadam, sive de Imaginibus Libri, quarum ex undecimo profert non nihil Charisius. In huius operis libris singulis, ni fallor, septem Virorum illustrium imagines stylo persecutus erat Varro. Imagines dcc. fuisse, testis est Plinius, xxx. 2.* Il croit donc que cet Ouvrage étoit composé de c. Livres; que chaque Livre ne contenoit que vii. Portraits; que ces Portraits étoient de stîle, & non pas en figures; & qu'enfin tout cela revient au compte de notre Auteur. Mais ce savant homme me permettra-t-il de le faire souvenir, qu'il ne s'agit pas ici proprement des Portraits historiques, ou des Por-

traits de stîle, mais de véritables linéamens tirez à la plume, ou, comme nous disons, au simple trait. Plinè traite de la Peinture, il en est aux Images des Auteurs contacrez dans les Bibliothèques. A ce propos il ajoute que la passion des Têtes illustres a été grande, dans le bon tems; & il en allègue deux Témoins: Atticus, qui dans un ouvrage, dont Corn. Nepos, nous donne le plan, y avoit dessiné les portraits des hommes illustres, & ajouté sous chaque tête, des vers agréables & instructifs, qui designoient leur caractère: & Varron, qui, joignant à la variété infinié de ses productions, la curiosité de la figure, n'avoit pas oublié, en parlant de 700. illustres, de nous en tracer l'ébauche à sa manière: il est vrai qu'il dit *aliquo modo imaginibus*, faisant allusion aux Images de cire coloriées, dont il a parlé, & dont l'ouvrage de Varron n'étoit qu'une legere idée. Ecoutons la suite, *non passus intercidere figuras, aut vetustatum aevi contra homines valere. inventor muneris* (d'un Spectacle) *etiam Diis invidiosi, quando immortalitatem non solum dedit, verum etiam in omnes terras misit, ut praesentes esse ubique & videri possent*. Peut on dire cela de portraits qui ne sont que pour l'esprit? En ce cas-là, Varron ne differe point, ou differe peu des Historiens, & on pourra nommer le Livre de Suétone, *Imagines Caesarum*. Achevons: *Et hoc quidem alienis ille (Varro) praestitit; suorum vero Clypeos in sacro vel publico, dicare primus instituit Appius Claudius*. Si Varron a fait cela pour les autres, Appius Claudius l'a fait pour sa famille. Il y a donc quelque rapport entre les portraits de l'un & les portraits de l'autre, quoique la matiere en fut différente: Dans l'un, *non passus intercidere figuras; ut praesentes esse ubique; ut videri possent*. Dans l'autre, *posuit enim in Bellonas aede majores suos, placuisseque in excelsis spectari*. Je conclus donc pour les images au simple trait, & je conjecture que c'est par cette même raison que la plupart de ces Ouvrages ont péri, avec les Arts & les Sciences qui avoient pour principe le Dessin. La raison en est, que les Moines du 9. 10. & 11. siècles, à qui nous devons en grande partie la conservation de ce qui nous reste de l'antiquité, ne se sentant pas capables de copier les figures, aussi bien qu'ils pouvoient faire le Texte, ont negligé celui-ci, pour ne point toucher à celles-là. Vitruve, où il n'y avoit que des figures d'Architecture, a pensé périr, & il ne s'est conservé qu'au dépens des figures. Pour tous les Ouvrages concernant le Dessin, la Peinture, la Sculpture, la Plastique, tels que ceux d'Apelle, d'Euphranor, de Parrhasie, de Varron même, & d'une infinité d'autres, ils ont succombé sous le poids de la Barbarie, dès qu'on est venu à négliger ces Beaux-Arts.

(E) *Inventione muneris etiam Diis invidiosi*] Her-  
instituit,

instituit, ut reperio, APPIUS CLAUDIUS, qui Consul cum Servilio fuit, anno Urbis cclix. Posuit enim in Bellonae aede Majores suos, placuitque in excelsis spectari, & titulos honorum legi: decora res utique, si liberum (H) turbam parvis imaginibus, seu nidum aliquem subolis, pariter ostendat: quales clypeos nemo non gaudens, favensque adspicit. Post eum, (I) M. AEMILIUS,

*molans conjecturoit invidiosus, en le rapportant à Varron, comme s'il avoit ambitionné d'imiter la bienfaisance des Dieux, en rependant sur la Terre tous ces grands hommes. Mais Pincianus ayant trouvé dans un de ses MSS. Invidiosus, on s'en est tenu à cette Lecture, qui est fort bonne. En quoi il nous a donné un Spectacle (Munus) qui peut exciter la jalousie des Dieux-mêmes. Car ceux-ci n'ont fait que les montrer au monde; mais Varron les a conservés, les a rassemblés, les a multipliés, les a répandus dans le monde, les a livrés à nos regards & à notre admiration, & les a garantis des ravages du Temps, qui détruit tous. On sçait que Pline étoit fort Cavalier sur les Dieux.*

(F) *Ut praesentes esse ubique & videri possent*] C'est la correction de Gronovius: à quoi se rapporte la 1. Venetienne, *credi possent*; & quelques MSS. du P. H. qui portent aussi *credi*. Celui de Voss. Claudi, & à peu près de même les autres MSS. de Gronovius. Le P. H. est pour *Claudi*, & il l'entend de la facilité qu'on a désormais de voir ces Héros & de les mettre dans une Bibliothèque. Mais je préfère *videri*, qui fait un meilleur sens: car on peut jouir de la présence & de la vertu des Dieux, sans les voir, témoin les Histoires fabuleuses de l'Antiquité, que Pline a en vue, mais ici on jouit de leur présence & on les voit.

(G) *Suorum verò Clypeos in sacro, vel publico, privatim dicere primus instituit Appius Claudius*] Cette coutume est fort ancienne. On en trouve des traces dans l'Écriture S. du V. T. & entr'autres dans le *Cantique des Cantiques*, ch. iv. v. 4. *Ton Cou est comme la Tour de David, revêtu de Boulevards: mille Boucliers y sont suspendus, & toutes les armes des plus vaillans.* Il paroît par un passage de Plutarque, dans la vie de Demetrius, qu'on dédioit à Delphes, dans le Temple d'Apollon, de ces sortes de Boucliers, à l'honneur des Généraux Victorieux. Mais *Appius Claudius* est le premier, selon notre Auteur, qui en ait consacré à Rome dans les Temples, & encore ne le fit-il qu'en faveur de ses Ancêtres. Cet Exemple ne prit point, & ce ne fut que plus de 400. ans après, que *M. Emilius Lepidus*, Père du Triumvir, fit la même chose, & dans la Basilique Emilienne, & dans sa maison. Après *Emilius*, la coutume s'en établit par tout, & les Histoires des Empereurs ne parlent d'autre chose. Pour revenir à *Appius*, l'Histoire nous dit que c'étoit un de ces Romains grossiers & féroces, nourris dans les armes & dans les emplois, & qui ne vouloit point capituler avec le Peuple: *Vehementis ingenii vir & insatae superbiae, offeratus hinc plebis odio, illinc Patrum laudibus.* C'est le caractère que *Tite-Live* nous en a laissé, & il est aisé de comprendre qu'un tel homme, aussi illustre par lui-même, que par ses Ancêtres, en a voulu consacrer la mémoire par ces

sortes de monumens: mais que n'étant point aimé du Peuple, il n'eut point en cela d'Imitateurs.

(H) *Decora res utique, si Liberum turbam, parvis imaginibus, seu nidum aliquem subolis, pariter ostendat*] C'est ainsi que je retablis ce passage d'après la 1. Ed. de Venise. *Pincianus* a trouvé *Liberum* dans un de ses MSS. mais il supprime *turbam*. *Gronovius* a trouvé *liberum turba*, dans le MS. de Voss. la 1. Ed. de Venise est pour *liberum turbam, parvis imaginibus*. Le P. H. supprime *turbam* & lit, *si liberorum parvulis imaginibus, seu nidum aliquem subolis pariter ostendat*. Je me détermine pour *parvis*, d'après *Voss. Dalecamp* & la 1. Ed. de Venise. Ceux qui suppriment *turbam*, font un sens incomplet & ne donnent aucun régime à *ostendat*. Voici donc comme j'entend tout ce passage. *Decora res utique, si pariter ostendat* (pour *ostenderet*) *liberum turbam, parvis imaginibus* comprehensam, *seu nidum aliquem subolis*, ou *subolis*, selon le MS. de Vossius. Pour ceux qui lisent *turba*, comme *Gronovius*, je ne vois pas bien comment, ils construisent le tout. *Decora res utique, si liberum turba, parvulis imaginibus ostendat pariter seu nidum aliquem subolis*. Comme si c'étoit la troupe des Enfans, qui montraient les enfans mêmes. Lisez donc, si vous m'en croyez: *Decora res utique, si liberum turbam, parvis imaginibus (seu nidum aliquem subolis) pariter ostendat*.

(I) *Post Eum, M. Aemilius*] *M. Emilius Lepidus*, Père du Triumvir, fut Consul de Rome, avec *Lutatius* en l'an 675. Rien n'est plus connu que l'Histoire de ce consulat & des brouilleries des deux Collègues. *Lepidus* vouloit qu'on abolit tous les actes de *Sylla*: mais *Catulus* s'y opposoit & de-là vint la dissension. *Lepidus* se souleva, forma une armée pour rentrer dans Rome, d'où son Collègue l'avoit chassé. Mais *Pompée*, qui avoit pris le parti de *Sylla* & du Sénat, tomba sur le Consul rebelle & déconcerta toutes ses mesures. Le pauvre Homme ayant eu nouvelle, en Sicile, & indice certain de l'infidélité de sa Femme, lui envoya la Lettre de divorce; mais comme il l'aimoit encore tendrement & qu'il se rappeloit sans cesse l'injure qu'il en avoit reçue, il succomba enfin sous la poids de son affliction & en mourut. *M. Lepidus Apuliae Uxoris caritate, post divortium, obit*: dit notre *Pline*; Liv. vii. §. 36. Voyez aussi *Plutarque* dans la vie de *Pompée*, p. m. 91. Je ne sçai si les Romains d'aujourd'hui ont la tête si foible; mais, selon ce que j'entend dire, nos Anglois & nos François l'ont beaucoup plus forte. On ne compte gueres, parmi eux, de martyrs de cette espèce, & la Fontaine auroit dû leur dire,

*François, Anglois, en seriez vous autant?  
Je croi que non; j'en suis sûr & passant  
Cela fut beau sans doute en l'italie.*

II

Collega

collega in consulatu Q. Lutatii, non in Basilica modo Aemilia, verum & domi suae posuit; id quoque (K) Martio exemplo. Scutis enim, qualibus apud Trojam (L) pugnatum est, continebantur imagines; unde & nomen habuere (M) *Clypeorum*: non, ut perversa Grammaticorum subtilitas voluit, a *Cluendo*. Origo; plenam virtutis faciem reddi in scuto cujusque, qui fuerit usus

Il ajoute, *Non in Basilica modo Aemilia*. Il y avoit à Rome deux Basiliques Emiliennes; La 1. proprement ainsi nommée, bâtie apparemment par *Emilius Paulus*, & embellie des dépouilles de la Macédoine; & la 2. qu'on appeloit *Basilica Pauli*, bâtie par L. Aemilius Paulus, Consul de Rome avec Marcellus, en l'an 703. La 1. étoit dans la 4. Rég. de Rome, & la 2. dans la 8. *in medio foro*. Plin en parle dans le Liv. suiv. §. 24. *Nonne, inter magnifica, Basilicam Pauli columnis e Phrygiis mirabilem dicamus?* Ces Colomnes Phrygiennes étoient de ce marbre blanc, qu'on tiroit de Synnade, dans la Phrygie. Nous en avons parlé ci-dessus.

(K) *Martio exemplo*] A la maniere des Generaux d'Armée. Voyez la note sur ces paroles *Suorum vero Clypeos in sacro, vel publico, &c.*

(L) *Scutis enim, qualibus apud Trojam pugnatum est, continebantur imagines*] Pour prouver que les figures & les representations, dans les Boucliers, sont fort anciennes, Plin remonte jusqu'au Siège de Troie; & en effet, on ne peut pas nier qu'Homere n'en ait souvent parlé & Virgile après lui. Témoins les Boucliers d'*Achille* & d'*Enée*. Mais cette preuve ne me paroît gueres solide. Elle fait voir seulement que du tems d'*Homere* on faisoit de pareils Boucliers, mais non pas du tems d'*Achille*. Dans ces sortes de Poèmes, essentiellement Romanesques, il est permis à l'Auteur de se donner carrière, & d'anticiper un peu sur l'invention de certains arts. Dans Virgile, par exemple, *Enée*, chassé de sa Patrie, après diverses aventures, se trouve jetté sur les côtes de Carthage, d'où sa Mere le conduit sûrement jusques dans l'enceinte de cette nouvelle Ville, où il trouve déjà toute la magnificence de la Peinture; il est ému d'un spectacle qui lui retrace toute son histoire, & il en verse des larmes. Cela prouve-t-il que du tems de ce Heros, la Peinture eut été portée à la perfection, dans une Ville d'Afrique, à peine naissante? Et qu'on ne dise point qu'il s'agit là, uniquement de la Sulpture. Point du tout.

*Artificumque manus inter se operumque laborem  
Miratur: videt Iliacas ex ordine pugnas,  
Bellaque jam fama totum vulgata per orbem,  
Atridas, Priamumque, & saevum ambobus Achillem.*

Voilà qui est general; mais voici quelque chose de positif.

*Sic ait, atque animum picturâ pascit inani.  
Namque videbat uti bellantes Pergama circum  
Hac fugerent Graii, premeret Trojana juvenus;  
Hac Phryges, instaret curru cristatus Achilles.  
Nec procul hinc Rhœsi niveis tentoria velis  
Agnoscit lacrymans.*

Vous voyez que les Couleurs sont de la partie & qu'il s'agit des miracles du pinceau. Or il n'est point probable qu'on fut plus savant en Afrique, dès ce tems-là, qu'on ne l'étoit en Grece, puisqu'Homere n'a rien dit de la Peinture dans ses Poèmes. Mais voici ce que c'est: Virgile, qui vivoit à Rome, où étoient tous les Tableaux de la Guerre de Troie les plus fameux, comme nous le verrons ci-dessous, par une licence Poétique, leur a fait changer de tems & de lieu, pour embellir son Poème, d'un des plus beaux traits que la Poësie ait jamais employez. Qu'on dise donc que du tems d'*Homere*, on gravoit des représentations dans les Boucliers; mais il ne s'en suit pas qu'on fit la même chose du tems de *Priam*.

(M) *Unde nomen habuere Clypeorum*] Il dérive ce mot, de *γλύφειν*, *sculper*, *graver*, parce qu'on y gravoit l'image du Possesseur, qui devoit s'en servir avec succès & avec persévérance, & ne le perdre qu'avec la vie. Origo, dit il, *plenam virtutis faciem reddi, in scuto cujusque qui fuerit usus illo*. C'est ainsi que je rétablis ce passage d'après le MS. de *Voss*. celui de *Dalacamp* & la 1. Ed. de *Venise*, que je me fais une règle de suivre, lorsqu'elle est appuyée par des MSS. & confirmée par le sens même. Voici donc comme je lis: *Scutis enim, qualibus apud Trojam pugnatum est, (est est oublié dans les Edd. du P. H.) continebantur imagines; unde & nomen habuere CLYPEORUM: non, ut perversa Grammaticorum subtilitas voluit, a CLUENDO: Origo; plenam virtutis faciem reddi in scuto cujusque, qui fuerit usus illo*. Pour ce qui est de la chose même, je ne crois pas qu'on puisse faire grand fond sur ces Etymologies. Plin se déclare pour *γλύφειν*. D'autres sont pour *κλίπειν*, *cacher*, *couvrir*; parce que la premiere idée d'un Bouclier a été de couvrir son homme. D'autres l'ont dérivé de *Cluo*, ou *Cluo*, *Etre, purger, combattre*, selon Hermolaus, *être estimé, exceller*; mais notre Auteur ne s'en accomode pas, & il en prend occasion de donner un coup de bec aux Grammairiens, comme il a déjà fait dans la Préf. de cette Histoire Naturelle: *Nam de Grammaticis semper exspectavi*. C'est peut-être que ces Grammairiens n'étoient pas contents d'un Livre qu'il avoit publié sur les façons de parler douteuses; de *Dubio Sermonis*, ou, de *Grammatica*; comme il l'appelle lui-même. Dans ce Livre, il distinguoit *CLYPEUS*, avec un *i*, qui veut dire un Bouclier de guerre, ou de défense, & qui vient, disoit il, de *clapere*, id est, *coelare*; de *CLUPEUS*, avec un *u*, qui veut dire, *Image*, *Ecuillon*, & qui tire son Origine de *Cluo*. Et c'est l'ignorance de cette distinction, qu'il reproche aux Grammairiens. Mais *Charisius* n'est pas content de cette distinction. *Sed haec differentia*, dit il, *mibi displicet, propter communionem i & u litterarum: nam & maximus dicimus, & maximus; illo,*

10 illo. Poeni & ex auro (N) factitavere & Clypeos & Imagines ; secumque in castris vexere. Certè (O) captis eis, talem Asdrubalis invenit MARCIUS, Scipionum in Hispania ultor : isque Clypeus supra fores Capitolinae aedis usque ad incendium primum fuit. Majorum quidem nostrorum tanta securitas in ea re adnotatur, ut L. Manlio, Q. Fulvio Conf. anno Urbis DLXXV, (P) M. AUFIDIUS,

& optimus & optimus : nec tamen illâ differentiâ fecernimus. Voyez *Sosip. Charif.* Lib. I. Inst. Gram. p. 59. c'est le P. H. qui m'indique ce passage.

(N) *Poeni & ex auro factitavere & Clypeos & Imagines ; secumque in castris vexere* C'est ainsi que je rétablis ce passage d'après le MSS. de Voss. & la 1. Ed. de Venise. La leçon commune porte, *Poeni ex auro*, & à la fin *sulere*. Mais le MS. de Voss. ajoute un &, & au lieu de *sulere*, il porte *vexere*. D'où Gronovius infere, *vexere*, ou *tenere*. Je m'en tiens à *vexere*, parce que c'est la leçon de la 1. Venetienne, en autant de lettres : ce qui prouve en passant, & la bonté de cette Edition pour rétablir le texte de Pline, & la sagacité du Critique Hollandois, qui assurément ne l'avoit pas consultée. Or le mot de *vexere* exprime beaucoup mieux la charge & le poids de ces Boucliers, que celui de *sulere* : d'autant plus que ces Boucliers étoient fort pezens, comme celui dont il va parler, qui étoit de 138. livres.

(O) *Certe, captis eis, talem Asdrubalis invenit Marcius, Scipionum in Hispania ultor* Les 2 premiers Scipions ayant péri en Espagne, L. Marcius, par sa vigilance & par sa valeur, y sçut si bien rétablir les affaires, qu'il défit les Carthaginois & en remporta un riche butin. Ceci se passa l'an de Rome 540, sous le Consulat de Fulvius & d'Appius Claudius. Ecoutez Tite Live : *Ita nocte ac die bina castra hostium expugnata ductu L. Marcii. Ad triginta millia hostium caesa . . . captos ad mille octingentos triginta : praedam ingentem partam. In ea fuisse CLYPEUM ARGENTEUM pondocentum triginta octo, cum imagine Barcini ASDRUBALIS . . . Apud omnes magnum nomen Marcii ducis . . . monumentumque Victoriae ejus de Poenis, usque ad incensum Capitolium, fuisse in Templo CLYPEUM, MARCIUM adpellatum, cum imagine Asdrubalis*, Lib. xxv. c. 39. Il ne reste plus qu'une difficulté. Pline dit que ce Bouclier étoit d'or : *Poeni & ex auro factitavere & Clypeos & imagines . . . certe captis eis, TALEM Asdrubalis invenit Marcius . . . isque Clypeus supra fores Capitolinae aedis usque ad incendium primum fuit*. Et Tite-Live nous assure qu'il étoit d'argent ; je me rangerois du côté de Tite-Live : 1. Parce qu'il étoit plus voisin des tems. 2. Qu'il avoit plus approfondi l'Histoire Romaine. 3. Qu'il est plus probable de supposer un Bouclier d'argent qu'un Bouclier d'or, la Renommée augmentant toujours les choses. 4. Et qu'enfin la coutume de ces pais-là étoit plus du côté de l'argent ; comme Pline le fait entendre dans la suite, lorsqu'ils parle des Boucliers du Capitole. Ajoutez à cela que le Bouclier de Scipion, qui est aujourd'hui dans le Cabinet du Roi de France, & qui fut un présent de ces Peuples, est d'argent. Enfin, si on veut à toute force accorder ces deux Auteurs, voici une conjecture que je ne donne que pour ce qu'elle vaut.

Je croirois qu'au lieu d'*auro*, on pourroit lire *argento*. *Poeni & ex argenteo factitavere & Clypeos & imagines*. Le passage de l'un à l'autre n'est pas si grand. Les Anciens avoient des manières d'abrégger, qui ont souvent trompé les Copistes. Supposons un moment que l'un d'eux eut trouvé *arso*, dans son MS, pour *argento*, il étoit aisé de s'y méprendre & d'en faire *auro*. Ce qui me fait recourir à cette conjecture, c'est que Pline lui-même nous avertit immédiatement après, qu'en l'an 575, après la 2. Guerre Punique, on découvrit que ces Boucliers du Capitole, en grande partie les dépouilles des Africains, étoient véritablement d'argent : *argenteos esse Clypeos, qui pro aereis assignabantur*. Ce qu'il y a de certain, c'est que ni Tite-Live, ni Pline ne les avoient point vûs, puisque tout cela fut consumé dans le 1. Incendie du Capitole, sous Sylla.

(P) *M. Aufidius tutelae Capitolii redemptor* *Redemptor* est un mot general, applicable à tous ces petits emplois, qui regardoient les Edifices publics, les Forêts, les Estangs, les Ponts, les Impôts, &c. Ainsi *Redemptor Pontis, Sylvae, Vestigalium, Capitolii*, &c. Tous ces Officiers étoient payez du Trésor public par les Censeurs, comme il paroît par un passage de Tite Live, allégué par le P. H. *Nec minore animo res Romana domi, quam militiae, gerebatur. Censores vacui ab operum locandorum cura, propter inopiam aerarii, ad mores hominum regendos animum adverterunt*. C'est qu'Annibal étoit alors en Italie, & que la Rép. avoit fait ses derniers efforts pour soutenir la guerre : Et un peu plus bas ; *Quum Censores ob inopiam aerarii, se jam locationibus absterent adium sacrarum tuendarum, curuliumque eorum praebendorum, ac similibus his rerum*. Cependant les Romains se picquerent de générosité & de grandeur d'ame : ces fortes de gens vinrent aux Censeurs & demanderent qu'on les employât, comme à l'ordinaire, comme s'il y avoit eu de l'argent au trésor, en promettant solennellement qu'aucun d'Eux n'en demanderoit, qu'à la fin de la Guerre. *Convenero ad eos frequentes, qui hastae hujus generis adsueverant, hortatique Censores, ut omnia perinde agerent, locarent, ac si pecunia in aerario esset ; neminem, nisi bello confecto, pecuniam ab aerario petiturum esse*. Les Veuves & les Pupiles mêmes se picquerent d'honneur & prêterent leur argent à la République, en ajoutant qu'ils ne pouvoient le placer ni plus sûrement, ni plus saintement. Enfin cette générosité alla jusqu'au Camp : ni Cavalier, ni Officier ne voulut recevoir sa paye, & on censura comme *Mercenaires*, ceux qui la prirent. Voilà des Exemples que je me fais un plaisir de rapporter. *Manavit ea benignitas ex Urbe etiam in castra, ut non eques, non centurio stipendium acciperent, Mercenariumque increpantes, &c.* Liv. 24. 18.

U u

tutelae

VII.  
De PICTURAE  
initiiis apud  
Graecos.

tutelae Capitolii redemptor, docuerit Patres, argenteos esse Clypeos, qui pro aereis (Q) per aliquot jam lustra adsignabantur. DE PICTURAE initiiis incerta, nec instituti operis, quaestio est. II Aegyptii, sex millibus (R) annorum apud ipsos inventam, priusquam in Graeciam transfret, adfirmant; vana praedicatione, ut

(Q) *Qui pro aereis adsignabantur*] Cela prouve la grandeur d'ame des anciens Romains, qui avoient si peu de curiosité pour l'or & l'argent, qu'ils ne prenoient pas garde de si près aux dépouilles de l'Ennemi. Il leur suffisoit qu'elles fussent honorables, sans se mettre en peine si elles étoient précieuses. Ce fut le contraire du tems de Pline, *honorem non nisi in pretio ducentes*. Du reste, chacun sçait que l'argent, exposé à l'air pendant long tems, rougit de telle sorte qu'on s'y méprendroit aisément. Dans la dernière expédition de Vigo, en 1703, quelques Hollandois de ma connoissance y furent trompez; ils prirent pour des barres de cuivre, dans le pillage, ce qui étoit de bon argent: mais leur erreur ne dura pas. Quoiqu'il en soit, l'apparence extérieure est souvent trompeuse. Offrez à un Enfant de vieilles guinées d'une main, & de l'autre des jettons neufs; il choisira infailliblement les jettons. Moralement parlant, nous sommes presque tous enfans.

(R) *De Picturae initiiis incerta . . . Aegyptii sex millibus annorum*] Il n'y a rien de plus incertain que les Origines de la Peinture; quoi qu'en un sens, elle soit aussi ancienne que le Monde. Dès que la lumière tomba sur les Objets, l'ombre les dessina aussitôt sur la terre; & il est probable que les premiers hommes, qui étoient de grand loisir, ne remarquerent pas long tems cette imitation, sans l'imiter eux-mêmes d'une manière ou d'autre, à peu près comme ce Berger d'Italie, qui à force de tracer sur le sable la figure de ses brebis, devint enfin Dessinateur & puis Peintre. L'écriture est une espèce de dessin, & il n'est gueres concevable que ces deux arts ne se soient accompagnés, ou aidés mutuellement l'un l'autre. Moïse, élevé dans toutes les Sciences des Egyptiens, prouve par ses Ecrits l'antiquité de la Peinture & de la Sculpture. Aaron, qui fit fondre le Veau d'or, n'y auroit jamais réussi, s'il n'eut trouvé dans le Camp des Israélites, des Ouvriers assez habiles pour l'exécuter. La construction du Tabernacle, de l'Arche, des Chérubins, tout cela fait voir l'antiquité des mesures, des plans, & du dessin. Mais cela ne prouve pas que les Egyptiens aient possédé l'art de peindre, six mille ans, avant qu'il passât en Grèce. Car comment se peut-il que les Nations voisines n'en aient rien sçu? Que la Grèce, que l'Asie Mineure, aussi Idolâtres que leur voisine, n'en aient pas profité? La Navigation n'étoit pas encore en usage: mais n'y pouvoit-on pas aller par terre? Les principes du Dessin sont ils si difficiles, qu'il ait falu plus de 6000. ans, pour les enlever? En vérité, cela n'est pas probable, & ne s'accorde point avec le génie des Orientaux, naturellement si inventif. Cette remarque n'est pas si légère qu'on le pense. Elle sert à nous convaincre de plus en plus de la nouveauté du monde & de la vérité du Systême de Moïse; le seul propre à nous déchiffrer l'origine

des Peuples; comme de grands Hommes l'ont fait voir. Et, à ce propos, je communiquerai ici à mon Lecteur une conjecture sur un passage de Pline, qui pourroit faire de la peine à ceux qui croient, avec nous, la nouveauté du monde & des Arts & des Sciences. C'est dans le Liv. VII, §. 57. où il parle de l'invention des Lettres; & où après avoir rapporté les opinions diverses de leur antiquité, il continué ainsi: *Ex quo adparet aeternum litterarum usum*. Cette conséquence n'est pas juste; car il vient de citer des Auteurs, qui en datent l'origine, ou en Egypte, ou en Assyrie: il est vrai que cette date remonte à plusieurs centaines d'années, selon les MSS, ce qui est tolerable, & à plusieurs milliers d'années, selon les corrections du P. H. Mais enfin il y a une origine & une date, qui leur est assignée. De sorte que le raisonnement de Pline ne paroît pas clair: *Ex quo adparet aeternum litterarum usum*. Mais si vous lisez *externum*, la conséquence est juste, les Lettres viennent de plus loin; d'autant plus qu'il ajoute: *In Latium eas adtulerunt Pelasgi*. Les Babyloniens les ont inventées: Les Egyptiens les ont prises d'eux; de là elles ont passé en Grèce, & de Grèce en Italie. Cela est clair. Cette Correction est de M. Dausuz, dans ses *Prolegomenes* sur l'Apocalypse. Ce savant homme, qui avoit fait de si grands progrès dans l'étude de l'antiquité, comme il paroît par son Commentaire, & qui nous étoit déjà connu par une savante *Dissertation* sur le fameux passage de Joseph, touchant J. C. vient de nous être ravi, dans la vigueur de son âge, lorsqu'une complexion vigoureuse & une ardeur pareille pour l'étude, nous en faisoient esperer les plus excellens fruits.

(S) *Graeci autem, alii Sicyone, alii apud Corinthios*] Toutes les anciennes Edd. sans en excepter la première, portent: *alii apud Sicyone, alii apud Corinthios*: D'où Hermolau conjecturoit; *alii apud Sicyonios*, pour répondre à *Corinthios*. Mais dans le fond c'est la même chose. Il suffit de remarquer avec lui & le P. H. ce qu'on verra dans la suite: c'est que Sicyone a été long tems la Patrie de la Peinture & des Beaux-Arts. *Sicyone & hic* (Pausias) *visam egit, diuque fuit illa patria picturae*. Pour ce qui est de Corinthe; *Corinthus, per multa secula, velut Officina omnium Artificum atque artificiorum fuit & Emporium commune Asiae atque Europae*. Oforius, Lib. 5. c. 3. C'étoit comme l'Académie Universelle des bons Ouvriers, & le Magasin général des Arts-Libéraux. Ajoutez que *Dibutade* l'Inventeur de la Plastique, y modella, pour la 1. fois, la figure que sa fille avoit dessinée de son Amant. Ainsi, d'un côté, la *Fille* nous donna le Dessin, & le *Pere*, la Plastique. Il étoit de Sicyone, mais il travailloit à Corinthe; de sorte que ces 2. Villes ayant partagé la gloire de l'invention, notre Auteur n'a pas jugé à propos de les séparer.

(T) *Omnis umbra hominis lineis circumducta*] C'est

palam

palam est. Graeci (S) autem, alii Sicyone, alii apud Corinthios repertam; omnes, umbrâ hominis (T) lineis circumductâ; itaque primam (U) talem: secundam (X) singulis coloribus; & Μονοχρώματος dictam, postquam operosior inventa erat; duratque talis etiam nunc. Inventam linearem (Y) dicunt a PHILOCLE.

la leçon de la 1. Venetienne. Les autres y ajoutent la préposition, *omnes ab umbra hominis*. Mais Gelenius n'ayant point trouvé cet *ab*, dans ses MSS. on est revenu à la 1. Lecture. *Lineis circumductâ*: c'est la circonscription de l'Object, tracée par l'extrémité de son ombre. C'est apparemment la 1. origine du Dessin. Athénagore fait mention d'un nommé SAURTAS, qui dessina le premier un Cheval devant le soleil. Il appelle cette sorte de Dessin *Χιογραφία*, la description de l'Ombre. Quintilien y fait allusion, dans ces paroles: *Si prioribus adjicere nefas fuisset, non esset Pictura, nisi quae lineas modo extremas umbras, quam corpora in sole fecissent, circumscribit*. Le P. H. qui allègue ce passage fort à propos, confond néanmoins ces *extremas lineas*, la circonscription, avec les *primas lineas*, dont parle le Rhéteur dans un autre endroit, Liv. II. ch. 6. & qui signifient ces *Esquisses*, que nous appelons le *Simple-trait*, & où l'on ajoute les linéamens intérieurs, qui forment les membres. Le P. H. ajoute, que cette première circonscription fut nommée par les Anciens, *MONOGRAMME, quod unâ simplicique lineâ constabat*: sur quoi il allègue ce passage de Nonius; *MONOGRAMMI dicti sunt homines macie pertenuis ac decoloris: tractum a pictura, quae priusquam coloribus corporatur, umbra fingitur*. Le P. H. ajoute, *ad eam allusit picturam Cicero, Lib. II. de Nat. Deor. cum Monogrammos Deos vocat*. Mais & le passage de Nonius & celui de Cicéron prouvent évidemment que le savant Jésuite s'est trompé. Si l'on appelle *Monogrammes* ces *Esquisses* des Peintres, où ils déterminent distinctement toutes les proportions, avant que d'y appliquer les couleurs, il suit de là que c'est tout autre chose que cette *circonscription* dont il a parlé: Car ces *Hommes maigres & défigurés*, qu'on appeloit par dérision *Monogrammes*, avoient des traits d'autant plus sensibles, qu'ils étoient eux-mêmes plus décharnez. Pour ce qui est du passage de Cicéron, que celui de Nonius explique visiblement, il faut bien se garder de l'entendre d'une simple & unique circonscription: *Quae verens Epicurus, Monogrammos Deos & nihil agentes commentus est*. Le savant Lambin s'y oppose. Les Peintres, dit il, appellent *Monogramme*, ce qui n'est encore qu'ébauché, *quod solis lineis informatum ac descriptum est, nullis dum coloribus adhibitis*. Sur quoi il cite Nonius, dont nous avons rapporté les paroles. Et il a raison, car Epicure ne prétendoit pas, & Cicéron ne lui reprochoit pas non plus, que les Dieux ne fussent que d'une seule ligne. Mais on lui reproche de les avoir si fort étenués, qu'ils ressembloient plus à des Dessins au simple trait, qu'à des Etres vivans & animez. Voyons de quelle manière le nouveau Traducteur s'en est tiré: *Pour en garentir ses Dieux, Epicure, dit il, les fait Monogrammes & oisifs*. A la bonne heure: mais voici la note: *Monogramme, d'un seul trait: métaphore*

*tirés de la Peinture*. C'est à dire, que les Peintres font leurs crayons d'un seul trait. S'il avoit lû avec attention la note de Lambin, qu'il semble avoir consultée, il se seroit exprimé d'une autre manière, & la suite même de son texte l'auroit dirigé: *Mais les nôtres, dit Balbus, souverainement beaux & placez dans la plus pure région du Ciel, règlent tellement leur cours, &c.* Voilà donc une opposition bien marquée; les Dieux d'Epicure sont *Monogrammes*, maigres, étenués, comme des esquisses de Peinture; mais les Dieux de Zénon sont beaux, *puherrima forma praediti*. M. l'Abbé d'Olivet ne se fâchera donc point, s'il lui plaît, que le Protestant Réfugié à Londres le renvoie à son Dictionnaire. Ouvrons celui de Danet: *MONOGRAMMUS, μονογραμμος, Cic. Monogramme: Peinture qui n'a que le simple trait, & non pas une peinture qui n'a qu'un seul trait: Car la Peinture monogramme a plusieurs traits; mais ces traits n'étant point accompagnés des ombres..... ils sont dits être seuls & non pas uniques*.

(U) *Itaque primam talem*] C'est la leçon de la 1. Venetienne: la leçon commune est, *itaque talem primam fuisse*. Mais ce *fuisse*, est inutile, comme on le verra, si on relit toute la période. D'ailleurs Isidore de Seville, qui a abrégé plusieurs endroits de ce Livre, semble avoir lû ce passage comme nous. *Picturam autem Aegyptii excogitaverunt primam umbrâ* (c'est ainsi qu'il faut lire & non pas *umbram*) *hominis lineis circumductâ: ITAQUE IMITIO TALIS; secunda singulis coloribus; postea diversis*. Origin. Lib. 19. c. 16.

(X) *Secundam, singulis coloribus & Monochromaton dictam, postquam operosior inventa erat*] La première manière de peindre tira son origine de l'ombre & ne consista qu'en quelques traits, qui se multipliant peu à peu formèrent le *DESSIN*. La seconde passa du *Dessin* à la *Couleur*. Mais cette *Couleur* fut d'abord unique, dans chaque dessin, *singulis coloribus*; il ne dit pas, *singulo colore*; mais *singulis coloribus*, pour dire qu'on dessina tantôt avec de la Rubrique, tantôt avec du Cinnabre, tantôt avec du Minium, tantôt avec de l'Ochre; sans mêler plusieurs couleurs dans une même pièce: *Et Monochromaton dictam, postquam operosior inventa erat*. Et cette manière de peindre fut nommée *Monochromate*, c. à d. d'une seule couleur, après que la Peinture eut fait plus de progrès; qu'elle fut devenue plus difficile & plus exacte par le ménagement des Ombres. *Duratque talis etiam nunc*. Et on s'en sert encore aujourd'hui, c. à d. dans les Dessins, dans les Ouvrages de blanc & de noir, qui sont exposés au grand jour, &c.

(Y) *Inventam linearem dicunt a Philocle Aegyptio, vel Cleanthe Corinthio*] *Linearem*, n'est pas dans l'Ed. de Venise; mais je crois qu'il y doit être, parce qu'autrement on rapporteroit *inventam* à cette sorte de Peinture *Monochromate*, dont il vient de parler; ce qui ne s'accorderoit pas avec la suite, *Pri-*

Aegyptio,

Aegyptio, vel GLEANTHE Corinthio : Primi exercere (Z) ARDICES Corinthius, & TELEPHANES Sicyonius, sine ullo etiamnum hi colore; jam tamen spargentes lineas intus; ideo & quos pingerent adscribere (A) institutum. Primus invenit (B) eos colores, testâ, ut ferunt, tritâ, CLEOPHANTUS Corinthius. Hunc, aut eodem nomine alium fuisse, quem tradit Cornelius Nepos se-

*mus invenit eos colores.* Je remarque ceci, pour faire voir à mes Lecteurs que je ne suis pas cette 1. Ed. aveuglément. Du reste, il ne faut pas confondre ce *Cleante* de Corinthe, avec un autre de même nom & de même Ville, qui a été un Peintre fameux, & dont il est fait mention chez un ancien Géographe: „ Dans le Temple de la Diane d'Alphée (qui est vers l'embouchure de ce Fleuve) on voit les Tableaux de deux Peintres Corinthiens, „ *Cleante* & *Aréon*: du premier, la Ruine de „ Troie & la Naissance de Minerve; & de l'autre, une DIANE, enlevée par un Gryphon, qui „ est magnifique. STRAB. Geogr. Lib. 8. p. 343. Or comme *Junius* avoit confondu ces 2 *Cleantes*, j'ai trouvé à propos de les distinguer; mais c'est le P. H. qui m'a indiqué le passage du Géographe.

(Z) *Primi exercere Ardices Corinthius & Telephanes Sicyonius*] Les autres avoient dessiné par amusement; mais ceux-ci en ont fait un art & l'ont exercé. *Sine ullo etiamnum hi colore.* Ce hi est de l'Ed. de Venise, & y vient fort bien: *Ardices* & *Telephane* firent profession de cet art naissant; mais ils n'avoient point encore de couleur: c'est à dire, de couleur gaye, comme, du Minium, du Cinnabre, de la Rubrique, qu'on employa dans la suite: *jam tamen spargentes lineas intus*; cependant ils n'en demeurèrent pas à cette simple circonscription des Objets, ils y ajouterent des traits, des lignes, des contours intérieurs, qui perfectionnerent le dessin. C'est ce que les Grecs & les Latins, après Eux, ont apelé *Graphis*, ou *Graphica*. Notre Plin dans la vie de Parrhase: *Graphidis vestigia exstant in tabulis & membranis ejus, ex quibus proficere dicuntur Artifices*: & dans celle de Pamphile: *hujus auctoritate effectum est Sicyona primum, deinde & in tota Graecia, ut pueri ingenui omnia ante Graphicen, hoc est, picturam, in buxo docerentur.* Aristote recommande la même chose, & la raison qu'il en donne est singulière; c'est afin qu'étant devenus grands, non seulement ils ne soient pas trompez dans l'achat ou dans la vente de ces sortes de choses, mais principalement afin qu'ils se forment le goût, & qu'ils deviennent connoisseurs en fait de beautez: De Rep. Lib. 8. c. 3. *Vitruve* veut aussi que l'Architecte possede l'art du Dessin, *Graphidos scientiam habere, quo facilius, exemplaribus pictis, quam velis Operis faciem deformare valeat.* VITRUV. Lib. 1. c. 1. Il paroît par un passage de *Philostate* que les Anciens avoient porté cet art jusqu'à une grande perfection: ON peut fort bien appeller Peinture, dit il, ce qui n'est composé que de simples lignes, sans couleur, & où l'ombre & la lumiere, c'est à dire, le blanc & le noir, artiste ment ménagéz, nous y font trouver, avec la ressemblance & la beauté, les sentimens & les passions de l'ame, comme on les voit dans les meilleurs Tableaux. On y voit le

fang, les cheveux, la barbe, le coton qui ne fait que commencer à poindre; on y remarque toutes les différences des teints & des tempéramens; on y distingue un Homme blanc, d'avec un brun; un Blond d'avec un Noireau; un homme à cheveux gris d'avec un chatain. On va même jusqu'à exprimer avec de la craye blanche, ou du crayon rouge, un Indien, un More, qui paroît tel, au premier coup d'œil. Son nez camard, ses cheveux crépez, ses joues pleines, ses levres grosses, ses yeux ouverts, & je ne sçai quel aspect d'étonnement, qui y domine, feront juger d'abord, que c'est un Noir qu'on a voulu faire. C'est ainsi à peu près que raisonne l'Historien d'*Apollonius* de Thyane, Liv. 11. ch. 7.

(A) *Ideo & quos pingerent adscribere institutum*] Quand la Peinture commença à paroître, & qu'elle étoit encore, pour ainsi dire, dans le lait & dans les langes, ces premiers Dessinateurs, représentoient les Animaux avec si peu d'art & de ressemblance, qu'ils écrivoient eux-mêmes au bas de leurs figures; Ceci est un bœuf; Ceci est un cheval. C'est *Elien*, qui nous rapporte ce fait au Liv. x. ch. 10. de ses *Hist. Divers.* Sur quoi M. Perizonius remarque fort bien, qu'il faut distinguer 2. choses, par rapport à l'antiquité de la Peinture: favoir les premiers *Crayonneurs* de ces particuliers oisifs, qui traçoient sur le blanc, avec du noir, une idée grossière des objets; & le *Dessin* même, réduit en art & en pratique, par des Ouvriers qui en firent profession. C'est Plin lui-même, qui lui a fourni cette idée: *INVENTAM dicunt a Philocle.... Primi EXERCERE Ardices, &c.*

(B) *Primus invenit eos colores, testa, ut ferunt trita*] C'est la leçon que j'ai adoptée, d'après la 1. Ed. de Venise. Celle de Rome, de Parme, & les suivantes jusqu'à *Gelenius*, lisoient, *primus invenit eos colores, testae, ut ferunt, Arato.* Surquoi ce savant fit deux corrections d'après ses MSS. *Primus invenit eas colorare*: voilà la première: & voici l'autre, *testa, ut ferunt, trita.* Je souscris à la 2. mais je suis indéterminé sur la précédente. *Quosnam colores, dit-il, cum modo dixeris, sine ullo etiamnum colore?* Mais, avec sa permission, il a oublié ce que Plin dit un peu plus haut. Il distingue deux sortes de Peinture: celle qui se faisoit par des lignes, & l'autre avec une couleur unique. A l'égard de la 1. il dit; *Inventam linearem dicunt a Philocle....* Et voici l'Inventeur de la seconde: *Primus invenit eos colores, (scilicet singulos) testa, ut ferunt, tritâ Cleophantus.* Celui qui a inventé le trait, c'est *Philocles*; celui qui a mis en usage la couleur unique, c'est *Cleophante*; & comment s'y est il pris? *testa, ut ferunt, tritâ*: en broyant de la brique, ou du test. Car si vous lisez *eas colorare*, à quoi le rapporterez vous? A *lineas*; *jam tamen spargentes li-*

cutum

cutum in Italiam (C) Demaratum, Tarquinî Prisci Regis Romani patrem, fugientem a Corintho Tyranni injurias Cypseli, mox docebimus. Jam enim absoluta erat Pictura etiam in (D) Italia. Exstant certe hodieque antiquiores Urbe picturae, Ardeae, in aedibus sacris: quibus equidem nullas aequae miror tam longo aevo durantis in orbitate tecti, veluti recentis. Similiter (E) Lanuvii;

VIII.  
Antiquissimae  
PICTURAE IN  
ITALIA.

neas intus; ce n'est donc qu'aux lignes intérieures, qu'il appliqua sa tuile broyée. Je ne saurois croire que Pline ait voulu dire cela. Lisez donc, si vous m'en croyez, tout le passage, de cette manière: *Omnes, umbra hominis LINEIS circumducta, itaque PRIMAM talem: SECUNDAM singulis coloribus, &c. Inventam LINEAREM (scilicet primam illam) dicunt a Philoclo, &c. . . primi exercuere Ardeas & . . . sine ullo etiamnum hi colore . . . ideo & quos pingerent, &c. Primus invenit ROS COLORES; non colorem, nec colores, sed eos colores; eos scilicet quos dixi singulos, sive secundum illam picturae rationem, quae singulis coloribus constare dicta est. Un MS. ou deux ne sauroient détruire cette Lecture, pour en autorizer une autre, où la construction n'est pas contente.*

(C) *Demaratum fugientem a Corintho Tyranni injurias Cypseli*] C'est la leçon de la 1. Venetienne. Ce Corinthien est constamment nommé *Demarate* & dans notre Auteur, & dans Tite-Live & dans Cicéron. Il est vrai que dans le Liv. v. des Tullianes, ch. 37. Le Dr. Bentley corrige *Damaratus*: mais il ne nous dit pas sur quoi il se fonde, & le sujet est peu important. Il vaut mieux remarquer que Cypsele, fils d'Étion, s'empara de Corinthe en la 32. Olymp. & la tyrannisa pendant 30. ans. Il en vouloit principalement à l'argent, & on rapporte que celui-là même, qui étoit déposé dans le Temple de Delphes, étoit censé comme sien, tant on connoissoit sa cupidité. Voyez *Hérodote*, Liv. I. p. m. 3. Cicéron dit à ce sujet, que ce Demarate fit fort sagement de préférer la liberté de l'exil & du refuge, à un Esclavage domestique: *Non sulte anteposuit exsiliu libertatem domesticæ servitutis*. Il y a aujourd'hui, en Angleterre, un bon nombre de *Demarates*, qui se félicitent d'un pareil choix.

(D) *Jam enim absoluta erat Pictura etiam in Italia*] Voilà l'ambition des Romains; ils prétendoient ne le céder aux Grecs en quoique ce fut, pas même à l'égard de l'antiquité des Arts & des Sciences. C'est ce qu'on remarque dans tout le cours de cette Histoire. C'est un point de fait que la Peinture n'a brillé en Grèce qu'un peu avant Philippe, sous Philippe, sous Alexandre, & ses premiers Successeurs. Avant Apollodore, *nulla est pictura quae teneat oculos*, c'est ce que Pline rapporte lui-même dans la suite. Or il range ce Peintre dans la 94. Olympiade. Cela revient à notre calcul. Mais en Italie, c'est toute autre chose, la Peinture y étoit déjà consommée avant Romulus: *Exstant hodieque antiquiores Urbe picturae, Ardeae, in aedibus sacris*. C'est là un effet de l'amour inné, qu'on a pour son pays. Cicéron de même est souvent sur le qui vive, sur ce sujet: Ecoutez-le, dès l'entrée de ses Tullianes. *Sed meum semper judicium fuit, omnia no-*

*stros aut invenisse per se sapientius, quam Graecos; aut accepta ab illis secisso meliora*; mais voici une restriction pour certains arts: *QUAE QUIDEM DIGNA STATUISSENT IN QUIBUS ELABORARENT. Tite-Live*, dans son Histoire, ne manque pas non plus d'élever ses Généraux & ses Magistrats Romains au dessus de tous les Héros de la Grèce. *Virgile* est du même avis que Cicéron; il abandonne aux Grecs la Peinture & la Sculpture, comme des amusemens, & même l'Eloquence & l'Astronomie: mais il leur dispute la grandeur d'ame & la science de vaincre & de gouverner le Monde. C'est dans l'ENÉIDE; Liv. VI. v. 847. & suiv.

*Excident alii (les Grecs) spirantia mollius aera;  
Credo equidem! vivos ducent de marmore volvens:  
Orabunt causas melius; (Cicéron n'en convient pas)  
Coelique meatus  
Describent radio & surgentia sidera dicent.  
Tu regere imperio populos, ROMANE, memento,  
Hae tibi erunt artes, pacique imponere morem,  
Parcere subjectis & debellare superbos.*

(E) *Lanuvii Lunuvium & Lavinium* étoient anciennement deux endroits différens dans le Pais Latin. Le 1. se nomme encore aujourd'hui *Indovina*, au dessus d'Ardée. L'autre étoit à gauche entre *Ardée* & *Offia*. Mais de savoir lequel des deux notre Pline a écrit & entendu, c'est ce qui paroît difficile à déterminer, à cause de la confusion perpétuelle de ces noms dans les MSS. *Harmolaus, Gronovius* & le P. H. préfèrent *Lanuvium*. Dalecamp y trouve un Temple, dédié à Junon, où étoient peut-être les Peintures, dont il s'agit; & il indique pour le prouver un passage de Cicéron, qui est formel, Lib. 1. de *Nat. Deor.* c. 29. *Ergo alia species Junonis Argiis, alia Lanuvinis, alia Nobis; scil. Romanis*. D'autre côté, la 1. Ed. de Venise est pour *Lavinium*, qui étoit aussi une Ville, peu distante d'Ardée, où le même Peintre s'étoit signalé. Félibien est aussi pour cette dernière, qu'il appelle *Lavinia*. Ce qu'il y a ici de remarquable, c'est 1. la beauté de ces Peintures dans un siècle si reculé, & plus de 350. ans, avant qu'il y eut des Apelles & des Protogenes dans la Grèce. 2. Leur Conservation jusqu'au tems de Pline; c. à d. pendant le cours de plus de 8. Siècles, & même après la défolation du bâtiment, *in orbitate tecti*. 3. Et enfin leur éclat malgré cette longue durée; *veluti recentes*. Il n'y a gueres d'apparence que nos Peintres modernes puissent se flatter d'un pareil succès. On voit à Basse d'excellens morceaux, peints à fresque, par le fameux HOLBBIN, qui n'ont pas encore 200. ans d'antiquité. Mais il s'en faut bien qu'ils paroissent comme récents. LA DANSE des Morts, qu'on y voit encore, peinte contre un mur, vis à vis de l'Eglise Françoisé, (& non pas dans l'Hôtel

X x

ubi

ubi ATALANTE & (F) HELENA cominus pictae sunt nudae, ab eodem Artifice, utraque excellentissimâ formâ, sed altera (G) ut virgo; ne ruina quidem templi concussae. CAIUS (H) princeps eas tollere conatus est, libidine accensus, si rectori natura permisisset. Durant & (I) Caere antiquiores & ipsae, fatebitur- 13

de Ville, comme dit Félibien) a perdu tous les charmes du Goloris; à peine y distingue-t-on les traces du Dessin & des Expressions, qui y sont admirables. Hûreusement il la grava lui-même sur le bois, avant mourir, & elle a été imprimée à Lyon, avec des Explications, en 1538, sous ce titre: *Les Simulachres & Histories faces de la Mort, ausans ilégamment pourtraictes, que artificiellement imaginées.* C'est un petit 4. de 100. p.

(F) *Ubi Atalante & Helena*] C'est la leçon de Gron. d'après le MS. de Voss. Tout le monde sçait l'histoire d'Helena; & pour Atalante, vous trouverez ses aventures dans le Liv. x. des *Métam.* d'Ovide. ELIEN nous parle d'une autre Heroïne de même nom, dans ses *Hist. Div.* Liv. XIII. ch. 1. mais l'histoire en est trop longue pour la rapporter ici. Il suffit de dire, que ces 2 Atalantes ont eu beaucoup de conformitez, qu'elles sont toutes deux fabuleuses & que les Anciens Poëtes les ont souvent confonduës. Voyez *Perizonius* sur le passage d'Elie, qu'on vient d'indiquer.

(G) *Utraque excellentissima forma, sed altera ut virgo*] C'est Atalante, qui est la Vierge, qui fuyoit les hommes, qui aimoit la Chasse, les Bois, la retraite des Forêts, & qui, avec cela, étoit modeste, mâle & héroïque, selon le portrait qu'en fait Elie, cité dans la Rem. précédente. Ces qualitez ne conviennent point à Helene: Elle avoit passé par plusieurs maux, & son peu de vertu avoit causé une infinité de maux. Il falloit donc qu'elle y parut comme Femme, & l'autre comme Vierge. Cette différence doit être fort délicate, quand il faut qu'elle tombe sur une Helene, & que les 2 figures doivent être de la dernière beauté; *utraque excellentissimâ formâ.* Mais enfin, il y avoit dans la seconde, un je ne sçai quoi, qui ne se trouvoit pas dans la première. Il semble, que le Comique Latin, qui étoit un grand Peintre, si ce n'est pas Scipion & Lélius qui faisoient ces Comédies, ait voulu faire sentir cette différence, dans cette belle Scene de l'Eunuque; où Chéréas éperdu engage Parmenon à l'introduire chez Thais; *Sed istam Thaidem non scivi nobis vicinam.* PARM. *Haud divi est.* CHER. *Peri, nunquam etiam me illam vidisse! Ehdum, dic mihi, estne, ut fertur, formâ....?* PARM. *Sana.* CHER. *At nihil ad nostram hanc?* PARM. *Alia res est.* C'est autre chose. L'une est une fille de 16. ans, qui est encore dans la fleur de sa jeunesse, & l'autre est une bonne commere.....

(H) *Caius princeps eas tollere conatus est, libidine accensus, si rectori natura permisisset*] C'est la leçon de la 1. Ed. de Venise, en autant de mots. Mais celle de Rome & les suivantes s'en éloignerent à deux égards: 1. On y fourra *Pontius legatus*, &, pour la construction, on ajouta, *Caii Principis.* 2. Et, au lieu de *rectori*, on mit *recti.* Pintianus est le premier qui ait remarqué la 1. faute; mais ni lui, ni Gelenius ne paroissent point avoir eû entre

les mains la 1. Ed. Ils se seroient épargnez beaucoup de peine, s'ils l'avoient consultée, & leurs Editions auroient été meilleures. Le premier nous dit donc, que son MS. n'a que ces mots: *C. Princeps eas tollere conatus est.* Mais Gronovius nous découvre l'origine de la mauvaise Lecture. Le MS. de Voss. porte, *ne minis quidem sempi concussae, Caius princeps tollere eas conatus est.* Ce qui signifie évidemment, *ne ruina quidem templi concussae, Caius princeps, &c.* Vides, dit Gronovius, *unde legatus iste primùm natus sit, quomodo ut habuerunt, nomen etiam ei fuit imponendum. Ergo repetiis quibusdam litteris vocis concussae, addiderunt Pontius.* Pour trouver la Personne en question, *Ponce Pilate* se présenta tout à propos; il s'appeloit *Poncius*, il a vécu sous Tibere, il peut bien avoir été employé par *Caligula*: voilà notre affaire, d'autant plus qu'il fait ici une mauvaise figure, & qu'un homme aussi injuste que lui, peut bien avoir eû d'autres défauts. A l'égard de *recti*, il n'a point de sens, ces Peintures n'étoient point sous la voute, elles étoient contre le mur & devoient être regardées de près, *cominus pictae*: d'ailleurs le Temple étoit ruiné. Il faut donc lire *rectori*, l'enduit; qui étoit d'une nature à ne pouvoir être enlevé, sans être mis en pièces. Ce qui a trompé l'Editeur de Rome, c'est qu'apparemment *rectori* se trouvoit écrit par abréviation dans ses MSS.

(I) *Durant & Caere antiquiores & ipsae*] C'est la leçon de la 1. Ven. en autant de syllabes. Mais les Editions suivantes corrompirent ce passage, & substituèrent, *Duravere & ceterae.* Gelenius est le premier qui ait apperçu la faute, d'après ses MSS. *Satis adparet, dit il, hanc dictionem, ceterae, hic locum non habere. Antiqui codices habent, Duravere & Caere. Ea urbs est Etruria.* Il a raison, mais je ne suis pas pour *duravere*; la leçon de Venise, *Durant & Caere*, s'accorde mieux avec la suite: *antiquiores & ipsae; fatebiturque, quisquis eas diligenter aestimaverit....* Elles subsistoient donc encore du tems de Pline, & par conséquent le verbe, au tems présent, convient beaucoup mieux. Il est familier à Pline; comme à la fin de ce Liv. §. 46. *Durant etiam nunc plerisque in locis talia simulachra.* Pour venir à la chose même, Félibien nous assure qu'on voyoit encore, il y a plus de 200. ans, *non seulement dans Rome, mais dans les ruines de la ville Adriane, proche de Trivoli, à Ponzoles dans le Royaume de Naples, & en plusieurs autres endroits, quantité de choses antiques, tant de Peinture que de Sculpture, qui ne se trouvent plus & qui étoient d'une beauté excellente. L'on a même accusé Raphaël & d'autres Peintres de ce tems-là, d'avoir brisé beaucoup de bas-reliefs, &c.* N'auroient ils point aussi détruit quelques restes de ces Peintures à fresque, après les avoir dessinées? J'ai oui dire à un Italien fort senté & grand connoisseur en fait de Tableaux, que Raphaël avoit été un des plus grands Voleurs de son siècle.

que,

que, quisquis eas diligenter aestumaverit, nullam partium ceterius consummatam; quum Iliacis (K) temporibus non fuisse eam adpareat. APUD Romanos quoque honos mature huic arti contigit: si quidem cognomina ex ea PICTORUM traxerunt (L) Fabii, clarissimae gentis; princepsque ejus cognominis ipse, I. FABIVS.

Il est certain qu'il l'a été, à l'égard des Marbres. On voit dans quelques uns de ses Ouvrages un goût de Dessin, qui assurément ne venoit pas de son siècle. Et pour ce qui est des anciens monuments de Peinture, lisez le rapport d'un habile homme, qui en a vu, *Reflex. sur la Peint. & sur la Poés.* T. 1. p. 342.

(K) *Cum Iliacis temporibus non fuisse eam adpareat*. Il veut dire, qu'à en juger par les Poèmes d'Homère, il ne paroît pas que la Peinture ait été en usage, dans les tems Héroïques du Siège de Troye; *Heroicis aetatibus*, comme s'exprime Ciceron. Mais 1. Nous avons fait voir ci-dessus, que les Poèmes d'Homère, comme le Poème de Virgile, ne prouvent que pour leur propre siècle. Car autrement la Peinture, que celui-ci étale dans un temple de Carthage, sous les yeux d'Enée, prouveroit contre Pline que la Peinture étoit déjà consommée dans les âges héroïques, & nommément à Carthage, dans une Ville naissante & Africaine. Et si elle étoit déjà en Afrique, pourquoi ne l'auroit elle pas été en Grèce, & en Phénicie, d'où venoient ces Africains? Or c'est ce qu'un Romain n'avouera pas. 2. En second lieu, si Homère ne parle pas positivement des Ouvrages du pinceau, il semble qu'il en suppose l'invention. Il fait mention des Navires d'Ulysse, qui étoient peints du plus beau rouge; & des Ouvrages de Tapiserie, qui se faisoient à la Cour de Priam & par Helene & par les autres Princesses; & dans l'Odyssée, par Penelope. Or peut on faire de la Tapiserie sans dessin & sans couleurs, & n'est il pas naturel que le Pinceau ait travaillé à la Peinture avant l'éguille? Enfin, le Bouclier d'Achille, si souvent rebattu, ne prouve-t-il pas l'antiquité du Dessin, des Expressions & même des Couleurs, puisque, par le mélange des métaux, il est dit que Vulcain y exprima, à peu près, ce qu'un Peintre auroit pû faire en plâtre peinture. Tout y paroît *viure & respirer véritablement*. On y voit la Parque, avec un long manteau, *teint de sang humain*; on y voit un Champ d'or, qui devient *noir derrière les Laboureurs*; *effet surprenant de l'art de Vulcain*: des Femmes, qui répandent à pleines mains la *blanche farine*: des Brebis *blanches*, qui vont paître dans une belle vallée: des Filles vêtues de *toiles fines & déliées*, & des Garçons, d'*étoffes brillantes*; enfin une belle *Vigue* d'or, chargée de grappes. Les grappes sont *noires*, mais la *Vigue* est d'or, & tous les échelas sont d'*argent*. M. Boivin, qui nous a donné le plan de ce Bouclier, & qui y a trouvé toutes les beautés de l'ordonnance, passera-t-il condamnation sur le coloris? Mais le texte y est formel; & tout cela ne se pouvoit faire, sans l'entente des Couleurs. Preuve que du tems d'Homère, on n'ignoroit pas absolument cette partie de l'art: on a beau dire que c'étoit l'Ouvrage d'un Dieu. Ce Dieu-là ne travaille que d'après le dessin & sous la direction

d'un homme & d'un Poète. Homère avoit il donc des lumières sur la Peinture métallique; que les Artistes n'avoient pas. Je trouve dans *Périsotrate*, que cette sorte de Sculpture pittoresque, si j'ose la nommer ainsi, n'étoit pas inconnue dans les Indes: il est vrai qu'il n'en parle que dans un Livre plein de chimères, savoir cette *Vie d'APOLLONIUS DE TYANE*. Ecoutez le pourtant dans le jargon de Vigenere. „Et quant à cette cité de Taxile, elle ne differe guere, de la hauteur de ses murailles, de l'ancienne Ninive, bâtie au surplus à la mode Grèque... Et devant la porte, ils trouveront un Temple, long de cent piez; ou un peu plus; basti de pierres de la couleur de porcelaines; où il y avoit une grande Chapelle, ornée d'ouvrages & artifices fort admirables: car les parois tout à l'entour étoient revêtues de lames de cuivre; ciselées à demi-boffe, qui représentoient les rencontres d'Alexandre & Porus. Les Elephans étoient de letton, d'or & d'argent & de cuivre; & les chevaux pareillement, avec les hommes d'armes montez dessus, leurs titres & le surplus de leurs harnois: mais les armes offensives, comme les coutellaz & fers de lances, des dards & fêches, étoient d'acier; le tout d'une aussi bonne main qu'il en fut onques en la Grèce; & comme s'ils eussent été peints de couleur, au naturel, par Zeuxis, ou Polygnot, ou Euphranor, qui furent si excellens à montrer des ombres & jusqu'à l'halaine respirante des choses vives. Tout cela se pouvoit voir là, fort naïvement exprimé, avec la physionomie & air de visage, dénotant les mœurs & conditions de chacun.” *Vie d'Apollonius*, Liv. II. ch. 7. p. 54.

(L) *Fabii clarissimae gentis*. C'est la leçon de la r; Ven. & des suivantes jusqu'à présent. Pintianus a trouvé dans un de ses MSS. *Fabii clarissimae gentis*: mais ce qui précède prouve qu'il faut lire; *FABII: Si quidem cognomina ex ea (scilicet arte) PICTORUM traxerunt Fabii*; c. à d. ces *Fabius Pictor*, qui font une des branches de la Race entière, qui est fort illustre. Car s'il y avoit *clarissima gens*, cela prouveroit, que les *Pictor* ont fait une Race, *Gens*; ce qui n'est pas. Ils n'ont fait proprement qu'une Famille, *Familia*, une branche distinguée de plusieurs autres, qui appartinrent aussi à la même tige. Ecoutez ANDR. SCOTRUS, de *Familiis Romanis*. *FABIAE Gentis*, dit il, *sex stirpes sunt: Tres frequentes, Ambusti, Maximi & Vibulani: Minus frequentes, Buteones, Dorfones, Pictotes*. Il semble que le P. H. n'ait pas fait attention à cela, ni dans le texte, ni dans ses notes. Voici sa ponctuation: *Si quidem cognomina ex ea Pictorum traxerunt Fabii clarissimae gentis, princepsque ejus, cognominis ipse, eadem salutis pinxit*: ce qui donnoit à entendre qu'il s'agit là de la Race des *Fabius* en general, & de celui qui en fut la tige, *princepsque ejus*. SA note nous conduit à la même illusion: la voici; *Caput primae eadem*

aedem (M) Salutis pinxit, anno Urbis conditae ccccl; quae pictura duravit ad nostram memoriam, mediâ aede, CLAUDII

cepſque gentis C. Fabius, M. F. qui primus PICTOR e re ipſa cognominatus, quod aedem Salutis pinxit, quam C. Junius Bubulcus Cenſor locarat, dedicaratque, anno Urbis ccccl. cum eam Cenſul Samnitium bello voviſſet. Auſtor Livius, Lib. x. p. 170. Tout cela eſt fort bien, au début près. Je lis donc le texte de cette maniere; *Cognomina ex ea Pictorum traxerunt Fabii, clariffimae gentis, princepsque ejus cognominis, ipſe*, & le premier qui eut ce ſurnom. Dans la note, il ſaloit ſ'exprimer auſſi plus exactement, & à peu près, de cette maniere; *Caput princepsque ejus ſtirpis, quae PICTORUM dicta eſt, fuit C. Fabius, M. F. e clariffima ſcilicet Fabiorum gente*, &c. Remarquez que je ne prétends pas inſinuer par là, que le P. H. ait ignoré ces différences, il les ſçait beaucoup mieux que moi, à tous égards; mais je veux dire ſeulement qu'ici il ne ſ'eſt pas exprimé avec ſa netteté ordinaire.

(M) *Aedem Salutis pinxit anno Urbis conditae ccccl.*] C. JUNIUS BUBULCUS fut fait Cenſul de Rome la 1. fois, en l'an 437. La 2, en l'an 441. L'année ſuivante, il fut fait Dictateur. L'an 443, il fut élu encore Cenſul, & ſe tira fort hûreusement d'une Guerre qu'avoit alors le Peuple Romain avec les Samnites: & il y a de l'apparence, que ce fut au milieu des difficultez de cette Guerre, qu'il fit vœu de bâtir un Temple à la Déeſſe SALUS, ou Conſervatrice, ſ'il en fortoit à ſon honneur. Quoi qu'il en ſoit, il fut adjoint au Dictateur Papirius, l'année d'après, c. à d. en 444, en qualité de Sous-Dictateur, ou de Maître de la Cavallerie, *Magiſter equitum*, & ſe conduiſit également bien dans tous ces poſtes. En 447, il fut fait Cenſeur, & crut qu'il étoit temps de ſ'acquitter de ſon vœu. Il fit donc marché avec des Ouvriers pour élever ce Temple, qu'il avoit promis à la Déeſſe de la Conſervation, & l'on commença à y travailler dès-lors. Enfin, en 450, il fut élu Dictateur, à l'occaſion d'une nouvelle allarme, & ayant ſubjugué les Ennemis en 8. jours de tems, il retourna triomphant dans la Ville, & fit la Dédicace de ce Temple, qu'il avoit voté étant Cenſul, & entrepris pendant qu'il étoit Cenſeur. C'eſt ce Temple, dont C. Fabius fit les Peintures, l'année même, qu'il fut dédié, *anno urbis conditae ccccl.* Tite-Live, qui nous rapporte toutes ces particularitez de la vie de Bubulcus, ne nous dit rien de Fabius, ni des Ouvrages de ſon pinceau. Il eſt vrai qu'après le Liv. x. où la dédicace de cet Edifice eſt rapportée, ſuit une grande Lacune, remplie par Freinſhemius. On trouve un autre C. Fabius Pictor, qui fut Député de la Rép. avec Numerius, ſon Frere, & Ogulnius, vers Ptoloméé Philadelphie, & qui enſuite fut Cenſul en 485: le même, qui avec ſon Collègue, fit frapper à Rome, la premiere monnoye d'argent, qui y ait eu cours. Le P. H. compte celui-là, pour le Fils du premier Pictor, dont on a parlé; & par la Chronologie, il paroît qu'il a raiſon. L'Histoire nous parle encore d'un autre Pictor celebre, qui fut Député par la Rép. en 538, pour aller conſulter l'Oracle de Delphes, ſur la guerre qu'on avoit alors ſur les bras avec Annibal, déjà pluſieurs fois Victorieux. Voyez Tite-Live, Liv. xxii. ch. 57. Voſſius eſt perſuadé que c'eſt le même, qui

écrivit en Grec les *Annales* de ſa Rép. & dont il ne nous reſte abſolument rien. Le P. H. eſt du même avis, & il faut avouer que les tems ſ'accordent; car Tite-Live nous parle de l'Hiſtorien, comme ayant vécu durant le cours de la même Guerre. Ego, dit il dans le même Liv. xxii. ch. 7. *praeterquam quod nihil haufum ex vano velim; quo nimis inclinans ſcribentium animi; FABIIUM aequalem temporibus huiusce belli potiffimum auſtorem habui.* Cependant lorsqu'il parle enſuite de la députation à l'Oracle de Delphes, il ne dit point que ce fut le même homme; ce qu'il étoit pourtant aſſez naturel de remarquer, dans un Hiſtorien comme lui, à propos d'un Annaliſte, qui l'avoit précédé dans la même carrière. Je me ſuis peut-être un peu trop étendu ſur ce ſujet; mais je prie mes Lecteurs de ſe ſouvenir, 1. Qu'il ſ'agit ici d'une famille illuſtre. 2. Dont le chef a été Peintre. 3. Qu'il a eſt des Enfans & des Descendans célèbres. 4. Et qu'enfin on les a preſque toujours confondus. Je trouve par exemple, dans la nouv. Ed. des *Tuſculanes* de M. Davies, une note qui a grand beſoin d'être reformée. Il ſ'agit de la Peinture, qui eſt proprement de mon ſujet. Cicéron, dans la comparaifon qu'il fait d'abord entre les Grecs & les Romains, tentant bien qu'il faudra demander grace ſur les Arts-libéraux, qui dépendent également de la main & de l'eſprit, ſe tire de ce pas en habile Orateur. *An cenſeremus, dit il, ſi Fabio, nobiliſſimo homini, laudis datum eſſet quod pingeret, non multos etiam apud nos Polycletos & Parrhaſios fuiſſet? Honos alit artes, omneſque incenduntur ad ſtudia gloria, jacentque ea ſemper, quae apud quoſque improbantur.* Surquoi le ſavant Editeur, qui a ſi bien mérité de Cicéron, eſſaye de le réſuſciter. *Immo verò, dit il, artem pictoriam Fabio fuiſſet laudi ſatis indicat cognomen ex ea tractum.* Cette preuve n'eſt pas ſuffiſante. Les noms & les ſurnoms ne ſont pas toujours des Eloges; on les employe ordinairement pour diſtinguer des perſonnes, les familles, les branches. Ce Fabius quoique très-noble, étoit Peintre, & rien plus: *nobiliſſimo homini*, dit Cicéron; *nobiliffimus civis*, dit Val. Maxime: Auſſi ne paroît il point qu'il ait eſt aucune charge dans la Rép. Tite-Live même, qui parle aſſez ſouvent de ſa famille, ne dit rien de ce premier Pictor, lors même qu'il fait mention de la Dédicace de ce Temple, où il avoit travaillé & mis ſon nom. Pour ce qui eſt de l'autorité de S. Jerome, dont ſ'appuye M. Davies, il avouera lui-même que ce Pere ſ'eſt trompé, comme tant d'autres. Voici le paſſage, *ad Heliod.* de morte Nep. p. 23. *Nobilem virum Q. Fabium miratur Antiquitas, qui etiam Romanae Scriptor Historiae eſt; ſed magis ex PICTURA, quam ex literis nomen invenit.* Premièrement le Peintre ſe nommoit C. Fabius, & non pas Quintus, qui eſt le prénom de l'Hiſtorien. 2. Le Peintre floriſſoit à Rome dans le v. Siècle de la Rép. & il travailla ſous Junius Bubulcus aux peintures du Temple de la Conſervation en l'an 450: au lieu que l'Hiſtorien, quel qu'il ſoit, doit avoir vécu du tems d'Annibal, environ 100. ans après, comme nous venons de le faire voir par l'autorité de Tite-Live. M. Davies, pour prouver ſa theſe, contre Cicéron, ſavoir que la Peinture fit honneur à Fabius, a re-

princi-

principatu, exustâ. Proxume celebrata est in Foro boarib, aede  
14 Herculis, PACUVII (N) Poetae pictura. Ennii sorore genitus hic

cours à notre Pline. *Vide*, dit il, & *Plinium* H. N. Lib. 35. c. 4. Mais 1. Pline ne s'accorde point avec S. Jerome; ce Pere, en confondant le Peintre avec l'Historien, le fait descendre jusqu'à l'an de Rome 583; & notre Pline le fait remonter plus de quatre vingt-ans auparavant, *anno Urbis conditae* ccccl. 2. En second lieu, M. Davies me permettra de lui dire que Ciceron connoissoit parfaitement bien l'esprit de sa Rép. de Siècle en Siècle, & par rapport aux Arts du dessin & de la Peinture. La vérité est, que les Romains n'employoient guere cet art que pour leurs Images, ou pour quelques Tableaux, de tems à autre, fort clair-femez. C'est ce qui paroît par tout le cours de cette Histoire. En 450. ans de suite, on ne trouve à Rome qu'un seul Peintre de réputation. C'est notre *Pictor*. Après lui, parut *Pacuvius*; mais la Peinture est grand besoin de la Tragédie pour briller en lui; *clarioremque eam artem Romae fecit gloria scenae*. Sous Auguste & les Princes suiv. on ne vit à Rome que trois ou quatre Peintres. Un *Arellius*, un *Fabullus*, & un *Antifsius Labeo*; le 1. infame, & les 2. autres ridicules; cela prouve, ce me semble, le jugement de Ciceron. Ces Peintres de Fabius plurent, peut-être, par leur nouveauté; mais il ne paroît pas que l'Auteur & son Art en aient été fort encouragez. Les Romains se croyoient appelez à de plus grandes choses; une Epée leur convenoit mieux qu'un Pinceau, & un Bouclier qu'une Palette. Si, dans la suite, ils parurent ardens après les Tableaux & les Sculptures de la Grèce, ce fut pour les avoir, & non pour en faire de pareilles. *Antifsius* avoit été Préteur & Proconsul, & il se divertissoit à peindre: aujourd'hui on feroit grace à une occupation si innocente. Mais nos Romains n'étoient pas de cet avis, dans le tems même qu'ils achetoient au poids de l'or les Antiques de la Grèce: *Sed ea res in risu & jam consumelia erat*, dit notre Pline. Enfin, pour revenir à Fabius, on le regarda tout au plus comme un bon Ouvrier, qui travailloit pour la gloire, mais qui la plaçoit mal. Ecoutons VAL. MAXIME: *Ille verò (gloria) etiam a claris viris interdum ex humilibus rebus petita est. Nam quid sibi voluit C. Fabius, nobilissimus civis, qui, cum in aede Salutis, quam C. Junius Bubulcus dedicaverat, parietes pinxisset, nomen his suum inscripsit? Id enim demum ornamentum Familiae, Consulatus & Sacerdotiis & Triumphis celeberrimas, deerat!* (On voit bien que c'est une Ironie.) *Ceterum sordido studio deditum Ingenium, qualemcumque illum laborem suum silentio obliterari noluit.* Voilà le langage des Romains: il ne s'agit pas de savoir s'ils raisoient juste, & si la Peinture mérite un traitement si severe; il suffit que ç'ait été-là l'idée generale qu'ils ont eue de Fabius & de ses pareils. J'avoué que notre Pline leur a été plus favorable; mais Pline est un particulier, qui fronde le goût public; c'est un *Virtuoso*, qui aimoit cet art, & qui étoit ravi de trouver quelqu'un, dans le bons tems, qui l'eût cultivé. Ajoutez qu'à l'égard des Ouvrages de *Pictor*, il ne pouvoit les avoir vus que dans sa jeunesse, puisque le Temple en question fut brûlé sous l'empire de Claude: au lieu que Ciceron avoit eue tout le loisir d'en bien juger. Cependant, il ne parle de ce Fa-

buis, que comme d'un homme qui peignoit, *quod pingeret*; mais s'il avoit été approuvé, encouragé; alors, dit il, *on auroit bientôt vu parmi nous des Polyceletes & des Parrhasés*. Or cela n'est point arrivé: Preuve infallible que les Romains, ou n'en ont pas été extasiés, ou n'en ont pas conçu une grande estime pour l'Auteur. Tout cela soit dit avec le respect que je dois au savant Chanoine d'Ely.

(N) *Pacuvii Poetae pictura*] PACUVIUS, Neveu du Poète Ennius du côté Maternel, a été un des plus savans Hommes de son Siècle, un Poète Tragique de la premiere volée, & un Peintre fort habile. *Horace* lui donne la palme pour le fâvoir en fait de poésie, *Epist. Lib. 1. Ep. 1.*

————— *ausert*  
PACUVIUS docti famam senis. ———

*Quinsilien*, autre bon juge, le fait aller de pair avec *Accius*. Pour la Tragédie, nous avons, dit il, deux célèbres Ecrivains, *Accius & Pacuve*, par la gravité des sentences, par le poids des paroles & par la dignité des caractères. On donne néanmoins l'avantage à *Accius*, du côté de la force; & à *Pacuve* du côté de l'art & de l'habileté. Ciceron, avant *Horace*, nous rapporte de beaux fragmens de l'un & de l'autre de ces anciens Tragiques: & il se rencontre entr'autres sur cet endroit de l'*Oreste* de *Pacuvius*, où *Pylade* & son Ami font tout ce qu'ils peuvent pour se sacrifier, à l'envi, l'un pour l'autre. C'est dans son *Traité de l'Amitié*, ch. 7. où *Lélius* parle ainsi: *Itaque si quando aliquod officium exstitit amici in periculis, aut aedeundis, aut communicandis, quis est, qui id non maxime esserat laudibus? Qui clamores totâ caveâ, nuper in Hospitiis & Amici mei, M. PACUVII nova fabula? Cum, ignorante Rege, uter eorum esset Orestes; Pylades, Orestem se esse diceret, ut pro illo necaretur: Orestes autem, ita ut erat, Orestem se esse perseveraret. Stantes plaudebant in re ficta: quid arbitramur in vera fuisse sacluros?* Si on parcourt tous les fragmens qui nous restent de ce grand Poète, on y entreverra sans peine toutes les qualitez que lui attribuent *Horace* & *Quinsilien*. Voici ce qu'il dit du MONDE:

*Hoc vide circum supraque, quod complexu continet Terram; id quod nostri CAELUM memorant, Graii perhibent AETHERA.*

*Quidquid est hoc, omnia is animat, format, auget, alit, ferat, Sepelit, recipitque in sese omnia; omniumque idem est pater: Indidemque eadem quas oriuntur, de integro aeque eodem occidunt.*

Voici ce qu'il dit de la FORTUNE:

*FORTUNAM insanam esse & caecam & brutam perhibens Philosophi, Saxoque instare eam globofo praedicant volubilem. Ideo quò Saxum fors impulerit, cadere Fortunam autumant.*

*Caecam ob eam rem esse memorant, quia nihil certat quo sese adplicet:*

*Insanam autem illam aiunt; quia atrox, incerta, instabilisque sit:*

*Brutam autem; quia Dignum atque Indignum nequeat intermiscere.*

Y y

Sunt  
fuit,

fait, clarioremque eam artem Romae fecit gloria Scenar. Postea non est spectata (O) honestis manibus: nisi forte quis Tur-

2. TURPILIUS. PILIUM, Equitem Romanum nostrae aetatis, e Venetia, vellet referre; pulcris ejus operibus hodieque Veronae exstantibus. Laeva (P) is manu pinxit, quod de nullo antea memoratur. Parvis gloriabatur tabellis, exstinctus nuper in longa senecta, ANTISTITIUS (Q) LABEO, Praetorius, etiam proconsulatu provinciae Narbonensis functus: sed ea res in rifu (R) & jam contumelia erat.
3. LABEO.

*Sunt autem et alii Philosophi, qui contra Fortunam negent  
Esse ullam, sed temeritate omnia ausument regi. Id magis  
Verosimile ajunt, quod usus reapse experiundo edocet.  
Velut hic Orestes, modo fuit Rex; modo Mendiculus factus est.*

Si par la poésie d'un Homme, on pouvoit juger de sa peinture, nous ne saurions nous dispenser d'avoir bonne opinion de celle de Pacuvius: mais ce n'est pas toujours une conséquence:

*Dispositumque typum non lingua pinxit Apelles.*

Pline se contente de dire, que ces Morceaux de Pacuvius, lui firent d'autant plus d'honneur, qu'ils étoient illustrez par la gloire de la Tragédie. Jusqu'à présent il a été unique en son espèce. On a vu des Philosophes & des Poètes, qui ont été Peintres. L'Antiquité en indique plusieurs qu'on trouvera à la fin de cette Histoire. Parmi les Modernes, on trouve des Peintres qui ont aimé la Poésie. Le Poème de M. de Fresnoy est connu par toute l'Europe & a été traduit en plusieurs langues. Anne Schurman d'Utrecht, faisoit des vers Latins, & peignoit en mignature très-délicatement. On a encore son portrait de sa propre main, qui a été fort bien gravé. Elizabeth Chéron, sœur de notre excellent M. Cheron, Peintre à Londres, nous a laissé un Recueil de ses Poésies: or chacun sçait que cette savante Dame dessinoit très-correctement & faisoit un portrait de fort bonne grace. M. Cœpyel le Fils, qui remplit aujourd'hui si dignement la place de son Père, a fait des Comédies, qui ont soutenu la représentation. Mais jusqu'à présent, nous ne comptons qu'un Pacuvius, qui ait sçu réunir la Philosophie, la Tragédie & la Peinture. Moreri est assez plaisant dans l'article de ce Poète: *Pline nous apprend, dit il, qu'il aimoit la Peinture et qu'il dessinoit assez joliment. Jugez du Lion par son ongle. M. de Piles s'est trompé, au reste, lorsqu'il a fait un Peintre d'Ennius: Ennii sorore genitus hic fuit. Il ne s'ensuit pas qu'on soit Peintre, pour avoir un Neveu qui manie bien le pinceau. Mais cette faute est encore plus pardonnable que celle de Félibien, qui fait aussi un Peintre de L. Mummius, Destructeur de Corinthe.*

(O) *Postea non est spectata honestis manibus*] On n'a pas remarqué depuis, que la Peinture ait brillé entre des mains honnêtes: c. à d. que les Romains la laisserent tomber & qu'elle devint le partage des plus vils Barbouilleurs. Car *Honestis manibus*, signifie là, ou des gens de famille & de quelque nom,

ou d'habiles Artisans, qui firent honneur à la Peinture. Le Peuple Romain pouvoit être partagé en 3. Classes, *Servi*, les Esclaves; *Ingenui*, les personnes Libres; & *honesti*, les gens de famille. *Semper quidem bonas ai* (picturae) *fuit, ut ingenui exercerent, mox ut honesti*: dit notre Auteur, §. 36. n. 8. Il y a un MS. de Dalecamp, qui porte *tractata*, au lieu de *spectata*, mais c'est la gloze d'un Copiste, qui n'entendoit pas son original. *Spectare* est le propre de la Peinture; & le style de notre Auteur: *qui Pergami spectatur hodie... spectatam olim tanto spatio... spectatos Romae... spectata est & in aeda Fidei.... Eudorus scena spectatur*: & de même par tout.

(P) *Vellet referre*] C'est la leçon de la 1. Ed. de Venise: confirmée par les MSS. de Gelenius, & par tous les autres. Il corrige *velit*, & a été suivi par les Editeurs. C'est la même chose.

(Q) *Laeva is manu pinxit*] Il est le premier Peintre qui ait travaillé de la main gauche. *Holbein*, qui fleurissoit en Suisse & en Angleterre au 16. siècle, & qui y a laissé de si belles pièces, peignoit aussi de la même main. *Nicolas Mignard*, qui a brillé en France, pendant la Jeunesse de Louis XIV, & qui a été son Peintre & son Directeur d'Académie, ne peignoit aussi que de la main gauche, & il étoit si habile à en tirer, qu'il ne retournoit jamais de la chaffe les mains vuides. Mais c'est qu'il portoit avec lui son porte-feuille, comme faisoit le jeune Pline, dans un autre sens.

*Parvis gloriabatur tabellis exstinctus nuper in longa senecta Antistius Labeo*] Après *Turpilius*, il n'a paru à Rome aucun Peintre de réputation, excepté cet *ANTISTITIUS*, qui fut Préteur & ensuite Proconsul de la Province Narbonnoise: excellent homme en tout sens; qui ayant nommé tous les Sénateurs par ordre d'Auguste, refusa le Consulat, pour étudier plus tranquillement. Il étoit si ingénu, que lors qu'on proposa dans le Sénat de faire une loi que tous les Sénateurs, chacun tour à tour, feroient la garde auprès de la personne d'Auguste, il ne s'y opposa point, dit Cassius, mais il dit: *Pour ce qui est de moi, il y a une difficulté; c'est que je m'endors facilement et puis je ronfle; deux raisons qui ne me permettent pas, comme vous voyez, de veiller auprès de César.* Du reste, il ne peignoit que pour son plaisir & en mignature. Mais on n'étoit pas de son avis sur les amusemens de son pinceau: on regardoit cette occupation comme basse, indigne d'un Romain, & d'un Magistrat, qui d'ailleurs étoit grave, savant, habile Jurisconsulte, Auteur célèbre, & par dessus tout cela, fort aimé d'Auguste. C'est une

Fuit

15 Fuit & principum virorum non emittendum de pictura celebre consilium. Q. PEDIUS, nepos (S) Q. Pedii Consularis, Triom- 4. Q. PEDIUS: phalisque, & a Caesare Dictatore coheredis Augusto dati; quum naturâ mutus esset, Eum Messala Orator, ex cujus familia pueri avia erat, Picturam docendam censuit: idque etiam Divus Augustus conprobavit. Puer magni profectus in ea arte obiit. DIGNATIO autem praecipua Romae increvit, ut existimo, a M. (T) Valerio Maximo, qui MESSALA princeps, tabulam pictam

X.  
Quando primum DIGNITAS Picturae, Romae; et qui VICTORIAS suas picturâ proposuerint.

confirmation du jugement de Cicéron, au sujet de Fabius Pictor, dont on a parlé. Voyez ci-dessus la Note (M).

(R) *Sed ea res in risu et jam consummelia erat*] C'est la leçon de la 1. Venitienne, qu'il faut conserver. D'abord on en rit & on s'en mocqua, comme d'un amusement puérile; mais quand on s'aperçut qu'il ne s'en cachait point & qu'il en faisait gloire, qu'il perséveroit dans cette occupation, au milieu de ses études les plus graves, on commença à l'en mépriser & à lui en faire des reproches; c'est ce qu'emporte ce *consummelia*: & voilà encore le caractère de nos Romains, & le *sordidum studium*, que Val. Maxime a tant blâmé en Fabius.

(S) Q. Pedius, nepos Q. Pedii, Consularis, triumphalisque] L'Histoire Rom. nous parle d'un Q. Pedius; Petit-Fils de la sœur de Jules César, qui après avoir fait sous lui de belles actions dans les Gaules, triompha, par son ordre, en l'an de Rome 707. & ensuite fut Consul avec Auguste, en 709; Consulat qui lui coûta cher, puisqu'à force de contention & de diligence, pour apaiser les terreurs des Romains sur le nouveau Triumvirat, il perdit la vie d'épuisement. C'est celui que Plinè nomme *Consulaire & Triumphal*, & Cohéritier d'Auguste, de la part de Jules-César, comme il est rapporté par Suétone. Mais il céda sa succession à son cousin & se contenta du Consulat. Son Fils ne doit pas avoir vécu long tems, puisque l'Histoire n'en dit rien. Il est vrai que dans les Commentaires de César, de la *Guerre Civile*, Liv. III. ch. 22; il est parlé d'un Q. Pedius, Préteur, & en apparence, différent de celui qu'il appelle ailleurs son Lieutenant, *legatus*. On pourroit croire que le Préteur étoit son Fils. Mais comme le passage est fort corrompu, même dans les MSS. les Critiques s'en tiennent à un seul *Pedius*, petit neveu de Jules-César, son Lieutenant dans les Gaules, ensuite *Triumphal* & puis *Consul*. A l'égard du Petit-Fils, on n'en sçait autre chose, si non qu'il étoit né muet, & que pour l'occuper dignement, on lui enseigna la Peinture: & c'est Plinè qui nous l'apprend, pour nous faire voir, que, quoique le mépris pour cet Art, fut general, il n'étoit pas universel, puisqu'on y consacroit un homme d'une si grande naissance. La vérité est, qu'étant né muet, il auroit été difficile de mieux choisir. Aussi la Peinture est muette, mais elle se fait entendre aux yeux & s'exprime dans une langue connue de tout le monde. Un célèbre Professeur de Geneve, mort depuis peu, ayant eu un Fils muet, le destina aussi à la même profession, mais il a eu le sort de Pedius: *Puer magni profectus*

in ea arte obiit. J'écris ceci en Juin, 1724.

(T) A M. Valerio Maximo, qui Messala princeps tabulam pictam praelii quo Carthaginienses et Hieronem] Le MS. de Voss. porte: a M. Valerio Maximo Messala: princeps tabulam pictam praelii. Les 3. autres de Gronovius: Valerio Maximo Consule, cum Messala princeps: mais on voit bien que ce Consule est une Gloze du Copiste. La 1. Ed. de Venise: a Valerio Maximo Consule, cum Messala princeps, &c. La leçon ordinaire est: a M. Valerio Max. Messala, qui princeps tabulam picturam praelii, que Carthaginienses et Hieronem in Sicilia devicerat, proposuit. Premièrement j'ôte *picturam*, & je substitue *pictam* d'après le MS. de Vossius & la 1. Ed. de Venise. En second lieu, du *cum*, je fais un *qui*, & on en verra tout à l'heure les raisons. En 3. lieu, je supprime *consule*, qui n'est ni dans le MS. de Voss. ni dans ceux du P. H. & dont le discours de Plinè peut se passer. Pour venir à la chose même, il faut savoir qu'en l'an de Rome 489. M. Valerius Maximus, ayant été fait Consul, fut envoyé en Sicile pour y relever Appius Claudius, dont le Consulat venoit d'expirer. Or, en ce tems-là, la Ville de Messine se trouvant bloquée par Hieron & par les Carthinois, Maxime y arriva tout à propos pour la délivrer de ses frayeurs; c'est ce qui lui procura le surnom de *Messala*, a Messana urbe, hostibus liberata. Voilà la véritable Origine de la famille des Messales, comme l'a fort bien prouvé *Freinshemius*, dans ses Supplém. à Tite-Live, T. 2. Lib. 46. c. 48. Sur ce pie-là, on comprendra aisément ce que Plinè a voulu dire dans ce passage. *Dignatio autem praecipua Romae increvit, ut existimo a M. Valerio Maximo, qui Messalla princeps* (le premier des Messales, la tige de cette famille, qui appartenoit à la race des Valeres) *tabulam pictam praelii*, &c. Or ce, *cum Messala princeps*, ne viendroit pas bien là, par ce qu'il donneroit à entendre que ce Messale est différent de ce M. Valerius Maximus. La leçon du P. H. n'est pas exacte non plus; a M. Valerio Max. Messala, qui princeps tabulam, &c. Car alors ce *princeps* voudroit dire, que Messale est le premier qui ait consacré le Tableau de sa Victoire en Sicile. A la bonne heure qu'il eut dit que Messale est le premier qui ait donné l'exemple d'une consécration publique, lorsqu'il exposa sa Victoire en Peinture sur le Palais Hostilien: mais de dire qu'il est le premier qui ait exposé la sienne propre: cela ne semble pas correct. Pour ce qui est de la Lecture du MS. de Vossius, a M. Valerio Maximo Messala, princeps tabulam pictam, &c. il y a quelque chose qui manque & qu'il faut nécessairement sup-

Praelii,

Praelii, quo Carthaginienſis & Hieronem in Sicilia devicerat, propoſuit in latere Curiae Hoſtiliae, anno ab Urbe condita ccccxc. Fecit hoc idem (U) & L. SCIPIO, tabulamque victoriae ſuae Aſiaticae in Capitolio poſuit, idque aegre tuliffe fratrem AFRICANUM tradunt; haud inmerito, quando filius ejus illo praelio captus fuerat. Non diſſimilem offenſionem & AEMILIANI ſubiit L. Hos- 16

pléer. Je me détermine donc pour cette correction: *Dignatio autem praecipua Romae increvisti, ut existimo, a M. Valerio Maximo, qui Messalla princeps* (pour faire comprendre aux Lecteurs, qui étoit ce Valere dont il veut parler) *tabulam pictam praelii, quo Carthaginienſes & Hieronem in Sicilia vicerat, exposuit in latere Curiae Hoſtiliae, anno ab urbe condita ccccxc.* Juſtement l'année d'après ſon Conſulat. Au reſte j'écris *vicerat*, d'après la 1. Ven.

(U) *Fecit hoc idem & L. Scipio*] Pour entendre bien ceci, il faut ſe rappeler ce qui ſe paſſa à Rome en l'an 562. On avoit la guerre avec Antiochus, Roi de Syrie, qui avoit reçu Annibal auprès de lui & qui l'employoit contre les Romains; & il ſ'agiſſoit de lui oppoſer un habile General: „ Et pourtant avoient „ ils tous leur regard ſur Africanus (le 1. des *Afri-* „ *cains*) comme perſonage né pour mettre fin „ aux Guerres de grande importance. Mais L. „ Scipion & C. Lélius étoient Conſuls, & chacun „ d'eux brigoit pour avoir le gouvernement & „ adminiſtration de l'Asie. La choſe étant miſe „ en délibération, le Sénat étoit en grand doute, „ comment il donneroit jugement de deux ſi grands „ perſonnages. Toutefois pour ce que Lélius avoit „ meilleur crédit envers les Peres & étoit en plus „ grande eſtime, le Senat commençoit à ſécher de „ ſon côté & lui vouloit bailler la charge du dit „ gouvernement, quand P. Africanus, frere ainſé „ de L. Scipion, pria le Senat de ne *vouloir faire* „ *ceſte honte à leur famille, & dit que ſon Frere avoit* „ *en ſoi de grandes vertus, jointes avec bon conſeil, &* „ *que lui-même ſeroit ſon Lieutenant.* Il n'eut pas ſi tôt achevé de dire ce mot, que les Senateurs „ le reçurent en grande joye, & leur ôta quand & „ quand tout doute. Il fut donc arrêté en plein „ Senat, que L. Scipion ſ'en allât en Grèce, pour „ faire la guerre aux Aetoliens, & que de-là il fit „ voile en Aſie, ſi bon lui ſembloit, pour faire la „ guerre à Antiochus, & qu'il menât, quand & lui, „ P. Africanus, afin de l'oppoſer à Annibal, qui „ qui étoit en l'armée d'Antiochus.” PLUTARQUE, dans la Vie de Scipion l'Aſiq. p. m. 505. Cette expédition fut très-glorieufe à l'un & à l'autre. Le ſeul échec qui leur arriva, c'eſt que le Fils de l'Africain y fut fait priſonnier, on ne ſçait pas bien comment, au rapport même de Tite-Live. Mais quoiqu'il en ſoit, le fait eſt certain, puisqu'Antiochus, pour gagner le Pere, lui renvoya ſon Fils, chargé d'honneurs & de préſens. L. Scipion étant donc de retour à Rome, & y ayant triomphé, fit expoſer le tableau de ſa *Victoire Aſiatique* dans le Capitole. Ce qui ne plut point à ſon Frere l'Africain, par la raiſon que ſon Fils y avoit été fait priſonnier; ce qui n'étoit point honorable pour un Romain. Il faloit ſe défendre, il faloit pluſtôt mourir ſur la place, que de tomber entre les mains de l'ennemi. C'eſt

ce que Lucilius fit entendre à Antoine, lorſque celui-ci ſ'imaginoit qu'on lui amenoit *Brutus* priſonnier, à l'iſſuë de la bataille de Philippes. *Ce n'eſt pas Brutus qui eſt pris*, lui dit il, d'un ton ferme, *Car la vertu ne ſera jamais priſe par ſon contraire:* Βεῦτε ὁ μὴ ἐξ ἰαλων. ἰδὲ ἀλώεται ποτε περὶ κακίας ἀρετή. Appian, De Bello Civili, Lib. 4. p. m. 342. Plutarque rapporte le fait à peu près de même: *O Antonius, lui dit Lucilius, je Te puis aſſurer, que nul ennemi n'a priſis, ni ne prendra viſ Marcus Brutus & ja Dieu ne plaiſe, que la Fortune ait tant de pouvoir ſur la vertu: mais quelque part qu'on le trouve, ſoit viſ, ſoit mort, on le trouvera toujours en état digne de lui.* PLUR. dans la Vie de *Brutus*, fol. m. 431. v. Voilà les ſentimens Romains; Scipion en étoit imbu; il ne pouvoit approuver un Tableau, où ſon Fils ne brilloit pas, & où, peut-être, on l'avoit placé dans le moment où Antiochus le lui renvoyoit. Cette circonſtance pouvoit faire honneur au Pere & à ſon Bienfaicteur, mais non pas au Fils: Voilà ce que Pline veut dire; *idque aegre tuliffe fratrem Africanum tradunt; haud inmerito, quando filius ejus illo praelio captus fuerat.* C'eſt la leçon de Veniſe, confirmée par les meilleurs MS. & entr'autres par celui de *Voffius*. Au reſte, l'exprefſion de Pline, *illo praelio*, n'eſt pas exacte; car il y eut divers combats, avant le dernier, qui fut decifif; & le Priſonnier même fut renvoyé, long tems avant la dernière bataille. Voyez *Tite-Live*, Liv. 37.

(X) *Non diſſimilem offenſionem & Aemiliani ſubiit Lucius Hoſtilius Mancinus*] A cet exemple de mortification pittoreſque, qui tomba ſur le 1. des Africains, Pline en ajoute un autre, qui tomba ſur le 2. qu'il appelle *Aemilianus*, d'Emilius ſon Pere, Vainqueur de la Macédoine. Le fait regarde la III. Guerre Punique & nommément le Siège de Carthage, où étoit la Flotte des Romains, commandée par Mancinus, en 605. „ Celui-ci, de ſon propre chef delibera de donner l'aſſault du côté, où la muraille étoit la plus foible auprès le Port, pourtant qu'il lui ſembloit que de celui côté n'y avoit point de déſenſe, à cauſe de ce qu'il étoit plein de rochers difficiles, & inacceſſible... Si ſit drefſer à la muraille force échelles, le plus ſecretement & à la plus grand diligence qu'il pût, eſperant prendre la Ville d'emblée; à quoi pluſieurs des gens d'armes ſ'acquitterent très-vertueuſement. Mais voyans les Carthaginois le petit nombre de ceux qui aſſailloient, firent ouvrir la porte, qui avoit ſa ſortie de celui côté, & à grand effort ſortirent ſur les Romains, leſquels par une grand'audace les reçurent ſi hardiment, qu'ils les rebouterent dedans la Ville & entre- rent aucuns d'entr'eux à la preſſe, peſſe-meſſe, avec eux juſques dedans la porte; dont le cry ſe leva moult grand, ainſi qu'il eſt de coutume

TILIUS

TILIUS (X) MANCINUS, qui primus Carthaginem, iuraperat, situm ejus, oppugnationemque depictam proponendo in Foro, & ipse assistens, Populo spectanti singula enarrando; qua comitate, proxumis comitiis, Consulatum adeptus est. Habuit & Scena, Ludis CLAUDII (Y) PULCHRI, magnam admirationem picturæ; quum ad regularum similitudinem Corvi decepti imagine

„ quand une Ville est gagnée. Auquel cri, Man-  
 „ cinius qui étoit homme léger & hardi, vint à  
 „ grand'course tout joyeux; & après lui, les au-  
 „ tres Soldats, les uns armez, les autres defarmez,  
 „ à grand'diligence forèrent des Navires & vin-  
 „ drent aborder à la muraille à grands cris, com-  
 „ battans tout defarmez jusques à la nuit. Lors  
 „ voyant Mancinus le danger où il étoit.... en-  
 „ voya un Brigantin à Utice à toute diligence;  
 „ pour requerir Pifo, qu'il lui voulut venir au se-  
 „ cours; & ceux de la Ville, qu'ils lui envoyassent  
 „ des vivres pour ses gens: car il craignoit grande-  
 „ ment, le jour venu, être rebouté à grand'honte  
 „ & à grand'perte. Or étoit Scipion arrivé celui  
 „ soir même, qu'il en eut les nouvelles, environ  
 „ minuit. Il fit tout à l'heure, par ses Trom-  
 „ pettes, commander aux Gendarmes qui étoient  
 „ venus avec lui, qu'ils fussent incontinent armez  
 „ & prêts à combattre, & aux gens d'Utique, que  
 „ tous ceux qui étoient en âge pour ce faire, dus-  
 „ sent porter des vivres aux navires: & d'avantage  
 „ delivra un Carthaginois, qu'il avoit prisonnier,  
 „ auquel il donna charge d'aller faire entendre aux  
 „ dits Carthaginois, comme Scipion venoit au se-  
 „ cours de Pifo: & de l'autre côté envoya plu-  
 „ sieurs Chevaucheurs l'un après l'autre devers ice-  
 „ lui Pifo, lui commandant qu'il se dût venir ren-  
 „ dre à son armée. Et quand ce vint à la dernière  
 „ veille de la nuit, il sortit dehors & monta sur ses  
 „ navires avec ses gens & leur commanda, que dès  
 „ qu'ils approchoient des Ennemis, ils se montra-  
 „ sent le plus qu'ils pourroient. Ce tems pendant,  
 „ ainsi que le jour fut venu, voyant Mancinus les  
 „ Carthaginois venir sur lui & sur ses gens à grand ef-  
 „ fort de tous côtez, mit au premier front de sa ba-  
 „ taille cinq cens hommes des siens qui étoient ar-  
 „ mez, & les autres non-armez, qui étoient environ  
 „ deux mille, après Eux, pour soutenir le choc:  
 „ mais il ne pût résister, ains fut blessé & rebouté,  
 „ & eut été défait au pié de la muraille avec tous  
 „ ses gens, ne fut que les Carthaginois furent  
 „ avertis comme Scipion venoit au secours des  
 „ Romains, & quant & quant virent les Navires  
 „ approcher, chargez de gens armez. Car en les  
 „ voyant cesserent de combattre, & peu à peu  
 „ commencerent à se retirer. En icelui instant  
 „ arriverent les Navires de Scipion au lieu de l'af-  
 „ fault, qui retirent les Romains de celui danger  
 „ merveilleux, & prochains à être défait, ensen-  
 „ ble Mancinus, lequel Scipion envoya à Rome,  
 „ pourtant que le Senat lui avoit envoyé un Succes-  
 „ seur en l'armée de mer.” Voilà l'histoire de  
 „ cette Irruption, telle qu'elle nous est rapportée par  
 „ APPIEN, dans ses *Guerres d'Afrique*, de la Trad. de  
 „ *Snyffel*, p. 50. On voit par-là que l'étourderie fut du  
 „ côté de Mancinus, & la prudence & l'expédition

du côté d'Emilianus. Cependant l'Admiral pré-  
 „ somptueux, de retour à Rome, eut la hardiesse  
 „ d'exposer le Tableau de cet événement devant le  
 „ peuple, & de lui expliquer toutes choses sans doute  
 „ à son avantage. Et voilà ce qui ne pût pas à  
 „ Scipion, à qui étoit due la gloire d'une telle déli-  
 „ vrance: c'étoit plutôt à lui à en consacrer la Pein-  
 „ ture & non pas à Mancinus. Voyons maintenant  
 „ de quelle maniere notre Plinè indique le fait. Ce  
 „ fut proprement une Irruption, *qui primus Cartha-*  
 „ *ginem intrupras*: mais une irruption d'Étourdi, qui  
 „ le jettoit dans une Galère, sans avoir pensé appara-  
 „ vant de quelle maniere il s'en tireroit. *Sicut enim*  
 „ *oppugnationemque depictas proponendo in foro*: c'est la  
 „ leçon du P. H. & de la 1. Ed. de Venise: qui n'est  
 „ pas mauvaise, parce qu'il y est plus d'un choc & le  
 „ soir & le matin. L'Ed. de Rome & les suivantes,  
 „ portent, *oppugnationemque depictam*. Cela est faux,  
 „ puisqu'il faut se retirer & que la Ville ne fut pas  
 „ prise cette fois-là. Les Editions de Gelenius lisent,  
 „ *oppugnationemque depictas*: c'est encore pire, puis-  
 „ qu'on ne prend une Ville qu'une fois, & que cela  
 „ suffit pour s'en rendre le Maître. Enfin, il y a un  
 „ MS. de Dalecamp, qui me paroît avoir la véritable  
 „ leçon, *oppugnationemque depictam*: c'est à dire, ce  
 „ premier choc de Mancinus avec les Ennemis, à la  
 „ faveur du quel il entra dans la Ville; & c'étoit là  
 „ en effet le vrai moment du Tableau & le plus glo-  
 „ rieux pour lui, du côté de la bravoure, s'il ne le  
 „ fut pas du côté de la prudence. J'ai suivi cette  
 „ dernière leçon.

(Y) *Habuit et Scena, Ludis Claudii Pulchri, mag-*  
 „ *næm admirationem Picturæ*] C. CLAUDIUS PULCHER,  
 „ étant parvenu à l'Edilité donna aux Romains, en 653,  
 „ un spectacle fort célèbre. 1. Il fit combattre, dans le  
 „ Cirque, des Elephans les uns contre les autres.  
 „ 2. Il embellit ses Jeux de toutes les raretez de la  
 „ nature & de l'art, qu'il pût déterrer. 3. Ses Amis  
 „ lui préterent tout ce qu'ils avoient d'anciens monu-  
 „ mens de Peinture & de Sculpture, & le fameux CO-  
 „ PIDON de Praxitele y brilla entre les autres. 4. A  
 „ l'égard du Théâtre, il en fit peindre les Décorati-  
 „ ons, ce qui ne s'étoit point fait à Rome avant lui.  
 „ 5. Enfin il arriva, que les Corbeaux même y fu-  
 „ rent trompez. C'est un des Miracles de la Pein-  
 „ ture: elle trompe les hommes & les bêtes. Ici ce  
 „ sont des *Corbeaux* qui s'y méprennent. Bientôt ce  
 „ seront d'autres *Oiseaux* qui iront becqueter les raj-  
 „ sins du Peintre Zeuxis. Plus loin ce sera un *Cheval*  
 „ qui hennira contre celui d'Apelle. Rien n'est plus  
 „ naturel que ces sortes d'illusions. M. Berrault nous  
 „ parle d'un *Asne*, qui donna si vivement sur des  
 „ chardons peints par M. le Brun, qu'on eût toutes  
 „ les peines du Monde de l'en arracher; Et com-  
 „ ment les bêtes n'y seroient elles pas surprises, puisque  
 „ les Hommes mêmes y sont si souvent attrapez? Ne

Z z

advo-

XI. *Quando TABULIS EXTERNIS auctoritas, et a quibus.* advolarent. TABULIS autem externis auctoritatem, Romae, 17 publice fecit primus omnium LUCIUS (A) MUMMIUS, cui cognomen ACHAÏCI victoria dedit: namque quum, ex praeda vendenda, Rex (B) Attalus detraxisset & VI. Sesteritiûm emisset tabulam Aristidae, LIBERUM PATREM; pretium miratus, suspica-

I. MUMMIUS.

m'est il pas arrivé à moi-même, chez un Gentilhomme, à la Campagne, de vouloir pendre mon chapeau à des Crochets de fer, qui n'en avoient que l'apparence, & ensuite d'y porter la main, pour savoir au vrai ce qui en étoit? Qui ignore le badinage de Rembrant, qui pour faire croire aux Badauds d'Anvers que sa Servante gardoit bien la maison, la peignit au naturel sur une Planche rognée exprès, & la plaça à une de ses fenêtres, comme regardant dans la rue? Enfin n'a-t-on pas vû, à Londres, depuis peu, dans un certain Caffé, où se faisoit une Vente de Tableaux, la plupart de ceux qui y entroient, étonnez d'une belle FEMME, qui y étoit peinte, s'en approcher indiscretement pour lever la gaze qui la couvroit, au grand étonnement & à la risée même de ceux qui y avoient été trompez les premiers? Il voyoient bien au Cadre, que c'étoit un Tableau, & à la figure de cette femme, qu'elle étoit peinte; mais ils s'imaginoient que le Marchand plus modeste que l'Ouvrier y avoit ajouté la gaze: & voilà où étoit l'erreur. Toutes ces histoires sont très-vraies, quoique souvent peu vraisemblables; & il est hûreux que l'illusion ait commencé par les bêtes.

(A) *Primus omnium Lucius Mummius*] L. MUMMIUS ayant été fait Consul, en l'an de Rome 606, à peu près dans le même tems que Scipion achevoit de séduire Carthage, fut envoyé en Achaïe, pour se joindre à Metellus, & pacifier les troubles que des Séditeux y avoient excitez. Arrivé à l'Isthme, il envoya Metellus en Macédoine, & alla attaquer les Achaïens, les défit, prit Corinthe, & au lieu de pardonner aux Vaincus & de conserver une Ville opulente dans sa splendeur, il l'abandonna au pillage fort inhumainement. C'est ce qui a fait dire à Ciceron, dans le 1. Liv. de ses Offices, ch. 11. Qu'il étoit fâché qu'on eut détruit Corinthe: *Parta autem victoria, conservandi ii, qui non crudeles in bello, non inmanes fuerunt: ut majores nostri Tuscanos, Aequos, Volscos, Sabinos, Hernicos in civitatem etiam acceperunt; at Carthaginem & Numantiam funditus sustulerunt. Nollem CORINTHUM.* Mais voici la raison de Politique qu'il prête à sa Patrie. *Sed, credo, aliquid fecutos, opportunitatem loci maxime, ne posset aliquando ad bellum faciendum locus ipse adhortari.* Cependant cette politique n'est pas de son goût, & si on l'avoit cru, dit il, en d'autres occasions, on n'auroit pas ruiné la Rép. comme on avoit fait de son tems. Quoiqu'il en soit, Mummius n'étoit pas Peintre, comme le donne à entendre Felibien, en disant qu'il a laissé des Tableaux de sa façon; il ne se connoissoit pas même en Peinture, ni en Sculpture. S'il eut été connoisseur, il n'auroit pas livré, comme il fit, cette belle Ville à la discrétion de ses Troupes: il n'auroit pas permis que des Soldats eussent joué aux dez sur les plus beaux tableaux des plus belles antiques de Peinture & de Sculpture,

qu'il avoit ramassées, il n'auroit pas menacé les Capitaines de Navire, qui s'en chargeroient, d'en faire faire de nouvelles à leurs dépens, si celles-là venoient à se perdre par leur négligence; comme le rapporte *Veil. Patercul.* Il faut pourtant lui rendre justice; il ne prit rien pour lui de tous ces trésors, il réserva tout à la gloire de sa Rép. & par ce moyen il y trouva la fiemme propre. Ecoutons le même Ciceron, parlant à son Fils, au 2. Liv. des Off. ch. 22. *Quid L. Mummius? nunquid copiosior, cum copiosissimam urbem funditus sustulisset, Italiam ornare, quam domum suam, maluit? quanquam, Italia ornata, domus ipsa mihi videtur ornatio.*

(B) *Namque cum ex praeda vendenda Rex Attalus detraxisset et VI. Sesteritium emisset Tabulam Aristidae, Liberum Patrem, etc.*] Aristide fut un de ces Peintres du premier rang, dont il sera parlé dans la suite. Un de ses meilleurs tableaux étoit ce BACCHUS, *Liber Pater*, qui fut d'abord profané par les Soldats, *humis jacentem, ludentibus aleam militibus in eo, abvevi vice*, & ensuite enlevé à cette Canaille, & rangé avec d'autres, pour en faire la vente au profit de la Rép. Romaine. Mais Attale, Roi de Pergame & allié des Romains, qui se connoissoit mieux que lui en ces sortes de choses, & qui pouvoit les payer, en offrit 600000. Sesterces, & l'obtint. Mais Mummius ayant jetté la vuë, apparemment, sur l'inventaire de la vente, & étonné d'un si grand prix, pour un Tableau, usa de son autorité & le retint contre la foi publique, parce qu'il s'imagina qu'il y avoit dans cette pièce, quelque vertu cachée qu'il ne connoissoit pas. Ce n'étoit pourtant pas pour son intérêt propre, qu'il en usoit ainsi; puisqu'il est remarqué que de retour à Rome, il le consacra dans le Temple de Cerès. Voilà pour l'Histoire; venons au Texte: le MS. de *Voss.* porte: *nam cum in praeda vendenda Rex Attalus X VI. emisset tabulam Aristidis, Liberum Patrem, pretio, miratus suspicatusque aliquid in ea virtutis, &c.* Gronovius adopte cette Lecture. Il fait remarquer que c'est le même Peintre, dont Plin. a déjà parlé au Liv. 7. ch. 38. en ces mots: *Aristidis Thebani Pictoris unam tabulam centum talentis Rex Attalus licitus est, ou licitatus est:* & dans ce Livre même, à l'Art. du même Aristide: *qua in arte (scil. aegros pingendi) tantum valuit, ut Attalus rex unam tabulam ejus centum talentis emisse tradatur.* A quoi, ajoute-t-il, s'accorde la somme dont il s'agit ici, X VI. avec une ligne sur le VI. ce qui fait, *Denarium sexcentis millibus*, six cens mille deniers. Or, si pour faire le talent Attique, il faut 6000. Deniers, selon Varron & selon Plin., comme il le dira en son lieu, il s'enfuit que 600000. Deniers font justement, cent Talens. Ce Calcul est assez probable. Mais le P. H. a trouvé dans ses MSS. VI. Sesteritiûm, ce qui diminue la somme des 3 Quarts, parce qu'il faut 4 Sesterces, pour faire un Denier Romain. La somme est pourtant de 25 Talens, c'est à dire, de

tulque

tusque in ea aliquid virtutis, quod ipse nesciret, revocavit Tabulam, Attalo multum querente, & in Cereris (C) delubro posuit: quam primùm arbitror picturam externam Romae publicatam:  
 18 Deinde video & in foro positas volgò. Hinc enim ille CRASSI (D) Oratoris lepos, agentis sub veteribus, quum testis compella-

15000. Ecus d'Angl. ce qui est encore très-considérable pour un Tableau. Une raison qui me feroit pencher du côté du P. H. c'est que le Tableau fut vendu, ou du moins exposé en vente à Corinthe, au milieu des Grecs. Pourquoi notre Auteur ne se feroit il pas exprimé de même qu'à l'égard des autres pièces d'Aristide, si le prix, ou l'estimation en eût été la même & dans la Grèce? D'ailleurs, dans le Liv. 7. Pline ne dit point que le Tableau d'Aristide, acheté à 100. talens, fut un Bacchus; & dans ce Liv. 35, à l'article de ce Peintre, il dit positivement que cette pièce étoit un Malade. Si ces deux Tableaux, & le Bacchus & le Malade, eussent été de même prix, il n'auroit pas manqué sans doute, d'en avertir, dans l'article de l'Ouvrier qui les avoit faits. Je ne saurois donc adopter la conjecture de Gronovius. Je ne suis pas d'avis non plus de lire, *pretio*, au lieu de *pretium*, il est trop loin du prix marqué: *cum in praeda vendenda Rex Attalus VI. Sestertium emisset tabulam, Liberum patrem, pretio*. Je m'en tiens donc à cet égard à la leçon ordinaire. La leçon de Venise porte, *Aristidis Tabulam, Liberum patrem continentem*; & elle est suivie par celle de Rome, par celle de Parme, par celle de Gelenius; jusqu'à Pintianus, qui supprime le *continentem*, ne l'ayant point trouvé dans le plus ancien de ses MSS. Et il faut avouer que cette Lecture est suspecte, puisque les 4. MSS. de Gronovius sont aussi pour la suppression, & sans doute les meilleurs du P. H. puisqu'il a suivi Pintianus à cet égard. Apparemment c'est un Copiste, qui trouvant la phrase obscure, à cru l'éclaircir en y fourrant ce mot-là, sous prétexte que Pline s'en est servi, dans une autre occasion, à propos de Philoxene; *cujus Tabula*, dit il, *nulli postforenda, Cassandro Regi picta*, continueit *Alexandri praelium cum Dario*. Mais ce n'est pas la même chose; autre est le Tableau d'une bataille, & autre le Tableau d'un Dieu. Enfin la 1. Ed. de Venise porte, *nam cum in praeda vendenda Rex Attalus distraxisset, & VI. Libris emisset* (c'est le VI. Sestertium du P. H. ce qui taxe le prix à 25. talens) *Aristidis tabulam, Liberum patrem, &c.* Un MS. de Dalecamp a aussi *distraxisset*; trois de Gronovius de même: ce qui me fait conjecturer qu'on pourroit lire; *Namque cum ex praeda vendenda Rex Attalus detraxisset & VI. Sest. emisset tabulam Aristidae, &c.* DETRAHRE ex praeda vendenda, c'est y mettre à part certaines choses, dont on a envie, pour les acheter, avant que la vente publique s'en fasse. Ce qui est très-ordinaire, sur tout à l'égard des Raretez que l'on craint qui nous échappent. A l'égard d'Attale, on peut consulter le Dictionnaire Cris. de M. Bayle, & appliquer ici la comparaison d'Horace, *Attalici conditionibus nunquam dimoveas, &c.* Ode I.

(C) *Et in Cereris delubro posuit* Ecoutons un ancien Géographe sur le sort de ce Tableau, „ Polybe, „ dit il, en racontant tout ce qui arriva au sac de „ Corinthe, déplore, entr'autres choses, le mépris

& les outrages d'une Soldatesque barbare pour tous les monumens de Peinture & de Sculpture qui étoient dans cette grande Ville. Il dit même qu'il vid de ses propres yeux les plus beaux tableaux à terre, dans l'ordure, & environnez de Soldats, qui s'en servoient comme de Tables, pour jouer aux dez. Il nomme particulièrement & ce Bacchus d'Aristide, dont on pretend que le proverbe est venu, *RIEN n'approche du Bacchus*, & cet HÉRCULE qui se sent enflammé de la Robbe de Nessus. (On verra dans la suite de qui étoit cette pièce) Je n'ai pas vû ce dernier, (continuë Strabon) mais j'ai admiré l'autre, dans le temple de Cerès, à Rome, où il a été consacré: ouvrage excellent (*καλλιστον ἔργον*) mais qui a été réduit en cendres depuis peu avec le bâtiment sacré. Ecoutons la suite. La plupart des Monumens de cette nature, qui sont aujourd'hui à Rome, ont été tirez de Corinthe. Les Villes Voisines en obtinrent pourtant quelques uns. Car Mummius, qui étoit, à ce qu'on dit, plus grand Guerrier, que Connoisseur en ces fortes de choses, en donnoit facilement à qui lui en demandoit. Ce qui fit que Lucullus ayant à orner le Temple de la Bonne Fortune & quelques Portiques, dont il vouloit faire la Dédicace, le pria de lui prêter pour cela ses plus beaux tableaux, avec promesse de les lui rendre, quand la Cérémonie seroit passée. Ce qu'il ne fit pourtant pas; se contentant de lui taire dire, qu'il n'avoit qu'à les enlever du Temple, s'il vouloit, & des autres lieux où il les avoit consacrez: ce que l'autre ayant refusé de faire par grandeur d'ame, il en acquit plus d'honneur que celui-là même qui les lui avoit empruntez: Voilà des faits, qui appartiennent naturellement à cette Histoire: Voyez STRABON, Geogr. Lib. 8. p. 381.

(D) *Hinc enim ille Crassi oratoris lepos, agentis sub veteribus* Voici la remarque d'Hermolaus sur ce passage: „ *Vetus Lectio*: hinc M. Crassi Oratoris ille lepos, agentis sub veteribus, cum testis compellatus instaret. *Est autem loci nomen sub veteribus, ex Plinio, inferius: Maeniana, inquit, operiebat Serapionis Tabula sub veteribus. In Augusto, Suetonius: Bifariam, inquit, laudatus est, pro aede Divi Julii a Tiberio, & pro rostris sub veteribus a Druso: quanquam non sub veteribus, sed veteribus dumtaxat modo legitur. Plautus in Cureulione: (Act 4. Sc. 1.)*

*Sub veteribus ibi sunt, qui dant, quique accipiunt foenore.*

Cicero, *Academ.* Lib. 4. Interim ille, cum aestuaret Veterum & Maenianorum, sic Academicorum viam secutus est. *Sed & pars in foro, sub novis appellatur, M. Varro: Sub novis, inquit, dicta est pars in foro aedificiorum, quod vocabulum ejus pervetustum: ut NOVAE VIAE, quae via jam diu vetus est. Livius: Filiam, inquit, Virginis*

tus

rus instaret: *Dic ergo, Crasse, quatenus me raris? Talem, inquit; ostendens in Tabula pictum (E) infacetissime GALLUM, exferentem linguam. In foro fuit & illa PASTORIS senis cum baculo, de qua Teutonorum Legatus, interroganti Quanti Eum aestimaret; respondit, Sibi donari nulla talem ovem, verumque. Sed praecipuam*

„ seducit ac Nutricem prope Cloacinae ad Ta-  
 „ bernas, quibus nunc Novis nortien est, atque  
 „ eam, ab Lanio cultro arrepto, occidit. *Habebam-  
 „ tur & VETERES & NOVAS CURIAS, ut ait Testus;  
 „ sed ad rem non pertinent.*” Voilà pour le lieu, &  
 „ voici pour la Personne qui a dit le bon mot: „ *De  
 „ hoc autem lepore, non M. Crassi, sed Julii Caesaris,  
 „ qui & Orator & Poeta fuit, Q. Casili, ex Pomplii  
 „ matris, frater, civili bello Marii & Sullae absumtus;  
 „ mentionem habens & Fabius, &, in libro de Ora-  
 „ tore, Cicero: Valde, inquit, ridentur imagines,  
 „ quae fere in deformitatem, aut in aliquod vitium  
 „ corporis ducuntur cum similitudine turpioris,  
 „ ut meum illud (ex Caesaris enim persona loquitur)  
 „ in Helmiu Manciam: Jam ostendam cujus motus  
 „ sis. Cum ille, ostendo quaeso; demonstravi di-  
 „ gito pictum Gallum in Mariano Scuto Cimbrico  
 „ sub nodis distortis, exerta lingua, buccis fluenti-  
 „ bus.... Verbo autem Sub, derivatum ab imperitis,  
 „ existimo, Veteribus; proinde non sub nodis distortis,  
 „ sed sub Veteribus, nodis distortis, &c. *legem-  
 „ dum contenderim.*” Cette correction est assez  
 „ ingénieuse; *sub veteribus;* voilà le lieu qui s'accor-  
 „ deroit, avec celui de Pline: & les trois ablatifs  
 „ viendroient de suite: *notis distortis, exerta lingua*  
 „ (nos Edd. portent, *ejecta*) *buccis fluentibus.* Cependant  
 „ elle n'a pas fait fortune; nos Lambins, nos Gruter,  
 „ nos Pighius, nos Gronovius, lisent tous, *sub notis, dis-  
 „ tortum, ejecta lingua, buccis fluentibus.* Mais ache-  
 „ vons d'écouter le savant homme, qui a été la gloire  
 „ de rompre la glace dans ce genre de Littérature:  
 „ *Fabius; Rarum est, inquit, ut oculis subjiceret  
 „ contingat, ut fecit C. Julius, qui cum Helmio  
 „ Manciae saepius obstrepenti sibi, diceret; Etiam  
 „ ostendam qualis sis: isque plane instaret qualem se  
 „ tandem ostensus esset, digito demonstravit  
 „ imaginem Galli in Scuto Cimbrico pictam, cui  
 „ Manciam tunc similis est visus. Tabernae autem,  
 „ inquit, erant circa forum, ac Scutum illud Signi  
 „ gratia positum.*” Voilà tout ce qu'en dit Her-  
 „ molaus. Il paroît de ces témoignages, que l'His-  
 „ toire rapportée dans le 2. Livre de l'Orateur, est  
 „ la même que celle de Quintilien, Liv. 6. des *In-  
 „ stit.* ch. 3. Ce C. Julius, est César l'Orateur & non  
 „ pas le Dictateur, comme auroit dû le remarquer le  
 „ nouvel Interprète de Quintilien. Les noms, les  
 „ personnes, les lieux, le bon mot, la ressemblance,  
 „ tout s'y rapporte; & je crois que personne n'en  
 „ disconvient. Je dis plus, c'est que l'Histoire de  
 „ Pline, dont il s'agit, est la même que les deux au-  
 „ tres. Le lieu est le même; c'est dans la grand  
 „ place, *in foro;* c'est dans un procès; *agensis sub ve-  
 „ teribus.* La personne affrontée est la même; Elle  
 „ demande pour qui on la prend? *Ostendo quaeso qualis  
 „ sis;*.... *Dic quem me raris?* La Réponse est la  
 „ même; on lui montre du doigt un pauvre Gaulois,  
 „ qui tiroit la langue & qui faisoit une triste figure. La  
 „ seule différence est dans le nom de l'Orateur. Ju-*

„ *les-César s'attribue le bon mot dans Cicéron;  
 „ Quintilien le lui donne aussi, & pour ne pas le con-  
 „ fondre avec le Dictateur, il se contente de l'indi-  
 „ quer sous le nom de C. Julius. Ici, on lit, Crassi  
 „ Oratoris. Mais qui ne voit que c'est une falsifica-  
 „ tion du Copiste illégitime, qui ayant trouvé dans son  
 „ MS. Caesaris Oratoris, a aussitôt porté la vue sur le  
 „ Dictateur Romain, & surpris de lui voir donner  
 „ le titre d'Orateur, a voulu corriger cette prétendue  
 „ faute, en substituant Crassi; qui est un Orateur plus  
 „ connu. Pour ce qui est de la différence de *sub no-  
 „ vis,* ou *sub veteribus;* le passage de Cicéron est évi-  
 „ demment corrompu, & d'ailleurs, quand il s'agit  
 „ d'un bon mot, on n'y regarde pas de si près. Le  
 „ P. H. en fait pourtant deux histoires différentes, &  
 „ n'avertit point ses Lecteurs, que ce C. Julius Caesar  
 „ est différent d'un autre, beaucoup plus connu. Il  
 „ étoit pourtant naturel de les distinguer dans des notes  
 „ à l'usage de Dauphin. Le premier étoit contem-  
 „ porain de l'Orateur Crassus, Orateur comme lui,  
 „ Poète & bel-Esprit & d'une humeur fort enjôlée.  
 „ C'est Cicéron lui-même qui nous l'apprend, dans  
 „ le 1. Liv. de ses *Off.* ch. 30. *Erant in L. Crasso & L.  
 „ Philippo multus lepos: major etiam, magisque deinde  
 „ fuit in C. Caesare, E filio.* Voilà comment il le  
 „ distingue du Dictateur, & ainsi de même par tout  
 „ où il en parle. Pour Crassus, je fais comme per-  
 „ suadé qu'il n'a que faire ici; car supposé pour un  
 „ moment, qu'il soit le vrai Auteur du bon mot, que  
 „ Pline lui met dans la bouche; comment, je vous  
 „ prie, l'Orateur César, qui, comme chacun sçait,  
 „ parle devant lui, dans le Livre de Cicéron, auroit  
 „ il osé rapporter le sien, qui lui est si semblable, &  
 „ qui ne vaut plus rien après le premier? Ou, com-  
 „ ment Cicéron, qui entasse une quantité prodigieuse  
 „ de ces saillies, dans ce Livre-là, auroit-il oublié  
 „ celle de Crassus, pour ne se souvenir que de celle  
 „ de César? Je persiste dans ma correction: ou il  
 „ faut convenir que Pline s'est trompé.*

(E) *Infacetissime*] C'est la leçon de la 1. Veni-  
 „ tienne & des suivantes. Hermolaus n'en est pas  
 „ content: *Cum infacetus, non infacetus dicatur,* dit il,  
 „ *auctore vel Catullo; scribendum est infacetissime.* J'y  
 „ consens, mais cependant notre Pline employe  
 „ quelque fois *infacetus;* témoin cet endroit du Liv. 37.  
 „ §. 4. *non infacetu lepore;* il est vrai qu'il s'agit là  
 „ d'autre chose: mais enfin le mot est bon & Latin.  
 „ *Infacetus* est aussi employé par Suétone.

(F) *Ajax & Medea ante Veneris Genitricis aedem  
 „ dicatis*] L'Ajax & la Médée de Timomaque étoient,  
 „ même du tems de César qui les acheta, deux des  
 „ plus précieux morceaux de l'Antiquité. Pline en a  
 „ déjà touché quelque chose dans son 7. Livre, où il  
 „ nous retrace les plus grands efforts de l'esprit Hu-  
 „ main en tous genres: voici pour la Peinture. *Ari-  
 „ stidis, Thebati Pictoris, anam tabulam, centum valen-  
 „ tis Rex Atalys licitus est. Octoginta emittit deus Cae-  
 „ sar Dictator, Medeam & Ajatem Timomachi, in Tem-*

aucto-

19 auctoritatem fecit publice tabulis CAESAR Dictator, AJACE (F) & <sup>2. CAESAR</sup> MEDEA, ante Veneris Genitricis aedem, dicatis. Post eum, <sup>Dictator.</sup> (G) M. AGRIPPA, vir rusticitati propior quam deliciis. Exstat <sup>3. AGRIPPA.</sup> certe ejus oratio (H) magna & maximo civium digna, de tabulis omnibus signisque publicandis: quod fieri satius fuisset, quam

plo Veneris Genitricis dicaturas. Ici on retrouve encore les 2. mêmes tableaux. Bientôt dans l'article de Timomaque, on les retrouvera encore. Cette répétition a fait croire aux Copistes, que le Dictateur & le Peintre étoient contemporains, & que celui-là les acheta de celui-ci: ce qui a causé une corruption du texte, dans l'article de Timomaque, dont on ne s'est pas encore aperçu: la voici; *Timomachus Byzantius, Caesaris dictatoris aetate, Ajacem ei & Medeam pinxit; ab eo in Veneris Genitricis aede positas, octoginta talentis venundatas.* C'est la Lecture même de la 1. Venitienne. Premièrement cet *ei*, n'est point dans les MSS. & le P. H. l'a supprimé; c'est la 1. corruption. En second lieu, il n'est pas certain que ces 2. grands hommes aient été contemporains. Timomachus est cité par tout entre les anciens Peintres, même du tems de Pline, & par Pline même: comme dans le 7. Livre; *Apelle, Aristide, Timomaque, Protogene.* Dans ce Livre 35. *Illud verò perquam rarum ac memoria dignum, etiam suprema opera artificum, imperfectasque tabulas, sicut Irin Aristidis, Tyndaridas Nicomachi, Medeam Timomachi, & quam diximus Venerem Apellis, in majore admiratione esse quam perfecta.* Voilà encore Timomaque entre les Peintres les plus anciens. En troisième lieu, cette *Medeë* & cet *Ajax* sont rangez par Cicéron, plus vieux que César de 7. ans, entre les plus anciens monumens de la Peinture antique. Voici ces paroles dans la 4. Verrine, qui roule toute entière sur ces sortes d'antiquitez: *Etenim mirandum in modum Graeci rebus istis, quas nos contemnimus, delectantur. Itaque majores nostri facile patiebantur haec esse quam plurima apud Socios, ut imperio nostro quam ornatissimi florentissimique essent: apud eos autem, quos vectigales, aut stipendiarios fecerant, tamen haec relinquebant, ut illi, quibus ea jucunda sunt, quae nobis levia videbantur, haberent haec oblectamenta & solatia servitutis. Quid arbitrariis Rheginos, qui jam circes Romani sunt, merere velle, ut ab eis marmorea VENUS illa auferatur? Quid Tarentinos, ut EUROPAM in Tauro, sedentem amittant? Ut SATYRUM, qui apud illos in aede Vestae est? Ut cetera? Quid Thespienses, ut CUPIDINIS signum, propter quod unum visuntur Thespias? Quid Cnidios, ut VENEREM marmoream? Quid ut PICTAM, Coos? Quid Ephesios, ut ALEXANDRUM? Quid Cyzicenos, ut AJACEM aut MEDEAM? Quid Rhodios ut IALYSUM? Quid Athenienses, ut ex marmore IACCHUM, aut PARALUM pictum, aut ex aere Myronis BUCULAM? Longum est, & non necessarium, commemorare quae apud quoque visenda sunt tota Asia & Graecia. Voilà donc ces 2. Tableaux tant vantez, qui se trouvent ici avec les antiques les plus vénérables de la Grèce, & notamment à Cyzique, Ville de la Propontique, dans le tems que Cicéron n'avoit que 37. ans, & que César n'en avoit que 30. Quelle apparence y a-t-il que Timomachus, qui étoit déjà mort, puisque sa *Medeë*, qu'il n'acheva pas,*

étoit déjà consacrée, ait travaillé pour Jules-César, ou qu'il ait vécu du tems de ce Dictateur? Ce n'est pas-là le sort d'une pièce récente d'être rangée aussitôt entre les premières raretez du Monde; c'est l'ouvrage du tems & des siècles. Otez donc les deux mots, qui font l'achoppement & lisez le passage de cette manière; *Timomachus Byzantius Caesaris Dictatoris AJACEM & MEDEAM pinxit, ab eo in Veneris Genitricis aede positas, octoginta talentis venundatas.* Du reste, pour ce qui est de la magnificence & de la curiosité de J. César, en ces sortes de choses, voyez Suétone, in Caes. c. 46. *Mundiciarum, lausiarumque studiosissimum multi prodiderunt... In expeditionibus tessellata & scitilia pavimenta circumtulisse: Britanniâ petisse spe margaritarum; gemmas, toreumata, signa, tabulas operis antiqui semper animosissime comparasse.* GEMMAS: ce sont les pierres gravées: TOREUMATA, les beaux ouvrages d'or & d'argent cizelé; SIGNA les Statuës de Marbre ou de bronze: TABULAS operis antiqui; les Tableaux antiques. Nouvelle preuve de ma correction.

(G) *M. Agrippa, vir rusticitati propior quam deliciis*] Rien n'est plus connu, dans l'Hist. Rom que le mérite & les vertus de ce Favori d'Auguste, qui devint aussi son Gendre. Personne ne fit un meilleur usage de sa faveur & de son opulence. Son Edilité fut marquée par les ouvrages les plus fameux. Il fit venir de loin jusqu'à Rome des eaux en abondance, qu'il distribua en 700. Réservoirs, & plus de 100. Fontaines saillantes. Il orna la Capitale du Monde de plusieurs Bâtimens publics, où il consacra plus de 300. Statuës de bronze ou de marbre, & autour de 400. Colomnes. Il gratifia le Peuple de 170. Bains. Il éleva le Portique de Neptune, & enfin le Pantheon dédié à Jupiter le Vengeur. On y voit encore des bas-reliefs d'un goût exquis; c'est aujourd'hui l'Eglise, qui est nommée la *Rotonde*. Il faut donc garder que, dans le caractère que donne Pline à ce Romain, *Vir rusticitati propior quam deliciis*, il ne veut pas dire, que ce Favori fut un homme de mauvais goût, à l'égard de la magnificence publique; bien loin de là, car il en rapportera, tout à l'heure, un trait, qui prouve le contraire: mais il veut dire qu'à l'égard de lui-même, c'étoit un de ces Romains vigoureux & magnanimes, qui plaçoient la grandeur dans les sentimens, & dans l'ancienne frugalité, & non pas dans le luxe & dans les délices de son tems. C'est l'Eloge qu'en fait *Dion*, dans tout le Liv. 51. & suiv. de son Histoire.

(H) *Exstat certe ejus Oratio magna & maximo civium digna*] Vous voyez par-là que ce Favori ne manquoit ni d'esprit, ni de bon goût. Il étoit Auteur. On fait mention d'une *Histoire de sa Vie & de ses Campagnes*, qui à péri. Ce Discours que Pline lui attribue de *Tabulis omnibus signisque publicandis*, devoit être assurément une très-belle pièce, *Oratio*

A a a

in

in Villarum exsilia pelli. Verum eadem illa torvitas (I) tabulas duas, AJACIS & VENERIS, mercata est a Cyzicenis x.III. In Thermarum (K) quoque calidissima parte, marmoribus incluse-<sup>20</sup> rat parvas tabellas, paulo ante, quum reficerentur, sublatas. Su-

*magnifica*: & digne du premier, ou du plus grand des Romains, *maximo Civium digna*: c'est qu'il étoit grand par lui même & par son mérite; & que d'ailleurs son mariage avec la fille d'Auguste, l'élevoit en quelque façon au dessus de tous ses Concitoyens. Pour venir à la chose même, il paroît que ce grand homme étoit dans le bon goût. Les Monumens de Peinture & de Sculpture doivent être une instruction générale pour le Public & sur tout pour la Jeunesse, & non pas un délice des particuliers à la Campagne, où ils perdent la plus grande partie de leur utilité: *Quod satius fuisset*, dit notre Auteur, *quam in villarum exsilia pelli*. Expression hûreuse! on exile ces belles pièces, on les confine en des lieux de plaisance, où elles ne sont vuës que de bien peu de gens & durant quelques mois de la belle saison! *Quae qui privati habent*, dit l'Orateur Romain, *raro vident, cum in sua rura venerint*. Tusc. Lib. v.

(I) *Verum eadem illa Torvitas tabulas duas Ajacis & Veneris mercata est a Cyzicenis x.III.*] *Eadem illa Torvitas*, c. à d. cet homme au regard farouche & severe. Toutes les Médailles nous le représentent avec cet air-là, le sourcil un peu baissé. Sur quoi il faut aussi remarquer que c'est assez le stile de notre Pline & celui de son Siècle, d'exprimer le caractère des personnes & des choses mêmes, par des substantifs féminins. Ainsi, dans ce même Livre, *qualiter nasci optassent DELICIAE*, comme nos Delicats, nos gens somptueux, auroient voulu que la Nature les eut produits; à savoir les marbres: & dans la suite, *LUMINA artis*, les lumieres de ce bel art; c. à d. les Peintres qui l'ont perfectionné: *operum NOBILITATES*, pour *opera nobiliora*: *CLARITAS colorum*, pour dire, les couleurs les plus vives: & de même par tout. Observez encore que notre Pline, après avoir loué Agrippa de ce beau Discours, qu'on avoit de lui, sur la nécessité de consacrer les Tableaux & les Statuës publiquement, remarque 2 faits, qui semblent contredire ce beau Discours. L'un, qu'il acheta pour lui-même & à son usage, un *Ajax* & une *Venus* antiques, & l'autre qu'il enchaissa dans les appartemens les plus chauds de ses Thermes, de petits tableaux qui avoient aussi leur mérite. Mais on peut répondre, pour l'excuser, que les deux Tableaux de Cyzique ne lui coûtèrent que 3000. deniers; (x.III.) c. à d. trois cens Ecus d'Angl: & qu'à l'égard des autres, il en fit présent au Public, avec ces Thermes, qui portoient son nom.

(K) *In Thermarum quoque calidissima parte, marmoribus incluse rat parvas tabellas*] Pour entendre ceci, il faut savoir que ces Thermes, ou Bains d'Agrippa, dont il reste encore aujourd'hui, à Rome, quelques mœurs, lui appartinrent d'abord en propre, comme les ayant fait construire pour son usage: mais à sa mort, il les légua au public, comme il est rapporté par *Dion. Cassius*, Lib. 35. p. 542. *Moriens etiam Pop. Rom. Hortos & BALNEUM, a se denominatum, legavit, ut gratis lavarentur*. A l'égard de la Structure & de la disposition de ces Bains,

chauds ou froids, voyez *Vitrave*, Liv. v. ch. 10. Pour ce qui est du nom *Thermae*, chacun sçait qu'il est Grec, & designe la chaleur; de la vient que les bons Auteurs nomment assez fréquemment ces BAINS, *Aquae calidae*. Il ajoute, *Paulo ante, cum reficerentur, sublatas*. *Paulo ante*, se rapporte au tems que Pline écrivoit: c. à d. que ces Thermes furent rebâties, ou du moins raccommodées, du tems de Vespasien, lorsque notre Auteur étoit occupé à la composition de cette *Histoire Naturelle*. Cependant *Pintianus* n'est pas content cette Lecture: il a trouvé dans un de ses MSS. *REFRINGERENTUR*. *Recte hoc est*, dit il, *cum fures refringere adtensassent*. *Utitur hoc verbo Plinius, in hac significatione revelendi, praesenti etiam libro, cap. 2. quae nec Emptori refringere liceret*. *Hermolaus*, avant lui, lisoit de même *refringerentur*. La 1. Ed. de Parme revient à cela, *rastringerentur*. La 1. de Venise ne s'en éloigne guere, *paulo ante cum refrigeraretur*: c. à d. sans doute, *refringerentur*. Cette leçon peut être bonne; mais le passage dont se sert *Pintianus*, pour l'établir, ne vient pas au fait. Car il suppose, qu'on y doit lire, *quae nec emptori refringere liceret*: Il a contre lui les MSS. de *Gronovius* & la 1. Ed. de Venise, comme nous l'avons remarqué en son lieu. Après cela, il n'est gueres probable qu'on enlevât des Tableaux enchaissés dans le Marbre, en un Bain public, où il y avoit un *Commis* à gages, *Redemptor*, qui en devoit répondre, & qu'il étoit de son intérêt de bien garder. Du reste, *Gelenius* est le premier, qui a substitué à la lecture ordinaire, *refrigerentur*: mais il ne s'appuye d'aucun MS. Pour *refringerentur*, à ne considérer que la latinité, il y viendroit assez bien; car il signifie arracher, enlever avec effort & avec rupture, *refringere cellas*, dans *Plaute*; & *portas refringere*, dans *César*. Or on ne pouvoit guere enlever ces petits Tableaux, sans endommager les compartimens, ou les Tableaux mêmes. C'est aux savans à choisir, & aux *BENTLEYS* à décider.

(L) *Super omnes Divus Augustus*] Il semble que notre Auteur auroit dû mettre le beau-Pere avant le Gendre: mais il a préféré, ou l'ordre des Tems, en faisant mention de l'Edilité d'Agrippa, avant que le goût d'Auguste se fut déclaré: ou la gradation qui paroît dans les 3. derniers: *César*, *Agrippa*, *Auguste*; *Super omnes Divus Augustus*, &c. Je serois pour la 1. raison. Quoiqu'il en soit, il paroît que *César Auguste* aimoit les Antiques & qu'il les aimoit comme il faut; il réservoir la magnificence pour Rome & pour l'Empire même; mais en son particulier il étoit simple & modéré à tous égards: *Ampla & operosa praetoria gravabatur: & nepis quidem suae Juliae, profuse ab ea exstructa, etiam diruit ad solum*. *Sua verò quamvis modica, non tam statuarum tabularumque picturarum ornata, quam xystris & nemoribus excoluit, rebusque vetustate aut raritate notabilibus*; *SUET.* in Aug. c. 72. Mais pour ce qui est de la magnificence publique; écoutez le même Historien, ch. 29. *Publica opera plurima exstruxit: ex*

per

per omnis, Divus (L) AUGUSTUS in fori sui celeberrima parte <sup>4. AUGUSTUS.</sup>  
(M) posuit tabellas duas, quae BELLI faciem pictam habent, &  
TRIUMPHUM: Idem (N) CASTORES ac VICTORIAM, & quas  
dicemus sub Artificum mentione, in Templo (O) Caesaris Patris.

quibus vel principia, FORUM cum aede Martis Ultoris;  
TEMPLUM Apollinis in Palatio; AEDEM Temantis Jo-  
vis in Capitolio . . . . Templum Apollinis in ea parte  
Palatinae domus excitavit, quam fulmine iclam desi-  
derari a Deo Haruspices pronuntiaverunt: addita POR-  
TICUS cum BIBLIOTHECA Latina, Graecaque; quo  
loco jam senior saepe etiam senatum habuit, decuria quoque  
judicium recognovit. Voilà un Empereur, qui aime  
les Livres & les Bibliothèques, puisque non content  
de rassembler les savans dans la fiene, il y tient son  
Conseil, & le Senat même. *Quaedam etiam opera  
sub nomine alieno, nepotum scilicet, & uxoris, foro-  
risque, fecit: ut PORTICUM, BASILICAMQUE Lucii &  
Caii: item PORTICUM Liviae & Octaviae, THEA-  
TRUMQUE Marcelli.* Non content de se signaler lui-  
même pour l'ornement de sa Capitale, il sçut en-  
gager ses Ministres & ses Favoris à en faire autant,  
à proportion de leurs facultez. *Sed & certos prin-  
cipes viros saepe hortatus est, ut pro facultate quisque  
monumentis, vel novis, vel relictis & excolitis, Urbem  
adornarent: multaque a multis exstructa sunt; sicut a  
Marcio Philippo, AEDES Herculis Musarum; à L. Cor-  
nificio, AEDES Domnae; ab Asinio Pollione, ATRIUM  
Libertatis.* C'est la Bibliothèque Publique que ce  
grand homme fit élever dans Rome & qu'il consa-  
cra au Public & dont nous avons parlé ci-dessus à  
l'art. de Pollion. Ce qui me le fait croire, c'est 1.  
le passage d'Isidore, que nous avons déjà allégué:  
*additis auctororum imaginibus in ATRIO, quod de Dal-  
matiarum manubiis MAGNIFICENTISSIMUM exstruxe-  
rat.* 2. & un autre d'Ovide, in Fastis: Eid. April.

*Nec me, quas doctis patuerunt prima libellis  
Atria, Libertas sanguine passa sua est.*

Achevons le reste de Suetone: a *Mumatio Planco,*  
AEDES Saturni; a *Corn. Balbo,* THEATRUM; a *Statilio*  
*Tanro,* AMPHITHEATRUM; a *M. vero Agrippa,*  
*complura & egregia, &c.* Nous les avons indi-  
quez ci-dessus. J'ai rapporté ce long passage de  
Suetone, non seulement parce qu'il confirme le  
témoignage de notre Plin, mais parce qu'il nous  
servira dans la suite à marquer les lieux où les  
meilleurs tableaux de la Grèce furent consacrés.

(M) *In fori sui celeberrima parte* Il y a un  
MS. de Dalecamp, qui porte, *in foro suo, celeberrima  
parte*; ce qui revient à peu près à la leçon de  
la 1. Venitienne. Voici à quelle occasion, il fit  
bâtir cette nouvelle Cour, ou Palais, forum. *Fori  
exstruendi causa fuit, dit Suetone, hominum & judi-  
ciorum multitudine, quae videbatur, non sufficientibus  
duobus, etiam tertio indigere: itaque festinantibus, nec  
dum perfecta Martis aede, publicatum est, cautumque  
ut separatim in eo publica judicia & sortitiones Judicium  
fuerent.* Plin ajoute, *Tabulas duas quae Belli faciem  
pictam habent & Triumphum.* C'est la leçon de la  
1. Venitienne: au lieu que les autres mettent *pi-  
ctam* avant *faciem*. Ces Tableaux étoient d'Apelle;  
il en sera parlé dans la suite. Il semble que Virgile  
les ait eus devant les yeux, lorsqu'il a peint la  
Guerre dans ces vers; *Enéide, Liv. 1. v. 291.*

*Dirae ferro & compagibus altis  
Claudentur Belli portae: Furor impius intus  
Saeva sedem super arma & centum vinculus ahenis  
Post tergum nodis, fremet horridus ore cruento.*

Ce qui convenoit très-bien à Auguste, qui, après  
plusieurs guerres Civiles, avoit eü la gloire de pa-  
cifier le Monde & de fermer le Temple de Janus.  
Tous les Commentateurs ont fait cette remarque.  
*Servius* ajoute que ce Tableau étoit à l'entrée de  
ce Palais, à main gauche: *In foro Augusti, introcun-  
tibus ad sinistram fuit BELLUM pictum, & FUROR se-  
dens super arma, aeneis vinculus, eo habitu quo Poeta  
dixit.*

(N) *Idem Castores ac Victoriam & quas dicemus sub  
Artificum mentione* La 1. Ed. de Venise porte *Ca-  
stores ad victoriam*; ce qui me paroît être la vraie  
leçon. Car le *Triomphe d'Alexandre* est un Tableau;  
& la *Victoire d'Alexandre* en est un autre: voici  
comme il en parle dans la Vie d'Apelle. *Mirantur  
ejus Habronem Samii; & Menandrum regem Cariae,  
Rhodii: Dem Ancaeam; (scil. Rhodi) Alexandriac,  
Gorgothenem tragoedum: Romae CASTOREM ET  
POLLUCEM, CUM VICTORIA ET ALEXANDRO MAG-  
NO: item BELLI IMAGINEM, restrictis a tergo mani-  
bus, Alexandro in curru Triumphante: quas utraque  
Tabulas Divus Augustus in fori sui celeberrimis parti-  
bus dicaverat.* Voilà les 2. Tableaux: le premier  
est *Alexandre victorieux*; & l'autre *Alexandre triom-  
phant.* *Dion Cassius, Liv. LI. p. 459.* ne parle  
néanmoins que du Tableau de la *Victoire*, qui sub-  
sistoit encore de son tems: *Par la quelle, dit il,  
Auguste donnoit à entendre que c'étoit par la Victoire  
qu'il étoit parvenu à l'Empire.*

(O) *In Templo Caesaris Patris* C'est qu'Auguste  
avoit été adopté par César, comme cela paroît par  
son Testament: *In ima cora C. Octavium etiam in  
familiam nomenque adoptavit.* *Suët. in Caes. cap. 83.*  
Et pour ce qui est du Temple de César, il étoit  
dans la 8. Region de Rome, *in Foro* Apparem-  
ment qu'il fut élevé par autorité du Senat, après  
toutes les Victoires de l'Usurpateur; & comme c'est  
l'endroit foible de sa Vie, il en faut dire un mot:  
César, étant de retour à Rome, après toutes ses  
guerres Civiles, „ Se montra moult fier & épou-  
vantageable à tout le Peuple, plus que tous ceux  
qui avoient été devant lui. Pour raison de quoi  
on lui fit tous les honneurs humains & divins,  
dont on se sçut aviser, sans aucune mesure, ne  
regard; tant aux *Sacrifices* & *Jeux*, comme en  
*Statues*, aux *Temples*, & aux *Lieux Publics*, non  
pas à Rome tant seulement & par toutes les Tri-  
bus, mais par toutes les Provinces & Nations,  
Royaumes & Pais qui étoient subjects ou amis  
en aucune maniere du Peuple Romain. Et à ses  
*Images* & *Statues* étoient plantées & affigées di-  
verses figures & divers épitaphes & aucunes d'i-  
celles couronnées de chesne, comme au *Sauveur*  
de la Cité . . . . Il fut au surplus appelé *Pere de la Pa-  
trie, Dictateur* à sa Vie, *Consul* pour dix ans & . . .

Idem

Idem in Curia quoque, quam in Comitio consecrabat, duas (P) tabulas inpressit parieti: NEMEAM (Q) sedentem supra Leonem, palmigeram ipsam, adstante cum baculo (R) Sene; cujus supra caput, in tabula, biga (S) dependet. Nicias scripsit se (T) IN-

„ son Corps réputé sacré & inviolable: & d'avantage donnoit audience, séant en un Siège d'or & d'ivoire, & faisoit le sacrifice, accoutré de ses Ornaments Triumphans; les jours aux quels il avoit eû victoire furent célébrés tous les ans comme Fêtes, & tous les Prêtres, de cinq en cinq ans, par decret, astraits de faire les vœux accoutumés par lui. Et si fut ordonné, par le même decret, que tous les Officiers, à l'entrée de leurs Offices, feroient serment solemnel de ne venir jamais au contraire de chose qu'il eut faite. Et d'abondant à l'honneur perpétuel de sa Race, le mois qui étoit lors appelé *Quintile*, fut appelé *Juillet*, & lui furent érigés plusieurs TEMPLES, par decret public, comme à Dieu, (il veut dire, comme à un Dieu, *καθάριον θεῶν*, dit le Texte) & entr'autres en édifierent un à lui & à la Déesse Clemence, par ensemble: & si l'honoroient comme leur Seigneur, & l'adoroient comme leur Dieu, &c." APPIEN, des Guer. Civil. Liv. 2. de la Trad. de Claude Seyssel, p. 269. Et voilà l'homme, qui avoit tant d'esprit, qui se livre sans réserve entre les bras de la Flatterie la plus grossière.

(P) *Das Tabulas inpressit parieti*] Il fit encaffer, enfoncer dans le Mur ces deux Tableaux, en forme de compartimens. C'est la force du mot *inpressit*: à peu près, comme il a dit plus haut, *marmoribus incluserat parvas tabellas*, c. à d. que le marbre même servoit comme de Cadre à ces Tableaux. La muraille en étoit plus libre, plus nette; les tableaux en étoient plus fermes, plus durables, & donnoient à la vue un plus doux aspect.

(Q) *Nemeam sedentem supra Leonem*] C'est le 1. de ces Tableaux. Surquoi il faut se souvenir, selon la Rem. du P. H. qu'il y avoit dans le Peloponnesse une Ville de ce nom, avec une Forêt, nommée communément la Forêt de Nemée, où Hercules tua le Lion qui la ravageoit. C'est celui de ses Travaux, qui donna lieu dans la suite aux Jeux Neméens, si connu dans la Grèce, sous le nom de SACRA NEMEAEA: *Ibi est Nemea est*, dit Strabon, *inter Cleonas & Phliontem: & Lucus in quo NEMEA pro more celebrant Argivi, ἐν ᾧ καὶ τὰ Νέμεα σωματεῖον ἱερῶν Ἀργυρίων*. Or comme les Anciens peignoient ordinairement les Villes & les Provinces, en figure de Femme, avec de certains attributs qui leur étoient particuliers, ils peignoient aussi les Bois & les Forêts, avec de certaines marques qui les distinguoient aux yeux du Spectateur. Ici, par exemple, c'est une Femme assise sur un Lion avec une palme à la main: ce qui donnoit à entendre qu'Auguste, le nouvel Hercule du Monde, avoit délivré la Terre, & en particulier la Grèce, des Monstres qui la ravageoient. Ce n'est pas que Nicias, qui avoit fait le Tableau, du tems d'Apelle, eut pensé à Auguste. Mais le Consécrateur d'un Tableau peut avoir d'autres vœux que le Peintre. Plutarque dans la Vie d'Alcibiade, fait mention d'une autre Nemée de la main d'Aristophon, où cette Déesse te-

noit le Jeune Alcibiade sur ses genoux. *Athente* ajoute que le Capitaine Grec, étant de retour d'Olympia, consacra ses Victoires par deux Tableaux. Dans l'un, *Pythie* & *Olympe* le couronnoient, & dans l'autre il étoit assis sur la *Némée*. Mais il dit que ces Peintures étoient d'Aglaophon. On en parlera dans la suite.

(R) *Adstante cum baculo Sene*] Pour marquer que la Forêt de Nemée étoit libre désormais, & si bien nettoyée, que les Viellards, qui ne sauroient courir, & qui ont même besoin d'un bâton pour marcher, pouvoient la traverser en toute assurance. Nouvelle image de la paix Universelle, rétablie par Auguste & si bien décrite dans l'Eneide: *Claudentur belli portas*, &c.

(S) *Cujus supra Caput, in tabula, biga dependet*] C'est la lecture du plus ancien MS. de Dalecamp. Je l'ai adoptée, parce qu'autrement je ne pouvois sortir de ce passage. La leçon commune porte; *adstante cum baculo Sene, cujus supra caput tabula biga dependet*. C'est à dire, qu'au dessus de la tête du Viellard, il y avoit un autre Tableau, qui représentoit une Bige, un char à deux chevaux de front. Mais que fait-là cette bige, à propos de la Nemée de Nicias? ou cette Bige étoit dans le Tableau; ou elle étoit hors du Tableau: si elle étoit dans le Tableau, elle faisoit partie de la composition de la Nemée. Si elle étoit hors de ce Tableau, elle n'étoit pas plus sur la tête du Viellard, que sur la tête de la Nemée. Pline ajoute. *Nicias scripsit se inussisse*: est-ce le Bige ou la Nemée qu'il a peinte au feu? Voilà une période louche, qu'on prête à notre Auteur, sans nécessité. Lisez donc, avec le MS. de Dalecamp, *Cujus supra caput, in tabula, (c. à d. dans le même Tableau) biga dependet*. Or l'indication de cette bige, comme faisant partie du Tableau, n'est pas inutile, & pour distinguer cette piece, & pour en marquer le dessein. Car apparemment cette bige étoit une Victoire en élévation, ou du moins en ornement dans le Tableau même, comme cela ce pratique quelque fois; & c'est à quoi nous conduit l'expression de Pline: *Cujus supra caput, in tabula, biga dependet*: pour dire quelle y paroissoit comme en cadre; ce qui convenoit encore à l'esprit du consécrateur, qui donnoit à entendre par-là, que la paix générale qu'il avoit procurée au Monde, étoit le fruit de ses Victoires. Les diverses leçons de ce passage prouvent qu'il y avoit faute. Le P. H. n'y a pourtant trouvé aucune difficulté; & le pauvre Du-Pinet s'est heurté lourdement contre la bige, trompé par l'équivoque que j'ai remarquée: *En l'un des quels*, dit il, *il y avoit la Déesse Nemea, assise sur un Lion, & ayant une palme en la main, étant assistée d'un Viellard s'appuyant sur un bâton: sur la tête du quel y avoit un autre riche tableau d'une coche à deux chevaux d'attelage, où y avoit en écrit, Nicias m'a brûlé*. Voilà donc la bige qui est devenu un Tableau de Nicias; au lieu que ce devoit être la Nemée: comme il est remarqué ci-dessous, entre les Ouvrages de ce

USSISSE;

USSISSE ; tali enim usus est verbo : Alterius tabulae admiratio est ;  
 21 puberem FILIUM seni PATRI similem (U) esse, salva aetatis differ-  
 rentia ; supervolante aquila complexa draconem. PHILOCHARES  
 (X) hoc suum opus esse testatus est : immensâ, vel unam si quis

Peintre. *Opera ejus, Nemea advecta ex Asia Romam a Silano, quam in curia diximus positam.* Quand il n'y auroit que cette raison, que cette maniere de lire a porté malheur au 1. Interprète de Pline, nous devrions nous en désoler. Le Traducteur Anglois, qui étoit plus habile, a donné dans le même écueil : *And there standeth by her an old Man, resting upon his Staff, over whose Head there was a pretty Tablet hanging down as a Label, from a Chariot drawn by two Horses; with this Inscription, Nicias me inussit, i. e. Nicias inamelled or wrought me with Fire.* On voit bien qu'il a suivi à la trace son Prédécesseur ; mais il a voulu finesser, & a cru bonnement que l'inscription du Tableau étoit Latine.

(T) *Nicias scripsit se inussisse*] La 1. Edit. de Venise porte, *quam Nicias scripsit se inussisse.* C'est un exemple des libertez que se permettoient les Copistes, ou les Editeurs. J'ôte le *quam*, & je lis ainsi tout le passage. *Nemeam sedentem supra Leonem, palmigeram ipsam; adstante cum baculo sene, cujus supra caput, in tabula, biga dependet: Nicias scripsit se inussisse; tali enim usus est verbo.* Un MS. de Dalecamp; porte, *alieno usus verbo.* Ce qui ne fait aucun sens, parce que Nicias avoit couché l'inscription en Grec, & que cette langue lui étoit naturelle, puisqu'il étoit d'Athenes. Dans la version de Du-Pinet, c'est le Tableau qui parle, *Nicias m'a brûlé.* Il parle encore dans la version Angloise, *Nicias me inussit.* Mais dans l'Original, c'est le Peintre qui parle : O. ΝΙΚΙΑΣ. ΕΝΒΚΑΥΣΕΝ. *Nicias inussit: Nicias l'a peint au feu, ou à l'aide du feu.* C'est par rapport à une certaine maniere de peindre en Cire, dont on parlera dans la suite. Du reste, le P. H. suppose que c'est ici la clé d'un passage difficile de la Préface, que je vais rapporter. *Me non poenitet nullum festivorem excogitasse titulum: & ne in totum videar Graecos insectari, ex illis nos velim intelligi pingendi fingendique Conditioribus, quos in Libellis his invenies, absoluta opera & illa quoque quae mirando non satiamur, pendenti titulo inscripsisse: ut, Apelles faciebat, aut Polycletus: tanquam inchoata semper arte & imperfecta, ut contra judiciorum varietates superesset Artifici regressus ad veniam, velut emendaturo quidquid desideraretur, si non esset interceptus. Quare plenum verecundiae illud est, quod omnia opera tanquam novissima inscripsere, & tanquam singulis facto adempti. Tria non amplius, ut opinor, absolute traduntur inscripta, ille fecit, quae suis locis reddam.* Ce sont ces derniers mots, qui font la difficulté. Pline donne sa parole, qu'il marquera ces 3. Ouvrages, dont les inscriptions ne sont pas si modestes que les autres : & cependant cela ne paroît point dans le cours de son Histoire. Voyons de quelle maniere le P. H. ajuste ceci. 1. Premièrement il trouve ici 2. Tableaux de Nicias, avec la même inscription : *atque adeo, dit il, e tribus operibus, quae absolute fuisse inscripta, ille fecit, Plinius indicavit, in Praef. ad Titum, duo haec sunt Nicias.* C'est à dire, qu'il s'est heurté contre la bige, qu'il regarde

comme un Tableau différent de la *Némés*, mais pourtant de Nicias; & l'un & l'autre avec la même inscription. Pour moi j'avoué que je ne suis pas si pénétrant. Pline ne dit point, même selon la lecture ordinaire, que la Bige fut de Nicias : *cujus supra caput tabula Bigae dependet. Nicias scripsit se inussisse.* Car, à quoi rapporterez vous le verbe *inussisse* ? à la *Némés*; l'inscription n'est donc pas pour la Bige. A la Bige; l'inscription n'est donc pas pour la *Némés*: à l'une & à l'autre; si cela est, Pline s'est mal exprimé, à moins que du *quam* de la 1. Ed. vous ne fassiez *quas: Quas Nicias scripsit se inussisse*: ou, ce qui vaudroit encore mieux, *quam utramque Nicias scripsit se inussisse.* Ce n'est pas encore tout, il faudra trouver cette Bige, dans la liste des Oeuvres de Nicias, comme on y trouve la *Némés*, avec toutes les autres, & c'est ce que je n'ai pu découvrir. 2. Pour achever de trouver son nombre, Le P. H. indique pour dernière pièce, celle de *Lysippe*, dont il est parlé ci-dessous, à la §. 39. *Lysippus quoque Aeginae picturas suae inscripsit inveniri, quod profecto non fecisset, nisi Encaustica inventa.* C'est aux savans à juger si la seconde de ces pièces est aussi bien prouvée que les 2. autres.

(V) *Seni patri similem esse*] C'est ici l'autre Tableau, consacré par Auguste, & dont la beauté, déjà connue des Romains, consistoit principalement dans la grande ressemblance du Pere & du Fils, malgré la différence des âges. Sur quoi il est naturel de demander quelle raison avoit ce Prince, qui étoit le maître alors de toutes les dépouilles de la Grèce, de préférer cette pièce à tant d'autres, qui avoient beaucoup plus de réputation? Je conjecture 1. qu'elle convenoit au lieu & au voisinage de la *Némés*, par la grandeur de l'une & de l'autre; mais je m'imagine 2. que ce qui déterminâ le consacrateur, fut la convenance du sujet de cette pièce, avec l'histoire de sa vie. Il étoit petit Neveu de Jules-César; il devint ensuite son Fils & son Héritier, & s'éleva par la même voye. que son grand Oncle, aux mêmes honneurs. Voilà ce Fils qui est si semblable à son Pere, malgré la différence des âges. Pour cette Aigle, qui tient un Dragon entre les serres, *supervolante Aquila complexa Draconem*, selon la leçon de Venise; elle vient aussi au fait. C'est la vertu Romaine, qui étouffe les serpens de la Discorde, comme il arriva par l'extinction de toutes les Guerres Civiles. *Tum Curiam Juliam dedicavit, in eaque imaginem Victoriae posuit. . . quo nimirum ostenderet imperium se ex victoria esse adeptum.* Dion. Cass. Lib. 51. p. 459.

(X) *Philochares hoc suum opus esse testatus est*] C'est ici le seul endroit, que je sache, de tous les Ecrits des Anciens, où il soit parlé de ce Peintre. Cela fait voir qu'on peut être fort habile, sans faire beaucoup de bruit, ni de son vivant, ni après sa mort. Mais il ne s'agit pas ici de moralizer. Disons plutôt que Pline veut parler de l'inscription du Tableau: or ces sortes d'inscriptions varient beaucoup selon le génie, ou la modestie des Ouvriers.

B b b

tantum

tantum hanc tabulam aestimet, potentiâ artis! quum, propter Philocharem, ignobilissimos (Y) alioqui, GLAUCIONEM, filiumque ejus ARISTIPPUM, Senatus & Populus Romanus tot seculis spectet. Posuit & TIBERIUS Caesar, minime comis (Z) imperator,

5. TIBERIUS.

Quand ils n'avoient en vuë que l'intérêt; ordinairement il n'y mettoient gueres leur nom. Quelquefois par modestie, ils s'en abstenoiënt aussi. Quand ils croyoient avoir bien fait, ils étoient moins scrupuleux: voy. les belles *Pierres gravées* par M. Picart. D'autres fois, ils étoient bornez, comme dans les petits Ouvrages de Gravure ou de Mignature. Cependant ils trouvoient encore alors le moyen de faire passer leur nom, avec leur Ouvrage, jusqu'à la posterité la plus reculée. Il y a aujourd'hui dans le Cabinet du Roi de France une tête de *Solon*, gravée sur une Améthiste, qui étant tombée entre les mains du fameux Peirefc, se dévoila d'abord à un œil si pénétrant: car comme elle étoit percée de petits trous presque imperceptibles, il découvrit, avec sa sagacité ordinaire, qu'il faloit que de petits filets d'or ou d'argent, inférez dans ces trous & liez les uns avec les autres, y eussent marqué autrefois le nom de l'Ouvrier; & en effet, en ayant fait l'expérience, il y trouva ce mot Grec, écrit à l'envers, ΔΙΟΚΟΡΙΔΟΥ: c. à d. de *Diocorida*; excellent Graveur de pierres, du tems d'Auguste, dont notre Pline & Suétone n'ont pas oublié de faire mention. D'autrefois, au lieu de leur nom, qu'on ne leur permettoit pas de placer dans leurs chef-d'œuvres, ils y mettoient leur image; comme Phidias tailla la sienne, dans le *Bouclier* de Minerve, de telle sorte, qu'on ne pouvoit l'enlever sans mettre en pièces tout l'ouvrage. Les Architectes n'ont pas été moins sensibles à cette ambition. SAURA & BATRACHUS, deux Lacédémoniens, ayant été employez à Rome, pour la construction du Temple, ou plutôt du Palais d'Octavie, offrirent leur industrie gratuitement, si on leur accordoit une inscription honorable: mais comme on leur refusa cette justice, ils se la rendirent eux-mêmes. SAURA fit des Lezards sur les bazes de ses colonnes, & BATRACHUS des Grenouilles sur les siennes. Pline, qui nous rapporte le fait, dans le Liv. 36. nous assure que ces petits animaux s'y voyoient encore de son tems. Or SAURA, en Grec, signifie un Lezard, & BATRACHUS une Grenouille; & voilà le nom des deux Ouvriers consacré par-là à l'immortalité. A l'égard des Tableaux, ils avoient plus de liberté; les plus modestes écrivoient, *Un tel le faisoit*, un *tel le peignoit*; comme pour insinuer, qu'ils n'y avoient pas mis la dernière main, qu'il étoit encore tems de le corriger: qu'ils l'auroient fait, si la mort ne les avoit prévenus. Modestie très-louable. Un petit nombre, trois en tout, s'il en faut croire Pline, écrivirent plus hardiment, *un tel l'a fait*; comme Nicias & Lysippe, *ἴναυον*. Quelquefois ils prenoient un autre tour, & ils inscrivoient; *c'est l'ouvrage d'un tel, fils d'un tel, ou de tel lieu*. Ici, par exemple, Philocharès avoit écrit sur le sien, ΦΙΛΟΧΑΡΟΥ ΕΡΓΟΝ: *Ouvrage de Philocharès*: c'est ce que Pline veut dire, *hoc suum opus esse restat est*. On a encore, en Italie, un bon nombre d'Antiques, en Sculpture, ou l'on voit à peu près les mêmes inscriptions. Voyez sur tout

ceci JONNIUS de Piët. Veter. p. 179. & CARLO DATTI, Vite de Pittori Antichi, p. 112. & suiv.

(Y) *Ignobilissimos alioqui*] C'est ici la puissance infinie de l'art, dont il a parlé au commencement de ce Livre: *et illos nobilitante quos esset dignata posteris tradere*. Voyez notre Remarque sur ces paroles & les exemples dont nous l'avons confirmée. Celui-ci est très-singulier. *Glaucion & Aristippe* son Fils, amis peut-être du Peintre, mais inconnus dans l'Histoire, attirent néanmoins depuis plusieurs Siècles, l'admiration universelle des Romains, par cela seul qu'ils ont été divinement exprimez par le pinceau d'un Ami. Souvenez vous toujours que ce Tableau étoit dans le Palais, & vis à vis des Comices, où s'assembloient le Peuple & les Chevaliers Romains: ce qui renouvelloit si souvent l'admiration des uns & des autres. *Immensa potentia artis, vel unam tantum si quis hanc tabulam aestimet!* Au lieu d'*immensa potentia*, les Vieilles Edd. & entr'autres la 1. de Venise portent: *Immensam, vel unam si tantum hanc tabulam quis aestimet, potentiam artis! cum propter Philocharum, &c.* Surquoi Hermolaus a remarqué: *Vetus Lectio non immensam potentiam, sed immensa potentia, casu septimo.* c. à d. à l'Ablatif. Mais si d'un côté, ces deux Accusatifs *tabulam & potentiam*, accompagnez de plusieurs autres; ont quelque chose qui choque; d'autre côté, il faut convenir que cet Ablatif *potentiâ artis*, à la d'une période, ne fait pas un son fort agréable & que, *potentiam artis*, est beaucoup plus doux. Après tout, il ne faut pas exiger de Pline, qui est un vieux Capitaine, une oreille aussi délicate, que celle de Cicéron ou de Tite-Live. Il a plus de force, & de vivacité, dans ses images, que de douceur & de cadence dans son stile. Son neveu, tout au contraire, a plus d'oreille, & beaucoup moins d'énergie: mais ils sont admirables, l'un & l'autre, pour la précision, pour le bon sens, pour la politesse & pour la vertu.

(Z) *Minime comis Imperator*] Tibere, Fils de Livie, & ensuite adopté par Auguste & parvenu à l'Empire, par ce moyen, dégénéra infiniment de la curiosité & de la magnificence de ses Prédécesseurs, & après quelques bonnes actions de peu d'éclat, fruit de son hypocrisie, il se retira dans l'Isle de Caprée, où la Débauche, l'Impudicité, l'Avare, & la Perfidie la plus cruelle, furent les Monstres qui l'animerent jusqu'à la mort. Le Temple d'Auguste & la Restauration du Théâtre de Pompée furent les seuls bâtimens, qu'il entreprit & qu'il ne finit jamais, ou par mépris ou par nonchalance. *Princeps, neque opera ulla magnifica fecit; nam quae sola susceperat, Augusti Templum, restitutionemque Pompeiani Theatri, imperfecta post tot annos reliquit*; Suët. in Tib. cap. 47. Tacite remarque qu'à la vérité ces Edifices furent achevez, mais qu'ils ne furent pas consacrez par lui-même: *Eaque perfecta, contemptu ambitionis, an per senectutem, haud dedicavit*. Il ne se mit point en peine de faire cet honneur à Auguste, de qui il tenoit l'empire; il se con-

in

cap. in Templo ipsius Augusti, quas mox indicabimus. Haecenus di-  
 5. etum sit de dignitate artis (A) morientis. QUIBUS coloribus XII.  
 22 singulis primi pinxissent, diximus, quum (B) de his pigmentis De Picturas ab-  
 traderemus in metallis ; qui mox Monochromateis genera Picturae solutione per  
 SPLENDOREM  
 & COMMIS-  
 SURAS.

tenta de placer dans son Temple quelques Tableaux, dont il sera parlé dans la suite. Ainsi on peut ajouter, que si ce Prince aima la Peinture, ce fut dans un mauvais sens; c. à d. dans ce qu'elle pouvoit avoir de plus infame & de plus conforme à ses inclinations odieuses. Voyez Suët. ib. cap. 44.

(A) *Artis morientis*] Il ne faut pas s'étonner si la belle Peinture étoit mourante du tems de Pline; elle commençoit à languir du tems de Cicéron. „ Je ne sçai comment il arrive, dit il, que les „ choses qui nous frappent le plus d'abord par leur „ vivacité & qui nous font même plaisir par cette „ surprise, nous dégoutent & nous rassassent pres- „ que aussitôt. Prenons, par exemple, nos Pein- „ tures Modernes: qu'y a-t-il de plus brillant & de „ plus fleuri? quelle beauté, quelle variété de Cou- „ leurs! quelle supériorité n'ont elles pas à cet „ égard sur les anciennes? cependant toutes ces „ pièces nouvelles, qui nous charment à la pre- „ mière vue, ne nous arrêtent pas. Et au con- „ traire, nous ne nous lassons point de contempler „ les autres, malgré toute la simplicité & toute la „ grossièreté même de leur Coloris.” Voilà donc un fait, dont il falloit déjà convenir du tems de Cicéron. Voyez ses propres paroles, dans le 3. Livre de l'Orateur, ch. 25. p. 236. de l'Ed. de Gronovius. Mais comme ce grand homme n'avoit pas approfondi les mystères de la Peinture, comme ceux de l'Eloquence, il ne nous donne pas la raison de ce fait. *Demos d'Halicarnasse*, qui étoit Grec de Nation, mais élevé à Rome, du tems d'Auguste, semble l'avoir trouvée. *Les Anciens*, dit il, dans son *l'écrit*, étoient de grands Dessinateurs, qui entendoient parfaitement toute la grace & toute la force des Expressions, quoi que leur coloris fut simple & peu varié. Mais les Peintres modernes, qui excellent dans le coloris & dans les ombres, ne dessinent pas à beaucoup près si bien, & ne traitent pas les passions avec le même succès. Voilà déjà une raison suffisante, qui est confirmée par notre Pline, dans le §. 32. de ce Livre: *Qua contemplatione tot colorum tanta varietate subis Antiquitatem mirari. Quattuor coloribus solis immortalia opera illa fecere, ex albis Malino, ex Silaccis Attico, ex rubris Sinopide Pontica, ex nigris Atramanto, Apelles, Echiom, Melanthis, Nicomachus, clarissimi pictores; cum tabulae eorum singulae Oppidorum venirent opibus. Nunc & purpuris in parietibus migrantibus, & India conferente fluminum suorum limum, & Draconum Elephantorumque sanem, nulla nobilis pictura est. Omnia ergo meliora tunc fuere, eadem minor copia.* Voilà donc le fait bien confirmé. Du tems de Cicéron, du tems d'Auguste, du tems de Claude & de Vespasien, on admiroit les Ouvrages des Anciens Peintres, & on étoit aussitôt dégoûté de ceux des Modernes, parce que dans les premiers on trouvoit un goût de dessin & d'expression, qui perpétuoit les extases des connoisseurs, & que, dans les autres, on ne trouvoit presque que la variété du coloris. Il reste encore une dernière question. Pourquoi les Modernes ne s'élevoient

ils pas jusqu'au niveau des Anciens? la richesse du coloris, l'entente même du Clair-obscur, seroit elle un obstacle aux beautés de l'expression? Pline croit que la débauche, la négligence, l'amour du plaisir ont abâtardi la Peinture. *Artes Desidia perdidit & quoniam animorum imagines non sunt, negliguntur etiam corporum.* Pétrone est du même avis, comme on l'a vu ci-dessus. *At nos vino scortisque demersi, ne parasas quidem artes audemus cognoscere.* L'amour de l'or & de l'argent y a aussi beaucoup contribué: *Honorem non nisi in pretio ducentes*, dit notre Pline. Or la Peinture ne sauroit subsister, dès qu'on ne veut plus que des Monumens riches; *Rerum, non animi pretiis excubatur*, dit encore notre Auteur: on n'a plus d'avidité que pour le prix de la matière, & non pas pour le prix de l'art & du génie. *Pecuniae cupiditas haec tropica insituit*... dit Pétrone, *noli ergo mirari, si Pictura deficit, cum omnibus Diis hominibusque formosior videatur massa auri, quam quidquid Apelles, Phidiasve, Graeculi delirantes, fecerunt.* Que ce *massa auri* exprime bien la folie de ces monumens somptueux, où la richesse de la matière étoit préférée à l'habileté de l'art! Cicéron, par rapport aux Romains, se jette sur les causes morales: c'est, dit il, qu'on n'a pas fait grands cas d'un habile peintre dans sa République: on n'a point encouragé les grands Artisans. *An censemus si Fabio, nobilissimo homini, laudi datum esset quod pingeret, non multos etiam apud nos futuros Polycletos & Parrhasios fuisse? Honos alit artes, omnesque incenduntur ad studium gloriae, jacentque ea semper, quae apud quosque improbantur.* Cette remarque est d'autant plus naturelle & plus sensée, que c'est en Italie que les Beaux-arts ont repris naissance vers la fin du xv. Siècle, & que la Peinture en particulier & la Sculpture y ont été portées à un point de perfection très-considérable. Enfin le savant Auteur des *Reflexions sur la Poésie & sur la Peinture*, va encore plus loin & par une revue générale de l'Histoire de ces Beaux-arts, il tâche de faire voir, que les Causes Morales ont eu peu d'effet sur la Peinture: d'où il conclut naturellement pour les Causes Physiques, la variété des Climats, l'intempérie des tems & des saisons, les dérangemens insensibles qui sont arrivés dans la Nature, & qui ont influé plus ou moins dans les Esprits & dans les Corps. Sur quoi il débite des choses très-curieuses & très-nouvelles, qu'on pourra lire & méditer à loisir dans le 2. Tome de ses *Reflex.* p. 120. & suiv. jusqu'à la 302.

(B) *Cum de his pigmentis traderemus in metallis*] C'est la leçon de la 1. Venitienne: qui est la véritable; car ce n'est que de certaines couleurs minérales, qu'il a parlé dans les livres précédens, comme du Minium, du Cinnabre, &c. voilà pourquoi il dit *cum de his pigmentis traderemus*; c. à d. de ces couleurs, dont les premiers Peintres se servoient: & non pas de pigmentis, comme porte la leçon ordinaire. Car c'est proprement dans ce livre qu'il va traiter des couleurs, comme étant la plupart terrestres. J'ai déjà averti dans ma Préface, que

VOCa-

vocaverint ; qui deinde, (C) & quae, & quibus temporibus invenerint, dicemus in mentione Artificum : quoniam indicare naturas Colorum prior causa instituti operis est. Tandem se ars ipsa (D) distinxit & invenit lumen atque umbras, differentia Colorum alterna vice sese excitante ; postea deinde adjectus est (E) SPLENDOR, alius hic quam LUMEN ; quem, quia inter hoc & umbram (F) esset, adpellaverunt Τόνον : CONMISSURAS (G) vero colorum & transitus, Ἀρμογήν. SUNT autem COLORES austeri, aut

XIII.  
De COLORI-  
BUS Nativis  
& Fictitiis.

pour la commodité des Lecteurs, & pour leur offrir d'une seule vuë, tout ce qui regarde la Peinture, j'ai transporté des Livres précédens dans celui-ci, les articles du *Minium*, du *Cinnabre*, de la *Chryfocolle* & de quelques autres couleurs minérales ; en les rangeant avec les autres dans un ordre méthodique & les distinguant toujours par des guillemets.

(C) *Qui deinde, & quae, & quibus temporibus invenerint*] C'est la leçon de Venise, qui est plus correcte. La leçon ordinaire porte, *qui Monochromateæ genera Picturae vocaverint ; qui deinde & quae quibus temporibus invenerint*. Celle de Venise ajoute *mox & &*, qui ne font pas mal ; *Qui mox Monochromateæ genera Picturae vocaverint ; qui deinde, & quae, quibusque temporibus invenerint*. Voici ce qu'il veut dire ; En traitant des Couleurs Minérales, dans le 33. Livre, nous avons indiqué celles dont se servoient les premiers Dessinateurs, & qui étoient le *Minium*, le *Cinnabre* & enfin la *Rubrique*. A l'égard de ceux, qui ont distingué ensuite ces divers genres de *Monochromates*, nous les indiquerons dans l'article des Peintres, dans l'occasion, en marquant toujours exactement les *Tems*, les noms des *Inventeurs*, & les *Inventions* particulières de chacun d'Eux.

(D) *Tandem se ars ipsa distinxit & invenit lumen atque umbras, &c.*] C'est à dire, que ce bel Art commença, non pas à se diviser en ombre & en lumière, comme l'explique Du-Pinet, mais à se développer, & à sortir de ce chaos où le retenoient encore ces Artisans grossiers, dont il a parlé. Ce *Lumen* atque *Umbras*, n'est pas proprement ici le simple trait, qui découvre, en partie, le lieu où tombe la lumière, par le blanc des surfaces ; mais la lumière générale d'une figure, ou d'un Tableau, plus ou moins forte selon les Endroits où elle tombe. Un autre degré de perfection qu'acquît la Peinture, c'est qu'au lieu d'une couleur unique, on en employa quatre, le *Rouge*, le *Jaune*, le *Blanc* & le *Noir*, & par le mélange bien entendu des unes & des autres, on en forma plusieurs, qui suffirent aux plus grands Maîtres. Or cette différence des couleurs parut d'autant plus commode : 1. Qu'on en exprima tous les objets visibles de la nature : 2. Qu'on marqua exactement la couleur naturelle de chaque chose : 3. Qu'on diminua, ou qu'on renforça les teintes à proportion de la lumière reçue par les objets ; ce qui procura la couleur locale, si différente quelquefois de la naturelle : 4. Qu'on varia les Draperies & les ornemens ; ce qui n'est pas un plaisir médiocre à la vuë. 5. Et qu'enfin on se fer-

vit de ces couleurs, non seulement pour distinguer les Objets, mais aussi pour les relever, ou les dégager, ou les enfoncer, comme les Blancs par les Bruns, & les Bruns par les Blancs, & ainsi des autres couleurs à proportion du leur vivacité, ou de leur austerité : c'est ce que Pline veut dire par ce *differentia colorum alterna vice sese excitante*. h. e. *diversis coloribus sese mutuo, ubi nempe conveniens est, excitantibus*.

(E) *Postea deinde adjectus est splendor*] C'est la leçon de la 1. Venitienne. *Post ea*, après ces Inventions : *Deinde adjectus est splendor* : on parvint ensuite jusqu'au Clair-Obicur. C'est le stile de Terence : *Nunc primum fac ista ut lavet : post deinde, quod jussi, ei date bibere, & quantum imperavi, date*. Andr. Act. 3. Sc. 2. Pour revenir à *splendor*, le P. H. prend ce mot pour la vigueur & la force de la couleur même : *Coloris vigor : Graecè Τόνος*. Surquoi il cite un long passage de Schefferus, de *Arte Pingendi*, p. 138. qui ne me semble pas tout à fait clair. *Splendor* seroit mieux défini par la modification de la lumière & des couleurs, puisqu'il est moins que la lumière & qu'il tient comme le milieu entre l'ombre & la clarté. *Alius hic quam lumen* ; dit notre Auteur, *quem quia inter hoc & umbram esset, adpellaverunt Τόνον*. Le ton de la Peinture, c'est à dire, la juste proportion des lumières, selon les lieux, les objets, les corps & les couleurs, où elles tombent dans un tableau bien ordonné, & conformément à ce qui se voit dans la nature même. Or il appelle cela *splendor*, comme qui diroit, la resplendeur de la lumière même sur les objets. Il y a donc deux choses dans la Peinture, l'une est l'incidence de la lumière sur tous les objets d'un Tableau : c'est ce qu'il appelle *lumen atque umbras* : mais comme cette lumière se modifie diversément sur les objets proches ou éloignez, ronds ou planes, d'une couleur fleurie, ou aitere, polis ou raboteux : il faut que cette lumière y paroisse aussi modifiée, selon les lieux, où elle passe, où elle tombe, où elle réfléchit, où elle s'enfoncé & se perd. Or c'est-là proprement le *Clair-Obscur*, qui tient toujours un peu de l'un & de l'autre, c. à d. de l'ombre & de la lumière, & des couleurs naturelles & des couleurs locales. Si M. Perrault avoit bien examiné cet endroit, il n'auroit pas dit si légèrement dans ses *Parallèles*, à la fin du 1. Volume, que les Anciens n'entendoient pas cette partie de la Peinture, qui regarde la distribution des ombres & des lumières. Et pourquoi non ? Ils avoient la Nature, aussi bien que nous, devant les yeux ; ils avoient les Couleurs, & par la pratique ils pouvoi-

floridi :

23  
cap.  
6.

floridi: utrumque naturâ aut mixturâ evenit. *Floridi* sunt, quos dominus pingenti praeftat: MINIMUM, ARMENIUM, CINNABARIS, CHRYSOCOLLA, INDICUM, PURPURISUM: Ceteri (H) *Austeri*. Ex omnibus alii nascuntur; alii fiunt. Nascuntur *Sinopsis*, *Rubrica*, *Paraetonium*, *Melimum*, *Eretria*, *Auripigmentum*: Ceteri finguntur; primumque, quos in metallis diximus: praeterea e vilioribus, *Ochra*, *Cerussa*, *Ussa*, *Sandaracha*, *Sandyx*, *Syricum*, *Atramentum*. SINOPSIS inventa est primum in Ponto: nomen (I) a I. SINOPSIS.

ent apprendre à les tempérer; ils avoient la Géométrie & la Perspective, sans laquelle Pamphile, ce savant Maître d'Apelles, qui prenoit dix talens de chaque Elève pour le perfectionner dans son art, ne croyoit pas qu'en pût le porter fort loin. Ecoutons là-dessus un autre Moderne, bien plus éclairé que M. Perrault. „ Quant au Clair-Obscur & à „ la distribution enchanteresse des lumieres & des „ ombres, ce que Plinè & les autres Ecrivains de „ l'Antiquité, en disent, est si positif; leurs récits sont „ si bien circonstanciés & si vraisemblables, qu'on „ ne sauroit disconvenir que les Anciens n'égalassent, du moins, dans cette partie de l'art, les „ plus grands Peintres modernes. Les passages de „ ces Auteurs, que nous ne comprenions pas bien, „ quand les Peintres modernes ignoroient encore „ quels prestiges on peut faire avec le secours de „ cette magie, ne sont plus si embrouillez & si „ difficiles, depuis que Rubens, ses Eleves, Michel Ange de Caravage & d'autres Peintres les „ ont expliqués bien mieux, le pinceau à la main, „ que les Commentateurs les plus érudits ne le „ pouvoient faire dans des Livres.” REFLEX. sur la Poés. & sur la Peint. p. 367.

(P) *Quem, quia inter hoc & umbram esset, appellaverunt Tónov*] Ce mot Grec signifie primitivement la teneur, la tension, la force, la fermeté; & c'est pourquoi le P. H. l'a expliqué par *coloris vigor*: mais il faut prendre garde que Plinè entend une force modérée, qui participe aux Extrêmes, qui sont l'ombre & la lumière. J'aurois donc mieux dire, que les Grecs, qui ont donné ce nom à cette partie de la Peinture, ont fait allusion aux divers Tons de la Musique, qui par une composition bien entendue, font une harmonie très-agréable: ce qui convient très-bien à la Peinture: ou 2 ou 3 couleurs tempérées les unes par les autres, & dégradées ou renforcées à propos, font un objet d'autant plus doux à la vue, qu'il imite la Nature même, bien assortie. Vous trouverez cette comparaison bien confirmée & bien expliquée dans *Félibien*, Tome 3. p. 20. de l'Ed. de Höll.

(G) *Commisuras verò colorum Ἀμυοῦν*] C. à d. l'union, la liaison, le mariage des couleurs & des teintes les unes avec les autres. Il appelle cela *COMMISSURAS colorum, quasi colores in sese invicem committantur*: & *TRANSITUS*, parce qu'il faut passer de l'une à l'autre comme imperceptiblement, sans les trancher. Dans le livre 33. sect. dern. il les nomme *INCISURAS*; ce sont les *Traits de Séparation*, où il faut passer d'une teinte à une autre; comme imperceptiblement. C'est à peu près le

commentaire de M. Félibien. „ Il y a le mélange „ des couleurs, qui se fait sur la palette... & ce- „ lui qui se fait avec le pinceau sur le Tableau „ même, pour joindre ensemble toutes ces cou- „ leurs & les noyer les unes avec les autres... Et „ comme le Peintre doit faire le mélange de ses „ teintes, selon les couleurs qui lui paroissent dans „ le naturel, il faut qu'il soit extraordinairement „ soigneux d'observer, dans la nature, de quelle „ maniere elles y paroissent... & prendre garde „ comment toutes ces différentes couleurs s'unif- „ sent & se mêlent si bien ensemble, qu'il semble „ qu'une infinité de diverses teintes ne fassent „ qu'une seule couleur. Quand un Peintre sçait „ mêler ses couleurs, les lier & les noyer tendre- „ ment, on appelle cela, *bien peindre*; & ce beau „ mélange non seulement se doit faire, dans les *super- „ ficies* égales en clarté, mais encore dans la *jonction* „ ou *noûement* des parties claires avec les brunes.” Voilà „ l'*ἀμυοῦν* des anciens. Ecoutons la suite. „ Ce „ noûement & ce mélange des couleurs, qui se fait „ avec tendresse, n'est-ce point ce que Plinè ap- „ pelle *commisuras & transitus colorum*? & ce qu'*O- „ vide* entend, lorsqu'il parle des couleurs de l'*Ar- „ en-ciel*, dans le vi. Liv. de sa *Métam.* §. 65.

*In quo diversi niteant cum mille colores,  
Transitus ipse tamen spectantia lumina fallit,  
Usque adeo quod tangit idem & tamen ultima distant.*

Je ne crois pas qu'on puisse mieux exprimer le passage presque insensible qui se fait d'une couleur à une autre.” *FELIB. T. 3. p. 13.*

(H) *Cesari austeri*] M. de Saumaïse, dans ses *Exercit. in Solinum*, s'est fort tourmenté sur la nature de ces couleurs austeres: mais c'est chercher des difficultez où il n'y en a point. *Austere* est ici opposé à *fleuri, éclatant, brillant*. *FLORIDI sunt*, dit notre Auteur, *quos Dominus pingenti praeftat*. Ce n'est pas que le Maître les rendit telles, en les fournissant au Peintre: mais c'est qu'étant les plus belles & par conséquent les plus chères, il les achetoit lui-même, par économie, & pour n'être pas trompé. Ces couleurs-là étoient au nombre de six, dont il parlera dans la suite: le *Minium*, le *Blen d'Arménie*, le *Cinnabre*, la *Chryso-colle*, l'*Inde* & la *Pourpre*; qui sont toutes des couleurs très-belles & très-éclatantes. *Ceteri austeri*, mais les autres ont peu d'éclat, comme la *Rubrique*, qui n'est pas si belle que le *Minium*, les *Blancs*, les *Ochres*, la *Céruse*, la *Sandarache*, le *Sandyx*, le *Syricum* & le *Noir*.

(I) *Sinopsis inventa est primum in Ponto*.] La leçon commune ajoute, *Inde nomen a Sinope urbe.*

C c c

Sinope

Sinope urbe. Nascitur & in Aegypto, Balearibus, Africa; sed optima in Lemno & in Cappadocia, ex fossa e speluncis. Quae faxis adhaerescit, excellit. Glebis suis colos; extra maculosus. Hac usi sunt (K) veteres ad splendorem. Species Sinopidis tres, rubra, & minus rubens, atque inter has media. Pretium optu- 24  
mae (L) x.ii: usus ad penicillum, aut si lignum colorare libeat. Ejus quae ex Africa venit, (M) octoni asses: CICERCULUM (N) adpellant. Quae magis ceteris rubet, utilior (O) abacis. Idem pretium ejus, que PRESSIOR (P) vocatur & est maxime fusca. Usus

Otez cet *inde*, selon la 1. Ed. de Ven. & selon la raison; car ce n'est pas le Royaume du Pont, qui donna ce nom à la Rubrique; mais c'est que du fonds de la Capadoce, où elle croissoit, on la transportoit à Sinope, d'où elle se distribuoit. Strabon nous le dira tout à l'heure. La Rubrique, ou Terre rouge, dit Vitruve, se tire en abondance de plusieurs lieux; mais il s'en trouve peu dans les endroits où elle est bonne, comme à Sinope, dans le Royaume de Pont, dans les Isles Baléares (Majorque & Minorque) & aussi dans l'Isle de Lemnos. Or cette terre n'est pas verte, comme plusieurs se l'imaginent, trompez par la couleur, qu'on appelle Sinople, en termes de Blazon. La terre de Sinope est une espèce de Bol plus ou moins foncé, que l'on trouvoit autrefois autour de cette Ville, & qu'on y apportoit pour le distribuer. Et ce qui marque, dit Tournefort, que ce n'étoit autre chose que du Bol, c'est que les Auteurs que l'on vient de citer (Strabon, Dioscoride, Plin & Vitruve) assurent qu'il étoit aussi beau que celui d'Espagne. Voy. du Levant, T. 2. p. 94. Plin ne dit pas tout à fait cela: *Minio proxima haec est*. C'est le plus beau rouge après le Minium. A l'égard de Strabon, il me semble qu'il a confondu deux choses assez différentes; le Minium, qui est un Minéral qu'il faut préparer; & une sorte de Terre Rouge, nommée Sinopienne, qui n'a besoin que d'être broyée. Or comme les Grecs donnoient à l'un & à l'autre le nom de  $\mu\iota\lambda\lambda\omicron$ , voilà d'où est venue la confusion. Par exemple, à propos du Minium d'Espagne, cet ancien Géographe dit une chose singulière; c'est qu'il n'est pas moindre que la terre de Sinope:  $\eta\gamma\mu\iota\lambda\lambda\omicron\ \eta\ \chi\alpha\iota\tau\omicron\ \tau\eta\varsigma\ \Sigma\iota\nu\omicron\pi\iota\kappa\iota\varsigma\ \gamma\eta\varsigma$ . Strabon, p. 140. Bien loin d'être au dessous, il étoit infiniment au dessus de cette sorte de Rubrique. La meilleure Sinope ne valoit, selon Plin, que 3. deniers Romains, & le Minium en coûtoit plus de 17. Un autre endroit du Géographe qui me feroit croire qu'il y a du mal entendu, est à la p. 540. Voici ses paroles: *Il croit encore en Cappadoce un Minium,  $\mu\iota\lambda\lambda\omicron$ , des plus excellens & qui le dispute à celui d'Espagne. On donne communément à celui de Cappadoce le nom de SINOPE, ou SINOPIENNE,  $\Sigma\iota\nu\omicron\pi\iota\kappa\iota\alpha$ , parce que c'étoit là (c. à d. à Sinope) que les Marchans l'apportoient avant que le commerce des Ephésiens se fut étendu jus-qu'en Cappadoce*. Ces dernières paroles me font soupçonner qu'il s'agit ici de deux couleurs minérales, opposées l'une à l'autre: ou, du moins, il faut convenir que les Anciens, ayant confondu le nom de ces deux drogues, ont confondu aussi les

drogues mêmes: & Dioscoride en parlant de la même Terre, l'appelle  $\mu\iota\lambda\lambda\omicron\ \Sigma\iota\nu\omicron\pi\iota\kappa\iota\alpha$ . Je soupçonnerois encore que cette Rubrique Sinopienne tant vantée n'étoit qu'une falsification du vrai Minium, d'où elle tiroit son éclat. *Hac Minium sublimunt*, dit notre Auteur, *adulseransque*. Or si on le faisoit du tems de Plin, on le pouvoit faire aussi plus anciennement.

(K) *Hac usi sunt veteres...*] C'est la leçon de Venise; & non pas *hacque*, qui est rude à l'oreille, & qui ne fait rien au sens. Il ajoute *ad splendorem*: pour faciliter le jeu du Clair-Obscur. C'est qu'en effet cette Rubrique, étant plus foncée que le Minium, étoit assez propre à diminuer & à dégrader peu à peu les plus vives teintes; ce qui fait partie du Clair-obscur.

(L) *Pretium optima x.ii.*] C'est la leçon du meilleur MS. de Voss. & le plus ancien que nous ayons de notre Auteur. Les 3. autres de Gronovius s'y accordent: mais la 1. Ed. est pour la lecture ordinaire: *Pretium optima in Libras, x.iii. c. à d. Denarii tres*; trois deniers Rom. 18. sols de notre monnoye. Si on lit *x.ii. Denarii duo*; ce n'est qu'un Sheling. C'est le Calcul que je suivrai dans tout le cours de ce commentaire; & j'en ai deux Garands respectables: Feu M. PERIZONIUS mon ancien Maître, & le savant M. CAPPEL, que nous avons perdu ici depuis quelques années.

(M) *Octoni asses*] L'As Romain étoit la 10. partie d'un Denier, *Denarius*. Deux as & demi faisoient un Sesterce; & 4. Sesterces un Denier. *Octoni asses* étoient donc un Denier moins deux as: autour de quatre sols & demi de notre monnoye.

(N) *Cicerculum adpellant*] Il faisoit que cette Rubrique tirât beaucoup sur le brun, puis qu'on lui donnoit le nom de *Grise*, ou de *Gris-brun*: c'est ce que les Latins nommoient *cicerculus color*. Voyez le P. H. Aussi notre Plin ajoute, qu'il n'y avoit guere que les Menuisiers, ou les Charpentiers qui en fissent usage: *E reliquis Rubricas generibus, fabris utilissima Aegyptia & Africana, quoniam maxime sorbentur picturis*.

(O) *Utilior abacis*] C. à d. pour les Compartimens, que l'on peignoit alors de diverses couleurs, comme on fait encore aujourd'hui. Voyez la Remarque ci-dessus, sur ces paroles, *Non placent jam abaci*, p. 147. Ce ne sont donc pas des buffets.

(P) *Quas pressior vocatur*] C. à d. plus foncée, plus obscure: car en fait de couleurs, les plus claires & les plus vives sont censées avancer, & les

ejus

ejus ad basis abacorum. RUBRICAE (Q) genus in ea voluere intelligi quidam secundae auctoritatis: palmam enim Lemniae dabant. Minio proxima haec est, multum (R) antiquis celebrata, cum insula in qua nascitur; nec nisi signata venum dabatur; unde & SPHRAGIDEM (S) adpellavere. Hac Minium sublinunt, adulterantque. In Medicina praeclara res habetur— E reliquis Rubricae generibus, fabris utilissima Aegyptia & Africana, quoniam (T) maxime sorbentur picturis. Nascitur autem & in ferrariis metallis. Ex ea fit OCHRA, exustâ Rubricâ in ollis novis luto

<sup>2.</sup> SINOPIS  
Lemnia.

<sup>3.</sup> OCHRA, &  
LEUCOPHON.

plus sombres, se retirer & s'enfoncer: & voilà pourquoi il ajoute qu'elle étoit bonne pour les bafes, ad bafes abacorum; où il faut moins de brillant.

(Q) Rubricae genus in ea voluere intelligi quidam secundae auctoritatis] Il veut dire, que certains Auteurs n'ont pas compté la Sinope, pour la 1. & la meilleure Rubrique, mais pour la seconde; parce qu'ils ont donné la palme à celle de Lemnos, comme la plus belle & la plus approchante du Minium. Palmam enim Lemniae dabant. Sur quoi Hermolaus remarque, qu'il y avoit des gens qui trouvoient mauvais que Pline lui eut donné le nom de Rubrique, au lieu de celui de Terre, ou de Terre-figillée de Lemnos, comme la nomme Galien: mais sans raison, puis qu'effectivement c'est une terre rouge, appelée par Nicandre, Miltos Lemnia & par Celsus, Gleba Minii.

(R) Antiquis multum celebrata, cum insula in qua nascitur] C'est la leçon de la 1. Venitienne: la commune porte; multum antiquis celebrata, nec non insula in qua nascitur. Il s'est glissé une faute dans la 1. Ed. du P. H. qui porte nec insula in qua nascitur. Mais on l'a corrigée dans la seconde. Ceux qui favent ce que c'est que les Ouvriers d'imprimerie, ne mettront pas sur le dos des Editeurs, de telles bévuës. Ils les plaindront plutôt d'avoir à faire à une sorte de Natures plastiques, qui travaillent sans cesse à combiner des Lettres & des Mots, qu'ils n'entendent point. Ce qu'il y a de plus étrange, c'est qu'il n'y a presque plus de correction dans les lieux, où autrefois elle a si fort brillé. Les Mémoires de l'Acad. Roy. des Inscriptions, & les Réflex. sur la Poësie & sur la Peinture, quoi qu'imprimé à Paris, sous les yeux des Auteurs, sont si pleins de fautes, qu'on diroit que les Epreuves en ont été revuës à Hambourg, ou à Upsal. Ce n'est plus qu'en Hollande, en Angleterre & à Leipzig, où les Editions sont un peu correctes: Ici & en Allemagne, pour le Latin & pour le Grec, & en Hollande, pour toutes sortes de Livres.

(S) Sphragidem adpellavere] Voy. le P. H. qui cite là-dessus l'autorité de Dioscoride, Liv. 5. p. 113. Hanc deinde incolae (les habitans de Lemnos) coactam in passillos (Pline les appelle Glebas, de petites mottes) Caprae imagine signant: unde & SPHRAGIDA AEGOS, hoc est, CAPRAE SIGILLUM adpellavere. On l'appelle encore aujourd'hui Terre-figillée, & les Turcs qui possèdent cette Isle, la vendent avec l'empreinte de leur sceau. Bellonius a fait graver cette empreinte dans le Liv. 1. de ses Observ. ch. 22.

Mais il faut avouer qu'il y a long tems qu'on n'en voit guere de bonne, au moins en Angleterre; & nos Medecins ne l'ordonnent plus par cette raison.

(T) Quoniam maxime sorbentur picturis. Nascitur autem & in, &c.] C'est la leçon de la 1. Venitienne. La 1. Ed. de Rome changea cette leçon, en mettant un point, après sorbentur. Et puis; Picturis autem apta: nascitur & in Ferrariis Metallis. Hermolaus conserva la leçon de Rome, & expliqua l'article de l'Ochre par le témoignage de Dioscoride; & par celui de Théophraste: savoir, qu'avec de l'ochre calcinée on fait aussi de la Rubrique. Gelenius laissa passer cette leçon. Pinius trouva dans un de ses MSS: Quoniam maxime sorbentur picturis. Nascitur autem & in ferrariis metallis Ochra; ex ea fit exusta Rubrica. C'est ainsi qu'il faut lire, dit il, & il en appelle à Hermolaus, qui a confirmé cette lecture. Dalecamp a suivi l'Edition de Rome; mais au lieu d'apta, il a mis aptè; qui fait un sens ridicule. Le P. H. a mis un point après Picturis. Ensuite un autre après metallis. Nascitur autem & in ferrariis metallis. c. à d. outre la Rubrique qu'on tire de la Terre, en Egypte, en Afrique, en Espagne, à Lemnos & en Cappadoce, il en croit aussi dans les Mines de Fer. A l'égard de l'Ochre, il la met dans une section à part. Ex ea fit Ochra, exusta Rubrica in ollis novis luto circumlitis. Et dans la note, il avertit qu'il a suivi Isidore, dont voici les paroles: Ochra & ipsa in insula Maris Rubri Topazo gignitur, ubi & sandaracha. Fit quoque & Ochra exusta rubrica in ollis novis luto circumlitis. Il faut donc se déterminer ou pour Théophraste, ou pour Isidore. Selon Théophraste, Pline a pu dire; Eâ (scilicet Rubricâ) fit & Ochra, &c. Mais selon Isidore & le P. H. il a dit: Ex ea fit & Ochra, exusta Rubricâ in ollis novis, &c. L'un dit qu'avec de l'Ochre, on fait de la Rubrique; & l'autre qu'avec de la Rubrique, on a bientôt de l'Ochre. L'un & l'autre est vrai, mais je suis pour le dernier sens, & pour le Texte du P. H. sans pourtant faire une nouvelle section de cette Ochre; parce que l'article de la Rubrique n'est pas encore fini; omnis autem Rubrica secat, &c. dit il, un moment après. Voici donc toute l'économie de cet article. Il a parlé d'abord de la Sinope en general, de son Nom; des Lieux où elle croit; de son Prix; de son Usage; puis, de celle de Lemnos en particulier & de son usage: ensuite de celles d'Egypte & d'Afrique & de leur usage: & enfin de celle qu'on tire des Mines de Fer: Nascitur autem & in ferrariis metallis: & voici un usage de

circum-

circumlitis : quo magis arsit in caminis, hoc melior. Sinopidis Ponticae selibrâ; filis (U) lucidi libris x; & Melini (X) Graeci-<sup>25</sup> enfis duabus, mixtis, tritisque unâ, per dies XII, LEUCOPHORON (Y) fit, hoc est, Glutinum auri, quum inducitur ligno. PARAE-  
 4. PARAE-  
 NION. TONION (Z) nomen loci habet, ex Aegypto. Spumam (A) ma-  
 ris esse dicunt solidatam cum limo, & ideo conchae minutae in-  
 veniuntur in eo. Fit & in Creta insula, atque Cyrenis. Adulte-  
 ratur Romae cretâ (B) Cimoliâ decoctâ conspissatâque. Pretium  
 (C) optumo, in pondo sex, x.i: e candidis coloribus pinguissu-  
 5. MELINUM. mum & tenacissimum (D) propter laevorem. MELINUM (E) can-  
 didum & ipsum est : optimum in Melo insula. In Samo quoque  
 nascitur; sed eo non utuntur Pictores, propter nimiam pinguitu-  
 dinem. Adcubantes escodiunt ibi, intra (F) saxa, venas scrutantes.

cette dernière: *Ex ea fit Ochra, exusta rubrica in olis novis luto circumlitis.* Or pourquoi ce *Luto*, cette *Gaude*, que pour la jaunir? il ne faut point de jaune pour faire de la Rubrique.

(U) *Silis lucidi libris x.*] *Sil Lucidum*, c'est l'Ochre luisante, sorte de Mineral dont il a parlé dans le Liv. 33. §. 56. & dont on trouvera ici l'article en son lieu: car il en distingue de deux sortes: l'une *minérale* & l'autre *terrestre*: Il a déjà parlé de la 1. & voilà pourquoi il ne s'explique pas ici. Dans la suite, il parlera de la seconde.

(X) *Et Melini Graecienfis*] *Melinum*, de la *Melina*, ou Blanc de *Melos*, dont il sera parlé en son lieu. Or comme il y en avoit, à Rome, de Sophistiqué, il désigne le meilleur, par le país, d'où il vient. *Melini Graecienfis*: c. à d. de Grèce: comme il dira bientôt *Caeruleum Hispanense*, c. à d. qui croit en Espagne. Du reste, cet adjectif, *Graecienfis*, est fort rare, dans les bons Auteurs. Je ne sache que cet endroit, où Pline l'ait employé. *Gellius* s'en est encore servi au Liv. xix. ch. 10. de ses Veilles Attiques, ou *Noëtes Atticae*, qu'on pourroit fort bien traduire, à notre maniere, *Aulu-gelliana*: le P. H. m'a indiqué le passage; il y parle d'un homme qui avoit la goutte, & qui étoit assis in *Scimpodio Graecienfi*: dans une espèce de *Grabat* à la Gréque, ou plutôt fait en Grèce. Apulée encore, dans sa *Métamorph.* Liv. III. a dit; *ritu Graecienfi*, pour *ritu Graeco*. Mais Ciceron & Tite-Live ne parlent point ainsi, ni Suétone; quoique celui-ci ait dit, *Toga Graecanica: un habit à la Gréque*. Mais c'est autre chose.

(Y) *Leucophoron fit*] C'est la leçon des MSS. & de toutes les Editions, & entr'autres de la 1. de Venise, & ici & dans le Liv. xxxiii. §. 20. Dalecamp a trouvé pourtant dans le plus vieux de ses MSS. *Chrysochoron*; ce qui reviendroit mieux & à l'origine Gréque, *χρυσόφορον*, *gestare aurum*; & à la chose même. Je m'en rapporte aux plus habiles. La 1. Ed. de Rome porte, *Eucophorum*. Hermolaus y mit un *l*, & restitua la vraie lecture.

(Z) *Paratension nomen loci habet ex Aegypto*] *Pa-*

*raetonium*, Ville & Port de Mer, dans la *Lybie Maritide*, autrefois dépendante de l'Egypte, & aujourd'hui du Royaume de *Barca*. Voyez Pline lui-même, Liv. v. §. 6. & la note du P. H. sur cette Ville. C'est de-là qu'on tiroit cette Parétonienne, sorte de craye blanche, fort fine & fort grasse, dont on se servoit dans la Peinture, avec beaucoup de succès. Notre Europe en fournit aujourd'hui d'aussi bonne, en plusieurs endroits, & sur tout dans la Basse-Saxe.

(A) *Spumam maris esse dicunt, solidatam cum limo, & ideo minutae conchae inveniuntur in eo*] La 1. Ed. supprime ces 2. mots *in eo*. Un MS. de Dalec. porte *cum eo*. Mal; parce que la même préposition seroit répétée: ce qui est désagréable.

(B) *Cimolia decocta conspissataque*] La 1. Ed. porte, *Cimolia conspissata decocta*: Je suis pour la lecture ordinaire, parce que je suppose qu'il falloit calciner l'une, avant que d'en épaissir l'autre. A l'égard de la *Craye Cimolienne*, tout le Monde sçait qu'elle se trouvoit alors, comme aujourd'hui, dans l'Isle nommée *Cimolus*, parmi celles de l'Archipel, aujourd'hui encore *Chimoli* pour les Grecs, & l'*Argeniere* pour les François. Voyez *Tournefort*, Tom. I. p. 55. „ La Terre Cimolée, dont les Anciens „ faisoient tant de cas & qui portoit le nom de „ cette Isle, est une Craye blanche, assez pezante „ & sans goût, remplie de petit sablon qui se fait „ sentir sous la dent: elle est friable, mais elle ne „ s'échauffe, ni ne bouillonne point, quand on „ l'arrose avec de l'eau; elle se fond seulement & „ devient assez gluante: sa solution, qui est grisâtre, „ n'altère point la teinture du Tournesol, & „ ne se remuë point avec l'huile de Tartre; l'esprit „ de sel répandu sur la terre Cimolée fermente à „ froid, de même que toutes les matieres pierreuses: „ ainsi je suis persuadé que cette espèce de Craye „ ne diffère de celle qui se trouve autour de Paris, „ qu'en ce qu'elle est plus grasse & plus favoneuse. „ C'est par cette raison qu'elle dégrasse & qu'elle „ blanchit le linge: le blanchissage est assez sale, „ mais il épargne le savon.... Enfin ces Insulaires „

Pretium

Pretium in libras sestertii (G) singuli. Est & colos tertius e candidis (H) CERUSSAE, cujus rationem in plumbi metallis diximus.

26 Hanc „ Cerussam\*, Graecis (I) *Ψιμύδιον*, plumbariae dant officinae. Laudatissimum in Rhodo. Fit autem ramentis plumbi tenuissimis, super vas aceti asperrumi inpositis, atque ita distillantibus. Quod ex eo cecidit in ipsum acetum, arefactum molitur & cribratur; iterumque, aceto mixto, in pastillos dividitur & in sole siccatur aestate. Fit & alio modo: additō in urceos aceti plumbo, obturatos per dies x, derafoque, ceu (K) situ; ac rursus rejecto, donec deficiat materia. Quod derafum est, teritur ac cribratur, & coquitur in patinis, misceturque rudiculis, donec rubescat & simile Sandarachae fiat. Dein lavatur dulci aqua, donec nubeculae omnes eluantur. Siccatur si-

„ ne font pas d'autre lessive, & cet usage est fort „ ancien chez Eux, puisque Pline assure qu'ils s'en „ servoient pour blanchir les Etoffes.” C'est à la fin „ de ce Livre que Pline dit cela, Sect. 57.

(C) *Pretium optimo in pondo sex, x.i.*] C'est la leçon du MS. de Voff. & de quelques uns du P. H. la 1. Ed. de Venise s'y rapporte; in pondo c. xi. de même que Budé assure qu'il l'a trouvé dans un MS. très-ancien. Mais il ajoute que le c. qui fait la faute, paroïssoit écrit sur un endroit effacé, où apparemment il y avoit eü vi. comme dans le MS. de Voff. Lisez donc hardiment, in pondo vi. x.i. qui étoit la maniere de chriffrer de ce tems-là. C. à d. que la Livre de cette Terre Cimolée coûtoit une obole; dont six font un Denier. Mais comme l'obole étoit une monnoye Attique, & non Romaine, Pline ne pouvant, en ce cas-ci, s'exprimer par as, ni par sesterces, a pris les 6. Livres à la fois, & y a trouvé la juste valeur d'un denier Romain. Cette Remarque est de Jean Frid. Gronovius.

(D) *Et testoriis tenacissimum propter laevorem*] La 1. Ed. de Venise supprime *testoriis*, qui n'y est pas absolument nécessaire. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on employoit ce blanc-là dans la Peinture, comme on le verra tout à l'heure: *Paraetonium, quoniam est natura pinguisimum & propter laevorem tenacissimum, atramento inspergitur, ne Paraetonii candor pallorem Chrysocollae adferat.* Lib. xxxiii. §. 27. Mais on pouvoit aussi s'en servir dans la Peinture à fraïque: & en ce cas-là *Testorius* vient à propos: d'autant plus qu'entre les couleurs qui ne souffrent point la Chaux, Pline, qui en fait le détail, ne fait point mention de la Parétohienne.

(E) *Melinum candidum & ipsum est*] L'Isle de Melos, dans l'Archipel, aujourd'hui *Milo*, ou le *Milo*, fournissoit alors ce beau blanc, dont parle notre Auteur, & qu'il nomme *Melinum*. Écoutez un moment M. de Tournefort. „ On n'employe ni „ bois, ni lessive dans cette Isle pour blanchir le „ linge. On le laisse tremper dans l'eau, puis on „ le savonne avec une terre blanche, qui ne differe

en rien de la Terre Cimolée. Peutêtre qu'on y „ en trouveroit de plus fine & de plus blanche, si „ on se donnoit la peine de creuser. Dioscoride „ & Pline l'appellent la *Terre de Milo*, parce que „ dans leur tems la meilleure se trouvoit dans cette „ Isle.” *Voy. du Levant*, Tome I. p. 62.

(F) *Accubantes effodiunt ibi intra saxa venas scrutantes*] C'est la leçon de la 1. Venitienne: excepté qu'elle supprime *ibi*, qui est dans la leçon ordinaire, *effodiunt ibi inter saxa* Je retiens *ibi*, en le rapportant à l'Isle de Samos, dont il vient de parler immédiatement; d'autant plus que Théophraste dit la même chose: mais au lieu d'*inser*, je lis *intra*, parce qu'il se rapporte mieux à *Effodiunt*, & à *Accubantes*, & que cette leçon est confirmée par un MS. de Dalecamp, & par l'autorité de Théophraste qui dit qu'on la tire des Cavernes, avec beaucoup de peine. Voyez son *Traité de Lapidibus*.

(G) *Pretium in Libras sestertii singuli*] Un petit sesterce la livre: deux as & demi de la monnoye Romaine; c'est à dire, que les 4. livres de Melinum coûtoient un Denier; elle étoit donc plus chere que la Parétonienne, d'un tiers. Le petit sesterce valoit un sol & demi d'Angleterre.

(H) *Est & colos tertius e candidis cerussae, cujus rationem in plumbi metallis diximus*] La leçon de Venise porte: *Tertius est colos candidus cerussae*, &c. Le sens est le même; il a parlé de cette Ceruse dans le Liv. précédent; mais, pour la commodité des Lecteurs, nous avons placé ici ce qu'il en a dit, & de cette maniere, c'est Pline même qui le range en son lieu, comme le troisième Blanc, qui soit en usage.

(I) *Ψιμύδιον*] De la *Céruse*, du *Blanc d'Espagne*, du *Blanc de Plomb*. Aujourd'hui on en fait de très-bonne par toute l'Europe, & à peu près de la même maniere que notre Pline dit. *Voy. Vitruve*, Lib. 7. ch. 12. & le P. H.

(K) *Derafoque ceu situ*] C. à d. qu'on racle la superficie de ces plaques, où il s'est élevé un petit cotton, en façon de moisissure; *ceu situ*. Voyez *Agricola*, Lib. 9. de Fossil. p. 357. & le P. H.

D d d

„ militer

„ milititer postea & in pastillos dividitur. Vis ejus eadem quae  
 „ supra dictis: levissima tantum ex omnibus, praeterque ad can-  
 „ dorem (L) feminarum.” Fuit & terra, per se, in (M) The-  
 odoti fundo inventa, Smyrnae, qua veteres ad navium picturas user-  
 bantur: nunc omnis ex plumbo & aceto fit, ut diximus. Ustra  
 casu reperta incendio (N) Pyraeci, Cerussa in orcis cremata. Hac  
 primus usus est Nicias supra dictus. Optima nunc Asiatica ha-  
 betur, quae & Purpurea adpellatur: pretium (O) ejus in libras,  
 x. vi. Fit & Romae cremato (P) sile marmoroso, & restincto a-  
 ceto. Sine (Q) Ustra non sunt umbrae. „ IN \* Argenti & Au-  
 „ ri metallis nascuntur etiamnum pigmenta; Sil & Caeruleum.

7. USTA.

8. SIL.

\* Ex Lib.  
XXXIII. 56.

(L) Praeterque ad candorem feminarum] Voy. le P. H. sur ce passage. Il y rapporte cet endroit de Martial, Ep. 41. Liv. 1.

*Ceruffata timet Sabella solem.*

Ce n'est pas sans raison que Sabella craint le soleil, elle a le visage tout couvert de Céruse: & une Epigramme de l'Anthologie, dont le sens revient à ceci: C'est contre une Vieille qui se fardoit: Vous pouvez farder vos cheveux, si vous voulez; mais on ne sauroit farder la vieillesse. Toutes les couleurs ne sauroient applanir des rides. Arrêtez, Emilie, & épargnez cette Céruse que vous prodiguez sur votre teint: il me semble déjà que je vois un Masque, au lieu d'un visage. Eh! vieille folle, que faites vous? Vous perdez votre peine & votre fard; toutes les drogues du monde ne sauroient faire une Helene, de la Femme de Priam. Le P. H. ajoute, que le poison qui est certainement dans la Céruse, empeste l'haleine, pourrit les dents, & ride le visage par anticipation, au moins, au rapport de BRASAVOLE, in Exam. Metall. p. 424.

(M) Fuit & terra per se in Theodoti fundo inventa] C'est ainsi que lisent tous les MSS. excepté un de Dalecamp, qui porte, Fit & e terra per se, &c. Mais il ne faut rien changer; il s'agit ici des couleurs naturelles; colores alii nascuntur, alii sunt. Jusqu'ici il n'a parlé que des Naturelles. Car pour ce qui est de la Céruse, cet article appartient au Liv. 34. & nommément aux Mines de Plomb. Du reste, M. de Tournefort, après Vitruve, a mis cette terre, entre les Verts. „ Et je crois, dit il, „ que la terre verte, que les anciens nommoient „ Theodotium, n'étoit proprement que du Vert de „ gris, tel qu'on le trouve dans les Mines de cuivre.” Voy. du Levant, T. 2. p. 94. On voit par la suite du discours de Pline, qu'il s'agit ici des Blancs: Est & colos tertius e candidis, &c. Cependant Vitruve en fait une craye verte: Creta viridis pluribus locis nascitur: sed optima Smyrnae. Hanc autem Graeci Theodotium vocant, quod Theodotus nomine fuerat, cujus in fundo id genus Cretae primum est inventum. Voyez le P. H. qui soupçonne, après Fallopius, des Ceruses de diverses couleurs.

(N) Ustra casu reperta incendio Pyraeci, cerussa in orcis cremata] C'est la leçon de la 1. Venitienne.

La 1. de Rome substitua pyrae, au lieu de Pyraei. Hermolaus laissa passer cette faute: A l'égard de Cerussa in orcis cremata, hoc est, dit il, capsis pigmentorum muliebrum. Surquoi Du-Pinet, qui ne manque jamais de le suivre, a traduit ainsi. Quant à la Mine, qui est faite de Céruse brûlée, l'invention en vint par cas fortuit, de la Céruse que les Dames Athéniennes trouvoient brûlée en leurs boîtes, où elles tenoient leurs sars & parfums, au feu de Porseleon. Il étoit bien nécessaire de mettre là un nom moderne, dans le texte, pour dire dans la note: Pyraon; c'étoit le Havre d'Athènes, au quel on pouvoit mettre quatre cens navires bien à l'aise: comme dans le Liv. 36. §. 1. où ayant fait dire à Pline, dans le Texte, qu'on tenoit pour chose miraculeuse qu'Annibal eut pu passer le grand mont S. Bernard, il met, dans la note, le nom Latin de cette Montagne: quoique Pline ait dit simplement les Alpes. Pour revenir à la Mine, il auroit dû prendre garde à ces paroles d'Hermolaus: Omnino Vaseribus & Vinarium & Olearium vas erit ORCA. Ainsi cette Céruse pouvoit se nouer ailleurs que dans les boîtes des Dames. ORCA est un mot général, applicable à plusieurs sortes de Vases. Quand Cicéron parle des boîtes de Toilette; il les nomme arculae: comme dans ses Offic. Liv. 2. ch. 7.

(O) Pretium ejus in Libras, x. vi.] C'est la leçon de Venise & des meilleurs MSS. de celui de Voss. & de 3. autres, & apparemment de ceux du P. H. comme aussi Budé avertit qu'il a lu dans les siens. Denarii sex, sont la valeur de 3. Shellings.

(P) Fit & Romae, cremato sile marmoroso, & restincto aceto] Sil marmorosum est une sorte d'Ochre pierreuse ou sablonneuse, dont il a parlé au Liv. 33. §. 56. & que nous mettons ici à sa place. Au lieu de restincto aceto, la 1. Ed. de Venise porte, perfuso aceto: mais je suis pour le premier, parce que Vitruve, en parlant de cette Mine de plomb, se sert à peu près du même mot: Gleba silis boni coquitur, ut sit in igne candens: ea autem aceto extinguitur & efficitur purpureo colore, Liv. 7. ch. 11. Voyez la Traduction de M. Perrault; il appelle cette Mine, Ustra, & dans le Texte & dans les Notes. Je crois pourtant que c'est la même couleur, que nos François appellent Mine, Mine de Plomb, qui est d'un rouge tirant sur l'orange foncé.

SIL

SIL (R) proprie limus est: optimum, ex eo, quod Atticum  
 vocatur: pretium in pondo libras, (S) x. ii. Proximum (T)  
 Marmorosum, dimidio Attici pretio. Tertium genus est Pres-  
 sum, (U) quod alii Syricum vocant, ex insula Syro. Jam qui-  
 dem & ex (X) Achaia; quo utuntur ad picturae umbras: pre-  
 tium in libras, (Y) HS. bini: dupondis vero detractis, quod  
 Lucidum vocant, e Gallia (Z) veniens. Hoc autem & Attico  
 ad lumina (A) utuntur; ad abacos non nisi (B) Marmoroso;  
 quoniam marmor in eo resistit amaritudini calcis. Ecfoditur  
 & ad xx. ad urbe lapidem, in montibus: postea uritur; Pres-  
 sum adpellantibus qui adulterant: sed esse falsum exustumque,

(Q) *Sine ulla non sunt umbras*] C'est la leçon de toutes les Edd. & de tous les MSS. hors un de Dalecamp, qui lit, *sine ista*: ce qui peut avoir un bon sens, en le rapportant à la Mine qui se faisoit à Rome. Mais je préfère l'autre.

(R) *Sil propria limus est*] Le sil est une terre jaune, & non pas une sorte de Bleu, comme se l'imaginait d'abord Hermolaus: qui se contentoit pour nous le prouver, de nous renvoyer à ce Livre 35. Mais ce même Livre fait voir le contraire: car puis qu'on en faisoit de la Mine, qui est un rouge brun & orangé, comment peut on concevoir que c'étoit un Bleu? *Fit & Romae Ulla cremato file marmoroso*. Mais il faut tout dire; le même Hermolaus, dans ses *Curae Secundae*, a avoué la dette, & prouvé avec une ingénuité rare, qu'il s'étoit trompé. *Poteramus*, dit il, *& hoc & alia quaedam paucula in castigationibus prioribus nondum editis inducere & abolere. Sed peccata nostra exstare volumus, ut omnes inselligant non aegre laturum me si peritiores aliqui nostra correxerint, quando ipse me primus reprehendo ac revoco*. Voilà des sentimens admirables & dignes d'un vrai Critique. Nous avons aujourd'hui des savans, à qui un tel aveu coûteroit beaucoup. Saumaïse, dans ses *Exercit.* sur Solin, prétend que c'étoit une sorte de rouge; mais il se trompe visiblement, car pourquoi l'auroit on calciné, pour en faire de la Mine & pour lui donner cette couleur, s'il l'avoit naturellement? M. Perrault en fait un *jaune luisant*, & il a raison; le P. H. le démontre par Pline même dans le passage que nous avons déjà expliqué, ci-dessus, *silis lucidi Libris x.*

(S) *Pretium in pondo Libras, x. ii.*] Justement 2 Deniers; un Shelling. C'est la lecture du MS. de Voss.

(T) *Proximum marmorosum, dimidio Attici pretio*] *Sil Marmorosum* est le sil pierreux, plein de gravier; ce qui le rendoit moins propre à la Peinture. Le MS. de Voss. lit: *marmor subdimidio*, c. à d. *marmorosum dimidio Attici pretio*. Les autres trois de Gronovius, *marmores subdimidianti pretio*, ou à peu près. Les anciennes Edd. lissent *sub dimidio Attici pretio*. Pintianus, *dimidio*. Toutes ces Lectures sont assez bonnes: car *sub dimidio*, signifie- roit, à peu près la moitié: *Dimidio*, la juste moitié:

*Dimidiato*; la même chose. Mais il est plus sûr de s'en tenir au MS. de Voss. C'est à dire, que le sil de Rome ne valoit qu'un denier; six sols d'Angl. parce que le sable qui s'y trouvoit en diminoit la bonté, selon la Rem. du P. H. qui nous apprend d'après Dioscoride, que la *bonne Ochre n'étoit pas pierreuse*: *ἀλιθωρ*. Lib. 5. c. 108.

(U) *Tertium genus est Pressum, quod alii Syricum vocant ex insula Syro*] *Pressum*, c. à d. foncé, tirant sur le brun: l'*Ochre de Rut*. Tout le monde sçait que l'Isle de Syros est dans l'Archipel; aujourd'hui *Sira*, ou *Siro*, pleine de Chrétiens Grecs latinizez; & nommée quelquefois, par cette raison, l'*Isle du Pape*; de la quelle M. de Tournefort nous a donné une description fort édifiante: *VOYAGE du Levant*, T. 1. p. 122.

(X) *Jam quidem & ex Achaia, quo utuntur ad picturae umbras*] C. à d. qu'il en vient aussi de Foncé, *pressum*, de l'Achaïe, & qu'on s'en sert pour les Ombres dans la Peinture. Cela est clair.

(Y) *Pretium in libras, HS. bini*] *Sesterii bini*, deux sesterces, c. à d. 5. as; ou, la moitié d'un denier. Il est vrai que du tems de Pline, la valeur courante du sesterce étoit 4. as: mais la valeur intrinsèque étoit la même: la Livre de cette Ochre-là, valoit donc 3. sols de notre Monnoye Angloise.

(Z) *Dupondis vero detractis, quod lucidum vocant, e Gallia veniens*] C'est l'*Ochre de Berri*. *Dupondis vero detractis*, c. à d. que le prix de celle-ci valoit aussi deux sesterces moins deux as: un peu plus de 2. sols de notre monnoye.

(A) *Hoc autem & Attico ad lumina utuntur*] Il n'est gueres possible d'exprimer, en Peinture, la dégradation insensible des jours & des lumières sans Ochre luisante. Tout cela fait voir que Pline aimoit la Peinture & qu'il avoit là les bons Auteurs qui en ont écrit. M. Felibien tombe d'accord qu'il a parlé de cet art avec beaucoup de lumière.

(B) *Ad abacos non nisi marmoroso*] Voici une nouvelle preuve que ces *Abaci*, dans Pline, ne sont point des *Buffets*, mais des *Compartimens*; puisqu'on les enduisoit de chaux; *quoniam marmor in eo resistit amaritudini calcis*: c. à d. que le sable qui est dans cette Ochre-là, résiste mieux à l'acreté de la Chaux. Qu'y a-t-il de plus clair? Voyez *ci-dessus*, p. 147.

,, ama-

amaritudine adparet, (C) & quoniam resolutum in pulverem est. Sile pingere instituere primi (D) Polygnotus & Micon, Attico dumtaxat. Hoc secuta aetas, ad lumina usa est: ad umbras autem Syrico & Lydio. Lydium (E) Sardibus emebatur; quod nunc obmutuit. CAERULEUM (F) arena est. Hujus genera tria fuere antiquitus: Aegyptium, quod maxime probatur; Scythicum (G); hoc diluitur facile, quumque teritur, in quattuor (H) colores mutatur, candidiorem, nigrioremve.

9. CAERULEUM.

(C) *Et quoniam resolutum in pulverem est*] C'est ainsi que *Pintianus* a trouvé dans un de ses MSS. & aussi *Dalecamp* dans un des siens. J'adopte cette lecture; parce que Plin y donne 2. raisons de la falsification de ce Sil; la 1. est, qu'il se découvre par son amertume, ou par son acreté; amaritudine: & la 2. c'est qu'il est réduit en poudre: Ce qu'on n'auroit pas eû besoin de faire, si on eut voulu le vendre pur. On pourroit lire aussi, *quando resolutum in pulverem est*.

(D) *Polygnotus & Micon*] Deux Peintres anciens, dont il sera parlé en son lieu. Voyez ci-dessous, §. 17. n. 7, & 8.

(E) *Lydium Sardibus emebatur, quod nunc obmutuit*] C'est une autre sorte d'Ochre jaune, qui croissoit en Lydie, & qu'on tiroit de Sardes, capitale du pais, aujourd'hui presque ruinée, à côté de Smyrne vers le Nord-Est. Un des MSS. du P. H. & un autre de *Dalecamp*, lisent *omistunt*, au lieu d'*obmutuit*. C'est à peu près le même sens.

(F) *Caeruleum arena est*] Aujourd'hui, dit le P. H. on ne se sert plus de ce bleu: on employe le *Lapis Lazulus*, qu'on prépare de diverses manieres, & qui fait un bleu céleste très-beau: on le nomme communément *Outremer*. Ceux qui en voudront savoir davantage, n'ont qu'à consulter nos Coloristes. Voyez une maniere particuliere de faire l'*Outremer*, dans un petit livre sur la Peinture, imprimé à la Haye chez les Van Dole, en 1708. p. 188.

(G) *Scythicum*] Les vieilles Editions, excepté la Venitienne, lisoient *Syricum*, Mais *Hermolaus* a corrigé *Scythicum*; d'après *Théophraste*; *Γίνε δὲ Κρανὴ τεταία, ὁ Ἀιγυπτίος, καὶ Σκύθης, καὶ τριτὸς ὁ Κύνειος*: & le P. H. a rapporté le passage même. Il faut toujours garder quelque reconnoissance pour ceux qui ont rompu la glace; & à cet égard, on peut dire qu'*Hermolaus* s'est signalé sur notre Plin.

(H) *In iv. colores mutatur, candidiorem nigrioremve*] C'est la leçon des MSS. & non pas, comme l'Ed. de Rome, avec cette queue, *crassiores, tenuioresve*. *Pintianus* est le premier, qui l'ait supprimée, dans ses Remarques, d'après un de ses MSS. En effet, Elle n'y a que faire; on voit bien que Plin veut dire que de ces 4. couleurs, il y en a deux plus ou moins claires; & deux autres plus ou moins foncées. *Théophraste* a parlé comme Plin.

(I) *Accessit his Puteolanum & Hispaniense*] L'Azur de Pouzoles & celui d'Espagne. Il ne dit pas *Hispanicum*, mais *Hispaniense*, comme il a dit plus haut, *Melinum Graeciense*. Il n'a pas dit non plus, *Sil Gallicum*, mais *e Gallia veniens*. S'il avoit trouvé

un mot plus commode, il s'en seroit servi. Les Latins distinguoient donc, autant qu'ils pouvoient, ces sortes d'adjectifs. *Hispanus* signifioit un Espagnol; *Hispanicus*, ce qui appartient à la Nation Espagnole; *Hispaniensis*, ce qui regarde proprement la Terre, ou le Terroir d'Espagne. Ainsi *Bellum Hispanicum* n'étoit pas la même chose que *Bellum Hispaniense*. La 1. de ces Expressions designe la Guerre avec les Espagnols; & la seconde la Guerre dont le Théâtre avoit été en Espagne. Et de même, *Bellum Mutinense*, *Philippense*, lorsqu'il ne s'agissoit que du lieu, où se passoit le fort des Armes. Aussi, ayant parlé de ce Bleu *Hispaniense*, il ajoute, *arenâ ibi confici coeptâ*. Aujourd'hui encore, nous disons en notre langue, du *Tabac d'Espagne* & non pas du *Tabac Espagnol*: &c.

(K) *Et in sua coquitur herba bibisque succum*] Le MS. de Voff. porte *succum*. D'où *Gronovius* conjecture naturellement qu'on peut fort bien lire, *succum*. Mais quelle est cette herbe, dont il faut que l'Azur boive le suc? & *in sua coquitur herba*: le P. H. croit que c'est de la Guéde, ou *Pastel*, en Latin *Glastum*, en Grec, *ἰσάτις*; voyez sa docte remarque sur cette plante, dans le Liv. 22. de cette *Hist. Natur.* Sect. 2. n. 1. Nos Droguistes s'en servent encore aujourd'hui pour préparer l'*Outremer*.

(L) *Ex caeruleo fit, quod vocatur Lomentum*] Quali *lavamentum*, a lecture: de l'azur épuré, plus doux, plus tendre: aussi valoit il deux deniers Romains plus que l'autre; comme il le dit aussitôt après: *Pretia ejus, X. x. in libras: Caerulei, X. viii.* Le 1. dix deniers, un Ecu d'Angl. & l'autre 8. den: c. à d. la valeur de 4. shell. C'est la leçon du MS. de *Voffius*. *Théophraste* dit la même chose du *Minium*. Le *lomentum* est généralement parlant le plus fin d'une couleur, ou d'une drogue.

(M) *Ufus in Creta, calcis impatiens*] C'est à dire, que l'azur ne souffre point la Chaux, ni la Fraisque. Il le dira encore dans la suite: *Ex omnibus coloribus cretulam amant, udoque inlini recusant Purpurissum, Indicum, Caeruleum, Melinum, Auripigmentum, Apianum, Cerussa.*

(N) *Nuper accessit & Vestorianum ab Auctore appellatum*] La 1. Ed. de Rome porte *Neslorianum*; *Hermolaus* a corrigé cette faute, & averti qu'il falloit lire *Vestorianum*, d'après les MSS. de *Vitruve*. *Gronovius* adopta la même lecture d'après le MS. de *Voff.* & un autre: Outre cela, il indique deux passages des Lettres de *Cicéron*, où il est parlé de *Vestorius*: & conclud que celui dont il s'agit ici, ou, étoit le même homme; ou, du moins, de la même famille. Le P. H. confirme tout cela par ses MSS.

Praefertur

Praefertur hinc etiamnum Cyprum. Accesse his (I) Puteolanum & Hispaniense, arena ibi confici coepit. Tingitur autem omne & in sua coquitur herba, bibitque (K) fucum. Reliqua confectura eadem quae Chrysocoltae. Ex Caeruleo fit quod vocatur (L) LOMENTUM. Perficitur id lavando, terendoque: & hoc est Caeruleo candidius. Pretia ejus, X. X. in libras; Caerulei, X. VIII. Usus in (M) creta, calcis impatientis. Nuper & accessit (N) Vestorianum, ab auctore adpellatum. Fit ex (O) Ae-

par Vitruve, par Isidore, & par une Inscription de Gruter, où on lit VICUS VESTORIANUS, p. 245. *haud dubie*, dit il, a Vestorii officina. Vous voyez par là que la multitude des Commentateurs ne nuit point à l'éclaircissement des Textes, ni à la perfection de la Critique. En voici une nouvelle preuve dans la Rem. suivante.

(O) Fit ex Aegyptii levissima parte: pretium ejus, X. i.] Le Bleu ordinaire d'Egypte valoit 8. deniers; mais lorsqu'il étoit épuré, *lomentum*, il en valoit dix: celui de Vestorius étoit composé, du moins en partie, de celui d'Egypte, & même de la fleur; Fit ex Aegyptii levissima parte. C'est à dire, qu'on raffinoit encore par dessus; & cependant le prix n'en étoit que d'un denier: *pretium ejus, X. i. in libras*. C'est la leçon du P. H. La leçon commune étoit, *pretium ejus XI. in libras*: dont il a fait X. i. en séparant les chiffres, & chargeant L. en I. Dans la liste de ses changemens, à la fin du Volume; on ne voit point qu'il se soit appuyé ici des MSS: Dans sa note, il avertit du changement, mais il ne le confirme pas. *Prims*, dit il, Typi sic edebant, XI. in libras. Pour ce qui est de J. Frid. Gronovius, il ôte ces derniers mots *in libras*, qui effectivement n'y ont que faire, à cause qu'ils sont déjà répétés plus d'une fois; & qu'ils ne sont pas dans le MS. de Voss. A l'égard du prix, il met, X. i. selon le même MS. & voilà d'où le P. H. a pris sa correction. Cependant la difficulté reste; car si vous lisez X. i. Un denier; il me semble que c'est bien peu, pour un Azur de réputation, comme celui-là. Vitruve dit, que l'invention & la préparation de ce bleu est admirable; que c'est à Alexandrie qu'on l'a mise d'abord en usage, mais que, depuis, Vestorius en a établi la fabrique à Pouzoles. Or celui d'Alexandrie étoit de dix deniers, pour le raffiné; & de 8. deniers, pour l'ordinaire. Comment celui de Vestorius ne valoit il qu'un denier? Ecoutons Isidore de Seville, Liv. 19. ch. 17. *Venetum Caeruleum semperare primum Alexandria reperit*. C'est le bleu d'Egypte. Mais pourquoi le nomme-t-il Venetum? Les Venitiens avoient-ils déjà fondé leur commerce d'Alexandrie, du tems d'Isidore? Pourquoi non? Puisque leur Ville subsistoit dès le commencement du V. Siècle, & qu'Isidore n'a écrit que dans le VII. C'est ce même commerce qui les a si fort aggrandis dans la suite. Cependant, si cette lecture ne vous plaît pas, sous ombre qu'il paroît étrange d'appeler Bleu de Venise, une couleur qui se prépare en Egypte; quoi qu'en cela il n'y ait rien d'extraordinaire, vous pouvez lire, *Vestorum Caeruleum*, le Bleu des Anciens. Car Pline même étoit

déjà ancien par rapport à Isidore. Mais ce n'est pas de quoi il s'agit. Ecoutons la suite: *In Italia ex arena pulvere & nigri flore idem faciunt*. On fait du même bleu en Italie: & avec quoi le fait-on? avec le même sable, dont on fait l'autre; en y mêlant de la fleur de Nitre: or le bleu est une sorte de sable, *Caeruleum arena est*. A ces deux-là, il en ajoute un troisième: *Sed si Cyprum, in fornace adustum, huic permissioni addas; Vestoriani similitudo erit*. Si vous ajoutez quelque peu de limaille de cuivre (car c'est ce qu'il entend par ce *Cyprum*) de ce mélange de sable azuré avec du Nitre, vous aurez un bleu, qui approchera du Vestorien. Preuve donc que ce bleu d'Italie, inventé par Vestorius, n'étoit pas si commun, ni à si vil prix, puisqu'on le sophistiquoit encore, & qu'on tâchoit de l'imiter. Tout cela me feroit soupçonner qu'il y a faute dans nos MSS. & même dans celui de Voss. Et si, d'autre côté, on conserve la leçon commune, *pretium ejus X. i.* C'est encore pire; il n'y avoit point de couleur d'un tel prix: quand même on liroit *Sestertii*, ou *nummi*: ce que les MSS. ne permettent pas; ce seroit toujours plus de douze deniers. Or pourquoi établir à Pouzoles une nouvelle fabrique d'Azur, pour le vendre plus cher? cela n'est point probable. Je n'ai qu'une conjecture pour concilier Plinè avec lui-même. Je lirois donc volontiers, avec Gronovius, *Pretium ejus X. i.* à condition qu'on change plus haut *levissima* en *vilissima*: fit ex Aegyptii vilissima parte; *pretium ejus X. i.* ces deux idées se suivent & se prouvent l'une par l'autre. Après avoir raffiné l'Egyptien, & fait ce qu'il appelle *lomentum*, ils se servent du reste qui est plus grossier, pour composer leur Vestorien, en y mêlant, comme dit Isidore, de la fleur de nitre; & voilà pourquoi le prix en est si bas, *pretium ejus, X. i.* Il ne reste plus qu'une difficulté: c'est que Vitruve ne met aucune distinction entre le Bleu de Pouzoles & le Bleu Vestorien; *Caerulei temperationes Alexandriae primum sunt inventae: postea idem Vestorius Puteolis instituit faciendum*, Liv. 7. cap. 11. Cependant notre Auteur après avoir fait mention de celui d'Egypte, comme le meilleur de tous, vient ensuite à celui de Scythie; puis au Cyprien; après cela à celui de Pouzoles & d'Espagne; & enfin il ajoute: *Nuper accessit & Vestorianum, ab auctore adpellatum*. Mais Vitruve nous tire lui-même de cet embarras: il parle de diverses préparations d'Azur, qui se faisoient à Alexandrie: *Caerulei temperationes Alexandriae, &c.* Et si l'on en faisoit de diverses sortes en Egypte; on en pouvoit faire d'autant de sortes à Pouzoles: & entre ces di-

E e e

, gyptii

„ gyptii levissima parte: pretium ejus, X. i. Idem & Putcolani  
 „ (P) usus, praeterque ad fenestras: vocant (Q) COELON. Non  
 „ pridem adportari & Indicum (R) est coeptum; cujus pretium  
 „ (S) X. vii. Ratio in pictura ad (T) incisuras, hoc est, umbras  
 „ dividendas ab lumine. Est & vilissimum genus (U) lomenti;  
 „ quidam Tritum vocant, quinis assibus aestumatum. Caerulei fin-  
 „ ceri experimentum in carbone, ut flagret: fraus, viola arida de-

verses sortes, l'un se nommoit *Vestorianum*, qui étoit, selon Isidore, le meilleur, & l'autre *Putcolanum*, où l'on mettoit de la limaille de Cuivre, selon Vitruve & le même Isidore, & ce dernier approchoit de l'autre. C'est ce qu'il m'a semblé qu'on pouvoit recueillir de plus certain de ces divers passages. Si vous lisez donc, *Fis ex Aegyptii levissima parte*, il faut que le prix soit de plus d'un denier, & en ce cas il y a faute: je soupçonnerois que Pline avoit écrit X. v. & qu'ensuite les Copistes ont fait de ce V, un L. qui anciennement ne differoit guere du V. Et voilà l'origine de la faute. Mais si vous lisez, *vilissima parte*, la leçon ordinaire demeure.

(P) *Idem Putcolani usus*] Sous-entendez comme ci-dessus, *in Creta, calcis impatiens*. Ce Bleu de Pouzoles, comme les autres, souffre la craye, mais non pas la chaux, ni la fraisque. C'est que pour peindre de cette maniere, il faut que l'enduit soit fraix, que la Peinture en soit prompte, & qu'elle seche avec l'enduit même; or la chaux & l'humidité sont ennemies de cette couleur. Voyez en la raison ci-dessus dans la note (M).

(Q) *Vocant Coelon*] Ici tous les Commentateurs gardent le silence. *Hermolaus*, qui est si fécond en ressources, ne dit mot. *Galenus*, qui n'observe gueres que les varietez de lecture, n'en marque point ici. *Pintianus* trouve dans un de ses MSS. *Cyllon vocant*. Autant en dit le P. H. & puis c'est tout. En faisant ma traduction j'ai suivi mes Prédecesseurs, à cet égard, & j'ai rendu simplement mot pour mot, *On l'appelle Coelon*. Dans une petite Note j'ai averti de la différence des MSS. & j'aurois du m'en tenir-là. Cependant, pour n'être pas tout à fait court, j'ai soupçonné qu'ils exprimoient peut-être par ce mot ce que nous appellons *Bleu céleste*. Je désavoué à présent cette malheureuse note, dont je me défois le premier; car *Caelum* le Ciel, s'écrit avec un *ae*; & s'ils avoient eû dessein d'indiquer par là cet Azur admirable qui brille sur nos têtes, ils pouvoient le nommer *Caeleste*, comme ils ont dit, *Aqua Caelestis*, la pluye; *Via Caelestis*, la Voye Lactée, &c. Le mot Grec *κοίλον*, *Concave*, d'où probablement a été dérivé *Coelum*, ne suffit pas pour changer l'Orthographe établie, & encore moins pour autoriser une terminaison pareille. J'aurois donc mieux fait de me taire, après tant d'autres, sur un endroit où ils ont tous passé comme Chat sur braize. Voici pourtant ce qui m'est venu en pensée, en relisant avec attention ce long article des Couleurs. Je remarque d'abord, que notre Pline, en parlant d'une infinité de choses, dans son *Histoire Naturelle*, commence par les exprimer en Latin, lorsqu'il le peut commodément & que

sa langue le lui permet: mais après cela, il donne ordinairement le mot Grec, soit par rapport aux Auteurs où il à puisé, soit par rapport à ses Lecteurs, dont la plus grande partie doivent être ceuz Gens de Lettres, ou Amateurs de la langue Gréque, ou Grecs d'Origine, ou initiez dans l'étude des *Choses Naturelles*, ou dans la *Pratique des Beaux-Arts*. 2. Cette remarque, qui est générale, tombe particulièrement sur l'article des Couleurs, la plus part en usage dans la Grèce, avant lui, & traitées par *Théophraste*, par *Dioscoride*, & par les Auteurs qui avoient écrit, sur la Peinture, dont les Ouvrages subsistoient de son tems & que nous n'avons plus. 3. Quand le nom Grec de ces couleurs étoit en usage en Latin, il n'a que faire d'en avertir; il en indique seulement l'Étymologie. *Sinopis* à Sinope urbe; *Parantonium* nomen loci retinet: *Armenium*, Armenia mittit: *Indicum*, ex India venit; & ainsi du reste. 4. Quand le nom Latin n'a point de rapport avec le Grec, alors il cite le nom Grec, à son tour, en faveur, comme je l'ai dit, des Artisans & des Amateurs. Ainsi quand il parle de la *Rubrique* de Lemnos, *SPHRAGIDON* adpellant: de la *Colle-dor*, *GLUTINUM* auri; *LEUCOPHORON*; de la *Ceruse*, *PSIMMYTHION*; du Noir de lie de vin, *TRYGINON* adpellant; du Noir d'ivoire, *ELEPHANTINON* vocant: de la *Rubrique* des anciens; *MILTON* vocant: du *Minium*; *MINIUM* que *Cinnabari*: de la *Chrysolithe* reduite en petits paquets; *ORIBITIN* vocant. Vous voyez que dans tous ces passages il ne faut pas chercher beaucoup de finesse: Pline ne fait qu'y indiquer les noms Grecs de ces couleurs, ou de ces compositions. J'ai donc quelque droit, ce semble, de supposer qu'ici, à propos du Bleu, *Caeruleum*, qui assurément n'est pas un mot Grec, il n'oubliera pas de le marquer aussi en cette langue, comme il a fait par tout ailleurs. Il faut donc que ce *Coelon*, ou *Cyllon* vocant, soit là pour désigner le terme Grec de cette couleur. Or c'est un mot que tout le Monde sçait: *Théophraste*, *Dioscoride*, *Julius Pollux*, nous avertissent tous que c'est *κυανόν*, ou, en le latinisant, *Cyanon*; de sorte que si Pline a écrit ce mot en Grec, comme il est probable, il n'est point étrange que des Copistes ignorans en aient fait *Cyllon*, ou *Coelon*, & s'il a écrit ce mot en Lettres Latines, *Cyanon*, il n'est pas plus surprenant, qu'ils aient fait d'un mot, qu'ils n'entendoient pas, *Cyllon*, ou *Coelon*, sur tout à propos du Bleu. Il n'y a que les deux Lettres du milieu, entre *Cyanon* & *Cyllon*, qui en fassent la différence: lisez donc si vous m'en croyez, *κυανόν* vocant. Les Grecs nomment cette couleur *Cyanon*: & voilà tout le mystere.

(R) *Non pridem adportari ex Indicum coeptum est*]

cocta

cocta in aqua, succoque per linteum expresso in cretam Eretriam".  
 ERETRIA terrae suae (X) nomen habet. Hac Nicomachus (Y) & Parrhasius usi. Est autem Alba, & Cinerea, quae praefertur in medicina. SANDARACHAM (Z) & Ochram JUBA (A) tradit in insula Rubri maris, Topazo, nasci; sed inde nunc non pervehuntur (B) ad nos. „ Invenitur \* autem in aurariis & argentariis metallis: melior quo magis rufa, quoque magis virus redo-

IO. ERETRIA.

II. SANDARACHA, &amp; ARSENICUM.

\* Ex Lib. XXXIV. 55.

C. à d. Le Bleu Indien, qui est un peu foncé & tient comme le milieu entre l'Azur & la Pourpre. Il en parlera dans la suite, lorsqu'il sera parvenu aux couleurs Terrestrès. Car ici il s'agit encore des minerales.

(S) *Cujus pretium X. VII.]* C'est la leçon du MS. de Voff. que nous avons adoptée, en supprimant avec lui, *in libras*. Le P. H. retient ces 2 mots, & la lecture ordinaire, X. VIII. c. à d. 8. deniers, quatre Shellings, mais selon le MS. allégué, seulement, trois Shellings & demi.

(T) *Ratio in pictura ad incisuras]* Pline s'explique lui-même, *hoc est*, dit il, *umbras dividendas ab lumine*. Il parle de l'Inde, c'est à dire, de ce bleu foncé, dont il vient de marquer le prix. On pourroit même l'entendre aussi des Bleus, en général, qui sont d'un merveilleux usage pour ces ombres legeres, qui donnent du relief aux parties même les plus éclairées. Il appelle *Incisuras*, ces tendres séparations, qui sont comme les diverses lignes d'une figure, d'un visage, d'une main, d'un bras, des muscles, &c. Voyez ce qu'on a dit ci-dessus sur un passage parallèle à celui-ci, *Commisuras vero colorum & transitus, harmogen*. Ce n'est pas que *Commisurae* & *Incisurae* aient proprement la même signification. Car le premier signifie ce doux mélange de deux teintes qui se réunissent; & l'autre, leur séparation & leur distinction par cette même nuance, qui semble les réunir. Mais le sens est le même, puis qu'on ne sauroit unir deux teintes différentes, que par une troisième qui les separe en participant à l'une & à l'autre. Seulement *Incisuras* désigne quelque chose de plus marqué.

(U) *Est & vilissimum genus lomentii, quod tritum vocant, quinis assibus aestimatum]* Il appelle *Vilissimum*, une sorte de bleu, qu'on vendoit en poudre, *Tritum*, à raison de cinq as, c. à d. deux sesterces, ou, un Demi-denier; trois sols de notre monnoye. Cela me fait encore soupçonner qu'il y a faute dans le MS. de Voff. qui ne taxe le bleu Vestorien, qu'à un Denier. *Pretium ejus, X. I.* Voyez notre remarque là-dessus. Pour ce qui est du plus vil, il en marque lui-même la composition. *Fraus, viola arida decocta in aqua, succoque per linteum expresso in Cretam Eretriam*. Au reste, l'ancienne leçon étoit *subtilissimum genus lomentii*: Pintianus trouva dans ses MSS. *utilissimum*; mais comment étoit il si utile, puisqu'on ne le vendoit que 5. as? Le P. H. a donc bien fait de substituer *vilissimum*; qui est la vraie lecture.

(X) *Eretria Terrae suae nomen habet]* Vous voyez que quand le nom Latin ne differe pas du Grec, notre Auteur se contente d'en marquer l'Etymologie. *Eretria* étoit une Ville d'Eubée, (aujourd'hui

*Negrepoint*) les Turcs qui la possèdent la nomment *Trocca*.

(Y) *Hac Nicomachus & Parrhasius usi]* Deux Peintres célèbres du premier rang, dont il sera parlé dans la suite.

(Z) *Sandaracham & Ochram]* A l'égard de la Sandaraque, Pline nous dit lui-même quelle en étoit la couleur: *Colos esse debet flammeus: melior quo magis rufa*. Il faut qu'elle soit jaune & qu'elle approche de la flamme. Ecoutons *Festus*; *Sandaracham ait esse genus coloris, quod Graeci Sandycem appellant. Naevius, Merula Sandaracino ore*. Mais il n'est pas vrai que la Sandaraque soit le *Sandyx*. On verra tout à l'heure que le *Sandyx* est un rouge composé de la Sandaraque & de la Rubrique. Ce *Nævius* est un ancien Poète Latin cité par Térence, dans le Prologue de son *Andrienne*: Et ce qu'il dit que le Merle à le bec de cette couleur, est très-véritable. Pour ce qui est de l'Ochre, *ὄχρος*, c'est la même chose, que le *sil*, qui est un mot Latin; quoiqu'il y en eût de diverses sortes, plus ou moins claires. *Ex Silacis Attico*, dit notre Pline, lorsqu'il parle des anciens Peintres, qui de tous les Jaunes, n'ont employé que l'Attique.

(A) *Juba tradit in insula Rubri Maris, Topazo, nasci]* Isle fameuse sur les côtes de l'Arabie, pour avoir donné le nom à une pierre fort estimée, dont il parlera dans le Liv. 37. §. 32. Stephanus, le Géographe, la nomme *Τοπάζιον*, & la range parmi les Isles Indiennes, *Ἰνδικόν*. Strabon l'appelle *Ὀφιδῶδες Ἰνδικόν*, l'Isle des Serpens, parce qu'il y en avoit beaucoup, avant qu'elle fut fréquentée, & qu'on fut obligé de les détruire pour y aller chercher les *Topazes* avec plus de sûreté. Il la place dans l'ancienne Egypte, un peu au dessous de Berenice, dans la Mer Rouge. Pour ce qui est du Roi JUBA, Voyez ci-dessus, p. 141.

(B) *Sed inde nunc non pervehuntur ad nos]* C'est à peu près la leçon de la 1. Venitienne: celle du P. H. dit tout le contraire: *& inde nunc pervehuntur ad nos*. Mais comment la tiroit on de cette Isle, puisque Pline nous assure, qu'on en trouvoit aussi dans les Mines d'or & d'argent? *Invenitur autem & in aurariis & in argentariis metallis*. Y avoit il de telles Mines dans l'Isle de Topaze? Strabon ne le dit point; ni les autres Géographes. Ecoutons *Isidore*: *Sandaracha in insula Rubri Maris, Topazo, nascitur, colore cinnabari, odore sulphureo. Invenitur autem in aureis & argentariis metallis: melior quo magis rufa, quoque magis virus redolet.... Arsenicum colligitur in Ponto, ex auraria materia, ubi etiam Sandaracha*. A l'égard de l'Ochre, il avoué encore qu'on en trouvoit dans la même Isle, mais il ne dit pas qu'on la tirât delà. *Ochra & ipsa in*

lens,

„ lens, ac pura, friabilisque”. Fit & adulterina ex cerussa in fornace cocta: colos esse debet flammeus: pretium in libras, asses quini. „ Et \* ARSENICUM (C) ex eadem est materia: quod (D) optimum, coloris etiam, ut auro, excellentis; quod vero pallidius aut Sandarachae simile est, deterius (E) judicatur. Est & tertium genus, quo miscetur aureus color Sandarachae. Utraque haec squamosa: illud verò siccum, purumque, gracili venarum discursu fissile”. Sandaracha autem, si torreatur, aequâ parte Rubricâ admixtâ, SANDYCEM facit: quanquam animadverto Virgilium (F) existimasse herbam id esse, illo versu:

\* Ex Lib.  
xxxiv. 56.

12. SANDYX,  
& SYRICUM.

insula Maris Rubri, Tapazô, gignitur. Fit quoque & Ochra exusta Rubricâ, etc. & voilà tout. Vitruve, qui devoit le savoir, nous dit à l'égard de l'Ochre, qu'il en croissoit en plusieurs lieux & même en Italie. On n'avoit donc pas besoin d'en faire venir de si loin. Et pour ce qui est de la Sandarache, il dit aussi qu'on la tiroit de plusieurs endroits, mais principalement du Pont, & des environs d'Ephese & de Magnesie. Je suis donc pour la leçon ancienne; Juba, dit il, nous rapporte que ces deux couleurs croissent dans l'isle de Topaze; c'est à dire, qu'on y en trouve, qu'il y en a; cela peut être; mais aujourd'hui nous ne les tirons pas de là: Sed inde nunc non pervehuntur ad nos: De même à l'égard du Minium: Juba Minium nasci & in Carmania tradit: Timagenes & in Aethiopia: Sed neutro ex loco invehitur ad nos.

(C) Arsenicum] C'est l'Arsefic, ou, plutôt l'Orpin de nos Modernes, qui est une très-belle couleur. Quod optimum, dit il, coloris, ut in auro, excellentis: Et Isidore, quod Latini, ob colorem auri, AURIPIGMENTUM vocant. Arsenikon est donc le mot Grec; Auripigmentum le mot Latin; & Orpin le mot François. Il faut seulement se souvenir que l'Arsefic des anciens étoit un Mineral naturel, différent de notre Orpin, ou de notre Arsefic d'aujourd'hui, qui est artificiel. On ne s'en sert guere en Peinture, parce qu'il ne se mêle point avec les autres couleurs; on se contente de l'employer pur, pour servir de rehauts aux grands jours.

(D) Quod optimum, coloris etiam, ut auro, excellentis] C'est la correction de Pintianus, qui a trouvé excellentis, dans un de ses MSS. & Dalecamp, dans un des siens. Un autre MS. du même Editeur porte, ut in auro: j'admets encore cet ut, & j'en fais comme une parenthèse avec auro. La leçon ordinaire n'est pas si claire; Quod optimum, coloris etiam in auro excellentius. Ces deux superlatifs, optimum, excellentius, ne vont pas bien ensemble; mais excellentis, rapporté à coloris, fait fort bien.

(E) Quod verò pallidius, aut sandarachae simile est, deterius judicatur] C'est la leçon du MS. de Voff. qui est fort bonne; on juge, veut il dire, à la couleur, qu'elle n'est pas si bonne que l'autre. La leçon commune est existimatur: mais Isidore de Seville a retenu apparemment la véritable. Quod verò pallidius aut sandarachae simile est, deterius judicatur. Origin. Lib. 19. cap. 17.

(F) Quanquam animadverto Virgilium existimasse herbam id esse] Nempe, dit le P. H. ob eam vocem pascentes, quae otiose quodam modo posita in eo carmine videatur, nisi ad herbam commode referri possit. En effet, si le Sandyx n'est pas une plante, que fait-là le mot de pascentes? Quelle idée! Il faut que ces Agneaux broutent le Sandyx, & quand ils en auront bien mangé, la couleur que produit cette Plante, transpirera à travers leur peau, & viendra se coucher sur leur cotton. Je veux que le Sandyx soit effectivement une plante, & une plante dont la fleur soit rouge, comme dit Hesychius: cela ne justifie point l'expression de Virgile, par rapport à pascentes. Ecoutons là-dessus le savant & pénétrant Dr. BENTLEY: „ Virgile, dans cette Eglogue IV. v. 42. & suiv. décrit un nouveau Siècle, dont on voyoit le commencement: il fait un dénombrement des merveilles de ces tems héroïques, & il dit entr'autres choses, qu'il ne seroit plus nécessaire de teindre la Laine, & que les Toisons des brebis auroient naturellement toutes sortes de belles couleurs:

Nec varios discet mentiri lana colores:  
Ipse sed in pratis aries, jam suave rubenti  
Maurice, jam croceo mustabis vellera luto:  
Sponte sua SANDYX PASCENTES vestiet agnos.

C'est ainsi qu'on lit ce passage dans tous les MSS. de Virgile, & cette leçon a eu cours depuis le tems de Vespasien, comme cela paroît par le témoignage de Plin au 35. Liv. de son HIST. NATURELLE. Quanquam animadverto Virgilium existimasse herbam id esse, illo versu.

Sponte sua Sandyx pascentes vestiet agnos.

Lorsque Plin dit, que Virgile a pris le Sandyx pour une herbe, il se fonde sur le mot pascentes, qui ne peut signifier autre chose, si ce n'est que les Agneaux, en broutant le Sandyx, recevoient de cet aliment une nouvelle Couleur. Mais il n'est pas vrai que le Sandyx soit une Plante. Elle a été inconnue à tous les anciens Naturalistes & à Plin même.... C'est pourquoi quelques Modernes, voulant justifier Virgile, ont blâmé Plin de ce qu'il a inféré que ce Poète avoit cru que le Sandyx étoit une Plante. Mais en cela, ils font paroître peu de jugement; car si Virgile ne l'a pas cru, pourquoi s'est il servi du mot pascentes?

Sponte

*Sponte sua Sandyx pascentis vestiet agnos.*

Pretium ejus in libras, dimidium ejus quod Sandarachae; nec sunt alii colores majoris ponderis. Inter factitios est & (G) SYRICUM, quo Minium sublini dicemus. Fit autem Sinopide & Sandyce mixtis. ATRAMENTUM quoque inter factitios erit; quamquam (H) est & terra, geminae originis: aut enim sulfuginis modo emanat; aut terra ipsa sulphurei coloris ad hoc probatur. Inveniunt Pictores, qui e sepulchris (I) carbones infectos effoderent. Inopportuna haec omnia ac novitia. Fit enim e fuli-

„ Pourquoi faut il que les Agneaux ne reçoivent  
 „ cette nouvelle couleur que lorsqu'ils paissent ?  
 „ Pourquoi pas; lorsqu'ils se reposent à l'Ombre,  
 „ ou dans la Bergerie?... On a beau supposer  
 „ que le Sandyx est une plante & en appeler au  
 „ témoignage d'Hesychius, *δίδυγος βαυβάδις*, Un  
 „ Arbrisseau qui porte des fleurs rouges: Cette suppo-  
 „ sition ne lève point les difficultés qui naissent de  
 „ *pascentes*. Car 1. si les Agneaux ne prenoient  
 „ cette couleur qu'en broutant cette plante, ceux  
 „ d'Italie ne pouvoient pas la recevoir, car il pa-  
 „ roit par le témoignage de Pline, que le Sandyx  
 „ vient d'ailleurs... Il est vrai que l'on peut ré-  
 „ pondre à cette Objection, en supposant le mira-  
 „ cle, dont il est parlé auparavant: *Y. 39. Omnis*  
 „ *feret omnia tellus*. Pline dit que le Sandyx est  
 „ une composition qui se faisoit avec de la Sanda-  
 „ raque & de la Rubrique. *Fit & adulterina (Sandara-*  
 „ *cha) ex Cerussa in fornace cocta... HAEC si torrea-*  
 „ *sur, aequa parte rubrica admixta Sandycem facit.*  
 „ Ainsi à proprement parler, le Sandyx n'étoit d'au-  
 „ cun pais; mais écoutons M. Bentley. „ 2. A ju-  
 „ ger de cette Plante par la description qu'on en  
 „ donne, *δίδυγος βαυβάδις*, il est fort vraisemblable  
 „ que les Brebis ne la broutent point, & encore  
 „ moins les Agneaux... 3. Ces Agneaux avoient  
 „ leurs toisons de la couleur ordinaire, pendant  
 „ qu'ils tetoient leur Mere, & ils ne pouvoient pas  
 „ avoir une autre couleur avant que d'être sevrés  
 „ & que de brouter le Sandyx: ce qui est une sup-  
 „ position indigne de Virgile... 4. Supposé que le  
 „ Suc du Sandyx ait donné une nouvelle couleur  
 „ aux toisons des Agneaux, pourquoi seulement  
 „ pendant qu'ils *paissioient*? &c. 5. C'est une grande  
 „ impertinence de dire que cet Aliment devoit  
 „ donner une nouvelle couleur à ces Agneaux;  
 „ car l'herbe, qui est la plus grande partie de leur  
 „ nourriture, teindroit plutôt les toisons en verd,  
 „ que le Sandyx ne les teindroit en rouge. Et  
 „ lorsque le Poète dit, *Murice jam croceo mutabis*  
 „ *vellera luto*, faut il supposer qu'ils se nourriront  
 „ de poissons à coquille?... Il est clair que par  
 „ les mots de *Murex*, *Lutus*, *Sandyx*, le Poète a  
 „ voulu désigner les couleurs, savoir la Pourpre, le  
 „ Jaune & l'Ecarlate, sans considérer les Matériaux  
 „ dont elles sont composées: car le fang du *Mu-*  
 „ *rex*, ne sauroit teindre la toison du Bélier, *in pra-*  
 „ *tis*, &c. Voici donc de quelle maniere il faut

„ lire le passage :

*Ipse sed in pratis aries, jam suave rubenti  
 Murice, jam croceo mutabit vellera luto:  
 Sponte sua Sandyx nascentes vestiet agnos.*

Si cette lecture est véritable, comme on n'en peut guere douter; voilà Virgile d'accord avec notre Pline, & le Sandyx effacé du Catalogue des Plantes, pour redevenir une composition. La seule chose qui pourroit faire de la peine, c'est que les MSS. de Virgile aient été corrompus sitôt; mais le savant Critique remarque, qu'on s'en plaignoit déjà dès le second siècle, & nommément *Aulugelle*, sous Hadrien, peu de tems après notre Pline. Voyez la *Biblioth. Angl.* de Mr. de la Roche, T. I. p. 186. Il seroit à souhaiter que nos Journaux fussent parsemez de telles corrections.

(G) *Inter factitios est & Syricum, quo minium sublini dicemus*] Dans le Texte il y a *diximus*, parce qu'il en a dit quelque chose au 33. Livre; mais comme l'article du Minium, où il est parlé de *C. Rouge de Syrie*, se trouvera transporté ci-dessous, nous avons substitué *dicemus*, pour lier le fil de la narration. Au reste il faut lire *Syricum*, avec le P. H. & la 1. Ed. de Venise, & non pas *Scyricum*, comme l'Ed. de Rome & les suiv. *Isidore* y est exprès: *Syricum verò pigmentum, quod Syri Phoenices in Rubri Maris litoribus colligunt. Est autem inter factitios: nam saepe fit aut Sinopide aut Sandyce mixtis.* Et plus haut: *Ipsam & Phoenicum adpellatum, eo quod in Syria colligatur in litoribus Rubri Maris, ubi Phoenices inhabitant.* Voy. le P. H. *Hermolaus* a remarqué, avant lui, la même faute; comme nous le verrons tout à l'heure.

(H) *Quaerquam est & terra geminae originis*] Le *Noir*, dit il, est une composition; quoi qu'il y ait du *Noir de Terre* de deux sortes: dont l'un s'élève sur sa superficie en forme de saumure; & l'autre est une sorte de terre de couleur de souphre, que l'on prépare à ce sujet: c'est, je pense, notre *Comperose*; employée principalement par les Teinturiers: & voilà pourquoi Pline ne s'y arrête pas.

(I) *Inveniunt Pictores, qui e sepulchris carbones infectos*] C. à d. selon Dalecamp & le P. H. *des charbons jettez, avec les restes du cadavre brûlé, dans l'Urne sépulcrale.* Apparemment pour avoir du *noir d'os humain*, que l'on supposoit plus beau, que le noir ordinaire. *Sed inopportuna haec omnia ac novitia.*

F f f

gine

gine (K) pluribus modis, resina vel pice exustis: propter quod etiam Officinas (L) aedificavere, fumum eum non emittentis. Laudatissimum (M) eodem modo fit e tedis. Adulteratur fornacum, balnearumque fuligine, quò ad volumina scribenda utuntur. Sunt qui & vini faecem siccata (N) excoquant; adfirmantque, si ex bono vino faex fuerit, Indici speciem (O) id atramentum praebere. Polygnotus & Micon (P) celeberrimi picturâ,

Mais il y a de l'inhumapité, dit il, à aller remuer les cendres des morts. C'est la force de l'adjectif *inportunus*, comme je pourrois le prouver par mille exemples: je me contenterai de deux, ou trois. Le 1. est de Ciceron dans la 3. Verrine; où il oppose la *boneté* du Senat à la *cruauté* de Verrès: *Vide inter ejus Inportunitatem & Bonitatem Senatus quid intersit: & l'autre* de Salluste, in Jug. *Nam regere Patriam aut Parentis, quanquam & possis, & delicta corrigas, inportunum.* Ainsi les bons Auteurs disoient *inportunissimi lasrones*, pour *crudelissimi*. Mais cela soit dit en passant, en faveur de la Jeunesse. Il y a un MS. de Dalecamp, qui porte, *carbones infectos*, qui n'ont pas été renfermez dans l'Urne; ou *infectos*, qui y ont été mis. Piptianus a trouvé dans un des siens, *carbone infectum*: mais la leçon ordinaire est préférable, *carbones infectos*, qui ont été imbus de la substance des Cadavres.

(K) *Fit enim e fuligine pluribus modis*] C'est la leçon du P. H. confirmée par Isidore, en autant de mots. Piptianus a trouvé dans un de ses MSS. & Dalecamp, dans un des siens: *Fit enim e fuligine, ou ex fulgine.* C'est le même sens. C'est le *Noir de fumée*; dont se servent aussi à présent nos Imprimeurs, en y mettant quelques autres ingrédients. Surquoi il faut avouer, que ceux d'aujourd'hui ne sont pas si curieux a cet égard, qu'on l'étoit il y a deux cens ans. La 1. Ed. de Venise, par exemple, est de très-beau noir. La 1. de Rome, la 2. de Venise, celles de Parme & les autres de même. En France, on est curieux de bel encre. En Hollande, il est plus pâle. Ici on en a de très-mauvais, & qui jaunit: mais enfin on se corrige, & on en fait, quand on veut, de très-beau.

(L) *Propter quod etiam Officinas aedificavere fumum eum non emittentes*] „ On fait, dit Vitruve, un petit Edifice, en forme d'Etuve, enduit par dedans avec du Stuc, & rendu fort poli. Au devant de cette Etuve, on bâtit un petit fourneau, avec un conduit qui entre dans l'Etuve. Il faut que la porte du Cendrier se puisse fermer exactement, afin que par cet endroit la flamme ne puisse sortir du Fourneau, dans lequel on met brûler de la resine: car la fumée étant poussée par la force du feu dans l'Etuve, y laisse sa fuye, qui s'attache aux parois & à la voute. Cette Suye étant amassée, on la détrempé avec de la Gomme, pour faire l'encre à écrire. Ceux qui peignent les murailles s'en servent avec de la Colle.” *Vitr.* Liv. 7. ch. 10. *Isidore* dit à peu près la même chose, mais non pas si distinctement. Liv. 19. ch. 17. Aujourd'hui nos Peintres, dit Dalecamp en font de 3. manieres; 1. avec de la fuye d'huile de noix. 2. avec de l'yvoire brûlé. 3. & avec des noyaux

de pêche. Je m'en rapporte aux Experts.

(M) *Laudatissimum eodem modo fit e tedis*] *Teda* est une sorte de Pin résineux, dont notre Auteur a parlé en son lieu, Liv. 16. §. 19. *Sextum genus est TEDA, proprie dicta, abundansior succo quam reliqua, parcior liquidiorque quam in picea; flammis ac luminis sacrorum etiam grata.* Sur quoi le P. H. remarque, que cette sorte de Pin est commune en Italie & en Savoye. J'ajoute, & en Arragon; où le Peuple, qui est pauvre, s'en sert communément à la Campagne, pour épargner l'huile. Ils en mettent de gros coupeaux sur de grands chandeliers de fer, placez devant la cheminée; & dès qu'on y a mis le feu, ils éclairent toute la famille. Cette sorte de Pin y conserve encore le nom de *Teda*.

(N) *Sunt qui & vini faecem siccata excoquant, adfirmantque*] C'est la leçon de la 1. Ed. de Venise, confirmée par Isidore. Les autres Edd. lisent, *adfirmantque, &c.* Pour ce qui est de la chose même, Vitruve nous en apprend la maniere: „ La lie de vin desséchée, & puis brûlée dans un Fourneau, fait aussi, étant broyée avec de la Colle, un fort beau Noir, principalement si la lie est de bon vin. On peut même en faire un Noir, qui approche de la couleur de l'Inde;” Liv. 7. ch. 10. Voyez aussi *Isidore*, Liv. 19. ch. 17. Le vin rouge fait toujours un très-beau noir, & je ne trouve point de plus bel encre, que celui qu'on fait avec des noix de galle, infusées dans la même liqueur. Le P. H. remarque que les Peintres d'Italie se servent aussi de la lie de vin brûlée, pour faire ce qu'ils appellent *Fescia di bosta*.

(O) *Indici speciem*] La beauté de l'Inde. C'est une couleur dont il parlera tout à l'heure. Il faut seulement prendre garde, que quand *Indicum* est seul, il se rapporte à cette couleur-là, qui tient comme le milieu entre la Pourpre & l'Azur. Mais lorsqu'*Indicum* est lié avec un substantif, comme *Atramentum*, par exemple, alors il signifie *Indien*: comme il le dit un moment après: *adportatur e Indicum*; Scil. *Atramentum*: alors c'est du *Noir des Indes*, &c., comme je le crois, ce que nous appelons *Encre de la Chine*.

(P) *Polygnotus & Micon, celeberrimi picturâ Athenis*] C'est la leçon de la 1. Ed. de Rome, qui me paroît la meilleure. Car ces deux Peintres-là étoient principalement célèbres à Athenes, pour y avoir travaillé ensemble, dans le *Pécile*, l'un gratuitement & l'autre d'une maniere plus intéressée; dans un tems où la Peinture étoit encore en enfance. Car Apollodore vint après Eux & brilla le premier entre les *lumières* de l'art: c'est ce qui me détermine pour cette leçon, *celeberrimi picturâ Athenis*, c. à d. pour ces anciens morceaux de Peinture,

Athenis,

Athenis, e vinaceis fecere: Τρυγινον (Q) adpellant. Apelles commentus est ex ebore (R) combusto facere, quod Elephantinon vocant. Adportatur & (S) Indicum, [ex India] inexploratae adhuc inventionis mihi. Fit etiam apud infectores ex flore nigro, qui adhaerescit aereis cortinis. Fit & e tedis, ligno (T) combusto, tritisque in mortario carbonibus. Mira in hoc sepiarum (U) natura; sed ex his non fit. Omne autem Atramentum solè

qu'on voit encore d'Eux à Athenes, & dont l'antiquité fait le plus grand prix. Les autres Edd. ont pictores.

(Q) Tryginon adpellant] Vous voyez que notre Pline n'oublie jamais de marquer le mot Grec, quand il diffère beaucoup du Latin. Voyez notre Remarque ci-dessus, sur *Cyllon vpcant*, d'où nous avons fait *Cyanon*. Ceux qui seront surpris de ce changement, doivent savoir qu'avant Hermodolus, on lisoit ici *Strigmon*, dont il a fait *Tryginon*: & que généralement tous les mots Grecs ne sont point reconnoissables ni dans les MSS. ni dans les premières Editions. Or il y a bien plus de rapport entre *Cyanon* & *Cyllon*, qu'entre ces 2. derniers mots. *Tryginon*, dit ce savant homme, hoc est, Faecatium. Graeci enim faecem Τρύγινον nominant. Il n'est pas nécessaire d'avertir que ce devoit être du vin rouge; il y a un MS de Dalecamp qui lit: *Sunt qui & vini faecem siccitam excoquant, adfirmantque, si ex bono vino faex fuerit, Indici speciem id atramentum praebere: Tryginon adpellant.* Mais les autres Edd. mettent ces deux mots plus bas.

(R) Ex ebore combusto facere, quod Elephantinon vocant] La 1. Ed. de Venise porte *Elephantium vocant*. Je confère *vocant*, conformément à la coutume de notre Auteur, *Cyanon vocant*; *Tryginon adpellant*, pour marquer le nom Grec. Par la même raison, je lis *Elephantinon*, c'est le terme propre, Ελεφαντινον. On en use encore aujourd'hui dans la Peinture: du *Noir d'Ivoire*. Pintianus a trouvé *vocavit* dans un de ses MSS. & le P. H. adopte cette leçon.

(S) Adportatur & Indicum ex India] Scil. *Atramentum*, du noir des Indes, *Indian-Ink*, comme l'appellent nos Anglois. *Atramentum*, dit le P. H. *tam nobis hodieque, quam Plinio olim ignotum*. Cependant il ajoute que *Leo Allatius* assure en avoir eu de la Chine, e *Senica regione*, de très-beau & de très-luisant. Quoiqu'il en soit, ce *Noir des Indes*, ne seroit il point notre *Encre de la Chine*, ou quelque chose de semblable? Ils pouvoient le tirer d'Alexandrie; & ceux-ci des Indes Orientales, par le commerce de la Mer Rouge, comme ils en tiroient l'Inde & d'autres marchandises: *adportatur & Indicum*. Pline ajoute, *inexploratae adhuc inventionis mihi*. Vous voyez par-là que si notre Auteur nous raconte quelquefois des choses peu certaines, c'est qu'il a été trompé & qu'il s'en est fié à ses Auteurs. Mais quand il ignore les choses, ou qu'il n'a point de mémoires sur un tel sujet, il est le premier à nous en avertir. Au reste Pintianus n'a point trouvé ces 2. mots, *ex India*, dans un de ses MSS. & véritablement, le texte peut s'en passer: *Adportatur & Indicum*, cela suffit. Le reste à l'air

d'une Glose du Copiste, qui nous défend de confondre l'Inde avec ce *Noir Indien*, ou qui veut nous apprendre une Etymologie.

(T) Fit & e tedis ligno combusto] Pintianus a trouvé dans un de ses MSS. *Fit & in ligno tedis combusto*; c'est à peu près la leçon de la 1. Venitienne: *Fit & in ligno e tedis combusta*. Il conjecture qu'on pourroit lire, *Fit & in lignis tedis combustis*. Je ne suis point pour cette lecture. Hermodolus lit, *Fit & de tedis ligno combusto*. Cette façon de parler, de *tedis*, n'est point de notre Auteur. S'il faloit hazarder une nouvelle leçon sur ma 1. Venitienne, je soupçonnerois que Pline a écrit: *Fit & in ligno, e tedis combustis, tritisque in mortario carbonibus*. On en fait aussi de très-beau avec de ce pin résineux bien brûlé, & pilé ensuite dans le mortier: c'est ce qu'il a dit plus haut. *Laudatissimum eodem modo fit e tedis*. Il a nommé celui-là *Laudatissimum*; il appelle cet autre, *insigne*, beau, brillant entre les autres sortes de Noir. Vitruve en fait aussi l'éloge: *Tedae Schidia*, (& non pas *Schidiae*, comme écrit le P. H.) *comburentur. Cum erunt, carbones exstinguantur: deinde in mortario cum glutina terantur. Ita erit atramentum tectoris non invenustum*. A l'égard du changement, *in ligno*, pour *insigne*, c'est si peu de chose, qu'on peut bien me le passer. Et pour ce qui est de la latinité, pourquoi ne pourroit il pas dire, *insigne atramentum*, comme il a dit, *insignes Stellae, insignem Lapidem, insignes Statuae, Tabulae, insignis Calumniæ*? sur tout à propos d'une couleur bien noire & bien luisante? car de mettre *ligno*, après *tedis*, selon la leçon ordinaire, c'est ce qu'une oreille délicate, aura de la peine à souffrir. Car ces *tedae*, au pluriel, ce sont des pièces de l'arbre même coupées exprès; or qui pourroit souffrir cette expression, *Fit & e tedis, ligno combusto*? Tout le Monde ne sçait il pas que *teda* est une sorte de bois, & que quand on dit *tedis*, cela veut dire des pièces coupées; *Tedae Schidia*, comme dit Vitruve, c. à d. des coupeaux, des fragmens, de ce même bois. *Ligno* n'a donc que faire là; ou peut-être est ce une glose du Copiste. *Fit & e tedis combustis, tritisque in mortario carbonibus*: & depeur que, par ce *tedis*, on n'entendit des flambeaux, le Glozateur avoit mis au dessus e *ligno*, qui a passé dans le texte.

(U) Mira in hoc sepiarum natura, sed ex his non fit] Si notre Auteur appelle *admirable*, le noir qu'on tire des seches, sorte de poisson, il peut fort bien avoir appelé le précédent, *insigne*. Cependant quelque beau que fut ce Noir de poisson, on ne s'en seroit pas: *Sed ex his non fit*; entendez à l'usage des Peintres ou des Teinturiers. Il en faudroit trop, il seroit cher, & d'ailleurs on en faisoit

perfa-

14. MINIMUM  
& CINNABARIS.

\* Ex Lib.  
XXXIII. 36.

perficitur: Librarium, (X) gomme; Tectorium, glutino (Y) admixtô: quod aceto liquefactum est, aegre eluitur. ,, INVENITUR  
 ,, \* in Argentariis metallis MINIMUM quoque, & nunc, inter pig-  
 ,, menta, magnae auctoritatis, & quondam, apud Romanos, non  
 ,, solum maxumae, sed etiam sacrae. Enumerat auctores (Z) VER-  
 ,, RIUS, quibus credere sit necesse, Jovis ipsius faciem diebus fe-  
 ,, stis minio inlini solitam, Triumphantumque corpora: sic Ca-  
 ,, millum triumphasse: hac religione etiam nunc addi in un-  
 ,, guenta Cenae Triumphalis, & a (A) Cenforibus in primis Jovem

de tant d'autres manieres, qu'il étoit inutile de recourir à celui-là. Seulement on en faisoit de l'Encre. Perse en fait mention dans la 3. de ses Satires, où il représente un Jeune homme paresseux & indolent, qui cherche de vains prétextes pour ne pas étudier; qui se plaint que son encre est trop épais, ou qu'il blanchit pour y avoir mis trop d'eau, ou que sa plume mal taillée écrit double. Le passage est curieux;

*Tum queritur crassus calamo quod pendeat humor;  
 Nigra quod insusa vaneſcat Sepia lympha:  
 Dilatas queritur geminat quod fistula guttas.*

Le P. H. qui m'a indiqué ce passage, y ajoute celui-ci, d'Aufone, mais il ne marque pas l'endroit; c'est dans la Lettre IV. §. 74.

*Aut adſit interpres tuus,  
 Aenigmatum qui cognitor  
 Fuit meorum: quum Tibi  
 Cadmi nigellas filias,  
 Melonis albam filiam,  
 Natasque FURVAE SEPIAE,  
 Cnidiosque nodos prodidit:  
 Nunc adſit; & certe modo,  
 Praeſul creatus litteris,  
 Enucleabit protinus  
 Quod militantes ſcribimus.*

Cadmi nigellas filias, ce sont les Lettres inventées par Cadmus: Melonis albam filiam, c'est le papier d'Egypte, représenté comme l'enfant du Nil. Natas furvae sepias; les Filles de l'Encre, l'écriture elle-même: & Cnidios nodos, ce sont les plumes de ce tems-là: Calami, de petits joncs, qui avoient leurs nodosités, & qu'on tiroit de Cnide, Isle de l'Archipel. Mais on voit bien que Sepia est mis là au figuré. Enfin tous les Savans nous apprennent que les Africains se servoient autrefois de cet encre; & Dalecamp nous assure que les Peuples septentrionaux en usent encore aujourd'hui.

(X) Librarium gummi] Librarium atramentum, c'est l'encre à écrire, dont se servoient les Libraires, pour copier les Livres sur du parchemin. Gummi est l'ablatif de Gummis, de la Gomme. Le MS. de Voff. porte, comme; d'où Gronovius fait gomme. Un des MSS. du P. H. s'accorde avec celui de Voff. & ce Commentateur lit gummi d'après Vitruve. Fuligo, quae circa parietem & camerae curvaturam adhaereſcit, inde collecta, partim componitur ex gummi subaſto ad uſum atramenti librarii: Lib. 7. cap. 10.

En effet, la Gomme n'est pas mauvaise pour rendre l'encre luisant: mais elle l'épaissit, & je trouve la Galle beaucoup meilleure, infusée dans le vin & noircie avec un peu de Couperose.

(Y) Tectorium glutino admixto] Ils mettoient de la Gomme dans l'Encre à écrire; mais à l'égard du Noir des Plâtriers, Atramentum Tectorium, il faisoit de la Colle, non seulement pour le rendre plus ferme & plus durable, mais aussi afin qu'il ne tachât pas.

(Z) Enumerat Auctores Verrius] C'est ainsi que Gelenius a rétabli ce passage d'après ses MSS; en quoi il a été suivi par tous les Editeurs: & il faut avouer que notre Pline lui a de grandes obligations. Pour ce qui est de VERRIUS FLACCUS, c'est un des illustres Affranchis, ou Fils d'Afranchi, Libertinus, de l'ancienne Rome. Il n'étoit que Grammairien, mais fort habile dans sa profession. Car il se communiquoit beaucoup à ses Disciples: il les exerçoit entr'eux par de petits combats de génie & de plume, leur proposant toujours des sujets utiles, & un prix honorable pour le Vainqueur. Ce prix étoit ordinairement un livre rare, ancien, & bien conditionné. Auguste fut si charmé de sa méthode, qu'il le logea dans son Palais, & l'attacha à l'instruction de ses petits-Fils, c. à d. des Enfants d'Agrippa & de Julie; à condition qu'il ne recevrait plus aucun Disciple nouveau, outre ceux qu'il avoit alors. Sa Pension fut réglée à 100. sesterces, c. à d. 2500. Ecus de notre monnoye. Il mourut dans un âge accompli, sous le règne de Tibere, &, pour honorer sa mémoire, on lui éleva une Statue devant le Temple de Vesta, pro Vestae, à côté des Fastes de la Rép. qu'il avoit dressés lui-même, & fait graver dans le Marbre, in inferiore parte Fori, contra Hemicyclium, dit Suët. de Illustr. Gramm. cap. 17. Pour ce qui est de ses Ouvrages, Suëtone parle d'un Traité de l'Orthographe, qui fut critiqué par un de ses Emules; Aulugelle en cite deux autres; un de la signification des mots, De verborum significatione, & un autre des choses dignes de mémoire, Libros rerum memoria dignarum. Macrobe allègue quelque chose d'un troisième, intitulé, Saturnus. On parle encore de ses Lettres; mais tout cela est perdu. Festus a abrégé ses livres de rerum significatione: & ainsi nous en avons le précis. Pour ce qui est du Livre, qui passe sous le nom d'Onuphrius, intitulé, Tabulae consulares & Triumphales, les Savans soupçonneront que c'est l'Ouvrage même de Verrius; Voyez le P. H. dans la Table de ses Auteurs.

mini-

miniandum locari. Cujus rei causam equidem miror; quati-  
 quam & hodie id expeti constat Aethiopum populis, totosque  
 33 eo tingi proceres, huncque ibi Deorum Simulacris colorem esse.  
 Quapropter diligentius persequemur omnia de eo. THEOPHRAS-  
 TUS, (B) xc. annis ante Praxibulum, Atheniensium Magistra-  
 tum; quod tempus (C) exit in Urbis nostrae CCCXLIX. annum,  
 tradit inventum Minium a CALLIA Atheniense; initio sperante  
 aurum posse excoqui arenâ rubente in metallis argenti: hanc  
 fuisse originem ejus: reperiri autem jam (D) tum in Hispania,

(A) *Et a Censuribus Jovem miniandum locari*  
 Nous avons vu ci-dessus que c'étoit l'affaire des  
 Censeurs que de donner ces sortes de Places & d'en  
 payer les Officiers des deniers Publics. Voyez la  
 p. 165. Plinè paroît ignorer jusqu'à l'origine de cette  
 coutume bizarre de vermillonner le Pere des Dieux  
 & des Hommes: *Cujus rei causam equidem miror.*  
 C'est la bonne lecture, conforme au MS. de Voss.  
 & à la 1. Ed. de Venise. Auparavant on lisoit:  
*Cujus rei quidem causam miror.* Quoiqu'il en soit  
 le fait est certain. Virgile, dans son Eglogue X.  
 nous représente le Dieu Pan sous cette couleur:

*Pan Deus Arcadiae venit, quem vidimus ipsi  
 Sanguineis ebulis bacis minioque rubentem.*

Sur quoi le Commentateur Servius, plus hardi que  
 notre Plinè, attribué la cause de cette coutume à  
 une raison Physique, sçavoir que le Ciel, où habi-  
 tent les Dieux, est souvent de cette couleur. Plu-  
 tarque confirme le fait: *ex au reste*, dit il, *quant*  
*au rafraichissement de couleur des Images & Statues,*  
*c'est chose nécessaire, car la vivacité de la couleur rouge*  
*du Vermillon se passe incontinent, de la quelle ils sou-*  
*loient anciennement colorer les images.* Quest. Ro-  
 maines, p. m. 412. Pausanias, dans son *Achaïe*,  
 rapporte la même chose du Dieu Bacchus: *on colo-*  
*roit*, dit il, *sa Statue avec du Minium.* A ces au-  
 toritez de Dalecamp, le P. H. ajoute celle d'Ar-  
 nobe: *Inter Deos videmus vestros leonis torvisimam fa-*  
*ciem, neco oblitam minio, ex nomine Erugiferi nuncu-*  
*pari*; Lib. 6. Adv. Gentes, p. m. 126. Verrius a-  
 joute, *qu'on peignoit aussi de rouge tout le corps des*  
*Triomphateurs, & que le grand Camille avoit ainsi*  
*triomphé.* C'étoit une espèce de Consécration, qui  
 les rendoit égaux aux Dieux. Horace l'insinué  
 dans la 1. de ses Odes.

*Sunt quos curriculo pulverem Olympicum  
 Collegisse juvat, metaque fervidis  
 Euitata rotis; palmaque nobilis  
 TERRARUM DOMINOS evahere ad DEOS.*

On voit bien que ce dernier article regarde les Ro-  
 mains, *Terrarum Dominos*; & que cet *Evahere ad*  
*Deos* regarde le Triomphe. J'ai suivi la correction  
 du sçavant Bentley, qui me paroît plus que pro-  
 bable.

(B) *Theophrastus, xc. annis ante Praxibulum Athe-*  
*niensium Magistratum*] C'est la leçon de la 1. Ed. de  
 Venise, excepté qu'au lieu d'*annis*, elle porte *annos*.  
 Quelques Edd. postérieures lisent, *Trasybulum* &

*Magistrum*: Mais Hermolaus a corrigé ces 2 fautes,  
 d'après notre Plinè, qui au Liv. 3. de cette *Histoire*,  
 nomme Nicodore, *Atheniensium Magistratum*: c. à d.  
 Archonte d'Athènes.

(C) *Quod tempus exit in urbis nostrae CCCXLIX. an-*  
*num*] C'est la correction du P. H. qui est fort juste,  
 Voyez ses *Emendat.* n. 29. Les MSS. & les Edd.  
 qu'il a consultées, retranchoient un c. Mais la 1.  
 Ed. de Venise ne fait point ce retranchement.

(D) *Reperiri autem jam tum in Hispania, sed du-*  
*rum & arenosum: item apud Colchos*] Ces paroles  
 sont de Théophraste, dit Hermolaus, mais je crains  
 ajoute-t-il, que par cette *Iberie*, *ou Iberia*, il  
 n'ait entendu celle, qui est entre l'Albanie & la  
 Colchide, parce qu'il ajoute, *item apud Colchos.*  
*Praeterea*, dit il, *fero perpetuum est Graecis scriptoribus*  
*us Hispaniam significant, non simpliciter IBERIAE vo-*  
*cabulo, sed IBERIAE AD OCCIDENTEM SPECTANTIS;*  
*h. e. τῆς Ἑσπερίας, aut τῆς πρὸς ἰσπανίαν: idque*  
*Dioscorides constantissime observat. Porro Minium,*  
*quod ex Hispania coepit invahi novitia potius res vidi-*  
*sur fuisse, nec Theophrasto cognita*. Si sa remarque est  
 juste, Plinè n'a pas bien traduit son Auteur. Ce-  
 pendant le Cardinal se défie de cette note: il saura  
 bon gré à ceux qui le releveront, & il aime mieux,  
 dit il, *se tromper, que de voir Plinè dans l'erreur.*  
 Pour Dalecamp, il adopte, sans façon, cette ouver-  
 ture d'Hermolaus; *Iberia*, dit il, *Colchis proxima.*  
 Je m'attendois que le P. H. prouveroit clairement  
 contre l'un ou l'autre, qu'il faut entendre l'*Espagne*,  
 par cette *Iberie*, & non pas le pais qui touche la  
 Colchide. Mais il se contente de se moquer de  
 la petite note de Dalecamp; en rapportant les pa-  
 roles de Théophraste, *Ἄνθρωπος ἦν τὸ ἐν Ἰβηρίᾳ*  
*κυλαρῶν σφίδων ἢ λιθῶδες*: d'où il conjecture qu'on  
 pourroit lire dans Plinè, *Reperiri autem NATIVUM*  
 (& non pas, *jam tum*) *in Hispania, sed durum &*  
*arenosum*. Je ne suis point pour sa correction: *Re-*  
*periri & nativum* ne vont point ensemble; ce seroit  
 un pléonasme. Le Minium est un Minéral, & là  
 où il se trouve, en fait d'*Histoire Naturelle*, c'est là  
 où il naît; *ἄνθρωπος* est donc assez exprimé par *re-*  
*periri*, sans y ajouter *nativum*: d'autant plus qu'il  
 y a un MS. de Dalecamp, qui a *reperitum*, & non  
 pas *reperiri*. Pour ce qui est de la remarque d'Her-  
 molaus, elle me paroît très-judicieuse. Quand  
 Dioscoride parle de l'*Espagne*, c'est toujours, dit il,  
 cette *Iberie Espérienne*, ou *Occidentale*; & jamais  
 simplement l'*Iberie*: les Auteurs Grecs en usent  
 presque toujours de même. Après cela, il joint

G g g

sed

„ sed durum & arenosum: item apud Colchos, in rupe qua-  
 „ dam inaccessa, ex qua jaculantes decuterent; id esse adul-  
 „ terum: optimum verò supra Ephesum, Cilbianis (E) agris,  
 „ arenâ cocci colorem (F) habente: hanc teri, (G) dein la-  
 „ vari farinam, & quod subsidat, iterum lavari: differentiam  
 „ artis esse, quod alii minium faciunt primâ loturâ; apud

*l'Iberie à la Colchide: & in eo Kôλχοις, item apud Col-  
 chos: il semble même que ce n'est qu'autour de l'I-  
 bérie: in ca. Iberiam, circa Iberiam: voici tout le  
 passage de Théophraste, où l'on pourra voir en  
 quoi il diffère de Plin; Le Minium est encore une  
 couleur minerale: mais il y en a de naturel & d'artifi-  
 ciel. Le naturel est celui qui croît au-dessus de l'Iberie,  
 qui est fort dur & fort pierreux: comme aussi celui  
 qu'on trouve en Colchide, dans des endroits inaccessibles  
 & qu'il faut abattre à force de traits. Pour ce qui est  
 du Minium artificiel, on le ramasse un peu au dessus  
 d'Ephèse. Ce n'est qu'une sorte de sable, qu'on discerne  
 à la couleur & au brillant de l'écarlate. On prend ce  
 sable, on le pile dans un mortier de pierre & on le lave  
 dans des vases de cuivre. Ce qui tombe au fonds du  
 vase, on le repile & on le relave: & voilà ce qui en  
 fait la préparation. Mais elle se pratique différemment.  
 Les uns en tirent beaucoup plus que les autres. Il y en a  
 à même qui se contentent du plus fin qui surnage &  
 qu'on enlève doucement, par le moyen d'une pelle. D'au-  
 tres emploient le reste, & en tirent plus ou moins. Car  
 ce qui tombe au fonds du vaisseau, est proprement ce  
 qu'on appelle Minium: & ce qu'on enlève, comme j'ai  
 dit, & qui vaut beaucoup plus que l'autre, se nomme  
 Lomentum. A l'égard de l'Inventeur, on tient que  
 c'est un certain Callias, Athénien, qui ayant trouvé  
 cette poussière rubiconde, dans les Mines d'argent, frappé  
 d'une si belle couleur, & se flattant d'en tirer de l'or,  
 en amassa avec soin, pour en faire ses expériences. Mais  
 enfin n'ayant pu en tirer ce qu'il y cherchoit, il se con-  
 solâ de son erreur, par le beau rouge où sa cupidité  
 l'avoit conduit. THEOPHRASTE, de Lapid. p. m. 399.  
 Vous voyez donc 1. que le Nativum du P. H. n'est  
 vient point ici: la distinction de Nativum & de Fa-  
 ctitium est dans Théophraste; mais elle n'est pas  
 dans Plin: car autrement, il auroit falu aussi nom-  
 mer l'artificiel, ce qu'il n'a pas fait, & qui n'étoit  
 pas nécessaire, parce que celui d'Ephèse étoit aussi  
 naturel, avant que d'être préparé. 2. Qu'il n'est  
 point probable, que le Minium d'Iberie soit celui  
 d'Espagne, par la raison que le 1. est dur & pier-  
 reux: ce qu'on ne peut pas dire de l'autre. Le voi-  
 sinage de Colchos & les autres raisons d'Hermolaus  
 s'ajustent ici: & ce ne seroit pas merveille que  
 Plin se fut trompé sur cet article, comme sur tant  
 d'autres. Le Traducteur de Théophraste, bien ou  
 mal, a mis aussi in Hispania: erreur d'autant plus  
 pardonnable, que personne n'ignore qu'il croit en  
 Espagne du Minium. 3. Enfin il paroît que Plin  
 n'a pas tout à fait suivi son original à l'égard de la  
 préparation: Hanc teri, dein lavari farinam, & quod  
 subsidat iterum lavari. Differentiam artis esse quod  
 alii Minium faciunt primâ loturâ: Voilà qui est fort  
 bien jusques-là: Apud alios id esse dilutius, sequentis  
 autem loturae optimum. Ceci n'est point dans  
 Théophraste.*

(E) Cilbianis agris] Les Champs Cilbiens étoient  
 au dessus d'Ephèse, le long du Caistre vers le Nord-  
 est: Alluisur Caystro in Cilbianis jugis orto; dit no-  
 tre Auteur, Liv. 5. §. 31. Strabon ajoute, que c'é-  
 toit un fort bon païs; mais il ne dit rien du Minium.  
 Ecoutez Vitruve: Je vais parler maintenant de ce  
 qui regarde le Minium. On tient qu'il a été première-  
 ment trouvé au puits des Cilbiens, près d'Ephèse. La  
 manière de le tirer & de le préparer a quelque chose de  
 curieux. On trouve par moïens une espèce de terre,  
 nommée Argente, avant qu'elle devienne Minium, par  
 la préparation. La Veine de ce Minéral est de couleur  
 de fer, un peu rouffâtre, & toujours couverte d'une  
 poussière rouge. Lorsqu'on fouille le Minium, les coups  
 de pic font sortir quantité de gouttes de vis argent que  
 les Ouvriers recueillent, &c. La préparation du  
 Minium qu'on se faisoit autrefois à Ephèse, a été trans-  
 portée à Rome, parce qu'on a trouvé en Espagne des  
 Mines de ce Minéral, qui s'apporte plus aisément en cette  
 Ville. Vous voyez donc que le Minium d'Espagne  
 est une chose postérieure au Minium d'Ephèse. Her-  
 molaus pourroit donc bien avoir raison lorsqu'il en-  
 tend par l'Iberie de Théophraste, non pas l'Espagne,  
 mais l'Iberie Orientale, qui sépare l'Albanie de la  
 Colchide. Voyez la note précédente. Pour ce  
 qui est du vrai Minium, autrefois si estimé, le P. H.  
 remarque qu'il est aujourd'hui fort rare; & ce qu'il  
 y a de plus fâcheux, c'est que nos Droguistes lui  
 substituent le leur.

(F) Arenâ cocci colorum habente] C'est la leçon de  
 la 1. Venitienne; c'est à dire, que la marque in-  
 fallible de ce vrai Minium d'Ephèse, c'est que la  
 couleur du sable qui en fait la substance, soit d'un  
 beau rouge; ou d'un rouge d'écarlate. Le P. H.  
 met un point après agris; & lit ensuite: Arenam  
 cocci colorum habere, & il faut avouer que le Texte  
 de Théophraste favorise cette leçon: mais ce qui me  
 fait pencher pour l'autre, c'est que dans la suite il  
 met de la différence entre les diverses sortes de Mi-  
 nium, même par rapport à la couleur. Steriles eti-  
 am plumbi deprehenduntur suo colore, nec nisi in ser-  
 nacibus rubescens... & hoc est secundarium Minium  
 multum infra NATURALES ILLAS ARENAS: c'est à  
 dire, fort au dessous de ce beau rouge, dont j'ai  
 parlé, qui brille dans le véritable Minium. Sincero  
 cocci nitor esse debet.

(G) Hanc teri] Ipsae enim Glebae, dit Vitruve,  
 cum sint aridae, pilis ferreis contriuntur & moluntur:  
 & lotionibus & cocturis crebris efficitur, ut adveniant  
 colores, Liv. 7. ch. 8. Cependant, il faut avouer que  
 le Minium de Vitruve ne paroît point être le même,  
 que celui de notre Auteur, par la raison, que dans  
 celui-ci, il n'y avoit rien d'étranger: Sisaponen-  
 sibus autem Miniaris suae Venae arena sine argento ex-  
 coquitur, auri modo: au lieu que Vitruve y met du  
 vis argent: Cuius Minium foditur, ex plagis ferratis

alios,

alios, id esse dilutius; sequentis autem loturae optimum.  
 34 AUCTORITATEM (H) colori fuisse non miror. Jam enim  
 Trojanis temporibus Rubrica in honore erat, Homero teste,  
 qui navis eâ commendat; aliâs circa picturas, pigmenta-  
 que (I) rarus. *Μίλλον* vocant Graeci Minium; quidam (K)  
 CINNABARI: unde (L) natus error, Indico nomine. Sic enim

mentorum crebras emisit lacrymas argenti vultu.  
 Item. ib.

(H) Auctoritatem colori fuisse non miror] C. à d. à la couleur rouge. Jam enim Trojanis temporibus Rubrica in honore erat. Or en ce tems-là le Minium n'étoit pas encore découvert: mais bien la Rubrique. Notre Auteur veut donc dire, qu'il ne s'étonne pas de la vogue qu'avoit le Minium, puisque le simple rouge comme celui de la Rubrique a été si estimé: Homero teste, qui Navis eâ commendat. Le passage d'Homere qu'il a en vue, est dans le second Livre de l'Iliade, au sujet des Vaisseaux d'Ulysse; v. 637.

Τῶν δ' ἄλλων τῶν ἐπὶ τῷ δουδὲντα μίλλονος  
 Hunc simul navis somnabantur duodecim proraras-  
 bras-habentes.

Où le Scholiaste a remarqué sur le dernier mot *μίλλονος*, que cela vouloit dire: *μίλλον τῶν πρῶ-  
 τῶν ἰχθύων βεβαυμένους* Dont les proues étoient peintes  
 avec de la Rubrique. Me. Dacier a traduit; il com-  
 mandoit douze Vaisseaux dont les proues & les pouppes  
 étoient admirablement bien peintes. C'est ainsi que,  
 presque par tout, elle enchérit sur Homere, &  
 avec raison.

(I) Aliâs circa picturas pigmentaque rarus] C'est la  
 vraie leçon de ce passage, telle que l'a rétablie  
 Hermolaus. À l'égaré de la chose même, il est cer-  
 tain qu'Homere ne parle guere de Peinture, dans  
 ses Poèmes; mais il en dit assez, pour faire com-  
 prendre, qu'elle étoit déjà en usage: voyez nos re-  
 marques, sur ces paroles de Plin, *in iliâs tem-  
 poribus non fuisse eam adparat*, p. 171.

(K) *Milton* vocant Graeci Minium; quidam Cinna-  
 bari] C'est la leçon de Dalecamp, des MSS. & de  
 la 1. Venitienne. Il est vrai qu'on peut la ponctuer  
 autrement. Le P. H. lit, *Milton* vocant Graeci; en  
 rapportant ce *Milton* à la Rubrique, dont il vient  
 de parler & qui étoit déjà en usage du tems d'Ho-  
 mere: & il faut avouer que cette lecture est plau-  
 sible. Il ajoute, *Minium quidam Cinnabari*. C'est  
 à dire, qu'il y a des Auteurs, qui donnent au Mi-  
 nium le nom de CINNABRE: Unde natus error, In-  
 dico Cinnabaris nomine. D'où est venue l'erreur des  
 Medécins, dont il parlera tout à l'heure, & qui  
 consistoit à confondre le Minium, qui est un poison,  
 avec le Cinnabre proprement dit, qui est une drogue  
 qui vient des Indes, nommée aussi *sang de Dragon*,  
 & fort utile contre les venins. Voilà, je pense,  
 comme le P. H. l'a entendu. Saumaïse corrige  
 cette lecture, & parce qu'il a trouvé dans un MS.  
*Minium quoque Cinnabari*, il lit, *Milton* vocant Graeci,  
*Miniumque Cinnabari*: les Grecs, veut-il dire,  
 donnent à la Rubrique le nom de *Milton*; & au Mi-  
 nium, le nom de *Cinnabari*. Je ne suis ni pour  
 l'une, ni pour l'autre de ces lectures. Je ne suis

pas pour la dernière, par la raison qu'*Isidore* de Se-  
 ville, qui a abrégé tout ceci, & souvent dans les  
 mêmes termes, conserve le *quidam*. *Minium au-  
 tem hoc*, dit-il, *quidam dicunt esse Cinnabarin*. Je  
 ne suis pas non plus pour la première, par la rai-  
 son, que *Milton* est le nom ordinaire du Minium  
 chez les Auteurs Grecs. Il est vrai, que d'autres,  
 comme Théophraste, le nomment ordinairement  
*Cinnabari*, qui devient par conséquent aussi équi-  
 voque que *Milton*. Voici quelle est ma pensée. Je  
 considère *μίλλον*, comme un mot général, parmi  
 les Grecs, pour désigner le beau rouge, soit Ru-  
 brique, soit Minium, & je le prouve par cent pas-  
 sages de divers Auteurs. Strabon l'applique égale-  
 ment & à la Rubrique de Sinope, & au Minium  
 d'Espagne, d'Ephese, de Carmanie, &c. Il est vrai  
 qu'il y a des Auteurs qui distinguent ces deux  
 choses, comme Théophraste, qui ne donne jamais  
 au Minium que le nom de *Cinnabari*, & tant au-  
 tres, dans l'article du Minium d'Ephese, qui assuré-  
 ment n'est pas le Cinnabre des Indes. Dioscoride  
 les distingue aussi, & plusieurs autres. Et voilà  
 ce me semble, ce que Plin a voulu dire. Il ne  
 s'agit point ici de Rubrique, il n'en a parlé que par  
 occasion, pour marquer l'estime qu'on faisoit du  
 beau rouge, il revient à son sujet & dit: *adiston sup-  
 capte Graeci Minium*; & cela est très-véritable; mais  
 cela n'est pas universel. C'est pourquoy il ajoute:  
*Quidam Cinnabari*. Il y en a pourtaut qui le nomi-  
 ment *Cinnabre*; témoin Théophraste & quantité d'au-  
 tres. Il est vrai, qu'il y en a qui s'expliquent, &  
 qui le nomment *Cinnabre des Indes*, *εὐκιννάβαρον τῶν  
 λευκόσπυρον Ἰνδῶν*; AERIAN. in Perispl. Et voilà  
 l'origine de l'Equivoque; ces Ignorans ne sa-  
 chant pas la différence qu'il y a entre deux drogues  
 qui ont le même nom; & dont l'une est une très-  
 belle couleur & un poison, & l'autre une bonne  
 couleur aussi, & un antidote; les confondent tous  
 les jours & nous tuent souvent avec la première,  
 au lieu de nous guérir avec la seconde. *MILTON  
 vocant Graeci Minium; Quidam CINNABARI. Unde  
 natus error, Indico nomine. Sic enim adpellant illi  
 (Graeci scil.) sansem Draconis elisi; &c. At Marsule  
 Medici, quia Cinnabarin vocant, (scil. Graeci & alii)  
 pro ea, utuntur hoc minio, quod venenium esse paulo  
 mox docebitur*. Le sens est toujours, à peu près,  
 le même, de quelle manière qu'on lise: seulement  
 il me paroît que Plin attribue l'origine de l'Equi-  
 voque aux Auteurs Grecs. Enfin je remarque  
 qu'*Isidore* fait *Cinnabarin*, à l'Arcafaïf, & cette  
 lecture est appuyée par un des MSS. de Dalecamp.

(L) Unde natus error] Avoir des Médecins, qui  
 en confondant le Cinnabre Minéral, avec le Cin-  
 nabre des Indes, donnoient le premier pour le se-  
 cond, & tuoient souvent leurs malades, au lieu de  
 les guérir. Il s'est déjà plaint de cette ignorance

adpellant

„ adpellant illi faniem (M) draconis elifi elephantorum morientium pondere, permixto utriusque animalis sanguine: (N) ut diximus. Neque alius est color, qui in picturis proprie sanguinem reddat. Illa Cinnabaris antidotis, medicamentisque utilissima est. At Hercule Medici, quia Cinnabarin vocant, pro ea utuntur hoc Minio, quod venenum esse paulo mox docuimus. Cinnabari veteres, quae etiamnum vocant (O) Monochromata, pingebant: pinxerunt & Ephesio (P) Minio;

grossiere & pernicieuse dans le Liv. xxix. §. 9. *At ne ipsi quidem (Medici) artem novere: comparique vulgo pro Cinnabari Indica in medicamenta Minium addi, inscitia nominis: quod venenum esse docuimus inter pigmenta* Ici il tient parole.

(M) *Sic enim illi adpellant faniem Draconis elifi Elephantorum pondere*: C'est une table. Le Cinnabre des Indes n'est point du Sang: c'est une Gomme; qui croit dans les Isles Fortunées. ARRIBEN en fait mention, in *Periplo*, c. à d. dans son Voyage de Mer: *On la tire des arbres*, dit il, *comme une espèce de Gomme, qui s'y assemble*. CADAMUSTE, dans son Voyage, ch. 4. dit que cette gomme a la figure d'une cerise; qu'elle est de couleur bleuë; qu'on fait, dans l'arbre qui la produit, quelques incisions. & que l'année suivante, l'humeur en coulë, se fige & puis se recueille. Les habitans de l'Isle, pour se moquer des Etrangers nouveaux venus, leur disent que c'est la *Forté des Dragons*, & voilà apparemment l'origine du *Sang de Dragon*. Hermolaus assure que de son tems, il se vendoit fort cher en Italie, mais que les Droguites ne savoient dire ce que c'étoit, ni d'où il venoit.

(N) *Ut diximus*] Il a parlé de cette guerre mutuelle de l'Elephant & du Dragon dans le Liv. viii. §. 12. Mettons ici, pour égayer le lecteur, la traduction de *Du Pinet*: „ L'industrie que Nature à „ donné respectivement à ces deux Animaux pour „ s'entretuer, est fort admirable.... Car le Dragon „ épiait l'Eléphant, quand il va à son viandis, se „ lance sur lui de dessus un arbre. L'Eléphant, „ qui connoit qu'il ne pourroit résister aux laqs & „ entortillemens du Dragon, cherche de s'accoster „ à quelque Arbre, ou auprès de quelque roc, pour „ se frotter contre & écacher par ce moyen son „ Ennemi. Ce que prévoyant les Dragons, ils „ leur lient les deux jambes avec leur queue, pour „ les garder de cheminer. Les Elephans, au contraire, deffont les dits noeuds avec le muffle „ (*avec leur trompe*): Pour à quoi obvier, les Dragons mettent leur tête dedans le muffle & leur étouppent le soufflé, leur rongant & mangeant tout ce qu'ils y trouvent de tendre. Mais si d'aventure ces animaux se rencontrent par chemin, ils se dressent debout & s'entrefont premièrement la guerre aux yeux: de sorte qu'on en trouve souvent qui sont aveugles & qui meurent de langueur & de venin.... Cela procède de ce que l'Elephant a le sang froid & que les Dragons en sont fort friands, & par ainsi les cherchent durant les grandes chaleurs pour se rafraî-

chir. Et dit on que les Dragons se cachent dans l'eau, espiait les Elephans quand ils viendront boire, & que quand ils se peuvent rencontrer, ils leur serrent le muffle avec la queue & les mordent à l'oreille, pour ce que les Elephans n'y fauroient faire venir leur muffle. On ajoute que les Dragons sont si grands, qu'ils succent & tirent tout le sang des Elephans jusqu'à la dernière goutte; ce qui fait que ceux-ci étans ainsi taris & techez tombent, & écachent & tuent par même moyen les Dragons, qui sont yvres de leur sang. Et voilà l'origine de ce *Sang de Dragon*, si vanté entre les couleurs, peutêtre aussi fausse que la couleur même. Quoiqu'il en soit, ce Cinnabre, ou *sang de dragon*, étoit déjà un remède du tems de Plin, *antidotis medicamentisque utilissima*. Mais les Medecins, trompez par le mot Grec, qui est équivoque, & signifie aussi le Minium, prenoient de ce Mineral, qui est un poison, & l'employoient comme un Antidote: c'est ce qu'il appelle, au commencement du 35. Livre, *Officinarumque senbrae*, les tenebres de nos Laboratoires.

(O) *Monochromata*] Des Peintures d'une seule couleur, voyez ci-dessus, § 7. p. 167.

(P) *Pinxerunt & Ephesio Minio: quod derelictum est*] On peignoit d'abord avec ce rouge appelé Cinnabre, ou *sang de Dragon*. Ensuite le Minium d'Ephèse étant découvert, parut plus beau & plus brillant; mais on l'abandonna bientôt: *quia curatio magni operis erat*: outre qu'il faloit trop d'argent pour en avoir de bon, il faloit trop de soin pour le préparer: enfin, on trouva ces deux couleurs un peu trop vives. *Praeterea utrumque n. mis acre existimatur*. Pintianus a lû dans un de ses MS. *Quod relictum est*, au lieu de *derelictum*: & Dalecamp, de même, dans un des siens. Mais la leçon ordinaire est très-bonne, & se trouve confirmée par plusieurs MSS. & par la 1. Edition.

(Q) *Ideoque transire ad Rubricam & Sinopidem*] C'est la leçon de la 1. Venitienne. Les autres ont seulement *Ido*. Voyez nos remarques sur ces couleurs, §. 13. n. 1. & 2. p. 189, 190.

(R) *Pretium sinceræ nummi .l.*] Nummi cinquante, cinquante Sesterces: c'est que pour faire un compte rond, il n'a pas voulu dire, *douze deniers & demi*: comme nous disons 18. Sols, 25. Shillings, 30. Shillings, &c. quoique nous pussions exprimer autrement ces petites sommes. Nummus étoit proprement le *petit Sesterce*: & il en faloit 4, pour un Denier. Le prix du Cinnabre revenoit donc à

quod

quod derelictum est, quia curatio magni operis erat: praeterea  
 utrumque nimis acre existimatur: ideoque (Q) transiere ad  
 35 Rubricam & Sinopidem. Cinnabaris adulteratur sanguine ca-  
 prino, aut forbis tritis: pretium sinceræ nummi (R) quinquaginta.  
 JUBA minium nasci & in (S) Carmania tradit: Timagenes (T)  
 & in Aethiopia: sed neutro ex loco invehitur ad nos,  
 nec fere aliunde quam ex Hispania. Celeberrimum ex  
 Sifaponensi (U) regione, in Baetica, Miniario metallo

6. Shell. 3. Sols, de notre monnoye.

(S) *Juba Minium nasci & in Carmania tradit*] Carmania & non pas Curmania, comme l'écrivit M. de l'Isle, dans ses Cartes Anciennes, étoit une Province Méridionale de la Perse. Notre Plin en parle assez au long dans le Liv. 6. §. 26. & n'oublie pas les Mines de Cuivre, de Fer, d'Arsefic & de Minium, qu'on y cultivoit: *Aeris & ferri metal-la, & arsenici & minii excereri*. Strabon dit aussi que la Carmanie est fertile en toute sorte de choses; qu'on y voit de grands arbres & sur tout de beaux oliviers; qu'elle est arrosée de plusieurs Rivières; qu'il y en a une, entr'autres, au rapport d'Onesicrite, où l'on trouve de la poudre d'or, (*Ψύμαλα χρυσῶ*) qu'outré cela, on y voit des Mines d'argent, de Cuivre, & de Minium; (*ἔξ μίλιον*) Il ne dit pas *Κινναβαρίας*, comme il auroit pu faire, d'après les bons Auteurs: mais c'est sa coutume, il ne donne jamais au Minium que le nom de *Miltos*: tant il est vrai que ces noms ont été confondus, comme Plin l'a remarqué dans le passage que nous avons rétabli: MILTON vocans Graeci Minium; quidam CINNABARI. Du reste, la Carmanie a conservé son ancien nom jusqu'à présent: *Kherman*; & c'est ce qui m'a fait soupçonner que ce pourroit être l'étymologie d'une couleur très-belle & très-précieuse, fort en usage chez nos Peintres, au moins pour la Mignature. On l'appelle *Carmin*, & on le fait de diverses manières, ou avec du Brezil, ou avec de la Cochenille. C'est un rouge fort vif.

(T) *Timagenes & in Aethiopia*] Les premières Edd. mais non pas la Vénitienne, lisoient *Hermogenes*. Pintianus a corrigé cette faute & remis *Timagenes* d'après un de ses MSS. Il ajoute qu'on pourroit lire *Timaus*, parce que dans la Table de Plin sur ce 33. Livre, on trouve un Auteur de ce nom, qui de *Medicina metallica scripsit*: or, à propos de cette branche de la matière medicinale, il ne pouvoit guère se dispenser de parler d'un Mineral, aussi vanté que le Minium. Du reste on ne sçait rien de cet Auteur. Le P. H. se contente de l'indiquer dans son Catalogue, à l'art. *Timaus*, & de le distinguer de deux autres, dont l'un se nommoit *Timée* le Sicilien, contemporain d'Agathoclès, & Historien célèbre; & l'autre *Timée* le Mathématicien qui n'avoit fait que des Ouvrages de Mathématique. Mais les MSS. & celui de Pintianus & ceux du P. H. sont unanimes pour *Timagenes*. Les 4. de Gronovius s'y rapportent. Trois lisent, & *magnis*, & l'autre qui est celui de Voss. *imagines*. Ceux qui ont trouvé *Hermogenes*, favorisent cette

lecture. Quoiqu'il en soit, TIMAGENE d'Alexandrie, Auteur Grec, a passé la meilleure partie de son tems à Rome, également agréable à César & à Pompée, & encore plus à *Asinius Pollion*, qui le logeoit chez lui, & qui admiroit, avec *Horace*, les grands talens qu'il avoit, pour la parole: Voy. son Ep. 19. lib. 2.

*Rupit Iarbitam Timagenis aemula lingua:  
 Dum studet urbanus tenditque disertus haberi.*

Son occupation étoit d'enseigner la Rhétorique, dans cette Capitale, où il publia aussi divers Ouvrages, qui se sont perdus. L'un étoit le *Périple*, c. à d. la Navigation, ou le Voyage par mer, en cinq Livres: & il se peut fort bien qu'en parlant des Côtes de l'Asie, il ait eu occasion de toucher quelque chose des Minéraux, qu'on y trouve, ou qu'on y prépare. Un autre de ses Productions regardoit les Antiquitez des Gaules. Ammian Marcellin en fait l'éloge dans le 15. Livre de son Histoire. *Ambigenus super origine prima Gallorum scriptores veteres, notitiam reliquere negotii semiplenam: sed postea TIMAGENES, & diligentia Graecus & lingua, quae diu fuit ignorata, collegit ex multiplicibus libris: cujus fidem secuti, obscuritate dimota, eadem distincte docuimus & aperte*. D'autres en ont parlé avec la même estime. Mais personne ne l'a mieux loué que *Quintilien*, qui le regarde comme le Restaurateur de l'Histoire, parmi les Grecs; *Longo post intervallo temporis natus TIMAGENES, vel hoc est ipso probabilis, quod intermissam historias scribendi industriam nova laude reparavit*. Inst. Orat. Lib. 10. cap. 1.

(U) *Sifaponensi regione in Baetica*] *Sifapone* étoit une Ville de l'ancienne Bétique, encore aujourd'hui un des plus beaux pays de l'Espagne. Le nom de *Sifapone* ne subsiste plus. Le P. H. croit que c'étoit ce qu'on nomme aujourd'hui *Almaden*, quelques lieus au dessus de *Seville*, vers le Nord. D'autres la reculent d'un autre côté, & la placent au dessous d'*Ellerna*, dans l'Estramadure, où l'on trouve un Village nommé *Guadalcanal*, qui doit être, selon Eux, l'ancienne *Sifapo*, ou *Sifapone*. Strabon dit que cette contrée est abondante en Or, en Argent, en Cuivre, & sur tout, en Minium: qui n'est pas moindre, dit il, que celui de *Sinope*: *ἔξ μίλιον ἢ χείρον ἢ Σινωπιῶν γῆς*. Geogr. Lib. 3. p. 142. Cela confirme notre lecture: *Milton vocans Graeci Minium; quidam Cinnabari*. Je n'apprend pas qu'aujourd'hui, il se parle encore de ces Mines-là. Apparemment elles sont épuisées, & quand elles subsisteroient, elles ne feroient pas d'un grand usage,

H h h

,, (X) vectigalii

„ (X) vectigali Pop. Romani; nullius rei diligentiore custodia.  
 „ Non licet id ibi (Y) perficere, excoquique. Romam perfertur  
 „ vena signata, ad dena millia fere pondo annua. Romae au-  
 „ tem lavatur: in vendendo, pretio (Z) statuta lege, ne modum  
 „ excederet, (A) HS. LXX. in libras: sed adulteratur multis mo-  
 „ dis; unde praeda (B) Societati. NAMQUE est alterum (C) ge- 36  
 „ nus in omnibus fere argentariis, itemque plumbariis metallis:  
 „ quod fit exusta lapide venis permixto, non (D) ex illo, cujus

depuis que nous avons les couleurs des Indes. On ne laisse pourtant pas de vendre d'un Bol d'Espagne, qu'on appelle *Vermillon*; mais outre que le bon est fort rare, ce n'est peut-être qu'une espèce de *Rubrique*, qui n'a aucun rapport avec le Mineral d'autrefois. Voy. SAVARY Dict. de Commerce.

(X) *Miniario metallo vectigali Populi Romani*] C'est la leçon d'un ancien MS. de Dalecamp, que nous avons préférée à l'autre, qui porte, *vectigalibus*. Ce n'est pas que cette dernière ne soit Latine, absolument parlant: mais il me semble que la première répond mieux à *Miniario metallo*.

(Y) *Non licet id ibi perficere, excoquique*] J'avoue que ces 2 mots, l'un à l'Actif & l'autre au Passif, *perficere, excoquique* me font quelque peine. D'ailleurs *perficere* dit beaucoup plus qu'*excoquere*, & ce n'est guère la coutume de Pline de prodiguer les termes sans nécessité. On pourroit plutôt le taxer d'*avarice* dans ses expressions: ce qui arrive ordinairement à ceux qui copient & qui abrègent. *Nos in his brevitatem sequemur utilem instituti modo, & de même par tout, quam maxima brevitate percurram.* J'étois occupé de ce scrupule, lorsqu'en parcourant les diverses leçons de Dalecamp, j'ai remarqué celle-ci: *Non licet id ibi perficere: excoquique Romam perfertur vena signata.* Je conjecture donc qu'on pourroit lire sans violence, *incoctumque Romam perfertur.* Il n'est pas permis de le préparer sur les lieux, mais on l'apporte à Rome tout crud. Cette expression n'est pas sans exemple dans les Auteurs Latins. Plaute dans son *Miles*, Act. II. Sc. 2. a opposé *incoctum* à *bene coctum*. Gellius, en citant Fabius, a dit *carnem incoctam*, pour signifier de la chair crüe. Je sçai bien qu'*incoquere* dans Pline même & ailleurs, signifie *cuire dedans*, ou *cuire avec*, mais cela n'empêche pas qu'on ne puisse dire au participe, *incoctus*, comme on dit *indictus* dans un sens négatif, quoi qu'*indicare* soit positif & affirmatif. Terence n'a-t-il pas dit *inmutatus*, pour dire *non-changé*? Andr. Act. I. Sc. 5.

(Z) *In vendendo pretio statuta lege*] C'est la leçon ordinaire, confirmée par les MSS. & par la 1. Ed. de Venise. Il n'y a qu'un MS. de Dalecamp, qui porte, *pretio statuto lege*, ce qui me paroît aussi bon que la leçon précédente. Car si les Latins ont dit, *pretium statueret rebus, arti, homini, &c.* d'autre côté aussi, ils ont dit communément *statuere legem, constituere, sancire.* Reste à savoir, s'ils ont dit *statuere legem pretio*, ou *pretiis rerum*; comme ils ont dit *statuere modum rebus, aut finem, &c.* Je n'en sçai

rien; ma mémoire ne m'en fournit point d'exemples. Mais je sçai bien que Terence a dit, *si nunquam avarè pretium statui arti meae*, dans le Prol. de l'*Heautontimor*: & que Tacite, contemporain de notre Auteur, a parlé de la même manière: *Sacvitiam annonae incusante Plebs, STATUIT frumento PRETIUM, quod emptor penderet.* ANN. 2. c. 87. Je ne change pourtant rien à la lecture ordinaire, je propose mes scrupules avec toute la timidité qui m'est convenable.

(A) *HS. LXX. in libras*] C. à d. Septante petits sesterces: or 4. sesterces faisoient un denier Romain; c'est donc XVII. deniers & demi; c. à d. 8 shell. 9 sols de notre monnoye. Les vieilles Edd. lisoient simplement, *ne modum excederet, LXX. in libras*: ce qui ne signifie rien. Gronovius rétablit ensuite la vraie leçon, d'après le MSS. de Voss. *HS. LXX in libras*: & le P. H. l'a suivi, en suivant ses MSS. Ce prix-là est raisonnable pour le Minium. Car s'il falloit avoir égard à une lecture de Dalecamp, *X. LX. in libras*; ce seroit soixante deniers: c. à d. 30 shellings. C'est trop.

(B) *Unde praeda Societati*] Dalecamp l'entendoit d'abord de la politeffe des Romains, qui vouloient bien appeler *Socii*, les Peuples qu'ils avoient subjugués, & qui s'étoient rendus de bonne grace. Mais il se retracte aussitôt: *SOCIETATEM tamen, Publicanorum coctum, exponere satius; a quibus Minium Romae curatum fuisse Vitruvius scribit.* Et il a raison: Ecoutez Vitruve lui-même; „ La préparation du Minium qui se faisoit autrefois à Ephèse, a été transférée à Rome, parce qu'on a trouvé en Espagne des Mines de ce Mineral, qui s'apporte plus aisément en cette Ville, où la Fabrique s'en fait par ceux qui en ont pris le parti (*c'est la trad. de M. Perrault*; le Latin dit *per Publicanos*) & qui ont leur Boutique entre le Temple de Flore & celui de Quirinus". Liv. 7. ch. 9. On a vu ci-dessus, que le Minium de Sifapone étoit un des revenus de l'Etat; *vectigali Pop. Rom.* qu'on en gardoit les Mines avec un soin extrême; *nullius rei diligentiore custodia*: qu'on en apportoit à Rome tous les ans, autour de dix mille Livres; *ad dena millia pondo annua.* Tout cela ne se pouvoit faire que par la voye d'une COMPAGNIE, ou SOCIÉTÉ, qui prit à ferme cette branche du Revenu public, & qui se chargeoit de préparer cette drogue & d'en faire la distribution à un prix marqué. C'est ce que Pline appelle *Societas*, & Vitruve *Publicani*, en nous marquant le lieu de leurs Laboratoires, *Officinae*. Et comme cette couleur étoit & est encore très-suscep-

vomicam

vomicam ARGENTUM VIVUM adpellamus; is enim & ipse in arg-  
 entum excoquitur: sed ex aliis simul repertis. Steriles etiam  
 plumbi deprehenduntur suo colore, nec nisi in fornacibus ru-  
 bescentes exustique tunduntur in farinam. Et hoc est secunda-  
 rium (E) Minium, perquam paucis notum, multum infra na-  
 turalis illas arenas. Hôc ergo adulteratur Minium in officinis  
 Sociorum. Item (F) Syrico. Quonam modo Syricum fiat,  
 suo loco (G) diximus. Sublini autem Syrico Minium, com-

tible d'altération, par la quantité des Rouges, qui se vendent à très-vil prix, il ne faut pas douter que cette Compagnie ne s'en prévalut alors plus ou moins, selon l'habileté, ou la cupidité des Directeurs. *Sed adulteratur multis modis*, dit il, *unde praeda sociisari*. C'est un malheur pour le Public que les Societez les mieux établies degenerent en Escroc: *Sed quis custodiet ipsos custodes?*

(C) *Namque est alterum genus in omnibus fere argentariis, itemque Plumbariis metallis* C'est le Minium du second rang, qu'il appelle dans la suite *secundarium*, par rapport à ce premier Minium, dont il a parlé, dont la veine est pure & sans mélange, & qui se purifie comme l'or: *Sisaponesibus autem Miniaris suae venae arena sine argento excoquitur auri modo*. Mais il n'en est pas de même du *secundarium*, qu'on trouve dans les Mines d'argent & de plomb. *Fit exusto lapide venis permixto*. On le tire, non d'un sable, mais de certains petits cailloux, qu'il faut calciner.

(D) *Non illo, cujus vomicam argentum vivum adpellavimus* C. à d. *non ex illo lapide, cujus vomicam, &c.* C'est ce qu'il a dit à la §. 32. de ce même Livre 33. *Est & lapis in his venis (argenti) cujus vomicam liquoris aeterni argentum vivum adpellatur, vemicum rerum omnium*. Il semble que, par ces paroles, notre Auteur corrige tacitement le passage de Vitruve, que nous avons rapporté, où il dit qu'en tirant le Minium, on fait sortir à coups de pic le vis argent, qui est renfermé dans la veine. Non, dit notre Auteur, on ne tire point ce second Minium, de ces pierres, qui suent le Mercure: *Is enim & ipse in argentum excoquitur*; car pour ces sortes de pierres, on les calcine pour en tirer de l'argent: mais voici d'où on tire ce Minium. *Ex aliis simul repertis*: on le tire d'autres petites pierres qui y sont parsemées & qu'on discerne à la couleur. *Steriles enim plumbi* (d'autres MSS. lisent *plurimi*, au lieu de *plumbi*, & je crois que c'est la bonne leçon) *deprehenduntur suo colore, nec nisi in fornacibus rubescentes, exustique tunduntur in farinam; & hoc est secundarium Minium*. Vous voyez que notre Auteur tient parole: il avoit dit en commençant cet article: *Quapropter diligentius persequemur omnia de eo*. Vitruve n'est donc pas si exact. Il ne distingue point le Minium de Sisapone, qui est sans mélange, des autres vermillons, qu'on trouve par tout dans les Mines d'argent & de plomb.

(E) *Et hoc est secundarium Minium perquam paucis notum, multum infra naturales illas arenas* Le 1. Minium est une sorte de sable: l'autre se tire des

pierres. 2. Le premier est d'un beau rouge; l'autre ne prend la couleur que par la préparation; *lotionibus & cocturis crebris efficitur, ut adveniant colores*: dit Vitruve: *nec nisi in fornacibus rubescentes*: dit notre Pline. 3. Le premier est une chose assez connue; mais l'autre ne l'est que de peu de personnes, *perquam paucis notum*. C'est que ces Mrs. de la Compagnie de Sisapone, pour gagner beaucoup, dans la vente de leur Minium, avoient imaginé le second, pour falsifier le premier: *Hoc ergo (secundario scil.) adulteratur Minium in officinis sociorum*. C'est à dire, en un mot que tout se sophistique, & qu'il n'y a rien de plus équivoque que les Drogues préparées, sur tout lorsqu'elles sont un peu chères. Le P. H. regarde ces deux sortes de Minium comme entièrement inconnus de nos jours & je crois qu'il a raison. Cependant notre *Cinambre naturel*, qu'on tire, si je ne me trompe, des Mines de Carinthie & de Hongrie, & que plusieurs Medecins d'Allemagne employent sans façon dans leurs remèdes, contre le sentiment de plusieurs autres; a beaucoup de rapport avec ce Minium du second ordre. Sur quoi je renvoie aux Experts. Voyez le *Journal des Savans*, Fevr. 1714. p. 224.

(F) *Item Syrico* On le falsifie encore avec du Syricon. C'est le Rouge de Syrie dont il a parlé ci-dessus: *Inter falsitios est Syricum... fit autem Sinopide & Sandycis mixtis*. Du reste *Syrico* est la vraie lecture, confirmée par les MSS. & par la 1. Edition. Cependant toutes les autres, avant celle du P. H. lisent *Scyrico*: quoique Hermolaus les eut avertis d'avance de leur erreur. Il y a des gens, dit il, qui croient qu'il faut lire *Scyrico*, avec un *c*, en le rapportant à l'Isle de *Sciros*, d'où ils le font venir. Mais ils se trompent; le Syricon est une composition, dont notre Pline parlera au 35. Livre; c'est le nom que tous les Auteurs lui donnent. Pour le *Scyricum*, dont il est parlé ci-dessus, c'est une sorte de bleu: *Hoc secuta aetas ad lumina usque est, ad umbras autem Scyrico & Lydio*: où néanmoins les MSS. portent *Tyricum*, c'est à dire du *Bleu de Tyr*: voilà un avis d'Hermolaus, dont les Editeurs n'ont pas profité. Mais le P. H. a remis *Syrico*, dans le 1. passage, dont il s'agit ici; & *Syricum* dans l'autre.

(G) *Suo loco diximus* Le Texte porte *diximus*: mais comme nous avons transporté ici l'article du Minium, & que le Syricon se trouve expliqué ci-dessus, nous avons mis le *Prétérit* pour le *Futur*, pour mieux lier le fil de la narration.

» pendî

„ pendi ratio (H) demonstrat. Et alio modo pingentium furto  
 „ opportunum est, plenos subinde abluentium penicillos : fudit  
 „ autem in aqua, constatque furantibus. Sincero cocci nitor esse 37  
 „ debet. Secundarii autem splendor in parietibus sentit uliginem :  
 „ quanquam & hoc, rubigo quaedam metalli est. Sisaponensibus  
 „ (I) autem Miniariis, suae venae arena sine argento excoquitur,  
 „ auri modo. Probatur auro (K) candente : fucatum nigrescit ;  
 „ sincerum retinet colorem. Invenio & calce adulterari, ac fi-  
 „ mili ratione, ferri candentis laminâ, si non sit aurum, depre-

(H) *Compendi ratio demonstrat*] Voici en quoi consistoit cette Oeconomic. Le Minium étoit la plus belle & la plus chère de toutes les couleurs & la 1. de celles qu'on fournissoit aux Peintres, qu'on faisoit travailler, comme on l'a déjà dit. Par-là, on évitoit 2. inconveniens. 1. On n'étoit point trompé sur la qualité de la couleur, au moins par le Peintre ; 2. On ne l'étoit pas non plus sur la quantité : & de cette manière il ne s'agissoit que de payer la façon. Mais il y avoit un autre inconvenient : le Minium étoit fort cher & comme toutes les couleurs se détrempeoient alors dans l'eau & non pas dans l'huile, il étoit facile aux Peintres *Grippards*, comme les nomme Du Pinet, d'en emplir leurs pinceaux, pour les décharger ensuite dans leurs godets, où il alloit au fond de l'eau, & se retrouvoit au profit du Voleur : Que faisoit on donc pour obvier à cela ? Apparemment on ne fournissoit aux Peintres ce Minium que par couches legeres, étendues sur une première de Syricon & par-là on les faisoit aller bride en main. *Et alio modo pingentium furto opportunum est, plenos subinde abluentium penicillos : fudit autem in aqua, constatque furantibus.*

(I) *Sisaponensibus autem Miniariis suae venae arena sine argento excoquitur, auri modo*] C. à d. que le Minium de Sisapone, le plus excellent de tous, étoit pur & sans mélange d'aucun métal étranger : ce qu'on ne pouvoit pas dire des autres, où l'on trouvoit de l'argent, du vif argent, du plomb, de l'étain, &c. La description de Vitruve, par rapport à ce Mineral, n'est donc pas si exacte que celle de Pline ; ou n'est pas la même.

(K) *Probatur auro candente*] On lit ce passage de plusieurs manières. Voici la ponctuation de Dalecamp : *Sisaponensibus autem Miniariis suae venae arena sine argento excoquitur. Auri modo probatur. Auro candente fucatum nigrescit : sincerum retinet colorem* : mais cette répétition d'*auri* & d'*auro*, n'est point agréable. Elle n'est pas même juste ; car on n'éprouve point l'or avec l'or. Mais il est très-vrai qu'on éprouve l'or par le feu, & aussi le Minium. *Philander*, qui a fait un commentaire sur Vitruve, raisonne autrement. L'Architecte, en parlant de l'épreuve du Minium, se contente d'y employer une lame de fer : *On sophistique le Minium avec de la chaux. Mais voulez vous savoir s'il est pur, ou non ? prenez une palette ou une lame de fer, mettez y du minium par dessus, posez votre lame sur le feu, jusqu'à ce que le fer rougisse. Dès*

que vous verrez que votre Minium aura noirci, ôtez le du feu ; & si étant refroidi, il reprend sa couleur naturelle, soyez sûr qu'il n'est point sophistiqué. Et au contraire, s'il demeure noir, vous connoîtrez par cela même qu'il a été altéré. Sur ce pié-là, *Philander* entreprend de corriger le texte de Pline, par celui de Vitruve ; & voici comme il s'y prend : *Probatur FERRO candente : fucatum nigrescit ; sincerum retinet colorem. Invenio & calce adulterari ; ac simili ratione, ferri candentis lamina, si non sit PURUM, deprehendi illico.* On ne fauroit nier que cette conjecture ne soit ingénieuse. Mais elle a deux défauts. Le 1. c'est qu'elle n'est appuyée d'aucun MS, ni d'aucune Edition ancienne ; & l'autre, que cette manière de parler, *si non sit PURUM, deprehendi illico*, n'est point du stile de Pline : *deprehendi* suffit, lorsqu'on a déjà dit en quoi. *Invenio, dit il, & CALCE adulterari, ac simili ratione ferri candentis lamina deprehendi illico.* Vous voyez que ce *si non sit purum* ne fait rien là. Lisez donc avec tous les MSS. & toutes les Edd. sans excepter la 1. Venitienne : *Probatur auro candente : fucatum nigrescit ; sincerum retinet colorem.* Voilà l'expérience générale pour toutes sortes de falsifications ; en voici une autre plus commune à l'égard de celle qui se fait avec de la chaux, & dont Vitruve a parlé : *Invenio & calce adulterari, ac simili ratione, candentis ferri lamina, si non sit aurum,* (en cas qu'on n'en ait point d'or, qui est toujours préférable) *deprehendi illico* : c'est ce que dit Vitruve ; *significabis se esse vitiatum.*

(L) *Solis atque lunae contactus inimicus*] Ceci est confirmé par Vitruve ; „ Cette couleur, dit il, tient quelque chose de la nature du vif argent ; „ ce qui fait qu'elle est fort sujette à se gâter, à „ moins qu'on ne l'employe dans des lieux enfer- „ mez & couverts : car dans ceux qui ne le sont „ pas, comme les Peristyles & les Galeries en forme „ de loges, & tous ces autres lieux où la lumière „ du soleil & de la lune frappe & donne à plein, „ elle perd aisément sa force & se noircit : ce que „ plusieurs ont éprouvé & entr'autres le Scribe Fa- „ berius, qui ayant voulu que sa Maison du Mont „ Aventin fut ornée de belles peintures, fit pein- „ dre tous les Murs des Peristyles avec du Minium, „ qui ne put durer trente jours sans se gâter ; ce „ qui l'obligea de les faire repeindre avec d'autres „ couleurs.” *Vitruve*, Liv. 8. ch. 9. J'ai suivi M. *Perault*, à peu de chose près.

(M) *Ut parieti siccato cera Rubrica cum oleo, &c.]* Ceci est encore tiré de Vitruve ; „ Pour conser-

hendi

hendi illico. Solis atque Lunae (L) contactus inimicus. Remedium, ut parieti ficcato (M) cera punica, cum oleo liquefacta, candens fetis inducatur; iterumque, admotis gallae carbonibus, inuratur usque (N) ad sudorem; postea candelis (O) subigatur, ac deinde linteis puris: sicut & (P) marmora nitescunt. Qui Minium in officinis poliunt, faciem laxis vesicis intelligant, ne, in respirando, perniciosam pulverem trahant, & tamen ut per illas spectent. Minium in voluminum quoque (Q) scriptura usurpatur, clarioresque litteras, vel in auro, vel in

„ ver cette belle couleur, après qu'elle a été cou-  
 „ chée bien également & qu'elle est bien séchée, il  
 „ faut la couvrir de cire Punique fondue avec un  
 „ peu d'huile, &, ayant étendu cette composition  
 „ avec une brosse (*setis*: c'est l'expression de Pline,  
 „ *setis inducatur*) l'échauffer contre la muraille, a-  
 „ vec un réchaud où il y ait du charbon allumé;  
 „ fondre la cire & l'égaliser par tout en la polissant  
 „ avec une bougie & un linge net, comme quand  
 „ on cire les Statués de marbre. C'est ce qu'on  
 „ appelle *καύσις*, en Grec, & cette croute em-  
 „ pêche que la lumière du soleil & de la lune ne  
 „ mangent la couleur." *Idem*, ib. Toutela différence  
 „ qu'il y a ici entre Vitruve & notre Pline; c'est que  
 „ ce dernier, quoique plus précis, veut encore que ce  
 „ soit du charbon de noix de galle, *admotis gallae*  
*carbonibus*

(N) *Inuratur usque ad sudorem*] C'est la leçon de la 1. Venitienne, qui est aussi bonne que la leçon commune, *aduratur ad sudorem usque*: cette répétition de la préposition *ad*, m'a fait préférer la première.

(O) *Postea candelis subigatur*] Voici la remarque d'Hermolaus sur ce passage. *Candelae sunt, quacumque consistunt materia, scirpis, teda, sevo, cera. Uti mirum ne sit, Libros Numae CANDELIS INVOLUTOS tradi.* Il veut parler d'un passage de *Tite-Live*, Lib. xl. cap. 29. où il est dit qu'en l'an de Rome, 571. sous le consulat de P. Cornelius & de M. Bébius, on trouva dans la Terre d'un certain Petillius, au pied du Mont Janicule, deux grands coffres de pierre, couverts de plomb, avec une inscription sur chacun, dont la 1. marquoit que c'étoit le Tombeau de *Numa Pompilius*, Roi des Romains; & l'autre, que c'étoient ses *Livres*, ou ses *Cayers*. Ayant ouvert le premier, on n'y trouva rien. Dans l'autre on trouva deux Faifceaux, *candelis involuti*, & les livres qui étoient dedans, dont il ne s'agit pas ici. Ce *candelis* a fait de la peine à Hermolaus. *Nisi quis*, dit il, *CAUDELLIS scribât. Caudes enim, ut ait Seneca, tabularum contextus sunt. Unde Codices & Caudicariae, inquit, naves.* Mais cette correction ne me paroît pas nécessaire. *Candelae*, dans le passage de *Tite-Live*, signifie visiblement de la cire, étendue par dessus les *Cayers* pour les préserver de la corruption. Car si ç'avoit été du bois ou du parchemin, il n'est point probable que le Temps les eut épargnez pendant le cours de 500. ans. Mais quoiqu'il en soit du passage de cet Historien, que j'abandonne à l'examen des savans,

*candelis*, dans notre Pline, ne signifie à mon avis, que des bougies de cire blanche: *postea candelis subigatur*. Il ne dit point *punica cera*, comme il a dit plus haut, parce qu'alors, dans le premier appareil, il s'agissoit d'employer la cire fondue, *cum oleo liquefacta*: au lieu qu'ici il est question de polir le tout avec de la cire sèche & blanchée. Vitruve l'a dit, *postea cum candela, linteisque puris subigat, uti signa marmorea nuda curantur*.

(P) *Sicut & marmora nitescunt*] Remarquez que le stile des Auteurs varie beaucoup selon le siècle où ils ont écrit: ce que Vitruve a nommé *signa marmorea nuda*, notre Auteur, qui le copie, les nomme simplement *marmora*. Le siècle d'Auguste étoit fort exact; tout ce qu'on lit dans *Cicéron*, dans *Tite-Live*, dans *Vitruve*, est toujours exactement défini; ils n'épargnent point les paroles, sans négliger la justesse & la précision. Mais si vous descendez jusqu'à Vespasien & à Trajan; ce n'est plus la même chose. *Tacite*, *Suétone*, les deux *Plines* sont d'une brièveté merveilleuse, & par cela même quelquefois embarrassante, surtout depuis que nous n'avons plus leur ponctuation, & que leurs ouvrages ont passé par tant de mains. Outre cela, ils expriment souvent en un mot, ce qu'on exprimoit en deux ou trois, soixante ans auparavant. Cela se voit dans tout le cours de cette *Hist. Naturelle*. Par exemple, dès l'entrée du 35. Livre. *Aliiter apud Majores, in Atriis haec erant quae spectarentur, non signa externorum artificum, nec AERA, aut MARMORA.* C. à d. des Ouvrages de Sculpture en bronze ou en marbre. Cette remarque peut être utile à ceux qui font une étude particulière des bons Auteurs. Pour venir maintenant à la chose même, voyez le P. H. qui prouve par deux passages de *Juvenal*, qu'anciennement on prenoit grand soin de dégraisser les Statués & de les cirer légèrement pour les faire briller d'avantage. On pouvoit aussi, dit le même Interprète, faire la même chose à l'égard des Autels, presque toujours noircis par la fumée des Sacrifices. Au quel cas, *marmora* est un mot general, qui comprendroit l'un & l'autre.

(Q) *Minium in voluminum quoque scriptura usurpatur*] C'est la leçon de la 1. Venitienne & du plus ancien MS. de Dalecamp. La leçon ordinaire porte, *in voluminibus quoque scriptura*: Tout le monde sçait que ces *Volumines*, ou *Rouleaux de parchemin* étoient proprement les *Livres des Anciens*; très-curieux alors, aussi bien que nous aujourd'hui,

I i i

,, marmore

15. CHRYSO-  
COLLA.  
\* Ex Libro  
XXXIII. 26.

» marmore, & jam in sepulchris facit. CHRYSOCOLLA \* humor  
» est in (R) puteis, quos diximus, per venam auri defluens,  
» crassescente limo rigoribus hybernis usque in duritiam pumicis.  
» Laudatiorem eandem in aerariis metallis, & proximam in ar-  
» gentariis, fieri compertum est. Invenitur & in plumbariis vi-  
» lior etiam aurariâ. In omnibus autem iis metallis fit & curâ,  
» multum infra naturalem illam, inmissis (S) in venam aquis le-  
» niter, hyeme tota, usque in Junium mensem : dein siccatis in 39  
» Junio & Julio ; ut plane intelligatur nihil aliud Chrysocolla  
» quam vena putris. Nativa (T) duritiâ maxime distat : Luteam  
» (U) vocant, & tamen illa quoque herba, quam Lutum adpel-

d'un Livre propre & agréable à la vue. C'étoit un des artifices innocens de *Verrius* pour animer ses Elèves, à bien faire. Il leur propoisoit pour prix de la victoire en Eloquence, un Livre rare, ou ancien, ou, du moins, bien conditionné. *Id prae-mium erat liber aliquis antiquus, pulcher, aut rarior.* Ce qui en faisoit le mérite extérieur, étoit la bonté ou la délicatesse du Parchemin ; la beauté du Manche de bois, d'or ou d'ivoire, sur lequel on le rouloit : & au bout du quel, il y avoit une bossète, qu'ils appelloient *Umbilicus* ; d'où est venuë cette façon de parler *perducere ad umbilicum* : la netteté de l'écriture & de la main ; & sur tout l'*E-clas* du Minium pour les titres & les divisions générales ; ce qu'ils pouvoient exécuter beaucoup plus facilement par l'écriture, que nous ne le pouvons par l'Impression : quoiqu'à cet égard même nous ayons des facilités merveilleuses. Or il ne faut pas douter qu'alors le prix des Livres ne variât, à proportion de ces embellissemens. Les Auteurs Latins y font perpétuellement allusion. Ecoutez *Ovide* du fond de son Exil ; il envoie son Livre à Rome, mais il veut qu'il soit en habit de deuil, & qu'il porte des marques de la calamité de son Pere : *Trist. Lib. 1. El. 1.*

*Vado, sed incultus, qualem decet Exsulis esse :  
Infelix, habitum temporis hujus habe !  
Nec te purpureo velent vaccinia fuco ;  
Non est conveniens luctibus ille color :  
Nec titulus MINIO, nec cedro charta notetur :  
Candida nec nigrâ cornua fronte geras.  
Felicis ornent haec instrumenta libellos ;  
Fortunae memorem Te decet esse meae.*

Cette maniere de distinguer les titres avec du Minium s'est perpétuée dans tous les siècles, jusqu'au milieu du xv. où l'Imprimerie a été inventée. D'abord même on n'imprimoit point les titres, ni celui des pages, ni la premiere Lettre de chaque paragraphe. C'est ce qu'on voit dans la 1. Ed. de Plin. C'est à la plume, avec de la Rubrique, que les titres y ont été écrits, & les premieres Lettres, avec de l'Azur & du Vermillon. Dans la suite, ils imprimerent les titres en Lettres majuscules, (sans rien mettre au dessus de la page) & la 1. Let-

tre de chaque paragraphe, en petit ; seulement pour indiquer à l'Enlumineur quelle Lettre ce devoit être : cette méthode commença en 1470. Mais la Rubrique & l'Azur étoient toujours de la partie. Enfin ils se laisserent de tous ces Colifichets & vendirent leurs Editions, comme elles fortoient de la presse : & c'est ce qu'on peut voir dans toutes celles de 1480, & suivantes. En Orient on a toujours fait de même, avant l'impression, & pour les titres & pour les signatures : & aujourd'hui encore les Orientaux y employent constamment le beau rouge. Voyez le P. H. sur ce passage ; & sur tout le P. *Montfaucon*, au commencement de sa *Paléographie*. Vous y apprendrez mille choses curieuses & amuzantes sur cette matiere.

(R) *In puteis quos diximus*] PUTEI étoient des creux dans la terre, qu'ils faisoient exprès pour aller chercher l'or dans les Mines. Ces creux les conduisoient dans la veine, qu'ils suivoient ensuite à droite où à gauche dans les entrailles de la Terre, comme on fait aujourd'hui dans les Mines du Bresil, ou du Pérou. *Quod puteis foditur, Canalicium vocant . . . Vagantur hi Canales per latera puteorum & huc & illuc, inde nomine invento ; tellusque ligneis conis suspenditur.* Vide sup. in hoc libro, §. 21. M. de Fontenelle m'apprend, dans son Eloge de M. Caffini, qu'il y a des malheureux, qui naissent dans ces cavernes ténébreuses, qui y vivent & qui y meurent, sans avoir vû le Soleil.

(S) *Inmissis in venam aquis leniter*] La 1. Ed. porte *lenitur*, d'où nous avons fait *leniter*, peu à peu, pour amollir la veine de la Chrysocolle naturelle. La leçon commune porte *leviter*, & fait à peu près le même sens.

(T) *Nativa duritia distat*] C. à d. que la Chrysocolle naturelle est beaucoup plus ferme & plus dure, que cette autre, qui est artificielle.

(U) *Luteam vocant*] C'est le nom que lui donnoient les Droguistes : & tamen illa quoque herba, quam lutum adpellant, tingitur. C'est la leçon de la 1. Ed. du MS. de Voss. & de ceux du P. H. *lutum* est une herbe fort commune, qu'on nomme en François de la *Gaude*, & dont on fait des *pastels*, pour en user en diverses manieres ; ce qui fait qu'on l'appelle aussi communément *pastel*. Cette herbe se prend généralement pour la couleur jaune dans

lant,

lant, tingitur. Natura est, quae (X) lino, lanaevè, ad fucum  
 bibendum. Tunditur in pila: dein tenui cribro (Y) cernitur;  
 postea molitur; ac deinde tenuius cribratur: quidquid non  
 transmeat, repetitur in pila; dein molitur: pulvis semper in  
 catinos digeritur & ex aceto maceratur, ut omnis duritia solva-  
 tur: ac rursus tunditur, dein lavatur in (Z) conchis, ficcatur-  
 que: tunc tingitur alumine (A) Schisto, & herba supra dicta,  
 pingiturque antequam pingat. Refert quam bibula, docilisque  
 sit: nam nisi rapuit colorem, adduntur Scytatum (B) atque  
 Turbistum: ita vocant medicamenta sorbere cogentia. Cum  
 tinxere pictores, (C) ORBITIN vocant, ejusque duo genera fa-

tous les Auteurs Latins; comme dans *Virgile*,  
*Murice jam croceo mutabit vellera luto*; & ailleurs  
*luseola calisa*. Mais elle a ceci de particulier, qu'é-  
 tant mêlée avec de l'azur, elle fait un très-beau  
 vert. *Qui non possunt Chrysocollâ, propter caritatem,*  
*asi, herbâ, quae lutum adpellatur, caeruleum inficiunt*  
*& utuntur viridissimo colore*: c'est *Vitrue* qui nous  
 l'apprend, Lib 7. cap. 14. Et voilà pourquoi notre  
 Pline nous dit que cette plante a besoin d'être  
 teinte elle même, avant qu'on s'en serve pour don-  
 ner de la couleur. Voyez *Turnebe*, *Averf.* Lib. 6.  
 cap. 17. *Dalecamp* & le P. H. ont suivi la même  
 idée.

(X) *Natura est quae lino, lanaevè ad fucum bibe-*  
*dum*] C'est la correction de *Gronovius*, d'après le  
 MS. de *Voff* qui porte *fucum*: car ce n'est pas tant  
 le fuc, dont il s'agit, que la couleur, qu'on de-  
 mande dans les toiles & dans les laines. La leçon  
 ordinaire *ad succum bibendum*; fait aussi un bon  
 sens. Il veut dire que la Chrysocolle est d'une na-  
 ture à prendre facilement la couleur, à peu près  
 comme les Etoffes de laine ou de fil.

(Y) *Dein tenui cribro cernitur*] C'est la leçon de  
 Venise, & des MSS. de *Voff*, suivie du P. H. Dans  
 les Edd précéd. on lisoit *secernitur*. Mal le Terme  
 est familier à Pline: comme dans le Liv. 8. ch. 11.  
*Farinam cribro subcernunt. Rursus, quae transiit ar-*  
*tiores cernitur cribro*: & dans le Liv. 35. ch. 6.  
*Cum cernitur nigrum; at in diluendo misuram purpu-*  
*rae caeruleique mirabilem reddis*. Cette Remarque  
 est de *J. Fred. Gronovius*. Les Editions postérieures  
 lisent *deinde*: mais comme il est répété plus bas, j'ai  
 conservé *dein*, qui est de la 1. Venitienne.

(Z) *Dein lavatur in Conchis*] *Concha* est un vase  
 creux & concave, ouvert par le haut, à la maniere  
 des Conques marines. Il y en avoit de Marbre &  
 de Fer. Voyez le P. H. & notre Pline ci-dessous  
 §. 41. où il parle d'une de ces Conques, *Ferream*  
*concham*.

(A) *Alumine Schisto*] De l'alun de plume: il en  
 dit quelque chose à la fin du 35. Liv. §. 52. *Con-*  
*creti Aluminis unum genus, SCHISTON vocant Graeci,*  
*in Capillamenta quaedam canescencia dehiscens. Unde*  
*quidam TRICHTIN potius adpellaverunt. Hoc fit e la-*  
*pide, ex quo & CHALCITIN vocant, ut fit sudor qui-*  
*dam ejus lapidis in spumam coagulatus* SCHISTON

est donc le mot Grec qui le distingue des autres  
 fortes d'Alun: c'est à dire, *Scissum*, ou *Scissila*.  
 Aussi la 1. Ed. de Venise porte, *Alumine scisso*, qui  
 est peut-être la vraie lecture.

(B) *Adduntur Scytatum atque Turbistum*] Ici il  
 faut nous contenter du commentaire de Pline. *Ita*  
*vocant*, dit il, *medicamenta sorbere cogentia*. C'est  
 tout ce que nous en savons. C'étoient deux sortes  
 de Drogues, qui pénétoient les matieres & les for-  
 çoient à boire la couleur.

(C) *Cum tinxere pictores, Orbitin vocant*] C'est  
*Hermolaus* qui a rétabli le premier cette lecture.  
 Avant lui, tous les mots Grecs étoient défigurés; &  
 il faut convenir qu'à cet égard on lui a de grandes  
 obligations. *Ποσειδών* est une sorte de Pois, bons à  
 manger, qui répond au Latin *Ervum*. Or, après  
 avoir préparé la Chrysocolle, ils la paétrissoient en  
 forme de pois, ou de pillules & la nommoient *Oro-*  
*bitis*. Mais à propos de pois, qu'il me soit permis  
 d'indiquer ici aux Savans, un scrupule qui me reste  
 sur un passage d'*Horace* assez singulier. C'est dans  
 l'Ep. 7. du 1. Livre.

*Prodigus & Stultus donat quae spernit & odit.*  
*Haec seges ingratos tulit & foret omnibus annis.*  
*Vir bonus & sapiens dignis ait esse paratus:*  
*Nec tamen ignorat quid distent aera lupinis.*

Tout le monde convient qu'il oppose là deux ca-  
 ractères fort différens; celui d'un *Prodigus*, qui  
 donne sans choix & sans raison; ce dont il ne fait  
 point de cas; & qui, par ses libéralitez mal pla-  
 cées, ne fait qu'augmenter le nombre des per-  
 sonnes ingrates, qui a toujours été assez grand &  
 le sera dans tous les siècles: & celui d'un homme  
*sage* & vertueux, qui est toujours prêt de faire du bien  
 à ceux que le méritent, sans ignorer la juste valeur  
 des choses. *Nec tamen ignorat quid distent aera lu-*  
*pinis*. Il me semble que tout le monde convient à  
 peu près du sens. *Erasme*, dans ses Adages, n'y a  
 trouvé que cela. La difficulté est pourtant de sa-  
 voir, quel rapport il y a de ces *Aera* à *Lupinis*:  
 c'est à dire, de l'argent à des lupins? Je lis donc sim-  
 plement, *Quid distent Erva Lupinis*. *Erva* ce sont  
 les pois des honnêtes gens. *Lupina*, ou *Lupini*, des  
 Lupins, ou Fèves ameres, dont on engraisse les  
 bêtes, & dont il n'y a que les pauvres gens qui se

ciunt:

„ ciunt : luteam, quae servatur (D) in lomento ; & liquidam, 40  
 „ globulis sudore (E) resolutis. Haec utraque genera in Cypro  
 „ fiunt. Laudatissima in Armenia ; secunda in Macedonia ; lar-  
 „ gissima in Hispania. Summa (F) commendationis, colorem  
 „ in herba segetis laete virentis quam simillume reddat : visum-  
 „ que jam est, Neronis principis spectaculis, arenam Circi Chry-  
 „ focollâ sterni, quum Ipse concolori panno aurigaturus esset.  
 „ Indocta (G) opificum turba tribus eam generibus distinguit :  
 „ Asperam, quae (H) taxatur in libras, denariis VII ; Mediam,  
 „ quae (I) denariis quinis ; Adtritam quam & Herbaceam vocant,  
 „ quae (K) X. III. Sublinunt autem (L) Arenosam, priusquam

nourrissent. Voyez notre *Pline*, Liv. 18. §. 36. C'est une sorte de légumes qu'on sème dans les terres qui se reposent, témoin *Virg. Georg.* Liv. 1. 75.

*Aut tenues fortis viciae, tristisque LUPINI  
 Sustuleris fragiles calamos, sylvamque sonantem.*

Or il y a bien de la différence de ces sortes de pois, aux pois verts, qui se cultivent dans les Jardins ; & voilà je crois la figure que le Poëte a employée pour marquer que l'homme sage, dont il s'agit, quoiqu'il soit toujours prêt à faire du bien aux personnes de mérite, n'ignore pourtant pas, comme le Prodiges, la juste valeur des choses, grandes ou petites, rares ou communes. Je n'ignore pas l'explication des autres Commentateurs, fondée en partie sur un passage de Plaute in *Poenulo*, Act. 3. Sc. 2. où l'on croit qu'il s'agit de lupins : & en partie sur le témoignage de Muret, qui nous apprend qu'encore du son tems, en Italie, les petits enfans faisoient des marques avec des lupins, en imitation des pièces d'or. Je ne saurois goûter ce commentaire : mais je ne veux pas m'engager dans une Differtation pour le réfuter. Il suffit que dans une Epître d'Horace, qui est toute champêtre, & dans laquelle il se représente lui-même à la Campagne, & en tire diverses images, la différence des légumes y entre plus naturellement qu'aucune autre.

(D) *Quae servatur in lomento*] *Lomentum* est un mot general, applicable à toute sorte de drogues, bien purifiées, bien tamisées, & prêtes à servir : Voyez ci-dessus notre remarque sur l'Azur. *Ex Caeruleo fit quod vocatur lomentum* : c'est à dire, le plus fin & le plus pur du bleu d'Egypte. Il dit ici la même chose de la Chryfocolle ; on la pile & on la repile, on la passe & on la repasse : puis on la teint ; ensuite on la met en petits pastels, & alors elle est comme prête à servir. *Servatur in lomento* : un MS. de Dalecamp porte, *in lomento* : c'est la même chose.

(E) *Et liquidam, globulis sudore resolutis*] On en vend, dit il, de deux sortes. La 1. en petits pastels, *Orobittin, quae servatur in lomento* ; toute prête à être mise en poudre : ou actuellement *in lomento*. Et la 2. *liquide*, c'est à d. détrempee, glo-

*bulis sudore resolutis*. Un MS. de Dalecamp porte, *humore resolutis* : cela est plus clair. Mais avec quoi la détrempeoit-on ? c'est ce que nous ne savons pas. Aujourd'hui nos Droguistes vendent les couleurs toutes broyées & détrempees dans de l'huile de Noix, ou de Navette, & renfermées dans des Vessies de Cochon.

(F) *Summa commendationis, colorem in herba segetis, &c.*] C'est la leçon du MS. de *Voff.* adoptée par le P. H. la leçon ordinaire a pourtant pour elle 3. MSS. *Summa commendationis est, ut colorem, &c.* Voilà donc la vraie couleur de la Chryfocolle : c'est le vert de la nature même. Aujourd'hui nous en avons d'autres pour la Peinture, qui sont plus estimez que le *Borax*, qui est la vraie Chryfocolle des Anciens. Il y a entr'autres le *Vert d'Angleterre*, qui est très-bon.

(G) *Indocta Opificum Turba*] C'est la leçon du MS. de *Voff.* adoptée par le P. H. auparavant on lisoit, après *aurigaturus esset* ; *introducita Opificum turba. Tribus eam, &c.* Ce qui fait un sens ridicule. Un MS. de Dalecamp porte, *inducta* : c'est déjà quelque chose. Gronovius a achevé la guérison par son MS. de *Voff.* & enfin le P. H. l'a confirmée par les siens. Vous voyez que notre Auteur se plaint des Droguistes, comme des Medecins & des Apothicaires ; *Indocta Opificum turba.*

(H) *Quae taxatur in libras, denariis VII.*] C'est la leçon du P. H. qui est la véritable. Un MS. de Dalecamp indiquoit déjà la vraie lecture ; *in libras, X. VII.* Mais parce qu'il a dit *taxatur*, il écrit tout du long *denariis* à l'Ablatif. Autrement ce seroit *Denarii* ; ce qui ne seroit pas dans l'ordre. La leçon commune portoit seulement, *quae taxatur in libras, VII.* Ce qui ne signifie rien. *Denarii septem*, sont sept deniers, c. à d. trois Shell. & demi de notre monnoye Angloise.

(I) *Mediam, quae denariis quinis*] Cinq deniers, c. à d. deux Shellings & demi, ou trente sols de notre monnoye.

(K) *Quae X. III.*] Ici il met le chiffre, parce qu'on voit bien par ce qui précède, qu'il s'entend toujours *taxatur*, & *Denariis* à l'Ablatif, on la taxe à 3. deniers ; un Shelling & demi, ou, 18 sols sterl.

inducant,

inducant, Atramento & Paraetonio. Haec sunt tenacia ejus & colori blanda: Paraetonium, quoniam est naturâ pinguis-  
 mum, & propter laevorem, tenacissimum; Atramento adspers-  
 gitur; ne Paraetonii candor pallorem Chryfocollae adferat. Lu-  
 team putant a Luto (M) herba dictam, quam ipsam Caeruleo  
 4<sup>r</sup> subtritam, pro Chryfocolla inducunt, vilissimo genere atque  
 fallacissimo. Chryfocollam & aurifices sibi vindicant adgluti-  
 nando auro: & inde omnem, adpellatione simili utentes, dicunt.  
 E RELIQUIS (N) coloribus, quos a Dominis dari diximus, propter  
 magnitudinem pretii, ante omnis est (O) PURPURISSUM, e creta  
 argentaria. Cum purpuris pariter tingitur, bibitque eum colorem

(L) *Sublinunt autem arenosam, priusquam inducant, Atramento & Paraetonio] Arenosa Chryfocolla; c'est apparemment celle qu'il a nommée aspera, âpre, qui a sa dureté naturelle. Nativa duritia distat. Du reste, priusquam inducant, c. à d. avant que de l'étendre sur la palette, ou sur le Tableau, ils commencent par une première couche de blanc avec un peu de noir. Haec sunt, dit il, tenacia ejus & colori blanda. Ces deux couleurs facilitent merveilleusement l'effet de la Chryfocolle & pour la fermeté & pour la douceur du coloris. Mais il faut l'entendre dans le bon sens. C'est le Parétonium, forte de blanc, qui doit relever le verd: mais comme il pourroit le faire pâlir, on y mêle tant soit peu de Noir. Paraetonium, quoniam est natura pinguisimum & propter laevorem tenacissimum atramento adspersitur, ne Paraetonii candor pallorem Chryfocollae adferat.*

(M) *A Luto herba dictam, quam ipsam Caeruleo subtritam pro Chryfocolla inducunt] La leçon ordinaire porte, subtritam: mais un MS. de Dalecamp nous fournit une meilleure leçon, c'est sublitio, dont je fais sublitam: c. à d. en y mêlant un peu d'azur. Car si l'azur en devoit faire la principale baze, la sophistique seroit moins grossiere, & ne répondroit pas à la suite, vilissimo genere atque fallacissimo: au lieu que dans Vitruve, c'est autre chose; Qui non possunt Chryfocollâ, propter caritatem, uti; herbâ, quas Lutum adpellatur, caeruleum inficiunt, & utuntur viridissimo colore. A la bonne heure, si l'azur domine, le verd est assez beau. Mais si c'est le Pastel; alors il change aussitôt; vilissimo genere, atque fallacissimo. J'en ai vû souvent l'expérience.*

(N) *E reliquis coloribus quos a Dominis dari diximus] C'est ce qu'il a dit ci-dessus, §. 13. Colores austeri, aut floridi... Floridi sunt quos Dominus pingenti praefiat. Ces couleurs sont le Minium, l'Arménium, le Cinnabre, la Chryfocolle, l'Inde & la Pourpre. Il a traité des 4. premières; il est juste qu'il parle des deux autres. Du reste, reliquis est la leçon de la 1. Venitienne: les suivantes l'abandonnerent & lûrent e liquidis, ce qui fait un sens absurde. Un MS de Dalecamp indiquoit pourtant à la marge la vraie lecture, e reliquis, & le P. H. l'a mise dans le texte, sans doute d'après ses MSS.*

(O) *Ante omnis est Purpurissum, e creta argentaria, &c.] C'est la leçon de la 1. Venitienne & de toutes les autres, sans en excepter celle du P. H. Mais je ne sçai si la lecture d'un MS. de Dalecamp n'est point préférable; la voici: E reliquis coloribus, quos a Dominis dari diximus, propter magnitudinem pretii, ante omnes est Purpurissum. Creta argentaria cum purpuris pariter tingitur, bibitque eum colorem celerius lanis. Au lieu que si vous mettez e creta argentaria: & ensuite, cum purpuris pariter tingitur, la construction n'est pas si naturelle. Il est vrai qu'Isidore a dit, Purpurissum; ex creta argentaria, cum purpuris pariter tingitur, bibitque eum colorem celerius lanis. Mais la construction y est changée; comme on s'en appercevra, si on examine les deux textes séparément. D'ailleurs ceux qui abrègent sont sujets à construire mal: A quoi se rapporte tingitur, dans Isidore? c'est sans doute à purpurissum, qui est le nominatif. Mais cette construction fait quelque tort au sens, car ce n'est pas le purpurissum, qui est teint; mais la craye. Et si d'autre côté, vous mettez deux points après creta argentaria: le reste n'est pas si clair, que dans la leçon du MS. allégué. A l'égard de la Pourpre proprement dite, voyez notre Auteur, au Liv. 9. §. 60. & pour la craye argentine, ce qu'il en dit au Liv. 17. §. 4. Alterum genus albae cretae, ARGENTARIA est. Petitur ex alio, in centenos pedes, actis plerumque puteis, ore angustatis, intus spatianto vena. Hac maximo Britannia utitur. C'est donc en Angleterre, où étoit la source de la bonne craye argentine. On peut dire qu'encore aujourd'hui elle est abondante en excellentes argiles. Les Hollandois ne font leurs belles pipes qu'avec de la terre, qu'ils en tirent, mais ils la raffinent beaucoup mieux que nous. On peut voir dans le P. H. que les Anciens employoient la Pourpre dans le Fard, comme dans la Peinture. Aujourd'hui nos Peintres ne se servent point de la Pourpre proprement dite, qui est le sang d'un poisson à coquille; ils se contentent de mêler la laque, forte de rouge, avec de l'outremer, & de ce mélange, il résulte une très-belle pourpre. Voyez, sur la composition de toutes ces couleurs, le Traité de la Peinture en Adignature, de l'Ed. de Holl. 1708.*

K k k

celerius

celerius lanis. Praecipuum est primum, fervente ahenò rudibus medicamentis inebriatum: proximum, egesto eo, addita (P) creta in jus idem, & quoties id factum est, levatur (Q) bonitas pro numero, dilutiore sanie. Quare Puteolanum (R) potius laudatur, quam Tyrium, aut Gaetulicum, vel (S) Laconicum; unde pretiosissimae purpurae. Causa est, quod Hygino (T) maxime inficitur, Rubiamque cogitur sorbere. Vilissimum a (U) Canusio. Pretium huic a singulis denariis in libras, ad triginta. Pingentes; 42

(P) *Proximum, egesto eo, addita creta in jus idem*] On faisoit donc bouillir la matière pourprale, & la première craye qu'on y jettoit & qu'on en retiroit, étoit le meilleur *purpurissum*, la meilleure pourpre. La seconde étoit moins bonne & ainsi de suite, par la raison que le plus pur & le plus fin de la matière étoit d'abord inbibé: *Isidore*, qui a copié ceci dit, *addita creta in vas idem*, dans le même vase; & notre Plin, *in jus idem*, dans la même liqueur.

(Q) *Et quoties id factum est, levatur bonitas*] C'est la leçon des MSS. & de la 1. Venetienne. *Isidore* y ajoute un *e*, *elevatur bonitas*: je suis pour la leçon de Plin; *levare* est un mot général, qui signifie proprement *levem facere*; & de là dérivent tous les sens figurez, qu'il peut avoir.

(R) *Puteolanum*] De la pourpre de Pouzoles. Voyez le P. H. qui dit qu'on en pêche encore aujourd'hui dans ces Quartiers-là, mais uniquement pour les manger & non pour en teindre les laines. En un mot la Cochenille, qu'on tire de l'Amérique vaut mieux à cet égard, que toutes les Pourpres du Monde. Il y a près de 40. ans, qu'on a trouvé sur les côtes d'Angleterre une sorte de *Buccinum*, qui donnoit une couleur de pourpre; & depuis peu encore sur les côtes du Poictou; voyez l'HIST. de l'Acad. Royale des Sciences, Année 1711. p. 14, & 218. Ed. de Holl.

(S) *Tyrium, aut Gaetulicum, vel Laconicum*] On tiroit aussi la Pourpre de Tyr, de Gétulie en Afrique, & de Laconie en Grèce. *Plutarque* fait mention de cette dernière, dans la vie d'*Alexandre le Grand*, & comme le passage est assez curieux, il faut le rapporter tout entier: „ Au surplus, dit il, *Alexandre*, dre s'étant emparé de la Ville de Suse, trouva „ dedans le Chasteau quatre mille talens en or & „ argent monnoyé, sans une quantité inestimable „ d'autres riches & précieux meubles, entre lesquels „ on dit qu'il se trouva trois cent mille livres pesant de POURPRE HARMIONIQUE, qu'on y avoit „ amassée & serrée en l'espace de deux cens ans, „ il ne s'en falloit que dix, & qui néanmoins re- „ tenoit encore la vivacité de sa couleur, aussi „ gaye comme si elle eust été toute fraîche: & „ dit-on que la cause, pourquoi elle s'étoit ainsi „ bien conservée, venoit de ce que la teinture en „ avoit été faite avec du miel, es laines qui ja par „ avant étoient teintes en rouge; & avec de l'huile „ blanche, es laines blanches: car on en voit de „ celles déteintes d'aussi long tems, qui tiennent „ encore la vigueur de leur lustre nette & reluisante.” *PLUT.* vie d'*Alex.* p. m. 141. de la Trad. d'Amiot.

Cette Pourpre Harmionique, se tiroit d'*Hermione*, Ville de l'ancienne *Argolis*, vis à vis de la Laconie.

(T) *Causa est quod Hygino maxime inficitur, Rubiamque cogitur sorbere*] C'est ainsi que lisent les MSS. & *Isidore* de Seville, à peu de chose près: *Pretiosissimae Purpurae*, dit il, *causa est, quod isicino maxime inficitur rubeaque*. Vous voyez par-là qu'il abrège beaucoup le discours de Plin, & que sa diction s'en ressent: car je ne crois pas que cette manière de s'exprimer soit fort correcte: *Pretiosissimae purpurae causa est*. Mais ce n'est point de quoi il s'agit. Cet *iscino* est sans doute *Hygino*, & ce *rubea*, doit être *rubia*; de la Garance. L'Édition sur laquelle *Hermolaus* a fait ses remarques, porte, *Causa est, quod id genus maxime inficitur*, & le reste. Il blâme cette leçon & lui substitue d'après ses MSS. *quod Hygino maxime inficitur*. Cet *Hygino* selon lui, c'est *Vaccinium* (du *vacies*, ou du *glayoul*.) ou de l'Hyacinthe, *Hyacinthus*. *Ut alibi*, dit il, *apertissime docuimus*. Or il prétend l'avoir montré au Liv. 21. ch. 26. sur ces paroles de Plin, *Hyacinthus in Gallia eximia provenit. Hoc ibi pro cocco Hygino tingit*. C'est sa manière de lire: le P. H. lit, *Hoc ibi fucò Hygino tingunt*: ce qui est préférable. *Est autem Hygino*, dit *Hermolaus*, *color similis coccineo, unde Graeci vestes Tyriovβαφεις adpellant, h. e. hygino-tinctas*. *Plinius* lib. 22. *Transalpina, inquit, Gallia herbis Tyrium & onchylum tingit. Sunt autem Hyacinthi, quae Vaccinia latine. Plinius supra: Italiae, inquit, Vaccinia in alicupis fata: Galliae verò etiam purpurea tingendi causa ad servorum vestes*. Le P. H. ne s'éloigne pas de cette explication, cet *Hyacinthe*, selon lui, ou *Vaccinium Gallicum*, dont on faisoit la couleur *Hygino*, c'est le *Glayoul*, ou l'*Iris* des François; voyez sa note sur cet endroit au Liv. 21. §. 97. Et je crois que c'est la même plante, dont parle *Virgile*, dans la 3. de ses Églogues:

Phoebo sua semper apud me

Munera sunt, lauri & suave RUBENS Hyacinthus.

(U) *Vilissimum a Canusio*] C'est la leçon de la 1. Venetienne. Celle de Rome changea cette lecture, & mit *utilissimum*: mais *Hermolaus* rétablit la première dans ses Remarques & elle y a resté depuis. Cependant le P. H. cite un passage d'un Auteur Anonyme, parmi les œuvres de *Galien*, qui nous seroit croire que la Pourpre de Canuse étoit estimée. *Purpurissum*, dit il, *quod & fucum aliqui dicunt, globulae sunt quadratae & pusillae, in modum tessellarum, quae ab inspectoribus tinguntur colore roseo. Tale est maxime Canusium: sequens, Puteolanum*. La suite

Sandyce

Sandyce (X) sublita, mox (Y) ovo inducentes purpurissimum, fulgorem minii faciunt: si purpuram facere malunt, caeruleum sublinunt; mox purpurissimum ovo inducunt. Ab hoc maxuma aucto- 17. INDICUM.  
ritas (Z) INDICO. Ex India venit, arundinum spumae adhaerescente limo: quum cernitur, (A) nigrum; at in diluendo mixturam purpurae caeruleique mirabilem reddit. Alterum genus ejus est in purpurariis Officinis, innatans cortinis, & est purpurae spuma. Qui verò adulterant, (B) Indico tingunt stercora colum-

même nous fait comprendre qu'on en faisoit de plusieurs sortes. *Pretium huic a singulis denariis in libras ad triginta*: à moins que par cet *huic*, il n'ait voulu désigner la couleur en general, & toutes sortes de pourpre: car ce pronom dans Pline ne se rapporte pas toujours au dernier membre de la période qui précède; on en verra des exemples dans ce Livre. Voy. plus bas l'art. de *Polygnose*.

(X) *Pingentes Sandyce sublita*] C'est la leçon de la 1. Venetienne. Les suiv. lisent *subdita*; mais Hermolaus remittit *sublita*. *Est autem*, dit il, *sublitis quasi primum testorium* (la 1. couche) *et fundamentum coloris ejus, quem reddi volumus inductione manus ultima*.

(Y) *Mox ovo inducentes purpurissimum, fulgorem minii faciunt*] Le P. H. conjecture de ce passage que les Anciens Peintres détrempoient leurs couleurs avec du blanc d'œuf: & cela est très-probable. Cependant j'avois eû une autre pensée sur cet *Ovum*: je m'imaginai qu'on nommoit ainsi la *Palette* des Peintres, à cause de sa figure; & il est certain que l'expression de Pline peut souffrir ce sens; d'autant plus que, dans la suite, la 1. Ed. porte, *mox purpurissimum ovo inducunt*, & non pas *ex ovo*, comme la leçon ordinaire. Qu'on y prenne bien garde; Pline ne parle de son œuf, que lors qu'il faut ajouter une seconde couleur à la première. *Pingentes*, dit il, *Sandyce sublita*, il n'y a point là encore d'œuf: *mox*, ajoute-t-il, *ovo inducentes purpurissimum*, pourquoy du blanc d'œuf à cette pourpre, plutôt qu'au Sandyx, dont il a parlé? De même dans la suite. *Si purpuram facere malunt, caeruleum sublinunt; mox purpurissimum ovo inducunt*. Voilà encore l'œuf à la seconde couleur & non pas à la première. Je n'en saurois deviner la raison. Mais si par cet *Ovum*, vous entendez la *Palette*, il n'y a plus de difficulté, & la lecture de la 1. Ed. est confirmée. Du reste, ce n'est qu'une conjecture que je propose aux Savans & dont je me défie le premier.

(Z) *Ab hoc maxuma auctoritas Indico. Ex India venit*] C'est ici l'INDE proprement dite: qui est un bleu foncé tirant sur la Pourpre. *Indicum in Indis invenitur calamis, spuma adhaerente limo. Est autem coloris Cyanei, mixturam purpurae caeruleique mirabilem reddens*, dit *Isidore*, Liv. 19. ch. 17. en copiant notre Pline, comme celui-ci a copié *Dioscoride*, Liv. 5. ch. 107. *Dalecamp* traite tout ceci de fable. Il prétend que cette couleur n'étoit qu'une composition du *Glaß*, ou *Glazeul* des Indes, telle qu'aujourd'hui notre *Indigo*: sur quoi il allégué l'autorité de *Garcias ab Horto*, Lib. 2. cap. 26. Il

ajoute que les Turcs nomment cette drogue *Anil*, ou *Nil*, & les Indiens *Gali*. Il la fait venir de *Guzarate*, ou *Cambaye*, dans le Mogol. Pour le P. H. il ne reconnoit aujourd'hui que deux sortes d'Inde, & toutes deux artificielles. L'une *Européenne*, qui se fait avec de l'*Iris* ou *Glaß*, & n'est que l'écume de l'Azur: & l'autre, qui vient de l'*Amérique* & nommément de *Guatimala*, dans la nouvelle Espagne. C'est l'INDIGO. Celui du Mogol est le meilleur.

(A) *Cum cernitur nigrum*] *Pintianus* a trouvé dans un de ses MSS. *cernatur*; *Dalecamp*, *secernitur*; le MS. de *Voff*. porte *cernitur*: & je crois que c'est la vraie leçon. Cependant la leçon ordinaire *teritur*, peut fort bien passer. Mais à propos de *cerno* qui a été le sujet d'une si grande contestation entre des Critiques du premier ordre, voyez le *Journal des Savans*, An. 1713. Fevr. p. 263. Ed. de *Holl*. La signification primitive de *Cerno*, est celle de ce passage de Pline, *distinguer*; & de là dérivent toutes les autres, & tous ses composés.

(B) *Qui verò adulterant, Indico tingunt stercora columbina; aut cretam Selinusiam, aut anulariam vitro inficiunt*] La 1. Ed. porte, en autant de mots: *Qui verò adulterant Indicum tingunt stercore columbino, aut cretam Selinusiam, aut anulariam vitro inficiunt*. On voit bien qu'il faut lire *stercora columbina*; puisque la fiente de pigeon n'est pas une teinture. A cela près, la leçon est supportable. Il n'y a qu'à mettre une virgule après *adulterant*, ou après *Indicum*, & le reste coule de soi-même. La 1. de Rome & les suiv. changerent cette lecture, & lui substituerent celle-ci: *Qui adulterant, verò Indico tingunt stercora columbina, aut cretam Selinusiam, vel anulariam ultro inficiunt*. *Hermolaus* y trouva trois fautes. *Tria errata*, dit il; *Lego*, *Qui adulterant verò Indicum, stercora columbina, aut cretam Selinusium, vel anulariam vitro inficiunt*. *Vitruvius*; *Propter inopiam, inquit, coloris Indici, cretam Selinusiam aut Anulariam vitreo, quod Graeci hyalon adpellant, inficientes, imitationem faciunt Indici coloris*. Vous voyez 1. que ce savant Critique met *verò*, après *adulterant*; ce que ne fait pas la 1. Edition. 2. Qu'il retient *Indicum*, avec la 1. Venetienne. 3. Qu'il supprime *tingunt*, apparemment en faveur de l'oreille & en faveur de la construction, qui est plus simple. 4. Qu'il restitué *vitro*, au lieu d'*ultro*. 5. Et enfin qu'il le confirme par un passage de *Vitruve*, où néanmoins il commet 2. fautes, la première en lisant *vitreo*, au lieu de *vitro*, & la seconde *hyalon*, au lieu d'*Isatin*, qui est le mot véritable. Ces 2. fautes ont été corrigées par *Turnebs*, *Advers.* Lib. 6. cap. 17. & le P. H.

bina ;

bina; aut cretam (C) Selinufiam, aut (D) Anulariam, vitro inficiunt. Probatur carbone: reddit enim, quod sincerum est, flammam excellentis purpuræ, & dum fumat, odorem (E) Maris. Ob id quidam e scopulis id conlegi putant. Pretium (F) Indico, X. x. in libras. ARMENIA (G) mittit quod ejus nomine adpellatur. 43 Lapis est hic quoque, Chryfocollæ modo infectus: optimumque est (H) quod maxime viride, communicato colore cum Caeruleo. Solebant librae ejus tricenis (I) nummis taxari: inventa par His-

18. ARMENI-  
VM.

s'en est servi avec reconnoissance pour confirmer vitro. Car, à cela près, il suit la leçon commune; *Qui adulterant, vero Indico tingunt stercora columbina, &c.* & il cite le passage de Vitruve, que nous avons allégué. Dalecamp indique vitro à la marge, comme d'un ancien MS. mais il le rejette, & lui substitué *verò*: qui jette là un coton d'autant plus desagrèable, qu'il ne fait aucun sens; qu'il est à la fin d'une période; & qu'il a déjà servi au commencement. Jugez de cet Hercule à son pié. Il avoit oublié que *Vitrum* signifie du pastel, & qu'on l'employe communément dans la composition des couleurs. Mais cette difficulté est levée; il ne s'agit plus que du commencement. Où mettrons nous *verò*; en quel cas placerons nous *Indicum*; que ferons nous de *tingunt*? Si quelques MSS. le permettoient, je supprimerois ces 2. derniers mots, & je lirois simplement: *Qui verò adulterant, stercora columbina, aut cretam Selinufiam, aut Anulariam vitro inficiunt.* Le sens est complet; & il est probable que le Copiste y a fourré les 2. mots en forme de gloze. Si vous retenez *Indicum* avec Hermolaus, & la 1. Ed. *Qui verò adulterant Indicum*; on peut le souffrir, par la raison qu'il vient de parler de l'écume pourprale, *est purpuræ spuma*; & de peur qu'on ne croye, qu'il en va parler encore, il rappelle la couleur dont il s'agit, *Qui adulterant verò Indicum*; mais, en ce cas-là, *tingunt* fait toujours un son dur à une oreille délicate. Pour ce qui est du *vero indico tingunt*, il ne me paroît point être de Pline; la 1. Ed. met *vero* après *qui*, & chacun sçait que pour sophistiquer une couleur, on mêle ordinairement le bon avec le mauvais; sans qu'il soit besoin d'en avertir. Je lirois donc volontiers comme j'ai mis, *Qui verò adulterant, Indico tingunt stercora columbina; aut cretam Selinufiam, vel Anulariam vitro inficiunt*: ou, pour mieux faire encore, j'ôterois les 2. mots, *Indico tingunt*.

(C) *Cretam Selinufiam*] De la craye de Selinus; c'étoit une petite Ville de Sicile vers le couchant, sur l'embouchure du *Belice*: aujourd'hui simple Village, qu'on appelle *Terra de li Pulici*. Virgile en a fait mention, lorsqu'avec son Héros il parcourt toute cette côte; *Enéide*, Liv. 3. v. 705.

*Teque datis linquo ventis, palmosa Selinus.*  
C'est qu'il y avoit beaucoup de Palmes sauvages, & sur tout beaucoup de *persil*: véritable origine de son premier nom, *ἀπό τῆς σελίνου*, *Selinus*, ab apio.

(D) *Aut anulariam*] Ou de la craye annulaire. On appeloit ainsi une composition de craye blanche avec de la poussière de verre, par allusion aux anneaux du petit Peuple; c'est ce que Pline nous en

apprend lui-même ci-dessous, §. 20.

(E) *Et dum fumat odorem maris*] C'est la leçon de la 1. Vénitienne. Dans les suiv. on ajouta *oles*; mais sans nécessité. *Reddit enim quod sincerum est, flammam excellentis purpuræ, & dum fumat, odorem maris*: scil. *reddis*. Cela est clair. Pintianus est le premier qui a rappelé la 1. leçon, d'après les MSS. Ce qui fait voir que les bonnes lectures sont toujours confirmées par la 1. Edition.

(F) *Pretium Indico, X x. in libras*] C'est la véritable lecture. La 1. Ed. porte, *xx. den. in libras*: mais on voit bien qu'il faut partager ces deux chiffres, & supprimer le *den.* qui est du Copiste. Au lieu de cela, les premiers Editeurs ont mis *denarii viginti*, en transposant le texte & la gloze. Du reste, 10. deniers Romains font un Ecu d'Angleterre.

(G) *Armenia mittit quod ejus nomine adpellatur*] C'est ce qu'il a nommé *Armenium*; *Ἀρμένιον* chez Dioscoride, & *Ἀρμενιάδιον*, chez Aëtius; à peu près, comme nous disons le *bol d'Espagne*, & les Italiens, le *Boli Armeni*. A l'égard de cette Couleur, *Armenium*, les Savans ont beaucoup disputé là dessus; mais s'il faut s'en rapporter à notre Pline, l'*Armenium* tenoit le milieu entre l'Azur & la Chryfocolle. *Lapis est hic quoque Chryfocollæ modo infectus; optimumque est quod maxime virat, communicato colore cum caeruleo.* C'est ce qu'on nomme proprement le *Vert d'azur*, ou *Vert de mer*.

(H) *Optimumque est quod maxime viride*] La 1. Ed. de Venise porte, *Optimusque est quod maxime viride*: on voit bien qu'il y a faute, & qu'il faut lire, *optimumque*: & c'est ainsi que le 1. Editeur de Rome a construit ce passage: D'autres ont lu ensuite, *optimumque est, quod maxime virat*. Enfin le P. H. a trouvé dans 2. de ses MSS. *Optimusque est, qui maxime vicinus est*, scil. Chryfocollæ; c'est le même sens: mais je suis pour la 1. leçon, soit qu'on lise, *optimusque est*, en la rapportant à *lapis* qui précède, *qui maxime viridis*; ou *optimumque*, en le rapportant à *Armenium quod maxime viride*: qui me paroît être la vraie lecture, par la raison qu'il ne s'agit plus du *lapis*, mais de la couleur qu'on en tire, & voilà pourquoi je suppose que Pline a changé le genre. *Armenia mittit quod ejus nomine adpellatur*. Ensuite, il ajoute, en forme de parenthèse, *lapis est hic quoque, Chryfocollæ modo infectus*, comme il l'a dit de l'Azur; après quoi il revient à la couleur même: *Optimumque est quod maxime viride, communicato colore cum caeruleo*. Ce changement de genre n'est point rare dans Pline; lorsque le sujet devient un peu différent: comme à l'égard du

panias

panias arena est, similem curam recipiens; itaque ad (K) denarios senos vilitas rediit. Distat a Caeruleo, candore (L) modico; qui teneriorem (M) efficit colorem. SUNT etiam (N) novitii<sup>19. APPIANUM.</sup> duo colores & vilissimi: Viride, quod APPIANUM vocatur & Chryfocollam luteam. (O) mentitur; ceu parum (P) multa sint, dicta mendacia ejus: fit ex (Q) creta viridi, aestimatum sestertiis in libras. ANULARE, quod vocant, Candidum est; quo muliebres picturae<sup>10. ANULARE.</sup> inluminantur. Fit & ipsum ex creta, admixtis vitreis gem-

*Paraetionum; spumam maris esse dicunt solidatam cum limo... adulteratur cimolia decocta conspissataque... pretium optimo, & ailleurs; Si proprie limus est: optimum ex eo, quod Assicum... Caeruleum arena est. Hujus tria genera... Aegyptium...* Il est vrai qu'ici la conjonction que, optimumque semble s'y opposer & demander le même genre qui précède; mais si ce genre ne s'accorde pas avec le sujet, il est naturel de remonter plus haut, & l'on trouvera ce qu'on cherche: *Armenia mittit, quod ejus nomine appellatur.* C'est l'*Armenium* qu'il a déjà nommé: car pour le lapis dont on tire cette couleur, il n'est pas nécessaire qu'il soit vert, ou approchant du vert, ou de l'azur: les Peintres, ni les particuliers ne l'achetoient pas ainsi: Il suffisoit pour Eux, que la composition qu'on en faisoit avec du pastel, produisît un *Armenium*, qui eût ces qualitez, & c'est ce que Pline leur a voulu enseigner: mais certains Copistes ayant trouvé *lapis Chryfocollae modo infectus*, ont cru qu'il falloit changer cet *optimum* qui suit, en *optimus*, & le quod en qui, & enfin ne s'accommodant pas du viride, ils ont mis *vicinus*. Il me semble que c'est là l'origine de toutes ces variations.

(I) *Tricenis nummis taxari*] *Tricenis nummi* font trente petits sesterces, ou 7 deniers & demi: ce qui revient à 3. Shell. 9. sols de notre monnoye Angloise.

(K) *Itaque ad Denarios senos vilitas rediit*] Il ne met point cette somme en chiffre, parce que *Denarii* doit être ici à l'Accusatif: six deniers font 3 shellings. Un des MSS. de Dalecamp porte, *vilitate*, qui peut passer.

(L) *Distat a caeruleo candore modico*] Il vient de dire que cette couleur est entre le vert & le bleu; ici il ajoute qu'elle est plus blanche & plus tendre que l'Azur. Cela est naturel & se trouve encore aujourd'hui dans le vert de mer.

(M) *Qui teneriorem efficit colorem*] C'est la leçon de la 1. Venitienne: les suivantes ont ajouté *hunc*; qui teneriorem hunc efficit colorem: mais cette addition n'est pas nécessaire.

(N) *Sunt etiam novitii duo colores & vilissimi*] La 1. Ed. porte: *Sunt etiamnum novi duo colores & vilissimi*: Les autres Edd. ont *novitii*. La 2. de Parme; *Sunt etiam novitii duo colores & vilissimis*. Je conserve *etiam*, parce qu'*etiamnum* ne s'accorde pas avec *novitii*. Pour le reste, s'il faut lire, & *vilissimi*, ou *e vilissimis*; la différence n'est pas grande.

(O) *Viride, quod Appianum vocatur & Chryfocollam luteam mentitur*] La 1. Ed. porte *luteam mentitur*: celle de Rome, *luteum*: un MS. de Dalecamp, *luteam*: l'Ed. de Parme, *luteum*: Hermolaus corrige

*luteam*, & Dalecamp après lui: Pintianus ôte ce mot, & après lui le P. H. Cependant comme ce mot varie dans presque tous les MSS. il paroît plutôt appartenir au texte qu'à une gloze. Je croirois donc que Pline a écrit *chryfocollam luteam*, c. à d. la Chryfocolle en poudre ou en petits pafels: *Cum inter Pictores Orobitin vocant, ejusque duo genera faciunt: luteam, quae servatur in lomento, & liquidam, globulis humore resolutis.* Voyez nos remarques sur ces paroles, ci-dessus p. 214. A l'égard d'*Appianum*, qui étoit le nom de ce vert, voyez le P. H. Il ne sçait à quoi en rapporter l'Etymologie, ou à la Terre Appienne, c. à d. appartenant à Appius, où apparemment ce vert fut trouvé; ou à la couleur du *Perfil*, *Apianum*, ab *apio*. C'est aux Savans à s'exercer là-dessus. Celse parle du vert d'*Alexandrie*. Les Peintres estiment celui de *Verone*, & le préfèrent même à celui d'Angleterre.

(P) *Ceu parum multa sint dicta mendacia ejus*] La 1. Ed. porte, *Ceu parum multa dicta sint mendacia ejus*. Pintianus confirme cette lecture, mais il ne cite point de MS. La leçon commune supprime *dicta*; & peut-être avec raison. Si on doit le conserver, j'estime qu'il faut le mettre après *sint*. *Quasi parum multa sint ejus mendacia quae diximus*, lib. scil. 33. Voy. ci-dessus l'art. de la Chryfocolle.

(Q) *Fit ex creta viridi, aestimatum sestertiis in libras*] La 1. Ed. porte *Fit & creta viridis aestimata*... Vous voyez là un exemple de la liberté que se donnoient les Copistes de changer les genres, qui ne leur sembloient pas pouvoir s'accommoder avec le substantif précédent. Un MS. de Dalecamp conserve *aestimatum*, mais il lit: *Fit ex creta viridi*. Je croi que c'est la vraie lecture, & qu'il faut la rapporter à ce vert Appien, dont il n'a point dit la composition, ni le prix. *Sunt etiam novitii duo colores & vilissimi*. Or de ces deux couleurs voici la première: *Viride, quod Appianum vocatur & Chryfocollam luteam mentitur, ceu parum multa sint dicta mendacia ejus*: Voilà son nom & son effet: & voici sa composition & son prix. *Fit ex creta viridi, aestimatum sestertiis in libras*. La baze de cette couleur est de la craye verte, & son prix n'est que d'un sesterce la livre, c. à d. un sol & demi d'Angleterre. Après quoi, il vient à la seconde couleur: *Anulare quod vocant, candidum est, quo muliebres picturae inluminantur*. Voilà son nom & son effet, & voici sa composition: *Fit & ipsum ex creta, admixtis vitreis gemmis ex vulgi anulis. Inde & anulare dicitur*. Ce mot de *fit*, ordinairement employé par Pline, pour marquer la composition des choses, est parallèle dans les 2. membres de sa période: *Fit & ip-*

XIV.  
Quibus colores udo  
inlini recusant.

mis ex volgi anulis : inde & anulare dictum. Ex omnibus coloribus <sup>cap:</sup>  
cretulam (R) amant, udoque inlini recusant, Purpurissum, Indicum, <sup>7.</sup>  
Caeruleum, Melinum, Auripigmentum, Appianum, Cerussa. Ce-  
rae (S) tinguntur iisdem coloribus, ad eas picturas quæ inuruntur ;  
alieno parietibus genere, sed classibus familiari ; jam verò & on-  
rariis Navibus : quoniam & pericula (T) pingimus ; ne quis mire- 44  
tur & rogos pingi ; juvatque pugnatos ad mortem, aut certe  
caedem, speciose vehi. Quæ contemplatione tot colorum, tanta  
varietate, subit Antiquitatem mirari ! Quattuor (U) coloribus solis  
inmortalia opera illa fecere ; ex albis, Melino ; ex silaceis, Attico ;

XV.  
Quibus Colo-  
ribus Antiqui  
pinxerint.

sum ex creta. Isidore, qui a copié tout ceci, parle aussi de la craye verte, qu'il nomme *Prasina* ; & du blanc annulaire : mais il ne dit rien du vert Ap-pien ; nouvelle preuve qu'il ne le distingue pas de la craye verte. Enfin, si au lieu de deux couleurs, ajoutées aux précédentes, *sunt etiam novissimi duo colores*, on en met trois, on va contre le Texte de Pline & l'on multiplie les êtres sans nécessité.

(R) *Cretulam amant, udoque inlini recusant* Il veut parler de ces couleurs qui ne souffrent point la Fraîsque, pour deux raisons, la 1. parce qu'elles ne sauroient souffrir la chaux, & la 2. que l'humidité leur est contraire. Il a dit la première dans l'article de l'azur, *usus in creta, calcis impatiens* : & la seconde dans la Table de ce Livre, *qui colores udo non inducantur* : laquelle il répète ici, *udoque inlini recusant*. Mais ces couleurs délicates s'accomodent pourtant avec la craye sèche, *cretulam amant* : c'est à dire, un Enduit sec, où il n'y ait point de chaux, mais de la craye. C'est encore aujourd'hui la maxime constante de nos Peintres, ils distinguent les couleurs qui conviennent à la Fraîsque, de celles qui ne lui conviennent pas, & qui se trouvent les mêmes dont Pline fait ici mention.

(S) *Cerae tinguntur iisdem coloribus ad eas picturas quæ inuruntur* C'est à d. que ces mêmes couleurs, qui ne sont pas propres pour la Fraîsque, sont très-propres à la Peinture caustique, dont il parlera en son lieu. C'est ce qu'il appelle *ceris pingere*, ou *encausto* : parce qu'on les finissoit à l'aide du feu.

(T) *Quoniam & pericula pingimus* Nous peignons les dangers de la Tempête, c'est à dire, les Barques, les Vaisseaux de guerre, ou de transport, sujets aux vents, aux écueils & à l'abordage ; c'est ce qu'il nomme *Pericula pingere*, & qu'il explique lui-même dans la suite : *juvatque pugnatos ad mortem, aut certe caedem, speciose vehi*. Ce n'est pas qu'on peint, sur les Vaisseaux, les dangers de la tempête ou de l'abordage ; mais on embellissoit de peintures ces maisons flottantes, continuellement exposées aux hazards de la guerre & des vents : *quoniam & pericula pingimus*. C'est la leçon de la 1. Venitienne. La leçon commune porte *expingimus* : ce que le P. H. explique par ces mots, *extra pingimus*, nous peignons ces Vaisseaux en dehors ; je suis pour la leçon de Venise. *Expingere* n'a pas communément la signification, que lui donne ici le Commentateur Dauphin. Dans Cicéron, *expingere* n'est autre chose

que dessiner, ou peindre les objets qu'on a devant soi, & d'après la nature même. Témoin ce beau passage des Tusculanes, Liv. 5. ch. 39. *Traditum est etiam Homerum caecum fuisse : at ejus picturam, non possumus, videmus. Quæ regio, quæ ora, qui locus Graeciae, quæ species formaque pugnae, quæ acies, quod remigium, qui motus hominum, qui serarum, non ista expictus est, ut, quæ ipse non viderit, nos ut videremus, effecerit ?* Homère étoit aveugle, veut-il dire, & cependant il a représenté toutes choses, comme s'il les avoit dessinées d'après la nature. Pline ajoute, *ne quis miretur & rogos pingi*. Si on se fait un plaisir de peindre ces maisons flottantes, qui conduisent les hommes au carnage & à la mort ; on ne doit plus s'étonner qu'on peigne aussi, qu'on décore de peintures les *Buchers* mêmes, où le danger est passé. Or comme à cet égard on ne peignoit que les dehors du bûcher, *rogos pingi*, pourquoi ne diroit-on pas aussi des Vaisseaux, *pericula pingimus* ? la raison est la même pour l'un & pour l'autre.

*Quattuor coloribus solis immortalia opera illa fecere* Bien entendu que de ces 4. Couleurs primitives, ils en formoient toutes les autres dont ils avoient besoin. Ces couleurs étoient le BLANC de Mélon, *Melinum* : voyez ci-dessus, p. 192. le JAUNE d'Athenes, *ex silaceis*, *Attico* : SIL est donc proprement l'Ochre & non pas le Bleu, comme l'avoit d'abord cru *Herm. Barbarus*, voyez ci-dessus, p. 195. le ROUGE de Sinope, *ex rubris*, *Sinapide Pontica*. Voyez ci-dessus, p. 189. & enfin le NOIR, *ex nigris*, *Atramento*. Voyez ci-dessus, p. 201. Voilà les 4. couleurs en question ; dont ils composoient toutes les autres, avec la même facilité que nous faisons aujourd'hui. Car enfin ce n'est ni le nombre, ni la variété, ni la vivacité des couleurs, qui font la beauté de la Peinture : c'est plutôt l'art de les tempérer, de les unir, & de les assortir au sujet : & encore tout cela ne regarde que la partie du coloris. Il y a ensuite la *Perspective*, le *Clair-Obscur*, l'Entente des *Lumieres*, l'union & le mariage des *Couleurs* : & puis le *Dessin*, qui varie en tant de manières, selon tous les objets différens de la Nature & de nos Idées mêmes, qui doivent la surpasser : ensuite les *Expressions* de grandeur, de noblesse, de force, de divinité, de douceur, de colere, de pitié, d'amour & de haine, de douleur & de desespoir, qui varient aussi selon les sujets, les âges & les personnes :

EX

ex rubris, Sinopide Pontica; ex nigris, Atramento; Apelles, Echion, Melanthius, Nicomachus, clarissimi Pictores: quum tabulae eorum singulae Oppidorum venirent opibus. Nunc & purpuris in parietes migrantibus, & India conferente fluminum suorum (X) limum, & draconum ac elephatorum (Y) saniam; nulla nobilis pictura est. Omnia ergo meliora tunc fieri, quum minor copia. Ita est, quoniam, ut supra diximus, rerum, (Z) non animi pretius excubatur. Et nostrae aetatis (A) insaniam in Pictura non omittam. NERO princeps iusserat se (B) colosseum pingi, cxx. pedum, in linteo: incognitum

XVI.  
Neronis INSAN-  
IA in Pictu-  
ra.

& enfin la Composition du tout ensemble, qui doit faire une harmonie aussi délicate pour les yeux, qu'un beau Concert le doit être pour les oreilles. Ce n'est donc pas la variété des couleurs qui fait le sublime de la Peinture. Quatre couleurs bien ménagées par un Apelle fuffient pour cela: & de là vient la différence énorme que notre Plin a remarquée entre les pièces anciennes & celles de son tems. Les premières étoient des miracles, que toutes les richesses d'une Ville ne pouvoient pas payer: *cum tabulae eorum singulae Oppidorum venirent opibus.* Les autres n'avoient qu'un éclat trompeur, qui surprenoît d'abord la vue, mais qui auroit dégoûté l'esprit: *nulla nobilis pictura est.* Voyez ci-dessus, p. 187. Note A.

(X) *Fluminum suorum limum*] C'est la couleur de l'Inde, dont il a parlé ci-dessus, p. 219.

(Y) *Draconum Elephatorumque saniam*] C'est le Cianabre, ou sang de Dragon, dont il a parlé au Liv. 33. Voyez ci-dessus, p. 208.

(Z) *Quoniam rerum, non animi, pretius excubatur*] C'est la leçon ordinaire, confirmée par la 1. Venitienne. Pictorius n'en est pas content. Il voudroit qu'on lût; *res non manupretius aestimabantur*: on n'estimoit pas les choses par le prix qu'elles coûtoient, c. à d. dans le bon tems, dans le siècle des Apelles & des Protogenes. Mais cette correction n'est pas nécessaire. On voit assez que notre Auteur censuroit son siècle du mauvais goût qu'on avoit alors, de n'estimer les choses qu'à proportion de la dépense qu'on y avoit faite. *Pretius excubatur rerum, non ANIMI.* On s'étudie à faire des peintures qui coûtent beaucoup, mais on a peu d'égard aux beautés réelles, qui touchent l'esprit, qui vont à l'ame, qui remuent les passions & qui excitent dans les cœurs l'amour de la Vertu. Écoutez Félibien dans l'article du Teintoret. „ Quoiqu'il eût tous „ jours en vue le coloris du Titien & le Dessin de „ Michel-Ange, il craignoit bien plus de manquer „ dans le dessin que dans la couleur, disant même „ quelquefois, *Que ceux qui vouloient avoir de belles „ Couleurs pouvoient en trouver dans les boutiques des „ marchands; mais que pour le Dessin, il ne se trou- „ voit que dans l'ESPRIT des Excellens Peintres.* Il „ ajoutoit encore à cela que le Blanc & le Noir étoient les couleurs les plus précieuses dont un Peintre „ pouvoit se servir; parce qu'avec celles-là seules, on „ peut donner du relief aux figures & marquer les jours

et les ombres... Il préféroit le feu de l'imagination & l'abondance des expressions à tout ce qui regardé l'achèvement d'un ouvrage. C'est pourquoi certains Peintres Flamands, qui venoient à Rome, lui ayant montré quelques têtes qu'ils avoient peintes & finies avec beaucoup de soin & de tems, il leur demanda combien ils avoient été de tems à les faire? Et sur ce qu'ils lui dirent qu'ils y avoient travaillé durant plusieurs semaines, il prit du noir avec un pinceau, & en trois coups dessina, sur une toile, une figure qu'il rehausia avec du blanc; puis se tournant vers les Étrangers, *Voilà, leur dit-il, comme nous autres, pauvres Peintres Venitiens, avons accoutumé de faire les tableaux....* Un jeune Peintre de Bologne l'étant allé voir, & lui demandant ses avis pour devenir bon Peintre, il ne lui dit autre chose, sinon *qu'il falloit dessiner*: Ce qu'il lui répéta tant de fois, qu'il fit bien comprendre que le Dessin est la base & le fondement de tout cet art. Son sentiment étoit qu'il n'y avoit que ceux qui étoient déjà bien avancés dans le Dessin, qui devoient travailler d'après nature; parce que la plupart des corps naturels manquoient beaucoup de grace & de beauté... que cet art est tel, que plus on y avance, plus on y trouve de difficulté: qu'il ressemble à une Mer, qui n'a point de bornes, & qui paroît toujours plus grande à mesure que l'on vogue dessus." ENTRET. sur les Vies des PP. Tome 3. p. 107. Ed. de Holl. Voilà des Réflexions qui reviennent assez aux idées de notre Plin, & des Peintres de l'Antiquité.

(A) *Et nostrae aetatis insaniam, in pictura, non omittam*] C'est la leçon de la 1. Venitienne. La leçon ordinaire porte, *ex pictura*, qui ne vaut pas la première. Car la folie, dont il va parler, ne vint pas de la Peinture, *ex pictura*: mais elle se déclara au sujet de la Peinture, *in pictura*. Hermolaus a lû de même que nous.

(B) *Nero princeps iusserat se colosseum pingi*] La 1. Ed. ne porte que ces mots, *iusserat colosseum pingi*. Celle de Parme y ajouta une Lettre, *colosseum*: & enfin Hermolaus établit la vraie lecture. La seule chose qui pourroit faire ici quelque peine, ce seroit d'accorder Suétone avec notre Plin. Suétone ne fait mention que d'un Colosse, qui devoit être placé dans le Vestibule de la Maison d'or. *Vestibulum ejus fuit, in quo colossus cxx. pedum staret ip-*

(C) ad

(C) ad hoc tempus. Ea pictura, quum peracta esset in (D) Maianis Hortis, accensa fulmine, cum optima hortorum parte conflagravit. Libertus ejus, quum daret, Antii, munus Gladiatorum, publicas porticus (E) decoravit picturâ, ut (F) constat; Gladiatorum, ministrorumque omnium veris imaginibus redditis. Hic multis jam seculis summus (G) animus in pictura. Pingi au-

*sius effigie.* Ce dernier mot indique évidemment un Ouvrage de relief, selon la remarque de Cicéron rapportée ci-dessus, p. 152. *Consequiturque nullam eminentem effigiem, sed adumbratam imaginem gloriae.* Ce n'est donc point le colosse pittoresque dont il s'agit ici. C'est plutôt celui dont Plinè a parlé, entre les ouvrages de bronze, dans le Livre 34. ch. 7. *Verum omnem amplitudinem statuarum ejus generis (coloscearum, scil.) vicit, aetate nostra, Zenodorus, MERCURIO factio in civitate Galliae, Arvernus, per annos decem. Postquam satis ibi artem adprobaverat, Romam accitus est a Nerone, ubi destinatum illius principis simulacrum colossus fecit cx. pedum longitudine.* Vous voyez que Suétone lui donne x. piez de plus: ce qui fait voir que les Copistes ont souvent confondu les nombres. À cela près, ces 2. Auteurs s'accordent assez: il n'y a que le *Colosse de Peinture*, dont Plinè seul a parlé; ce qui est d'autant plus étonnant que Suétone n'a dissimulé aucune des folies de ces premiers Césars, & en a rapporté un grand nombre de beaucoup moins considérables. Du reste, tout le Monde sçait que Néron ne manquoit pas d'esprit; qu'il aimait les arts & les sciences dès sa jeunesse, & sur tout la Peinture & la Plastique: *Habuit et pingendi, fingendique maximo, non mediocre studium.* In Ner. cap. 53.

(C) *Incognitum ad hoc tempus*] Il vient de dire que ce colosse fut peint sur de la toile, *in linteis*: & il ajoute, *incognitum ad hoc tempus.* C'est que les Anciens ne peignoient que sur des tables de bois, blanchies avec de la craye, comme font aujourd'hui nos Peintres en Mignature, sur l'ivoire, & quelques uns mêmes sur le cuivre. L'usage de la Toile, parmi les Modernes, n'est pas même fort ancien. *Holbein* peignoit à Bâle sur le bois, & *Raphaël*, à Rome, ne peignoit pas toujours sur la Toile. Cependant depuis qu'on a détrempe les couleurs avec l'huile, la toile s'est trouvée très-propre à la Peinture, parce qu'elle boit les couleurs, qu'elle dure autant que le bois, & qu'elle est convenable aux Tableaux qu'on veut transporter. Au reste, Mrs. Felibien, de Piles & quantité d'autres, lorsqu'ils parlent des Tableaux anciens, disent toujours *la toile*. C'est une marque qu'ils n'ont pas fait attention à ce passage de Plinè. J'ai déjà dit, que les Anciens peignoient ordinairement sur le bois; ils choisissent pour cela, le *larix femelle*, que quelques uns croient être notre *Mélèze*. Quoiqu'il en soit, on en trouve en abondance sur les bords du Pô, & proche des rivages de la Mer Adriatique. Il est uni, amer & ne se fend point. *Larix femina*, dit notre Auteur au Liv. 16. §. 73. *habet, quod Graeci vocant arvidæ* (le cœur, ou la moëlle) *mellei coloris.* *Inventum est Pictorum tabellis inmortale, nullisque fissile rimis hoc lignum.* Le P. H. qui indique ce pas-

sage, est en doute, si, par *tabellas pictorum*, il faut entendre la *Palette* des Peintres, ou les *Tableaux* mêmes. Je suis pour le dernier sens, & en voici la raison; c'est que ce bois est d'un usage immortel: *inventum est tabellis inmortale.* C. à d. que ce bois dure fort long tems & conserve la Peinture pendant plusieurs siècles. Cette circonstance est notable, si elle tombe sur les *Tableaux*, mais elle est bien petite, si elle tombe sur la *Palette*. Car la question n'est pas d'avoir des Palettes qui durent, mais des *Tableaux* permanens & incorruptibles. Tout ce qu'on pourroit dire, c'est que Plinè parle des *petits tableaux*, des *tableaux de petit volume*; quoique *tabula* & *tabella* soient à peu près la même chose.

(D) *Ea pictura, cum peracta esset in Maianis hortis*] La 1. Ed. porte *parata, & Marianis*: un MS. de Dalecamp, aussi *Marianis*: un autre *Maeconianis*: la 1. Ed. de Rome, & celle de Parme, *Lamianis*. Le P. H. a trouvé *Maianis* dans le meilleur de ses MSS. & il confirme cette leçon par deux inscriptions de Gruter; dont voici la dernière: *VILLICO, HORTORUM, MAIANORUM.* On ne sçait point dans quel quartier de Rome étoient ces Jardins. *Hermolaus* a trouvé *Marianis* dans un de ses MSS. & il soupçonne que ce pourroit être le même lieu où étoient *Monumenta Mariana*, dont Val. Maxime a parlé, au Liv. 2. *Templa Febri tria: unum in Palatio; alterum in area Marianorum monumentorum; tertium in summa parte Vici longi.* Je suis pour le P. H.

(E) *Publicas porticus decoravit pictura, ut constat, gladiatorum*] L'ancienne Ed. est pour *occupavit pictura*: celle de Rome de même & celle de Parme. *Hermolaus* a trouvé dans ses MSS. *occupavit*, mais plus souvent *investivit*. *Quas vox*, dit-il, *quia paulo sordidior et de trivio accepta videbatur, displicuit emendatoribus. Ceterum scire licet latinum id verbum esse, non barbarum, quod in Calliae (forfan Galliae, Vienne en Dauphiné) Vienna ellogium est iis verbis: D. D. Flaminica Viennae tegulas auratas cum carpusculis & vestituris basium, & signa Castoris & Pollucis cum equis & signa Herculis & Mercurii. D. Il pouvoit encore ajouter ce passage de CICÉRON in Verrem, lib. 4. p. m. 357. *Pugna erat equestris Agathoclis regis in tabulis picta praeclearè. His autem tabulis interiores Templi parietes vestiebantur.* Le P. H. a trouvé aussi *occupavit* dans un de ses MSS. & *investivit* dans un autre, qu'il a préféré. Mais Gronovius est pour *decoravit*, parce qu'il a trouvé dans le MS. de Voss. *ecuravit*: à peu près comme il dira bientôt:*

*Dignis digna loca picturis condecoravit.*

& dans le Liv. suiv. ch. 5. *Agrippae Pantheonum decoravit Diogenes Atheniensis.* C'est le terme propre, & que notre langue a adopté.

tem

tem Gladiatoria munera, atque in publico exponi coepta a C. Terentio Lucano : is avo suo, a quo adoptatus fuerat, triginta paria in foro per triduum dedit, tabulamque pictam in nemore (H) Dianae posuit. NUNC celebris in ea arte quam maximâ brevitate percurrem : neque enim instituti operis est (I) amplior executio. Itaque quosdam, velut (K) in transcurso & in aliorum mentione

XVII.  
Pictores IN PENICILLO celebriores.

(F) *Pictura, ut constat; Gladiatorum; ministrorumque omnium veris imaginibus redditis*] C'est la lecture de tous les MSS. & de toutes les Edd. Cependant elle a quelque difficulté : lisons tout le passage. *Libertus ejus cum daret, Antii, Munus Gladiatorum, publicas porticus investivit, ou decoravit, pictura, ut constat, Gladiatorum, Ministrorumque omnium veris imaginibus redditis.* Le sens est clair, mais la construction n'est pas contente. Car *picturâ* est à l'ablatif, & il est assez naturel de le construire avec *Gladiatorum* : & que devient ensuite, *veris imaginibus redditis*? Pintianus qui a senti la difficulté, a proposé cette conjecture, *Publicas porticus investivit picturâ inusta; Gladiatorum, Ministrorumque omnium veris imaginibus redditis* C. à d. qu'il décora les Portiques d'Antium de Tableaux en cire, où étoient représentés au naturel les Gladiateurs & leurs Ministres les plus bas. Le P. H. se moque de cette correction, qui en effet n'est pas nécessaire; il n'y a qu'à mettre deux points après *constat*; & ensuite, *Gladiatorum, Ministrorumque omnium veris imaginibus redditis*. Pour venir maintenant à la chose même, notre Pline regarde comme une autre folie, ce que fit-là cet Affranchi de Néron. Le Prince en avoit fait une, en se faisant tirer sur de la toile d'une grandeur colossale; & son Affranchi en fit une autre, en décorant les Portiques d'Antium des portraits des Gladiateurs & de leurs garçons mêmes; gens qu'on regardoit avec horreur, & qui n'étoient propres qu'à une boucherie détestable :

*Sannis, spurcus homo, vita illa dignus, loquor.*

dit Ciceron dans ses *Tusc.* Liv. 2. après Lucilius le Satirique. Or qu'y a-t-il de plus indigne & de plus extravagant, que de consacrer, par la Peinture, des gens qui s'entretiennent pour divertir les autres? Ecoutez là dessus *Philostate* & son Héros : „ Un autre erreur fut encore corrigé de lui à Athenes, où le Peuple s'assembloit au Théâtre, qui est en la Citadelle, prenant là plaisir à veoir combattre les Gladiateurs, jusqu'à se tuer les uns les autres; & s'y exerçoient lors bien plus qu'on ne fait pour le jourd'hui à Corinthe : car achetant à créfme d'argent de meschans hommes & perdus en toutes sortes de vices, ils étoient là amenez comme si c'eussent été des Ruffians, Macque-raux, Coupeurs de bourses, Volleurs, Boute-feux & semblables manieres de gens. Et les Athéniens leur mettant là endroit les armes au poing, les faisoient combattre, homme à homme, en un mortel duel, à toute outrance. Mais Apollonius leur abolit cette coutume si cruelle : car ayant été appelé à leur assemblée, il ne voulut pas entrer en un lieu si contaminé, comme il leur disoit, pour le sang humain qui s'y espan-

doit à toute heure jusqu'à regorger. Et cela fut de lui écrit en une sienne lettre, où il met qu'il y avoit déjà long tems qu'il s'esbaïsoit comme la Déesse Pallas n'avoit abandonné cette Citadelle, où se commettoient incessamment tant de meurtres devant ses yeux. Et sembloit que toutes les fois qu'on venoit à cette solemnité, qu'on appelle Panathénaique (les Panathènes) on n'y immoloit pas des boeufs, mais plutôt des hommes vivans. Voilà l'idée qu'avoient de ces spectacles les Payens raisonnables : & il faut avouer que la Religion Chrétienne a fait un grand bien aux hommes, de nous avoir délivrés de toutes ces horreurs. Le passage de *PHILOSTRATE* est au Liv. 4. ch. 7. de l'Ed in 4. de *Vignere*.

(G) *Hic multis jam seculis summus animus in pictura*] *Hic*, c. à d. à *Antium* petite Ville du País Latin. *Summus animus in pictura* : un grand attachement pour la Peinture; un grand amour pour cet art; *multis jam seculis*, depuis plusieurs siècles. Voilà encore une marque du préjugé où l'on est naturellement pour sa Patrie. Avant les Apelles & les Protogenes, il y avoit en Italie de très-grands Peintres, selon notre Auteur; voyez ci-dessus, p. 169. C'est dommage que dans une Ville où l'on aimoit si fort la Peinture, on la fit servir à représenter un spectacle aussi bas & aussi odieux que celui des Gladiateurs : *qui ne peuvent divertir que des Esclaves, ou des Ames serviles*; mais jamais un homme sage, comme Ciceron lui-même l'a fort bien remarqué, dans les leçons qu'il donne à son Fils, *OFFIC.* Liv. 2. c. 16.

(H) *In nemore Dianae posuit*] C. à d. dans le Temple de Diane, qui étoit dans la Forêt Aricaine, ou d'*Aricia*; Ville du País Latin. Voyez le P. H.

(I) *Neque enim instituti operis est amplior executio*] La 1. Ed. porte, *ampla executio*; un MS. de Dalecamp, de même : & un autre, *amplior*. C'est, je crois, la véritable lecture. Il vient de dire : *Nunc celebres in ea arte quam maxima brevitate percurrem; & ensuite il ajoute; neque enim instituti operis est amplior executio*. Cela s'accorde : Mon plan ne me permet pas de m'y arrêter beaucoup. La 1. Ed. ordinaire, *neque enim . . . est talis executio*; je ne me semble pas correcte. Elle semble contredire ce qui précède. *Nunc celebres in ea arte quam maxima brevitate percurrem : neque enim instituti operis est talis executio*. A moins qu'*executio* ne soit opposé à la brièveté : ce que je ne crois pas.

(K) *Itaque quosdam, velut in transcurso & in aliorum mentione, obiter nominasse satis erit*] C'est la leçon de la 1. Ed. confirmée par un MS. de Dalecamp, & par toutes les anciennes Editions; la leçon commune, *vel in transcurso*, n'est pas meilleure.

M m m

obiter

I. PHIDIAS.

obiter nominasse satis erit; exceptis operum (L) claritatibus, quae & ipsa conveniet adtingi, sive existant, sive intercidere. Non constat sibi, in hac parte, Graecorum diligentia; multas post Olympiadas celebrando Pictores, quam Statuarios ac (M) Toreutas; primumque Olympiade nonagesima: quum & PHIDIAM

(L) *Exceptis operum claritatibus*] C'est le stile de notre Auteur, qui se ressent déjà de la vieillesse du siècle d'Auguste. Ainsi il a dit, *operum nobilitates*, pour *nobiliora opera*; *secunditates*, pour *secunditas*; *claritates colorum*, pour *colores clariores*: & ici *claritates operum*, pour *opera clariora*.

(M) *Multas post Olympiadas celebrando Pictores quam Statuarios ac Toreutas*] C'est la leçon de la 1. Venitienne. L'Editeur de Rome lui substitua, *quam statuarios auctores*, ce qui fait un sens ridicule. La vérité est que cette première Ed. étant pleine de fautes, il faisoit aider un peu à la lettre pour découvrir la vraie lecture; & assurément le bon homme, JEAN SPIRA, qui nous l'a procurée, ne l'entendoit pas toujours. Ici, par exemple, on y trouve, *quam statuarios auctores ut has*: d'où André a tiré *auctores*. Pintianus a lu depuis dans un MS. aussi *auctores ut has*; & enfin Gronovius a trouvé en autant de Lettres; la même chose, dans celui de Vossius: cette consonance justifie parfaitement la correction: *Pictores . . . Statuarios ac Toreutas*, les Peintres, les Statuaires, les Graveurs. Mais Pintianus ne se contente pas de cette correction, qui étoit toute faite dans l'Ed. de Venise, il voudroit encore ôter le *quam* & lire de cette manière: *Multas post Olympiadas celebrando Pictores, Statuarios ac Toreutas, primumque Olympiade nonagesima*: pour dire, que les Grecs n'avoient pas assez reculé l'âge de tous ces fameux artisans; en ne commençant à en faire mention, qu'à la 90. Olympiade. Mais cette conjecture se détruit elle-même par la suite. *Phidias, Pausanias, Colotes*, ouvriers immortels de la Grèce, & contemporains de Périclès pour qui ils ont travaillé; dans la 84. Olympiade, étoient des gens trop connus, pour que des Auteurs Grecs les eussent fait descendre jusqu'à la quatre-vingt-dixième. Ce n'est pas de quoi notre Auteur se plaint: il s'étonne que la Grèce ait été si loin de distance, dans ses Annales, entre les Statuaires & les Peintres, jusqu'à ne faire mention des derniers qu'à la 90. Olympiade: quoique la plupart de ces Statuaires aient aimé & pratiqué la Peinture, comme *Phidias* lui-même & son frere *Pausanias*, que chacun fait avoir brillé plus de vingt-tinq. ans auparavant. Il n'y a qu'à lire la suite pour se convaincre que c'est là la pensée de notre Auteur. Mais il y a un moyen de le mettre d'accord avec les Grecs. Il remarque lui-même plus bas qu'Apothodore d'Athènes a été le premier Peintre de réputation parmi eux, & il le place à la 107. Olymp. *Neque enim cum tabula ullius ostenditur quas tenent oculos*. C'est apparemment ce que les Grecs ont voulu dire; ils ont parlé des Statuaires & des Graveurs célébrés, plusieurs Olymp. avant ce temps-là, parce que la Sculpture étoit dans sa force sous Phidias; mais comme la Peinture n'a brillé que long temps après sous *Philippe* & *Alexandre*, ils n'ont célébré leurs Peintres que plusieurs années après.

(N) *Cum & Phidiam ipsum initio Pictorem fuisse modatur*] Il est vrai que Phidias a été Peintre, mais ce n'est pas dans le pinceau qu'il a excellé; son grand talent étoit pour la Sculpture; pour les Ouvrages d'ivoire, de fonte & de marbre même. Et comme ces arts supposent toute la correction du Dessin; il n'est pas étonnant qu'il ait été habile Dessinateur & même Peintre, comme son frere Panénus, mais de ces Peintres, qui n'ont pas la pratique du coloris, lequel demande une étude particulière. Parmi nos Sculpteurs Modernes, on a vu MICHEL ANGE, qui étoit Peintre, Sculpteur & Architecte, & qui excelloit en beaucoup de parties. M. PUGET de Marseille a eu les mêmes talents. Il étoit excellent *Architecte*, grand *Peintre* & admirable *Sculpteur*. D'abord, il se signala dans la Peinture, mais après une maladie très-dangereuse en 1657, il y renonça tout à fait & se remit à la Statuaire, comme moins pénible & moins fatigante pour la vue. Voyez TOURNEBORD, *Voy. du Levant*, Tom. 1. p. 3.

(O) *Olympiumque Athenis ab eo pictum*] C'est la correction de Gronovius que nous avons adoptée. Le MS. de Voss. porte, *Olympiumque Athenis*; & une main postérieure a voulu corriger *Olympiumque*: c'est la leçon de la 1. Venitienne, où vous voyez que le MS. de Jean Spira, sur lequel elle a été faite, avoit déjà reçu cette altération des Copistes. Trois autres MSS. de Gron. ont conservé *Olympiumque* & ajouté *Jovem*; *Olympiumque Jovem*. C'est que n'entendant point cet *Olympium*, ils ont cru le rendre intelligible en lui associant *Jovem*: & c'est ainsi qu'a lu le P. H. dans un de ses MSS. Quoi qu'il en soit, Gronovius ôte ce *Jovem* postiche, & rétablit la vraie leçon. Et de, dit il, *non pericula scribo: Olympiumque Athenis ab eo pictum: scilicet Periclem. Sic Lib. XXIV. c. 8. Et Olympium Periclem dignum cognominare: Verumque, Pericli Olympii veritula hic fuit. Et Valer. Max. Lib. 6. c. 10. Non sine causa igitur tauri roboris animus ad Olympii cognomen ascendit*. Il appuie la même remarque par d'autres passages Grecs, qui sont évidens & qu'on pourra voir dans ses notes. Le P. H. adopte cette correction, sans l'indiquer; & se justifie par les mêmes passages: mais il n'est pas si ferme que Gronovius: *Olympiumque*, dit il, *verumque, ac de Pericle interpretari, quandoque vitulæ sumus*: Emendatione VII. Etoutons Plutarque dans la vie de ce grand homme: *Periclis se voluit formare unum stile de parler & une façon de langage, comme un outil convenable & conforme à la manière de vivre & à la gravité qu'il avoit prise, & employoit à tout propos ce qu'il avoit appris d'Anaxagoras, colorant ses notions de Philosophie naturelle par l'artifice de Rhétorique: car ayant acquis par l'étude de cette philosophie une hauteur de conceptions, & une efficace de venir à bout de tout ce qu'il prenoit*

ipsum

(N) ipsum initio Pictorem fuisse tradatur, OLYMPIUMQUE (O) Athenis ab eo pictum: praeterea in confesso sit octogesima tertia fuisse (P) PANAENUM, fratrem ejus, qui CLYPEUM intus pinxit, 2. PANAENUS: Elide, MINERVAE, quam fecerat (Q) COLOTES, Phidiae discipulus & in faciendo (R) JOVE OLYMPIO adjutor. Quid? quod in con-

à prouver, avec ce que de nature il étoit doté de bon entendement, comme écrit le divin Platon, & en tirant ce qui convenoit à son propos, qu'il accouroit puis après par artifice d'éloquence, il se rendit de beaucoup plus excellent Orateur, que nul autre de son temps: au moyen de quoi lui fut, comme l'on dit, imposé le surnom d'OLYMPIEN, qui vaut autant à dire, comme *Colosse*, ou *Divin*: encore que quelques uns veulent dire, que ce fut à cause des beaux Ouvrages & Edifices publics, dont il embellit la Ville d'Athènes: & d'autres, à cause de la grande autorité & puissance qu'il avoit au gouvernement, tant en guerre qu'en paix. Mais il n'est inconvenient que cette gloire lui ait été déferée à raison de plusieurs excellentes qualitez ensemble qui étoient en lui. Toutefois les Comédies que firent jouer les Poètes de ce temps-là... témoignent que ce fut pour son éloquence principalement que lui fut donné ce surnom: car ils disent qu'il *tennois*, qu'il *éclairoit* en haranguant, & qu'il *portoit sur la langue un foudre terrible*. A l'égard de la magnificence qu'il procura à la Ville d'Athènes, voici de quelle manière, il en occupa les Citoyens: „ Il vouloit que tout le monde eut part aux deniers communs, mais non pas sans les gagner, ni sans rien faire. Ce qui fut cause qu'il mit en avant au Peuple des entreprises de grands Edifices & des desseings d'ouvrages de plusieurs mestiers qui ne se pouvoient achever qu'avec le long trait de tems, afin que les Citoyens qui demeuroient en la maison eussent moyen de prendre part aux deniers publics, & de s'enrichir aussi bien comme ceux qui alloient à la guerre..... pour ce que les uns gaignoient à fournir les matieres, comme la pierre, le cuivre, l'yvoire, l'or, l'ébene & le cyprès: les autres à les mettre en œuvre, & à en besogner; comme les charpentiers, mouleurs, fondeurs, imagers, maçons, tailleurs de pierres, teinturiers, orfèvres, menuisiers besoignant d'yvoire, peintres, ouvriers de marquetrie, tourneurs; les autres à conduire les estoifes, & à les fournir, comme marchans, marisiers, pilotes, es choses qui s'amenoient par la mer; &, par terre, les charrons, voituriers, charniers, cordiers, carriers, selliers, bottreliers, pionniers pour aplanir les chemins, fouilleurs de mines. Davantage chaque mestier, comme capitaine; avoit sous soi sa propre armée de manouvres... de manière que la besogne par ce moyen venoit à espandre & distribuer le gain à tout âge & à toute qualité & condition de gens. Ainsi venoient les ouvrages à se hausser & avancer, étant superbes en magnificence de grandeur & non-pareils en grace & beauté, pource que les Ouvriers chacun en son endroit, s'efforçoient à l'envi les uns des autres, à surmonter

la grandeur de leurs ouvrages par l'excellence de l'artifice.....

Or celui qui conduisoit tout & avoit la superintendance sur toute la besogne, étoit PHIDIAS, combien qu'il y eut plusieurs autres maîtres souverains & ouvriers très excellens à chaque ouvrage..... Et ce pour l'amitié que lui portoit Périclès; ce qui apporta à l'un envie, & à l'autre mauvais bruit: pource que les Envieux & Mésdisans allerent semant par tout un bruit, que Phidias recevoit en sa maison les Dames de la Ville, sous couleur d'aller voir ses ouvrages, pour les livrer à Périclès. Et les Poètes Comiques prenant l'occasion de ce bruit, espendirent à l'encontre de lui force paroles injurieuses & diffamatoires..... Mais il ne se faut point esbahir de ces hommes satiriques-là, qui font profession de médire & de picquer tout le monde." *Plut. in Pericle.*

(P) *Panaenum fratrem ejus, qui Clypeum intus pinxit Minervae, Elide*] C'est là leçon de la 1. Venétienne. D'autres mettent *Elide* avant *Minervae*; ce qui fait le même sens. *Hermolaus* n'est pas content de cette lecture. *Scio quidem*, dit il, *in Elide opera fecisse cum Phidia fratrem Panaenum (Panaenum est le vrai terme, Πανάων, apud Pausan.) sed fere placet, ut in Aegide Minervae, potius quam Elide scribatur.* Toutes les Ed. suiv. ont suivi cette dépravation: mais en ce cas-là voici comme il faudroit lire tout le passage: *Cum Phidiam ipsum initio pictorem fuisse tradatur, Clypeumque (& non pas Olympium) Athenis ab eo pictum: praeterea in confesso sit octogesima tertia fuisse Panaenum, fratrem ejus, qui Clypeum (scil. Phidiae) intus pinxit, & in Aegide Minervae, quam fecerat Colotes, Phidiae Discipulus.* Mais cette conjecture est coulée à fond par les MSS. & par *Pline* même. 1. Celui de *Voss.* & la plupart des autres lisent, *Olympiumque*, & non pas *Clypeum*, qui ne fait aucun sens. 2. Tous les MSS. ont aussi *Elide*; *Clypeum intus pinxit, Elide, Minervae*, ou *Minervae, Elide*. 3. Cette lecture est justifiée par *Pline* même, *Liv. 36. ch. 23. in Elide aedes est Minervae, in qua testorium frater Phidias, Panaenus, induxit lacte & croco subactum, ut ferunt; ideoque si teratur in ea hodieque saliva pollice, odorem croci saporemque reddere traditur.* Le fond de cette remarque est de *J. Fred. Gronovius*, & le *P. H.* en a profité. On pourroit lire aussi *Minervae Eliae, quam fecerat Colotes*: ce qui feroit le même sens.

(Q) *Quam fecerat Colotes Phidiae Discipulus*] *Junius* distingue deux Colotes, l'un d'Athènes & disciple de Phidias, dont il s'agit ici; & l'autre de Paros, disciple de Pasitèle, dont il est fait mention dans *Pausanias*, *Lib. 5. p. 325.* Cependant le *P. H.* n'en fait qu'un seul homme.

(R) *Es in faciendo Jove Olympio adjutor*] A l'égard du JUPITER OLYMPIEN de Phidias, on peut

feffo

3. BULAR-  
CHUS.

fesso perinde est, BULARCHI (S) pictoris tabulam, in qua erat MAGNETUM PRAELIUM, a (T) Candaule Rege Lydiae, Heraclidarum novissimo, qui & Myrsilus vocitatus est, repensam (U) auro? tanta jam dignatio picturae erat. Id circa aetatem Romuli acciderit necesse est: duo enim de vicesima Olympiade interiit Candaules; aut, ut quidam tradunt, eodem anno quo Romulus, nisi (X) fallor; manifestâ jam tum (Y) claritate artis, atque absolu-

voir ce que Plinè en dit au Liv. 34. §. 19. & sur tout Pausanias, qui en fait une Description magnifique, au Liv. 5. p. 306. de l'Ed. de Wechel. Elle est trop longue pour la rapporter ici. Il suffit de dire que cet ouvrage étoit si admirable, que personne ne se flattoit d'y atteindre par l'imitation, quem nemo aemulatur, dit notre Plinè. Voyez ci-dessus, p. 151.

(S) *Bularchi pictoris Tabulam, in qua erat Magnetum Praelium*] C'est tout ce que nous savons de ce Peintre. A l'égard des Magnètes, ou des Magnésiens, peuples de l'Asie Mineure, on peut consulter la Bibliothèque de Photius, à l'art. 186. qui est un Extrait de l'Histoire de CONON, & nommément au ch. 29. de cet Extrait. On y apprend que ces Peuples ayant été à la Guerre de Troye, sous la conduite de Pirithôus, ils furent appellez Magnètes ou Magnésiens; qu'en revenant de Troye, ils consacrerent la dixme de leur butin au Temple de Delphes; qu'étant remontez sur leurs vaisseaux, ils passèrent en Crète, d'où ils furent chassés & jettés sur les côtes d'Ionie & d'Eolie, où ils vinrent au secours des habitans, & combattirent vaillamment pour eux, contre leurs Ennemis: & qu'enfin ils se fixèrent au lieu, où ils étoient encore alors, du tems de l'Historien, & l'appellèrent *Magnésie*. Voilà tout ce qu'en dit Photius d'après Conon. Il s'agit donc ici d'un fait assez reculé dans l'Histoire, qui a précédé Candaule & la 18. Olympiade. Si l'Ouvrage de Conon existoit encore, on y trouveroit sans doute quelque éclaircissement au sujet de ce Tableau; *in qua erat Magnetum praelium*: Mais aujourd'hui, il faut nous contenter du peu que nous en savons. Il y a un MS. de Plinè, cité par Budé, dans son Livre de *Asse*; qui lit ainsi le passage du Liv. 7. ch. 38. qui regarde cette même pièce: *Candaules rex Bularchi picturam Magnetum exsilii, haud mediocris spatii, pari rependit auro*. La leçon commune porte *Magnetum exitium*, la *défaite* ou la *ruine* des Magnètes: mais s'il faut lire, *Magnetum exsilii*, c'est l'exil ou l'exaction de ces Magnésiens, lors qu'ils furent chassés de l'isle de Crète, au rapport même de Conon. Et comme ils vinrent s'établir sur les confins de la Lydie, un tableau de leurs aventures ne pouvoit être qu'intéressant pour un Roi devenu leur voisin.

(T) *A Candaule Rege Lydiae, Heraclidarum novissimo*] La 1. Ed. de Venise porte, *Magnetum praelium cum Candaule rege Lydiae*, le Combat des Magnètes avec Candaule Roi de Lydie, mais cette leçon ne vaut rien, parce qu'il n'y a jamais eû de bataille entre ces Peuples & ce Roi-là: au moins Hérodote n'en dit rien. La 1. Ed. de Rome corrigea cette erreur, & lut, *a Candaule Rege Lydiae*

..... scil. *repensam auro*: conformément aux paroles du même Plinè, Liv. 7. ch. 38. *Candaules rex Bularchi picturam, Magnetum exitium, haud mediocris spatii, pari rependit auro*. Il s'agit donc ici de la magnificence de Candaule en faveur de la Peinture, & non pas d'une prétendue victoire sur les Magnètes. Ainsi la lecture de Rome subsiste. Le P. H. a pourtant supprimé la préposition & donné simplement, *Candaule Rege Lydiae*, &c. Pour ce qui est de CANDAULE, Roi de Lydie, le dernier de la Race des *Héraclides*, qui faisoient remonter leur Origine jusqu'à Hercule; voyez *Herodote*, Liv. 1. dès le commencement. Les Grecs l'appellent aussi *Myrsile* de Myrsus son Pere: qui & *Myrsilus vocitatus est*. C'est le même qui paya si cher la sottise complaisance qu'il eut de faire voir sa femme à Gygès son Ami; comme l'a rapporté le même Historien, & tant d'autres après lui.

(U) *Repensam auro*] Vendu au poids de l'or. Surquoi il faut se souvenir des paroles de Plinè, alléguées ci-dessus, *picturam haud mediocris spatii*, un tableau d'une grandeur considérable; & de la remarque du P. H. savoir que le Tableau, ou fut vendu au poids, ou du moins qu'il fut couvert de pièces d'or: mais je serois pour la 1. explication; parce qu'à ce dernier égard, il auroit dit comme de l'*Alexandre* d'Apelle, *Tabulae praelium accepit aureos mensurâ, non numero*. On voit encore aujourd'hui à Basse, dans la Maison de Ville, un Tableau d'Holbein, qui représente la PASSION de N. S. J. C. en 8. sujets réunis & combinez ensemble sur le bois, déjà fort usé, comme on peut croire, depuis 200. ans, qu'il subsiste. C'est un ouvrage incomparable & qui mérite la curiosité de tous les *Virtuosi*. On fait diverses histoires de ce Tableau; les uns disent que Louis XIV. a plusieurs fois offert à Mrs. de Basse de le couvrir de Louis d'or. C'est bien peu pour un ouvrage de cette excellence: d'autres, qu'un Electeur de Saxe en offrit plusieurs milliers de sacs de blé, dans un tems de disette: d'autres que le Duc de Bavière, Maximilien, en voulut donner plus de 2000. Ecus d'Allemagne: & d'autres enfin que l'Empereur Léopold fit tout ce qu'il pût pour l'obtenir, & même à des conditions encore plus considérables. J'ai ouï parler d'un Tableau de Michel-Ange, qui fut vendu à Louis XIV. un peu avant la paix d'Utrecht, pour la somme de 60000. Livres. Tout le monde sçait le prix des Tableaux de Rubens & du Poussin. Ceux de Vanderwerff, qui sont de petit volume, sont déjà d'un prix excessif.

(X) *Duo enim de vicesima Olymp. interiit Candaules, aut, ut quidam tradunt, eodem anno, quo Romulus, nisi fallor*] Il a bien fait d'ajouter, *nisi fallor*; car on

tionè.

tion. Quod si recipi necesse est, simul (Z) adparet multo vetustiora principia esse; eosque, qui Monochromata pinxerint, quorum aetas non traditur, aliquanto ante fuisse, (A) HYGIEMONEM, DINIAM, CHARMADAM, &, qui primus in pictura marem feminamque (B) discreverit, EUMARUM Atheniensem, figuras omnis imitari aufum; quique inventa ejus excoluerit, CIMONEM (C) Cleonaeum. Hic (D) Catagrapha invenit, hoc est, obliquas imagines, & va-

ne convient pas tout à fait de son Calcul. Romulus est mort la 1. année de la xvi. Olymp. & Candaule, 3 ou 4 ans après: mais cela ne fait rien à son but principal, qui est de prouver l'antiquité de la Peinture.

(Y) *Manifesta jam tum claritate artis atque absolute*] C'est la leçon ordinaire. Les anciennes Edd. sans excepter celle de Venise, portent *adeo absolute*. Un MS. de Dalecamp approche plus de la vérité: *manifesta adeo jam claritate artis, tantum non absolute*. Cette lecture est plus raisonnable: car il avoué lui-même dans la suite, qu'avant Apollodore, qu'il range dans la 90. Olymp. on ne voit aucun tableau qui rapelle son spectateur, *nulius pictura ostenditur quae teneat oculos*: ou, il faut convenir que cet art est né & mort plus d'une fois, même dans la Grèce. Ce qui me fait croire qu'il y a ici de l'altération, outre la différence des MSS. & des Edd. qui est sensible, c'est qu'un moment après, il dit au sujet de Panéus: *adeo jam colorum usus increbuerat, adeoque ars perfecta erat*. Comment étoit il conformed cet art, puis que ce ne fut que sous Apollodore & sous Zeuxis que le coloris fut amené à sa perfection; & sous Parrhase & Apelle, que les graces du Dessin & des expressions se firent voir dans toute leur beauté? Après cela, ces paroles, *adeoque ars perfecta erat*, sont fort suspectes. Elles ne se trouvent ni dans un MS. de Dalecamp, ni dans la 1. Venitienne. Vous voyez par-là que les Copistes se sont donnez de grandes libertez, ou pour ajouter, ou pour retrancher à leur maniere. Ajoutez enfin, que pour aller au but de l'Auteur, il n'est pas nécessaire que la Peinture ait été parfaite sous Bularque, ou sous Panéus; il suffit, pour contredire les Auteurs Grecs, qu'elle ait déjà fait du bruit avant la 90. Olympiade; & en ce cas-là, le *tantum non absolute*, y vient fort bien, & s'accorde aussi avec la suppression de la gloze, *adeoque ars perfecta erat*.

(Z) *Quod si recipi necesse est, simul adparet multo vetustiora principia esse*] Ici les Edd. & les MSS. varient si fort, qu'on ne sçait à quoi se déterminer. Au lieu de *recipi* & *d'adparet*, la leçon de Venise porte, *praecipit* & *adpareat*. La 1. Ed. de Rome, *praecipitur, simul adpareat necesse est*: celle de Parme, *quod si praecipitur, necesse est simul adpareat*. Un MS. de Dalecamp, *recipitur*: & au lieu de *vetustiora principia*, il porte *vetustiore principio*: quod si *recipitur, simul adpareat necesse est, multo vetustiore principio esse*, scil. *picturam*. Le sens est le même; c'est aux Savans à se déterminer sur la lecture, qui leur paroitra la plus naturelle. Un des MSS. de Pintianus ôte *simul* sans beaucoup de raison.

(A) *Hygiemonem, Diniam, Charmadam*] C'est la

leçon de la 1. Venitienne, à peu de choses près. La leçon commune porte, *Hygienonem*; mais le P. H. a remis la 1. d'après ses MSS.

(B) *Marem, feminamque discreverit* . . . *quique inventa ejus excoluerit*] C'est la leçon de Venise; qui est la meilleure. La leçon ordinaire porte *discrevit* & *excoluit*. Mais *DISCREVERIT* signifie-là, *qui doit avoir distingué*, & *EXCOLUERIT*, *qui doit avoir cultivé*. Et c'est ainsi qu'on parle de faits éloignez, dont la tradition est assez incertaine.

(C) *Cimonem Cleonaeum*] CIMON Cleonéen, ou de Cléone, dans le Peloponnese; entre Corinthe & Argos, a été un des premiers Peintres de l'Antiquité: c'est apparemment celui dont parle *Elien* dans le 8. Liv. de ses Hist. Div. ch. 8. quoi qu'on y lise *Κίμων ὁ Κλεωναῖος*, Conon de Cléonée; mais le P. H. & M. Perizonius, après lui, ont corrigé ce passage par l'autorité de Plinè, *Κίμων ὁ Κλεωναῖος*, &c. en quoi ils s'accordent avec *Junius de Pi&. Veterum*, in Catalogo Artiff. Quoi qu'il en soit, voici ce qu'en dit le Sophiste Grec: *Lorsque la Peinture étoit encore dans le lait & dans les langes, & qu'elle commençoit même à s'élever un peu, Cimon le Cléonéen la tira, pour ainsi dire, de son enfance & de sa grossièreté, & lui donna quelque espèce de perfection. Aussi fut-il mieux payé que tous les Peintres qui avoient paru avant lui*. On trouve, dans l'*Anthologie*, deux Epigrammes qui le regardent. Je ne rapporterai que la 1. dont voici le sens:

CIMON de Cléonée a fait ce bel ouvrage;  
Des Critiques malins tous les jours insulté:  
Mais quoi? DEDALE même avoit-il l'avantage;  
Avec tous ses talens, d'en être respecté?

Voici la Traduction de Grotius:

*Ista Cimon pinxit minime rudis; omne sed est qui  
Culpat opus: nec Tu, Daedale; liber eras.*

(D) *Hic Catagrapha invenit*] C'est, à peu de chose près, la leçon de la 1. Ven. L'Ed. de Rome la changea en *Cataglypha*: mais Hermolaus rétablit l'ancienne lecture. *Vetus lectio*, dit il, *Catagrapha*. *Catullus*, *Catagraphosque thynnos*. *De Anaglyphis alia ratio est. Haec coeli. Catagrapha peniculis sunt: aefiment volentes*. Il y a 2. fautes dans cette remarque. La 1. est qu'il confond le *Catagrapha* de Plinè avec celui de Catulle. A l'égard de Plinè, il s'explique lui-même: *Hic Catagrapha invenit, hoc est, obliquas imagines, & varie formare vulnus, &c.* Il trouva les *raccourcissements* dans les corps, il commença à les poser en diverses attitudes; au lieu qu'avant lui on n'avoit donné aux figures aucune action, aucun mouvement, aucune variété. La langue Gréque souffre cette interprétation: *κατα-*

N n n

rie

rie formare voltus, respicientes, suspicientesque, vel despicientes: articulis membra distinxit; venas protulit; praeterque in veste rugas & sinus invenit. PANAENUS (E) quidem, frater Phidiae, etiam PRAELIUM (F) ATHENIENSIVM adversum Persas, apud Marathona factum, pinxit: adeoque (G) jam colorum usus increbuerat, [adeoque ars perfecta erat] ut in eo praelio (H) Iconicos duces pinxisse tradatur, Atheniensium (I) MILTIADEM, CALLIMA-

*γράφειν* est un mot general, qui signifie *descrire, dessiner, tirer le plan, la vue, l'aspect* d'une chose, tant en Peinture, qu'en Architecture Civile ou Militaire, soit à la plume par des traits, soit avec le pinceau & les couleurs: comme j'en pourrais donner des exemples de Polybe, de Diodore, & de Platon, si c'étoit une chose contestée. Si bien que *κατάγραφον*, au pluriel, peut très-bien signifier les diverses faces des choses, selon qu'elles se présentent à nos yeux, dans une description exacte. Pour ce qui est du passage de *Catulle*, il est plus sujet à contestation. Le P. H. l'a lu ainsi:

*Remitte pallium mihi meum, quod involasti,  
Sadariumque Saetabum, Catagraphonque linon,  
Inepte.*

Et voici sa remarque: *Est enim ibi linteum tantum ovarius figuris notatum, textumque.* Cette lecture est ingénieuse; mais il faudroit l'appuyer de quelque MS. Car la leçon ordinaire est, *Catagraphosque Thy-nos*, ou comme il y a dans un MS. de la Bibl. Palatine, *Catagraphonque Thynon*: c'est à dire, selon Isaac Vossius, mes *Tablettes de Bythinie*; qu'il nomme *Catagraphon*, parce qu'elles étoient enluminées de diverses couleurs, jaune, verd, rouge, & pourpre: ce qui est une autre signification du mot Grec; *κατάγραφον*: tracées de diverses lignes & de diverses couleurs à chaque page. Et pour ce qui est de *Thynon*, il est là, dit il, comme dans Horace: *Juvenem Thyna merce beatum*: chargé de toutes les Richesses qu'on apporte du pays des Thyniens, voisins de la Bythinie, & d'où on tiroit le Bouis, le Parchemin, l'Ochre, la Rubrique & généralement tout ce qui est propre à faire de belles *Tablettes: Catagraphosque Thy-nos*. 2. L'autre bévue d'Hermolaus, c'est d'avoir entendu par ces *Catagraphos*, les pinceaux: *Catagrapha*, dit il, *peniculi sunt*: mais 1. ce n'est pas-là le mot dont se servoient les Grecs pour désigner cet instrument pittoresque, ils le nommoient constamment *κατάγραφον*, ou simplement *γράφον*; comme on peut le voir dans le Dictionn. de *Julius Pollux*. 2. Et d'ailleurs quelle apparence y a-t-il que Plin se fut ainsi expliqué? *Hic Catagrapha invenit, hoc est, obliquas imagines, & varie formare vultus: &c.*

(E) *Panaenus quidem, frater Phidiae*] Les vieilles Edd. ont *Panaenus*; mais non pas la 1. Vénitienne. Hermolaus remarque que Strabon nomme cet Ouvrier, tantôt *Panaenus* & tantôt *Pandenus*, & qu'il le fait Neveu & non pas Frere de Phidias. Cela est vrai; mais il y a grande apparence que c'est la faute des Copistes, qui ont écrit *Πάνδαινον* pour *Πάναινον*, & *ἀδελφίδης* pour *ἀδελφός*. Quoi qu'il en soit, *Panaenus* étoit associé avec Phidias pour la

construction du Jupiter Olympien: *Magnum adju-mentum adtulit Phidiae Panaenus, ejus frater, & in conduçione operis socius, συνεργολαβή*: comme qui diroit, *Co-entrepreneur*. Or comme il étoit l'entre, il se chargea, dit Strabon, des ornemens de la Statue, des Couleurs & principalement des Draperies, aussi bien que des peintures qui devoient orner le Temple, où le Simulachre étoit consacré, & qu'on y montrait encore du tems d'Auguste. Ce Geographe ajoute que le même Phidias, interrogé un jour par son frere, sur le modele qu'il choisiroit pour bien représenter le Pere des Dieux & des Hommes, il répondit qu'il n'en prendroit point d'autre que celui qu'Homere lui fournissoit, dans ces vers de l'*Iliade*, dont je ne mettrai ici que la traduction Latine, & puis la Françoisé.

*Sic ait, atque superciliis Pater annuit atris,  
Ambrosiaequae alte divino a vertice Regis  
Defluxere comae, magnusque tremiscit Olympus.*

Il dit, & en même tems, il fait un signe favorable de ses sourcils majestueux: sa chevelure immortelle qui ne respire que l'Ambrosie est agitée; & par le simple mouvement de la tête, il ébranle sous l'Olympe. Mr. de la Motte a traduit ainsi:

Il incline à ces mots son front impérieux,  
Et ce seul mouvement ébranla tous les Cieux.

(F) *Praelium Atheniensium adversus Persas, apud Marathona factum pinxit*] Rien n'est plus connu dans l'Histoire que la Bataille de Marathon, petite Ville de Bœotie, où dix mille Grecs, combattans pour la Patrie sous la conduite de Miltiade défirent une armée de 30000. hommes: Voy. CORN. NEPOS, dans la Vie de ce grand Homme, ch. 5. où il git, que tous les honneurs qui lui furent rendus pour avoir délivré Athenes & toute la Grèce de l'esclavage qui les menaçoit, se reduisirent à ceci: que dans le *Tableau* de cette Bataille, qu'on fit faire dans le Pé-cile (Portique public, ainsi nommé à cause des Varietes qui le décoroient) son image fut placée à la tête des autres Generaux, dans le moment qu'il alloit livrer la bataille & qu'il exhortoit les Soldats à faire leur devoir. C'est la Peinture dont il s'agit ici; voyez PAUSAN. dans son Attique, p. 14. où vous trouverez une liste de toutes celles dont le Pé-cile étoit orné & qui lui donnèrent ce nom; Ποικίλη: c. à d. Varietes.

(G) *Adeoque jam colorum usus increbuerat*] C'est la leçon de la 1. Vénitienne, confirmée par un MS. de Dalecamp. Les Edd. suivantes ajouterent, *adeoque ars perfecta erat*: mais une preuve que c'est-là une addition des Copistes, c'est que Plin avoué lui-même, dans l'article d'Apollodore, premier Pein-

GHUM,

CHUM, CYNEGYRUM; Barbarorum (K) DATIM, ARTAPHERNEMQUE.

cap. 9. **Quin** imo certamen (L) picturae, etiam florente Eo, institutum est Corinthi ac Delphis, primusque omnium certavit cum TIMAGORA (M) Chalcidense, superatus ab eo Pythiis: quod & ipsius Timagorae carmine vetusto adparet; Chronicorum errore non dubio. Alii quoque, post hos, clari fuere ante xc. Olympiadem: sicut POLYGNOTUS (N) Thasius, qui primus Mulieres lu-

6. TIMAGORAS.

7. POLYGNOTUS.

tre de réputation à Athenes, qu'avant lui on ne voyoit en Grèce aucune peinture qui attachât les yeux du spectateur: *neque ante eum pictura ullius ostenditur quae teneat oculos.* Voyez ci-dessus la Remarque (Y).

(H) *Ut in eo praelio Iconicos duces pinxisse tradatur*] C'est ce qu'on a vu dans le passage de CORN. NEPOS, indiqué ci-dessus. *Namque huic Miltiadi, qui Athenas, totamque Graeciam liberavit, talis honos tributus est in Porticu, quae Poecile vocatur, quum pugna depingeretur Marathonica, ut, in decem Praetorum numero, prima ejus imago poneretur, isque hortaretur milites, praeliumque committeret.* In Miltiade, c. 6. Du reste Hermolaus prend ce mot *Iconicos*, ou comme Adverbe, ou comme Adjectif. *Porro, dit il, verbum Iconicos, sive Iconicos, potest et casus esse nominis et adverbium, ut qualitatem picturae modumque significet, id est, Eikonikos. Honestius ita Graece, quam si Latina forma dixisset, Iconicè; atque hoc in adverbis ejus linguae perpetuum fere est. Comparativa quoque nominum Graecorum figurâ positis Graeca quam Latina esse moris est, ut Musicotera et Colossicotera et Graphicotera; Vitruvio. Ionicos autem pinguntur ea de quibus ita superiore libro Plinius: Eorum, inquit, qui ter ibi superavissent, imagines, ex membris eorum similitudine expressa, quas Eiconas vocant. Tranquillus in Nerone, Proprium, inquit, numine, tribusque in die sacrificiis colere perseveravit Iconiculam puellarem. Idem in Caligula; Simulachrum stabat in Templo aureum, iconicum, amiciebaturque quotidie veste quali ipse uteretur.* PAR ce même passage de Suétone, je conclus pour l'Adjectif, *Iconicos duces*: c. à d. que Panéus y peignit les Généraux des deux armées, de grandeur naturelle & d'après une exacte ressemblance. C'est aussi ce que les Peintres ont observé depuis, dans les grands morceaux de cette nature, comme RUBENS, dans la Galerie de Luxembourg, LE BRUN, dans les Batailles d'Alexandre, & SENTERRE, dans celles de Marlborough. Mais ces dernières ont été mal gravées.

(I) *Miltiadem, Callimachum, Cynegyrum*] Trois des principaux Généraux Athéniens. On a déjà parlé suffisamment de MILTIADÈ. Au sujet de CALLIMAQUE, voyez Hérodote, Liv. VI. à l'égard de cette Bataille. Et pour ce qui est de CYNÉGIRE, voyez Justin, Liv. II. ch. 9.

(K) *Barbarorum Datim, Artaphernemque*] C'est la correction de J. Fred. Gronovius, d'après l'excellent MS. de Voss. Or le que avoit été omis par les Copistes, à cause du mot suivant, *Quinimò*. Datis & Artaphernes étoient les deux Généraux, qui commandoient l'Armée, ou plutôt la Flotte de Darius: voyez Hérodote, Liv. VI. Du reste, Pintianus

est le premier qui ait rétabli la vraie lecture d'après ses MSS. & principalement d'après les Historiens Grecs & Latins. L'Ed. de Rome porte, *Barbarorum Darium Tissapharnem*: mais l'Ed. de Venise revient beaucoup mieux à la véritable lecture.

(L) *Certamen picturae florente eo institutum est Corinthi*] *Certamen picturae* est un combat d'esprit & de génie, qui se fait au pinceau, entre deux ou plusieurs Concurrents, & dans lequel on propose un prix au Vainqueur. M. Félibien appelle cela une *Gageure*. C'est aux Habiles à juger si cette expression est juste. Quoi qu'il en soit, ce *florente eo*, signifie, *dans le tems que Panéus florissoit*. Le lieu du Combat fut à Corinthe & à Delphes: c. à d. apparemment, que ce fut à Corinthe où ils travaillèrent, & que ce fut à Delphes, où l'on jugea leur différend, pendant la Fête des Jeux Apollinaires, ou Pythiens, instituez à l'honneur d'Apollon, en mémoire de sa victoire sur le serpent, & célébrez ordinairement à Delphes, où étoit le fameux Temple de ce Dieu. Voyez PLUTARQUE dans la vie de Démétrius, p. m. 335. C'est ce que Pline insinué clairement dans la suite, *superatus ab eo Pythiis*.

(M) *Cum Timagora Chalcidense*] TIMAGORAS de Chalcis, dans l'isle d'Eubée, est un de ces anciens Peintres qui ont précédé le bon tems de la Peinture: il étoit, comme on voit, contemporain de Panéus & plus habile que lui, par tous les suffrages de la Grèce. Cependant sa réputation ne doit pas avoir été fort grande, puis qu'il n'y a que Pline, qui en fasse mention, de tous les Auteurs qui nous sont restez. C'est apparemment que les Zeuxis, les Parrhasies & les Apelles, qui vinrent ensuite, effacèrent ou du moins obscurcissent toute la gloire de leurs Prédécesseurs dans le Pinceau.

(N) *Polygnotus Thasius*] POLYGNOTE de Thasos, Ile la plus septentrionale de la Mer Egée, fut un des premiers Peintres de la Grèce; qui commença à égayer la Peinture & à donner aux figures cette expression élégante, qui leur donne la vie. Il fut fils & Disciple d'Aglaophon; & acquit bientôt par ses ouvrages la bourgeoisie d'Athenes. D'abord il jeta en fonte quelques statuës; mais enfin il revint au pinceau & s'y signala en diverses manières. Mais la Peinture, qui lui fit le plus d'honneur à tous égards, est celle dont parle notre Pline, & qu'il fit à Athenes dans le Pécille, où il représenta les principaux événemens de la Guerre de Troie, tels qu'ils ont été chantez par Homere. *Plutarque l'accuse d'avoir été galand, & sur tout avec la sœur du fameux Cimon, laquelle autrement n'avoit guere bon bruit: car elle forfit à son honneur avec le Peintre Polygnote, qui en peignant les Dames Troyennes contre les Parois du Portiques,*

cida

cida veste pinxit : capita earum mitris verficoloribus operuit ; plurimumque Picturae primus contulit. Si quidem instituit os adaperire, (O) dentis ostendere, voltum ab antiquo rigore variare. Hujus est tabula in porticu (P) Pompei, quae ante Curiam ejus fuerat, in qua dubitatur ADSCENDENTEM (Q) cum Clypeo pinxit, an Descendentem. Hic Delphis (R) Aedem pinxit ; hic &

„ qu'on appelloit alors PLESIANACTION, & qui se  
„ nomme maintenant POECILE, c'est à dire, enri-  
„ chi de diverses Peintures, il tira, comme l'on  
„ dit, le visage la Laodice, sur le visage de Heli-  
„ nice (la sœur de Cimon) :” PLUTARQ. dans la vie  
de Cimon, p. m. 950. A cela près, sa réputation a  
été fort pure, & il a été l'un des plus généreux  
Peintres de l'antiquité, comme on le verra dans la  
suite ; voyez la Rem. S.

(O) Si quidem instituit os adaperire, dentes ostendere, voltum ab antiquo rigore variare] La 1. Ed. porte, os adaperire, dentes, vultum ab ant. rig. variare : mais je suis pour ostendere ; parce que je ne croi pas qu'on puisse dire, aperire dentes, pour, découvrir les dents. Du reste, toutes ces choses, que nous regardons comme petites, doivent entrer dans la composition d'une beauté parfaite, telle que la Peinture doit l'étalet. Cicéron a beau s'en moquer, avec les sages ; mais le Peintre, qui est de son avis philosophiquement parlant, ne laisse pas d'agir contre ce principe le pinceau à la main. Haec, quae sunt minuma, tamen bona dicantur necesse est ; candiduli dentes, venusti oculi, color suavis & ea quae Anticlea (la Mere d'Ulyffe) laudat, Ulixi pedes abluens,

Lenitudo orationis, mollitudo corporis.

Voyez la suite dans les Tusculanes, Liv. v. ch. 16. les Dents devoient être blanches, petites, égales, & bien serrées : mais les Peintres n'en doivent montrer que le bout, & encore avec beaucoup de ménagement, dans certaines expressions de gayeté ou de rictus. Voyons de quelle manière Lucien a exprimé cette partie : „ Ce temps pendant, en riant  
„ doucement, Polistrat, elle montrait ses dents.  
„ Bons Dieux ! qu'elles étoient blanches, de bonne  
„ forme & en bel ordre ! si tu as oncques vu un  
„ beau carquan, fait de très-luisantes, rondes & pol-  
„ lies perles, autant étoient elles bien proprement  
„ & convenablement rangées : mais encore leur  
„ ajoutoit une bonne grace, les lèvres qui rougis-  
„ soient mignardement. Elle les avoit donc luisantes,  
„ tout ainsi que l'yvoire d'Homere fraîchement  
„ coupé : & n'étoient les unes surpassantes les au-  
„ tres en largeur, ni outre-passantes en hauteur,  
„ ni chevauchantes par sus une autre, comme l'on  
„ voit en plusieurs personnes ; mais il y avoit éga-  
„ lité par tout, même couleur, même grandeur,  
„ & même rang. Bref, elle représentoit de soi un  
„ spectacle de grande admiration, & surpassant  
„ toute bonne grace de beauté humaine.” LUCIEN,  
de la Trad. de Bressin, p. 415. dans le Traité des  
Images, ou des Portraits.

(P) In Porticu Pompei] Dans la 11. Région de Rome, il y avoit plusieurs Portiques, & entr'autres celui du grand Pompée, proche du Théâtre qui

portoit le même nom. Il y avoit aussi près de-là, la Cour, Curia, où se tenoit le Sénat. Mais César y ayant été tué, cette Cour fut fermée, & le Tableau dont il s'agit, qui y étoit, fut placé sur le portique : C'est ce que Pline veut dire : Hujus est tabula in porticu Pompei, quae ante Curiam fuerat. On condamna le Palais, qui avoit été prophané par le sang de Jules-César, mais on fit changer de place au Tableau.

(Q) In qua dubitatur Adscendentem cum Clypeo pinxit, an Descendentem] On voit là un exemple du stile de notre Auteur : Ascendens pour un homme qui monte ; Descendens, pour un homme qui descend ; mais afin qu'on ne s'y trompe pas, il ajoute cum Clypeo, un homme avec un Bouclier : c'est à dire, un Soldat, ou un Officier qui escalade les murailles d'une Ville, ou qui monte à l'assault, à la manière de ces tems-là. Ailleurs, il s'exprime à peu près de même, sans spécifier le caractère de celui dont il parle, Clypeo dimicans, un homme qui se bat, ou qui se défend avec son bouclier. C'est ce qui me feroit soupçonner que dans la passage ci-dessus : De qua Teutonorum legatus, interrogatus quanti eum aestimaret, respondit... on pourroit fort bien lire : de qua Teutonorum legatus, interroganti quanti eum aestimaret, respondit sibi donari nolle saltem virum, verumque : parce que d'un côté legatus & interrogatus, de quelle manière qu'on les range, font un très-mauvais son & que de l'autre, interroganti coupe la rime, sans s'éloigner du sens, ni du stile de notre Auteur.

(R) Hic Delphis aedem pinxit] Le fameux Temple de Delphes, dans la Phocide, le lieu le plus sacré de toute la Grèce. Le sujet de ces Peintures étoit pris de la guerre de Troie, ou pour mieux dire des Poèmes d'Homere, voyez Pausanias, Liv. x. p. 657. & suiv.

(S) Hic & Athenis Porticum, quae Poecile vocatur gratuito] Voyez la Remarque ci-dessus, lettre (F) : & ajoutez y le témoignage du Poète Malanthius, allégué par Plutarque, dans la vie de Cimon : „ Si n'étoit point ce Peintre (Polygnote) homme mé-  
„ chanique, ni ordinaire, qui peignit ce portique  
„ pour gagner de l'argent, ains fit libéralement  
„ cette honnêteté à la chose publique, ainsi que  
„ tous les Historiens de ce temps-là le témoignent  
„ & que le poète même Melanthius le dit en  
„ ses vers :

A ses despens, sans loyer mécanique,  
Il a orné notre place publique,  
Et décoré les saints temples des Dieux,  
En y peignant les faits des Demi-deux :

C'est-là le caractère d'une ame grande. Servir le Public par intérêt, c'est se servir soi-même ; c'est échanger, c'est trafiquer : mais consacrer son tra-

Athenis

Athenis Porticum, quae (S) POECILE vocatur, gratuito; quum  
 50 partem ejus MICON mercede pingeret. Unde major (T) huic au- 8. MICON.  
 ctoritas; si quidem (U) AMPHICTYONES, quod est publicum Grae-  
 ciae Concilium, hospitia (X) ei gratuita decrevere. Fuit &  
 alius (Y) MICON, qui Minoris nomine distinguitur; cujus filia  
 Timarete & ipsa pinxit. NONAGESIMA autem Olympiade

vail à l'honneur de sa Patrie & à l'utilité publique, c'est ce qu'on peut appeler proprement *Générosité*. Cicéron ne vouloit pas non plus qu'un Orateur fut intéressé. Il vouloit qu'il fut laborieux, facile & qu'il plaidât gratis, sans se faire beaucoup prier, lorsqu'il s'agissoit de défendre les opprimés; & il étoit persuadé que cette voye étoit la meilleure pour aller aux honneurs & arriver à la gloire: *Diserti igitur hominis & facile laborantis, quodque in patriis est moribus, multorum causas & non gravate & gratuito defendentis, beneficia & patrocinia late patens*. C'est ce qu'il fit aussi pour ceux de Sicile contre Verrès; au lieu qu'Hortensius reçut des présens de ce dernier, & en fut blâmé de tout le Monde, lorsque Cicéron fut comblé de gloire.

(T) *Unde major huic auctoritas*] Chacun sçait que notre Pline avoit fait un livre des façons de parler douteuses, de *dubio sermone*. C'est un préjugé en sa faveur à l'égard de son stile; car il est probable que celui qui publie des reflexions sur le génie de sa propre langue, la connoit à fonds, & c'est ce qu'on remarque aisément dans la lecture de cette *Histoire Naturelle*, où les expressions sont si justes & si vives & le tour de la phrase si varié. Cependant il semble qu'il y a ici quelque chose à dire. *Hic Delphis aedem pinxit; hic & Athenis porticum, quae Poecile vocatur, gratuito; cum partem ejus Micon mercede pingeret: unde major huic auctoritas*. Il semble, dis-je, que cet *huic* doit se rapporter à Micon; qui précède immédiatement: & cependant il est sûr, qu'il faut le rapporter à Polygnote & par le sens, & par la suite, & par le témoignage même de l'Histoire: voyez la Remarque précédente. Je répond 1. que cet *huic* ne se trouve pas dans la 1. Ed. de Venise, ni probablement dans le MS. sur lequel elle a été faite. 2. Les Copistes peuvent avoir changé *illi* en *huic*; comme ils ont fait souvent à l'égard des autres pronoms & des verbes mêmes. 3. Enfin le stile même du siècle d'Auguste peut avoir varié à cet égard, du tems de Pline, d'autant plus que j'en trouve un exemple sensible dans ce même livre, à l'article de Protogene, où le P. H. a été trompé. *Pinxit & ... matrem Aristotelis Philosophi, qui suadebat ei ut Alexandri magni opera pingeret, propter aeternitatem rerum; impetus animi & quaedam artis libido in haec potius eum tulere*. Si vous en croyez le P. H. *in haec* signifie là, *ut opera Alexandri pingeret*: mais il est visible qu'il se trompe, l'Auteur veut dire seulement qu'un certain goût particulier, une certaine pente vers des sujets plus communs, le déterminent plutôt pour les ouvrages qu'il a rapportez plus haut, & dans lesquels Alexandre n'est point concerné. Ainsi *in haec* signifie là proprement, *in illa opera quae dixi*: à peu près comme ici: *unde major huic auctoritas*: huic nempe Polygnoto, quem

dicimus; d'autant plus qu'il a déjà employé ce pronom plus d'une fois: *Hic Delphis aedem pinxit; hic & Athenis porticum; gratuito: (cum partem ejus Micon mercede pingeret) unde major huic auctoritas*.

(U) *Amphictyones*] Comme qui diroit les *Etats Generaux* de la Grèce: c. à d. les Députés de toutes leurs Villes; ou Républiques, qui devoient s'assembler tous les ans, ou plus souvent, si la nécessité le requeroit, au lieu appelé les *Thermopyles*, pour veiller à leurs intérêts communs. On nommoit cette Assemblée, les AMPHICTYONS, Ἀμφικτύωνες, d'*Amphictyon*, fils de Deucalion, qui les avoit institués; du tems qu'il gouvernoit ces peuples. Voyez le P. H. sur le Liv. VII. §. 37. Note 2.

(X) *Hospitia ei gratuita decrevere*] M. Félibien a rendu ainsi ce passage: *Qui pour témoignage de sa reconnaissance lui ordonna aux dépens du public des logemens dans toutes ses Villes*. Cette traduction n'est pas exacte. Le logement est quelque chose, mais ce n'est pas assez. *Hospitium gratuitum* est un accueil & un entretien gratuit: nous dirions en François, qu'on donna ordre de l'accueillir & de le défrayer par toute la Grèce, ou dans toutes les Villes de la Grèce, où il voudroit faire quelque séjour. C'étoit un des plus grands honneurs qu'on pût faire à un homme de sa sorte. Cicéron nous apprend qu'on le fit à son frere, dans la Ville de Syracuse: *Quae postquam ex illis cognovi, discessi cum fratre & Curia, ut, nobis absentibus, si quid vellent decernerent. Decernunt statim, primum, ut L. FRATRI HOSPITIUM PUBLICE FIERET.... Id non modo scripserunt, verum etiam aeri incisum nobis tradiderunt*. C'est faire les choses dans les formes. Au reste, Du-Pinet a gâté le passage de Pline, comme tout le reste, à force de vouloir y entendre finesse: *De quoi*, dit il, *Polygnote acquit grand honneur; car les Députés des Etats de Grèce, dits anciennement Amphictyons, établirent à Polygnote des logis gratuits par toutes les Villes de Grèce, sans que, de son côté, il fut tenu de recevoir chez soi, ceux des dites Villes qui passaient près de sa maison*. Il y a grande apparence que ces logis gratuits nous ont procuré les logemens de Félibien: & que dites vous de cette queue, sans que de son côté il fut obligé de recevoir chez soi ceux des dites Villes qui passaient près de sa maison? Tout le reste du Livre est à peu près dans ce goût là; & voilà le Traducteur que Mr. Bayle a vanté comme un Oracle, dans son Dictionnaire.

(Y) *Fuit & alius Micon*] L'Antiquité nous a conservé la mémoire de plusieurs Artisans qui ont porté ce nom. 1. Le premier est celui qui fut contemporain de Polygnote, & qui fit, avec lui, les peintures du *Pécile* d'Athènes; il étoit de cette même Ville, fils de Panochus, & il fut employé à la décoration de plusieurs temples, comme entr'autres de ceux de Thésée & de Castor & Pollux.

O o o

fuere

9. AGLAOPHON, CEPHISSIDORUS, PHRYLUS, EVENOR.

10. APOLLODORUS.

fuere (Z) AGLAOPHON; (A) CEPHISSIDORUS; PHRYLUS; EVENOR, (B) pater Parrhasii & praeceptor maximi Pictoris, de quo suis annis dicemus: omnes hi jam illustres; non tamen in quibus haerere expositio debeat, festinans ad lumina (D) artis. In quibus primus refulsit (E) APOLLODORUS

Quelqu'un le blama, entr'autres, d'avoir garni de poils les paupieres inférieures des Chevaux; ce qui est contraire à la nature. *Pausanias*, qui nous a rapporté les divers sujets de ses Peintures, le met au nombre des Statuaires. Le second est *Micon* le Mineur, pour le distinguer du précédent; il étoit Peintre & il eût une fille, nommée *Timarète*, qui se distingua par le pinceau. Le 3. fut Disciple de *Zeuxis*, aussi Peintre; mais c'est tout ce que nous en savons. *Lucien* en a dit un mot, dans son *Traité*, qui porte le nom de cet Ouvrier célèbre, & où il fait une si belle description du *Centaure-femelle*. Le 4. étoit de *Syracuse*, dans la Sicile, & habile Statuaire en bronze: *Pausanias* en fait mention, & notre *Pline* en a dit quelque chose dans le Liv. précédent, ch. 8. *Micon* ATHLETIS *speclatus*.

(Z) *Aglaophon*] L'Antiquité nous parle de deux Artisans qui ont porté ce nom: l'un de *Thasos*, & pere de *Polygnote*, qui a fait peu de bruit, & dont on n'auroit peut-être jamais parlé sans ce fils gene-reux, qui se fit estimer par toute la Grèce; & l'autre contemporain de *Zeuxis*, & dont il s'agit ici. Il travailloit ordinairement à *Athenes*, où il fit deux Tableaux pour *Alcibiade*. Dans l'un *Pythie* & *Olympe* couronnoient le Héros Victorieux; & dans l'autre la *Nemée* le tenoit sur ses genoux: mais on trouva beaucoup à redire, qu'il eut donné à *Alcibiade* un visage plus beau que celui d'une femme: c'est ce que nous apprenons d'*Athenée*, Liv. 12. p. 534. *Plutarque* attribue ce dernier tableau à *Aristophon*: „ Et ayant le Peintre *Aristophon* peint „ une Courtisane, nommée *Némée*, qui tenoit en- „ tre ses bras *Alcibiades*, assis en son giron, tout „ le peuple y accouroit & prenoit grand plaisir à „ voir ce tableau: mais les gens vieux & sages se „ courrouçoient de tous ces actes-là, comme de „ choses tyranniques & faites contre la modéra- „ tion requise en bourgeoisie civile.” *PLUTARQUE* dans la vie d'*Alcibiade*, p. m. 383. Quoi qu'il en soit, *Aglaophon* est du nombre de ces Peintres anciens, qui étoient grands Dessinateurs, mais qui n'avoient pas l'entente du *Coloris*. Ecoutez *Quintilien* sur ce sujet, dans ce beau chapitre, où il fait le parallèle des Peintres avec les Orateurs: „ On „ tient, par exemple, que les premiers Peintres cé- „ lébres qui ayent été & dont les ouvrages soient „ recommandables pour autre chose que pour leur „ antiquité, sont *Polygnote* & *Aglaophon*, dont le „ *Coloris* tout simple & nullement varié, plaît en- „ core tellement à quelques uns, que charmez de „ ces ébauches imparfaites, pour ne pas dire gros- „ sières, qui, à le bien prendre, sont les com- „ mencemens d'un art naissant, ou, si l'on veut, „ des présages de sa grandeur future, ils les préfé- „ rent aux ouvrages des plus grands Maîtres: sans „ raison pourtant, selon moi, & seulement pour „ faire croire qu'ils s'y connoissent.” *De l'Inst. de l'Orat.* Liv. 12. ch. 10. de la trad. de M. l'Abbé

*GEDOYN*. Appliquez cette réflexion à tous les Peintres d'Italie ou l'Allemagne, qui ont précédé *Michel-Ange*, *Raphaël* & *Leonard de Vinci*.

(A) *Cephiissidorus, Phrylus*] La 1. Ed. porte, *Cephiissidorus filius*, comme s'il vouloit dire, *Cephiissidore fils d'Aglaophon*. Mais comme toutes les autres Ed. ont *Phrylus*, je ne change rien. Quoi qu'il en soit, *Phrylus* est un Peintre inconnu. Pour *Cephiissidore*, on parle de 4. Artisans qui ont porté ce nom. 1. *Cephiissidore*, Peintre célèbre, entre les plus anciens, mais dont les ouvrages se ressentoient encore de l'enfance de la Peinture: *Omnes hi jam illustres, non tamen in quibus haerere expositio debeat*. 2. *Cephiissidore*, Sculpteur, fils de *Praxitele*, dont notre *Pline* doit faire mention au Liv. suiv. 3. *Cephiissidore*, Statuaire en fonte, qui doit avoir brillé en la 102. *Olymp.* & dont notre *Pline* a parlé au Liv. 34. & enfin un autre *Cephiissidore*, aussi Statuaire en fonte, qui a fleuri en la 120. *Olymp.* & dont le talent consistoit à bien exprimer les Philosophes. Voyez notre *Pline*, Liv. 34. ch. 8.

(P) *Evenor, pater Parrhasii*] *EVENOR* d'*Ephèse* & Pere de *Parrhasie*, a été aussi un de ces premiers Peintres qui ont brillé dans l'Enfance de la Peinture. *Pausanias*, *Harpocraton* & *Suidas* rapportent la même chose. Voyez le P. H.

(C) *Omnes hi jam illustres*] La 1. Ed. porte, *omnes hi illustres*; celle de Rome, *omnes hi jam illustres*: & les suiv. *omnes jam illustres*; nous avons préféré la lecture de Rome, comme plus conforme à la 1. & au stile de notre Auteur.

(D) *Festinans ad lumina artis*] *Lumina artis*; c. à d. les lumieres de l'art; les grands hommes, qui ont perfectionné la peinture, & qui y ont acquis une grande réputation. C'est ainsi, à peu près, que s'exprime *Cicéron* sur un autre sujet: *Philosophia jacuit usque ad hanc aetatem, nec ullum habuit lumen literarum latinarum*: *Tuscul. Lib. 1. c. 3.* & dans ses *Offic.* Liv. 3. ch. 16. *Ut enim alii ex patribus, sic hic (Cato) qui illud lumen progenuit, ex filio est nominandus*. Nous disons tous les jours, en François, qu'un tel, ou un tel, a été une belle lumiere.

(E) *Primus refulsit Apollodorus Atheniensis*] *Refulsit*, par rapport à *lumina*. *Plutarque* a employé la même figure à l'égard de *Cicéron*: Ecoutons le dans le jargon d'*Amiot*; il a des naïvetés préférables à toute la politesse du siècle: „ Car ayant enquis le Dieu *Apollo Delphique*, comment et en quelle sorte il pourroit acquérir très-grande renommée et se rendre fort illustre, la Prophétisse *Pythie* lui repondit, qu'il le seroit, moyennant qu'il suivit pour le guide de sa vie, plutôt sa nature, que l'opinion populaire: au moyen de quoi quand il fut à Rome du commencement, il se gouvernoit assez réservement & s'approchoit mal volontiers des Magistrats. Encore quand il y alloit, n'en faisoit-on pas grand compte: car on l'appelloit com-

Athe-

Atheniensis, nonagesima tertia (F) Olympiade: hic primus (G) species exprimere instituit, primusque gloriam Penicillo 51 jure contulit. Ejus est SACERDOS adorans, & AJAX fulmine (H) accensus, qui Pergami (I) spectatur hodie; neque ante Eum (K) Tabula ullius ostenditur, quae teneat oculos. AB hoc

„ munément le Grec & l'Escolier . . . Mais étant de  
 „ sa nature desirieux d'honneur, & poussé par les  
 „ enhortemens de son Pere & de ses Amis, il se  
 „ mit à la fin à advocaffer, là où il ne parvint pas  
 „ au premier lieu petit à petit & par le menu;  
 „ ains tout aussitôt qu'il s'y fut mis, RELUISIT en  
 „ estime de bien dire par dessus tous les autres Ora-  
 „ teurs, qui se mesloient de plaider en ce temps-  
 „ là, & les laissa tous derriere lui." PLUT. dans la  
 vie de Ciceron, p. m. 287. Du reste l'Antiquité  
 nous parle de 3. Apollodores, qui ont été de grands  
 Artisans. 1. Un Architecte, qui a travaillé sous  
 Trajan, mais qui fut envoyé en exil par Adrien,  
 & ensuite mis à mort par son ordre, non pour  
 quelque crime qu'il eut commis, ainsi que cet Em-  
 pereur vouloit le faire croire, mais véritablement  
 par une vieille rancune que le Prince avoit contre  
 lui, de ce que l'Architecte ne goûtant point la cri-  
 tique qu'il faisoit de ses ouvrages, lui dit un jour  
 en se moquant de lui, *allez & retournez à vos Ci-  
 trouilles*: raillerie qui étoit fondée sur ce qu'Adrien  
 se plaisoit beaucoup alors à peindre ce fruit. Mais  
 cette parole lui coûta cher, aussitôt qu'Adrien fut  
 parvenu à l'Empire. 2. Un Sculpteur en fonte,  
 très-habile, mais trop délicat, & qui gâtoit ses  
 meilleurs ouvrages, à force de les vouloir finir:  
 on en a parlé ci-dessus, p. 145. Rem. C. 3. & enfin  
 un Peintre célèbre, contemporain de Zeuxis. C'est  
 celui dont il s'agit ici. Plutarque en a fait men-  
 tion dans son *Traité, du mérite des Athéniens en  
 paix ou en guerre*: „ Si a été cette Ville d'Athenes  
 „ mere & nourrice benigne de plusieurs autres arts;  
 „ les uns qu'elle a la premiere inventez & mis en  
 „ lumiere; & aux autres a donné accroissement,  
 „ honneur & autorité: même la Peinture, à  
 „ la quelle elle a donné grand avancement & grand  
 „ ornement. Car Apollodorus, le premier de tous  
 „ les hommes, qui a inventé les définissemens &  
 „ couloremens des ombres (*le Clair-Obscur*) étoit  
 „ Athénien: sur les ouvrages du quel il y avoit  
 „ écrit,

*On l'ira plutôt regrattant  
 Que l'on ne l'ira imitant.*

(F) *Nonagesima tertia Olympiade*] C'est la le-  
 çon de la 1. Venitienne, & de la 1. Edition  
 de Rome. La leçon commune porte, *Nonagesima  
 quarta*. Je préfère la précédente, parce qu'elle  
 laisse plus de tems entre la réputation d'Apollodore  
 & celle de Zeuxis, & qu'il y a apparence que Pline  
 a marqué un peu trop tard cette dernière, à la  
 95. Olympiade. Voyez le *Diction. de M. Bayle*, à  
 l'article de Zeuxis, Rem. A.

(G) *Hic primus species exprimere instituit*] Le P. H.  
 a entendu ceci de la beauté des corps & des visages  
 dans la Peinture: *Plinius*, dit-il, *species hoc loco ad-  
 pellat oris & habitus venustatem*. Félibien ne s'est pas  
 éloigné de cette idée: *Ce fut cet Apollodore*, dit-il,

qui commença d'observer la beauté de tous les corps,  
 pour les représenter dans ses tableaux: Je doute que  
 ce soit-là le sens de notre Auteur. *Species* est l'ap-  
 arence extérieure des choses par opposition à leurs  
 qualitez réelles & intérieures. Or comme il s'agit  
 ici d'un Peintre, qui a excellé le premier dans le *Co-  
 loris*, témoin Plutarque, dans le passage allégué ci-  
 dessus, il semble qu'il faut rapporter l'expression de  
 Pline à ce talent-là. Avant Apollodore, on avoit  
 déjà très-bien dessiné; *Phidias, Panénius, Colotes*,  
 excellens Sculpteurs, avoient porté cette partie aussi  
 loin qu'elle peut aller: ils avoient exprimé la beauté,  
 la majesté, la grace & toutes les perfections de la Na-  
 ture Humaine: mais personne n'avoit encore traité  
 les ombres & les lumieres, comme Apollodore;  
 c'est justement cette partie de la Peinture, qu'on  
 lui attribue: *primusque gloriam penicillo jure contulit*.  
 C'est aussi cette partie que Zeuxis lui enleva, comme  
 nous le verrons tout à l'heure.

(H) *Et Ajax fulmine accensus*] C'est la leçon de  
 la 1. Venitienne. La leçon commune porte, *in-  
 census*: mais la première m'a paru préférable, parce  
 qu'elle exprime un homme saisi de la foudre, pour  
 ainsi dire; mais non pas encore consumé.

(I) *Qui Pergami spectatur hodie*] C'est à dire que,  
 du tems de Pline, on voyoit encore à Pergame,  
 dans la Mysie, cette pièce d'Apollodore, consacrée  
 dans un Temple. Corrigez par-là une faute qui  
 s'est glissée dans *Solinus*, qui en parlant de ce même  
 Temple, dans la même Ville, s'exprime ainsi,  
*aedem Apollinis manu insignem*. Saumaise corrige,  
*Apellis manu*; & je serois pour cette correction, si  
 parmi les ouvrages d'Apelle, dont notre Auteur fait  
 une longue liste, aussi bien que des lieux où on en  
 trouvoit, il se rencontroit quelque chose de sem-  
 blable. Mais cela n'étant pas, je lis ainsi le passage  
 de *Solinus*, *Aedem Apollodori manu insignem*; & de  
 cette maniere vous accordez un Auteur avec son  
 Copiste.

(K) *Neque ante eum tabula ullius ostenditur quae  
 teneat oculos*] C'est le terme propre, en fait des ou-  
 vrages de l'art; *tenero oculos*: attacher les yeux du  
 spectateur, les rappeler, les tenir dans l'admira-  
 tion. Ecoutons PLIN le Jeune, sur une Antique  
 de Corinthe, qu'il avoit achetée: „ Elle est pe-  
 tite, à la vérité, mais belle & bien travaillée; au  
 „ moins suivant mes lumieres; qui ne vont pas fort  
 „ loin en aucune chose & moins encore dans celle-  
 „ ci. Je crois pourtant sentir la beauté de cette  
 „ pièce. Elle est nuë, & comme elle nous montre  
 „ toutes ses beautez, elle ne cache aucun de ses  
 „ défauts. C'est un VIEILLARD debout; les os, les  
 „ muscles, les nerfs, les veines, les rides même y  
 „ paroissent comme dans un homme vivant. Ses  
 „ cheveux sont clairs & courts, son front large, le  
 „ visage étroit, le cou maigre, les bras abbatu, les  
 „ mammelles pendantes, le ventre enfoncé. Le  
 „ dos exprime parfaitement la vieillesse, & par la

fores

II. ZEUXIS. fores (M) apertas, ZEUXIS Heracleotes intravit, Olympiadis nonagesimae quintae (N) anno quarto; audentemque jam (O) aliquid penicillum; de hoc enim adhuc loquimur; ad magnam (P) gloriam perduxit: a quibusdam falso in (Q) LXXXIX. Olympiade positus; quum fuisse necesse est DEMOPHILUM (R) Hi-

„ couleur de l'airain, on juge aisément que c'est „ une Antique. Enfin, tout y est d'une force à „ arrêter les yeux des Maîtres de l'art, & à char- „ mer ceux des Ignorans: *Talia denique omnia, ut „ possint artificum oculos tenere, delectare imperito- „ rum.* PLIN. Epist. 6. Lib. 3.

(M) *Ab hoc artis fores apertas Zeuxis Heracleotes intravit*] La porte de l'art est ici l'entente des Couleurs & la pratique du Clair-Obscur, qui étoit la dernière perfection qui manquoit à la Peinture: car la Peinture est une imitation des choses aussi parfaite qu'elle puisse tomber sous les yeux. Le Dessin & la Sculpture se proposent bien l'imitation, mais une imitation imparfaite, qui ne trompe point les yeux. Au lieu que la Peinture, en y ajoutant le coloris, se propose de rendre les choses comme vivantes & en état de nous jeter dans l'erreur, ou du moins dans la surprise. C'est là proprement *species rerum exprimere*, & celui qui a trouvé le moyen de ménager ses touches & ses teintes de telle manière, qu'elles donnent aux objets leur véritable apparence, a ouvert la porte de l'art. Mais comme ceux qui inventent, ne perfectionnent pas toujours, Zeuxis ayant profité des lumières d'Apollodore, porta encore plus loin l'entente & la pratique du Coloris. Au sujet de ce Peintre, voyez les recueils de JUNIUS. dans le Catalogue des bons Artisans, CARLO DATI dans ses *Vies des Peintres*, & sur tout M. BAYLE, dans son *Dictionn. Critiq.* Plin dit que Zeuxis étoit d'Héraclée, & Tzetzes qu'il étoit d'Ephèse: mais il est probable que s'il est né dans la 1. de ces Villes, il a fleuri dans la seconde. La plus grande difficulté est de savoir quelle est cette Héraclée, qui lui a donné la naissance: car les Géographes en comptent jusqu'à 14. qui ont porté ce nom-là. Sauf meilleur avis, je me déclare pour le sentiment du P. H. qui l'entend de cette Héraclée, voisine de Crotona, dans cette partie d'Italie, qu'on nommoit autrefois la Grande Grèce; & la raison que j'en ai, c'est que c'est Plin qui parle & qui écrit à Rome pour des Gens qui étoient au fait de leur propre pays. Ajoutez à cela qu'il dira dans la suite, que ce même Peintre travailla pour les Agragantins, peuple de Sicile, à une Helene qui devoit être consacrée dans le Temple de Junon de Lacinie, & que Cicéron, qui rapporte la même histoire, dit que ce fut à Crotona, que cette Helene fut faite.

(N) *Olympiadis nonagesimae quintae anno quarto*] Voyez, sur cette date, la Critique de M. Bayle, article de Zeuxis, Rem. A. Il prétend qu'il y a beaucoup de méprises dans toute cette Chronologie, & que Plin n'a pas assez reculé le tems où Zeuxis doit avoir fleuri. Par exemple, Archelaus Roi de Macédoine vivoit encore dans la 94. Olympiade; mais il ne vivoit plus dans la 95. & encore moins à la 4. & dernière année: & cependant,

notre Plin assure que Zeuxis ayant brillé en cette année-là, il amassa ensuite de grandes richesses, & donna ses ouvrages généreusement: l'un entr'autres aux Agragantins, & l'autre à Archelaus. *Postea donare opera instituit,.... Sicuti Alcmenam Agragantinis, Pana Archelao.* Sur quoi le P. H. fait cette note; *Archelao, Macedoniae Regi, ante Alexandrum Magnum annis fere LXV.* Ce calcul est juste; mais il falloit remarquer en même tems qu'il n'est pas d'accord avec celui de Plin. Quoiqu'il en soit, l'âge de Zeuxis est constant, il étoit Emule de Parrhasie & Parrhasie étoit contemporain de Socrate.

(O) *Audentemque jam aliquid penicillum*] La 1. Ed. porte *audientem*, & c'est ainsi qu'a lu Hermolaus; mais je suis pour la leçon ordinaire. *Audere* signifie s'élever, faire des progrès visibles, atteindre à la sublimité de l'art. *Eructa supra humanam fidem ars est successu, mox et audacia*; au Liv. précéd. ch. 7. A l'égard de *Penicillum*, entendez par-là, la Peinture au pinceau, par opposition à la Peinture Caustique, dont il parlera en son lieu; & de peur qu'on ne les confonde, il ajoute ici, *De hoc enim adhuc loquimur*, c. à d. du pinceau: ce qu'Horace nomme *liquidis coloribus*, & par opposition à la Statuaire & par opposition à la Peinture en cire, dans l'Ode 8. du 4. Livre.

— *Neque Tu pessima munera  
Fores, dixite me scilicet arrium  
Quas aux PARRHASIUS protulit, aut SCOPAS:  
Hic saxo, liquidis ille coloribus  
Solers nunc Hominem ponere, nunc Deum.*

Plin distingue toujours ces deux manières, mais il commence par le Pinceau; *celebres in penicillo*; ensuite il vient aux autres, & les nomme dans l'Index, *Encausticae picturae celebres*. Après cela, ayant parcouru les uns & les autres, il vient aux Peintres du second rang. *Hactenus indicatis in utroque genere proceribus, non silebuntur et primis proximi.*

(P) *Ad magnam gloriam perduxit*] Toute l'antiquité a fait l'éloge des talens de Zeuxis. Platon, Aristote, Denys d'Halicarnasse, Maxime de Tyr, S. Chrysostome, Grég. de Naziance, l'ont élevé jusqu'aux nuës. Tout le Monde sçait l'exclamation du Comique Latin, à la vue de deux belles personnes: *In Pœnulo, Act. V. Sc. 4.*

— *O APPELLA, ô ZEUXIS Pictor!  
Cur numero estis mortui? Hinc exemplum ut pin-  
geritis!  
Nam alios pictores nihil moror hujusmodi strastare  
exempla.*

Harpocrasion l'a nommé l'Aristote des Peintres, c'est à dire, le plus célèbre & le plus habile de tous. *Aristodeme*, dans Xenophon, le regarde & l'admire comme un modèle dans la Peinture. Cicéron assure que de son tems on en voyoit encore d'ex-

meracum

meræum & NASEAN Thasium; quoniam utrius eorum discipulus fuerit ambigitur. In eum (S) Apollodorus versus fecit, artem (T) ipsi ablatam Zeuxin ferre secum. Opes quoque tantas acquisivit, ut, in ostentationem earum, Olympiae, aureis literis in palliorum (U) tesserais insertum nomen suum ostentaret.

cellens morceau. *Philstrate* dit que ses Peintures respirent je ne sçai quoi de vivant & d'animé: & *Péirone*, contemporain de notre Auteur, avoué que le tems en avoit respecté les beautés: *Nam ex Zeuxidos manus vidi, nondum vetustatis injuria victas.* Cap. 83. p. 499. Ed. Burm.

(Q) *A quibusdam falso in LXXIX. Olymp. positus*] C'est la leçon de la 1. Venétienne: celle de Parme & les suiv. jusqu'au P. H. exclusivement, portent, LXXXIX. Olymp. & M. Bayle préfère cette lecture: Voyez ses raisons dans le *Dict. Critique*, à l'article de ce Peintre. Rem. A.

(R) *Demophilum Himeræum ex Nasæan Thasium*] *Démophile* d'Himere, ancienne Ville de Sicile, aujourd'hui ruinée, étoit Peintre; mais il ne faut pas le confondre, ni avec *Damophile*, ou *Démophile*, Platte de réputation, dont il sera parlé en son lieu; ni avec *Démophile* l'Architecte, dont il est parlé dans *Vitrave*, Préf. du Liv. VII. Pour ce qui est de *Néséas* de l'île de Thasos, dans la Mer Egée, il est inconnu dans l'Histoire, & nous n'en savons que ce que *Pline* nous en dit.

(S) *In eum Apollodorus versus fecit*] La leçon ordinaire porte *In eum Apollodorus supra dictus*, & la 1. Ed. de Venise *supra scriptus*: Mais je crois que l'une & l'autre sont fautive: *Supra dictus*, ou *supra scriptus*, ont tout l'air d'une gloze, fourrée dans le Texte, & comme il y a un MS. de Dalecamp, qui ne reconnoit point ces mots, nous les avons retranchés. Le sens est assez clair, sans cela, & l'on voit bien par la suite, qu'il s'agit du Peintre Apollodore.

(T) *Artem ipsi ablatam Zeuxin ferre secum*] La 1. Ed. porte *ipsum*: quelques MSS. du Vatican, *ipsum*, & c'est la lecture que préféreroit le P. H. si l'autorité de ses MSS. ne le retenoit pour *ipsum*, qu'il a conservé. Je croi cette lecture fort équivoque & par conséquent fort suspecte: car on pourroit rapporter cet *ipsum* à *Démophile* & à *Néséas*, dont il a parlé immédiatement. Or, ce n'étoit pas sans doute la pensée d'Apollodore, d'accuser un Elève illustre d'avoir emporté l'art de ses Maîtres. Il se plaignoit plutôt apparemment de ce qu'on lui avoit enlevé à lui même le secret du coloris. *Ab hoc (Apollodoro) artis secretum Zeuxis Heraclæotes intravit*: & voilà le grand sujet de ses plaintes. Zeuxis s'étoit adroitement infinué auprès de lui, & ayant gagné sa confiance, il lui avoit enlevé son art. *Félibien* est singulier lorsqu'il dit, que pour marquer l'estime qu'il faisoit de Zeuxis par dessus tous les autres Peintres, Apollodore composa ces vers. Ce fut plutôt pour s'approprier le mérite de son art. La même chose est arrivée dans la renaissance de la Peinture. *Jean de Bruges* avoit inventé le secret de peindre en huile, lorsqu'*Antonello da Messina* ayant vu un Tableau de sa façon, chez le Roi de Naples, fut si touché de la force & de la douceur de ses teintes,

qu'il abandonna toutes ses affaires pour aller en Flandres auprès de l'inventeur, & emporter, s'il étoit possible, son secret: ce qui lui ayant réussi au gré de ses desirs, il revint en Italie & travailla à Venise, où le Dominique lui enleva à son tour ce qu'il avoit enlevé au Peintre de Bruges: avec cette circonstance pourtant que tout cela se fit de bonne grace: *Jean de Bruges*, déjà vieux, n'envia point son secret à Antonello, ni celui-ci à Dominique. Voyez toute cette Histoire dans le *Vasari*, à l'art. d'*Antonello*. On a voulu l'embellir, lorsqu'on a dit que le Dominique, déguisé en noble Vénitien, alla chez Antonello, en apparence pour se faire peindre, & en effet, pour lui enlever son coloris: mais c'est une broderie. On dit aussi que *Raphaël*, ayant trouvé moyen d'entrer dans une chambre du Vatican, où peignoit *Michel-Ange*, admira, dit on, sa manière & en profita. Quoi qu'il en soit, Zeuxis fit quelque chose de semblable à l'égard d'Apollodore & c'est de quoi il se plaignit. Il y a un MS. de *Voss.* dans la Bibliothèque de Leyde, où on lit *ipsum ablatam*; c'est, je pense, la véritable lecture; & aussi nous l'avons adoptée.

(U) *Opes quoque tantas acquisivit, ut in ostentationem earum, Olympiae, aureis literis in palliorum tesserais insertum, nomen suum ostentaret*] Voyez *J. Fred. Gronovius* sur ce passage. Premièrement, il ne sauroit digérer cet *ostentationem* avec *ostentaret*, qui lui paroît indigne de *Pline*: il corrige donc *ostentaret*. En 2. lieu, il lit *insertum*, d'après tous ses MSS. & non pas *intertextum*, qui est la leçon ordinaire. En quoi il a pour lui les MSS. de *Pintianus* & de *Dalecamp*, quelques uns du Vatican, un de la Bibliothèque du Roi de France, & enfin la 1. Venétienne, qui vaut elle seule plusieurs MSS. En 3. lieu, il entend par ces *tesserae*, les marques que l'on fait coudre à ses propres nippes pour les distinguer des autres, *notas ex titulos quibus Dominus noscitur, ut nunc quoque in sudariis, mucciniis, indusis, mappisque ex hujusmodi lino, primis litteris nomina possidentium, acu ex alio colore pinguntur*: ce qu'il confirme par un passage de *Vopiscus*, contre un certain Prodiges de son tems de bonne famille, qui donnoit ses plus beaux habits à des Comédiens & à des Comédiennes, sans faire ôter la marque, ou le nom, ou le chiffre, qui les distinguoit: *Legat hunc locum, dit il, JUNIUS MESSALA, quem ego libere culpæ audeo. Ille enim patrimonium suum scnicis dedit, heredibus abnegavit: Matris tunicam dedit Mimæ; lacernam Patris, Mimo: ex recte, si avia pallio aurato atque purpurato, pro Syrmate, Tragædus uteretur. Inscriptum est adhuc in Choraulæ pallio Tyrianchino, quo ille velut spolio nobilitatis exultat, Messalæ nomen ex uxoris: où Saumaïse corrige, quo ille velut spolio nobilitatis exultat Messalæ, nomen uxoris.* On voit encore aujourd'hui, dit il, le nom de sa Femme, dans le manteau de Pourpre qu'il a

P p p

Postea

Postea donare opera sua instituit, quod nullo pretio satis (X) digne permutari posse diceret: sicuti ALCMENAM (Y) Agragantinis, PANAM (Z) Archelao. Fecit & PENELOPEN, in qua (A) pinxisse mores videtur, & ATHLETAM; atque adeo in

donné à un Joueur de flute, qui s'en pare comme des dépouilles de la noblesse des Messales. Tout cela prouve qu'anciennement on mettoit son nom dans les habits d'apparat. Mais la question est de savoir comment? ou, en les marquant en lettres d'or tout du long; ou, par les lettres initiales; ou, en forme de broderie; ou, en plaques gravées; ou, en lettres massives, d'or ou d'argent; ou, en petits cartouches de broderie répandus sur le manteau. Je serois pour ce dernier sens: car Pline dit que c'étoit *in tessellis palliorum*; ce qui paroît signifier non seulement que c'étoit dans tous les manteaux, mais aussi dans toutes les divisions, ou petits quarrez, *tessellis* ou *tesseris*, de ces mêmes manteaux. Gronovius se détermine pour des lettres d'or massif, à peu près comme les Magistrats de Leyde en portent d'argent, sur leurs habits de cérémonie, ou les Bedeaux de l'Université, lorsqu'ils introduisent les Professeurs. Carlo Dati soupçonne que c'étoient de petites plaques d'or, à façon de franges, & il s'appuie d'un passage d'Apulée dans sa Métamorphose, Liv. 6. *Videt dona speciosa ex lacrimis auro literatas. . . . quas cum gratia factis nomen Deae cui fuerant dicata, testabantur.* Voyez ses doctes remarques dans son Livre même, p. 24. Le P. H. n'est pas de l'avis de Gronovius, il adopte celui de Rubinius de Re Vest. Lib. 1. c. 10. *Scd Tesseris ille arbitratu esse quadratas tabellas pallis intextas, quibus literas, quas nomen Domini referrent, essent inscriptas.* Ce sont les petits cartouches dont j'ai parlé: *nam ex in orbiculis*, continue le Commentateur Dausphin, *olim nomen descriptum legimus.* Anastasius in Leone xv. Atque super ipsum altare fecit vestem auro textam, candidis per totum margaritis fulgentem, & in dextra laevaue tabulas geminatas habentem, cum aurois per circuitum orbiculis, quibus insigne ipsius praefulus nomen est descriptum. Le P. H. ajoute, que, dans les habits sacrez, on voit encore aujourd'hui *tesseris gentilias intextas*, & de même dans les manteaux de cérémonie des Chevaliers, *textam opere Phrygio ordinis sui insigne*, les armes de l'ordre travaillées en broderie. Je croi que c'est la meilleure interprétation. Les Habits des Anciens étoient communément simples. Les Princes & les Magistrats se réservoient la pourpre & la broderie. Témoin Démétrius: „ Aussi, à dire la vérité, il y avoit bien de la tragédie & de la pompe „ à l'entour de lui: car non seulement il avoit „ toujours curieusement la tête couverte d'un „ grand chapeau à large rebras & doubles cordons „ & étoit revêtu de robes de pourpre brochées „ d'or; mais aussi uoit ordinairement d'une chauffure à ses piez, faite de laine, teinte en pourpre pure, non tissée, mais ferrée en façon de feutre & dorée par dessus; & si faisoit faire long temps y avoit un manteau d'un ouvrage merveilleusement superbe & arrogant: car dessus y étoit peinte la figure du Monde, des Astres & des Cercles du Ciel, lequel demeura imparfait „ pour la mutation & changement de sa fortune:

mais il n'y eut jamais Roi de Macédoine depuis qui l'osa porter, combien qu'il y en ait eu après lui plusieurs fort arrogans & présomptueux. PLUTARQUE, in Demetr. p. m. 335. Cependant les particuliers s'émançoient aussi là-dessus. Nous verrons tout à l'heure des traits de la magnificence du Peintre Parrhasie, Emule de notre Zeuxis. Il n'est donc pas merveilleux que par vanité & par ostentation sur tous ceux de son rang, il ait affecté de paroître, même dans ses habits, & à Olympé, où toute la Grèce portoit ce qu'elle avoit de plus beau. C'est tout ce que je puis dire pour éclaircir un passage si fort débattu.

(X) *Postea donare opera sua instituit, quod nullo pretio satis digne permutari posse diceret.* C'est la leçon de la 1. Venitienne. La leçon commune porte, *quod ea nullo satis digno pretio permutari posse diceret.* Je suis pour l'Adverbe *satis digne*; c'est le stile de notre Pline, comme au sujet de Timanthe, lorsqu'il peignit Agamemnon sacrifiant sa fille, *Patris vultum velavis, quem digne non poterat ostendere:* & de Quintilien sur le même sujet, *non reperiens quo digne modo patris vultum posse exprimeri.* La raison en est sensible, c'est que trois ablatifs de suite ne sont pas si doux à l'oreille, *quod nullo pretio digne, quo digne modo.* D'ailleurs *digne* a plus de rapport aux sentimens & dans l'un & dans l'autre de ces passages.

(Y) *Alcmenam Agragantinis.* C'est la leçon de Venise & des MSS. *Agragas* est le nom Grec de la Ville, dont il parle, & *Agrigentum* est le nom Latin: mais quand on parloit du Peuple, on disoit *Agragantini*, & non pas *Agrigentini*, selon la Rem. du P. H. Félibien au lieu d'une *Alcmena*, fourre ici une *Atalante*, inconnue à tous les MSS. & à toutes les Edd. mais il faut lui pardonner; ce faisant homme n'avoit guère jetté les yeux sur Pline, il se contente presque par tout de suivre à la trace l'Auteur Italien qui a abrégé ce 35. Livre, & qui a mis ici une *Atalante* à la place d'*Alcmena*. Vous trouverez cet abrégé dans une Lettre du Sr. Adriani qui est à la tête du 2. Vol. de *Vasare*; mais je vous avertis de ne pas trop vous y fier: car il y a des fautes sans nombre.

(Z) *Pana Archelao.* Ce sont ces deux mots, qui contredisent la Chronologie de notre Auteur à l'égard de Zeuxis. Ce ne peut être qu'Archelaus Roi de Macédoine, mort avant la 95. Olympiade, & cependant notre Pline vient de nous dire, que Zeuxis n'a commencé à fleurir qu'à la 4. année de cette Olymp: qu'ensuite il acquit de grandes richesses & en fit ostentation, & qu'enfin il donna ses ouvrages gratis, ne jugeant pas qu'on pût les dignement payer, & qu'entre ses ouvrages donnez, on compte une *Alcmena* pour les Agragantins, & un *Pan* pour Archelao. M. Bayle a fait cette difficulté il y a 32. ans. Mais il faut se souvenir que la Chronologie des Rois de Macédoine est fort embrouillée, sur tout par rapport à ce même Archelao. Voyez la *Bibliothèque des Hist.* de M. du Pin, p. 333.

illo

Illo (B) sibi conplacuit, ut versum subscriberet celebrem ex eo:

INVISURUM (C) ALIQUEM FACILIS QUAM IMITATURUM.

(A) *Fecit et Penelopem, in qua pinxisse mores videtur*. Voici la Rem. d'Hermolaus sur ces paroles; *Quaerunt mores quidem in Pictura sunt, qui Graeci tamen honestius vocantur ἦθος, et a nobis sensus, non mores: sed et vestrem lectionem sequimur, in qua non mores, sed amores scriptum est. Accedit quod Lycophron quoque impudicam facit Penelopem illo versu, Ἡ δὲ βασίλειος εἶμι καὶ ἀσπιδόωρα κοιλίαι δόμων: θεῖναι γὰρ ἔλθον ἐγχεῖσθαι τλάμων. Duris quoque Samius Penelopem adfirmat pudore profuturo consuetudinem habuisse cum omnibus proci: unde sit natus Pan, qui caprinis pedibus Τεργασκόλης vocatur. Alii Panem hunc alterius Penelopes, et Mercurio genitum volunt. Penelopem infamat et Ovidianus versiculus in Priapeo carmine. Mais toutes ces raisons ne suffisent point pour changer une lecture universellement adoptée. 1. Mores pingere est une expression très-latine & très-raisonnable: Martial s'en est servi;*

*Ars usinam mores animamque effingere posses:  
Pulchrior in terris nulla tabella foret.*

C'est le sublime de la Peinture, que de peindre les mœurs, sur tout lorsque ce sont les mœurs d'une Penelope. 2. La distinction qu'il met entre *mores* & *sensus*, les Mœurs & les Passions, fait contre lui; car les Peintres peignent l'un & l'autre. Et non seulement les Peintres, mais les Poètes & les Orateurs: Ecoutez Quintilien sur ce sujet, il justifiera l'expression de Pline: *Horum adfectuum, sicut antiquitus traditum accepimus, duae sunt species. Alteram Graeci πάθος vocant, quam nos vertentes recte ac proprio, adfectum dicimus: alteram ἦθος, cujus nomine, ut ego quidem sentio, caret sermo Romanus, mores adpellantur; atque inde pars quoque illa Philosophiae aetnae, moralis est dicta.... Et un peu plus bas; Quia illud adhuc adjicio πάθος atque ἦθος esse interim ex eadem natura, uti ut illud majus sit, hoc minus: ut amor πάθος, caritas ἦθος. Insuper diversa inter se, sicut in Epilogis: namque πάθος concisat, ἦθος solet mitigare. Propria tamen mihi hujus nominis exprimens natura est, quatenus adpellatione ipsa non satis significari videtur. ἦθος quod intelligimus, quodque a docentibus desideramus, id erit, quod ante omnia bonitate commendabitur, non solum mihi ac placidum, sed plerumque blandum et humanum, et audientibus amabile atque jucundum: in quo exprimendo summa virtus ea est, ut fluere omnia ex natura rerum hominumque videantur, quo mores dicentis ex oratione perlocutus et quodammodo agnoscantur. Cela fait voir que Zeuxis a pu peindre les mœurs de Penelope, c. à. d. sa douceur, sa patience, sa modestie, telles qu'elles sont dépeintes dans le Poème de l'Odyssée. 3. L'autorité de Lycophron ne prouve rien ici; ce Poète n'a vécu que près d'un siècle après Zeuxis, & son poème est si ténébreux à tous égards, qu'on n'en peut rien conclure de certain. Les Grecs ne connoissoient guere que la Penelope de l'Odyssée, le modèle des femmes vertueuses, & le Peintre n'avoit garde de la peindre autrement, lui qui d'ailleurs faisoit tant de cas des Poésies d'Homere, qu'ayant*

fini son *Helene*, il éclata de joye en prononçant ces 3. vers de l'Iliade, Chant III. qui font un si bel effet dans la bouche des Vieillards, & que M. de la Motte a rendu ainsi:

Tant d'appas, dirent ils, l'éclat de ces beaux yeux,  
Donneroient de l'envie aux Epouses des Dieux!  
Si la Grèce, pour Elle, a pu prendre les armes,  
Si pour la conserver nous bravons tant d'allarmes,  
Elle excuse à la fois le Grec & le Troyen;  
Qui peut la regarder, ne s'étonne de rien.

4. Après l'autorité d'un Homere & la tradition constante des Grecs, Zeuxis auroit eû mauvaise grace d'aller chercher, dans la Fable, la prostitution de je ne sçai quelle *Pénélope*, Mere du Dieu Pan, sous prétexte que *Duris* de Samos en a parlé sur ce pié-là. Cet Auteur est beaucoup plus récent que Zeuxis, & nous n'avons plus ses ouvrages. 5. Pour ce qui est de l'Epigramme, qu'Hermolaus attribue à *Ovide* & qui se trouve la 19. des *Priapees*; c'est un jeu d'esprit si obscène & si infame, qu'on n'y sauroit faire plus de poids, historiquement parlant, que sur les ordures qu'il a plu au Sr. *Roussseau* de ramasser & de rimer. 6. Enfin pour achever de couler à fond la conjecture du Patriarche, examinons le texte de Pline; *in qua amores pinxisse videtur*: En vérité, si le Peintre avoit exprimé dans le Tableau les amours déréglées d'une Femme, il me semble que le sujet n'étoit pas assez obscur de lui-même, pour dire, *in qua amores pinxisse videtur*: mais s'il a véritablement exprimés *mores*, *MORES*, c. à. d. la prudence, la douceur, la circonspection, la fidélité conjugale, alors ce *videtur* y vient fort bien, parce qu'en ce cas-là, il faut examiner & suivre les choses dans le détail. Il est vrai qu'Aristote a écrit que les *Peintures de Zeuxis* étoient sans mœurs; mais il a parlé en général, & par comparaison à d'autres.

(B) *Adeoque in illo sibi complacuit*. C'est la leçon de la 1. Venitienne, qui est pour le moins aussi bonne que la leçon ordinaire, *adeoque sibi in illo placuit*. Les Peintres, comme les autres hommes, ont leurs *prédilections* pour certains ouvrages, plutôt que pour d'autres.

(C) *Invisurum aliquem facilius quam imitaturum*. J'ai déjà dit que *Plutarque* attribue ceci à *Apollo-dore*; j'ajouterai ici que l'original renferme un jeu de mots assez difficile à rendre dans une traduction:

Μακρότεροι τις μάλλον, ἢ μιμήσει.)  
*Facilius haec culpabit quis, quam imitabitur.*

La Traduction de Pline n'est pas si exacte, *Invisurum aliquem facilius quam imitaturum*: car il ne s'agit pas tant de porter envie à l'ouvrage, que de le critiquer, quoi que l'un conduise ordinairement à l'autre. La version d'Amiot est burlesque:

On l'ira plutôt regrattant,  
Que l'on ne l'ira imitant.

Magni-

Magnificus est & (D) JUPITER ejus in throno; adstantibus Diis: & HERCULES INFANS, Dracones (E) strangulans, Alcmena matre coram (F) pavente & Amphitryone. Deprehenditur (G) tamen ceu grandior in capitibus, articulisque; alioqui s;

Le jeu de mots n'y est pas encore; le voici, si je ne me trompe :

*Poussière, à coups de langue, on pourra l'opprimer;  
Mais à coups de pinceau qui pourra l'exprimer?*

Carlo Dati l'a rendu en Italien en un seul vers, mais ce n'est qu'une simple traduction, sans jeu de mots :

*Altr anzi biasmerà, che imiterà.*

*Ma questo verso, dit il, è molto difficile a tradursi col medesimo spirito, che ha nel Greco idioma per la simiglianza de' due verbi significanti biasmare, e imitare. Vita di Zenfi, p. 23. Quoi qu'il en soit, le vieux Ronfard a imité cette pensée dans sa Franciade.*

*Un lit ce livre pour apprendre;  
L'autre le lit comme envieux:  
Il est facile de reprendre,  
Difficile de faire mieux.*

(D) *Magnificus est & Jupiter ejus*] C'est la leçon de la 1. Venitienne, confirmée par un des MSS. de Dalecamp. Pintianus a trouvé dans un des siens, *Magni factus est Jupiter ejus*; mais cette lecture n'est pas si naturelle que la précédente. Pline vient de louer son *Athlete* comme un chef-d'œuvre; & il ajoute que son *Jupiter* est aussi très-magnifique. Ce qu'il y a de singulier c'est que Pintianus n'est pas content de la leçon qu'il a indiquée; il voudroit qu'on lut, *magnis suffragiis Jupiter ejus*, &c. sous prétexte que Pline dira bientôt, à l'égard de Parrhase, *Ergo magnis suffragiis superatus a Timanthe Sami*. La belle raison, comme s'il s'agissoit ici d'un tableau fait en concurrence avec ses Emules! Voyez le P. H. sur la Magnificence des Tableaux des Anciens au sujet de Jupiter. Ordinairement ils suivoient à la trace les descriptions d'Homere.

(E) *Et Hercules infans Dracones strangulans*] Plaute a rapporté quelque chose de cette fable, mais un peu autrement que Pline ne dit, *Alcmena coram pavente & Amphitryone*: car c'est à Amphitryon que Bromia sa servante raconte la chose, A& V. Sc. 1. de l'Amphitryon.

*Magis jam saxo mira dices: postquam in cunas conditum est,*

*Devolant angues jubati deorsum in impluvium duo Maxami: continuo extollunt ambo capita*——

*Sed angues oculos omnis circumvisere.*

*Postquam pueros conspicati, pergunt ad cunas citi.*

*Ego cunas recessim rursus vossum trahere & ducere, Metuens pueris, mihi formidans; tantoque anguis acrius*

*Persequi. Postquam conspexit anguis ille alter puer,*

*Citus e cunis exiit, facit recta in anguis inperum:*

*Alterum altera adprehendit eos manu perniciter.*

*Puer ambo anguis enicas.*

*Dum haec aguntur, vocis clara exclamat uxorem suam*

*Summus imperator Divum atque Hominum  
Juppiter,  
Eumque filium suum esse, qui illos anguis vicerit;  
Alterum suum esse dixit puerum*——

Vous voyez par ce beau passage que la Poësie est une peinture. C'est un sujet qui a été souvent manié par les Peintres anciens & modernes, & qui a fourni à la Poësie de nobles images. Ovide s'en est servi dans ses *Métamorphoses*, lorsqu'il fait combattre Hercule même contre Achelous, qui croyoit s'échapper de ses mains en prenant la figure d'un serpent:

*Risit, & illudens nostras Tyrrhenius artes,  
Cunarum labor est anguis superare mearum,  
Dixit.*

Et Rousseau dans son ode favorite sur la naissance du Duc de Bretagne, en 1707.

Peuples, voici le premier gage  
Des biens qui vous sont préparez,  
Cet enfant est l'hureux présage,  
Du repos que vous desirez:  
Les premiers instans de sa vie,  
De la Discorde & de l'Envie  
Verront éteindre le flambeau;  
Il renversera leurs trophées,  
Et leurs couleuvres étouffées  
Seront les jeux de son berceau.

(F) *Alcmena matre coram pavente & Amphitryone*] Vous voyez par-là que Zeuxis savoit peindre les passions aussi bien que les mœurs. Car quand la crainte du mal se joint à l'averfion qu'on a pour un objet désagréable, il est certain que l'expression est bien plus forte, dit Félibien; les sourcils s'élèvent, les yeux & la bouche s'ouvrent plus grands, comme pour chercher un azile & demander du secours. Les cheveux se dressent à la tête, le sang se retire du visage, le visage pâle & défait, & tous les membres deviennent si impuissans, qu'on a peine à parler & à courir. ENTRET. sur la Peint. Tom. 3. p. 135. Ed. de Holl.

(G) *Deprehenditur tamen ceu grandior in capitibus, articulisque*] C'est la leçon de la 1. Venitienne; confirmée par les MSS. du Vatican, de Chifflet, de Dalecamp, & de plusieurs autres. La leçon ordinaire porte: *Deprehenditur tamen Zeuxis*: mais cette répétition du mot Zeuxis, est désagréable & n'est pas de Pline. Le *ceu grandior* est comme un adoucissement à la Critique, qui fait fort bien. A l'égard de la chose même, Quintilien en donne la raison: „ Ensuite vinrent Zeuxis & Parrhasius, qui contribuèrent tous deux beaucoup au progrès de leur art, ayant fleuri presque en même tems, vers le commencement des guerres du Péloponnèse. .... on dit que le premier de ces deux Peintres inventa le mélange des lumieres & des ombres; & que le second s'attacha particulièrement à la justesse des contours. Zeuxis peignoit les corps

tantus

tantus diligentia ; ut (H) Agragantinis facturum tabulam, quam in templo Junonis Lacinae publice dicarent, inspexerit Virgines eorum nudas, & quinque elegerit, ut quod in quaque laudatissimum esset, picturâ redderet. Pinxit & Monochromata (I)

„ plus grands que nature, croyant qu'il y avoit en  
 „ cela plus de dignité, plus de noblesse : en quoi  
 „ ils disent qu'il suivoit Homere, qui se plaît à  
 „ donner, même aux femmes, la forme la plus  
 „ robuste qu'elles puissent avoir." *Inst. de l'Orat.*  
 Liv. 12. ch. 10. de la Trad. de l'Abbé Gedoy. Il  
 y a un MS. de Rome, qui porte *reprehenditur* : mais  
 la leçon ordinaire est assez bonne. Elle dit même  
 plus que l'autre : car *reprehenditur*, c'est lorsqu'on  
 rapporte la Critique des autres, bien ou mal fon-  
 dée ; & *deprehenditur*, lorsqu'on l'approuve soi-  
 même.

(H) *Ut Agragantinis facturum tabulam, quam in  
 Templo Junonis Lacinae publice dicarent*] Voici un  
 exemple du peu d'exactitude des anciens Auteurs.  
*Denys d'Halicarnasse* dit simplement, que le Peintre  
*Zeuxis* travaillant à une *Helene* sans draperies, ceux  
 de *Crotone*, qui estimoient beaucoup son pinceau, lui en-  
 voyerent les plus belles filles qu'ils purent trouver chez  
 Eux, afin que les ayant bien considérées, il fit passer  
 dans son Tableau les traits qui l'auroient le plus frappé :  
 & en effet, ayant rassemblé ce qu'il trouva en Elles de  
 plus avantageux, il en composa dans sa tête une beauté  
 accomplie. *Cicéron* raconte la chose plus en détail :  
 „ Dans le tems que ceux de *Crotone*, dit-il, étoient  
 „ dans l'opulence & qu'ils passioient pour le  
 „ Peuple de l'Italie le plus hûreux, ils formerent  
 „ le dessein d'enrichir de belles peintures le Tem-  
 „ ple de *Junon Laciniene*, qui est au dessous de  
 „ leur Ville, & pour lequel ils ont toujours eû  
 „ beaucoup de dévotion. Ils firent donc venir à  
 „ grands fraix le Peintre *Zeuxis*, qui avoit alors  
 „ la réputation de primer entre tous ceux de son  
 „ art. C'est le même qui a fait plusieurs tableaux,  
 „ qui ont été conservés dans ce Temple jusqu'à  
 „ présent, par le grand respect qu'on a gardé pour  
 „ ce saint lieu. Il leur dit donc, que pour leur  
 „ laisser le modèle d'une beauté excellente à tous  
 „ égards, il avoit dessein de faire pour Eux une *HE-  
 LENE*. Ceux-ci, qui n'ignoroient pas qu'il triom-  
 „ phoit principalement sur les figures de femme,  
 „ reçurent la proposition avec d'autant plus de joye,  
 „ qu'ils se persuaderent que s'il vouloit bien s'ap-  
 „ pliquer de son mieux dans le genre où il étoit  
 „ supérieur à tous les autres, il ne manqueroit pas  
 „ de leur donner un chef-d'œuvre, digne du Tem-  
 „ ple à la gloire duquel ils s'intéressoient. Aussi  
 „ ne furent ils pas trompez. *Zeuxis* leur demanda  
 „ où étoient leurs plus belles filles ? Venez, lui dirent  
 „ ils, & en même tems ils le menerent à l'Acade-  
 „ mie où la Jeunesse de *Crotone* étoit occupée à  
 „ apprendre ses exercices ; composée d'un grand  
 „ nombre de Garçons, & tous d'une proportion  
 „ & d'une dignité singuliere. Car il faut savoir  
 „ que les *Crotoniates* étoient célèbres pour la taille  
 „ & pour la vigueur, & que plusieurs d'entreux  
 „ ont remporté de très-belles victoires dans ces  
 „ sortes de Jeux où il faut combattre tout nud.  
 „ Comme le Peintre admiroit à son aise la beauté  
 „ & la prestance de ces corps, qu'il voyoit à dé-

couvert & qu'il ne se laissoit point d'en faire l'é-  
 loge ; *Courage*, Nous avons les sœurs de ces  
 beaux Garçons ; lui dirent ils, & vous pouvez juger  
 des uns par les autres. Hé bien ! dit le Peintre,  
 faites m'en voir quelques unes des plus belles, pour en  
 composer cette *Helene* que je vous ai promise ; car il  
 n'est pas possible d'inspirer quelque vie & quelque vé-  
 rité à un Tableau muet, qu'on ne le tire de la na-  
 ture même. Aussitôt les *Crotoniates* s'assemble-  
 rent, & par un Decret public, ils firent venir  
 en un même lieu toutes leurs filles, en accordant  
 au Peintre la liberté de choisir, pour son dessein,  
 celles qu'il trouveroit à propos. Il en choisit  
 cinq, dont les Poètes ont conservé le nom à la  
 posterité, comme ayant été jugées les plus accom-  
 plies en beauté par l'homme du Monde qui s'y  
 connoissoit le mieux. C'est ainsi que ce grand  
 homme ne crut pas pouvoir trouver, en un seul  
 corps, tout ce qu'il cherchoit pour former une  
 beauté parfaite ; parce que la Nature ordinaire-  
 ment ne finit point son ouvrage dans un indivi-  
 du, & que de peur que donnant tout à l'un, elle  
 n'eût rien à donner aux autres, elle aime mieux  
 compenser en tous les imperfections, qu'elle leur  
 laisse, par les bons endroits qu'elle leur accorde.  
 DE INVENT. Lib. 2. c. 1. Il reste à favoir si c'est  
 là la même histoire, que celle de notre *Pline*. Le  
 P. H. ne le croit pas, parce qu'il s'agit ici des *Agra-  
 gantins*, peuple de Sicile, & que le nom du Tableau  
 n'est pas marqué. Cependant il y a apparence que  
 c'est le même fait. 1. Il s'agit du même Peintre.  
 2. Du même Temple. 3. De l'examen d'un grand  
 nombre de Vierges. 4. De cinq entr'autres qui fu-  
 rent choisies. 5. D'une beauté parfaite, telle qu'on  
 suppose avoir été *Helene*. 6. Et enfin *Cicéron* &  
*Denys d'Halicarnasse* s'accordent pour l'essentiel, au  
 sujet d'*Helene* & de *Crotone*. M. *Félibien*, qui  
 n'est pas fort exact dans ce qu'il rapporte de l'Hi-  
 stoire ancienne, parle ainsi de cette *Helene* : *Et  
 cette admirable figure*, dit-il, qu'il peignit pour ceux de  
*Crotone*, en laquelle il fit paroître ce qu'il y avoit de  
 plus parfait dans les plus belles filles de la Grèce. Ne  
 diroit on pas, à l'entendre, qu'on fit venir en Italie  
 toutes les plus belles filles du Péloponnèse & des  
 Isles adjaçantes, pour fournir au Peintre de quoi  
 choisir ? Si cela est, il faut avouer qu'il eût bien à  
 faire, & que jamais spectacle ne fut plus mag-  
 nifique.

(I) *Pinxit & Monochromata ex albo*] Voyez ce  
 qu'on a dit ci-dessus p. 167. au sujet de ces sortes  
 de Peintures ; *Secundam, singulis coloribus & Mono-  
 chromaton dictam, postquam operosior inventa erat* :  
 & si vous en avez la commodité, consultez *Carlo  
 Dati*, à la p. 32. de ses *Vies des anciens Peintres*. En  
 general la Peinture est une imitation des objets,  
 plus ou moins parfaite, selon les voyes qu'on prend  
 pour y arriver. Il y a donc premièrement le *sim-  
 ple-trait*. 2. Le *Dessein*, qui, outre les traits, mar-  
 que les ombres & les lumieres. 3. La Peinture  
*Monochromate*, c. à d. d'une seule couleur, ou rouge,

ex albo. Aequales ejus & aemuli fuere (K) Timanthes, Androcydes, Eupompus, Parrhasius. Descendisse (L) hic in certamen cum Zeuxide traditur; &, quum ille detulisset Uvas (M) pictas tanto successu, ut in scenam aves devolarent; ipse detulisset LINTEUM pictum, ita veritate repraesentata, ut Zeu- 54

bleuë, ou jaune, ou brune, plus ou moins, comme l'on veut: enforte que, dans les ombres, on renforce cette couleur unique dont on se sert, & dans les lumieres, on la diminue par degradation insensible: mais comme les ombres sont naturellement brunes, la couleur la plus ordinaire à ces sortes d'ouvrages est le Noir; bien entendu que ce doit être sur un fond blanc: c'est ce que nous appelons aujourd'hui, après les Italiens, du Clair-obscur, ou, comme dit M. Felibien, des ouvrages de blanc & de noir. On peut l'exécuter en 2. manieres, ou avec du noir sur un fond blanc, ou avec du blanc sur un fond noir. C'est cette dernière méthode qu'inventa Zeuxis, *Pinxit ex Monochromata ex albo*: Elle est plus difficile que l'autre, parce qu'il y a beaucoup d'art à bien placer les lumieres & à dispenser ce blanc. C'est ce que nos Anglois appellent du nom Italien, *Mezzo-tinto*, Demi-teinte, & qu'ils pratiquent même dans la Gravure. D'abord ils font la planche toute noire, en la ratissant; après, il donnent les jours en applatissant où il faut: ce qui produit une sorte de *Lavis*, qui a ses beautés. 4. Enfin il y a la Peinture proprement dite, où l'on employe diverses couleurs qui consistent l'imitation, étant ménagées par les règles de l'art, &c.

(K) *Timanthes, Androcydes, Eupompus, Parrhasius*] Ces 4. Peintres ont été des plus célèbres. On parlera tout à l'heure de *Timanthe*, d'*Eupompe* & de *Parrhasie*. ANDROCYDES étoit de Cyzique, dans la Propontide, il se plaçoit particulièrement à peindre les poissons, parce qu'il en étoit friand; voyez ce qu'on en a dit ci-dessus, dans l'*Hist. de la Peinture*, à la page marquée e regione.

(L) *Descendisse hic in certamen cum Zeuxide traditur*] Ce *certamen* est encore une gageure dans Félibien, mais non pas dans Adriani; *Con cui (Parrhasio dico) si dice Zeusi habere combastuto nel arte*. On peut se battre pour la gloire, à coups de pinceau, sans faire de gageure. Du reste, rien de plus utile que l'*Emulation*, pour faire des progrès dans quel art & dans quelle science que ce soit. C'est la raison de *Quintilien* en faveur des Ecoles publiques; sur tout lorsqu'elles sont bien instituées. Ecoutons le sur ce sujet: „ Il est certain qu'un Enfant ne „ peut apprendre chez lui, que ce qu'on lui en- „ seigne, & qu'aux Ecoles il apprend encore ce „ qu'on enseigne aux autres. Il verra tous les jours „ son Maître approuver une chose, corriger l'autre, „ blâmer la paresse de celui-ci, louer la diligence de celui-là. Tout lui servira, l'amour de „ la gloire lui donnera de l'émulation, il aura honte „ de céder à ses égaux, il voudra même surpasser „ les plus avancez. Voilà ce qui donne de l'ardeur à de jeunes Esprits, & quoique l'ambition „ soit un vice, bien souvent pourtant elle produit „ la vertu. Je me souviens d'une coutume que „ mes Maîtres observoient dans mon Enfance avec

succès. Ils nous partageoient en différentes „ Classes, qu'ils régloient eux-mêmes selon nos „ forces: ainsi chacun disputoit dans sa place, qui „ étoit plus élevée, à mesure qu'il surpassoit les autres „ & qu'il avoit fait plus de progrès. Cela s'examinoit fort serieusement, & c'étoit à qui „ emporteroit l'avantage. Mais d'être le premier „ de la Classe & à la tête des autres, c'étoit, sur „ tout, ce qui faisoit l'objet de notre ambition. Au „ reste, ce n'étoit point une affaire décidée „ sans retour: à la fin du mois, celui qui avoit été „ vaincu, pouvoit prendre sa revanche & renouvel- „ ller la dispute, qui n'en devenoit que plus é- „ chauffée; car l'un, dans l'attente d'un nouveau „ combat, n'oublioit rien pour conserver son avan- „ tage; & l'autre trouvoit, dans sa honte & dans „ sa douleur, des forces pour se relever avec éclat. „ Je sçai bien que cela nous donnoit plus de cou- „ rage & d'envie d'apprendre, que tout ce qu'au- „ roient pu faire & nos Maîtres & nos Précepteurs „ & tous nos Parens ensemble.” *De l'Inst. de l'Orat.* Liv. 1. ch. 3.

(M) *Uvas pictas tanto successu, ut in scenam aves devolarent*] C'est la leçon de la 1. Venitienne. La leçon commune porte, *advolarent*. Je suis pour la précédente, parce que *devolare* exprime mieux l'action des oiseaux, qui venoient fondre sur la scene de haut en bas, *in scenam*. A l'égard de la chose même, voyez ce qu'on a dit ci-dessus, p. 177. Rem. 1. Il semble que les oiseaux de Zeuxis ont donné lieu à cette Epigramme de l'Anthologie, que Grotius a traduit de cette maniere:

*Vix est ab Uvis his ut abstineam manum,  
Ita me colorum forma deceptum trahit.*

Quoi qu'il en soit, nos modernes se sont partagés sur ces fortes d'Histoires. M. Félibien fait dire à son Pymandre, qu'apparemment les oiseaux de ce tems-là avoient les sens beaucoup moins subtils que ceux d'à présent, ou que ceux d'aujourd'hui ont plus de discernement que ceux d'autrefois, puisque nous ne voyons pas qu'ils s'arrêtent à des fruits peints sur une toile, ni même à ceux qui sont de relief, & qui ont la forme & la couleur des fruits naturels. Cependant il y ajoute ce correctif; qu'il n'est gueres possible de donner son jugement sur des ouvrages que nous n'avons plus. M. Perrault va plus loin; il prétend conclure de là que les Anciens ne savoient pas peindre. „ Pour vous convaincre, dit son Abbé, du peu de beauté „ des Peintures antiques, & de combien elles doi- „ vent être mises au dessous de celles de Raphaël, „ du Titien & de Paul Veronese & de celles qui se „ font aujourd'hui, je ne veux me servir que des „ louanges mêmes qu'on leur a données. On dit „ que Zeuxis représenta si naïvement des raisins „ que des oiseaux les vinrent becqueter: quelle „ grande merveille y a-t-il à cela? une infinité „ d'oiseaux se sont tuez contre le Ciel de la per-

XIS,

xis, alitum judicio tumens, flagitaret tandem, remotô linteô, ostendi picturam; atque intellecto errore, concederet palmam ingenuo (N) pudore, Quoniam ipse aves (O) fefellisset; Parrhasius autem se Artificem. Fertur & postea Zeuxis pinxisse PUERUM uvas ferentem, ad quas (P) quum advolarent aves, eadem (Q)

„ spective de Ruël, en voulant passer outre, sans qu'on en ait été surpris, & cela même n'est pas beaucoup entré dans la louange de cette perspective. J'avoué que je ne sens pas la force de ce raisonnement. Zeuxis a si bien peint des raisins, que des oiseaux y ont été trompez: donc sa peinture étoit médiocre; Ruël a fait une perspective, où une infinité d'oiseaux se sont tuez par erreur; donc cette perspective n'est pas excellente. Si notre Plin avoit rapporté l'aventure des oiseaux, comme la preuve du vrai sublime dans la Peinture, il y auroit quelque chose à dire: mais il se contente de narrer le fait sans aucune reflexion, & il fera voir dans la suite en quoi consiste la dignité de l'art. M. Perrault continué son raisonnement par un fait qui renverse sa remarque: „ On avoit mis secher dans la cour de M. le Brun, un tableau nouvellement peint: où il y avoit sur le devant un grand chardon parfaitement bien représenté. Une bonne femme vint à passer avec son ASNE, lequel ayant vû le chardon, entre brusquement dans la cour, renverse la femme qui tachoit de le retenir par son licou, & sans deux forts garçons qui lui donnèrent chacun quinze ou vingt coups de bâton pour le faire retirer, il auroit mangé le chardon, je dis mangé, parce qu'étant nouvellement fait, il auroit emporté toute la peinture avec sa langue. Voilà un échantillon de cette belle Logique de M. Perrault contre le mérite des Anciens. M. le Brun, selon lui, étoit le plus grand Peintre qui ait jamais été, & la FAMILLE d'Alexandre est le chef-d'œuvre de la Peinture: cependant il a fait un chardon qui a trompé un Asne; s'ensuit il qu'il ait été un Peintre médiocre? Point du tout: Donc les raisins de Zeuxis, qui ont trompé des oiseaux, & non pas des ânes, ne prouvent point que Zeuxis ait été un Peintre subalterne. Il falloit juger de Zeuxis par ce qui précède, par sa PENELOPE, où il avoit si bien représenté les mœurs, par son JUPITER qui étoit magnifique, de l'aveu de tout le Monde, & par son HERCULE, où les expressions étoient si hâreuses & si vives. Enfin il ajoute que de semblables tromperies se font tous les jours par des ouvrages dont on ne fait aucune estime: que cent fois des Cuisiniers ont mis la main sur des perdrix & sur des chapons naïvement représentés pour les mettre à la broche; qu'on s'est contenté d'en rire; mais que le tableau est demeuré à la Cuisine. Je le veux, parce que la Scene étoit à la Cuisine, lieu obscur; mais à l'égard de Zeuxis, ce fut tout autre chose. Il étoit question d'exprimer de beau fruit, & de le produire sur la scene, dans un combat de génie & de pinceau, en présence des Experts.

(N) *Atque intellecto errore concederet palmam ingenuo pudore*] Vous voyez par ce tour de phrase, *intellecto errore, ingenuo pudore*, que les rimes commençoient déjà à s'introduire dans le stile; mais ce

fut bien autre chose dans le 2. & dans le 3. siècle. Ciceron & Tite-Live ne parloient pas ainsi, ou du moins ils arrangeoient autrement. Ils auroient dit plutôt; *atque errore intellecto, concederet palmam ingenuo pudore.*

(O) *Quoniam ipse aves fefellisset; Parrhasius autem se artificem*] C'est la leçon de l'Ed. de Venise, de celle de Rome & d'un MS. de Dalecamp. La leçon commune porte *volucres*. Je n'en tire d'autre conséquence, si non que les Copistes se sont donné souvent de telles libertez. À l'égard de la chose même, on doit faire quelque attention à ce petit mot, *Parrhasius autem se Artificem*. S'il y a quelque mérite dans la Peinture, à tromper un âne, des oiseaux, des Enfants, il y a bien plus de mérite à tromper les Maîtres & les Connoisseurs: il est vrai que ces sortes d'illusions tombent presque toujours sur de petits sujets, des Raisins qui sont becquerez; un Rideau que l'on suppose couvrir la Peinture; un Chardon un peu éloigné, une Servante, comme celle de Rembrant au 1. ou au 2. étage; des Perdrix, ou des Chapons dans une Cuisine, des Bas-reliefs sur un mur, qui attrapent plus d'une fois Carlo Dati; & choses semblables. D'où vient que l'illusion ne tombe pas sur de grands sujets? C'est qu'il y a très-peu de Peintres qui colorient bien; c'est que les Tableaux sont bordez de Cadres, qui découvrent l'art, & qu'ils ne se présentent pas toujours dans le point qu'il faut. Il y a ici un Allemand, qui ne fait que des portraits, mais qui à force de tems & de travail, donne la vérité même: il a fait le portrait de sa Mere d'une maniere si achevée, qu'il n'y a point d'œil au monde qui n'y fut trompé, s'il étoit sur une planche rognée. On a beau le regarder de près, c'est toujours la même chose; c'est de la chair, ce sont des cheveux blancs, on les compte à l'infini, ce sont des yeux réels; il faut toucher tout, pour se détromper; on y voit le poil soles dans toute sa finesse & toutes les diverses teintes du visage, avec la dégradation des lumieres la plus insensible qui se puisse imaginer; je crois que c'est l'ouvrage de plus d'une année. J'ai vû peindre cet homme pendant 3. heures de suite, il travaille fort lentement, regarde ses gens de fort près & les fait asseoir jusqu'à 50. fois & davantage, selon le prix qu'on y veut mettre. Mais aussi, il faut avouer que la ressemblance est entiere. Il a eû d'une seule maison jusqu'à 700. guinées, pour 5. ou 6. portraits. Si Zeuxis colorioit comme cet homme-là, il avoit un talent rare.

(P) *Ad quas cum advolarent aves*] C'est la leçon de la 1. Ven. & de la 1. Romaine. Ici je laisse *advolarent*, à cause du *ad quas*. Mais je crois que plus haut il faut *devolarent* à cause d'*in scenam*.

(Q) *Eadem ingenuitate processit iratus operi & dixit*] C'est la leçon de tous les MSS. & de toutes les Edd. Pintianus voudroit qu'on supprimât *processit* & la conj. &; & qu'on lût ainsi: *eadem ingenuitate irate*

inge-

ingenuitate processit, iratus operi, & dixit: *Uvas melius pinxi, quam Puerum; nam si & hunc (R) consummassem, aves timere (S) debuerant.* Fecit & figlina opera, quae sola in Ambracia relicta sunt, quum inde Musas FULVIUS NOBILIOR (T) Ro- 55

ens operi dixit : mais cela n'est pas nécessaire. Pline veut dire, qu'il fit paroître la même sincérité devant tout le Monde, & qu'il procéda contre son propre tableau avec franchise.

(R) *Nam si & hunc consummassem*] C'est la leçon d'un MS. de Dalecamp. Les autres portent, *nam si & hoc consummassem*, ce qui me paroît rude à une Oreille Latine: *Uvas Melius pinxi quam Puerum; nam si & hoc, &c.* Je doute fort que Pline ait parlé ainsi.

(S) *Aves timere debuerant*] C'est la leçon de la 1. Edition, de celle de Rome, & des MSS. d'Hermolaus. La leçon commune porte, *avis timere debuerat*: c'est la même chose.

(T) *Cum inde Musas Fulvius Nobilior Romam transferret*] Voyez l'Histoire de cette expédition dans Tite-Live, Liv. 38. Pline dit que Fulvius Nobilior transporta à Rome les Musées d'Ambracie: parce qu'il en enleva tous les Monumens de Peinture & de Sculpture, & les consacra ensuite dans un Temple, dédié à Hercule, sa Divinité favorite; nommé depuis, l'HERCULE DES MUSES. Tout cela fut dirigé par les Conseils du fameux Ennius, son ami, & par les soins de Fulvius même, qui étoit un homme savant & éclairé. Si la Ville d'Ambracie s'étoit renduë de bonne grace, on lui auroit laissé toutes ses antiquitez, selon la coutume des Romains; qui ayant subjugué les Peuples ne leur envoient pas communément ces sortes de consolations, *Solacia servitutis*, comme dit Cicéron: mais elle fut rebelle & soutint un siège opiniâtre contre le Consul Romain, & voilà pourquoi on ne lui fit aucune grace. Voyez le P. H. au sujet de ce Temple-là.

(U) *Romae Helena est in Philippi porticibus*] Dans la 9. Région de Rome, il y avoit plusieurs portiques: celui de *Q. Casulus*, celui de *Pompée*, celui de *Mesellus*, celui d'*Agrippa*, celui d'*Octavie*, & celui de *Philippe*, PHILIPPUS MARCIUS, Beau-Pere d'Auguste, le même qui rétablit ce temple d'Hercule, dont on a parlé dans la Remarque précédente, plus de 150. ans après sa fondation: Voyez le P. H. A l'égard de cette *Helene* de Zeuxis, consacrée dans ce portique, on ne sçait pas bien laquelle c'est: car l'Histoire parle de plusieurs. 1. Il en fit une pour les Agragantins, ou du moins pour ceux de Crotona, destinée au Temple de Junon de Lacinia. 2. *Eusthate* nous parle d'une autre qui étoit à Athènes. *Stobée* nous raconte, apparemment de la même, qu'un ignorant ne l'ayant pas trouvée belle, le Peintre Nicomaque le releva aussitôt en lui repliquant, *prenez mes yeux & vous la trouverez Déesse.* Elien fait aussi mention de la même; qui étant admirée par la Peintre *Nicostrate* (lisez *Nicomaque*) & quelqu'un lui demandant d'où lui venoit ces éxtases? Vous ne me feriez pas cette question, dit il, si vous aviez mes yeux: tant il est vrai, que, comme pour juger d'un beau poëme, ou d'une belle harangue, il faut avoir l'oreille bonne; de même pour se connoître aux ouvrages de l'art, il faut avoir

de bons yeux. Enfin le même Auteur nous parle aussi d'une *Helene* du même Zeuxis, qui ne lui fit pas beaucoup d'honneur. C'est qu'il ne la faisoit voir à personne que pour de l'argent, & encore faisoit-il payer d'avance, comme lorsqu'on va voir une rareté. Les Grecs, qui étoient de grands railleurs, badinèrent beaucoup là-dessus, & donnerent à ce Tableau le nom d'*Helene la Courtisane*, qui se faisoit payer tant par visite. Je ne doute pas qu'un habile Peintre, qui auroit travaillé à un chef-d'œuvre pendant quelques années, n'en pût tirer beaucoup d'argent. Si le Peintre de Hambourg, qui a fait voir ici une *TÊTE* de femme, à quiconque a voulu, avoit mis une taxe à la curiosité publique, il est certain qu'il eût pu amasser une somme très-considérable. Car une infinité de monde y a couru, & avec raison. Il auroit pu faire la même chose à Paris, à la Haye, à Amsterdam & par toute l'Europe & s'en retourner fort riche dans son pais. Il n'est donc pas étonnant que Zeuxis, dans un siècle où la Peinture n'étoit pas encore un Art libéral, ait pris de l'argent de toute la Grèce, pour montrer une *Helene*, qui étoit peut-être la Copie de celle de Crotona.

(X) *Et in Concordias delubro Marfyas religatus*] Dans la 8. Région de Rome, il y avoit plusieurs Temples, & entr'autres celui de la Concorde, situé entre le *Forum* & le *Capitole*, & rempli d'excellens ouvrages de Peinture & de Sculpture. Il en est souvent parlé dans notre Pline & dans ce Livre 39. & dans le suivant & dans les précédens. A l'égard de *Marfyas*, tout le Monde sçait son histoire, Voy. le P. *Montfaucon* dans son *Antiq. Expliquée*, à l'art. d'*Apollon*. Ce ne sont pas-là tous les ouvrages de Zeuxis. *Tzetzes* nous parle encore d'un *MENE-LAS* qui avoit beaucoup de réputation: le Scholiaste d'Aristophane, d'un *CUPIDON* couronné de roses, qu'il fit à Athènes pour le Temple de *Venus*; & enfin *Lucien* d'un *CENTAURE-FEMELLE*, dont on ne fera pas fâché de trouver ici la description en vieux Gaulois: „ Zeuxis le plus excellent de tous les Peintres ne souloit pas peindre les choses populaires & toutes communes, ou c'étoit peu souvent.... mais avoit accoutumé de feindre toujours quelque chose de nouveau. Et ayant excogité en son esprit quelque étrangeté & rare subject, il démontroit par-là l'excellence de son art à le bien & naïvement représenter.... Entr'autres ouvrages merveilleux, il figura une *HYPOCENTAURE-femelle* (ou femme-jument) allaitant deux petits beffons hyppocentaures. La pareille peinture est encore de présent à Athènes, naïvement tirée sur le vrai patron; lequel on dit avoir été autresfois envoyé en Italie, par *Sylla*, Empereur des Romains (il veut dire *General*) avecques quelques autres choses précieuses: mais que le navire chargé, ayant été brisé & submergé auprès du promontoire de *Macédoine*, ce me semble, qu'on appelle *Malea*, par tel moyen la Peinture & tout le reste furent perdus. Quant

mam

mam transferret. Zeuxidis manu Romae HELENA (U) est, in Philippi porticibus; &, in Concordiae (X) delubro, MARSYAS religatus. PARRHASIUS (Y) & ipse, Ephesi natus, multa constituit: primus Symmetriam (Z) Picturae dedit; pri-

12. PARRHASIUS.

„ à moi, j'ai vû de mes yeux l'image de cette  
 „ vraie peinture & vous la veuz représenter de  
 „ paroles tant bien qu'il me sera possible.....  
 „ La Centaure est portraicte sur l'herbe verdoyant  
 „ & gist à terre de toute sa moitié Chevaline,  
 „ estendant les jambes de derriere. Mais de la  
 „ part qu'elle a figure de femme, s'élève peu à peu  
 „ jusqu'à la hauteur d'une coudée. Les pieds de  
 „ devant ne sont pas ouverts & étendus, comme  
 „ si elle étoit couchée sus un côté; mais l'un se  
 „ fléchit vers le genoil, ayant la claponniere re-  
 „ courbée. L'autre au contraire se dresse & sou-  
 „ lève le corps de terre, comme les chevaux qui  
 „ tâchent à se relever. Quant aux petits popons,  
 „ elle en a un en haut, qu'elle embrasse & nour-  
 „ rir comme une personne, lui mettant le tetin  
 „ féminin en la bouche: mais elle allaitte l'autre  
 „ plus bas avec un pis de jument, à la façon que  
 „ les poulains sont allaittez. A la partie supé-  
 „ rieure du tableau.... y a un hyppocentaure &  
 „ homme my-cheval, mari de la femelle qui nour-  
 „ rit ses bessons, de deux parties: lequel la re-  
 „ garde en riant, sans qu'il montre tout le corps,  
 „ mais seulement jusqu'à sa moitié chevaline, te-  
 „ nant le fan d'un Lion en sa main droite, qu'il  
 „ élève par sus sa tête pour faire peur à ses petits  
 „ enfans. Or les autres parties de la Peinture....  
 „ étoient élaborées avec une grande & extrême  
 „ industrie, comme d'une droite, nette, hardie &  
 „ ferme extension des traits de son pinceau, d'une  
 „ parfaite melange de couleurs, & de plusieurs pe-  
 „ tites droleries adjoutées tout autour fort à pro-  
 „ pos, d'umbrages tels qu'il étoit requis, d'une  
 „ convenable proportion en grandeur & distance  
 „ par tout l'ouvrage.... Mais de moi, j'admirois  
 „ principalement l'industrie de Zeuxis, en ce que  
 „ sous un même & seul argument, il avoit si ex-  
 „ cellamment démontré la variété & richesse de  
 „ cet art. Car certainement il avoit représenté le  
 „ Mâle par tout horrible, rustique, tout couvert  
 „ de chevelure, velu sur le cuir, non pas seule-  
 „ ment par sa partie chevaline, mais aussi par l'au-  
 „ tre humaine. Or lui fit il un gros dos, & grosses  
 „ épaules, un visage qui semble rire & toutefois  
 „ du tout rude, rustaud & sauvage.... mais il fit  
 „ la Femelle ressemblant une très-belle poulaine,  
 „ comme les Tessaliennes indomptées & qui n'ont  
 „ encore porté personne. Vrai est, que la moi-  
 „ tié féminine est d'une grande beauté, hors mis  
 „ les deux oreilles, lesquelles il délaissa seulement  
 „ telles que les ont les Juments. Quant à la com-  
 „ munion de ces corps, à l'endroit que la partie  
 „ féminine se joint & rapporte à la chevaline, ce-  
 „ la se fait par une petite élévation, & non fort  
 „ obliquement on espessément. Néanmoins ces  
 „ parties s'entrecchangeans & transmuaans l'une en  
 „ l'autre, & entrans l'une dans l'autre, trompent  
 „ les yeux des regardans. Le plus jeune de ses pé-  
 „ tits est ainsi sauvage, comme le Père, & tout à  
 „ l'heure qu'il ne fait que naître, se montre ja su-

rieux & espouvantable. Or je m'esmerillois  
 „ de ce qu'ils regardoient fort puérilement au fan  
 „ du Lion, & cependant tous deux étoient pendus  
 „ au mammelon & tiraïoient leur mere." Voyez la  
 „ suite dans Lucien même, au Traité intitulé, *Zeuxis*,  
 „ p. m. 251. de la trad. de Bretin.

(Y) *Parrhasius & ipse, Ephesi natus, multa consti-*  
 „ tuit] C'est la leçon de la 1. Venitienne, qui ne  
 „ diffère de la leçon ordinaire que par l'arrangement  
 „ des mots; *Parrhasius, Ephesi natus, & ipse, &c.*  
 „ Pour ce qui est de Parrhase, presque tous les Au-  
 „ teurs conviennent qu'il étoit d'Ephése, fils & élève  
 „ du Peintre Euénor. *Acron*, ancien Commentateur  
 „ d'Horace, dit pourtant qu'il étoit Peintre d'A-  
 „ thènes: mais cela veut dire, ou qu'il y étoit éta-  
 „ bli, comme on le voit dans les choses mémorables de  
 „ Socrate, ou qu'il y avoit acquis le droit de bour-  
 „ geoisie, aussi bien qu'Apelle. Sénèque nous dit  
 „ encore, que Parrhase, Peintre Athénien, ayant a-  
 „ cheté un de ces Olynthiens Captifs, que Philippe  
 „ faisoit vendre, le mena à Athenes, le mit dans les  
 „ tourmens, pour en tirer le modelle d'un *Prométhée*  
 „ qu'il projettoit, & que l'ayant fini, il en consacra  
 „ le Tableau dans le Temple de Minerve: mais que  
 „ l'Esclave étant mort dans les fers & dans les dou-  
 „ leurs, on accusa le Peintre d'avoir blessé la Reli-  
 „ gion, & fait outrage à la Divinité. *Rhet.* lib. 5.  
 „ Controv. 10. On a dit à peu près la même chose  
 „ de Michel-Ange, à l'égard d'un CHRIST attaché en  
 „ croix; mais le *Vasari* & *Carlo Dati* refutent cette  
 „ fable. Le fait est plus croyable dans un *Payen*, qui  
 „ a de grands droits sur un Esclave, & dont le carac-  
 „ tere est assez vain.

(Z) *Primus Symmetriam picturae dedit*] La *Sym-*  
 „ metrie, *συμμετρία*, est la science des proportions.  
 „ Pline employe le mot Grec, au défaut d'un terme  
 „ propre, qu'il ne trouve pas dans sa langue; comme  
 „ Cicéron fait souvent dans ses ouvrages Philoso-  
 „ phiques, & comme nous faisons aujourd'hui à l'é-  
 „ gard du Latin, lorsque la langue Françoisse, ou An-  
 „ gloïse, ne nous en fournissent point de propre.  
 „ *Non habet latinum nomen Symmetria*, dit notre Pline  
 „ dans le Livre précédent, ch. 8. Le Latin n'a point  
 „ de mot pour exprimer ce qu'on appelle en Grec  
 „ *Symmetria*. Ce n'est pas que le Latin manque de  
 „ termes qui designent à peu près cela: mais ils ne  
 „ lui paroïssent pas si justes. Celui, par exemple,  
 „ de *congruentia* & d'*aequalitas* sont assez bons: son  
 „ Neveu les employe dans la 5. Lettre du Liv. 2.  
 „ *Si avulsam statuae caput aut membrum aliquod inspi-*  
 „ *ceres, non tu quidem ex illo posses congruentiam aequa-*  
 „ *litasemque deprehendere; posses tamen judicare an id*  
 „ *ipsum satis elegans esset.* Suétone se sert du même  
 „ mot, pour dire que Tibere étoit bien fait & bien  
 „ proportionné: *Latus fuit ab humeris & pectore, cae-*  
 „ *teris quoque membris usque ad imos pedes aequalis &*  
 „ *congruens.* Cicéron appelle cette Symmétrie, *con-*  
 „ *venientiam partium & aptam compositionem membro-*  
 „ *rum:* & Aulugelle, *naturalem membrorum omnium*  
 „ *inter se competentiam:* mais ce dernier exemple n'est

R r r

mus

mus (A) argutias Voltus, elegantiam (B) Capilli, venustatem (C) Oris; confessione Artificum, in lineis (D) extremis palmam adeptus. Et haec est in Pictura summa (E) sublimitas. Corpora enim pingere & media rerum, est quidem magni operis; sed in quo multi gloriam tulerint: extrema corporum facere & desinentis picturae modum includere, rarum in successu artis inve-

pas à imiter. *Virruve* approche plus du Grec; il l'appelle *commensus*, comme qui diroit *commensuration*. Enfin *Quintilien* hazarde, pour ainsi dire, le mot qui a prévalu: *Id optime adsequitur quae Graecè Αναλογία, Latine (audendum est enim, quoniam haec primum a nobis novantur) COMPARATIO, PROPORTIOVE dici potest.* C'est en general ce que nous appellons *Proportions*, & dont la Science est une des principales parties du Dessin; voyez *M. de Piles* dans ses notes sur le Poëme de Du Fresnoy, les *Sentimens* de l'Academie sur la Peinture & sur la Sculpture, & sur tout les *Proportions* du Sr. Audran: ce que notre Plin nomme ici la *Symmétrie*, il l'appellera bientôt les *mesures*: *Nam cedebat Amphioni de dispositione, Asclepiodoro de mensuris.*

(A) *Argutias voltus*] Je crois avoir exprimé, dans ma traduction, le vrai sens de ces paroles; c. à d. les *airs de tête spirituels*, qui disent quelque chose, qui semblent vouloir parler & déclarer les sentimens de l'ame, par opposition à cette *rigueur*, à cette *secheresse*, qui avoit dominé jusqu'alors, plus ou moins, dans les visages de Peinture. Il est vrai que Plin applique ce mot, ailleurs, aux plus petites choses: *Propriae hujus (Lysippi) videntur esse argutiae operum, custoditae in minimis quoque rebus*; mais cela revient au même sens & marque le Génie du Sculpteur, qui favoit donner de la grace à tout ce qu'il faisoit. Voyez *Carlo Dati*, qui se tourmente beaucoup pour deviner le vrai sens de ces mots, après l'avoir rencontré du premier coup: *car argutiae digitorum*, dans *Cicéron*, *argutae manus, arguti oculi*, tout cela revient à mon sens; *argutus loqui*, parler avec esprit, y vient encore; & encore dans notre Plin ci-dessous, au sujet des paysages de *Ludius*, qui étoient d'un goût picquant; *et plurimae praeterea sales argutiae facuissimi salis.*

(B) *Elegantiam Capilli*] C'est une expression que notre langue a adoptée; car nous disons fort bien la *distribution élégante des cheveux*, lorsqu'elle est naturelle & bien entendue. C'est un des grands ornemens de la beauté & dans les Hommes & dans les Femmes, poëtiqument parlant. *Homerus* n'oublie presque jamais de donner de beaux cheveux à ses Déeses & à ses Héroïnes: *Apollon* est toujours admiré de ce côté-là, & les Sculpteurs même ne l'ont pas oublié. *Ovide* y revient souvent, *Amor. Lib. I. El. 14.*

*Formosus perire Comae, quis vellet Apollo,  
Quos vellet capiti Bacchus inesse suo.  
Illi contulerim quas quondam nuda Dione  
Pinguetur humentis sustinuisse manu.*

Ce sont les cheveux de la *Venus* d'Apelle, qu'elle soutient en sortant des eaux.

(C) *Venustatem oris*] La beauté & la régularité des traits, ce que *Lucien* appelle *εὐμορφία τῶν ὀφθαλμῶν*

*τῶν, congruentiam oris*; & qui fait voir que ceux-là se trompent qui rapportent *argutias voltus* à tout autre chose qu'aux expressions délicates, qui marquent l'esprit, la gayeté, etc. car si *argutias* regardoit proprement la beauté des traits, il n'auroit pas été nécessaire d'ajouter *venustatem oris*.

(D) *In lineis extremis palmam adeptus*] *Extremae lineae* peuvent signifier 2. choses dans la Peinture; ou les *derniers coups* de pinceau, qui finissent un ouvrage; ou la *circonscription* des figures mêmes, qui demande beaucoup d'art & de délicatesse, lorsqu'il faut leur donner cette rondeur & ce relief qui les détache, pour ainsi dire, du fond du Tableau. Il paroît par la suite que c'est la pensée de notre Auteur: *Haec est in pictura summa sublimitas: corpora enim pingere et media rerum, est quidem magni operis, sed in quo multi gloriam tulerint. Extrema corporum facere et desinentis picturae modum includere, rarum in successu artis invenitur. Ambire enim debet se extremas ipsa et sic desinere ut promittat alia post se, ostendatque etiam quae occultas.*

(E) *Haec est in pictura summa sublimitas*] C'est la leçon de la 1. Venitienne; d'un MS. du *Dalcamp.* & de ceux du P. H. Cependant *Carlo Dati* préfère *subtilitas*, & il faut avouer que cette lecture paroît plus naturelle; car enfin, il ne s'agit pas ici proprement de la *sublimité* de la Peinture; mais de la *délicatesse* des traits & des ombres, qui arrondissent une figure; d'autant plus que *Quintilien*, qui le loué du même talent, s'exprime d'une manière qui favorise la leçon commune: *Zeuxis atque Parrhasius non multum aetate distantes... plurimum arti addiderunt. Quorum prior luminum umbrarumque invenisse rationem, secundus examinasse subtilius lineas traditur.* *Petrone*, avant lui, avoit parlé à peu près de même: *Nam et Zeuxidos manus vidi nondupe vestustatis injuria vitas; et Protagonis rudimenta (d'autres lisent lineamenta) cum ipsa veritate certantia, non sine quodam horrore tractatis... Tanta enim subtilitate extremas imaginum trans ad similitudinem praecisae, ut crederes etiam animorum esse picturam, & notre Plin au sujet d'Apelle: *Perfuit artificem praevium, contemplantium subtilitatem, dixisse, Apellem Venisse.* Quoique ces passages paroissent décisifs, je ne saurois pourtant me résoudre à renoncer à une lecture, qui a pour elle tant de suffrages: sans compter que *sublimitas* se doit prendre ici dans un sens de comparaison, par rapport aux divers degrez du Dessin, dont il s'agit. Plin le marque positivement, *in lineis extremis palmam adeptus*. A quoi il ajoute: *Haec est in pictura summa sublimitas*: Vous voyez qu'il ne s'agit pas de des beautés de l'expression, ni de l'ordonnance; mais uniquement de l'art de peindre & de bien faire une figure: or à cet égard, il est bien plus difficile de donner un beau relief aux personnages d'un ta-*

nitur:

nitur : ambire enim debet se extremitas ipsa & sic desinere, ut promittat alia post se, ostendatque etiam quae occultat. Hanc  
 56 ei gloriam concessere (F) ANTIGONUS & XENOCRATES, qui de picturis scripsere, praedicantes (G) non hoc solum, sed confidentes quoque alia multa. Graphidis vestigia exstant in tabulis ac membranis ejus, ex quibus proficere dicuntur Artifices. Minor (H)

bleau, & de faire paroître les choses comme dans la nature même, que d'en tracer simplement les proportions. Ce n'est pas que cet article n'ait ses difficultés; *Est quidem magni operis*: mais enfin plusieurs y ont réussi, *sed in quo multi gloriam tulerint*. A l'égard du reste, peu d'Artisans y ont excellé; *rarum in successu artis invenitur*. Écoutez Félibien : „ Quoique ce soit une chose très-estimable de bien „ unir ensemble les couleurs pour joindre des corps „ de différentes espèces, *ce n'est rien* en comparaison de savoir peindre les contours & les „ extrémitez de tous les corps en général & faire „ qu'ils se perdent, par une suite & un détour insensible, qui trompe la vue de telle sorte, qu'on „ ne laisse pas d'y comprendre ce qui ne se voit „ point. Parrhasius fut celui des Peintres anciens „ qui posséda parfaitement cette science. Plin „ qui en fait la remarque, considère cette partie „ comme la plus difficile & la plus importante de „ la Peinture, parce, dit-il, qu'encore qu'il soit „ toujours avantageux de bien peindre le milieu „ des corps, c'est pourtant une chose, où plusieurs „ ont acquis de la gloire; mais d'en tracer les „ contours, les faire fuir, & par le moyen de ces „ affoiblissements, faire en sorte qu'il s'emble qu'on „ aille voir d'une figure ce qui en est caché; c'est „ en quoi consiste la perfection de l'art, & ce qui „ ne s'apprend pas sans beaucoup de peine.” ENTRET. sur les Vies des Peintres, Tom. 3. p. 14. Ed. de Hoff.

(F) *Antigonus & Xenocrates, qui de picturis scripsere*] Au sujet d'Antigonus & de Xenocrate, qui ont écrit de la Peinture, voyez la notice Alphabétique de ces Écrivains à la fin de l'HIST. DE LA PEINTURE, p. 140, & suiv. La leçon ordinaire est, *qui de pictura scripsere*: mais comme ces deux Auteurs n'ont pas proprement composé des *Traitez de Peinture*, mais des *traitez des beaux Tableaux*, *ἑὶ τῶν κάλων*, au rapport de Diogene Laërce, dans son Chrysippe; j'ai suivi la lecture de la 1. Ed. de Rome, qui porte, *qui de Picturis scripsere*. Ces 2. choses sont différentes. Le *Cours de Peinture* de M. de Piles, n'est pas la même chose que *ses Vies des Peintres*, ou *ses Dissertations* sur les Tableaux. De même, parmi les Anglois, le livre de M. Richardson sur la *Théorie de la Peinture*, *An Essay on the Theory of Painting*, n'est pas la même chose, que l'ouvrage de son Fils, sur les *Statues*, les *Bas-reliefs*, les *Dessins* & les *Peintures d'Italie*; qui est un livre délicieux.

(G) *Praedicantes non hoc solum, sed confidentes quoque alia multa*] C'est la leçon d'un MS. de Dalecamp, qui me paroît préférable à toutes les autres. Déjà un des MSS. de Voss. & la 1. Ed. de Venise s'arrêtent à *alia multa*. Hermolaus suit cette lecture; & puis, *Graphidis vestigia exstant in membra-*

*nis ac, &c.* La leçon commune porte, *praedicantes quoque non solum confidentes*. Et ensuite; *Alia multa graphidis vestigia, &c.* Mais la leçon, que nous avons adoptée, est plus naturelle. Plin vient d'articuler les divers talens de Parrhasie, & entr'autres cette science rare de bien arrondir les objets, de détacher les figures les unes des autres, & de faire fuir les extrémitez, & pour le prouver, il en appelle à deux Auteurs fameux, qui ont écrit des beaux Tableaux, & qui n'ont pas manqué de relever cet article à propos de ce Peintre. *Hanc ei gloriam concessere Antigonus & Xenocrates, qui de picturis scripsere*; mais, outre ce talent particulier, qu'ils font aussi convenus de tous les autres: *praedicantes non hoc solum, sed confidentes quoque alia multa*: au lieu que si vous lisez, *alia multa graphidis vestigia, &c.* il ne sera pas facile de donner un bon sens à cet *alia multa*; car il n'a parlé encore d'aucun de ses Dessins; il s'est contenté d'indiquer en général les parties où il excelloit, comme les proportions, les airs de tête, la distribution des cheveux, l'arrondissement des figures. Cet *alia multa graphidis vestigia* ne vient pas au fait. Lisez donc, si vous m'en croyez; *Graphidis vestigia exstant in tabulis ac membranis ejus, ex quibus proficere dicuntur artifices*. C'est à dire, que du tems de Plin, on voyoit encore, chez les curieux, des Dessins de la façon de Parrhasie, ou sur du parchemin, ou dans ses Tablettes, où les gens du métier pouvoient apprendre bien des choses. Car il seroit ridicule d'appliquer à des *tableaux finis*, GRAPHIDIS VESTIGIA; cela ne peut convenir qu'à des *Dessins*, qui ont toujours quelque chose d'imparfait, qui ne sont que croquez ou ébauchez à la plume, ou au crayon: mais par une main savante, qui laisse entrevoir les choses à de bons yeux. Nous avons encore aujourd'hui des Dessins des plus savans Peintres, depuis la renaissance de la Peinture; les Cabinets des curieux en sont fournis; & par ces dessins mêmes nous jugeons aisément de l'habileté des ouvriers, & ce qui est encore plus, nous les imitons. Il ne faut pas douter que ce ne fut la même chose du tems de Plin, par rapport aux grands Peintres de la Grèce. On recherchoit avec ardeur tout ce qui étoit resté de la main de ces hommes rares & extraordinaires; & les Peintres habiles ne manquoient pas d'en profiter.

(H) *Minor tamen videtur, sibi comparatus, in mediis corporibus exprimendis*] C'est le même défaut qu'il a remarqué dans Zeuxis, mais exprimé en d'autres termes. Zeuxis paroïsoit trop grand dans ses têtes & dans les extrémitez des corps; *esse grandior in capitibus articulisque*: & celui-ci trop petit dans le milieu des corps, à proportion du reste, *sibi comparatus*; c'est la même chose, quoiqu'en dise le P. H.

tamen

tamen videtur, sibi comparatus, in mediis corporibus exprimendis. Pinxit & DEMON (I) ATHENIENSIVM, argumento quoque ingenioso : volebat namque varium, iracundum, injustum, inconstantem ; eundem verò exorabilem, clementem, misericordem, excelsum, gloriosum, humilem, ferocem, fugacemque, & omnia pariter ostendere. Idem pinxit & (K) THESEA, qui Romae in Capitolio fuit ; & NAVARCHUM (L) thoracatum,

qui explique ce *minor* du côté de l'embonpoint, *graciliores medias corporum partes*. Il est visible que *Minor* est opposé à *Grandior* ; & qu'on peut répéter le même défaut sans répéter les expressions.

(I) *Pinxit & Demon Atheniensium*] C'est la leçon de la r. Venitienne, qui porte, *pinxit eudemon*, c. à d. *Pinxit & δῆμον Atheniensium*, le Peuple d'Athènes ; où vous voyez qu'il conserve le nom grec des Tableaux les plus fameux, pour ne pas dépaïser les lecteurs, qui avoient quelque connoissance de ces sortes de choses & qui étoient au fait de la plus grande partie de ces antiquitez. A l'égard de la chose même, *Carlo Dati* avoué ingénument qu'il ne sauroit s'imaginer de quelle maniere fit ce Peintre pour représenter tant de choses à la fois : *Volebat namque varium, iracundum, injustum, inconstantem ; eundem verò exorabilem, clementem, misericordem, excelsum, gloriosum, humilem, ferocem, fugacemque & omnia pariter ostendere*. Voilà en effet, bien des idées pour un Tableau, & cependant l'unité du sujet y est gardée : c'est le *Genie* du peuple d'Athènes. On ne peut pas dire, que ce ne fut qu'avec une seule figure, comme les Sculpteurs, & entr'autres *Léocharès*, qui fit une Statue du même Peuple, au rapport de *Pausanias* : car comment réunir tant de perfections & tant de défauts en un seul personnage ? la chose n'est pas possible. Je conçois donc que *Parrhasé* fit un grand Tableau, où, par divers groupes bien ménagés, il disposa artificiellement toutes ces idées. *Socrate*, qui connoissoit si bien les bons & les mauvais endroits de ses Concitoyens, n'auroit-il point dirigé à cet égard le pinceau de son ami ? Car nous apprenons de *Xénophon* que ce Peintre avoit souvent des visites de *Socrate* & qu'il en profitoit. Après cela, je ne suis plus surpris de la hardiesse de son entreprise. Si les Peintres sont agréables aux sages, les sages sont utiles aux Peintres. *Raphaël*, quoique jeune, étoit fort éclairé ; mais ces habiles gens du xvi. siècle, ces Papes, ces Cardinaux du premier mérite, qui étoient perpétuellement autour de lui, ne dirigeoient ils pas ses conceptions, ne les corrigeoient ils pas quelques fois, ne les élevoient ils pas à ce haut point de sublime que nous y admirons ? Je remarque en second lieu, qu'*Euphranor* avoit fait quelque chose de semblable pour les Athéniens. *Pausanias* raconte qu'on voyoit à Athènes, sur un des murs de la place, nommée *Ceramicos*, une Peinture, qui représentoit leur *Thésée*, établissant au milieu de ce peuple, les loix de sa Démocratie. Ce sujet pouvoit être aussi étendu que celui de *Parrhasé*. Enfin j'observe que le même *Euphranor*, aussi grand Statuaire qu'habile Peintre, avoit fait un *PARIS* de bronze, où l'on reconnoissoit visiblement le *Juge* des Déeses,

l'*Amant* d'*Helene*, & le *Meurtrier* d'*Achille* : voyez le Liv. 34. §. 19. n. 16. Tout cela peut nous aider à concevoir le projet & l'exécution du Tableau de *Parrhasé* : d'autant plus que ce Peintre avoit une fécondité de génie, que toute l'Antiquité a remarquée : *Fecundus artifex!* dit notre Pline.

(K) *Idem pinxit & Thesea*] C'est la leçon de la r. Venitienne. La leçon commune ôte la conjonction & : c'est ce *THÉSÉE*, qui ne paroïssoit nourri que de roses, au lieu que celui d'*Euphranor* paroïssoit l'être de véritable chair ; comme nous le verrons tout à l'heure. Voyez le P. H.

(L) *Navarchum thoracatum*] Non pas proprement, un Capitaine de Vaisseau, comme on l'a dit dans la Traduction, mais un Commandant de Flotte, un Amiral, *Praefectus Classis*. Voyez *Xénophon*, Hist. Gréque, Liv. vi.

(M) *Et in una Tabula, quae est Rhodi, Meleagrum, Herculem, Persea*] Remarquez qu'il ne dit pas, & in una tabula tria signa, &c. comme on le fait parler plus bas, à l'occasion d'un autre Tableau : car *signa* ne se dit jamais au sujet de la Peinture, & vous verrez en son lieu, de quelle maniere nous rétablirons le passage qui porte, & in una tabula sex signa : du reste, ce *Méléagre*, dont il s'agit ici, n'est pas le même que celui de *Suétone*, *Parrhasii tabulam, in qua Meleagro Atalanta ore morigeratur, legatam sibi sub conditione, ut si argumento offenderetur, decies pro ea sesteritium acciperet, non modo praestulit* (*Tiberius* scil.) *sed & in cubiculo dedicavit*. In Tib. c. 44. Car si ce Tableau étoit encore à Rhodes, du tems de Pline, il n'est point probable, qu'il eut appartenu à Tibere. Je n'ignore pas que cet Empereur avoit fait à Rhodes un long séjour, mais c'étoit dans le tems qu'il étoit encore simple particulier, assez philosophe, ou, du moins assez hypocrite, pour éviter de pareils scandales.

(N) *Pinxit & Archigallum*] Voyez le P. H. Il croit après *Carlo Dati* que c'est ici le même Tableau dont parle *Suétone* dans la vie de Tibere, ch. 44. On a rapporté le passage dans la Rem. précédente ; & il faut avouer que le fait est assez probable. 1. L'un & l'autre sont de *Parrhasé*. 2. L'un & l'autre ont été chéris de Tibere. 3. L'un & l'autre ont été consacrés dans son Cabinet ; *cubiculo suo inclusit*, dit Pline ; *in cubiculo dedicavit*, dit *Suétone*. Cependant, il y a quelques raisons de douter que l'*Archigallus* de notre Auteur, soit le *Méléagre* de *Suétone*. 1. L'*Archigallus* de *Cybele*, Meze des Dieux, n'a jamais été confondu, que je sache, avec *Méléagre* ; l'un est un titre affecté à l'*Archiprêtre* de cette Déesse, quel qu'il fut, & il devoit être châté : *Tertulien* en fait mention : *Archigallus ille sanctissimus, die nono Cal. April. quo*

&c,

57 &, in una (M) tabula, quae est Rhodi, MELEAGRUM, HERCULEM, PERSEA. Haec ibi ter fulmine ambusta, neque oblitterata, hoc ipso miraculum auget. Pinxit (N) & ARCHIGALLUM, quam picturam amavit Tiberius princeps, atque, ut auctor est Decius Eculeo, LX. Sestertiis aestumatam, cubiculo suo inclusit. Pinxit & CRESSAM Nutricem, infantemque (O) in manibus ejus; & (P) PHILISCUM; & LIBERUM (Q) PATREM,

*sanguinem impurum lacertos quoque castrando libabat*: & l'autre est un personnage de la Fable, très-connu, apparemment le même, qui tua le Sanglier Calydonien, en offrit la tête à Atalante, & ensuite épousa cette Princesse: voyez toute cette histoire dans les Métamorph. d'Ovide, Liv. VIII. 2. Ce n'est pas la coutume de notre Auteur de ne mettre qu'un personnage dans le Tableau, lorsqu'il y en a deux. Or, dans la description de Suétone, il y a Atalante & Méléagre. 3. Le sujet de l'Archiprêtre de Cybele n'est point censuré dans notre Pline, au lieu qu'il est très-censurable, si c'est le même que celui de Suétone; car notre Auteur est extrêmement rigide sur la morale, & il n'auroit pas oublié de donner ici un coup de dent à Tibère, comme il a fait, en d'autres occasions, à tous les Césars, sur cette même matière: il est vrai qu'il ne se seroit pas exprimé avec la liberté de Suétone, mais il se seroit bien fait entendre. 4. Le prix des deux Tableaux n'est pas le même. Dans Plinè, il est de 60. grands sesterces; i. e. Sestertiis; c. à d. de 60000. petits sesterces: qui selon le P. H. font 6000. liv. de France, &, selon Félibien, 1000. Ecus; mais que je fais monter à 1500. Ecus d'Angleterre, qui est une monnoye plus fixe: &, dans Suétone, le prix est taxé à Decies Sestertiâ, qui est un million de petits sesterces, ou, 25000. Ecus d'Angl. 5. Enfin je remarque, que notre Plinè ne fait mention des ouvrages licentieux de Parrhase, qu'à la fin, *Pinxit & minoribus tabellis libidines, de genere potulantis joci se reficiens*: ne seroit-ce point dans cette Classe qu'il faudroit rapporter le Tableau de Méléagre?

(O) *Pinxit & Cressam nutricem, infantemque in manibus ejus*] Un fameux Evêque de Montpellier, qui a laissé des Notes MSS. sur divers endroits de cet Auteur, conjecture qu'on pourroit lire, *infantesque in mammis ejus*, & un poupon à chaque mamelle, à peu près, selon la description de Virgile, *Eneid.* Lib. v. v. 284. où le Héros fait présent à Sergestus d'une Esclave Candiote, qui savoit fort bien travailler en tapisserie, & qui avoit deux fils encore à la mamelle, qu'elle nourrissoit en même tems,

*Olli serva datur, operum laud ignara Minervae,  
Cressa genus, Phoëo, geminique sub ubere nati.*

Et en ce cas-là, Virgile auroit imité un Tableau de Parrhase, comme il a imité ceux d'Apelle & quantité d'autres: On pourroit lire aussi, *infantesque in manibus ejus*: Mais ni Carlo Dati, ni le P. H. ne sauroient goûter cette conjecture. Tous les MSS. & toutes les Edd. reclament la leçon ordinaire, & l'on n'apprend pas, par l'Histoire Naturelle, que

les Candiotes soient assez fertiles pour allaiter deux enfans à la fois.

(P) *Et Philiscum*] Dalecamp s'imagine que ce Philisque est le même, qui donna de si bons avis à Alexandre le Grand, lorsqu'il lui dit, *Ayez soin de votre gloire, ne soyez ni la Peste, ni la Maladie de vos peuples, mais plutôt la Paix & la Conservation*; *Υψηλ*: Elien, Liv. 14. ch. 11. Mais il est visible qu'il se trompe; parce que notre Peintre est antérieur à ce Philisque. Le P. H. conjecture beaucoup mieux. Voyez ses Remarques. Plinè fait mention de deux Philisques: 1. Au Liv. 11. §. 9. où il s'agit des Mouches à miel: *Ne quis miretur amorè earum captos, Aristomachum Solensem duodsexaginta annis nihil aliud egisse*; PHILISCUM verò *Thasum in desertis apes colentem Agrium cognominatum, qui ambo scripserè de his*. 2. Et dans ce même livre, §. 20. PHILISCUM, *Tragœdiarum Scriptorem*. Je ne suis ni pour l'un, ni pour l'autre; parce que Plinè n'auroit pas manqué de les distinguer. Je serois plutôt pour la conjecture du P. H. qui a soupçonné qu'on pouvoit lire, *Philostelen*: Et en effet on trouve, dans l'Anthologie; une très-belle Epigramme sur un tableau de Parrhase dont le sujet est *Philostese*. Vous l'avez dans Junius & dans le P. H.

(Q) *Et Liberum patrem adstante Virtute*] L'Antiquité nous parle de deux Bacchus, qui ont fait beaucoup de bruit; l'un de Parrhase & l'autre d'Arifside. Au sujet de ce dernier; voyez-ci dessus, p. 179. Rem. C. A l'égard de l'autre, voyez Suidas, sur cette parole, *Οὐ πῆξι Διόνυσος*. C'est que les Corinthiens ayant vû cet Ouvrage de Parrhase & l'ayant comparé avec les autres de ses Emules, s'écrierent dans l'admiration, *Τί πῆξι ἢ Διόνυσος*; *Qu'est ce que tout cela au prix du Bacchus de Parrhase?* Mais il semble que le bon Suidas a confondu ces 2. Tableaux; car c'est du Bacchus d'Arifside que le Proverbe est venu, selon Strabon, & il est certain que c'est à Corinthe qu'il fut exposé en vente, acheté par Attale, & ensuite réclamé par Mummius; qui s'en rendit le maître, & le consacra à Rome dans le Temple de Cérès. Plinè les distingue par ce qu'il ajoute ici, à l'égard de celui de Parrhase, *Liberum Patrem adstante Virtute*. Chacun sçait que les Payens défioient toutes les Vertus; mais il y en avoit une entr'autres, qui consistoit dans la force, dans le courage & dans la persévérance, qu'ils qualifioient proprement de ce nom: *Atque vide, necum omnes resti animi adfectiones Virtutes adpellantur, non sit hoc proprium nomen omnium, sed ab ea, quae una ceteris excellebat, omnes nominatas sint: adpellata est enim ex Viro VIRTUS; Viri autem propria maxime est fortitudo, cujus munera duo sunt maxima, mortis dolorisque contemptio. Utendum est igitur his,*

S f f

adstante

adstante Virtute; & PUEROS duos, in quibus spectatur securitas (R) & simplicitas aetatis: item SACERDOTE M, adstante Puero cum acerra (S) & corona. Sunt & duae picturae ejus nobilissimae: HOPLITITES, certamine (T) ita decurrens, ut sudare videatur: ALTER arma deponens, ut anhelare sentiat. 58  
Laudantur (U) & AENEAS; CASTORQUE ac POLLUX in eadem tabula: item TELEPHUS; ACHILLES; AGAMEMNON; ULYXES. Fecundus (X) artifex, sed quo nemo insolentius &

si virtutis compositae, vel potius si viri volumus esse. Ciceron, dans ses *Tuscul.* Liv. 2. ch. 17.

(R) *In quibus spectatur securitas & simplicitas aetatis*] C'est la leçon de la 1. Venitienne. La leçon ordinaire met *simplicitas* après *aetatis*. Mal: parce qu'*aetatis* doit se rapporter à l'une & à l'autre: & sur ce pié-là, il faut rétablir l'ancienne leçon. A l'égard de la chose même, Raphaël & le Poussin ont très-bien observé cette règle. Voyez tous les Enfants des Noces de Pŷché & sur tout celui de la belle Galatée; on y admire les 2. caractères dont il s'agit „ Car comme l'innocence de l'âge laisse „ aux Enfants une conscience pure & un Esprit „ tranquille, l'Ouvrier doit s'étudier à bien représenter les effets que peuvent imprimer de si nobles causes, soit dans la vivacité des yeux, soit dans un souris qui se répand par tout le visage; soit dans une fraîcheur de teint & un enbonpoint, qui est la marque d'une bonne nourriture; soit enfin dans des actions aisées, & dans une vivacité de mouvemens qui marquent une naissance libre:” FELIB. Entr. sur les PP. Tom. 2. p. 8. Ed. de Holl.

(S) *Cum acerra*] *Acerra* étoit une boîte, où on mettoit l'encens; *Thuribulum* étoit l'Encensoir même, où on le faisoit fumer, pendant le sacrifice. Il semble que le P. H. ait confondu ces 2. choses. Dans un des *Sacrifices* de la Colonne Trajane, on voit un Enfant près de l'Autel, qui porte une boîte ouverte. C'est peut-être celle, où l'on mettoit l'encens.

(T) *Hoplites, certamine ita decurrens, ut sudare videatur; alter arma deponens*] C'est la leçon de la 1. Venitienne. Turnebe lisoit, *sunt & duae picturae ejus nobilissimae, Hoplitae: alter in certamine ita decurrens, ut sudare videatur; alter arma deponens, & la suite.* La leçon commune, avant le P. H. étoit HOPLITIDES, des Statues de Femmes armées; ce qui est ridicule. Enfin ce savant Commentateur a remis la lecture ancienne, *Hoplites* d'après ses MSS. *Ὅπλιται*, dit il, qui Polluci *ὀπλιτοδραμα*, dicebatur is, qui armatus curreat: quod in Olympicis fiebat & aliis sacris certaminibus. Sur quoi il cite Platon, Lib. 8. de legibus. Cependant, la leçon de Turnebe pourroit passer, *Hoplites* est aussi bon qu'*Hoplites*. Les Grecs avoient 3. sortes de Soldats, *Ὅπλιται*, *Milites gravis armaturae*; *Ψιλοί*, *levis armaturae*; & *Πελάσται*, qui tenoient comme le milieu entre les deux autres. Les premiers avoient une sorte de cuirasse, un grand bouclier & une longue picque; les seconds n'avoient ni picque, ni bouclier, mais seulement des dards pour les lancer

de loin & se retirer ensuite sous le bouclier des autres. Et pour ce qui est des derniers, ils avoient picque & bouclier, mais non pas de la grandeur des premiers. Pintianus conjecture, au lieu d'*Hoplites*, *Hoplitae duo, alter in certamine, &c.* mais je préfère la leçon de Venise, par la raison qu'il commence par annoncer 2. Tableaux: *sunt & duae picturae ejus nobilissimae; Hoplitae, certamine ita decurrens, &c. alter, arma, &c.*

(U) *Laudantur & Aeneas, Castorque & Pollux in eadem tabula*] Il est difficile de déterminer, s'il y a ici deux Tableaux, ou s'il n'y en a qu'un: car la leçon de Venise porte, *Laudatur, & en ce cas-là, Enée, Castor & Pollux* sont dans le même Tableau: mais comme il ajoute, *item Telephus, Achilles, Agamemnon, Ulysses*: j'ai conservé *Laudantur*.

(X) *Fecundus artifex*] C'est la leçon de la 1. Ven. Celle de Rome lui substitua *fecundus*, qui est ridicule. La fécondité se dit des ouvrages de la Plume, comme de ceux du Cizeau & du Pinceau: c'est le stîle de notre Auteur: comme ci-dessus, au sujet de Varron, *Voluminum suorum fecunditati*: au sujet de Lyssippe, Liv. 34. §. 19. *fecundissimas artis*; & au sujet de Protogène; *maxima paupertas inisio, & ideo minor fertilitas*.

(Y) *Sed quo nemo insolentius & adrogantius usus sit gloriae artis*] La 1. Ed. supprime, & *adrogantius*, qui a tout l'air d'une gloze.

(Z) *Namque & nova cognomina usurpavit*] C'est la leçon d'un Vieux MS. de Dalecamp. La leçon ordinaire supprime *nova*, qui néanmoins fait ici un bon effet; car il s'agit de quelque chose de nouveau & d'extraordinaire entre les Peintres.

(A) *Abrodiacum se adpellando*] *Ἀβροδιαίου ἀνής*; le Délicat, le Poli, l'Élegant Parrhase; c'est le titre qu'il se donnoit & qu'il écrivoit au bas de ses tableaux, voyez *Athenée*, Liv. 15. ch. 10. Le P. H. explique cet *Abrodiacum*; par *delicatum, mollem ac lautum*. Cette traduction n'est pas exacte; il falloit dire, *liberalem & elegantem*: car il n'y a point d'apparence que Parrhase joignit la *mollesse* avec la *vertu*, & qu'il fit gloire de l'une & de l'autre en même tems: Athénée dit tout le contraire: il insinue que quelque somptueux & voluptueux que fut Parrhase, jusqu'à faire consister le vrai mérite dans la magnificence des meubles & des habits, comme dans une Robbe de pourpre, une Couronne, une Casaque riche, des Brodequins superbes & choses semblables; cependant il vouloit passer pour vertueux, *λόγῳ δὲ ἐν ἀντιθέσει. ἡ ἀρετὴ, & écrivoit sous ses tableaux* Ἀβροδιαίου ἀνής, ἀρετῆς τε σέβων, τὰδ' ἕνεκεν Παρρησίου: L'honnête & vertueux Parrhase a peint ceci.

adro-

adrogantius usus (T) sit gloria artis : namque & nova cognomina (Z) usurpavit ; *Abrodiaetum* (A) se adpellando, aliisque verbis *Principem* (B) *artis*, & eam *ab se consummatam* ; super omnia, *Apollinis se radice ortum*, & *HERCULEM*, qui est (C) *Lindi, talem a se pictum, qualem saepe in quiete vidisset*. Ergo magnis suffragiis superatus a Timanthe, Sami, in (D) *AJACE*, armorumque judicio ; *Herois nomine se moleste ferre dicebat, quod iterum ab indigno victus esset*. Pinxit & minoribus tabellis (E)

Et voilà proprement ce qui causa l'indignation de l'homme d'esprit, dont il parle dans la suite, qui outré de voir un homme qui n'étoit vertueux qu'en paroles, & qui prophanoit ce beau nom dans ses inscriptions orgueilleuses, lui rabattit son caquet, en changeant *Abrodiaetum* en *Pasodidat*, comme qui diroit un homme qui vit de pinces & de la baguette. Je dois cette remarque à mon ancien Maître, le savant & judicieux PERIZONIUS. Carlo Dati a traduit comme le P. H. *Che vive delicatamente, che fa vita deliziosa* : ajustez cela avec le titre de *Virtueux*. Dalecamp & Casaubon ont aussi donné à gauche : & enfin Junius lui-même a traduit, *Mortis Vir & Virtutem colens*. Ces deux mots doivent être surpris de se trouver ensemble sous la plume d'un habile homme.

(B) *Principem artis & eam ab se consummatam*, &c.] Voyez sur tout ceci *Athenes*, Liv. 12. Carlo Dati & le P. H. en ont rapporté les Epigrammes, avec la traduction Latine, ou Itahenne. Tout cela prouve l'arrogance de notre Peintre, car c'est lui qui étoit l'Auteur de tous ces vers à sa louange.

(C) *Et Herculem, qui est Lindi, talem a se pictum*] C'est la leçon de la 1. Ed. de Venise. Celle de Rome & un MS de Dal. portent, *quem Lindi fecerat*. C'est une glose, qui a passé dans le Texte à l'exclusion de la vraie lecture.

(D) *In Ajace, armorumque judicio, herois nomine moleste ferre dicebat*] Hermolaus ayant trouvé dans son Edition, *et moleste ferre dicebat*, corrige *id se moleste ferre dicebat* : „ h. e. non suam, sed Ajacis „ vicem dolere, quod secundo victus esset : ab „ Ulyxe cum viveret, & a Timanthe, cum pinxit, geretur.” On ne peut pas en moins de mots expliquer le sens d'un Auteur. Écoutez *ELIEN*, dans ses *Hist. Div.* Liv. 9. ch. 11. *Certa vit autem Parrhasius quodam tempore in Samo ; inciditque in Adversarium non multo se inferiorem, atque ita superatus est. Argumentum picturae illi erat Ajax laigans cum Ulyxe de Achillis armis. Victus verb Parrhasius urbane prorsus cuidam ex familiaribus suum illi dolorem testanti, respondit : dixit enim se quidem parum id curare quod victus esset ; dolore autem filiam Telamonis, qui de iisdem armis jam secundum esset victus.* Félibien n'a pas rapporté le bon mot assez fidèlement : „ Et dans la colère qu'il en eût, il dit avec „ sa vanité ordinaire, que son plus grand déplaisir „ étoit de voir que son Ajax fut surmonté par un „ homme indigne de remporter cette gloire :” Il falloit dire, *et sur ce qu'un Ami lui faisoit ses condoléances de cet échec, il répondit avec cette urbanité qui lui étoit si ordinaire ; je me soucie fort peu d'avoir été*

vaincu par Timanthe ; mais ce qui fait mon déplaisir, c'est de voir le Fils de Telamon, qui échoua pour la seconde fois contre un homme qui ne le vaut pas. C'est à dire, qu'en faisant semblant de plaindre le sort d'un homme illustre, il insinuoit adroitement que la multitude des suffrages n'étoit pas toujours du côté du vrai mérite : ce qui est une pensée d'autant plus vraie, que les honnêtes gens du Paganisme, & Socrate lui-même, étoient pour Ajax. *Equidem saepe emori, si fieri posset, vellem ; ut ea quae dico mihi liceret invenire. Quanta delectatione autem adscerer, cum Palamedem, cum AJACEM, cum alios JUDICIO INIQUO circumventos convenirem ?* C'est *Socrate* qui parle dans les *TUSCUL.* Liv. 1. ch. 41. Mais à propos du bon mot de Parrhase, sur son *Ajax*, il me prend envie de rapporter ici celui des Atragantins, au sujet d'un *Hercule* de Bronze, que Verres avoit entrepris de leur enlever de nuit. Aussitôt toute la Ville en rumeur accourut au Temple, dès la première effraction ; & à force de cris & de coups on mit en fuite ces Soldats ravisseurs & sacrilèges, qui emportèrent pourtant deux petites Figures d'airain, pour ne pas s'en retourner les mains vuides chez le Brigand. Ciceron après avoir raconté le fait, ajoute ceci. *JAMAIS* les Siciliens ne sont si abattus, qu'ils ne soient encore en humeur de dire un bon mot & de le placer à propos. Ils disoient donc à ce sujet, que si le Sanglier de la forêt d'Erymanthe étoit un des travaux d'Hercule, on pouvoit bien y ajouter celui du Cruel Verres, dont il venoit de triompher. C'est que *Verres*, en Latin, signifie un *Verrat*. In *Verrem*, lib. 4.

(E) *Pinxit & minoribus tabellis Libidines*] Comme notre Auteur n'a parlé des sujets licentieux du pinceau de Parrhase, qu'à l'égard de ces petits tableaux, qu'il appelloit lui-même de *délassement*, il est plus naturel de rapporter à cette classe, le Tableau d'*Atalante* & de *Méléagre*, dont il est parlé dans *Suétone*, que de le confondre avec l'*Archigallus* de *Cybele* : voyez nos Remarques ci-dessus, p. 248. Il semble que *Properce* ait eû en vûe les petits sujets de notre Peintre, dans la 7. El. du Liv. 3.

*In Veneris tabula summam sibi ponit Apelles :  
Parrhasius parva vindicat arte locum.*

Et *Carlo Dati* a donné dans cette pensée. *Bernaldus*, ou *Bernald*, substituoit *Pyræicus* à *Parrhasius*, parce que notre Pliny fera bientôt mention d'un *Pyræicus*, qui s'est signalé dans les ouvrages de signature : mais il y a long tems que *Scaliger* a coulé à fond cette conjecture & rétabli le Texte de *Properce* ; en conservant *Parrhasius* qui se trouve dans

13. TIMANTHES.

LIBIDINES, eo genere petulantis joci se (F) reficiens. NAM (G) TIMANTHI vel plurimum adfuit ingenî. Ejus enim (H) est IPHIGENIA, Oratorum laudibus celebrata: qua stante ad aras peritura, quum (I) moestos oppinxisset omnis, praecipue Patrum, & tristitiae omnem imaginem consumpsisset, Patris ipsius (K) voltum velavit, quem digne non poterat ostendere.

tous les MSS. & en changeant *parva* en *parta*,

*Parrhasius partâ vindicat arte locum.*

Apelle, veut il dire, s'est surpassé dans sa *Venus Anadyomene*, mais Parrhase s'est acquis une place distinguée entre les Peintres, pour avoir perfectionné l'art. C'est le jugement de Plin: *Parrhasius et ipse multa constituit. Primus Symmetriam picturae dedit, primus argutias vultus, elegantiam capilli, venustatem oris, confessione artificum in lineis extremis palmam adeptus.*

(F) *Eo genere petulantis joci se reficiens*] C'étoit apparemment l'excuse qu'alléguoit Parrhase sur la licence de son pinceau dans ces petits sujets: elle ne vaut rien: elle ne peut venir, que d'un cœur impur, ou du moins d'un homme qui brave l'honnêteté, & qui se met peu en peine des mauvais effets de ses imaginations. Notre Plin blâme partout cet excès: *Hou! prodigiosa ingenia*, dit il, dès le commencement du 33. Livre, *quot modis auximus pretia rerum! accessit ars picturae ad aurum et argentum, quae caelando cariora fecimus. Didicit homo naturam provocare. Auxere et artem vitiorum irritamenta. In poculis libidines caelare juvit ac per obscenitates bibere:* & au Liv. 14. ch. 22. *Vasa adulterii caelata, tanquam per se parum doceat libidines temulentia.* Les plus sages d'entre les Payens ont parlé comme lui; *Senèque, Cicéron, Horace*, quand ils ont consulté la Nature & l'Expérience, ont censuré cet abus. *Properce* même a moralisé sur ce sujet: Voyez la 5. El. du Liv. 2.

*Templa Pudicitiae quid opus statuisset puellis,  
Si curvis Nuptae quidlibet esse licet?  
Quae manus obscenas depinxit prima tabellat,  
Et posuit casta turpia visa domo:  
Illa puellarum ingenios corruptit ocellos,  
Nequitiaeque suae noluit esse rudes.  
Ab gemat in terris, ista qui protulit arte  
Furgia sub tacita condita laetitia!  
Non istis olim variabant testa figuris:  
Tum paries nullo crimine pictus erat.*

Mais personne ne s'est élevé avec tant de force contre cette licence, que les Peres de l'Eglise. Ce n'est pas qu'ils aient blâmé la Peinture en général; mais ils vouloient que le pinceau se renfermât dans ses justes bornes; *licite pingere*, dit Tertulien: & *Sidonius Apollinaris* dans la description qu'il fait d'une de ses Mémoires; *Non hic per nudam pictorum corporum pulcritudinem turpis prostat historia, quae sicut ornat artem, sic devenustat artificem.* Enfin l'excuse de Parrhase est coulée à fond par ces belles paroles de l'Orateur Romain: *Neque enim ita generassi a Natura sumus, ut ad ludum et jocum facti esse videamur, sed ad severitatem potius et ad quaedam studia graviora atque majora. Ludo autem et joco*

*uti illo quidem licet; sed sicut somno et quietibus ceteris... ipsumque genus jocandi non profusum, non immodestum, sed ingenuum et facetum esse decet. Ut enim pueris non omnem licentiam ludendi damus; sed eam quae ab honestis actionibus non sit aliena; sic in joco ipso aliquid prohi ingenii lumen eluceat. Duplex omnino est jocandi genus: unum illiberale, petulans, flagitiosum, obscenum: alterum elegans, urbanum, ingeniosum, &c. Offic. Lib. 1. c. 19.* Appliquez ces préceptes à la Peinture & à la Poésie. Elles sont bonnes & agréables, si elles se renferment dans leurs bornes; mais ils ne faut pas quelles enseignent le vice. Je ne sçai aucun gré à un homme d'esprit, d'avoir rimé des *Pseumes*, lorsqu'on voit, à la suite de ses œuvres, des *Epigrammes* ordurieres qui le deshonnorent. C'est faire comme *Parrhase*, qui après avoir peint les Dieux & les Heros, va se délasser dans un lieu public; ou comme *M. Bayle*, qui, après avoir parlé comme les Philosophes les plus sublimes, dans le Lycée & dans l'Académie, se prostitué dans un Corps-de-garde avec des goujats.

(G) *Nam Timanthi vel plurimum adfuit ingenî*] La 1. Ed. ne reconnoit point ce *vel*. *Ingenium* est ici l'INVENTION, cette partie capitale de la Peinture, qui consiste dans le choix & dans la disposition du sujet. *Cette partie si rare et si difficile ne s'acquiert ni par le travail, ni par les veilles, ni par les conseils, ni par les préceptes des Maîtres: car il n'y a que ceux qui ont reçu quelque peu de ce feu céleste que déroba Prométhée, qui soient capables de recevoir ces divins présens.* Voyez *Du Fresnoy*, de *Arte Graphica*, p. 17.

(H) *Ejus enim est Iphigenia*] C'est ce Tableau célèbre, dont tant de grands hommes ont fait l'éloge, comme *Cicéron, Quinsilien, Valère Maxime* & plusieurs autres, dont on peut lire les passages dans *Junius*. Il suffit de remarquer ici, par rapport à l'article de l'invention, que le sujet étoit beau, grand, tendre & tout-à-fait propre à la Peinture, mais qu'outre cela, il fut très-bien disposé & exécuté. Plusieurs l'on imité depuis.

(I) *Cum moestos oppinxisset omnes*] C'est la leçon de la 1. Venitienne, que je me fais scrupule de changer: car quoique nous ne trouvions pas des exemples de ce mot, *Oppingere*, dans les anciens Auteurs, cela n'empêche pas qu'il n'ait pu être employé, comme tant d'autres, qui ne se trouvent que rarement, ou qu'une seule fois dans leurs ouvrages. On dit fort bien *adpingere, expingere, depingere*; il y a même des Auteurs qui ont dit *repingere, subpingere, superpingere*: pourquoi n'auroit on pas dit aussi *obpingere*? Sur tout lorsque la disposition du sujet semble le demander, *cum moestos oppinxisset omnes*: car on peut rapporter cet *ob* à la situation des personnages, qui environnoient Iphigenie, qui avoient les yeux sur Elle & qui étoient pénétrés de son

Sunt

Sunt & alia ingenî ejus exemplaria: veluti CYCLOPS dormiens, in parvula tabella; cujus & sic magnitudinem exprimere cupiens, pinxit juxta Satyros thyrso pollicem ejus metientes; atque in (L) unius hujus operibus intelligitur plus semper quam pingitur, & quum sit ars summa, ingenium tamen ultra artem est. Pinxit & HEROA (M) absolutissimi operis, artem

fort; Cum Calchanta tristem, moestum Ulyxen, clamantem Ajacem, lamentantem Menelaum circa aram statuisset; voilà le moestos obpinxisset omnes: ceux qui ont fait reflexion sur la brièveté & sur la force du stile de Pline, goûteront peutêtre cette remarque.

(K) *Patris ipsius cultum volavit*] Voilà un des traits de l'invention de Timanthe. Il avoit épuisé toutes les images d'une grande tristesse, avant que de venir au Pere; & c'étoit-là où il faloit se surmonter. Heureusement la Nature vint au secours de l'Art; car il n'est pas naturel à un Pere de voir égorger sa fille; il est naturel de la pleurer, lors que les Dieux la lui demandent: voilà donc la tendresse & la bienséance qui viennent au secours du Peintre & qui le dispensent de répéter une passion déjà épuisée, & inéprimable par rapport à un Pere, quem digne non poterat ostendere: ou, selon Montagne, comme si nulle contenance ne pouvoit rapporter ce degré de deuil. Il faut pourtant convenir de bonne-foi que Timanthe n'est point l'Auteur de cette idée, toute fondée qu'elle est dans la nature & dans la bienséance. La Poësie l'avoit déjà employée: voyez l'Iphigenie d'Euripide, vers la fin:

Ὅς δ' ἰσῶδεν Ἀγαμέμνων ἄναξ  
Ἐπὶ σφραγῆς τεύχεσσαν εἰς ἄλσος κέρων,  
Ἀντινάξῃ κἄμπάλιν τρέψας κλέος,  
Δάκρυον πρῶτον, ὀμμάτων πίπλον πρῶθεις.

C. à d. que lorsqu'Agamemnon vit la jeune fille qu'on menoit dans le Bois, pour y être sacrifiée, il gémit, & détournant la tête, versa des larmes, & se couvrit les yeux de sa robe. Voilà donc la Poësie qui fournit des traits à sa Rivale, & celle-ci qui encherit sur les beautez de sa sœur. Les Tableaux d'Histoire en ont aussi profité: c'est un chef-d'œuvre du Poussin de nous avoir fait reconnoître Agrippine, dans son Tableau de la Mort de Germanicus, avec autant d'esprit qu'il a fait. Après avoir traité les différens genres d'affliction des autres personnages, comme des passions, qui pouvoient s'exprimer, il place à côté du lit de Germanicus une femme noble par sa taille & par ses vêtements, qui se cache le visage avec les mains & dont l'attitude entière marque la douleur la plus profonde. On conçoit sans peine que l'affliction de ce personnage doit surpasser celle des autres, puisque ce grand Maître desespérant de la représenter, s'est tiré d'affaire par un trait d'esprit. .... Si le Poussin n'en est pas l'inventeur; s'il l'a emprunté du Grec, qui peignit Agamemnon la tête voilée, au Sacrifice d'Iphigenie sa fille; ce trait est toujours un chef-d'œuvre de la Peinture. Mais est il permis à un Peintre d'employer les traits célèbres, dont un autre Peintre s'est déjà servi? Non, lorsque les Ouvrages de ce Peintre subsistent encore. Mais le tableau du Peintre Grec ne subsistoit plus quand le Peintre François fit le sien: & il auroit été blâmé d'a-

voir volé ce trait, s'il se fut trouvé dans un Tableau de Raphaël, ou du Carache. C'est le raisonnement du savant Auteur des *Refl. sur la Poës. & sur la Peinture*, Tom. 1. p. 78. & suiv. & Tom. 2. p. 78. Voyez aussi Félib. Tom. 3. p. 146. Cette dernière reflexion justifie M. Coypel, de n'avoir pas suivi Timanthe, ni dans sa *Susanne*, ni dans son *Jephthé*: on voit dans le premier de ces Tableaux le Pere & la Mere de Susanne à face découverte, mais l'une dans une douleur & l'autre dans un desespoir, qui feront l'admiration perpétuelle des Connoisseurs. Je dirois presque, si je l'osois, qu'il a surpassé le Peintre Grec: car il a surmonté les difficultés de l'art & attaqué le sublime de la Peinture dans son fort. A l'égard de *Jephthé*, qui revient plus au sujet d'Agamemnon & d'Iphigenie, je ne trouve pas que l'expression du Pere en soit si heureuse, quoi qu'elle soit admirable. Je ne dis rien de son *Abraham*, qui pleure sur le visage de son Fils avant que de l'immoler; cette idée ne me paroît point digne de la foi, ni de la fermeté de cet illustre Patriarche.

(L) *Atque in unius hujus operibus*] C'est la leçon de la 1. Venitienne, d'un ancien MS. de Dalecamp & d'un autre de Pintianus. La leçon ordinaire porte, in omnibus ejus operibus, dans tous ses ouvrages: l'autre lecture est plus honorable à Timanthe, elle l'éleve sur tous les autres Peintres à cet égard; & c'est l'ordinaire de Pline de marquer exactement ce que chacun d'eux a eu de particulier & de distinctif. Apollodore ouvrit les portes de l'art; Zeuxis y entra, & perfectionna le coloris; Parrhasie les proportions, les airs de tête, les cheveux, les finissemens; Timanthe excella pour l'esprit; Apelle pour la grace; Euphranor pour la majesté: Du reste, l'expression, in unius hujus operibus, est très-Latine. Unus inter omnes; faber unus, dans Horace de la correction de Bentley; & Cicéron, au sujet d'Archimède, dont il déterra le tombeau en Sicile: Ita nobilissima Graciae civitas, sui civis, unius acutissimi, monumentum ignorasset, nisi ab homine Arpinate didicisset. Tuscul. Lib. 5. c. 23.

(M) *Pinxit & Heroa absolutissimi operis*] La 1. Ed. ne reconnoît point operis; cependant comme elle conserve absolutissimi, je ne change rien; j'avertis seulement, qu'il s'agit, quod opus nunc Romae in templo Pacis est. Or opus après operis est il naturel? Ne pourroit-on pas lire, Pinxit & Heroa absolutissimum, (ou, absolutissimè) artem ipsam complexus viros pingendi; quod opus nunc Romae, &c? Viras & non pas viros, comme il a dit de la Penelope de Zeuxis, in qua pinxisse mores videtur. Je trouve viros dans la 1. Ed. dans la 2, dans la 3, dans celles d'Hermolaus, & dans un MS. de Dalecamp, arte ipsa complexus viros pingendi: la vigueur, la prestance d'un Héros & d'un Demi-Dieu.

T t t

ipsam

14. EUXENIDAS.

15. EUPOMPUS.

ipsam complexus Viros pingendi: quod opus nunc Romæ in templo (N) Pacis est. EUXENIDAS hac aetate docuit (O) Aristidem, placlarum artificem; EUPOMPUS Pamphilum, Apellis praeceptorem. Est (P) Eupompi, VICTOR certamine gymnico, palmam tenens. Ipsius auctoritas tanta fuit, ut dividerit (Q) Picturam in tria genera, quae ante eum duo fuere,

(N) *In Templo Pacis*] Apparemment dans la 8. Région de Rome, puisqu'il étoit situé *proxime forum*: c'est Vespasien qui le fit bâtir & qui le décora des plus belles antiques de Peinture & de Sculpture: il y établit aussi une très-belle Bibliothèque à l'usage de Savans. *Aulugelle* en fait mention dans le Liv. 5. ch. 21. de ses *Mélanges*. Ce fameux bâtiment fut consumé par les flammes sous l'Empire de *Commode*: on en peut voir le plan dans les *Antiquitez Romaines*.

(O) *Euxenidas hac aetate docuit Aristidem, praclarum artificem*] Plin ne fait ici mention d'*Euxenidas*, que parce qu'il a eû la gloire de former le pinceau d'*Aristide*, & c'est tout ce que nous en savons. Le P. H. ne croit pas que ce soit *Aristide* le Thébain, dont il parlera tout à l'heure. Et moi je suis persuadé que c'est le même; car quel autre de ce nom pourroit il nommer *praclarum artificem*? N'est-ce pas sa coutume d'indiquer les maîtres des grands Ouvriers? Ne l'a-t-il pas fait à l'égard de *Zeuxis*, à l'égard de *Parhase*, de *Pamphile*, d'*Apelle*, de *Pausias* & de plusieurs autres? Ou, seroit-ce parce qu'il ne marque pas ici sa Patrie? Mais il n'est pas encore tems de le faire: il suffit qu'il l'annonce comme un Artisan des plus célèbres, & ensuite il nous apprendra ce qu'il étoit & d'où il étoit. C'est sa méthode ordinaire.

(P) *Est Eupompi Victor certamine gymnico palmam tenens*] C'est cet Eupompe qui étoit contemporain de *Lysippe*, & qui lui apprit de quelle maniere il pouvoit se perfectionner dans son art. *Lysippum Sicyonium* . . . . *primo aerarium fabrum, audendi rationem coepisse pictoris Eupompi responso: Eum enim interrogatum quem sequeretur antecedentium, dixisse, demonstrata hominum multitudine, NATURAM IPSAM IMITANDAM ESSE, NON ARTIFICEM.* Ce sont les paroles de notre Plin, Liv. 34. §. 19. n. 6. Pour ce qui est de son Tableau, qui étoit un ATHLETE VICTORIEUX, *Victor certamine gymnico*, tout le Monde sçait, qu'il y avoit alors en Grèce plusieurs fortes de Jeux, où il étoit fort honorable de remporter la Victoire. Premièrement il falloit être admis au Gymnase, ou à l'Académie de ces fortes d'exercices, & y prendre des leçons pendant un certain espace de tems; ensuite on appareilloit ceux qui se présentoient au combat: il y avoit des Spectateurs & des Juges; & un prix destiné au Vainqueur. Voyez sur tous ces Jeux le savant Evêque d'Oxford, *Archæol. Graeca*, T. 1. ch. 21.

(Q) *Ut dividerit picturam in tria genera*] La leçon de Venise porte, *picturas*; mais il y a apparence que c'est une altération du Copiste. Les Grecs divisoient alors la Peinture en divers genres, comme nous faisons aujourd'hui en diverses Ecoles; car nous disons l'*Ecole Romaine*, l'*Ecole Lombarde*, *Venitienne*, *Flamande*, & *Françoise*, selon les Lieux, où elles ont

été fondées par autorité: voyez M. de Piles dans ses *Vies des Peintres*. Ce n'est pas que la belle Peinture, considérée idéalement, ne soit une: mais à la considérer, par rapport aux méthodes différentes de ces divers lieux, on la distribue en diverses branches. Les Grecs faisoient sans doute la même chose, quoiqu'ils aspirassent tous à la perfection.

(R) *Helladicum & quod Asiaticum adpellabant*] Les deux principales Ecoles de Peinture étoient donc alors, la *Gréque* & l'*Asiatique*: mais en considération d'Eupompe, qui étoit de Sicyone, on partagea la Gréque en deux, la *Sicyonienne* & l'*Asiatique*: d'autant plus que Sicyone avoit été depuis long tems la Mere des Arts libéraux & sur tout de la Peinture: Car encore, dit Plutarque dans la Vie d'*Aratus*, *florissioient alors les lettres à Sicyone & y étoit la Peinture en réputation de tenir la vraye perfection, sans y avoir rien de corrompu, ni d'alteré.*

(S) *Diviso Helladico tria facta sunt*] C'est la lecture de la 1. Venitienne & de tous les MSS. Cependant *Hermolaus* n'en est pas content. *Lege*, dit il, *dimisso, non diviso, ut praecedentia consensiant.* *Duo enim fuere genera picturae, Asiaticum & Helladicum. Post facta sunt tria: Ionicum, Asiaticum, Atticum: ita facile intelligitur Helladicum fuisse dimissum.* De forte que *dimisso* passa dans le texte des Edd. suiv. Mais *Gelenius* rétablit ensuite la vraye lecture. *Ionia*, dit il, *Graecorum fuit Colonia in Asiam deducta. Athenae autem caput erant verae Helladis, in qua & Sicyon, altera, post Athenas, picturae patria. Unde mox generibus ipsis cognomina sunt facta, Asiaticum, Sicyonium & Ionicum, olim Asiaticum adpellatum.* Et voilà tout le mystere. Le P. H. a suivi *Gelenius*.

(T) *Pamphili, Cognatio & praelium ad Phliuntem*] Selon la 1. Ed. de Ven. c'est une suite de la période; *Est Eupompi Victor certamine gymnico, &c. Pamphili, Cognatio, &c.* Les Edd. suiv. ont ajouté mal à propos, *Pamphili pictura* est: ce qui est un sur-abondant que le P. H. a rejeté d'après ses MSS. Pour ce qui est de *Cognatio & praelium ad Phliuntem*, *Hermolaus* l'explique de cette maniere: *COGNATIONEM Plinius intelligit nobilium picturam, quasi Stemma, quod alibi Graeci Syngenicon adpellat: ut sequenti libro, Agnationes.* Ailleurs il la nomme *Frequentiam, quam vocaverit Syngenicon*: Dans un autre endroit, *Cognatio nobilium*: & ici simplement *Cognatio*. *Praelium ad Phliuntem* est la Bataille de *Phlius*, qui étoit un Fort dans l'Achaïe, proche duquel l'action se passa. Reste à savoir combien il y a ici de Tableaux. *Pamphili Cognatio & Praelium ad Phliuntem & Victoria Atheniensium.* *Dalecamp* & *Junius* y en trouvent 3. l'*Alliance* ou la Parenté, la Bataille de *Phlius*, & la Victoire des Athéniens. Le P. H. ne fait qu'un Tableau des deux premiers: *Una*, dit il, *haec pictura fuit, quae sociale bellum ad-*

HEL-

HELLADICUM, & quod (R) ASIATICUM adpellabant: propter Hunc, qui erat Sicyonius, diviso (S) Helladico, tria facta sunt; IONICUM, SICYONIUM, ATTICUM. PAMPHILI (T) COGNATIO, & PRAELIUM ad Phliuntem, ac VICTORIA ATHE-  
NIENSIVM: item ULYXES (X) in rate. Ipse Macedo (Y) natione, sed primus, in (Z) pictura, omnibus literis eruditus, praecipue (A)

versus Phliasios exprimeret, quorum fidem in tuenda societate laudat in primis Xenophon, Lib. 7. Hist. Graec. p. 624. Selon la 1. Ed. on pourroit se contenter de 2. Tableaux, Cognatio, & Praelium ad Phliuntem ac Victoria Atheniensium; un pour l'Alliance, & un autre pour la Bataille & la Victoire des Athéniens. On pourroit encore abrèger, & n'admettre qu'un seul tableau, pour l'alliance, la bataille & la victoire des Athéniens. Si on consulte les loix de la Peinture, l'Alliance peut fournir un sujet; & Pline en indique plusieurs qui n'ont que ce titre. Pour la bataille & la victoire elles en peuvent faire un, ou deux séparément, selon le dessein du Peintre. A l'égard de l'expression de Pline, il n'y a que la conjonction & qui fasse de la peine. Si vous l'admettez; Cognatio & Praelium semblent devoir être le même sujet: si vous l'ôtez, le sens est le plus clair du monde; Pamphili; COGNATIO, PRAELIUM ad Phliuntem, ac VICTORIA Atheniensium: il y aura 3. Tableaux.

(U) Victoria Atheniensium] C'est la leçon de tous les MSS. & de toutes les Edd. excepté la 1. du P. H. qui avoit mis d'abord Historia, les Rameaux d'Olive, en mémoire de la paix que demanderent les Heraclides aux Athéniens. Or il est très-vrai que le Peintre Pamphile avoit peint cet événement, & que c'étoit un Tableau connu à Athenes, puisqu'Aristophane y fait allusion dans son Plutus; Act. 2. Sc. 3. Il me semble, dit-il, de voir un homme, la branche d'olive à la main, qui demande grace avec sa femme & ses enfans devant le Tribunal public; & si on le compare aux Heraclides de Pamphile, on n'y trouvera pas la moindre différence. Sur quoi le Scho-liaste remarque, que Pamphile étoit le Peintre qui avoit représenté les Heraclides dans cette situation devant le Peuple d'Athenes. Cela est fort bien jusques-là; mais cela ne prouve pas qu'il faille lire historia: par la raison que ce ne sont pas les rameaux d'olive des Athéniens, mais des Heraclides, au lieu que Pline dit Historia Atheniensium. C'est apparemment ce qui a fait revenir le P. H. à la 1. leçon: comme on peut le voir dans l'Ed. in folio, qu'il vient de donner. Il faut achever de lui rendre justice; Aristophane nous découvre peut-être la vraie lecture. Le Peintre pouvoit avoir peint dans le Pécille ces 3. sujets de suite, Cognatio nobilium, Praelium ad Phliuntem, ac Victoria Atheniensium, & comme ils étoient contigus sur un même mur, Pline ne les separe que le moins qu'il peut, Cognatio & Praelium ad Phliuntem & Victoria Atheniensium: bien entendu, que, dans ce dernier, doivent être contenus les Rameaux d'olive d'Aristophane. Il est permis de conjecturer sur des choses de cette nature.

(X) Item Ulysses in rate] C'est le sujet d'un autre Tableau de Pamphile. Il est pris de l'Odyssée d'Homere, Liv. 5. lorsque Calypso, par l'ordre du grand

Jupiter, signifié par Mercure, laisse enfin partir le Héros, in rate, sur un Radeau, qu'il avoit fait lui-même à l'aide de la Déesse, & où il se vit bientôt exposé à toute la colere de Neptune. Il semble que cette dernière situation ait été le moment du Tableau.

(Y) Ipse Macedo natione] Ce Peintre étoit d'Amphipolis, sur les confins de la Macédoine & de la Thrace: voyez le P. H.

(Z) Sed primus in pictura omnibus literis eruditus] Vous voyez que Pline continué à distinguer les Peintres, par les talens qui leur ont été particuliers. Celui-ci étoit de Macédoine, & cependant le premier qui ait joint l'érudition à l'habileté du pinceau: grand secours pour y exceller. C'étoit le caractère de Rubens, qui a fait tant d'honneur à la Peinture: „ Comme il étoit d'une complexion vigoureuse & infatigable au travail, il s'occupoit continuellement ou à dessiner, ou à peindre, ou à l'étude des bons livres. Et même quand il peignoit, il se faisoit lire quelque livre d'Histoire, de Philosophie ou de Poésie... Il entendoit & parloit fort bien sept sortes de langues: ce qui le faisoit considérer de tout le Monde & même lui donnoit occasion de servir son Prince en plusieurs affaires importantes.” FELIB. Tom. 3. p. 268. M. de Piles, qui a fait sa vie, confirme le fait & ajoute que les livres, dont il se plaisoit le plus d'entendre la lecture, étoient Plutarque, Tite-Live, & quelque fois Senèque. On a encore de lui des lettres Latines & des MSS. qui prouvent son grand savoir. Le Brun étudioit aussi beaucoup; Du Fresnoy étoit savant & bon Poète; le Poussin étoit un homme fort éclairé; & M. de Piles lui-même peut être compté entre nos bons Auteurs.

(A) Praecipue Arithmetrice & Geometricae] La Science du Calcul & la Géométrie sont très-utiles au Peintre: La 1. pour balancer un Tableau & contraster l'ordonnance, qui est une chose plus utile que l'on ne croit, & la 2. pour les proportions & pour la perspective. Albert Durer, dans le 15. siècle, fit la même chose: „ Comme il n'avoit fait aucunes études, il s'appliqua à celles qu'il crut les plus nécessaires pour la profession qu'il embrassoit. Il apprit l'Arithmétique, la Géométrie, la Perspective, & l'Architecture; & ayant fait de ces Sciences un fondement sur lequel il pût bâtir avec sûreté, il se mit à travailler & ne commença qu'à l'âge de vingt-sept ans à mettre ses ouvrages en lumière. Aussi ne vit on rien paroître de lui qui ressentit son Apprentif, on y remarqua une manière faite & des coups de maître.” FELIB. Tom. 2. p. 195. Il avoit raison; quand on commence mal, on est sujet à recommencer souvent. Le Poussin, qui avoit si bien lu son Pline, profita beaucoup de l'exemple de Pamphile; il

Arith-

Arithmetice & Geometrice, sine quibus (B) negavit artem perfici posse. Docuit neminem (C) minoris talento, annis decem; quam mercedem ei Apelles & Melanthius dedere. Et hujus auctoritate effectum est, Sicyone primum, deinde & in tota Graecia, ut pueri (D) ingenui, omnia ante, Graphicen, hoc est, Picturam, in buxo (E) docerentur, recipereturque ea ars in pri-

études avec soin la Géométrie & particulièrement l'Optique, qui dans la Peinture est comme un instrument nécessaire & favorable pour redresser les sens, & empêcher que par faiblesse ou autrement ils ne se trompent & ne prennent des apparences pour des vérités. *Idem*, Tom. 4. p. 12. Leonard de Vinci, de même. *Idem*, T. 1. p. 162.

(B) *Sine quibus negavit artem perfici posse* C'est la leçon de la 1. Venitienne. La leçon ordinaire est *negabat*: qui fait le même sens. Mais comme Pamphile avoit aussi écrit de la Peinture, au rapport de Suidas, quoique notre Pline n'en dise rien, *negavit* fait ici aussi bien que *negabat*. Félibien, en parlant de ce Peintre, dit qu'il *savoit parfaitement les Mathématiques, & qu'il les croyoit si nécessaires pour la Peinture, qu'il disoit souvent qu'un Peintre, qui les ignore, ne peut être parfaitement savant dans sa profession*. C'est bien là, en gros, le sens de ces paroles: mais il me semble que Pamphile parle plutôt de l'art, qui n'étoit pas encore consommé de son tems, au moins par tout, & qu'il donne à entendre qu'on ne sauroit l'amener à sa perfection qu'avec le secours des Mathématiques, que l'on négligeoit.

(C) *Docuit neminem talento minoris annis decem* C'est la leçon de la 1. Ven. à peu de chose près: seulement on y lit *annus* au lieu d'*annis*. *Pintianus* a trouvé de même dans un de ses MSS. *annis d.* Le Talent attique par le Calcul de Varron & de Pline même, réduit à la monnoye de Rome, faisoit 6000. Deniers: c'est à peu près 600. Ecus de notre monnoye. C'est à dire, que Pamphile recevoit de chaque Elève, un talent par an, & de tous ceux qui commençoient avec lui leur apprentissage, un talent par an, pendant l'espace de 10. années consécutives; sans doute pour écarter la Canaille & pour faire de bons Elèves. Plutarque se trouve ici d'accord avec notre Pline; il dit qu'*Apelles, combien qu'il fut déjà en grande estime, s'y en alla, & paya à ces deux Ouvriers (Pamphilus & Melanthus) un talent pour demeurer quelque tems avec eux, afin d'y acquérir non tant la perfection de l'artifice, que la réputation*. C'est ainsi qu'il faut entendre ce qui suit; *quam mercedem ei Apelles & Melanthius dedere*: non pas 10. talens, car ils ne firent pas sous lui leur apprentissage, au moins Apelle; mais un talent, seulement pour pouvoir dire, qu'ils avoient travaillé sous lui. Le savant Budé n'est pas de cet avis. Ayant trouvé dans un MS. *annis talentis decem*, il suppose qu'on donnoit à Pamphile dix talens par an, pour en avoir des leçons sur la Peinture: ce seroit 60000. Ecus pour dix ans. C'est beaucoup. Un autre MS. va encore plus loin, il porte *talentis xl.* Je préfère l'autorité de Plutarque à tous ces MSS. Voyez *Carlo Dati* & le P. H. qui ont pris la bonne voye, après Dalecamp.

(D) *Ut pueri ingenui omnia ante Graphicen, hoc est, picturam* C'est la leçon de la 1. Ven. du MSS. de Voss. de 3. autres de Gronovius, & d'un autre de Pintianus, sans compter celui de Dalecamp. Ici Gelenius s'est lourdement mépris: *Secusus archetypa nostra*: dit il, *lego & distingo*, Diagraphicen, hoc est, picturam in buxo, docerentur: *ut ea voce rudimenta picturae intelligamus*. Neque enim omnes pueri in absolutos artifices evadebant. Est autem *diagraphē*, unde Diagraphice deducitur, tabella buxea, in qua pueri scribere vel pingere meditabantur, subinde errata emendantes, quod Graeci *diagraphē* vocant; & Diagrammata proprie dicuntur Descriptiones mathematicae, deformationesque architectonicas. Tout cela ne vient point au fait; *diagraphē* n'a rien de commun avec la Peinture & le Dessin. Cependant les Dictionnaires, dit Gronovius, ont copié cette faute & on y trouve *Διαγραφήν*, pro pictura in buxo, in Plin. *Graphicen* est la vraie leçon, comme nous l'avons fait voir ci-dessus, p. 168. Pline s'explique lui-même, *Graphicen, hoc est picturam*; c. à d. *linearum ductum & umbratilem picturam*, comme s'exprime le savant Budé. Pour ce qui est de *pueri ingenui*, ce sont les enfans libres, les enfans des Citoyens, par opposition aux Esclaves ou aux Affranchis: comme il le fait entendre dans la suite, *perpetuo interdito ne servitia docerentur*. Félibien a mal entendu cela: *Il obtint par son crédit qu'il n'y auroit que les Enfans des nobles qui s'exerceroient à la Peinture*. A cette inadvertance, M. de Piles en ajoute une autre, c'est qu'il fait intervenir Alexandre le Grand dans cet Edit: Et Pline, dit il, qui en rend témoignage dans son 10. ch. du 35. Livre, dit encore, parlant de Pamphile, Maître d'Apelle, *Que ce fut par l'autorité de ce Prince, qu'à Sicyone premièrement & ensuite par toute la Grèce, les jeunes Gentils-Hommes apprirent avant toute autre chose à dessiner sur des tablettes de bouis...* REMARQUE sur l'Art de Peint. p. 98. Premièrement, il n'est point parlé d'Alexandre, dans cet article de Pamphile: 2. Il n'y vient pas naturellement. *Zeuxis Parrhase, Aristide, Melanthius, Pamphile* ont été contemporains, & ils sont rangez dans la 95. Olympiade. Or chacun sçait qu'Alexandre n'a commencé à regner qu'à la 112: lors de la grande réputation d'Apelle. 3. Ce n'est point l'autorité d'un Prince, qui procura l'édit; ce fut le crédit de Pamphile dans Sicyone & ensuite dans toutes les Répp. de la Grèce: *& hujus auctoritate effectum est, ut Sicyone primum, deinde & in tota Graecia, &c.* *Auctoritas* n'est pas là l'autorité, mais le conseil, la persuasion, le crédit, comme l'a exprimé Félibien. 4. *Pueri ingenui* n'est pas bien rendu par les *jeunes Gentils-hommes*: il suffit que ce fussent des Enfans libres: Pline lui-même distingue plus bas ces *ingenui* d'avec les *honesti*: c. à d. les Enfans de bonne fa-

mum

mum gradum liberalium. Semper quidem honos ei fuit, ut Ingenui exercerent; mox ut Honesti; perpetuo interdicto, ne servitia docerentur; ideoque neque in hac, neque in Toreutice, ullius qui servierit opera celebrantur. CLARI etiam CVII. O-17. ECHION. Olympiade existere Echion (F) & Therimachus. ECHIONIS sunt nobiles picturae: LIBER pater; item TRAGOEDIA &

mille, ou, comme on parle, de bonne maison, sans qu'il fut nécessaire pour cela d'être noble. Le Pere d'Horace étoit un Affranchi; *Quem omnes rodunt libertino patre natum*. Pour Horace même, il étoit né *ingenuus*, mais non pas *honestus*: il le devint par son éducation, par le poste qu'il eut à l'armée, & sur tout par sa faveur auprès d'Auguste & de Mecenas: *Turpilius*, le Peintre, étoit Chev. Romain, mais non pas noble, à parler à la rigueur. Pour Fabius, il étoit véritablement noble, *nobilissimus civis*, de famille Patricienne, qui avoit passé par tous les honneurs de la République, quoiqu'il ne fut lui-même que Peintre. On pourroit trouver, à peu près, les mêmes différences parmi les anciens Grecs.

(E) *In buxo docerentur*] C'est la leçon de la 1. Vénitienne. La 1. de Rome changea cette leçon & lui substitua *in ludo*, c. à d. à l'École, dans les premiers exercices de l'Enfance. Ce dernier sens me paroît assez bon. Il vouloit qu'on leur enseignât les premiers principes du Dessin, dans le tems même, qu'ils apprenoient à lire & à écrire, & même avant cela: *ut pueri ingenui, omnia ante, graphicen, hoc est, picturam, in ludo docerentur*. La suite semble le confirmer; *recipereturque ea ars in primum gradum liberalium*: ce qui ne veut pas dire, qu'on mit la Peinture à la tête de arts liberaux, ou qu'on lui donnât le premier rang, comme dit M. de Piles; mais qu'on commençât par là; & que cet art devint comme la porte des autres arts. Cependant comme les MSS. sont unanimes pour *buxo*, je me range à la pluralité des voix; & dans le fond, l'un revient à l'autre, non pas par la raison qu'en donne Gelenius; *Ceterum buxus ad id potissimum electa est propter materiae laevorum, simulque densitatem, quod minime colores biberet, nec lineas fluidas redderet*. Il suppose qu'on enseignoit à ces Enfants la Peinture proprement dite. Erreur, on ne leur enseignoit que le Dessin, *ut pueri ingenui, omnia ante, Graphicen, h. e. picturam, in buxo docerentur*. Ce qui l'a trompé est cette petite parenthèse, *hoc est picturam*, qui a tout l'air d'une gloze de Copiste: *Graphis* est constamment le Dessin & ici, & dans Vitruve, & dans les bons Auteurs; & c'est assez pour des Enfants. On pouvoit donc se servir de bouis à cause de sa douceur & de sa fermeté, mais non pas parce qu'il est propre à la Peinture: car c'est le *larix* femelle, que les Anciens employoient à cela, comme on l'a vu ci-dessus p. 224. & non pas le bouis; au moins Pline ne le dit pas dans l'article de ce bois-là. Je conçois donc que cet *in buxo* n'emporte autre chose que les premiers éléments de l'instruction, que l'on traçoit aux Enfants sur des Tablettes de bouis, tant pour la Lecture, que pour l'écriture, l'Arithmétique, le Dessin, &c. Tablettes d'autant plus commodes, qu'on pouvoit

toujours effacer & recommencer de nouveau: ce qui étoit d'une grande économie pour la jeunesse. A l'heure même que j'écris cette note, j'en trouve la confirmation dans Hermolaus. „ Vetus lectio, dit il, *Graphicen*: id est, picturam, *in buxo docerentur*. Julius Pollux, *buxum*, h. e. *Pyxion*, inter ea numerat quae ad pueros literis imbuedos pertinent: id ipsum & pictoris instrumentum esse tradit. Alio loco: *Pyxion*, inquit, *sabella est, quae Grammatici usuntur*. Cujus vocis apud Aristophanem fit mentio, & Herodotus *Deltion* adpellat, Id ipsum & *Aelianus* & *Eustathius*, qui tabellas vocari *pyxia*, h. e. *buxulos* tradit: *quoniam veteres*, inquit, *elementa in buxo deformabant*. Voilà des Remarques que les Editeurs de Pline devoient conserver dans leurs Editions. Le P. H. a suivi Gelenius.

(F) *Echion & Therimachus*] Ces deux Ouvriers sont indiqués entre les Statuaires en bronze de la 107. Olymp. dans le Livre précédent, §. 19. mais ensuite ils ne paroissent plus & l'on ne fait aucune mention de leurs ouvrages dans la liste Alphabétique qui suit l'indication, & qui contient les chef-d'œuvres des plus excellens maîtres en ce genre. Cela est assez surprenant & me seroit soupçonner qu'il y a ici quelque méprise. *Echion* a été un excellent Peintre; cela est certain: mais on ne connoit point ce *Therimachus*, ni comme Peintre, ni comme Statuaire. *Junius* ne l'a point mis dans le Catalogue de ses Artistes. Il soupçonne même qu'on les a transportés du 35. Livre dans le 34. Je vais encore plus loin & j'ose conjecturer, qu'on pourroit lire ici *Timomachus*, Peintre Caustique du premier rang, fort célèbre dans l'Antiquité, mais dont Pline ne parle pas ici, parce qu'il n'est pas encore parvenu à cette Peinture, ou l'on employoit la cire & le feu. Quoiqu'il en soit, *Echion* est fameux entre les Peintres excellens; *At in Echione*, dit Cicéron, *Nicomacho, Protogene, Appelle jam perfecta sunt omnia*. Il a fleuri sous Alexandre, comme tant d'autres & voici de quelle manière Lucien nous décrit un de ses tableaux: „ On dit qu'Echion le Peintre (c'est une faute qui a passé dans la version, lisez *Echion*) ayant dépeint en un tableau les noces de Roxane & d'Alexandre, le porta aux Olympies & fit ostension de la Peinture: de sorte que Proxenis, lequel les Grecs avoient lors constitué pour Prévoist des Jeux, se délectant à l'excellence de l'art, print Echion pour son Gendre. Mais quelqu'un me demandera quel si grand Miracle de Peinture pouvoit là être, par lequel Proxenis pût être attiré à donner sa fille en mariage à Echion qui étoit un Etranger? Certainement il y en a une image en Italie, que j'ai vuë moi-même, de sorte que je t'en puis aussi reciter vérité. C'est

U u u

C o

COMBEDIA; SEMIRAMIS, (G) ex ancilla regnum apiscens;  
ANUS (H) lampadas ferens; & NOVA (I) Nupta, verecundia  
18. APHELLES. notabilis. VERUM (K) & omnis prius genitos, futurosque po- 63  
stea, superavit APHELLES Cous, Olympiade cxii, qui Picturae  
plura solus prope, quam ceteri omnes, contulit; voluminibus  
(L) etiam editis, quae doctrinam eam continent. Praecipua  
ejus in arte (M) venustas fuit, quum eadem aetate maximi pi-

„ un Garderobe riche outre mesure & garni d'un  
„ beau lit nuptial: auprès du quel est mise Roxane,  
„ d'un fort beau visage de pucelle, qui regarde mode-  
„ stement contre terre & à quelque honte d'Alex-  
„ andre qu'elle voit là près. Au reste, il y a quelques  
„ Cupidonneaux se jouans & rians: l'un desquels  
„ étant debout derrière elle, lui ôte le voile avecques  
„ les doigts & la démontre à son Epoux. L'autre  
„ avec une grande révérence (*un grand respect*)  
„ lui ôte les patins des pieds, comme pour s'aller  
„ coucher. L'autre s'étant enveloppé dans le  
„ manteau d'Alexandre, le tire vers Roxane: &  
„ quoi faire il se force du tout. Ce Roi tend en-  
„ core une Couronne à la Pucelle. Là est présent  
„ leur Ami Ephesion, Conducteur & Paranymphe  
„ de l'Epousée, tenait un flambeau ardent en sa  
„ main & s'appuyant sur un fort beau garçon;  
„ dont le nom n'étoit écrit, mais que je pense  
„ être Hyménée. De l'autre côté du Tableau y  
„ avoit d'autres petits Amours, se jouans autour des  
„ armes d'Alexandre: des quels, deux portans sa  
„ lance, sembloient à ceux qui sont bien chargez  
„ sous quelque pezanx fait. Deux autres en tra-  
„ noient un troisième, couché sur l'Escu, comme  
„ si c'eut été leur Prince: étans amachez & at-  
„ tachez dans les Courroyes d'icelui. D'avantage, un  
„ autre arrivant là de quelque part se couche sur  
„ le dos & semble vouloir dresser embuscade à ses  
„ Compagnons, afin de les épouvanter emmy che-  
„ min....

„ Or ce ne sont pas ici proprement des jeux &  
„ puerilités qu'Echion auroit travaillé & pris peine  
„ à faire à plaisir & à l'aventure: mais bien vou-  
„ loit il par-là feindre l'amour d'Alexandre à l'en-  
„ droit des affaires de la guerre & donner à en-  
„ tendre par même moyen, qu'il étoit affectionné  
„ à Roxane, sans oublier les armes. Combien  
„ certainement que par là même figure, il repré-  
„ sentât un vrai & entier mariage. Car Echion  
„ avoit épousé un peu devant la fille de Proxenis:  
„ & cependant il se mit aussi à exprimer les noces  
„ d'Alexandre, en passant le tems: remportant  
„ toutefois pour des noces faites à plaisir, le loyer  
„ de son vrai mariage." LUCIEN, dans son *Héro-  
dote*, de la trad. de Bretin, à quelques fautes enor-  
mes près, p. 248. Vous voyez par-là que les An-  
ciens ne se bornoient pas à bien dessiner, comme  
l'a cru M. Perrault; ils avoient le génie, l'inven-  
tion, & ils entendoient les beautés de l'ordonnance,  
pour le moins aussi bien que nous.

(G) *Semiramis ex ancilla regnum apiscens*] C'est  
la leçon du MS. de Gronovius, qui l'établit par di-  
vers passages de Tacite: Voyez ses Remarques.  
Pour ce qui est de la chose même, les Histoires va-

rient au sujet de cette Reine. Les uns disent  
qu'elle étoit *filie* de Ninus, les autres sa *femme*, les  
autres sa *concubine*, ou sa *servante*. Cela revient  
au caractère que lui donne ici notre Plin, *ex an-  
cilla regnum apiscens*. Le P. H. lit *adipiscens*.

(H) *Anus lampadas ferens*] Une vieille qui tient  
une lampe à la main; or ce tableau étoit entre les  
chef-d'œuvres, *nobiles picturas*: c'est une preuve  
que les Anciens avoient poussé assez loin l'entente  
du Clair-Obscur, quoi qu'en dise M. Perrault, à la  
fin de son 1. Parallèle. On voit dans la Gallerie  
de Windsor, où il y a tant de belles choses, une  
JEUNE fille, qui porte une lumière à la main: c'est  
une pièce admirable dans ce goût-là.

(I) *Novia nupta verecundia notabilis*] Je suis fort  
trompé, si ce n'est le Mariage de Roxane avec A-  
lexandre, que Lucien a décrit, & qu'il avoit vu,  
dit il, en Italie. Voyez la Remarque F. ci-dessus.  
Pour ce qui est de *verecundia*; c'est cette pudeur  
qui est si bien sentie aux jeunes gens, dit Félibien, &  
dont le rouge qu'elle répand sur le visage a été appelé  
le Vermillon de la Vertu. VIRGILE, qui étoit si  
grand Peintre, n'a pas oublié celui de la belle Lavi-  
nie, *Enéide*, Liv. 12.

*Accepit vocem lachrymis Lavinia matris  
Flagrantes perfusa genas, cui plurimus ignem  
Subjecit rubor & calefacta per ossa cucurrit:  
Indum sanguineo veluti violaverit ostro  
Si quis ebur, vel mista rubens ubi lilia multâ  
Alba rosâ; sales virgo dabat ore colores.*

Voyez JUNIUS, De Pict. Vet. p. 258. & FELIB.  
qui le copie, T. 3. p. 154.

(K) *Verum & omnes prius, &c.*] C'est la leçon  
de la 1. Venitienne. Celle de Rome, à son ordi-  
naire, brouilla tout: *Apelles eoque Olymp. cxii. in  
pictura proventus, ut plura solus prope, quam ceteri  
omnes contulerit*. Pintianus rétablit l'ancienne lecture  
d'après un de ses MSS. Mais Turnebe, qui avoit  
la 1. Ed. & qui la préféroit à toutes les autres, en  
avoit averti. Il lisoit, *Verum omnes prius genitos,  
futurosque postea superavit Apelles Cous, Olymp. cxii.  
in pictura sic proventus, ut plura solus prope, quam ce-  
teri omnes contulerit*. Conjectura non solamente in-  
gegnofa, dit Carlo Dati, ma certa: & il a raison,  
car c'est la coutume de Plin de marquer d'abord  
la patrie des grands Artisans. A l'autorité de Tur-  
nebe, il ajoute celle d'un MS. du Vatican, & il  
conjecture que cet *eoque* n'est autre chose que  
*Cous qui*. Et en effet, il y a un vuide dans la le-  
çon du P. H. si on n'y ajoute ce pronom: *Verum  
omnes prius genitos, futurosque postea superavit Apelles  
Cous, qui Olympiade cxii. Picturae plura solus prope,  
quam ceteri omnes contulit*. Ou, si ce pronom ne

étors

etores essent : quorum opera quum admiraretur, omnibus con-  
laudatis, deesse iis unam illam suam (N). *Venerem* dicebat, quam  
Graeci *Xaigla* vocant : cetera omnia contigisse, sed hac (O), sola  
sibi neminem parem. Idem (P) & aliam gloriam usurpavit,  
64 quum Protogenis (Q) opus inmensi laboris, ac curae supra mo-  
dum anxiae, miraretur : dixit enim, omnia sibi cum illo paria,  
aut illi meliora, sed uno (R) se praestare, quod manum ille de

plaît pas, on pourroit lire, *ut picturae plura solus pro-  
pe, quam ceteri omnes, conlaudatis* : ou, on pourroit  
mettre le qui avant *picturae*, & se contenter de  
*conlaudatis*.

(L) *Voluminibus etiam editis*] C'est la leçon de  
Venise confirmée par un MS. de Gelenius, qui a-  
joute *etiam* à la leçon ordinaire. Ces Volumes  
d'Apelle sur la Peinture, dédiés à Perséus son  
Elève, subsistoient du tems de Pline, puisqu'il les  
indique dans la Table de ses Auteurs, & peut-être  
même du tems de Suidas, qui en fait mention :  
mais enfin ils ont succombé à la barbarie des der-  
niers siècles. M. de Piles en donne une raison  
très-vraisemblable ; c'est qu'apparemment ils étoient  
éclaircis par des *Figures*, que les Moines ne savoient  
pas copier.

(M) *Præcipua ejus in arte venustas fuit*] *Venustas* ;  
c. à d. la Grace, l'agrément, ce je ne sçai quoi de  
libre, de vif, ou, pour mieux dire, de céleste, dit  
Félibien, qui ne se peut apprendre, & que les pa-  
roles mêmes ne sont pas capables de bien exprimer :  
On dit que Raphaël a possédé cette partie au sou-  
verain degré. Aussi avoit il bien des choses qui  
lui étoient communes avec le Peintre Grec :  
Voyez *Félib.* Tom. I. p. 182.

(N) *Omnibus conlaudatis, deesse iis unam illam su-  
am venerem dicebat*] C'est la leçon de Venise, pré-  
férable, à mon gré, à toutes les autres. Celle du  
P. H. porte, *unam venerem* : mais ce n'est pas assez ;  
*illam suam* doit être de la partie. Apelle étoit un  
homme ingénu, qui, en convenant du mérite des  
autres, ne faisoit point la petite bouche sur le sien  
propre. *Ingenio et gratia, quam in se ipse maxime  
habuit, Apelles est præstantissimus* ; dit Quintilien,  
Liv. 12. ch. 10. Il semble que ce Peintre avoit  
laissé échapper, dans ses Livres, ce sentiment vif  
qu'il avoit de la beauté de son pinceau, & que le  
Rhéteur y fait allusion ; *quam in se ipse maxime  
habuit* : car autrement il auroit dit, *habuit*. J'ai  
donc bien fait, ce me semble, de préférer une le-  
çon, qui convient si bien au caractère du Person-  
nage. Les plus grands hommes ont avoué ingénue-  
ment leurs défauts ; comme leurs bons endroits.  
Les Peintres sur tout n'ont point été muets sur cet  
article. On a vu Zeuxis, on a vu Parrhasie se don-  
ner les plus grands éloges ; & il n'est pas étonnant  
qu'Apelle ait senti sa supériorité sur un talent qui  
ne s'acquiert point, & qu'il l'ait reconnue devant  
tout le Monde.

(O) *Sed hac sola sibi neminem parem*] C'est la le-  
çon d'un MS. de Dalecamp : d'autres portent, *hac  
sola sibi*... La 1. Ed. de Venise, *sed hoc soli sibi ne-  
minem parem*. Le P. H. *sed hac soli sibi neminem  
parem*. Le sens est le même par tout ; mais je ne

suis point pour *soli*, qui n'ajoute rien au sens. Pre-  
nez garde qu'Apelle accordeoit à ses Elèves toutes  
les autres parties de l'art ; *cetera omnia contigisse* ;  
mais qu'il leur refusoit la grace, au moins dans le  
degré qu'il la possédoit, *sed hac sola sibi neminem pa-  
rem* : ce n'étoit donc qu'en ce seul article, où il pré-  
tendoit n'avoir point d'égal. Cicéron raisonneoit à  
peu près de même sur le talent qu'il avoit de bien  
écrire : *Nam philosophandi scientiam concedens multi-  
tis : quod est oratoris proprium, apte, distincte, ornate  
dicere, quoniam in eo studio aetatem consumpsi, si id  
mihi adsumo, videar id meo jure quodam modo vindic-  
care*. OFFIC. LIV. I. ch. 1.

(P) *Ipem ex aliam gloriam usurpavit*] C'est la le-  
çon d'un MS. de Dalecamp, qui n'est point rempli  
le vuide de la leçon ordinaire. *Et aliam gloriam  
usurpavit* : car ce n'est pas la coutume de Pline de  
commencer ses périodes par un *Et* : mais c'est la  
coutume de ranger cette conjonction après le pre-  
mier mot ; où elle fait presque toujours titre.

(Q) *Cum Protogenis opus inmensi laboris, ac curae  
supra modum*] M. Félibien croit que ce Tableau de  
Protogene étoit son *Ialysus*, dont il sera parlé en  
son lieu : quoique Pline ne le dise pas. Cependant  
comme ce Tableau étoit à Rhodes, & qu'Apelle  
y fit un voyage exprès pour y voir les chef-d'œuvres  
de Protogene, il est assez vraisemblable que la chose  
se passa comme dit Plutarque, dans la vie de *De-  
metrius* : „ Car on dit que Protogenes demeura  
sept ans à le parfaire, & dit on encore plus,  
qu'Apelles lui-même, quand il le vit, fut si fort  
esprins d'estbahissement, que la parole lui faillit &  
demeura un long espace sans mot dire, & qu'à  
la fin il dit : *Veila un ouvrage admirable et un très-  
grand labour : mais les Graces lui défailent, pour  
lesquelles ceux que je peings atteinont jusques au Ciel*.  
Voilà cet *opus inmensi laboris*. Pour ce qui est de  
ce *curae supra modum anxiae*, qui exprime si bien  
la délicatesse, ou plutôt la morosité d'un Artisan,  
qui aspire à la perfection, notre Auteur en fait en-  
core mention au sujet du même tableau, *anxi-  
mi cruciatum, cum in pictura verum esse, non verisimile  
vellet*. Ci-dessous à l'art. de Protogene.

(R) *Sed uno se praestare, quod manum ille de tabu-  
la non scires tollere*] C'est la leçon du MS. de Voss.  
La 1. Ed. est ici fort différente de toutes les autres :  
*Sed uno se praestare, quia manum de tabula scires tol-  
lere* : mais il y a un article, où je l'emporte sur lui,  
c'est qu'au moins je sçai quitter le pinceau. Ce  
tour revient assez à l'ingénuité du personnage.  
Quoi qu'il en soit, notre Auteur a raison d'ajouter  
à ce propos, *memorabili præcepto, NOCERE SÆPÈ  
NIMIAM DILIGENTIAM* : il faut que tout ce que  
nous faisons ait un air libre, dégagé, naturel, &

*tabula*

*tabula non sciret tollere*: Memorabili præcepto, NOCERE SAEPE NIMIAM DILIGENTIAM. Fuit autem non minoris simplicitatis quam artis: nam Amphioni (S) de positione cedebat; Asclepiodoro de mensuris: id est, quanto quid a quoque distare deberet. Scitum est inter Protogenem & Eum quod accidit. Ille Rhodi vivebat, quo quum Apelles adnavigasset, avidus cognoscendi opera ejus, famâ tantum (T) sibi cogniti, continuo officinam (U) 63 petiit. Aberat ipse, sed tabulam amplae magnitudinis in machina aptatam picturae una custodiebat anus. Haec foris esse Protogenem respondit, interrogavitque a quo quaesitum diceret?

qui ne paroisse pas nous avoir coûté. Pour cela, il faut que tous les traits soient nécessaires, & qu'il n'y ait rien de superflu. Si vous allez au delà, vous gênez l'ouvrage, vous l'énervez, vous rompez la vivacité des traits, & j'ai oui dire à un très-habile homme, *Qu'il seroit à souhaiter qu'un Peintre réussit des les premiers coups, sans être obligé de les retoucher, & encore moins de les réformer.* Il n'en est pas de même de la Poésie & de l'Eloquence, parce qu'on y peut toujours revenir, avant la publication. Cependant il faut aussi que chaque pièce ait ses justes bornes: *In omnibus rebus videndum est QUATENUS: Et si enim suus cuique modus est, tamen magis offendit nimium quam parum: in quo Apelles pictores quoque eos peccare dicebat, qui non sensissent quod esset satis.* CICER. in Oratore. QUINTILIEN est du même avis: *Sit igitur aliquando quod placeat, aut certe quod sufficiat, ut opus poliat lima, non EXTERAT.*

(S) *Nam Amphioni de positione cedebat, Asclepiodoro de mensuris*] Cet Amphion est un homme inconnu entre les Peintres. Pline n'en parle point ailleurs, & Junius, qui avoit lû avec soin tous les Auteurs de l'Antiquité, n'a trouvé que deux passages dans Pausanias, où il soit fait mention d'un tel Ouvrier, & encore dans le 1. passage, il s'agit d'un Graveur; & dans le second, d'un Statuaire; or ni l'un ni l'autre ne conviennent point ici; il nous faut un Peintre, & un Peintre de réputation, qui entende l'ordonnance d'un tableau pour le moins aussi bien qu'Apelle, puisqu'Apelle lui en cède la palme. Il est donc assez surprenant qu'on ne trouve aucune trace d'un Amphion Peintre, dans les Auteurs Grecs ou Latins. J'inferre de-là qu'il pourroit bien y avoir ici une méprise de la part des Copistes. Un MS. de Voss. a cette lecture: *Fuit non minoris simplicitatis quam artis: Miamphio dispositione cedebat, Asclepiodoro de mensuris*: La 1. Ed. de Venise est encore plus singulière: *Fuit autem non minoris simplicitatis quam artis, inamphiodi de positione cedebat, & le reste.* La leçon la plus ordinaire est bien différente, *nam cedebat Amphioni de dispositione, &c.* En supposant donc, qu'il faut placer là, à côté d'Asclépiodore, un Peintre connu, & digne d'être mis en parallèle avec celui qui étoit le 1. Peintre du Monde, il ne reste plus, que de trouver un nom, entre ces grands Maîtres, qui s'ajuste le plus naturellement aux anciennes leçons. J'ôte donc

*cedebat*, de la place qu'il occupe dans la leçon ordinaire, & je le mets après *dispositione*, selon le MS. de Voss. & la 1. Venitienne: & pour ce qui est de *Miamphio*, d'*Inamphioni*, ou d'*Amphioni*, je corrige, *nam Echioni de positione cedebat, Asclepiodoro de mensuris*: Or chacun sçait qu'*Echion* étoit contemporain d'Alexandre, aussi bien qu'Apelle, grand Peintre comme lui, admirable en bien des parties & sur tout dans la composition; témoin ce beau tableau, dont Lucien nous a conservé l'ordonnance, & qu'on peut voir ci-dessus, dans l'article de ce Peintre, p. 257. Pour ce qui est d'Asclépiodore, il en parlera dans la suite, & il répétera la supériorité qu'il avoit sur Apelle à l'égard des proportions, *de mensuris*. Lisez donc si vous m'en croyez: *Fuit autem non minoris simplicitatis quam artis*; (c'est à dire, que s'il avoit de beaux talens pour le pinceau & assez de franchise pour les reconnoître; la même ingénuité, dont il faisoit profession, le portoit aussi à rendre justice aux autres & à convenir même de leur supériorité à certains égards) *nam Echioni de positione cedebat, & Asclepiodoro de mensuris: hoc est, quanto quid a quoque distare deberet.* Je dis quoque selon la 1. Venitienne, & non pas *quo*, qui est scholastique & ridicule.

(T) *Fama tantum sibi cogniti*] Il n'y a rien qui fasse plus d'impression sur un Artisan genereux, que la réputation d'un autre, qui excelle dans le même genre: „ Le CORREGE qui n'étoit pas encore sorti de son état, quoi qu'il fut déjà un grand Peintre, étoit si rempli de ce qu'il entendoit dire de Raphaël, que les Princes combloient à l'envi de présens & d'honneurs, qu'il s'étoit imaginé qu'il falloit que l'Artisan, qui faisoit une si grande figure dans le Monde, fut d'un mérite bien supérieur au sien, qui ne l'avoit pas encore tiré de l'indigence.... Enfin il parvint à voir un tableau de ce Peintre si célèbre. Après l'avoir examiné avec attention; après avoir pensé à ce qu'il auroit fait, s'il avoit eû à traiter le même sujet, que Raphaël avoit traité, il s'écria: *Je suis Peintre aussi bien que lui.* REFLEX. sur la Poéf. & sur la Peint. T. 2. 48.

(U) *Continuo officinam petiit*] La 1. Ed. lit *petit*, & de même un MS. de Dalecamp. Il y a d'autres différences peu considérables, que nous ne rapportons pas, parce qu'elles ne font rien au sens: je me suis contenté de choisir.

Ab

Ab hoc, inquit Apellés; adreptoque penicillo lineam (X) ex colore duxit summae tenuitatis per tabulam: & reverso Protogeni, quae gesta erant, anus indicavit. Ferunt Artificem protinus, contemplatum (Y) subtilitatem; dixisse, *Apellem venisse, non cadere in alium tam absolutum (Z) opus*: ipsumque alio colore tenuiorem (A) lineam penicillo duxisse, abeuntemque praecepisse, si redisset ille, ostenderet, adjiceretque (B) *hunc esse quem quaereret*. Atque ita evenit. Revertitur enim Apelles, sed, vinci erubescens, tertio colore lineas (C) secuit, nullum relinquens amplius subtilitati locum. At Protogenes victum se confessus, in

(X) *Lineam ex colore duxit summae tenuitatis per tabulam*] Voici un passage qui a été le sujet de bien des contestations. Saumaïse & le P. H. après lui, nous avertissent que *linea* n'est point une ligne de Géométrie, mais un trait de pinceau. Ce n'est pas assez; il falloit ajouter, que *lineam ducere*, dans cet endroit de Pline, signifie *dessiner, faire un dessin, en tracer les premiers traits*. C'est le stile de notre Auteur: *Apelli fuit aliqui perpetua consuetudo, nunquam tam occupatam diem agendi, ut non lineam ducendo exerceret artem: quod ab eo in proverbium venit*. Or ce Proverbe-là lève la difficulté, *nulla dies sine lineam*, c. à d. sans dessiner, sans tracer quelques contours, quelque figure, qui signifie quelque chose: car pour ce qui est des traits qui ne signifient rien, comme M. Perrault prétend qu'étoit celui d'Apelle, cela est opposé au bon sens, à l'expérience, & seroit tout à fait indigne d'un homme aussi éclairé que Pline; & qui, selon Félibien, a écrit de cet art avec beaucoup de lumière.

(Y) *Contemplatum subtilitatem*] La 1. Ed. porte, *contemplata subtilitate*; c'est une nouvelle licence des Copistes: il n'y a guere que des Auteurs avant Terence, qui aient employé *contempe, ars*, voyez Nonius, ch. 7. n. 11. Du reste, il ne faut pas s'arrêter ici à *subtilitas*, comme s'il ne s'agissoit que d'un trait délié; la délicatesse du trait y entroit sans doute pour quelque chose, mais ce n'étoit pas tout, comme Félibien l'a cru, & Perrault après lui. Ecoutons le premier: *Car ce fut encore par des lignes très-subtiles & très-déliées qu'Apelle & Protogene disputèrent à qui l'emporteroit l'un sur l'autre; & Protogene ne ceda à Apelle que quand celui-ci eut coupé (Perrault dit fendu) avec une troisième ligne plus délicate les deux autres qu'ils avoient déjà tracés l'une auprès de l'autre*. Voilà où Félibien & Perrault se séparent, Apelle *coupa* les 2. premiers traits, selon le premier, ce qui est plausible; & selon le second, il les *fendit*; ce qui est absurde. Mais ils péchent l'un & l'autre en ce qu'ils ne mettent ici que des lignes. M. de Piles a évité ces deux erreurs: „ *Linea*, en cet endroit, ne veut dire autre chose que „ *Dessin, ou Contour*. Pline s'en sert lui-même „ dans cette signification, *Nulla dies sine lineam*. On „ doit entendre de même *subtilitas*, non pour donner l'idée d'une ligne très-déliée, mais de la précision & de la finesse du Dessin: ainsi la *subtilitas* n'est pas dans la ligne, mais dans l'intelligence

de l'art, qu'on fait connoître par des lignes.” DE PILES Vie des Peint. Grecs, p. 118.

(Z) *Non cadere in alium tam absolutum opus*] C'est n'étoit donc pas une simple ligne, un seul trait, puisque c'étoit un ouvrage achevé. Croit-on que Pline eut parlé ainsi d'un simple contour, qui ne signifioit rien? Ni Félibien, ni Perrault, ni Junius, ni Carlo Dati, ni Monjocoso, ni le P. H. n'y ont pas fait attention.

(A) *Tenuiorem lineam penicillo duxisse*] C'est la leçon de la 1. Venitienne. La leçon commune porte, *tenuiorem lineam in illa ipsa duxisse*: c. à d. ligne sur ligne & contour sur contour, ou, comme dit Perrault, *un trait d'une autre couleur qui fendoit en deux celui d'Apelle*. C'est un bonheur pour les Anciens, qu'il y ait tant de varietez de lecture dans ce trait d'histoire de notre Pline. Voilà déjà la plus ancienne de toutes les Edd. faite probablement sur un des meilleurs MSS. qui ne reconnoit point cet *in illa ipsa*, qui a fait une partie de l'achoppement des Critiques & des Peintres: & j'ose bien dire que notre Pline ne se connoissoit pas en Peinture, s'il a entendu ici trois linéamens les uns précédemment sur les autres, en telle sorte que le second en fit 3; & que le troisième, enchérissant sur les 2. autres, en produisit cinq. C'est une extravagance qu'on lui prête; car vous verrez tout à l'heure, qu'il ne reconnoit que 3. desseins, *quam tres lineas*. Il est vrai qu'à l'égard du second, il le nomme *tenuiorem lineam*; mais cela ne veut dire autre chose, sinon qu'un dessin d'une plus grande finesse: or il dit que Protogene y employa le pinceau, *penicillo duxisse*; ce mot n'est point-là hors d'œuvre; il auroit pu se servir de la plume, du crayon, de la rubrique, &c. mais il trouva à propos de se battre à armes égales.

(B) *Adjiceretque hunc esse quem quaereret*] Bien attaqué, bien défendu. La servante de Protogene avoit prié son Emule de laisser son nom; le voici, lui dit Apelle, en prenant un pinceau; comme s'il disoit, *Voici des caracteres, qui lui diront qui je suis*. De même Protogene, ayant appris de sa Gouvernante de quelle maniere il avoit écrit son nom, lui renvoye la bale avec la même urbanité; *si l'Etranger revient, dites lui que voilà l'homme qu'il est venu voir*. Bravo.

(C) *Tertio colore lineas secuit*] C. à d. Selon l'explication ordinaire, qu'Apelle étant revenu, il avoit refendu le trait de Protogene d'un trait encore beaucoup

X X X

portum

portum devolavit, hospitem quaerens: placuitque sic eam tabulam posteris tradi, omnium quidem, sed Artificum (D) praecipue, miraculo. Consumptam eam priore incendio Caesarae domus, in Palatio, audio, ante a (E) nostris spectatam; tanto spa-

plus mince. Ce sont les termes de M. Perrault; mais s'il vivoit encore, je le priois de se souvenir que jamais personne n'a parlé plus proprement que notre Pline: toutes les fois, qu'il s'agit de *fendre*, il employe le mot de *secare*, qui marque presque toujours une ligne droite, perpendiculaire, parallèle, si j'ose parler ainsi; au lieu que *secare* est presque toujours appliqué à une idée plus générale; qui est l'action de trancher, couper, aller au but par la voye la plus courte, & dans quel sens que ce puisse être. Ainsi Virgile a dit, *ad naues secare viam*; pour dire couper le chemin, l'abrèger: Et en Géométrie, le *secteur* de cercle, le *segment*, les *sections* coniques, parce qu'elles tranchent & ne fendent point: en Médecine *secare venam*, parce qu'on y fait une incision un peu oblique: & dans notre Auteur, *sectura formantur gemmae*, parce qu'on les taille en facettes. Il est vrai que quelquefois il employe *secare* dans un sens contraire, & en ligne parallèle, mais alors il en avertit par l'idée de la chose même: comme lorsqu'il dit *secare marmor in cristas; lignum in laminas*, parce qu'on sçait bien que ces sortes de choses ne souffrent par l'obliquité: si bien que *lineam secare* n'est point la même chose que *lineam fendere*; qu'il n'auroit pas manqué de mettre ici, s'il avoit eu la pensée qu'on lui attribue: du moins il auroit dit; *tertio colore lineas secuis medias*. Encore y auroit il eu de l'équivoque, parce qu'on peut *comper* des lignes par le milieu, sans les *fendre*. Après cela, M. Perrault a bonne grace de triompher, à son ordinaire, en prétendant qu'il ne s'agit ici que d'une adresse de main; à peu près comme celle de l'O de *Giotta*, aussi rond que s'il avoit été fait avec le compas; qu'un Religieux, Ami de M. Mesnage, en faisoit autans, quand il vouloit; que divers Peintres, qui auroient fendu en dix le trait le plus délicat du Poussin, n'ont fait que des Tableaux très-médiocres: il ne s'agit point ici de cela. Il s'agit d'un Dessin, au simple trait, d'une grande finesse; d'un second dessin, en concurrence de celui-là, d'une plus grande finesse encore; & enfin d'un troisième, où Apelle se surpassa lui-même & ne laissa rien à desirer ni pour la délicatesse du trait, ni pour l'élégance & la perfection des contours. Et pour ce qui est de *fendre un trait délicat du Poussin en dix*; c'est-là une de ces vivacitez qui échappent dans le Dialogue, mais que l'on ne pardonneroit pas à un homme éclairé; comme M. Perrault, s'il l'avoit dite de sang froid. Au défaut de son Frere l'Architecte, qui étoit si grand Dessinateur, M. de Piles, son Ami, lui auroit fait entendre qu'un trait délicat ne se fend point, au moins dans le sens qu'il prête à Pline, & que la moindre justice qu'on doive à un homme qui avoit vû & admiré tout ce qu'il y avoit alors de plus beau en Peinture, n'avoit pas encore perdu l'esprit sur un sujet, où, de l'aveu de Félibien, il a parlé avec beaucoup de lumière.

(D) *Omnium quidem, sed Artificum praecipue, miraculo*] C'est la leçon de la 1. Venitienne; qui est la

véritable. La leçon ordinaire porte, *praecipuo miraculo*; mais c'est nous exposer encore aux insultes des Perraults. Car, diront ils, s'il ne s'agit-là, que de 3. lignes qui se surmontent l'une l'autre, & que les Connoisseurs de ce tems-là aient crié merveille la-dessus, c'est une marque qu'ils n'y entendoient pas finesse. La leçon de Venise pare ce coup: *Omnium quidem, sed Artificum praecipue, miraculo*: C. à d. que tout le Monde admira ces 3. Dessins, mais sur tout les Peintres & les Artisans, qui savoient ce que c'étoit, que de joindre à la finesse des traits, la justesse & la dignité des contours. Chacun pouvoit juger du premier article; peu de personnes pouvoient juger du second. Lisez donc *praecipue*, & par la construction, *omnium quidem, sed artificum praecipue*, & par la nature de la chose même, & d'après un MS. de Dalecamp, & d'après l'Ed. de Venise, & enfin d'après la 1. Ed. de Parme, qui contient de très-bonnes lectures.

(E) *Consumptam eam priore incendio Caesarae domus in Palatio audio*] Voici un des endroits de Pline qui a été le plus mal traité. Le plus ancien MS. porte: *consumptam eam priore incendio Caesaris domus in Palatio audi spectatam nobis ante spatioso nihil aliud continensem quam in lineas*: D'où Gronovius conjecture fort bien qu'il faut lire, *consumptam eam priore incendio Caesarae domus, in Palatio, audio, spectatam olim tanto spatioso nihil aliud continensem quam tres lineas*, &c. Or il est très-possible que du temps tant les Copistes aient fait *nobis ante*; qui fait un sens ridicule & contradictoire. La 1. Ed. n'est point exempte d'une corruption antérieure au MS. de Voss. Voici ce quelle porte: *ante a nobis spectatam, spatiosiore amplitudine nihil aliud continentem quam illineas* (si je m'en souviens bien) *visum effugientes*. Je dis, si je m'en souviens bien, car je n'ai pas marqué cette différence & je n'en ai plus qu'une idée confuse. Quoi qu'il en soit, voilà déjà une corruption plus marquée, *SPATIOSIORE AMPLIUDINE*. La 1. Ed. de Rome ajouta encore un mot; *consumptam eam constat*, & supprima *audio*. Les Edd. suiv. enchèrent encore sur la falsification; *avidis ante a nobis spectatam*. Je me détermine pour la correction de Gronovius, ou pour celle que j'ai admise dans le texte, *ante a nostris spectatam*. Le P. H. a suivi Gronovius & Pintiarus, mais il s'est contenté de *quam lineas*, au lieu de *quam tres lineas*, qui expliquent si bien le sujet du Tableau, savoir trois desseins au simple trait, mais de diverses couleurs, qui les distinguoient les uns des autres, & qui ayant été faits en concurrence par les deux plus grands Peintres du Monde, devoient être effectivement une des plus grandes curiositez, qu'il y eût alors sur la terre. Écoutez maintenant M. Perrault. Il réfute fort bien *Monjocosius*, qui avoit entendu trois nuances, & puis il ajoute: „ Pline assure qu'il a vû le Tableau lui-même, qu'il le regarda avec avidité, peu de tems avant qu'il périt dans l'embrasement du Palais de l'Imperer: qu'il ne contenoit autre chose dans toute

tio nihil aliud continentem quam tris lineas visum effugientis, inter egregia multorum opera, inani similem, & eò ipsò adlicientem; omni que opere nobiliorem. Apelli fuit alioqui perpetua consuetudo, nunquam (F) tam occupatum diem agendi, ut non

„ son étendue, qui étoit fort grande que des lignes „ presque imperceptibles.” Vous voyez que tout cela n'est fondé que sur des altérations. 1. Le passage est évidemment corrompu, puisque ni les MSS. ni les Edd. ne s'accordent point. 2. Le premier incendie de la Maison des Césars arriva sous Auguste. Suétone y est formel; car dans le chap. 57. de sa vie, où pour faire voir combien cet Empereur étoit aimé, il rapporte les collectes immenses qui se firent volontairement pour la restauration de cet Edifice; *In restitutionem Palatinae domus incendio absumtae, Veterani, Decuriae, Tribus, atque etiam singillatim à cetero genere hominum, libentes ac pro facultate quisque pecunias contulerunt.* Voilà donc le 1. incendie du Palais des Césars, distinctement marqué, *priore incendio Caesaris domus in Palatio.* A moins donc que de vouloir faire passer notre Plinè pour extravagant, il ne faut pas lui faire dire qu'il a vu un tableau, qui n'étoit déjà plus, lorsqu'il est venu du Monde: 2. Cette avidité qu'il lui attribue dans l'examen du Tableau n'est point dans la 1. Ed. ni dans le MS. de Voss. ni dans quelques autres. 3. Ce peu de tems avant qu'il périt, est tout à fait du crû de M. Perrault, & ne se trouve dans aucune Edition. 4. *Caesarea domus*, ou *Caesaris*, n'est pas bien rendu par le Palais de l'Empereur: car cela voudroit dire, le Palais de Vespasien, qui regnoit alors; ce qui est une faute d'Ecolier; car, après Néron, il n'y a plus de Césars. On ne donnoit plus ce nom aux Empereurs: il falloit donc dire la Maison d'Auguste, puis qu'il s'agit du 1. incendie arrivé sous son règne; ou, la Maison des Césars, *Caesarea domus.* 5. On n'appelle point lignes, des traits qui ont été faits avec le pinceau; & ce seroit bien mal entendre son Plinè, que de lui faire dire qu'Apelle ne passoit aucun jour sans exercer l'art de tirer des lignes; *quin lineam ducendi exerceret artem*; selon la 1. Ed. car il est évident que ces lignes sont des Dessains. 6. Plinè n'en compte que trois, *quam tres lineas.* Mais si M. Perrault en est cru, il en faudroit compter cinq: le trait d'Apelle fendu par celui de Protogene, & ensuite celui-ci par un troisième; en voilà assurément cinq. Or qui a jamais ouï parler d'une pareille chose? Le 1. trait étoit déjà extrêmement mince, *summae tenuitatis* & cependant le voilà partagé en bien des parties. De bonne foi, croit-on que Plinè extravaguoit? M. Perrault, en se moquant des Anciens, soupçonne que la plus grande partie de leur art consistoit dans cette finesse de traits; je le veux: il doit donc convenir qu'Apelle & Protogene y excelloient: or, je vous prie, est-ce là un si grand coup pour un Apelle; que d'ouvrir le combat, par un trait si grossier en sa superficie qu'il y aura place pour quatre autres? Si cela est, il faut convenir qu'il n'étoit pas fort habile & que toute l'Antiquité, avec notre Plinè, ont été bien bêtes, d'élever jusques aux nuës un pinceau qui débutoit si mal.

(F) *Nunquam tam occupatum diem agendi, ut non lineam ducendo exerceret artem*] C'est la leçon de la

1. Venitienne; excepté qu'elle porte *ducendi*, ce qui est une faute du Copiste. Quoiqu'il en soit, *lineam ducere* signifie dessiner, & non pas tirer des lignes, comme il faudroit le rendre, selon la belle interprétation de M. Perrault. Expliquez par-là le passage ci-dessus, *lineam duxit summae tenuitatis per tabulam*: Du reste, sur la pratique du dessin, autant qu'elle est utile à un Peintre, pendant tout le cours de sa vie, voyez tous ceux qui ont écrit de cet art: JUNIUS de Picq. Veter. p. 124. DE PILES; Vies des PP. au sujet de Rubens, qui portoit toujours un cayer de papier à cette intention, p. 384. FELIBIEN; dans l'article de Raphaël, qui non seulement dessinoit lui-même tout ce qu'il trouvoit d'admirable dans les productions de la Nature & dans les Ouvrages de l'art, mais qui occupoit encore diverses personnes à dessiner ce qu'il y avoit de plus beau en Italie, soit dans les différentes vues des paysages & des lieux les plus agréables, soit dans les temples & dans les Palais, soit dans les peintures anciennes, soit dans les bas-reliefs & dans les statues antiques, p. 200. Tome 2. Sachant bien qu'il est difficile de conserver ce que nous avons appris, si nous ne l'entretenons par un exercice perpétuel: & dans l'article de Michel-Ange, qui repassoit continuellement sur ses premières Etudes, d'Andronique, en quoi on peut dire qu'il a excellé sur tous les autres Peintres, Tom. 2. p. 214. Voyez aussi l'article du Titoret & ce qu'on en a rapporté ci-dessus, p. 223. Rem. Z. Mais n'oubliez pas sur tout l'article du Poussin: „ Ce discernement si „ juste & si exquis... & la forte passion qu'il avoit „ pour son art, faisoient qu'il s'y donnoit tout en- „ tier avec grand plaisir & qu'il ne passoit point de „ tems plus agréablement que lors qu'il travailloit. „ Tous les jours étoient pour lui des jours d'étude, „ & tous les momens qu'il employoit à peindre ou „ à dessiner, lui tenoient lieu de divertissement. „ Lorsqu'il marchoit par les rues, il observoit „ toutes les actions des personnes qu'il voyoit, & „ s'il en découvroit quelques-unes extraordinaires, „ il en faisoit des notes dans un livre qu'il portoit „ exprès sur lui. Il évitoit, autant qu'il pouvoit, les „ compagnies & se déroboit à ses amis pour se re- „ tirer seul dans les vignes, ou autres lieux écartez, „ où il pouvoit avec liberté considerer quelques sta- „ tuës antiques, quelques vues agréables, quelques „ beaux effets de la Nature.” Tom. 4. p. 11. Un des plus grands Peintres que nous ayons à Londres & certainement le premier Dessinateur, qu'il y ait aujourd'hui parmi nous, autant & plus estimable par la douceur & par la probité de ses mœurs, que par les grands talens de son pinceau, m'a fait voir chez lui toutes les pièces de Raphaël, qu'il a dessinées à Rome avec une patience & une justesse admirable. C'est dommage que quelque Prince ne fasse graver ces excellens morceaux. Ce seroit un trésor d'instruction pour nos jeunes Elèves. Car enfin un jeune homme „ ne sauroit faire dans l'art de la „ Peinture tout le progrès dont il est capable, si „ sa main ne se perfectionne pas en même tems „

lineam

lineam ducendo exerceret artem: quod ab eo in proverbium (G) venit. Idem perfecta opera proponebat (H) in pergula<sup>67</sup> transeuntibus, atque ipse post tabulam (I) latens, vitia quae notarentur auscultabat, Volgum diligentiolem (K) judicem quam se praeferens: feruntque a Sutore deprehensum, quod, in crepidis unâ (L) pauciores intus fecisset ansas: Eodem, postero die, superbo (LΔ) ex emendatione pristinae admonitionis, ca-

„ que son imagination. Il ne suffit pas . . . de  
„ concevoir des idées nobles, d'imaginer les com-  
„ positions les plus élégantes, de trouver les ex-  
„ pressions les plus pathétiques, il faut encore que  
„ la main ait été rendue docile à se fléchir avec  
„ précision en cent manières différentes, pour être  
„ capable de tirer avec justesse la ligne que l'ima-  
„ gination lui demande." REFLEX. sur la P. & sur  
la Poëf. Tom. 1. p. 88.

*Dispositumque typum non lingua pinxit Apelles.*

(G) *Quod ab eo in proverbium venit*] La 1. Ed. porte, *pervenit*. Pline ne dit point ce Proverbe, parce qu'il étoit connu de tout le Monde; *Nulla dies sine linea*. Sur quoi, *Saumaïse* cite un autre proverbe, comme d'Horace,

*Nulla dies abeat quin linea ducta superfit.*

comme si *linea* n'étoit qu'un seul trait, & qu'il suffit à un Peintre d'enfanter un trait par jour. Horace n'étoit pas capable d'une pareille sottise, & c'est avec raison que *Carlo Dati* & le P. H. après lui, ont relevé la citation: mais pour mieux faire, il falloit indiquer le Pere de ce méchant vers, au moins pour le sens, & en faire connoître le ridicule: c'est *Fausus Andrelinus*, Italien du 16. siècle, qui en est l'auteur, & qui a expliqué à la Perrault le passage de notre Pline.

(H) *Proponebat in pergula*] C'est la leçon de Venise. La leçon commune retranche la préposition. *Pergula* étoit une espèce de Saillie, ou d'avance, sur quoi on exposoit les tableaux. Voyez le P. H. ou plutôt *Carlo Dati*, p. 107.

(I) *Atque ipse post tabulam latens*] C'est la leçon de la 1. Venitienne, qu'on a changée très-mal à propos, *atque post ipsam tabulam latens*: quoi que *Pintianus* eut réclamé l'autorité de son MS. entièrement conforme à la 1. Edition.

(K) *Vulgum diligentiolem judicem quam se praeferens*] C'est ici une maxime de la dernière utilité; savoir que *le public est beaucoup plus éclairé sur nos défauts, que nous ne pouvons l'être nous mêmes*: C'est tout ce qu'Apelle vouloit dire par-là. Car en general, le Peuple n'est pas un bon Juge des Ouvrages de l'art; il peut sentir quelques bons endroits, & quelques défauts; mais il n'a pas assez de lumière pour pénétrer dans les uns & dans les autres, & il se trompe quelquefois très-lourdement. *Horace* l'avoit bien éprouvé:

*Interdum Volgus rectum videt: est ubi peccat.*

L'approbation même de toute une multitude, n'est point une preuve suffisante de la bonté d'un Ouvrage, à moins que ce ne soit un peuple éclairé,

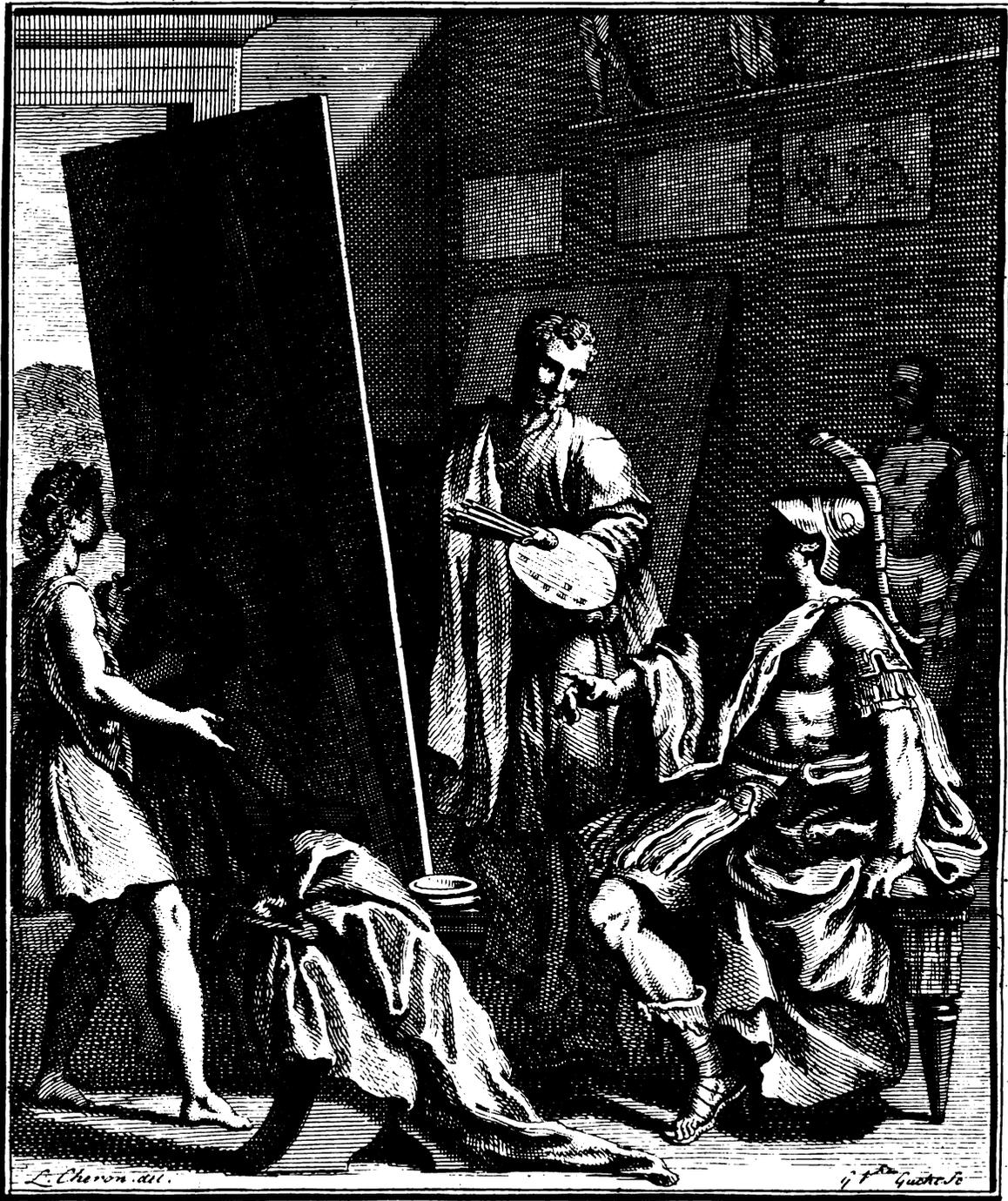
comme celui d'Athènes, composé d'artisans & de gens d'esprit, qui avoient tous les jours devant les yeux les chefs-d'œuvres du pinceau & du ciseau. Aussi vous voyez que notre Pline montre dans la suite à quoi peut servir la maxime d'Apelle, c'est à corriger quelques défauts, qui ont échappé au Peintre, dans le feu de son imagination, comme une *Courroye* de trop peu, un défaut dans la *sandale*, dans l'*habit*, dans le *casque* peut-être, & ainsi du reste. Je me souviens qu'un Cordonnier me disoit un jour, à ce propos, *qu'il ne trouvoit dans les tableaux de ce pays aucun soulier qui fut bien fait*, & en general il avoit raison: mais lui ayant montré les belles Estampes de *Séb. LE CLERC*, il avoua qu'il ne trouvoit rien à redire à la chaussure, & qu'il étoit surpris de voir de si belles choses. Voyez *Carlo Dati*, & le P. H.

(L) *Quod in crepidis unâ pauciores intus fecisset ansas*] C'est la leçon de la 1. Venitienne: la leçon ordinaire porte, *quod in crepidis unâ intus pauciores fecisset ansas*. Il me semble qu'en faveur de la clarté, il faut lire *unâ pauciores intus*. Il y a un MS. de *Dalecamp*, qui porte, *quod in crepidarum una*, dans l'une des Sandales; ce qui rendoit la faute d'Apelle plus sensible. *Pintianus* a trouvé dans un des siens, *quod in crepidatis una* . . . mais cela ne fait pas un bon sens, car *Crepida*, la Sandale, étoit une chaussure gréque, qui consistoit dans une sorte de femelle, où ils appuyoient la plante du pié, & l'attachoient ensuite avec des cordons par dessus jusqu'à la hauteur de la Cheville. C'est ce que Pline appelle des *ansas*, c. à d. des attaches, qui étoient plus ou moins précieuses selon les conditions. On en peut voir la figure dans l'*Apollon* du Vatican. Les Espagnols encore aujourd'hui se servent de ces sortes de sandales en été; la femelle est composée d'une espèce de corde de chanvre bien liée & applatie, & les attaches sont de fleur de noir: rien n'est plus commun dans tout le royaume de Valence, principalement les jours ouvriers. Ils nomment cette chaussure, *Spardillas*.

(LΔ) *Superbo ex emendatione pristinae admonitionis*] C'est, à peu de chose près, la lecture de Venise: *Super vocem emendatione*: d'où nous avons fait *superbo ex emendatione*. Un MS. de *Dalecamp* favorise cette lecture, il porte aussi *super vocem*. La 1. Ed. de Rome, *superbè*, en le rapportant à *Cavillante*. C'est le même sens. Il est naturel à un vil artisan de faire le capable, lorsqu'il a trouvé en faute un Apelle. Combien y a-t-il de petits facteurs, dans nos Caffez, qui se croient habiles lorsqu'ils ont relevé un Prédicateur sur un point de fait, qui n'est d'aucune importance? ou sur une expression qu'ils n'ont pas trouvée dans le Diction-

villante





ALEXANDER MAGNUS  
AB APELLE REPREHENSUS .

*FUIT enim & Comes Apelli , propter quam & gratior Alexandro Magno , frequenter in Officinam ventitanti ; nam , ut diximus , ab alio pinxi se vetuerat edicto ; sed & in officina imperite multa differenti silentium comiter suadebat ; Rideri Eum dicens a Pueris qui Colores tererent : tantum erat auctoritatis Viro in Regem atque iracundum ! C. Plin . S . Hist . Natural . lib . XXXV . pag . 265 .*

villante circa crus, indignatum prospexisse, denuntiantem, (M) *Ne supra crepidam judicaret*: quod & ipsum in proverbium abiit. Fuit enim & Comitas (N) illi, propter quam & (O) gratior Alexandro Magno, frequenter in officinam ventitantis: nam, ut diximus, ab alio pingi se veterat edicto: sed & in officina inperite multa differenti, silentium (P) comiter suadebat, *Rideri Eum* dicens *a pueris qui colores tererent*:

naire? les personnes sages ne sont point si critiques; elles se contentent de cueillir les fleurs & les fruits, & laissent aux présomptueux le misérable emploi de ramasser une épine, ou un caillou.

(M) *Denuntiantem ne supra crepidam judicaret*] *Denuntiare* est un terme d'autorité: Voyez Cicéron; *Nos verò si quid tale accideret, ut a Deo denuntiatum videretur, ut exeamus e vita, læti & agentes gratias, pareamus.* Tuscul. I. c. 49. La 1. Ed. porte, *ne supra crepidam sutor judicaret*: mais il est visible que ce *Sutor* est une glose, qui ôte à ce bon mot une partie de son sel: il suffit de *crepidam*, pour faire sentir au correcteur les justes bornes qu'il devoit mettre à sa critique: à peu près comme Apollodore l'Architecte disoit à Adrien, *croyez moi retournez à vos cistonnilles*: parce que ce Prince aimoit à les dessiner ou à les peindre: ce qui assurément n'est pas un objet fort sublime. *Phédro* a imité ce sarcasme dans son Cordonnier Medecin:

*Quantae putatis vos esse dementiae,  
Qui capita vestra non dubitatis credere,  
Cui calcandos nemo commisit pedes?*

(N) *Fuit enim & comitas illi*] C. à d. La politesse, l'urbanité, la connoissance du Monde, les manières douces, agréables, spirituelles. C'est l'éloge que fait Cicéron de son COTTA, dans la Nature des Dieux, *comiter, ut solabat*, dit il, & en effet, il conserve ce caractère d'un bout à l'autre: jamais les bien-séances n'ont été mieux observées que dans ce Dialogue: c'est le chef-d'œuvre de Cicéron, au moins à cet égard, & si la Peinture est vraie, il faut convenir que les Romains de ce tems-là possédoient à fond cette *Urbanité*, que l'on ne trouve guere aujourd'hui que dans les livres. Du reste, *Raphaël* qui avoit tant de conformité avec le Peintre Grec, lui ressembloit parfaitement sur cet article: „ Car on rapporte de lui, qu'il sembloit qu'à sa „ naissance les Graces fussent descendues du ciel „ pour le suivre par tout & lui servir de fidelles „ compagnes pendant sa vie; ayant toujours paru „ gracieux dans ses actions & dans ses mœurs, „ aussi bien que dans ses Tableaux; de sorte que la „ douceur, la politesse & la civilité, ne rendoient „ pas sa personne moins chere à tout le Monde, „ que ses Peintures rendoient son nom célèbre par „ toute la Terre.” FELIB. T. I. p. 184.

(O) *Propter quam gratior Alexandro Magno*] La 1. Ed. porte, *Fuit enim & comitas illi, propter quod gratior Alexandro Magno, frequenter in officinam ventitanti, (unde, ut jam diximus, ab alio pingi se veterat edicto) sed in officina inperite multa differenti, silentium comiter suadebat.* La leçon commune porte *quam*, au lieu de *quod*; elle ajoute *erat* après

*Magno*, & un *et* après *sed*. C'est le même sens; mais je préfère la leçon de Venise. Les Edd. postérieures mirent, *vetus inveterato edicto*; Dalecamp substitua *honorato edicto*. Mal: il falloit conserver la 1. leçon. *Gelenius* corrigea, *ab alio pingi se veterat edicto*. C'est quelque chose. Mais Gronovius acheva la correction d'après son MS. de Voss. & le P. H. l'a adoptée. Au sujet de l'Edit d'Alexandre, voyez les recueils de *Carlo Dati*. Plin en fait mention au Liv. 7. ch. 37. *Idem hic Imperator edixit ne quis ipsum alius quam Apelles pingeret, quam Pyrgoteles sculperet, quam Lyfippus ex aere duceret.* *Horace*, *Cicéron*, *Val. Maxime*, *Apulée*, une infinité d'Auteurs en ont parlé. *Boileau*, entre les Modernes, y fait allusion plus d'une fois.

(P) *Imperite multa differenti silentium comiter suadebat*] Ce passage a fait de la peine aux Critiques. Ce n'est pas du côté du l'ignorance d'Alexandre; un jeune Conquérant, qui n'avoit en tête que la conquête du Monde, pouvoit ignorer les finesse de la Peinture; ni du côté du babil, *car il aimoit à parler & à deviser*, dit *Plutarque*, *sur tous lorsqu'il étoit à table*; ni du côté de son Amour pour la Peinture, car combien y a-t-il de gens qui l'aiment & qui ne s'y connoissent gueres? ni enfin du côté de son affection pour un Peintre, qui étoit poli, agréable, délicat; un jeune Monarque se passionne aisément pour un Génie de ce caractère, qui joint à la bonté de son cœur, la beauté de l'esprit & la délicatesse du pinceau. Rien n'est plus commun que ces sortes de familiaritez entre les Héros de divers genre. Mais ce qui fait de la peine ici, c'est qu'Apelle ait osé découvrir au Prince son ignorance & d'une manière à le tourner en ridicule: *Je vous conseille*, lui dit il, *de parler plus bas, parce que mes garçons qui vous entendent, commencent à sourire.* Ecoutons *Freinshemius*: „ Or comme A- „ lexandre séjourna quelque tems à Ephèse, pour „ se délasser l'esprit, il alloit souvent chez Apelle, „ à qui seul il permit de faire son portrait.... (suit „ l'histoire de la belle Pancaste, & du présent qu'en „ fit au Peintre le jeune Héros) Au reste, comme „ cela n'est pas indigne de la générosité d'Alexan- „ dre, ainsi je ne croirois pas, qu'Apelle lui ait „ imposé silence par un mot de raillerie, tandis „ qu'il étoit à son Atelier & qu'il parloit de plu- „ sieurs choses avec peu de connoissance. En ef- „ fet, cela n'a rien de conforme à la majesté d'un „ si grand Roi, ni à la modestie de ce Peintre qui „ étoit homme d'esprit.... D'ailleurs, Alexandre „ qui avoit été instruit, dès sa jeunesse, dans les „ sciences liberales, avoit aussi appris à juger assez „ raisonnablement des arts, aux quels il ne s'étoit „ point appliqué. Mais ce que d'autres ont rap- „ tantum

Y y y

tantum

tantum erat (Q) auctoritatis viro in Regem alioqui iracundum. Quamquam Alexander honorem ei clarissimo perhibuit (R) exemplo: namque quum dilectam sibi, ex pallacis suis, praecipue, nomine (S) Pancaften, nudam pingi, ob admirationem formae, ab Apelle jussisset: Eumque, dum paret (T), captum amore sensisset, Eam (U) dono dedit Ei: magnus animo; major imperio sui; nec minor hoc facto, quam victoria aliqua! quippe (X) se vicit, nec torum tantum suum, sed etiam adfectum donavit Ar- 69

„ porté; est sans doute plus vraisemblable, savoir „ qu'Apelle avoit repris le grand Prêtre de la Diane d'Ephèse, de cette manière: Tandis que vous „ n'avez point parlé, l'or & la pourpre dont vous êtes „ revêtu, vous rendoient vénérable à ceux qui ne vous „ connoissoient pas: mais depuis que vous avez commencé à discourir des choses que vous n'entendez „ point, les garçons qui broyent mes couleurs, n'ont „ pu s'empêcher de rire. SUPPL. de Q. CURSE, Liv. 2. ch. 6. C'est Plutarque qui nous fournit le dernier fait. Elien l'attribue à Zeuxis. M. Bayle est tout à fait du sentiment de Freinshemius, & M. Cbéron me disoit l'autre jour à ce sujet, qu'on n'auroit pas été bien venu à parler ainsi à Louis XIV. Je le crois bien; mais Henry IV. en auroit ri le premier. Premièrement, Freinshemius étoit né & avoit été élevé dans un pays, où le respect & les bienséances pour un supérieur vont au delà de tout. 2. M. Bayle étoit né sous Louis XIV. & jamais personne n'a poussé l'autorité des Rois & la servitude Gallicane au point qu'il a fait: d'ailleurs il étoit d'un naturel si timide & si flatteur, qu'il n'osoit presque pas souffler devant M. Jurieu. Il a donc jugé d'Alexandre, par son siècle, par son tempérament, & par le caractère du Héros qu'il idolâtroit. 3. Il falloit en juger par le siècle d'Alexandre, si bien décrit dans la vie de ce Grand homme par Plutarque, & où l'on trouve mille traits de liberté & même de franchise assez bien reçus du jeune Héros. 4. On ne considère pas, qu'il s'agit ici de deux amis, qui se connoissent de longue main & qui vivent familièrement ensemble; en ce cas-là, on oublie quelquefois son sceptre & sa couronne, on s'humanise; on prend même en bonne part de petites libertez assaisonnées d'un peu de sel. 5. D'ailleurs Apelle étoit poli, son dessein n'étoit pas d'offenser Alexandre, il vouloit lui épargner un ridicule où il s'exposoit à la vue de ses apprentis; *Silentium comiter suadebat*: dans le fond, c'étoit un service qu'il lui rendoit, & que le Prince ne pouvoit pas trouver mauvais dans cette circonstance-là. 6. Ce que dit Freinshemius qu'Alexandre jugeoit assez bien des arts, est un fait assez douteux. Il pouvoit en avoir quelque teinture générale; mais ne faut il que cela, pour en babiller à loisir devant un Apelle? Voyez sur ce sujet M. Perrault, dans ses Parallèles, Tome I. p. 240. & suiv.

(Q) *Tantum erat auctoritatis viro in regem alioqui iracundum.* La leçon de Venise porte simplement, *tantum erat auctoritate viris in regem iracundum.* La leçon commune est, *tantum erat auctoritati juris in regem alioqui iracundum*: c'est le même sens; mais

j'avoué ingenuement que *juris* ne me revient pas, sur tout associé avec *auctoritati*. Un MS. de Dalecamp favorise la lecture ordinaire; *tantum auctoritatis & juris erat ei in regem alioqui iracundum*: à la bonne heure qu'on sépare *auctoritatis* & *juris*: mais de dire, *tantum erat juris auctoritatis*, c'est ce qui m'a paru sans exemple dans nos bons Auteurs. Je n'ignore pas que *jus* se met souvent au figuré, & que nous le disons même en notre langue; *vous avez droit sur moi*: mais il s'agit de savoir si on peut dire en latin, *tantum erat juris auctoritatis*. Après cela, il faut convenir, que du *viro*, la dernière lettre étant mal fermée, on aura pu aisément faire *viris*, qui est la leçon de Venise. Au sujet du tempérament d'Alexandre, par rapport à la colere, voy. sa vie dans Plutarque, & Justin, Liv. ix. ch. 8. où il nous dit que Philippe son Père étoit colere, mais qu'il savoit dissimuler & même se surmonter: au lieu qu'à l'égard de son Fils, dès qu'il se mettoit en feu, il n'y avoit plus moyen ni de l'arrêter, ni de le modérer: *hic ubi exarsisset, nec dilatio ulionis, nec modus erat.* CICERON en a jugé ainsi, *alter semper magnus, alter saepe turpissimus.* Offic. Lib. r. c. 26. Cependant comme Alexandre vit bien qu'il n'y avoit en Apelle aucune malice, il lui pardonna aisément cette vivacité. Le Pape Jules II. n'étoit pas si traitable envers Michel-Ange: „ Car ce „ Peintre lui ayant demandé permission d'aller à „ Florence, il lui répondit, *Et cette Chapelle, quand „ sera-t-elle finie? Quand je pourrai, Saint Père, lui „ répondit-il. Quand je pourrai! quand je pourrai!* „ lui repartit le Pape, *je te la ferai bien finir, & en „ même tems il lui donna d'un bâton qu'il avoit „ dans la main.* Voilà de quelle manière le Vicaire de J. C. traitoit ses ouvriers. Un autre fois il le menaça que s'il ne finissoit bientôt, il le jetteroit de dessus ses échaffauts en bas: & il l'auroit fait, si le bon Michel-Ange n'avoit précipité son pinceau, de peur de se voir lui-même précipité. Voyez FELIBIEN, Tom. 2. p. 170, 171.

(R) *Perhibuit exemplo*] C'est la leçon du fameux MS. de Voss. adoptée par Gronovius & justifiée par divers exemples, tous tirés de notre Pline; la leçon commune est *praeibuit*.

(S) *Ex pallacis suis praecipue, nomina Pancaften*] Quoi que tous les MSS. & toutes les Edd. lisent *Compaspen*, on convient néanmoins entre les Savans que c'est la même, dont il est parlé dans Lucien & dans Elien, sous le nom de Pancafte, Πανκαστη. Or il est plus naturel que les MSS. de Pline, qui ont été fort négligés, aient été corrompus dans les noms propres, plutôt que les MSS. Grecs, qui ont

tifici;

tifici ; ne Dilectae quidem respectu motus ; ut quae modo Regis fuisset, nunc Pictoris esset. Sunt qui VENEREM (Y) ANADYOMENEN illo pictam exemplari putant. Apelles, & in aemulis benignus, Protogeni dignationem primus Rhodi constituit. Sordabat (Z) iste suis, ut plerumque domestica ; percontantique quanti liceret opera effecta ; parvum nescio quid dixerat. At ille quinquagenis talentis poposcit, famamque dispersit (A) se se emere, ut pro suis venderet. Ea res concitavit Rhodios ad intel-

toujours été moins fautifs, & moins susceptibles d'altération, par la nature même des caractères. Ajoutez à cela qu'*Elien* est un petit livre fort agréable & utile aux Ecoles, & *Lucien*, un livre délicieux ; au lieu que notre *Plin* n'ayant été considéré long tems que comme un Recueil, lors qu'on avoit les sources mêmes, a été si négligé, qu'il s'est trouvé tout couvert de ronces & d'épines ; & voilà pourquoï on a encore aujourd'hui tant de peine à le débrouiller. *Carlo Dati* a conjecturé que ce mot pouvoit venir du Persan, *Camase*, qui signifie *Concubins*, d'où on a fait *Campasse*, comme à l'égard d'autres mots qui tirent leur origine des langues orientales. Mais il n'est pas nécessaire de recourir à ces étymologies : il s'agit ici d'un nom propre & d'un nom connu, *nomine Campassen*, & non pas de sa qualité, qui est indiquée plus haut, *ex pallacis suis* : de sorte que ce ne peut être que la belle *PANCASTE*, de Larisse, dans les confins de la Macédoine, où dans la Thessalie, qui eut les premières amours d'*Alexandre*. Voyez *Elien*, Liv. 12. ch. 34. Voyez aussi *Lucien* dans ce beau Dialogue, intitulé *les Images*, où pour faire le portrait d'une femme, qui ne se trouve point, il emprunte de tous les chefs-d'œuvres de Sculpture & de Peinture, qui existoient de son tems, les plus belles parties, qui pouvoient consommer son idée. *Euphranor* lui peindra les cheveux, comme il a fait ceux de *Junon* ; *Polygnote*, les sourcis & le vermillon des joues ; mais *Apelle* doit faire tout le reste du corps, sur le modèle de sa *Pancaste* : c'est à dire, de sa *Venus Anadyomene* : selon la remarque de notre *Plin* ; *Sunt qui Venerem Anadyomenem illo pictam exemplari putant* : à propos de la Maitresse d'*Alexandre*.

(Y) *Eumque dum parat captam amore sensisset*] J'adopte ici la 1. Ed. Elle porte, *eumque dum parat*, lorsqu'il étoit occupé à lui obéir, en faisant le portrait de sa bien-aimée. Cette lecture ne déplaît point à *Carlo Dati* ; il l'a trouvée dans quelque MS. du Vatican ; l'Ed. de Rome porte, *cum parat*, & *Pintianus* a trouvé, dans le sien, à peu près de même. *Et qual sentimento*, dit il, *a me sembra piu galante tel comune*. A la bonne heure. Je me contenterai de remarquer ici la bizarrerie des événements & le jeu des passions humaines. L'un, à force de peindre, devient Amant, & un autre, à force d'aimer, devient Peintre. *Apelle* nous fournit un exemple du premier cas ; *Quintin* nous donnera l'exemple du second. Il avoit de l'inclination pour la Peinture, dès son enfance, mais son Pere le força d'apprendre le métier de Maréchal & de pourvoir

ainsi à l'entretien de sa famille. Il obéit, & parvint même à faire des balustres de fer de la dernière beauté : mais il avoit environ vingt ans lorsqu'il devint éperdument amoureux d'une fille de sa condition, qu'un Peintre recherchoit en mariage. Elle témoigna à *Quintin* qu'elle avoit plus d'inclination pour lui, que pour ce Peintre ; mais qu'elle avoit beaucoup d'aversion pour son métier de Maréchal ; de sorte que se voyant obligé de renoncer à sa profession, ou à sa Maitresse, il revint à la Peinture, qu'elle aimoit autant que lui, & s'y apphqua avec tant d'ardeur, qu'en peu de tems il se rendit comparable aux meilleurs Maîtres, & épousa enfin celle qu'il recherchoit avec tant de passion. Depuis que l'amour lui eut mis le pinceau à la main, il ne le quitta point & fit quantité d'excellens tableaux, au grand étonnement de ceux qui l'avoient vu dans sa forge, comme un autre Vulcain parmi des Cyclopes. Voyez *FELIB. T. 2. p. 204.*

(U) *Eam dono dedit ei*] C'est une chose singulière que la différence des leçons. L'Ed. de Venise porte, *ei dono dedit & magnus* : d'où j'ai fait, *eam dono dedit ei. Magnus animo ; major imperio sui* ! L'Ed. de Rome, *dono dedit eam*, sans aucun datif ; ce qui n'est pas dans l'ordre, à mon avis. Les Edd. postérieures, *dono eam dedit*. Sed cui dedit ? Relisez la période & vous trouverez qu'il faut *ei*.

(X) *Quippe se vicis*] Il faut avouer que *Plin* a un peu brodé cet endroit, & qu'un homme, qui en avoit tant, pouvoit bien en céder une, déjà de vieille date. Voy. *Elien*, Liv. 12. ch. 34.

(Y) *Sunt qui Venerem Anadyomenem*] *Ἀναδυομένη* *Venerem e mari exeuntem* : Il en parlera tout à l'heure. *Lucien* dit aussi, dans ses *Images*, que c'est à *Apelle* à faire toute la figure de cette femme accomplie, qu'il imagine, sur le modèle de sa *Pancaste*. C'est une preuve assez claire, ce me semble, que la *Venus Anadyomene*, qui avoit fait tant de bruit & dont il restoit encore des copies, avoit été faite sur le modèle vivant de cette ancienne Maitresse d'*Alexandre* ; ou du moins que le bruit en avoit couru.

(Z) *Sordabat ille suis*] *Ille* ne se trouve pas dans la 1. Ed. & il semble qu'il n'y doit pas être ; car ce pronom est rapporté plus bas à *Apelle* : j'aurois donc mieux dire : *Sordabat iste suis, ut plerumque domestica, percontantique quanti liceret opera effecta, parvum nescio quid dixerat* : ac ille quinquagenis talentis poposcit. Les Edd. postérieures ont mis *dicere* pour *liceret*. C'est une corruption contraire à tous les MSS, & aux bonnes Edd.

(A) *Famamque dispersit se se movere*] C'est la leçon *legendum*

ligendum Artificem; nec nisi argentibus (B) pretium cessit. Imagines (C) adeo similitudinis indiscretæ pinxit, ut, incredibile 70 dictu! APION Grammaticus scriptum reliquerit, quendam a facie (D) homines addivinantem, quos *Metoposcopos* vocant, ex his dixisse, aut futuræ mortis annos, aut præteritæ. Non fuerat Ei gratia, in comitatu Alexandri, cum PTOLEMAEO: quo regnante, Alexandriam vi tempestatis expulsus, subornatô, fraude Aemulorum, Planô regiô (E) invitatus, ad coenam venit; indignanteque Ptolemaeo & Vocatores suos ostendente, ut diceret 71 a quo Eorum invitatus esset; adrepto carbone e foculo extincto, imaginem in pariete delineavit, agnoscente voltum plani Rege,

de Venise: les suiv. ont retranché un *se*: mais mal à propos. Apelle veut dire qu'il les achetoit lui-même. Les bons Auteurs ont parlé ainsi; Plaute, Terence, Cicéron: dans PLAUTE, presque par tout; dans TERENCE, *ut sequer se se*; que je la suivisse elle même; dans CICÉRON: *Non desiderat fortitudo advocatam iracundiam; satis est instructa, parata, armata per se se*, Tuscul. Liv. 4. ch. 23. & plus bas, Lib. 5. ch. 10. *omniaque sibi in se se esse posita*. Le *se se* a donc la même force en Latin, que le *soi-même*, ou *lui-même*, ou *elle-même*, en notre langue. Comme si Apelle eut dit: *Les Rhodiens ne veulent pas mordre à vos ouvrages: hé bien, je les achèterai moi-même, & je les prendrai tous à cinquante talents*. Trente mille écus d'Angl.

(B) *Nec nisi argentibus pretium cessit*] Ce passage à deux difficultés. A qui rapporterons nous le verbe *cessit*? à Protogene, qui avoit fait les Tableaux, ou à Apelle qui les avoit taxez? Il semble que ce soit à Protogene: *Ea res concitavit Rhodios ad intelligendum artificem; nec nisi argentibus pretium cessit*; scil. Artifex. Cependant on pourroit aussi le rapporter à Apelle, & par le sens, & par le tour de la phrase, *primus dignationem Rhodi constituit... quinquagenis talentis poposcit... samamque disperfit... nec nisi argentibus pretium cessit*. La 2. difficulté tombe, dès que la 1. est levée. Si *cessit* doit être rapporté à Apelle, il est évident que cette augmentation de prix, *argentibus pretium*, doit s'entendre de la somme qu'en offroit Apelle; mais cette conséquence n'est pas si claire, si on rapporte *cessit* à Protogene. Je suis pour la plus grosse somme, & je fonde mon opinion sur la signification naturelle de ce mot, *cessit*; il les leur céda, mais à condition qu'ils en donneroient plus que ce qu'il en avoit offert. Cela est naturel & héroïque tout ensemble.

(C) *Imagines adeo similitudinis indiscretæ pinxit*] C'est la leçon de la 1. Venitienne; appuyée du suffrage de Gélénus, & de celui de la Raison: car si vous lisez *imaginem* avec le P.H. il semble qu'il ne s'agisse que d'un portrait; au lieu qu'il s'agit en general des portraits. Hermolaus a senti la nécessité d'un pluriel. Il lit après l'Ed. de Rome, *imaginum ille similitudines indiscrete pinxit*: mais ce n'est pas-là le stile de Pline; il faut lire nécessairement, *similitudinis indiscretæ*; comme au Liv. 7. §. 10. *Magno*

*Pompeio, Vibius quidam e plebe, & Publicius etiam servitute liberatus, INDISCRETA prope SPECIE, suere similes; & dans la sect. 1. Jam in facie vultuque nostro, cum sint decem, aut paulo plura membra, nullas duas in tot millibus hominum indiscretas effigies existere.*

(D) *Quendam a facie homines addivinantem*] C'est la leçon de Venise, excepté qu'au lieu d'*hominem*, nous avons fait *homines*. La leçon commune porte *quendam ex facie hominum addivinantem*: mais il me semble qu'il vaut mieux donner un régime à *addivinantem*, que de ne lui en point donner. Cicéron employe *divinare*, assez souvent, mais il lui donne toujours un régime. On pourroit dire pourtant que Pline ne fait que traduire le mot Grec, *Μετοσκοπός*, *Metoposcopus*, a facie hominum addivinantes, les *Diseurs de bonne aventure*; & que si l'on trouve *hominem* dans la 1. Ed. c'est une preuve qu'il y avoit *hominum* dans le MS. Les gens habiles choisiroient. Du reste, une preuve qu'il faut lire plus haut *imagines*, au pluriel & non pas *imaginem*, c'est qu'il ajoute, *ex his dixisse aut futuræ mortis annos, aut præteritæ*: car il est visible que cet *ex his*, ou *is*, se rapporte à *imagines*: Autrement il n'y a point de construction; & je m'étonne qu'on n'y ait pas pris garde.

(E) *Subornato, fraude aemulorum, planô regiô*] Planus, en Grec *πλάνος*, un Fourbe; *Planus regius*, un Espion de Cour, un Impositeur, un homme d'intrigue, qui joint l'impudence à l'artifice: S. Cyprien a dit aussi *inplanare*, pour tromper, séduire. Cicéron, Horace, Gellius, Pétrone ont employé *Planus*, dans le même sens. La 1. Ed. porte, *Subornato, fraude aemulorum, plano regio invitatus ad coenam, indignanteque Ptolemaeo & vocatores suos ostenderet aut diceret a quo eorum invitatus esset*. Voilà deux mots qu'elle supprime *Regis* & *venis*, qui sont assez inutiles; car il paroît assez, par la suite, que ce fut au souper du Roi qu'il fut invité, puisque Ptolomée s'en offensa: & pour ce qui est de *venis*, il n'est gueres naturel de refuser un Roi qui nous appelle à sa Table: cependant on peut le conserver, si l'on veut. Pour ce qui est d'*ostenderet*, c'est une corruption d'*ostendens*. Un MS. de Dalecamp porte, *indignanteque Ptolemaeo & vocatores suos ostendente, ut diceret*, &c. ce qui n'est pas mal, parce

EX

ex inchoata protinus. Pinxit & ANTIGONI regis imaginem altero lumine orbam, (F) primus excogitata ratione vitia condendi. Obliquam namque fecit, ut quod deerat corpori, picturae deesse videretur; tantumque eam partem e facie ostendit, quam totam poterat ostendere. Sunt inter opera ejus & EXSPIRANTIUM imagines. Quae autem nobilissima sint, non est facile dictu. VENEREM exeuntem e mari Divus Augustus dedicavit in (G) delubro patris Caesaris, quae ANADYOMENE vocatur: versibus graecis, tali opere (H) dum laudatur, victo, sed illustrato: cujus inferiorem partem corruptam qui reficeret, non potuit (I) reperiri. Verum ipsa injuria cessit in gloriam Artificis. Con-

que le Datif de la leçon ordinaire n'est régi par aucun verbe, si ce n'est *delineavit*. Il me semble donc qu'on peut fort bien lire: *Non fuerat ei gratia, in comitatu Alexandri, cum Ptolemaeo: quo regnante, Alexandriam vi tempestatis expulsus, subornato fraude aemulorum plano regio, invitatus ad coenam, venit; indignatusque Ptolemaeo & Potatoes suos ostendente, ut diceret a quo eorum invitatus esset? adrepto carbone & foculo exsiccato, imaginem in pariete delineavit, agnoscente vultum plani Regis, ex inchoata protinus.* Je lis *inchoata*, d'après la 1. de Rome, en le rapportant à *imaginem*. Cela est plus naturel que de lui faire dire, *agnoscente vultum, ex vultu inchoato*. Du reste; ce que fit ici Apelle; marque la force de son imagination: car il n'avoit vû l'Espion qu'une seule fois. D'autres ont peint les gens sans les avoir vûs. Il nous est venu de Suisse, depuis peu, un portrait gravé de M. Otervald, qui a été fait par un Homme, qui ne le vit jamais. C'est une très-mauvaise pièce, & qui mériteroit d'être anéantie par une meilleure.

(F) *Primus excogitata ratione vitia condendi*] La 1. Ed. lit. *primus*: mais l'Ed. de Rome & Hermolani ont remis *primus*. Ce qui n'est point opposé à ce qu'il a dit plus haut de Cimon de Cléone, *Hic Cataloga invenit, hoc est, obliquas imagines*. Car il parle-là des attitudes; mais à l'égard d'Antigonus; il s'agissoit de cacher un défaut, & un défaut naturel. Car s'il eut perdu cet œil dans une bataille ou dans un siège, il n'auroit pas falu cacher cette marque honorable de sa bravoure. Les Sculpteurs avoient déjà usé du même artifice, avant les Peintres. Pericles étoit „ si bien formé en toutes les parties de „ son corps, qu'il n'y avoit que redire, excepté qu'il „ avoit un peu la tête longue & déproportionnée „ en grosseur au reste de la personne: qui est la „ cause pourquoi toutes ses Statués presque ont „ l'armet en tête; n'ayant pas les Ouvriers, ainsi „ qu'il est vraisemblable, voulu lui reprocher celle „ déformité. Mais les Poètes Attiques l'appeloient „ *Scinocephalos*, qui vaut autant à dire; comme „ *Testis d'ognon*." PLUT. in Pericle. cap. 2. Voyez aussi *Carlo Dati*, p. 133. Du reste, cet *Antigone* étoit un des Généraux d'Alexandre; & Pere du fameux Demetrius Poliorcete, Amateur comme lui des beaux-arts & de la Peinture.

(G) *In delubro patris Caesaris*] Ailleurs Pline dit, *in templo Caesaris Patris*: c'est une preuve que la distinction des Grammairiens entre *Templum* & *Delubrum*, ne subsistoit plus du tems de Pline.

(H) *Versibus aliquot Graecis, tali opere dum laudatur victo, sed illustrato*] C'est la leçon de la 1. Venitienne. Celle de Rome porte; *victa, sed illustrata*: un MS. de Dalecamp; *versibus aliquot Graecis collaudate & opere & Pictore*: c'est une corruption du texte. Hermolaius, qui travailloit sur l'Edition de Parme; remet *victo & illustrato*, & s'appuye; dit il; sur les MSS. Sans cela je irois volontiers; *Venerem exeuntem e mari Divus Augustus dedicavit in delubro Caesaris patris. Anadyomene vocatur; versibus aliquot graecis, tantopere dum laudatur, victa, sed illustrata. Cujus inferiorem partem, &c.* Cujus est de l'Ed. de Venise: *aliquot* est dans un MS. de Dalecamp. *victa & illustrata* sont de l'Ed. de Rome. *tantopere dum laudatur*, est du stile de Ciceron, voyez *Tusc. l. 3: cap. 8. L. Pisonis cognomen tantopere laudatum*: & par tout ailleurs. Le *quae Anadyomene vocatur*, ne vient pas bien après *delubro Caesaris patris*: Enfin, j'avoüé que ces 3. ablatifs de suite m'ont fait quelque peine; *versibus graecis, tali opere... victo & illustrato*. Cependant, je ne change rien; parce que le sens est bon; *tali opere*; c. à d. *sam absoluto, sam excellenti opere*; comme il a dit ailleurs, *OPERIS absolutissimi, OPERUM claritates, opus immensi laboris, & du Laocoon, opus omnibus & picturas & statuarum artis praeposendum*. J'ajouterai ici en passant qu'il semble que notre Auteur élève la Poësie au dessus de la Peinture, puisqu'il tombe d'accord que les vers qu'on fit sur cette Venus, surpasserent le pinceau d'Apelle. Ce Jugement fait beaucoup d'honneur aux Poëtes; mais aussi le même Pline nous dira bientôt qu'Apelle, dans un autre sujet, s'élève au dessus d'Homere: c'est une consolation pour les Peintres. Voyez, sur cette fameuse question, le *songe de Philomathe*, dans *Félibien*; la *Poësie* y avance d'assez bonnes raisons en sa faveur; mais elle y débite de très-méchans vers, & si elle gagne son procès au tribunal de l'Esprit; elle le perd assurément à celui de l'oreille. Voyez encore *M. de Piles*, à la fin de son *Cours de Peinture*, p. 420.

(I) *Non potuit reperiri*] C'est qu'il n'y eut point de Peintre assez hardi pour exposer son pinceau à

Z. Z. 7.

señuir

fenuit haec tabula carie, aliamque pro ea substituit Nero, principatu suo, DOROTHEI manu. Apelles inchoaverat & aliam (K) VENEREM Cois, superaturus etiam suam illam priorem: invidit mors, peractâ parte; nec qui succederet operi, ad praescripta (L) lineamenta, inventus est. Pinxit & ALEXANDRUM (M) Magnum, fulmen tenentem, in Templo Ephesiae Dianae, viginti talentis (N): digiti eminere videntur, & fulmen extra tabulam esse. Legentes meminerint omnia ea quatuor coloribus facta. Pretium Tabulae ejus accepit in aureis nummis mensurâ, non numerô. Pinxit & MEGABYSI, Sacerdotis Dianae Ephesiae, POMPAM; CLYTUM (O) in equo ad bellum festinantem, galeamque poscenti armigerum porrigentem. ALEX-

côté de celui d'Apelle: cette modestie est fort sage. Deux degrez de lumiere envisagez séparément ne marquent pas toujours une différence sensible: mais placez à côté l'un de l'autre, on ne sauroit gueres s'y tromper. A' moins donc qu'on ne soit sûr de son fait, les comparaisons sont fâcheuses. Carlo Marassi a fait paroître le même respect pour les Ouvrages d'un autre Apelle: car lorsqu'il fut choisi, comme le premier Peintre de Rome, pour mettre la main au plafond du petit-Farnese, il ne se crut pas digne de mêler son pinceau avec celui de ce grand homme, mais se contenta de retoucher au pafel ce qui étoit le plus gâté; *afin, dit il, que, s'il se trouve un jour quelqu'un plus digne que moi d'associer son pinceau avec celui de Raphaël, il puisse effacer mon ouvrage, pour y substituer le sien.* REFL. sur la P. & la P. T. 2. p. 116.

(C) *Et aliam Venerem Cois*] C'est la leçon de la 1. Venitienne, excepté qu'elle porte seulement *Cois*, ce qui marquerait le lieu, où il l'a travaillée; au lieu que *Cois* donneroit à entendre pour qui: savoir pour ses Compatriotes, les Habitans de la Ville & de l'Isle de Cò: où apparemment il mourut; *Invidit mors peractâ parte.* Ciceron nous apprend ce qu'il en avoit fait, & il compare ses Restaurateurs à cet ancien Peintre. *Comme Apelle, dit il, acheva divinement bien la tête & la gorge de sa Venus, & laissa tout le reste seulement ébauché; de même j'ai trouvé ici des gens qui ont bien travaillé autour de ma tête & puis c'est tout.* Famil. I. Ep. 9. De son tems, elle étoit encore dans l'Isle de Cò, comme un monument précieux de la gloire de leur Peintre: voyez ci-dessus p. 181. Col. 1. à moins que ce ne soit l'autre Venus, qui étoit finie, & qu'Auguste acheta d'Eux, en leur remettant la somme de cent talens, du tribut qui leur avoit été imposé de la part de la Rép. Romaine. Voyez Strabon, Liv. XIV. p. 657.

(L) *Ad praescripta lineamenta*] C'est le terme propre pour marquer les contours d'un Ouvrage de Peinture, ou de Sculpture. Ecoutez Ciceron dans sa 4. Verrine, s'adressant à sa partie: *Tu videlicet solus vasis Corinthiis delectaris? Tu illius aeris temperantiam, tu operum lineamenta sollersissime per-*

*spicis?* C'est ce qu'un Poète, contemporain de notre Plin; exprime de cette maniere, dans un de ses Poèmes:

*Artificum veteres agnoscere ductus;*

Et plus bas,

*Linea quae veterem longo fateatur Achillem;*

Vous voyez, qu'il ne s'agit pas-là d'une ligne: car du tems de Domitien, ces coups descirime entre Apelle & Protogene ne subsistoient plus: il s'agit proprement de cette élégance & de cette noblesse des contours d'Apelle, qui le découvroient d'abord aux yeux des Connoisseurs. Voyez toute la pièce, STACE, Liv. 4. in *Hercule Nonii Vindiciis*, n. 6. Elle est digne de votre curiosité.

(M) *Pinxit & Alexandrum*] Plutarque dit qu'Apelle, qui étoit ingénu, comptoit 2. Alexandres; l'un de Philippe, qui étoit invincible, & l'autre d'Apelle, qui étoit inimitable: & dans la *Vie d'Alexandre* même; Or quant à la forme de toute sa personne, les images faites de la main de Lyfippus sont celles qui le représentent le mieux au naturel. Aussi ne voulut il point qu'autre Imager le taillât que lui: car plusieurs de ses Successeurs & de ses Amis (s'entend de Lyfippe) le contrefirent bien depuis; mais cet Ouvrier-là, sur tous les autres, a parfaitement bien observé & représenté sa façon de porter le col un bien peu penchans sur le côté gauche, & aussi la douceur de son regard & de ses yeux. Mais quand Apelles le peignit tenant la foudre en sa main, il ne représenta pas sa naïve couleur, ains le fit plus brun & plus obscur qu'il n'étoit au visage: car il étoit naturellement blanc, & la blancheur de son teint mêlée d'une rougeur qui apparoissoit principalement en sa face & en son estomac.

(N) *Viginti talentis*] La 1. Ed. porte, x. talentis auri: mais le P. H. a supprimé le dernier mot, parce qu'il ne l'a trouvé que dans un MS. & d'une main plus récente. La correction est certaine. Cependant il reste une difficulté. Apelle lui-même offroit 50. talens d'un tableau de Protogene; comment donnoit il les siens pour vingt talens seulement? C'est assez peu en comparaison des autres tableaux, qui sont marquez dans ce Livre, à 40.

ANDRUM

ANDRUM & PHILIPPUM quoties pinxerit, enumerare supervacuum est. Mirantur ejus HABRONEM (P) Samii; & MENANDRUM, (Q) Regem Cariae, Rhodii; item ANCAEUM: Alexandriae, GORGOSTHENEM Tragoedum; Romae, CASTOREM & POLLUCEM, (R) cum Victoria & Alexandro Magno; item BELLI imaginem, restrictis ad terga manibus, Alexandro in curru triumphante: quas utraque tabulas Divus Augustus in fori sui celeberrimis partibus dicaverat, simplicitate moderata: Divus Claudius pluris existimavit, utrisque (S) excisa Alexandri facie, Divi Augusti imaginem subdere. Eiusdem arbitrantur manu esse &, in Antoniae templo, HERCULEM aversum; ut, quod est difficillimum, faciem ejus ostendat veriùs pictura quam promittat. Pinxit & (T)

à 50, à 60, à 100. talens. D'ailleurs, que ferons nous de la suite? La leçon de Venise porte, *Immane pretium ejus tabula in nummo auro mensuram accepit, non numero*. Un MS. de Dalecamp reconnoit aussi *inmane tabulae pretium*, un autre du Vatican de même, les Edd. de Parme, & plusieurs autres, de même; & *Carlo Dati* est pour cette lecture. C'est le stile de Ciceron, *inhumanis pecunia; ingens inmanisque praeda; inhumanibus jacturis*. S'il faut donc conserver *inmane*, où est le prodige de cette somme, puisqu'il ne s'agit que de vingt talens? Il y a encore une autre difficulté. Que veut dire cette expression, *aureos accepit mensurâ, non numero*? On couvrit le tableau de pièces d'or; je le veux: mais comment arriva-t-il que ces pièces d'or, quelles qu'elles fussent, se montassent précisément à la somme marquée? *Horace* nous parle d'un Riche, qui mesuroit son argent: *Divus ut metiretur nummos*: mais si vous appliquez cela à notre passage, vous ne levez point la difficulté. Il ne s'agit après tout que de 20. talens, 12000. Ec. d'Angl. il n'y a pas-là grand sujet de se récrier. Le P. H. lit simplement, *Tabulae pretium accepit aureos mensurâ, non numero*: & il s'appuie sur deux de ses MSS. Toutes ces différences font voir que ce passage a été fort mal traité.

(O) *Clysum in equo ad bellum festinantem, galeamque*] C'est la leçon du MS. de *Voss.* que nous avons adoptée. *Hermolaus* trouve ici 2. Tableaux; *Clysum*, un Clitus, l'un des Generaux d'Alexandre: Et ensuite, *Equo ad bellum festinantem*, &c. Un Cavalier qui se hâte d'aller au combat, & qui n'attend que son casque pour fondre sur l'Ennemi. Pour moi, je ne reconnois ici qu'un tableau. Il n'y a qu'à examiner ce qui précède & ce qui suit: un *Mozabyse*, un *Clytus*, un *Philippe*, un *Alexandre*, un *Habron*, &c.

(P) *Habronem*] Voyez *Dalecamp* & le P. H. qui en indique deux; un fameux *Effeminé*; & un *Sophiste*, fils de l'Orateur *Licurgue*. Il nous importe peu de savoir pour lequel des deux étoit le tableau. Je suis pour le *Sophiste*, qui fut un homme de crédit & d'autorité dans Athènes, honoré de divers emplois & même de quelques Statués. Voyez *PLUR.*

*Vie des x. Orateurs*, art. de *Licurgue*.

(Q) *Menandrum, regem Cariae*] Roi inconnu dans l'Histoire. *Dalecamp* rapporte ici 2. conjectures; les uns lisent, dit il, *Minoem* au lieu de *Menandrum*; les autres, *Minoem & Idrica, reges Cariae*; Tout cela est fort incertain.

(R) *Romae Castorem & Pollucem*] Voyez ce qu'on a dit ci-dessus, au sujet de ces deux Tableaux, p. 183. A l'égard de ce qu'il dit, qu'Auguste les consacra, *in fori sui celeberrimis partibus*; il indique l'entrée du Palais, qui portoit son nom & qu'il avoit fait bâtir, au rapport de *Suétone*, pour suppléer aux autres Cours de Judicature, qui ne suffisoient pas à la multitude des affaires.

(S) *Utrisque excisa Alexandri facie, Augusti imaginem subdere*] C'est la leçon de la 1. Venitienne, excepté qu'au lieu d'*imaginem*, elle porte *imagines*. La 1. de Rome lit, *imagines dederit*; un MS. de *Dalecamp*, *imagines videre*: leçon qui me paroît assez jolie: *pluris existimavit in utrisque, excisa Alexandri facie, Divi Augusti imaginem videre*. Prenez garde à l'expression de *Pline*, *existit Alexandri facie*, parce que les Tableaux étoient de bois; & rappez à ceci, le *Statuarum capita permutantur*, dont il est parlé ci-dessus, p. 154.

(T) *Pinxit & Hero nudam*] Ce passage n'est pas sans difficulté. Toute la question se réduit à savoir si c'est un Homme, ou une Femme, qui est l'Original du Tableau. Le MS. de *Voss.* porte, *heronudum*, dont il est naturel de faire, *Hero & Leandrum*, qui est la lecture de deux MSS. l'un de *Loyde*, & l'autre de *Gudius*. Un quatrième porte, *Hero & Aleandrum*; c'est une confirmation de la leçon précédente. D'autre côté, le P. H. a trouvé dans un de ses MSS. *Heron nudum*; c'est aussi la lecture de la 1. Ed. & de celle de Rome, & des suivantes: & apparemment des MSS. sur lesquels elles ont été faites. *Pline* a dit plus haut du Sculpteur *Canaachus*, qu'il jeta en fonte un Apollon tout nud; *Apollinem nudum*; & tout à l'heure il vient de dire de *Timanthe*, *Pinxit & Heroa absolutissimi operis, artem ipsam complexus vires, ou viros pingendi*. De quelle manière qu'on lise, ou *vires*, ou *viros*, il falloit nécessairement que le Héros, ou le Demi-Dieu

HERO

HERO nudam, eaque pictura naturam ipsam provocavit. Est & EQUUS (U) ejus, sive fuit, pictus in certamine: quod judicium ad mutas quadrupedes provocavit ab hominibus. Namque ambitu praevalere Aemulos sentiens, singulorum picturas inductis equis ostendit. Apellis tantum Equo (X) ad hinnivere: idque & postea semper hujus experimentum artis ostentatur. Fecit & NEOPTOLEMUM (Y) ex equo adversus Persas; ARCHELAUM (Z) cum uxore & filia; ANTIGONUM (A) thoracatum cum equo incedentem. Peritiores artis praeferunt omnibus ejus operibus EUNDEM Regem sedentem in equo: DIANAM sacrificantium Virginum choro

se vit à découvert, & ce doit être un homme. Le P. H. se determine pour ce sens-là. Auparavant il avoit conjecturé qu'on pourroit lire, *Pinxit & Herona nudam*; mais *Herona* ne lui plût point; & en effet il avoit raison, les Grecs ont dit *Hero* à l'accusatif Gronovius soupçonnoit, *Hero anum*, c. à d. comme il s'en exprime lui-même, *Leandri amores anis specie, in qua scilicet pristinae formae reliquias adparerent*. Je m'étonne que cette conjecture soit échappée à un Critique si pénétrant: car si vous mettez-là une *Vinille*, que ferez vous du reste, *eaque pictura naturam ipsam provocavit*? Expression honnête de notre Auteur, pour envelopper une passion qui ne l'est pas: à peu près comme il a dit au commencement du 33 Livre: *Hou! prodigiosa ingenia!... didicis homo naturam provocare*: & la suite. De sorte, que si vous mettez ici un homme, un Héros, un Demi-Dieu; un Hercule, un Thésée, un Persée, si vous voulez, vous ne ferez pas votre cour au beau-sexe, & vous ne direz rien de nouveau: les Héros n'étoient gueres autrement représentés parmi les Grecs, ni en Peinture, ni en Sculpture: les Ouvriers de ce tems-là n'avoient pas même la discrétion de voiler le beau sexe: *Graeca res est nihil velare*; dit notre Plinè, dans le Livre précédent. Il y a donc plus d'apparence qu'il faut ici une *Hero*; *Nisi tamen HERO NUDAM*, ajoute Gronovius. Mais enfin la *Venus* même de notre Apelle, cette belle *Anadyoméne*, qui a été si fort chantée par les Poètes, étoit sans draperies: d'où vient donc qu'à l'égard de cette *Hero*, on fait mention d'une circonstance, qui lui étoit commune avec les Nymphes & les Déeses de la Peinture? *Suspicio aliquid surpiculi in ea re latere: quod satis fuit homini verecundo subindicare*; eaque pictura, inquit, naturam ipsam provocavit. *Venus autem Anadyoméne, si nuda picta fuit, eo certe modo fuit, ut spectantium pudori aliqua ex parte consuleret*. Vide APULI Metam. Lib. 2. *Si autem legas, ad quam picturam natura ipsum provocavit, quod placet minus; eodem recurris sensus, cum & ipsum artificem mulierosum fuisse satis constat*.

(U) *Est & Equus ejus, sive fuit, pictus in certamine*] C'est la leçon de la 1. Venitienne, des MSS. de Gelenius & de ceux du P. H. *Hermolaus* n'en est pas content. Il voudroit qu'on lût: *Est & Equus ejus*

*sino sine dictus*: mais que fera-t-il de la suite, *in certamine*? la lecture suivante est plus douteuse: *Quod judicium ad mutas quadrupedes provocavit ab hominibus*. Un MS. de Dalecamp est pour *quo judicio*, & c'est la conjecture de Pintianus; qui n'est pas à mépriser: parce que *provocare*, dans un sens de barreau, est un verbe neutre, au moins dans Tite-Live; *Si a Duumviris provocaris, provocatione cersato*. Tum *Horatius, auctore Tullio, elemento legis interpretate, Provoco, inquit*. Lib. 1. c. 26. Il est vrai que dans le Livre 8. ch. 33. il semble que ce verbe ait le même régime qu'on lui donne ici: *Tribunos plebis appello, & provoco ad populum*: mais prenez y garde, ce n'est pas la même chose: l'Accusatif est régi par *appello*: il s'agit d'un exemple, où l'on trouve *provocare judicium ab aliquo ad alium*; & c'est ce que je n'ai trouvé, que dans *Val Maxime*, l. 8. c. 1. n. 1. *M Horatius interfectae sororis crimine a Tullio rege damnatus, ad Populum provocato judicio, absolutus est*. C'est pourquoi aussi je ne change rien à la lecture ordinaire.

(X) *Apellis tantum equo adhinnivere*] *Val. Maxime* donne à entendre que c'étoit une Cavale: *Quo excusabilior est error Equi, qui visa pictura Equae, hinnitum edere coactus est*. Félibien l'a suivi. L'Ed. de Venise lit ainsi: *Apellis tantum Equo adhinnivere, usque & postea semper hujus experimentum artis ostentaretur*: mais je suis pour la leçon commune.

(Y) *Neoptolemum*] Un des premiers Généraux d'Alexandre, tué ensuite par Eumenes, voyez PLUT. dans la Vie de ce dernier. Un MS de Dalecamp ajoute *pugnantem* à la leçon ordinaire. *Fecit & Neoptolemum ex equo pugnantem adversus Persas*: c'est une gloze.

(Z) *Archelaum cum uxore & filia*] Le même Archelaus, dont on a parlé dans l'art. de Zeuxis, grand amateur de l'art & du pinceau, mais peu estimable du côté du cœur & de l'esprit. Voyez dans ELIEN, Liv. 14. ch. 17. la raillerie de Socrate sur ce sujet. Je suis tenté de la rapporter. *Archelaus*, disoit il, a dépensé plus de quatre cents Mines, à décorer son palais de belles peintures de la main de Zeuxis, mais pour lui-même, il n'a jamais dépensé une obole. Aussi voit on quantité de gens qui viennent de loin, pour admirer sa maison, mais on n'en remarque point, qui ayent la curiosité de voir sa personne: si ce n'est peut-

mixtam

mixtam, quibus vicisse (B) Homeri versus videtur, idipsum describentis. Pinxit & quae pingi non (C) possunt: Tonitrua, (D) Fulgura, Fulgetraque; Βροντήν, Ἀστραπήν, Κεραυνόβολίαν adpellant. Inventâ ejus & ceteris (E) profuere in arte: unum imitari nemo potuit, quod absoluta opera atramento inli-

77 nebat ita tenui, ut idipsum repercussu claritates colorum (F) excitaret, custodiretque a pulvere & sordibus; admotum intuenti demum adpareret: sed & tum ratione magna, ne claritas colorum oculorum aciem offenderet; veluti per lapidem specularem intuentibus e longinquo; & eadem res nimis floridis coloribus austeritatem occulte daret. AEQUALIS ejus fuit ARISTIDES

19. ARISTIDES:

tre ceux qu'il attira par des motifs d'insérés. C'est ainsi en effet, qu'il attira auprès de lui un *Enripide*, un *Agathon*, un *Pausanias*. Mais Socrate le refusa, en disant qu'il n'avoit aucun bienfait à lui rendre. C'est qu'il sçavoit bien que c'étoit un Prince sans mœurs, tyrannique & d'une ignorance si crasse, qu'il faisoit fermer son Palais & tondre son Fils, en signe de deuil, dès qu'il survenoit une Eclipsé. Voyez *SENEQUE*, de Benef. v. 6.

(A) *Antigonum thoroacatum*] Le même dont on a parlé ci-dessus, l'un des Generaux d'Alexandre & le Pere de *Demetrius Poliorcète*. *Strabon* nous apprend que cette pièce étoit encore de son tems dans l'isle de *Cô*: Liv. 14. p. 657. ou du moins la suivante, *sedentem in equo*.

(B) *Quibus vicisse Homeri versus videtur*] On a marqué cet endroit de l'*Odyssée*, dans l'*Hist. de la Peinture*: voy. la page & regions: s'il est donc vrai qu'Apelle ait été surpassé par la Poésie, au sujet de l'*Anadyomene*, il a surpassé à son tour la Poésie, dans le tableau de sa Diane: tant il est vrai que la Peinture & la Poésie sont deux sœurs Rivaless, qui ne cherchent qu'à se piller & à se surpasser l'une l'autre. Voy. du *FRESNOY* de *Arté Graphica*.

(C) *Pinxit & quae pingi non possunt*] C'est une façon de parler, pour dire qu'il peignit ce qui ne s'étoit jamais peint, ce qu'on ne peint guere: de même dans *Apulle*, *Metam.* l. 2. *Hic vitrum FABRE SIGILLATUM; ibi Crystallum impunctum; argentum alibi clarum, & aurum fulgurans & succinum miro cavatum in lapide, ut bibas: & QUIDQUID FIERI NON POTEST, IBI EST.* A moins que notre Auteur ne veuille dire, que la foudre & les éclairs, qu'Apelle entreprenoit de peindre, étoient au dessus des forces de la Peinture. En effet, elle échoué ordinairement dans les grandes lumieres, non par le défaut de l'art, mais par celui des Couleurs, qui n'ont jamais l'éclat du feu, & qui perdent leur vivacité en peu d'années.

(D) *Tonitrua, fulgura, fulgetraque, &c.*] Nous avons suivi le MS. de *Voss.* & la 1. Ed. qui est appuyée de celle de Rome; & pour ce qui est des termes Grecs, que *Pintianus* voudroit retrancher comme la gloze d'un Interpolateur, il se trompe visiblement, parce que c'est la coutume de *Pline* d'indiquer en cette langue, les raretez d'alors, qui

étoient connus des Curieux, Grecs ou Latins. C'est ce qu'on a vu pendant tout le cours de cette histoire: & à l'égard de la chose même, voyez de quelle maniere *JULES ROMAÏN* s'est élevé jusqu'à cette partie de la Peinture, qui lance la foudre & qui met le Ciel & la Terre tout en feu: *FELIBIEN* vous en donnera une belle description, dans le 2. Tome de ses *Entretiens*, p. 118. Je suis fâché de n'avoir pas assez d'espace pour la transcrire, & je ne veux pas la gêner en n'en rapportant que des lambeaux.

(E) *Inventa ejus & ceteris profuere in arte*] C'est le caractère des grands Ouvriers, en toutes sortes d'arts & de professions; non seulement ils s'ennobliissent Eux-mêmes; mais ils laissent encore des Elèves, qui profitent de leurs découvertes. C'est ce qu'on vit en *Raphaël*; car s'il a été le maître de l'art & qu'il en ait découvert les trésors, on peut dire qu'il a donné moyen à ses Disciples de s'enrichir de sa découverte. *FELIB.* Tom. 1. p. 214. Combien de gens ont profité des travaux de *DESCARTES*, qui l'ont égalé ou surpassé ensuite? Que d'habiles Mathématiciens *M. NEWTON* nous a procurez, dont une partie ont joui de ses inventions avec ingratitude! Depuis que *TILLOTSON* nous a donné un modèle accompli pour la Chaire, combien de mauvais sermons sont tombez & tomberont encore de plus en plus! mais pour lui, il ne tombera point & ses Imitateurs seront toujours goûtez des personnes raisonnables. Il ne faut qu'un habile homme pour donner le ton à plusieurs siècles.

(F) *Claritates colorum excitaret*] La 1. Ed. de *Venise* & la 1. de Rome portent, *claritates oculorum*; mais c'est une faute, qui ne s'accorde point avec la suite, *custodiretque a pulvere & sordibus*. *Junius* a tenté une autre correction: il soupçonne que *Pline* avoit écrit, *claritates colorum occaecaret*. L'expression est bonne, elle est de notre Auteur; mais elle n'est pas bien appliquée: ce *repercussu* marque visiblement qu'il s'agit d'exciter, de faire paroître les couleurs, & il est certain qu'un beau Vernis leur donne du lustre. Ce qui a trompé les Interprètes, c'est qu'ils ont confondu *claritates colorum*, avec *claritas colorum*. Je suis fort trompé si ces expressions ne sont différentes. *Claritates colorum*, ce sont les belles couleurs, comme *claritates operum*,

A a a a

Thebanus.

(F) Thebanus. Is omnium primus animum pinxit & sensus (G) humanos expressit, quae vocant Graeci ἡδῆ; idem Perturbationes: durior paulo in coloribus. Hujus pictura est, Oppido capto, ad Matris morientis e vulnere mammam adrepens INFANS; intelligiturque sentire (H) Mater & timere, ne, emortuo lacte, sanguinem lambat: quam tabulam Alexander Magnus transfulerat Pellam, in patriam suam. Idem pinxit PRAELIUM cum Persis, centum homines eâ tabulâ complexus, pactusque in singulos Mnas denas a Tyranno Elatensium Mnasone. Pinxit & Currentis QUADRIGAS; & SUPPLICANTEM (I) paene cum voce; & VENATORES cum captura; & LEONTICEN pictorem; & ANAPAUOMENEN (K), propter fratris amorem: item LIBERUM

*nobilitates operum*, les beaux Ouvrages: mais *claritas colorum*, dont il parle dans la suite, c'est la *vivacité* des couleurs; ce qui est bien différent. Pline veut donc dire, qu'Apelle tiroit 3. usages de son vernis, 1. Il donnoit du lustre aux belles couleurs, quelles qu'elles fussent, il les rendoit plus moelleuses, plus unies & plus tendres; c'est l'effet de l'huile. 2. Il garantissoit ses ouvrages de l'ordure & de la poussière. 3. Il menagoit la *vue* du spectateur, qui s'éblouit facilement, en tempérant les couleurs vives & tranchantes, par l'interposition de ce vernis, qui tenoit lieu de verre à ses Ouvrages: *Ut idipsum repercussu claritates colorum excitaret, custodiretque a pulvere & fordidibus*; voilà le 2. premiers effets: *Sed & sum ratione magna, ne claritas colorum aciem offenderet; & eadem res nimis floridis coloribus austeritatem oculis daret*: voilà le dernier effet: le reste est facile à entendre. Voyez FELIB. Tom. 3. p. 302.

(F) *Aristides Thebanus*] Vous voyez que notre Auteur est exact à marquer la Patrie des Peintres, qui ont fait quelque bruit dans le Monde: car à l'égard des autres, il ne s'assujétit point à cette règle. Il faut remarquer aussi que cette méthode a cet avantage, qu'elle distingue les grands hommes, qui ont porté le même nom. Car il y a eû plusieurs Apelles & plusieurs Aristides; mais *Apelles* nous désigne toujours le grand Apelle; & *Aristides Thebanus*, le grand Aristide. Voyez *Junii Pictores*.

(G) *Et sensus humanos expressit quae vocant Graeci ἡδῆ*] Nous avons suivi la conjecture de Gronovius. Les MSS. de Voss. de Pintianus & quantité d'autres lisent *hominis*. La 1. Ed. de même; celle de Rome, *omnes*: c'est une corruption d'*humanos*, qui est la vraie lecture. Un des MSS de Voss. ajoute, *id est, perturbationes*. Cette lecture est très-mauvaise. Les Grecs distinguoient les *mœurs*, des *passions*; & les Latins aussi; voyez ce qu'on a rapporté là-dessus de *Quintilien*, à la pag. 239. col. 1. La 1. Ed. porte; *Idem, perturbationes*: cette lecture est très-bonne. Car ceux qui savent peindre les *mœurs*, c. à d. les passions douces, légitimes & vertueuses, ne savent pas toujours peindre les passions fortes, la ter-

reur, la colere, la rage, le desespoir, & choses semblables. *Raphaël*, le *Poussin*, *Coyvel*, ont excellé dans le premier genre: *Jules Romain*, le *Brun* & quelque autres, ont excellé dans le second. Il y en a pourtant qui ont réuni ces deux caractères, & *Aristide* eut ce bonheur-là: *Is omnium primus, animum pinxit & sensus humanos expressit, quae vocant Graeci ἡδῆ*: voilà pour les passions douces & les sentimens humains: & voici pour les passions fortes & les troubles de l'ame; *Idem perturbationes: durior paulo in coloribus*. C'est l'ordinaire de ces Peintres qui s'élèvent jusqu'au sublime de la Peinture, de négliger le *Coloris*. Le *Brun*, à ce qu'on prétend, est tombé dans ce défaut: Voyez de *Piles*, dans la *balance* des Peintres.

(H) *Intelligiturque sentire mater & timere*] C'est la leçon des MSS. & des Edd. excepté de la 1. *Venitienne*, qui, par l'addition d'une seule lettre, fait un sens tout à fait opposé au véritable: *Intelligiturque sentire matrem & timere*, ne emortuo lacte sanguinem lambat. C'est un Copiste peu attentif, qui a rapporté *intelligitur* à *infans*, qui précède, & qui a été ravi de donner à ce jeune enfant un discernement qu'il ne doit pas avoir. S'il y avoit pensé, il auroit conçu que la beauté de cette pièce consistoit à intéresser une mere pour son enfant, dans le tems même, qu'elle est acablée des défolations qu'elle voit & des douleurs quelle souffre, & qu'elle n'a plus qu'un moment à vivre. C'est un des plus beaux sujets que la Peinture ait jamais traités. Il y a, dans l'*Anthologie*, une Epigramme sur ce tableau, qui me paroît admirable: je ne mettrai ici que le Latin de *Grotius*:

*Suge, miser, nunquam quae posthac pocula suges:  
Ultima ab exanimi corpore pocula trahes.  
Exspiravit enim jam saucia: sed vel ab Orco  
Infantem novis pascere matris amor.*

(I) *Et supplicantem paene cum voce*] Une des grandes beautés de notre Auteur, consiste dans la maniere dont il exprime les sujets, avec une justesse & une variété qui réjouissent toujours & qui renouvellent le plaisir à la dixième lecture. C'est

patrum,

(L) patrem, & Ariadnen, spectatos Romae in aede Cereris; & TRAGOEDUM puerum (M) in Apollinis: cujus tabulae gratia interiit pictoris iascitiâ, cui tergendam (N) eam mandaverat M. JUNIUS Praetor, sub die ludorum Apollinarium. Spectata est &, in aede Fidei, in Capitolio, Imago SENIS cum lyra puerum docentis. Pinxit & AEGRUM sine fine laudatum; qua in arte tantum valuit, ut Attalus Rex unam tabulam ejus centum talentis emisse tradatur. SIMUL, ut dictum est, & PROTOGENES <sup>20. PROTOGENES.</sup> floruit: patria Ei Caunus, gentis Rhodiis subjectae; summa paupertas (O) initio, artisque summa intentio; & ideo minor fertilitas. Quis eum edocuerit, non putant constare. Quidam & (P) navis pinxisse usque ad annum quinquagesimum, argumen-

ce qu'on peut voir dans le Liv. précédent, au sujet des Ouvrages de bronze, & ici pour les Tableaux, & dans le Liv. suiv. pour les Ouvrages de Sculpture & d'Architecture. On dirait qu'il a le pinceau à la main & qu'il met sous les yeux tout ce qu'il décrit. J'en pourrais alléguer mille exemples: mais j'aime mieux renvoyer mes Lecteurs au Livre même. Je me contenterai d'un seul qui a quelque rapport aux expressions dont il s'agit, & qui est dans le Liv. 34. *Cesilans VULNERATUM deficientem, in quo possit intelligi quantum refert animae.* Il semble que Félibien ait voulu encherir sur notre Auteur, au sujet d'un Tableau de Raphaël: *Ne vous souvient-il pas, dit il, de cette riche composition, où l'on voit un Possédé au pié d'une Montagne avec les Disciples de Notre Seigneur? . . . . On l'entend, s'il faut ainsi dire, crier de toute sa force; on lui voit les yeux renversés & presque hors de tête. Ses veines enflées & sa peau tendue d'une manière & d'une couleur toute extraordinaire, sont des marques des grands efforts qu'il fait & des peines qu'il souffre.* Voyez la suite, dans l'Auteur même, Tom. I. p. 205.

(K) *Et Anapauomenon, propter fratris amorem*] C'est la leçon de Venise, des MSS. de Voss. de Pintianus, & du P. H. Les autres Edd. ont ajouté *morientem*. C'est une glose. *Eleganter*, dit Gronovius, *ex nomen tabulae, & rem, uno vocabulo expressit. Intelligit, opinor, Byblin amore Cauni dicitur opdm. τὸ βίω.* Voyez les *Métam.* d'Ovide, Liv. 9.

(L) *Item Liberum patrem & Ariadnen*] L'Ed. de Venise & un MS. de Dalecamp, suppriment *patrem*; qui n'y est pas fort nécessaire, parce qu'il a déjà parlé du r. de ces Tableaux, & qu'il ajoute, *Spectatos Romae, in aede Cereris.* Voyez ce qu'on a dit du *Bacchus*, à la pag. 177, & 178. & suiv. & pour l'autre, voy. le P. H.

(M) *Tragoedum puerum in Apollinis*] C'est la leçon de la r. Venitienne: qui s'accorde très-bien avec la suite: *cujus tabulae gratia interiit pictoris iascitia*: car si vous lisez, avec les autres Editions, *Tragoedum & Puerum in Apollinis*; la construction n'est pas contente. S'il y avoit ici plus d'un personnage, il auroit dit, *Tragoedum cum puero in*

*Apollinis*: comme ailleurs.

(N) *Cui tergendam eam mandaverat M. Junius Praetor*] Le même malheur arriva à Balle, il y a plus de 50 ans, à l'égard de cette belle DANSE DES MORTS, peinte par *Holbein*, sur le Cimetière d'une Eglise, où les François Protestans font aujourd'hui leurs Assemblées, dans le Faux-bourg S. Jean. Un Barbouilleur ignorant proposa au Magistrat de la nettoyer; mais il la nettoya si bien, qu'il en effaça les plus grandes beautés. Le caractère d'*Holbein* s'y retrouve pourtant: on y voit toute la liberté, toute la naïveté & toute la vivacité des expressions, où un Peintre, qui n'a consulté que la Nature, peut parvenir.

(O) *Summa paupertas initio, &c.*] C'est la leçon de la r. Venitienne. La leçon ordinaire porte, *summa ejus paupertas*: mais si vous relisez toute la période, vous verrez que cet *ejus* est de trop. *Patria ei Caunus, Gentis Rhodiis subjectae; summa paupertas initio, artisque summa intentio, & ideo minor fertilitas*: scil. *ei*, qui est plus haut. A l'égard de la pauvreté, il y a long tems qu'on se plaint de ses mauvais effets. Cependant il faut convenir qu'elle a ses bons endroits. Elle nous inspire la modestie, la tempérance, l'étude; elle nous éloigne des amusemens prophanes, elle excite le génie & l'invention, par la nécessité de pourvoir à notre bien-être. On a vu d'excellens Ouvriers, qui ne pouvoient donner un coup de pinceau, tant qu'ils avoient encore de quoi se divertir. *Holbein* lui-même, qui n'a jamais été de Maître, a fait merveille, pendant qu'il a été pauvre; il y a des gens à qui les Richesses remplissent l'imagination, & je suis de l'avis de Pétrone; *Nescio quo modo bonae mentis soror est paupertas.*

(P) *Navis pinxisse*] C'est à dire, que l'excellent Protogene fut long-tems Peintre de Navires. C'est là un des grands écueils de la pauvreté. *Holbein* peignoit à Bâle, il y a 200. ans, pour un pot de vin, pour un Ecu, à tant par journée, sur les boutiques, & sur les Maisons; & l'on fait voir encore, chez quelques particuliers, des morceaux de Peinture en fresque, de sa façon, qui sont admirables.

tum

tum esse, quod, quum Athenis, celeberrimo loco, Minervæ (Q) delubri Propylæon pingeret; ubi fecit nobilem (R) PARALUM & HEMIONIDA, quam quidam NAUSICAAM vocant; adjecerit parvulas navis longas in iis, quae pictores PARERGA adpellant: ut adpareret a quibus initiis ad arcem ostentationis opera sua pervenissent. Palmam habet tabularum (Rδ) 80

(Q) *Celeberrimo loco, Minervæ delubri Propylæon pingeret*] C'est la leçon de la 1. Ven. & d'un MS. de Dalecamp. Il me semble qu'elle est préférable à la leçon ordinaire, *delubro*: parce que ce Propylæe, ou Vestibule, ou Portique, faisoit comme partie du temple même.

(R) *Ubi fecit nobilem Paralum*] I. C'est le nom du Héros, & du Tableau même; & *nobilem* répond à ces 2. substantifs: comme lorsqu'il parle d'un *Pericles* en fonte, de la façon de Canachus, & *Olympium Periclem, dignum cognomine*; c. à d. que cette Statue soutenoit le caractère d'*Olympien*, qu'avoit porté l'original. Mais la difficulté n'est pas levée; il s'agit de savoir, si ce *Parale* étoit un Héros, ou un *Vaisseau* de la Rép. On ne sauroit nier que *Paralus* n'eût passé pour l'Inventeur des *Navis longas*. Pline le dit au Liv. 7. §. 57. *Longa nave Jasonem primum navigasse Philostrophanus auctor est; Egasias, PARALUM*. Cela suffisoit pour lui donner de la réputation & pour autoriser l'Epithète de *nobilem*. Cicéron, en parlant de cette pièce de Protogene, semble supposer qu'elle représentoit un *Homme* & non pas un *Navire*; *Quid Atheniensis, ut ex marmore lacchum, aut Paralum pictum, aut ex aere Myronis Buculam?* D'ailleurs si cette pièce représentoit proprement un *Vaisseau*, ainsi nommé, comme nous disons le *George*, le *Guillaume*, ce n'étoit pas un sujet fort relevé pour la Peinture. Du moins Pline en auroit averti; au lieu de cela, il nous dit qu'il avoit peint de petites galères dans les Ornaments; *adjecerit parvulas navis longas in iis quas pictores Parerga adpellans*. N'est-ce pas dire clairement que le sujet principal n'étoit pas un *Vaisseau*; surtout si on suppose, comme le rapporte notre Auteur, que Protogene n'ajouta ces sortes d'ornemens, que pour faire voir comment il avoit débuté dans la Peinture: *ut appareret a quibus initiis ad arcem ostentationis opera sua pervenissent?* Cependant l'Opinion des Critiques a prévalu pour un *Vaisseau*. Voyez *Carlo Dati*, & le P. H. qui le suit ordinairement. II. Et *Hammoniada, quam quidam Nausicaam vocant*. Les Critiques mettent encore ici un *Vaisseau*: mais une preuve que ce fait est douteux, c'est que notre Auteur ajoute, *quam quidam Nausicaam vocant*, que d'autres nomment *Nausicaa*. *Nausicaa* est une jeune Princesse, fille d'*Alcinous*, dans Homère, qui ayant trouvé Ulysse sur le rivage de la Mer, destitué de tout, lui donne des habits, & le mène au Palais de son Pere, Roi des Phéaciens. Quel rapport peut avoir ce nom-là, à un *Vaisseau* de la Rép. nommé l'*Hammonide*, Ἰαμμονιάς, parce qu'on l'employoit à transporter des Victimes au Jupiter Hammon? Si c'étoit-là le nom d'un *Vaisseau Sacré*, comme l'a prouvé *Carlo Dati*, par l'autorité d'Ulpien, Commentateur de Démétrius, il faut avouer que *Nausicaa* ne vient

pas-là, à moins qu'on ne dise que ces *Vaisseaux* avoient plus d'un nom; que *Nausicaa*, par exemple, étoit son nom ordinaire: mais que parce qu'on l'envoyoit de tems en tems en Afrique, pour porter des offrandes à Jupiter Hammon, on lui donnoit aussi celui d'*Hammoniade*: mais notre Auteur semble insinuer le contraire; car l'*Hammoniade* est son vrai nom, & l'autre ne lui est donné que par quelques Auteurs, *quam quidam Nausicaam vocant*. Il y a là quelque chose qui fait de la peine. Ecoutons *Hermolaus*. Il a trouvé un passage dans Pausanias, Liv. v. p. 167. où l'Auteur occupé à décrire de petits sujets taillez en bosse sur un Coffre consacré dans le Temple d'Olympe, parle en ces termes: Παρθένος ἢ ἐπὶ ἩΜΙΟΝΩΝ, ἢ ῥῆθ' ἔχουσαν ἄντας, ἢ ἢ ἰπικιστῆρα κάλυμμα ἐπὶ τῇ κεφαλῇ. ΝΑΥΣΙΚΑΝ τε νομιζομένη ἔστι Ἄλκιου, ἢ ἢ Θεοπέπταις, ἰλαστικῆς ἐπὶ τῷ πλωτῆρι: c. à d. On y voit deux jeunes filles sur un Char tiré par des mulets, dont l'une tient les rênes, & l'autre a la tête couverte d'un voile. On croit que l'Ouvrier a voulu représenter, dans ces deux figures, *Nausicaa* fille d'*Alcinous*, avec sa servante, qui vont aux lavoirs. Voilà donc cette fameuse *Nausicaa* de l'*Odyssée* d'Homère, qui, par ordre de Minerve, va trouver le Roi son Pere, le prie de lui donner des mulets & un char, où elle mette les couvertures, les manteaux, les robes, & où elle monte elle-même: car il est plus honnête qu'elle y aille ainsi, que d'y aller à pié, les lavoirs étant trop loin de la ville. Ordre du Roi en conformité. On tire le char de la remise, & on y asside les Mulets; on y met les robes & les habits, des provisions pour le dîner. Tout étant prêt, *Nausicaa* monte sur le char avec ses femmes, prend les rênes & pousse les mulets, qui remplissent l'air de leurs hennissements. Il ne reste plus que d'expliquer l'*Hammoniade*. *Hermolaus* lit *Hemionida*, d'ἠμιόνων, sur des mulets, qui est dans le texte de Pausanias: or si Homère a pu dire, à ce même propos, ἄμαξαν ἠμιονίην, *Curram mulis agitatam*, un char trainé par des mulets, pourquoi ne diroit-on pas *Hemionida*, à l'Accus. c. à d. *La Belle trainée par des mulets?* mais comme cette Belle étoit *Nausicaa*, Pline ajoute, *quam quidam Nausicaam vocant*. C'est l'explication d'*Hermolaus*, adoptée par *Me. Dacier*: Voy. ses Rem. sur le vi. Liv. de l'*Odyssée*, p. 504. où elle prétend qu'il faut expliquer tout ceci par Homère. Les MSS. diffèrent presque tous; *Hemionida*, *Hermionida*, *Hammoniadem*, *Hammoniadam*, *Hamoniadam*, *Amoniadam*, qui est la leçon de Venise.

(Rδ) *Palmam habet tabularum ejus Iabylus*] Toute l'Antiquité a fait mention de cette pièce, comme d'un chef-d'œuvre, qui avoit coûté 7. ans de travail à notre Peintre, & qui après avoir échappé divers hazards, fut enfin consumé par les flammes,

ejus

ejus IALYSUS, qui est Romae, dicatus in Templo Pacis: quem quum pingeret, traditur madidis (S) lupinis vixisse, quoniam si mul famem sustinerent & sitim; ne sensus nimia cibi dulcedine obstrueret. Huic picturae (T) quater colorem induxit, subsidia injuriae (U) & vetustatis, ut, decedente superiore, inferior succederet. Est in ea CANIS mire factus, ut quem pariter (X) ca-

sous l'Empire de Commode, dans le Temple de la Paix, avec toutes les Antiques dont il étoit entichi. Et voila le sort ordinaire de tous les Ouvrages du pinceau. Nos Peintres ont un avantage sur les Anciens; au moins la Gravure nous conserve l'idée de leurs exploits, & c'est une consolation pour les Connoisseurs. Pour ce qui est d'IALYSE lui-même, sujet du Tableau, les uns disent qu'il étoit Fils, & les autres, Petit-Fils du Soleil: *Quartus is, quem Heroicis temporibus Acantho Rhodi peperisse dicitur, Pater Ialysi, Camiri & Lindi*: CICER. de Nat. Deor. l. 3. selon la correction de M. Davies, qui est plus que probable. On prétend que cet Ialysé étoit Chasseur & il y a de l'apparence à cela, puisqu'il y avoit un Chien dans le Tableau, qui devoit paroître échauffé & la gueule pleine d'écume. Voyez la suite.

(S) *Madidis lupinis vixisse*] Voyez ci-dessus, p. 215. ce qu'on a dit sur ce légume, & sur un passage d'Horace, qui y a du rapport. Et pour ce qui est de la Sobriété & de la tempérance, qui sont nécessaires à un grand Peintre, pour conserver la santé, la liberté de l'esprit, la finesse de la vue, la souplesse de la main, en un mot la bonne disposition de tous ses organes, écoutez les sages conseils de M. de B. dans ses *Resl. sur la P. & sur la P. T.* 2. p. 92. & suiv. ce savant homme mérite des remerciemens de la part de tous les Ouvriers, qui veulent devenir quelque chose & qui aspirent à l'immortalité.

(T) *Huic picturae quater colorem induxit*] Il faut convenir de bonne foi que Pline ne s'est pas bien exprimé en cette occasion. Il semble nous faire entendre que Protogene peignit quatre *Ialyses*, les uns sur les autres, *ut decedente superiore inferior succederet*. Cela n'est pas concevable; ou, du moins, nous n'en avons aujourd'hui aucune idée. Il se contredit lui-même dans la suite, lors qu'en parlant de l'écume du Chien, il dit que ce fut le hazard, qui le peignit, ou du moins qui lui donna cette vérité, qui lui manquoit. Or il n'est pas naturel de s'imaginer que le hazard ait si bien rencontré quatre fois de suite. Il y a plus d'apparence que ce Peintre, travaillant pour l'immortalité, mit à son ouvrage beaucoup plus de couleur qu'à l'ordinaire, & il est certain qu'un Tableau bien empâté dure bien plus long tems qu'un autre, qui ne l'est pas, & fait un meilleur effet.

(U) *Subsidia injuriae & vetustatis*] C'est ainsi qu'il faut lire, contre la leçon de la 1. Venitienne, des MSS. de Voss. de Gudius, de Leyde, & de plusieurs autres, de l'Ed. de Rome, de celle de Parme & des suiv. jusqu'à Hermolaus: qui ont toutes, *contra subsidia*. Ce savant homme, dans ses *curae secundae*, retranche la préposition *contra*, comme superflue, & lit ainsi, *subsidia injuriae & vetustatis*, ou, *subsidia contra injuriam vetustatis*, vel aliquid hu-

jus modi: & depuis ce tems-là, *subsidia injuriae*, &c. a prévalu dans toutes les Edd. Quomodo n'a point goûté un changement, qui est opposé à tous les MSS. Il prétend que Pline a pu entendre, par ces *subsidia*, ce que Vegèce a nommé *subsestas*, c. à d. *robur secundum & posterum, primam aciem extirpata & sustinens*. Car il y en a plusieurs, dit il, qui soutiennent le premier choc & même le repoussent, qui cèdent au second, ou au troisième. Ensuite, appliquant cela au Tableau, il dit: *Praesentem injuriam, omnibus custodiam praestantibus, rursus Tabula facile effugiet; ab aetate virum non metuit; hanc ita tuta ab securura injuria, cum post longam diem securus habetur, aut secuturo situ: et haec sunt subsidia injuriae aut vetustatis*. Cependant, il y a, dans cette figure, quelque chose de dur; & tout le Monde le sent. Quelle apparence, que notre Auteur ait cherché ici une image de la guerre, dans un sujet purement passif? Le savant Critique s'aperçoit le premier de cette disparité: *Si tamen, ajoute-t-il, id durum cunquam videretur; postremo, scribere, CONTRA OBSIDIA INJURIAE ET VETUSTATIS*. Sic Columella, VIII. 2. *Dum artem arvis sedula ubi puer adhibetur castos vagantem: (gallorum, gallinarumque) ne obsidibus hominum, aut insidiosorum animalium diripiantur*. Mais cette figure n'est pas plus naturelle que l'autre. On dit bien *obsidia hominum, animalium*, &c. mais je doute qu'on puisse dire *obsidia injuriae*, & encore moins, *vetustatis*. Je suis donc pour la correction d'Hermolaus, & je soupçonne que le Glozateur ayant mis à côté *contra*, pour expliquer ce *subsidia injuriae*, la préposition a passé dans le texte, & parce qu'elle régit l'Accusatif, le Copiste a mis *subsidia*. Cela prouve l'antiquité des alterations dans les MSS.

(X) *Ut quem pariter casus pinxit*] M. Félibien raconte le fait un peu autrement: *Je vous dirai seulement qu'entre autres choses, on y voit un Chien à la perfection du quel l'Art & la Fortune avoient également contribué. Car Protogene étant en colère de ne pouvoir assez bien représenter à son gré l'écume qui sort de la gueule des Chiens, lorsqu'ils sont fort échauffez, il jeta par dépit son pinceau contre son Ouvrage, & vit alors qu'en un moment le hazard avoit produit ce que son art n'avoit pu faire en beaucoup de tems*. 1. Si c'est le Hazard, qui a produit ce que l'Art n'avoit pu faire, il ne faut plus dire que l'Art & la Fortune y avoient également contribué. Mais Félibien a suivi les mauvaises Edd. qui lisent, *quem pariter casus & ars*.... Ce qui est contraire à la 1. Ed. & aux MSS. 2. Ce ne fut pas le pinceau, qui fit cette écume, par accident, mais une éponge, comme on le verra dans la suite. *Postremo iratus arti, quod intelligeretur, spongiam impexit in viso loco tabulae; & illa reposuit ablatis colores qualiter cura optaverat*. Voy. ci-dessous, Rem. B.

B b b b

fus

sus pinxerit. Non judicabat se exprimere in eo (Y) spumam anhelantis; quum in reliqua parte omni, quod difficillumum erat, sibi ipse satisfacisset. Displicebat autem (Z) ars ipsa, nec minui poterat, & videbatur nimia, ac longius a veritate discedere, spumaque illa pingi, non ex ore nasci: anxio animi cruciatu; quum in pictura verum esse, non verisimile vellet; absterferat saepius, mutaveratque penicillum, nullo modo sibi adprobans: postremò (A) iratus arti, quod intellexeretur, spongiam inpegit invisio loco tabulae; & illa reposuit ablatos colores, qualiter cura (B) optaverat: fecitque in pictura Fortuna naturam. Hoc exemplo ejus, similis & NEALCEN (C) successus in spuma

(Y) Non judicabat se in eo exprimere spumam anhelantis] C'est la leçon de Venise, du MS. de Voss. & des 3. autres. L'Ed. du P. H. ajoute *posse*; qui fait un sens ridicule: car il s'agit de ce que Protogene avoit fait, & non de ce qu'il pouvoit faire. Il ne trouvoit pas qu'il eut bien exprimé cette écume: mais il ne desespéroit pas encore d'y venir, & voilà pourquoi, il se tourmente, il change de pinceau, il efface, il corrige, il cherche le vrai. Voyez la suite. Ce ne fut qu'à la fin que l'impatience le prit & qu'il jetta l'éponge contre l'écume.

(Z) Displicebat autem ars ipsa, nec minui poterat] Une des grandes perfections d'un Tableau bien peint, au moins par rapport au coloris, c'est lorsque que la vérité se montre & que l'artifice disparoit, qu'on ne voit point les traces des coups de pinceau; qu'on ne sçait où ils ont commencé, ou fini, ni de quelle maniere l'Ouvrier est parvenu à son but. À la vérité en y regardant comme il faut, on découvre toujours quelque chose, on admire l'art de près, & l'effet de loin. Ici, Protogene avoit trop peiné cette écume, videbatur ars nimia; cependant il ne pouvoit pas rappeler tous ses coups, nec minui poterat; & voilà pourquoi toute son application lui déplaisoit: Displicebat autem ars ipsa. C'est le défaut qu'Apelle lui avoit reproché.

(A) Postrema iratus arti, quod intelligitur] C'est la leçon de Venise. Le P. H. explique ces mots par cette paraphrase, quod in ea pictura nimium artis videretur. Ce n'est pas proprement cela. Pline veut dire, qu'on s'apercevoit trop clairement des coups de pinceau qu'il y avoit employez: qu'on y voyoit les traces de l'ouvrier, au lieu de la vérité même. Or le caractère de la belle Peinture est de montrer les choses, & de cacher l'artifice: par ce que si l'artifice se découvre, c'est toujours aux dépens de la vérité pittoresque: Spumaque illa pingi, non ex ore nasci: or il ne se contentoit pas du vraisemblable, il vouloit absolument le vrai. Un MS. de Dalecamp porte, qua interlineretur; mais c'est une corruption d'intelligeretur.

(B) Qualiter cura optaverat] C'est la leçon de Venise, de Rome & d'Hermolaus, fortifiée d'un vieux MS. de Dalecamp. La leçon commune est optabat. Mais une preuve qu'il faut lire optaverat, c'est que lorsque le Peintre jetta de colere son

éponge contre l'écume, il ne souhaitoit plus de la perfectionner, mais de la gêner. Temoïn VAL. MAXIME, qui rapporte le même fait, au sujet d'un Cheval, sans nommer le Peintre; Indignatione deinde accensus, spongiam omnibus imbutam coloribus forte juxta se positam apprehendit, & veluti corrupturus opus suum, tabulae illisit; quam Fortuna ad ipsas Equi naves directam, desiderium pictoris coegit explere. Lib. 8. cap. 11. Du reste, comme les Peintres de ce tems-là, ne peignoient point à l'huile, une Eponge leur pouvoit être plus utile & plus commode, qu'elle ne l'est aujourd'hui à nos Ouvriers.

(C) Hoc exemplo ejus similis & Nealcem successus in spuma Equi] C'est la leçon de la 1. Ventiennne. La leçon commune a supprimé ejus: mais il y doit être & par le sens & par le suffrage de divers MSS. Pintiagnus est pour une autre leçon: Hoc exemplum simili & Nealces successus in spuma equi, similiter spongia inacta, secutus dicitur: mais je m'en tiens au MS. de Voss. & à l'Ed. primitive. Néalce est un Peintre du second rang, dont il sera parlé tout à l'heure, dans la liste Alphabétique des Artisans du second Ordre. M. Félibien l'appelle Neaclès, si ce n'est une faute de l'Imprimeur.

(D) Cum pingeret Poppyzonta] La 1. Ed. porte, Cum pingeret Poppyzonta retinent panecum: l'Ed. de Rome, retinente pane: un des MSS. du P. H. comme l'Ed. de Venise: & les 4. de Gronovius, de même. Sur quoi ce savant Critique a hazardé cette correction: Quum pingeret Poppyzonta: retinent Parii Equum. „ Quod est, dit il, Personam Poppyzontos perisse, nescio quo casu; Equum autem suscepisse apud Parios.” Or on ne sauroit nier que ceux de Paros, Isle de la Mer Egée, n'aient été curieux des Beaux-Arts & n'aient eû d'excellens Ouvriers en Peinture & en Sculpture. Pline en fait foi: Polygnoti & Nicanoris & Arcefilai Pariorum. Il est très-possible encore qu'un grand tableau, qui contient un Cheval & un Palefrenier qui l'amadoué, a pû être endommagé de la moitié, dans l'espace de 400. ans, qu'il faut mettre entre Néalce & notre Pline. Les Tableaux de ce tems-là ne se rouloient point; ils étoient de bois, & il se peut fort bien que, par accident, dans un tumulte, dans une guerre, un incendie, on en ait perdu la moitié. Cependant cette conjecture appuyée sur tant

Equi,

Equi, similiter spongiâ inactâ, secutus dicitur, quum pingeret (D) POPPYZONTA, retinentem Equum. Canem ita (E) Protogenes monstravit & Fortuna. Propter hunc Ialysum, ne cremaret 82 (F) tabulam DEMETRIUS Rex, quum ab ea parte sola posset Rhodum capere, non incendit; parcentemque picturae fugit occasio Victoriae. Erat tunc Protogenes in suburbano suo hortulo, hoc est, Demetrii castris, neque, interpellatus praeliis, inchoata opera intermisit omnino: sed accitus a Rege, interrogatusque, *Qua fiducia extra muros ageret?* respondit, *Scire se cum Rhodiis Illi bellum esse, non cum Artibus.* Disposuit ergo Rex in tutelam ejus stationes; gaudens quod posset ma-

de MSS. & sur les premières Edd. n'a point plû au P. H. Il se fonde sur le mot *retinentem*, qui est une suite naturelle de *poppyzonta*, parce qu'on amadouë les chevaux fougueux, qu'on veut retenir, & pour ainsi dire, apprivoiser. Xénophon y est exprès, quoique le P. H. ne l'allègue pas; *ἡ τῶ ποπυζοντῶ ἢ πρὸς ὑπὸν, ἢ ποπυζοντῶ μαρτυρεῖται.* De Venatione, fol. 947. *Jul. Pollux*, qu'il indique à la p. 54: au lieu de la 210: s'exprime en ces termes, *Τὰτα δ' ὀμνήσια σμῆνα ὀνομάζονται ποπυζοντῶ ἢ πρὸς ὑπὸν ἢ καθ' ἑαυτὰς, c. à d. selon lui, poppyzonta retineri, vel fissi.* Frigidum est, ajoute-t-il, quod hic quidam legunt; *Poppyzonta. Retinent Parii equum.* Les Lecteurs éclairés sont maintenant à portée de choisir entre les deux lectures. Le P. H. n'allègue pour lui aucun MS: il dit bien, quelle est la lecture du *Reg. 2. c. à d. du 2. MS. de Pline*, de la *Bibl. du Roi*, mais il ne parle point des autres. *Hermolaus* est plus positif: *Codices multi*, dit il; *Cum pingeret Poppyzonta, RETINENTEM EQUUM.*

(E) *Canem ita Protogenes monstravit* On peut lire ce passage de diverses manières: 1. comme il est dans les Edd. *Canem ita Protogenes monstravit & Fortuna*: mais cette lecture ne me paroît pas correcte. Car si *fortuna* est au nominatif, en voilà deux, la Fortune & Protogene, qui ne s'accordent point avec *monstravit*: à moins que l'un & l'autre n'aient produit un Chien séparément; ce qui est contre la vérité de l'Histoire; par conséquent, il auroit falu dire, *Canem ita monstravit Protogenes & Fortuna*. Si *Fortuna* est à l'ablatif, il y a dans cette façon de parler une équivoque désagréable, qui n'est point ordinaire à notre Auteur. 2. On pourroit lire, avec un MS. de Dalecamp, *Canem ita Protogeni monstravit & Fortuna*: parce que ce fut le Hazard, qui donna la vérité à cette Ecume, que l'art n'avoit pû lui procurer; & dont Protogene fut le premier spectateur. 3. Gronovius supprime *Canem*, d'après ses MSS: & lit de cette manière: *Ita Protogenes monstravit & fortunam*. C'est à dire, que si les autres Peintres étalèrent avec soini les prodiges de leur art, Protogene fit encore plus, il montra dans ses tableaux, outre l'habileté de son pinceau, le jeu du hazard & de la fortune. 4. Enfin, on pourroit lire aussi, *Canem ita Protogenes monstravit & Fortunam*, ce qui revient au même

sens. Je suis pour la correction de Gronovius.

(F) *Propter hunc Ialysum, ne cremaret tabulam* C'est la leçon de la 1. Venitienne; la leçon commune porte *tabulas*: mais je ne vois pas pourquoi il s'agiroit ici de plusieurs tableaux, puisque Pline n'en nomme qu'un, *Propter hunc Ialysum*. De tous les Anciens, qui ont parlé de ce fait, personne ne l'a mieux développé que GELLIUS, Liv. 15. ch. 31. Voyez ci-dessus l'*Histoire de la Peinture*; p. 82. Faute de l'avoir consulté, on a commis diverses fautes, qui fauvent aux yeux. M. de Piles dit à ce propos, que Demetrius donna de grands témoignages de son amour pour la Peinture au Siège de Rhodés, où il voulut bien employer quelque partie de son tems à visiter Protogenes, qui pour lors faisoit le tableau de *Ialysus*: REM. sur le Poëme de Du Fresnoy, p. 99. Il y a dans ce petit mot 3 ou 4 contradictions. 1. Le Tableau d'*Ialysus* étoit déjà fait & consacré. 2. Il étoit dans un bâtiment fortifié, le seul endroit par où on pouvoit prendre la Ville. 3. Protogene étoit dans le Faux-bourg, au milieu du Camp des Ennemis & travailloit à un *Satyre* jouant de la flûte, comme Pline le dira bientôt. 4. S'il eut travaillé à cet *Ialysus*, Démétrius en eût été le Maître, & auroit pû l'enlever, sans attaquer la Ville. Félibien n'est pas plus exact: *Ce Tableau de Ialysus fut le salut de toute la Ville de Rhodes, lorsque Démétrius l'assiégea. Car ne pouvant être prise que du côté où étoit la maison de Protogene, ce Roi aima mieux lever le siège que d'y mettre le feu & de perdre un ouvrage si admirable: & ayant sçu que pendant le siège Protogene se tenoit dans une petite maison qu'il avoit hors de la Ville...* Tom. I. p. 71. Voilà Protogene qui a deux maisons; une dans le Camp de l'Ennemi, où il travailloit; & l'autre dans la ville, où étoit son *Ialysus*. Tout cela n'est point exact; Protogene n'avoit qu'une Maisonnette dans le Faux-bourg; il étoit pauvre & il ne craignoit point les ravages du soldat: *Casula Protogenes contentus erat*: Et son tableau d'*Ialysus* étoit déjà consacré dans un Edifice public, gardé par des soldats, & qu'on ne pouvoit prendre qu'en y mettant le feu, selon la méthode de Démétrius. Il est vrai que Plutarque semble favoriser M. de Piles: *Car de adventure en ce tems-là Protogenes, excellent Peintre, natif de la ville de Caunus,*

nus

nus (G) servare, quibus jam pepercerat; & ne saepius avocaret, ultro ad Eum venit hostis, relictisque victoriae suae votis, inter arma & (H) multorum ictus, spectavit Artificem: sequiturque tabulam illius temporis haec fama, quod eam Protogenes sub gladio pinxerit. SATYRUS hic est, quem Ἀναπαυόμενον (I) vocant; 83 & ne quid desit temporis ejus securitati, tibus (K) tenens. Fecit & CYDIPPEN; TLEPOLEMON; PHILISCUM, Tragediarum scriptorem, meditantem; & ALCETAM (L); & ANTI- 84 GONUM regem, & MATREM (M) Aristotelis Philosophi; qui ei

leur peigné le portrait de Lalysus: Demetrius en trouva le tableau dedans un logis, qui étoit hors la Ville, en l'un des Faux-bourgs, étant presque tout achevé: & comme les Rhodiens lui eussent envoyé un Hérault pour le supplier de pardonner à un si bel ouvrage & ne souffrir point qu'il fut gâté; il leur fit réponse, qu'il souffriroit plutôt qu'on brûlât les images de son Pere, qu'un si excellent chef-d'œuvre & d'un si grand labeur... PLUT. in Demetrio, p. m. 326. Je m'en tiens à Aulugelle, & à la correction de Mr. Gronovius. Voyez les petites notes de l'Hist. de la Peinture, p. 82.

(G) *Gaudens quod posset manus servare, quibus jam pepercerat*] C'est que n'ayant pas trouvé à propos d'attaquer la Ville de Rhodes, du côté du Fort, où étoit l'alysse, de peur de brûler un chef-d'œuvre, & de s'en retourner sans autre fruit, il avoit épargné les mains de Protogene, en épargnant leur ouvrage. C'est une figure assez familière aux bons Auteurs: Nam & Zeuxidos manus vidi nondum vetustatis injuria victas: Petrone, ch. 83. Du reste, on a respecté de tout tems la main des grands hommes, lors même qu'elles s'étoient signalées sur des sujets qui ne le méritoient pas: Et pourtant sitôt qu'Aratus eut remis la Ville en liberté, (Sicyone) il fit incontinent effacer & abattre toutes les autres images des Tyrans: mais il fut assez longuement en doute, s'il effaceroit aussi celle d'Aristatus, lequel avoit régné du tems de Philippus (le Pere d'Alexandre) pource qu'elle étoit peinte des mains de tous les Disciples de Melanthis, étant auprès d'un Chariot de Triomphe, qui portoit une victoire, & y avoit Apelles même mis la main, ainsi comme l'écrit Polémon le Géographe. C'étoit une œuvre singulière & très digne de voir, de manière qu'Aratus du commencement fléchissoit & se laissoit aller à la vouloir conserver pour l'excellence de l'artifice: toutesfois à la fin, poussé de la haine excessive qu'il portoit aux Tyrans, encore commanda-t-il qu'on l'effaçat. Mais on dit que le Peintre Nealces, qui étoit des amis d'Aratus, le pria les larmes aux yeux de vouloir pardonner à un si noble chef-d'œuvre: & comme Aratus n'en voulut rien faire, il lui dit que c'étoit bien raison de faire la guerre aux Tyrans, mais non pas à leurs images. C'est à peu près la pensée de Protogene; Scire se illi cum Rhodiis bellum esse, non cum artibus. Je n'ignore pas que vous êtes en guerre avec ceux de Rhodes, mais je suis bien sûr que ce n'est pas avec les beaux-arts.

(H) *Inter arma & murorum ictus spectavit artificem*] C'est la leçon de la 1. Venitienne; de celle de

Rome & des Edd. d'Hermolaus. La leçon commune porte, *multorum ictus*, qui fait à peu près le même sens. On pourra choisir.

(I) *Satyros hic est*] Le Tableau d'alysse étoit donc fini & consacré, lorsque Démétrius assiégea la Ville de Rhodes, puisque le Tableau, que Protogene avoit alors sur le Chevalet, étoit un SATYRE; *Sequiturque tabulam illius temporis haec fama, quod eam Protogenes sub gladio pinxerit.* Ecoutons Strabon; *Après le Colosse de Rhodes, qui est aujourd'hui abbatu, il n'y a rien de plus beau, dans cette Ville, que deux Tableaux de Protogene: Savoir son Lalysse, & son SATYRE, qui est appuyé contre une Colonne. Autrefois il y avoit une Perdrix qui étoit perchée sur la colonne: mais parce que les gens du lieu ayant vu le tableau nouvellement exposé, donnoient toute leur attention à la perdrix & ne disoient rien du Satyre, qui étoit admirable, & qu'il arriva même que des gens qui apprivoisoient de ces sortes d'oiseaux, ne faisoient que détourner l'admiration, qui étoit due à la figure, pour la donner toute entière à la perdrix, parce qu'elle en astiroit de vivantes autour d'elle & les faisoit pioler, comme à leur semblable; le Peintre, indigné de ce mauvais goût, demanda permission aux Directeurs du Temple où le tableau étoit consacré, de retoucher à son ouvrage; ce qui lui ayant été accordé, il effaça la perdrix.* Geogr. Lib. 14. p. 652. Felibien dit que c'étoit une Caille, mais le texte Grec ne parle que d'une perdrix: ἐπι τῆς σύλων πικρῆς ἰφειρίας.

(K) *Et, ne quid desit temporis ejus securitati, tibus tenens*] La leçon de Venise, & les MSS. du P. H. lisent, *tenentem tibus*: mais, avec tout cela, je suis pour l'Ed. de Rome, *tibus tenens*, parce qu'autrement la construction n'y est pas. *Satyros hic est, quem Anapauomenon vocant, & ne quid desit temporis ejus securitati, tibus tenens*: cela coule, parce que *quem Anapauomenon vocant*, est une parenthèse, ce Tableau, dit il, est un Satyre, nommé l'Anapauomene, & afin qu'il ne manquât rien à la tranquillité où le Peintre se trouvoit alors, il a la flûte à la main, ou à la bouche: Mais si vous lisez *tenentem tibus*, ce n'est qu'une suite de son nom, & non pas la reflexion de l'Auteur: or une preuve que c'est la reflexion de l'Auteur, c'est qu'il ajoute, après avoir indiqué le nom Grec de cette pièce, & *ne quid desit temporis ejus securitati, tibus tenens*, scil. Satyros. Car cet & se trouve dans un MS. de Dalecamp, & dans la 1. Venitienne, quoi qu'il ne paroisse pas dans les Edd. de Gelenius & du P. H. Ce qui a trompé les Copistes, est ce *vocant*, qui est

suadebat

suadebat ut Alexandri Magni opera pingeret, propter aeternitatem rerum. Inpetus animi & quaedam artis libido in (N) haec potius Eum tulere. Novissime pinxit ALEXANDRUM, ac PANA. Fecit & signa (O) ex aere, ac diximus. EADEM aetate fuit (P) ASCLE-  
 85 PIODORUS, quem in Symmetria mirabatur Apelles. Huic Mnafon TYRANNUS, pro DUODECIM DIIS, dedit in singulos mnas tricen-  
 nas; idemque THEOMNESTO, in singulos HEROAS, mnas (Q) vicens. HIS adnumerari debet & NICOMACHUS, Aristodemi  
 filius ac discipulus. Pinxit hic RAP- TUM PROSERPINAЕ; quae (R)

21. ASCLE-  
PIODORUS &  
THEOMNES-  
TUS.

22. NICOMA-  
CHUS.

de la parenthèse, & non pas de la suite.

(L) *Et Athletam*] J. Fred. Gronovius conjecture, qu'on pourroit lire *Alcetam*, le frere de Perdiccas, parce, dit il, que tous les autres tableaux, qui sont ici articulés, tombent sur des personnes connus, ou de la Fable, ou de l'Histoire; comme *Cydippe*, trompée par *Acontius*; *Tlepoleme*, tué à la guerre de Troye par *Sarpedon*; *Philisque*, Poète Tragique; *Antigonus*, Pere de *Demetrius*; & enfin la *Mere* d'*Aristote*. Or il n'est point probable qu'entre toutes ces personnes notre Auteur ait inseré un *Athlete*. Cette remarque est ingénieuse.

(M) *Et Matrem Aristotelis Philosophi*] C'est la leçon de la 1. Venitienne, fortifiée du MSS. de Voss. & du suffrage de Gronovius. La leçon commune porte, & *imaginem matris Aristotelis*. Pourquoi cet *imaginem*, puisque vraisemblablement la plupart des autres n'étoient aussi que des portraits? Je m'étonne que le P. H. n'ait pas profité de la Remarque de Gronovius: mais voici une faute plus considérable.

(N) *Impetus animi... in haec potius eum tulere*] Pline vient de dire, que *Protogene* peignit aussi *Pythias*, la *Mere* d'*Aristote*, & à ce propos il ajoute que le Philosophe lui conseilloit de peindre les belles actions d'*Alexandre*, propter aeternitatem rerum. Le Conseil étoit bon, il faisoit honneur à *Alexandre*, à *Aristote*, à *Protogene*, à la Peinture, & c'étoit le moyen d'immortaliser un aussi beau pinceau que le sien. Cependant, continué notre Auteur, *Impetus animi & quaedam artis libido in haec potius eum tulere*, c. à d. si je ne me trompe, que *Protogene*, au lieu de suivre l'avis du Philosophe, se sentit plus de penchant, ou plus de goût pour les sujets mentionnez ci-dessus, comme le *Parale*, l'*Hermionide*, l'*Lalyse*, le *Satyre*, *Cydippe*, *Tlepolemon*, *Philisque* le Tragique, l'*Athlete*, *Antigonus* & *Pythias*, qui sont à peu près toutes les pièces qu'il a rapportées de lui, & où il ne s'agit ni des *Batailles*, ni des *Conquêtes* d'*Alexandre*: c'est ainsi que j'explique cet *in haec potius eum tulere*, in haec scilicet opera, quae dicta sunt haecenus. Au lieu de ce sens, qui est très-raisonnable & très-conforme au stile de Pline, comme au goût particulier de *Protogene*, le P. H. dans sa paraphrase, nous donne à entendre, que le Peintre étoit plus porté de lui-même, par son propre goût, à peindre les *Batailles* du Héros, qu'il n'auroit pu l'être par le conseil du Philosophe. *Impetus ac libido in eam mentem hunc potius impulsit, ut opera Alexandri pingeret, quam Philosopho obsecundan-*

*di studium*. Mais où sont donc ces batailles d'*Alexandre* parmi les œuvres de *Protogene*? *Novissime*, dit notre Auteur, *pinxit Alexandrum ac Pana*. c. à d. qu'enfin & pour dernier ouvrage, il fit un *Alexandre* & un *Pan*. Mais un portrait ou un tableau d'*Alexandre* ne passera jamais pour les *Conquêtes* ou les *Batailles* d'*Alexandre*, *Alexandri opera*, & voilà de quoi il s'agit. D'ailleurs cet *impetus animi & quaedam artis libido*, est presque toujours opposé à la *Raison*; il designe l'inclination dominante d'un Ouvrier, qui ne consulte pas toujours ce qui seroit plus utile aux autres & à lui-même. *Aristote*, qui connoissoit la capacité de son Ami, d'un côté, & de l'autre son inclination dans la Peinture, le détournoit, tant qu'il pouvoit, des petits sujets de la Fable ou de l'Histoire, pour l'occuper des belles actions de son Elève: mais en vain; tout ce qu'il en pût obtenir se réduisit au portrait d'*Alexandre*, Voyez ci-dessus, p. 233. Rem. T.

(G) *Fecit & signa ex aere*] Ce qu'il fit en bronze ne s'éloignoit point de ce goût dominant, c'étoit des *Athletes*, des *Chasseurs*, des *Prêtres* qui *sacrifient*. Voyez le Liv. 34. §. 19. n. 34.

(P) *Asclepiodorus*] *Plutarque* le met au nombre des plus grands Peintres d'*Athenes*, & *Apelles* même lui cédoit la palme du côté des proportions. Il y a eu un Statuaire du même nom, qui réussissoit admirablement à exprimer les Philosophes. Voyez le Liv. 34. §. 19.

(Q) *Mnas vicenas*] C'est la leçon de Venise. Les Edd. postérieures portent *centenas*. Mais il est plus probable que *Mnafon* ayant payé à *Asclepiodore*, trente Mines (300. Ecus) pour chaque Dieu, ne paya à *Théomneste*, que 20. mines (200. Ecus) pour chaque Héros. Du reste, ce dernier Ouvrier étoit aussi Statuaire en fonte; Voyez le Liv. 34. §. 19.

(R) *Quae tabula fuit in Capitolio*] C'est la leçon de la 1. Venitienne & de la 1. de Romé. Les Edd. suiv. ont supprimé ce *fuit* mal à propos. Une preuve qu'il s'agit-là de tableaux, qui ne subsistoient plus, du tems de Pline, c'est qu'il ajoute, *Et in eodem capitolio alia, quam Planicus imperator posuerat*: & qu'à l'égard d'un troisième tableau qui fuit, il marque positivement où il étoit alors: *Scyllamque, quae nunc est Romae in Templo Pacis*. Le 1. incendie du Capitole arriva sous la Dictature de *Sylla*: *L. Mumacius Planicus*, Disciple de *Ciceron*, & ensuite l'un des Generaux d'*Auguste*, consacra la Victoire de *Nicomache* dans ce même Capitole déjà

C c c c

tabula

tabula fuit in Capitolio, Minervae delubro, super aediculam Juventatis. Fuit & in eodem Capitolio alia, quam Plancus Imperator posuerat; VICTORIA quadrigam in sublime rapiens. Hic primus ULYXI (S) addidit pileum. Pinxit & APOLLINEM & 88 DIANAM; DEÛMQUE MATREM in leone sedentem; item nobilis (T) BACCHAS, adreptantibus Satyris; SCÛLLAMQUE, quae nunc est Romae in templo Pacis. Nec fuit alius in ea arte velocior: tradunt namque conduxisse pingendum ab (U) Aristrato, Sicyoniorum Tyranno, quod is faciebat TELESTI Poetae, Monumentum, praefinito (X) die, intra quem perageretur; nec multo ante venisse, Tyranno in poenam accenso; paucisque diebus absolvisse, & celeritate & arte mira. DISCIPULOS habuit Ari-

23. PHILOXENUS.

restauré. Mais sous l'Empire de Vitellius le même bâtiment ayant été de nouveau consumé par les flammes, notre Pline, qui écrivoit sous Vespasien, & qui se proposoit d'indiquer les belles Antiques, soit qu'elles fussent encore exstans, ou quelles eussent péri, *sive exstant, sive intercidere*, n'avoit garde de rapporter, comme encore en être, des tableaux que le feu avoit devorez. Il se contente d'en indiquer l'Auteur, le sujet, & le lieu de la consécration, parce que tout le Monde avoit encore la mémoire fraîche du dernier incendie de ce lieu, & que Vespasien lui-même avoit travaillé à le retablir. Voyez Tacite, Hist. Lib. 4. c. 54. & Suétone in Vesp. c. 8. *Ipsa restitutionem Capitolii adgressus, rudibus purgandis manus primas admovit ac suo collo quaedam extulit.* Il faut donc convenir, que la Victoire de Nicomaque, consacrée par Munacius Plancus, avoit déjà péri.

(S) *Hic Ulyxi primus addidit pileum*] C'est la lecture & l'orthographe de la 1. Venitienne; ce qui me fait croire qu'elle a été faite sur un MS. très-ancien: comme il est aisé de s'en appercevoir à d'autres marques. Pour ce qui est de ce Chapeau d'Ulysse, *pileum*: c'est le moment où il arrive déguisé, en simple Villageois, jusqu'à son Palais d'Itaque, où il est reconnu par son Chien. Voyez l'Odyssée d'Homere, Liv. 17. & le P. H. & les Antiqq. de Montfaucon.

(T) *Nobilis Bacchas*] C'étoit la coutume des Femmes Grèques, comme cela paroît par un passage de Plutarque, dans la Vie de M. Antoine: *Car en la cité d'Ephèse, les femmes allèrent au devant de lui, habillées en Bacchantes, les Hommes & Enfans en Faunes & Satyres, & ne voyoit on autre chose par toute la Villa que lierre & javelines entortillées de lierre, psalterions, flutes & hautbois. Ils appelloient Antonius, en leurs cantiques, Bacchus, Pere de liasse, doux & benign.* Aussi l'étoit il à aucuns... p. m. 350. Du reste, il faut prendre garde que l'adjectif *nobilis* se rapporte au Tableau, comme s'il disoit, ces célébres, ces fameuses Bacchantes; comme il a dit *nobilem Paralum; nobilis picturae; nobilissimae picturae, &c.*

(U) *Aristrato*] Voyez Plutarque dans la Vie d'Aratus. Ce Tyran étoit fort curieux de belles Peintures; il avoit occupé les meilleurs pinceaux de son tems, comme un Apelle, un Melanthe, un Pamphile. Voyez ce qu'on a dit ci-dessus du Peintre Néalce, Rem. G. La 1. Ed. porte, *tradunt namque conductum se*; la 1. de Rome, *conductum eum*; un MS. de Dal. *conductum cum ab Aristr. Sicyoniorum Tyranno, ad pingendum quod is faciebat Telesti, &c.* Je suis pour cette lecture: parce que *conductus*, se dit très-bien de la personne, qui s'est engagée, par accord fait, à telle ou à telle chose. De même Cicéron au sujet de Zeuxis: *Itaque Zeuxio Hiraclaeotum magno pretio conductum adhibuerunt.* De Invent. Lib. II. cap. 1. & ailleurs, *operas conductae.* Télesse étoit un Poète de Sicile, Athénée en fait mention plus d'une fois.

(X) *Praefinito die*] Il semble que *praefinito* soit un terme d'autorité; ce qui convient d'autant mieux à un Tyran, qui vouloit être servi à toute rigueur. Cicéron me rappelle la force de ce mot, dans ses Tuscul. Liv. 5. ch. 8. *Tu vero, ut videtur; nam praefinito non est meum.*

(Y) *Cujus tabula nulli postferenda*] C'est la leçon de Venise, qui est beaucoup meilleure que la leçon ordinaire, *nullis postferenda.*

(Z) *Cassandro Regi picta*] Cassandre, l'un des fils d'Antipater, & après la mort d'Alexandre le Grand, Roi de Macédoine, celui-là même qui fit mourir Olympias la Mere d'Alexandre, Roxane son Epouse, Cleopatre sa sœur, & deux Enfans qu'il avoit eus de Roxane. Voyez son caractère dans Plutarque, in Alex. p. m. 157.

(A) *Hic celeritatem praeceptoris consecutus*] C'est la leçon de Venise. Les autres Edd. lisent *secutus*. Entre les Modernes qui ont suivi cette manière expéditive, on compte Jean François Penni, surnommé LE FATTORE, à cause de la facilité, dont il travailloit; & sur tout Jaques Robusti, surnommé LE TINTORET: Il avoit plutôt fait un grand ouvrage, que les autres n'avoient eu le tems d'en faire des Esquisses. Cela parut assez, lors que ceux de la confrérie de S. Roch, voulans faire peindre un tableau dans leur Eglise, choisirent le Tintoret, Paul Veronese, André

fidem

fratrem & Aristoclem filium, & PHILOXENUM Eretrium: cujus tabula, (Y) nulli postferenda, Cassandro (Z) regi picta, continuit ALEXANDRI PRAELIUM cum Dario. Pinxit & LAS-  
 87 CIVIAM, in qua tres Sileni comessantur. Hic celeritatem (A) Praeceptoris consecutus, breviores etiamnum quasdam picturae vias & compendiaras invenit. ADNUMERATUR his & NICO-  
 PHANES, elegans & concinnus, ita ut venustate ei pauci conparentur. Cothurnus ei & gravitas artis. MULTUM a Zeuxide & Apelle abest, Apellis discipulus PERSEUS, ad quem (B) de hac arte scripsit. Aristidae (C) Thebani Discipuli & filii, NICEROS & ARISTON; cujus est SATYRUS cum scypho coronatus: Discipuli, Autorides & Euphranor, de quibus mox dicemus. NAMQUE

24. NICO-  
PHANES.

25. PERSEUS  
& ARISTON.

*Schiavone, Joseph Salviati, & Frederic Zucchero, pour en faire les Dessins, afin de choisir celui qui leur agréeroit le plus. Chacun ayant apporté le sien, le Tintoret fit découvrir un grand tableau qu'il avoit fini, dans le tems que les autres n'avoient fait que des esquisses: ce qui surprit extrêmement tout le Monde. FELIB. Tom. 3. p. 105. La leçon de Venise porte, Hic praecceptorem consecutus, breviores etiamnum quasdam picturae compendiaras invenit. La leçon commune, Vias & compendiaras: on pourroit supprimer cette addition. Petrone se contente du dernier mot: Pictura quoque non alium exitum fecit, postquam Aegyptiorum audacia tam magnae artis compendiaras invenit: cap. 2.*

(B) *Ad quem de hac arte scripsit] Scil. Appelles. C'est à dire, que le Traité d'Apelle sur la Peinture, étoit adressé à Persée son Elève, à la maniere de ce tems-là, où, sans user de Dédicace proprement dite, ils venoient directement au fait. On en trouve cent exemples chez les Grecs & chez les Latins; & il paroît que S. Luc s'est accommodé à cet usage, dans son Evangile & dans le Livre des Actes. Félibien s'est donc trompé, lors qu'il a dit de Persée, qu'il écrivoit un Traité de son art, qu'il dédia à son Maître. C'est tout le contraire. Voyez ci-dessus dans l'art. d'Apelle: Editis etiam voluminibus quae doctrinam eam continent.*

(C) *Aristidae Thebani] Il y a ici une grande altération dans les MSS. L'Ed. de Venise porte. Ad quem de hac arte scripsit. Hujus fuerat aetatis Aristides, Thebani Discipulus. Fuerunt & filii, Niceros & Ariston, cujus est Satyrus cum Scypho coronatus. Discipuli ejus Autorides & Euphranor. C'est positivement la leçon du P. H. à cet ejus près, qu'il ne reconnoit pas. Voyons de quelle maniere il explique ce texte. Hujus fuerat aetatis Aristides, Thebani Discipulus: c'est à dire qu'Aristide, Elève du grand Aristide le Thebain, fut contemporain de Persée: cela est plausible. Fuerunt & filii, c'est à dire, que les Fils de Persée, Niceros & Ariston, furent aussi Peintres, & contemporains de cet Aristide le Mineur. Discipuli Autorides & Euphranor; c'est à dire, que les Disciples ou les Elèves du même Persée furent Autorides & Euphranor;*

dont il sera parlé dans la suite. Tâchons de comprendre cette Chronologie. Apelle a commencé à briller en la 112. Olymp: Pline y est exprès. Persée, par conséquent, ne peut avoir brillé qu'en la 114. Et si Euphranor a été le Disciple de Persée, il faut bien lui donner aussi au moins l'espace de deux Olymp. pour se former: donc il n'a pu se rendre fameux qu'en la 116. Olymp. Or accordez cela, si vous pouvez, avec le témoignage de notre Auteur, qui place la grande renommée d'Euphranor déjà à la 104. Olympiade, & au Liv. 34. dans la Notice des Statuaires, & dans ce même Liv. 35. dans la Notice des Peintres Cautiques; Olympiade centesima quarta. Il est vrai que l'Ed. de Venise met ici des chiffres, fort sujets à être altérés: mais enfin dans le Liv. 34. §. 19. Euphranor est rangé avec Praxitele dans l'Olympiade 104; Echion & Therimachus dans la 107; Lysippo dans la 114; & ainsi des autres. Cela est positif: & par conséquent le commentaire du P. H. n'est pas juste; ou plutôt le texte qu'il a suivi, n'est pas intégral: ou enfin Pline s'est trompé. Un MS. de Dalecamp nous dirigera mieux: *Multum a Zeuxide & Apelle abest, Apellis discipulus Persens, ad quem de hac arte scripsit.* (Voilà pour le Disciple d'Apelle; & voici pour ce qui regarde les Elèves d'Aristide) *Aristidis Thebani, qui hujus aetatis fuit, Discipuli, fuerunt & filii, Niceros & Ariston, cujus est Satyrus cum Scypho coronatus: Discipuli Autorides & Euphranor.* A l'égard d'Aristide le Thebain, veut-il dire, il a eu pour Fils & pour Elèves, Niceros & Ariston, du quel on a un Satyre; & pour Elèves seulement, Autorides & Euphranor. L'Ed. de Rome & Hermolaus ont suivi, à peu de chose près, cette lecture: qui s'accorde beaucoup mieux avec la chronologie de notre Auteur. La voici: *Euxenidas a fleuri en la 95. Olympiade. Euxenidas hac aetate* (scil. Timanthis & Parrhasii) *docuit Aristidem praecclarum artificem.* Voilà donc Aristide, qui est Elève sous Euxenidas, dans le même tems que Pamphile est Elève sous Eupompe: & Pamphile a été le Maître d'Apelle. Il est donc probable qu'Aristide, ayant étudié sa profession en l'Olymp. 95. n'a pas attendu jusqu'à la 112. pour la faire valoir, quoi que

subtexi

XVIII.  
MINORIS PICTURAE celebres in penicillo.

I. PYREICUS.

subtexi par est MINORI PICTURA celebres in penicillo. E quibus fuit (D) PYREICUS, arte paucis postferendus. Is proposito nescio an (E) destruxerit se se; quoniam humilia quidem secutus, humilitatis tamen summam adeptus est gloriam. TONSTRINAS, SUTRINASQUE pinxit, & ASELOS, & OBSONIA, & similia: ob hoc cognominatus *Ῥυπαρόγραφος*: in his consummatae voluptatis. Quippe eae pluris veniere, quam maximae multorum. E

notre Pline ne parle de ses Ouvrages qu'après ceux d'Apelle: & qu'il se contente de dire, *aequalis ejus fuit Aristides Thebanus*. Donnons lui deux Olymp. pour étudier la Peinture, & 3. pour la pratiquer; voilà vingt ans. Il doit donc avoir brillé quelque tems avant Euphranor: & alors il n'est plus difficile de comprendre comment celui-ci, qui a été son Elève, a commencé à faire du bruit en la 104. Mais si Apelle beaucoup plus jeune qu'Aristide, a été le Maître de Perlée, & Perlée d'Euphranor, & qu'Euphranor ait commencé à briller en la 104. Olymp. c. à d. 32. ans avant Apelle, que devient toute la Chronologie de notre Auteur?

(D) *E quibus fuit Pyreicus*] Peintre inconnu à toute l'Antiquité. Les MSS. du P. H. lisent, ou *Preicus*, ou *Pratius*: la 1. Ed. *Pincus*. Beroaldus croyoit avoir trouvé ce Peintre dans Properce; en substituant *Pyreicus* à *Parrhasius* & *parva* à *parva*:

*Pyreicus parva vindicat arte locum.*

Mais Scaliger a prouvé qu'il falloit retenir *Parrhasius* & lire *parva*. Voyez ce qu'on a dit sur ce passage, dans la note E, p. 251.

(E) *Proposito nescio an destruxerit se se*] C'est la leçon de la 1. Ven. Un MS. de Dalecamp, *is proposito nescio an dejecerit se*: Pintianus conjecturoit *destruxerit*: Dalecamp, *destraxerit*. Je suis pour la leçon commune: Cicéron a dit de même dans les *Tuscul.* Liv. 5. *Suos obruere consulatus, & contaminare extremum tempus aetatis*; en parlant de *Marius*, lorsqu'il fit mourir *Catulus*. Mais j'adopte cet *is* du MS. de Dalecamp, qui me paroît nécessaire. Du reste le sens est clair. *Pyreicus* étoit habile Peintre, *arte paucis postferendus*: il auroit pu s'élever jusqu'au sublime de la Peinture, mais il se fit tort à lui-même, en ne peignant que des choses basses & communes: & ce qui fait bien voir qu'il auroit pu exceller dans les sujets relevez, c'est qu'il a remporté la palme sur tous ceux qui ont traité des sujets communs: *Quoniam humilia quidem secutus, humilitatis tamen summam adeptus est gloriam*. Mais il voulut suivre son goût; *in his consummatae voluptatis*: & peut-être aussi son intérêt; *quippe quae, e picturis, pluris coepere venire, quam maximae multorum*. C'est à peu près le sens de la leçon de Venise: *quippe coepturus ea e picturis venire*. Car si vous lisez, *quippe eae*, à quoi rapporterez vous ce féminin? Relisez ce qui précède, & vous trouverez qu'il faut nécessairement *ea*, ou *quae*, & ensuite, *e picturis*, qui fonde le féminin qui suit, *quam maximae multorum*. Pour venir maintenant à la chose même, les Artisans ne sauroient faire trop d'attention à cette remarque de Pline, c'est que le vrai moyen de dégrader la Peinture & sa propre

réputation, est de s'attacher à peindre les choses basses, & qui n'intéressent véritablement personne. Il faut suivre son talent & donner quelque chose à une inclination dominante; mais il faut la rectifier, & mettre quelque sel & quelque utilité dans tout ce qu'on peint. *Comment serons nous touchés par la copie d'un Original incapable de nous affecter? D'un Villageois, par exemple, passant son chemin, en conduisant deux bêtes de somme? ... Les sujets que Teniers, Wowermans & les autres Peintres de ce genre, ont représentés, n'auroient obtenu de nous qu'une assention très-legère, dans la nature même. Que produiront ils quand ils seront peints? Nous applaudirons au talent de l'Ouvrier pour l'imitation: nous louerons l'art du Peintre, mais nous le blâmerons d'avoir choisi pour l'objet de son travail des sujets qui nous intéressent si peu: une boutique, un corps de garde, une cuisine de paysan, des Maselors qui fument ou qui jouent aux cartes, d'autres qui font encore pis, & choses semblables. Voyez les *Reflex.* sur la *Poés.* & sur la P. T. I. p. 47. & T. 2. p. 65.*

(F) *Maeniana*] Voyez le P. H. & ci-dessus l'*Hist. de la Peinture*, à la p. 88. On voit bien que Pline s'est beaucoup servi de Varron, qui avoit fait un livre excellent touchant les arts liberaux. Il le copie presque mot à mot dans l'art. des *Plastes*, qu'on trouvera à la fin de cette histoire. Du reste, *Maeniana opera*, signifie ici toutes les pièces, qui étoient à vendre, sur cette Gallerie de Ménius: & pour ce qui est de *sub vesteribus*, scilicet tabernis, in Foro, Voyez ci-dessus, pag. 179. Rem. D.

(G) *Dionysius*] Le P. H. s' imagine que ce *Dionys* est le même dont il est parlé dans Elien, *Hist. Div.* Lib. 4. c. 3. & qui est connu sous le nom de *Dionys de Colophon*: mais une preuve que le fait est douteux, c'est que notre Auteur oppose ici *Sérapion* à *Dionysius*, comme deux Peintres de différens caractères, qui travailloient à Rome, apparemment en même tems. A l'égard de *Sérapion*, cela est probable, puis qu'une de ses Décorations couvroit toute la Gallerie de Ménius: & pour ce qui est de l'autre, il en sera fait mention dans l'art. de *LALA*, contemporaine de Varron, & très-habile pour le portrait; *artis verò tantum, ut multum manipratio antecederet celeberrimos eadem aetate imaginum pictores, Sopolim & DIONYSIUM, quorum tabulae Pinacothecae implent*. Voilà donc ce Peintre de Portraits, qui ne savoit faire que la figure humaine, & qu'on appelloit, par cette raison, l'*Anthropographe*, différent de cet ancien Peintre, contemporain de Polygnote & son Imitateur, & du quel Pline n'a rien dit, mais qu'Aristote, Plutarque & Elien n'ont pas oublié. Aristote dans son art Poétique, ch. 2. *Οι γεγραφεῖς, Πολύγνωτος ἢ κρείττους, Πάσιον ἢ χείρους,*

diverso

diverso (F) *Maeniana*, inquit Varro, *omnia operiebat SERAPIONIS tabula sub veteribus*. Hic scenas optime pinxit, sed hominem pingere non potuit: contra, DIONYSIUS (G) nihil aliud quam Homines pinxit: ob id Ἀνθρωπόγραφος cognominatus. Parva & (H) CALLICLES <sup>2. CALLICLES.</sup> <sup>3. CALADES.</sup> <sup>4. ANTIPHILUS.</sup> fecit. Item (I) CALADES, comicis tabellis: utraque (K) ANTIPHILUS: namque & HESIONAM nobilem pinxit; & ALEXANDRUM ac PHILIPPUM cum Minerva; qui sunt in (L) Schola, in Octaviae

Διονύσιος ὃ ὁμοίους εἰκάζει: Ces paroles sont différemment interprétées. Junius traduit κρείττους, meliores; χείρους, deteriores; ὁμοίους, similes; comme si Aristote vouloit dire, que Polygnote faisoit les hommes plus beaux qu'ils ne sont naturellement; que Pauson les faisoit pires qu'ils ne sont en effet; mais que Denys les peignoit au naturel. Mais M. Perizonius explique ce passage tout autrement: κρείττους, h. e. dit il, Deos & Daemones: χείρους, h. e. pecora & bestias: ὁμοίους, h. e. homines, les semblables. Sur quoi il prétend que ce Denys de Colophon est le même que Denys l'Anthropographe, & que comme Elien assure, qu'à la grandeur près, πλὴν τῆ μεγέθους, les Peintures de ce Denys imitoient en tout celles de Polygnote; c'est par la même raison que Pline l'a rangé inter minoris picturae celebres, parmi les Peintres qui ont excellé en petit. Mais si cette raison est valable, il faudra dire aussi que Serapion, qui peignoit les Décorations, est aussi rangé dans la même classe. Ce qui est absurde. Il n'y a qu'à lire tout le passage. Pline oppose Serapion à Pyréicus, qui vendoit fort bien ses mignatures, tandis que les grandes pièces de l'autre demeueroient exposées sur la grand-place. Il ajoute que ce Serapion, qui avoit un talent particulier pour décorer les théâtres, ne savoit pas faire la figure humaine: au lieu que Denys, quel qu'il fut, n'a jamais fait que cela: ce qui lui donna le surnom d'Anthropographe. Ce n'est qu'une particularité qu'il nous apprend en passant & à propos de Serapion. Ensuite il retourne à son sujet, Parva & Callicles fecit... D'ailleurs, si Denys de Colophon imitoit si bien Polygnote en toutes choses, excepté dans la grandeur, comment ne favoit-il faire que la figure humaine? & si Aristote a voulu dire que Polygnote a peint les Dieux, les Heros, les Démons; pourquoi Denys, qui étoit son imitateur, au rapport d'Elien, n'auroit-il fait que des hommes? Il y a plus; c'est que le passage d'Aristote ne dit rien de semblable. Voici son raisonnement: la Poésie est une imitation: ceux qui imitent sont bons ou mauvais; car il n'y a que la vertu & le vice qui distinguent les hommes. Il faut donc que ceux qui se proposent l'imitation, pour l'objet de leur travail, nous représentent des mœurs, ou meilleures que les nôtres, ou plus mauvaises, ou tout à fait semblables. Comme, par exemple, dans la Peinture, Polygnote a fait le premier; Pauson a fait le second, & Denys de Colophon s'est contenté du troisième. C'est tout ce qu'il veut dire; il s'agit des mœurs, & non pas de la figure humaine. Voyez l'endroit.

(H) Parva & Callicles fecit] Il y a eu deux grands Ouvriers de ce nom: le Statuaire, qui étoit

de Megare; & dont notre Pline a parlé au Liv. 34. ch. 8. & le Peintre, dont on ignore la Patrie, mais non pas la réputation: voici ce qu'on trouve dans Charis. Sospater, Liv. 1. comme tiré du Livre de Varron de Vita Pop. Rom. Neque ille Callicles quaternum digitorum tabellis nobilis cum esset factus, tamen in pingendo adscendere potuit ad Euphranoris altitudinem. C'est à dire, qu'il étoit habile, qu'il travailloit en mignature; que ses pièces n'avoient que 4. doigts de largeur, qu'il se fit un nom entre les Peintres, malgré cette petitesse; mais qu'il ne pût atteindre au sublime d'Euphranor.

(I) Item Calades comicis tabellis] C'est la leçon de la 1. Venitienne; un MS. de Dalecamp porte, Colaces: celui de Voff. & plusieurs autres, Calates: les Edd. antérieures à celle du P. H. Calaces. Meurfius est le premier qui a conjecturé Calades, d'après un passage de Pausanias, Liv. 1. p. 14. Καλάδης, Ἀθηναίους ὡς λίγεται νόμος γράψας. Il parle d'un certain Calade, à qui on dressa une statue dans le Céramique, comme à celui qui avoit rédigé par écrit les loix de la Rép. d'Athènes; mais Meurfius corrige κάκως γράψας, quasi comica, ou comessationes pinxisset: mais en vérité le P. H. a raison de rejeter cette conjecture. Ne voila-t-il pas un sujet bien digne d'élever une statue à un homme dans le Céramique & vis à vis du Temple de Mars! voyez sa note sur ce passage.

(K) Antiphilus] Apparemment le même, que Lucien a fait contemporain & Emule d'Apelle, dans son Traité de la Calomnie; voyez ce qu'on en a dit ci-dessus, dans l'Hist. de la Peinture, Art. d'Apelle. Mais je ne crois pas qu'on doive confondre celui-ci, qui est un des Peintres du 1. rang, avec un autre Antiphile, qu'on trouvera ci-dessous parmi les Peintres du second: la raison en est, que notre Auteur rapporte exactement les Ouvrages de l'un & de l'autre, & qu'il les range Eux-mêmes en différentes classes. Celui dont il parle ici est un Peintre du 1. ordre. Il ne vous servira de rien, dit le Sophiste Théon, de connoître les Ouvrages d'un Apelle, d'un Protogene, d'un Antiphile, si vous ne mettez vous même la main à l'œuvre, vous qui vous destinez à la Peinture. Voyez Junii Artifices, in Antiphilo. Il confond ces 2. Antiphiles: mais le P. H. les distingue.

(L) In Schola] Voyez les petites notes sur ce passage, dans l'Hist. de la Peinture: Schola, étoit une espèce d'Académie, ou de Rendez-vous pour les Savans, dans les Portiques d'Octavie: ou, peut-être, l'appeloit-on ainsi, parce que c'étoit-là apparemment, où Auguste faisoit élever ses petits-fils. Voyez ce qu'on a dit ci-dessus de Verrius, leur Précepteur; p. 204. Rem. Z.

D d d d

porti-

porticibus : &, in Philippi, LIBERUM PATREM; ALEXANDRUM puerum; HYPPOLITUM, tauro (M) emisso expavescentem; in Pompeia vero, CADMUM & EUROPEM: idemque, jocososo nomine, GRYLLUM (N) deridiculi habitus pinxit; unde hoc genus picturae GRYLLI vocantur. Ipse in Aegypto natus didicit a Ctesidemo. Decet non fileri & Ardeatis (O) templi Pictorem, praesertim civitate donatum ibi, & carmine, quod est in ipsa pictura (F) his versibus:

5. LUDIUS  
Elotas.

DIGNEIS. DIGNA. LOCA. PICTUREIS. CONDECORAVIT.

REGINAE. JUNONI. SUPREMI. CONIUGI. TEMPLVM.

MARCUS. LVDIVS. ELOTAS. AETOLIA. ORIIVDVVS.

QVEM. NVNC. ET. POST. SEMPER. OB. ARTEM. HANC. ARDEA. LAVDAT.

91

Eaque sunt scripta antiquis literis latinis. Non fraudando (Q) & LUDIO, Divi Augusti aetate, qui primus instituit amoenissimam

6. LUDIUS  
alter.

(M) *Tauro emisso expavescentem*] La 1. Ed. porte *tauro emissum*. Apparemment c'est une faute, quoi qu'on puisse dire également *taurum emissum*, ou *tauro emisso*, parce que le Verbe *expavescere* régit souvent l'Accusatif. Mais le sens est toujours le même.

(N) *Idem jocososo nomine Gryllum deridiculi habitus*] C'est la leçon de la 1. Venitienne: excepté qu'elle porte *jocosus*: mais c'est que l'O étant mal fermé, le Copiste ou l'Éditeur a lu *jocosus*. On a remarqué la même chose, au sujet de *viro*, dont l'Éditeur de Venise a fait *viris*; *tantum erat auctoritatis viro in regem alioqui iracundum*. Voyez ci-dessus, dans l'art. d'Apelle. Les MSS. de Voss. de Pintianus, & du P. H. lisent aussi *deridiculi*. Plaute, Terence, Tacite ont parlé ainsi. Le 1. dans l'Amphitruon; Act. 2. Sc. 2. *Quid tu me deridiculi gratia sic salutas?* Le 2. dans l'Heautontimorumenos, Act. 5. Sc. 1. *Ego-ne? Si vivo, exornatum dabo, a deo depexum, ut, dum vivat, memineris semper mei: qui sibi me pro deridiculo ac delectamento putat:* & le 3. dans ses Annal. lib. 3. *Deridiculo fuit senex foedissimae adulationis tantum infamia usus*. Cependant les Edd. postérieures à la 1. lisent simplement *ridiculi habitus*. Pour ce qui est de ce *Gryllum*, il y a apparence qu'il veut parler de quelque Ridicule qui portoit ce nom & que le Peintre rendit encore plus burlesque par la manière dont il l'habilla, & voilà l'origine du terme entre les Peintres: *Unde hoc genus picturae Grylli vocantur*. Parmi nous, on appelle encore *Fontange*, un nœud de ruban, que les femmes ajoutent quelquefois à leur coiffure, parce que M<sup>le</sup>. Fontange, Maîtresse de Louis XIV. fut la première qui en porta.

(O) *Ardeasis templi pictorem*] Voyez ce que notre Auteur a dit de ces Peintures d'Ardeé & de Lanuvium, ci-dessus, §. 8. p. 169. Il paroît de ce passage que ces morceaux n'étoient pas d'une gran-

deur naturelle, puis qu'il range le Peintre entre ceux qui ont travaillé en petit. Aussi falloit il les regarder de près: *cominus pictas*.

(P) *Quod est in ipsa pictura*] C'est la leçon de Venise & des MSS. les plus anciens. Un de ceux de Dalecamp porte, *in ipsa scriptura*, c. à d. dans l'inscription. Mais la lecture ordinaire est préférable. Tout ce qui fait de la peine ici, c'est d'accorder l'inscription du Tableau avec la prétendue antique de Gruter, où on lit ces vers, *ex vetusto lapide*, p. 1065.

Digne. doctiloqueis. pictureis. condecoravit.

Reginae. Junoni. Supremi. conjugii. templum.

Marcus. Ludius. Elotas. Aetolia. oriundus.

Quem. nunc. & post. semper. ob. artem. hanc.

Ardea. laudat.

Gruter dit que la Pierre est à Rome dans les Jardins de Jules III. Mais, 1. Pline ne parle que d'une inscription dans le Tableau, *in ipsa pictura*; est-il probable qu'il n'eût rien dit de la Pierre, si l'inscription eût été double? 2. Il ajoute que les *Lettres en sont antiques*, & en effet elles devoient l'être, puis que l'inscription étoit antérieure à la Ville de Rome, *antiquiores Urbe picturae*. Or il ne paroît point, par la représentation qu'en a fait Gruter, que ces lettres soient plus anciennes que d'autres. Ceux qui ont vu la pierre même, en peuvent mieux juger: il n'y a qu'à la comparer avec d'autres inscriptions, dont l'antiquité est incontestable. Au sujet de ces anciennes lettres *Latines*, voyez notre Pline, Liv. 7. §. 58. 3. L'Inscription de Pline & celle de Gruter ne s'accordent pas dès le 1. vers. L'une dit, *Dignis digna loca*, & l'autre, *Digna doctiloqueis*. 4. Les MSS. ne sont pas d'accord sur le nom du Peintre. La 1. Ed. est conforme aux Edd. suiv. mais le MS. de Voss. porte, *Marcus Plautus Marcus cloetia esse oriundus*: & un au-

parietum

parietum picturam: Villas & Porticus, ac Topiaria opera, Lucos, Collis, Piscinas, Euripos, Amnis, Litora; qualia quis optaret: varias ibi Obambulantium species; aut Navigantium; terrâque  
 92 Villas adeuntium afellis aut vehiculis: Item Piscantis, (R) Aucupantisque, aut Venantis, aut etiam Vindemiantis. Sunt in ejus exemplaribus NOBILES, palustri accessu villae, succollatis sponsione mulieribus, labantes trepidique. Feruntur plurimae praeterea tales argutiae facetissimi salis. Idemque subdialibus maritimas Urbis pingere instituit, blandissimo adpectu, minumoque inpendio. Sed nulla gloria Artificum est, nisi qui tabulas pinxere: eoque venerabilior (S) Antiquitatis prudentia adparet. Non enim parietes excolebant Dominis tantum, nec Domos uno in loco mansuras, quae ex incendiis rapi non possent. Casulâ Protogenes contentus erat in hortulo suo. Nulla Apellis in tectoriis pictura erat. Nondum libebat parietes totos pingere. Omnium eorum (T) ars

tre, qui est aussi dans la Biblioth. de Leyde, *Marius Plancus Asiateffe oriundus*. C'est aux Critiques du premier ordre à s'exercer sur ces épines.

(Q) *Non fraudando & Ludio Divi Augusti aetate*] Voici un autre Peintre de réputation, qui se nommoit aussi *Ludius*, & quoique séparé du précédent de plus de 700. ans, on le joint à l'autre pour deux raisons, la conformité du nom, & celle des ouvrages. Cependant, il semble que s'ils avoient porté le même nom, Pline auroit dû s'exprimer d'une autre maniere, comme par exemple, *non fraudando & altero Ludio, Divi Augusti aetate*. Un MS. de Dalecamp ajoute deux mots à la leçon ordinaire, *non fraudando & sua gloria Ludio*. S'il y avoit un MS. qui lût, *non fraudando & sua laude Ludio*, je serois pour cette lecture, quoique la leçon ordinaire soit très-bonne.

(R) *Jam piscantes, &c.*] On aura de la peine à se satisfaire sur ce passage. Je l'ai tourné de toutes les manieres, & je suis encore aussi incertain qu'au-paravant de la vraie lecture. Tous les Editeurs mettant un point après *vehiculis*. Et puis un autre période, *Jam piscantes* jusqu'à *exemplaribus*; & puis de nouveau, *Nobiles Palustri, &c.* Je prends un autre tour & voici ma conjecture: *Villas & porticus, ac topiaria opera, lucos, nemora, piscinas, euripos, amnes, litora, qualia quis optaret, varias ibi obambulantium species, aut navigantium, villasque ademptium afellis aut vehiculis; ITEM piscantes, aucupantesque, aut venantes, aut etiam vindemiantes. SUNT & in ejus exemplaribus, nobilis palustri accessu Villae, Succollatae sponsione Mulieres labantes trepidaque. FERUNTUR plurimae praeterea tales argutiae facetissimi salis. ITEM est d'un MS. de Dalecamp: & lie piscantes avec ce qui précède. SUNT & in ejus exemplaribus, &c.* est un autre sorte de sujet: & c'est la coutume de notre Pline de commencer ses périodes par ce verbe-là, lorsqu'il parle d'une nouvelle sorte

d'ouvrages. Comme dans l'art. de Timanthe: *Sunt & alia ejus ingenii exemplaria: & dans celui d'Appelle; est & equus ejus sive fuit... Sunt inter opera ejus & expirantium imagines;* & dans celui de Parrhase, *Sunt & duae picturae ejus nobilissimae: & ainsi de même presque par tout. Si on reprend le fil du discours par Nobiles, à quoi se rapportera cet adjectif? Gronovius a adopté, NOBILIS accessu Villae. MULIERES est dans la 1. Ed. & presque dans tous les MSS. Labantes TREPIDAEQUE, de même: le sens demande donc, succollatae sponsione mulieres. Pour ce qui est de FERUNTUR, qui paroît le plus embarrassant, il peut fort bien commencer une autre période: *Feruntur plurimae praeterea tales argutiae facetissimi salis.* Hermolaus lisoit: *Nobiles subcollantium specie mulieres labantes, trepidaque feruntur.* Gronovius, *Nobilis palustri accessu Villae, succollatis personis mulieribus, labantes trepidique feruntur.* Mais qui sont ces hommes qui se sont chargés du fardeau & qu'on nous représente comme *labantes, trepidique*? Le P. H. a senti ce vuide; il met donc *nobiles, palustri accessu villae, succollatis sponsione mulieribus, labantes trepidique feruntur.* Mais que veut dire ce *nobiles* tout seul, sans substantif? Est-ce la coutume des bons Auteurs de parler ainsi? C'est en vain qu'il ajoute dans sa paraphrase, *Nobiles*, ut bajuli. Le sens est bon, mais la construction me paroît vicieuse: *Jam piscantes, &c. sunt in ejus exemplaribus:* Et puis, *nobiles, palustri accessu villae, succollatis sponsione.... labantes, trepidique feruntur.* Il faut avouer que le verbe *sunt*, qui finit la période précédente, fait un mauvais effet avec *feruntur*, qui termine l'autre. J'attend là-dessus les lumières de nos Savans.*

(S) *Antiquitatis prudentia adparet*] C'est la leçon de la 1. Ven. & d'un MS. de Dalecamp. La leçon commune supprime *prudentia* & se contente de ces mots, *Venerabilior adparet antiquitas.*

(T) *Omnium eorum ars urbibus excubabat*] C'est la

Urbibus

Urbibus excubabat, pictorque res communis terrarum erat. Fuit  
 7. ARELLIUS. & ARELLIUS Romae celebrer, paulo ante Divum Augustum, ni 94  
 flagitio insigni corrupisset (U) & artem, semper alicujus amore  
 feminae flagrans, & ob id Deas pingens, sed dilectarum ima-  
 gine. Itaque in pictura ejus scorta numerabantur. Fuit & nuper  
 8. FABULLUS. gravis ac severus, idemque floridus humilis rei Pictor, FABUL-  
 LUS, spectantem (X) spectans, quacunquē adspiceretur. Paucis  
 diei horis pingebat, id quoque cum gravitate; quod semper to-  
 gatus, quanquam (Y) in manicis. Carcer ejus artis DOMUS AU-  
 REA (Z) fuit, & ideo non exstant exemplaria magnopere. Post  
 9. CORN. PI- Eum fuere in auctoritate CORNELIUS PINUS, & ACCIUS 95  
 nus, & AC- PRISCUS, qui Honoris (A) & Virtutis aedis Imperatori VESPA-  
 CIUS PRIS- SIANO, Augusto, restituenti pinxerunt: sed Priscus antiquis simi-  
 cus. lior. NON omittenda est, in Picturae mentione, celebris circa cap.  
 II.

leçon de la r. Venitienne, fortifiée par un MS. du P. H. & par le sens même. Pline vient de parler des Excellens Peintres, qui ne prodiguoient pas leurs exploits sur des maisons, qu'on ne pouvoit enlever d'un incendie; de *Protogene*, qui n'avoit qu'une hute, *casula*, dans un petit Jardin; d'*Appelle*, qui tout riche qu'il étoit, ne donnoit pas un coup de pinceau sur ses murailles: à quoi il ajoute, *omnium eorum ars urbibus excubabat*: toutes leurs pièces, détachées, faisoient la garde dans les Villes, pour se remuer à la première allarme. La leçon ordinaire est, *omnis eorum ars*; ce qui revient au même. Le P. H. conjecture *omnibus eorum ars urbibus excubabat*; ce qui fait aussi un bon sens. Enfin Pintianus est pour *orbi* à la place d'*urbibus*: & il en allègue, pour raison, ce qui suit immédiatement, *pictorque res communis terrarum erat*. Mais c'est par cela même, que je ne voudrois pas lire *orbi*; le reste ne seroit qu'une répétition. D'ailleurs, les chef-d'œuvres de l'art étoient alors, (du tems d'*Appelle* & de *Protogene*) renfermées dans la Grèce, ou dans les pays voisins. On ne pouvoit donc pas dire, *omnis eorum ars orbi excubabat*: mais on pouvoit dire que c'étoit un bien commun à toute la Terre, parce qu'il étoit permis à tout le Monde de les aller voir, & que plusieurs même entreprenoient le voyage de la Grèce, uniquement pour cela: *Quam ut viderent multi navigaverunt Gnidum*: à propos de la Venus de Praxitèle, infra l. 36. c. 5.

(U) *Ni flagitio insigni corrupisset & artem*] C'est la leçon de la r. Ven. La leçon commune supprime la conjonction *et*, qui fait-là un très-bon sens: savoir que ce Peintre, non content de se flétrir lui-même par sa conduite, avoit aussi prostitué son pinceau en prenant pour modèle de ses Déeses, ces Malheureuses qu'il avoit gagnées successivement: *Semper alicujus amore feminae flagrans, et ob id Deas pingens, sed dilectarum imagine*.

(X) *Fuit nuper gravis ac severus*] Nous avons suivi à la trace le MS. de *Voss.* en nous aidant tou-

jours de la r. Venitienne: & cette leçon nous a paru d'autant plus commode, qu'elle nous délivre d'une nouvelle raillerie de M. Perrault. La leçon ordinaire porte: *humilis rei pictor Amulius. Hujus erat Minerva spectantem spectans, (hujus erat Minerva n'est point dans le MS. de Voss.) quacunquē adspiceretur. Paucis diei horis pingebat, id quoque cum gravitate, quod semper togatus, quanquam in machinis. Carcer ejus artis domus aurea fuit, et ideo non exstant exempla alia magnopere. Post Eum, &c. M. Perrault, à son ordinaire, triomphe sur cette MINERVE, dont les yeux étoient tournez vers tous ceux qui la regardoient... Qui ne sçait, dit il, que quand un Peintre se fait regarder de la personne qu'il peint, le portrait tourne aussi les yeux sur tous ceux qui le regardent, en quelque endroit qu'ils soient placez? Mais heureusement cette censure ne tombe point sur notre Pline. Dans le MS. de *Voss.* le plus ancien qu'il y ait au Monde, c'est le défaut du Peintre, & non pas d'une *Minerve*: & chacun sçait qu'il y a des hommes, qui ont les yeux obliques de part & d'autre & semblent regarder de tous côtez. D'ailleurs, cet *hujus est Minerva*, a tout l'air d'une gloze, parce que ce n'est pas la coutume de Pline de parler des ouvrages d'un Artisan, avant que d'avoir tracé en peu de mots son caractère. Or il n'y a qu'à lire le passage, pour s'apercevoir que cette *Minerve* est postiche dans l'endroit où elle se trouve.*

(Y) *Quanquam in manicis*] C'est la leçon du MS. de *Voss.* La leçon ordinaire porte *in Machinis*: c'est à dire, qu'il étoit toujours en robe longue, lors même que monté sur des échaffauts il étoit occupé à peindre. Ce sens-là pourroit avoir lieu au sujet d'un homme très-ridicule, & qui effectivement eut peint des *Escaliers*, des *Lambris*, des *Compartimens*, &c. mais une preuve que cela n'est pas, c'est que Pline nous dit que *Néron* fit une recherche exacte de tous ses tableaux, & les emprisonna dans la Maison d'or. *Carcer ejus artis Domus aurea fuit et ideo non exstant exemplaria*. Il faut donc revenir

LE-

LEPIDUM fabula : si quidem, in Triumviratu, quodam loco, deductus a Magistratibus in nemorosum hospitium, minaciter postero die exposulavit, somnum ademptum sibi volucrum concentu : at Illi DRACONEM, in longissima membrana depictum, circumdedere (B) luco ; eoque terrore tunc aves siluisse narrantur ; & postea cognitum est ita posse compesci. CERIS (C) pingere ac  
 96 picturam inurere, quis primus excogitaverit, non constat. Quidam (D) Aristidis inventum putant ; postea consummatum a Praxitele. Sed aliquanto vetustiores Encaustae Picturae exstiterent, ut Polygnoti & Nicanoris & (E) Arcefilai, Pariorum. Lysippus (F) quoque Aeginae picturae suae inscripsit ΕΥΕΚΑΩΣΕΝ : quod profecto non fecisset, nisi Encausticâ inventâ. PAMPHILUS quoque, Apellis praeceptor, non pinxisset tantum encausta, sed etiam docuisse traditur PAUSIAN Sicyonium, primum in hoc ge-

XIX.  
De AVIUM  
CANTU com-  
pescendo.

XX.  
Qui primi CE-  
RIS & EN-  
CAUSTO pin-  
xerunt.

XXI.  
ENCAUSTI-  
CAE PICTU-  
RAE celebres.  
I. PAUSIAS.

à la lecture du MS. de *Voss. quanquam in manicis* : c'est qu'ayant déjà dit qu'il étoit grave & severe, dans ses mœurs, & toujours en robe, lors même qu'il peignoit, il ajoute, qu'il y avoit pourtant, dans sa maniere de se mettre, quelque affectation, qui sentoit une homme pincé. *Manicae* étoient une espèce de gands ou de manchettes, ou d'ajustement, qu'on ne pardonnoit point aux personnes graves.

(Z) *Carcer ejus artis Domus aurea fuit*] Au sujet du Palais de Néron, qu'il nomma lui-même sa maison d'or, à cause du métal qu'il y avoit prodigué, voici la description qu'en fait Suétone, dans la Vie de ce Prince, ch. 31. *Non in alia re damnosior quam in aedificando. Domum a Palatio Esquilias usque fecit : quam primo TRANSITORIAM, mox incendio absumptam, restitutamque AUREAM nominavit. De cujus spatio atque cultu suffeceris hoc retulisse : vestibulum ejus fuit, in quo colossus centum viginti pedum staret ipsius effigie : tanta laxitas, ut porticus triplices miliarias haberet : item Stagmaum maris instar, circumseptum aedificiis ad urbium speciem... In ceteris partibus cuncta auro lita, distincta gemmis, unionumque conchis erant. Coenationes laqueatae tabulis oburneis versatilibus, ut flores, &c. Voyez aussi notre Pline, dans le Liv. 36. §. 24. n. 5. Les ouvrages de Fabullus se trouverent donc comme emprisonnez dans ce vaste Palais : c. à d. que Néron en ayant fait faire une exacte recherche, les disposa tous dans les appartemens les plus curieux de sa Maison d'or : & voilà pourquoi du tems de Pline il ne s'en trouvoit plus, parce que le bâtiment avoit été consumé par les flammes peu d'années après : & ideo non exstant exemplaria.*

(A) *Honoris & Virtutis aedes*] Cet Edifice subsistoit depuis long tems, & Cicéron en fait l'éloge par rapport à la morale ; Vespasien le rebâtit & le décora magnifiquement. On en peut voir le plan dans les *Antiquitez* de Montfaucon. C'étoit comme deux Temples jumaux, dont l'un, assavoir celui de la Vertu, servoit comme d'Antichambre

à celui de l'Honneur : pour apprendre aux Romains que c'étoit vainement qu'on aspireroit à la belle gloire, lors qu'on n'en prenoit pas le vrai chemin.

(B) *Circumdedere luco*] C'est la leçon de la 1. Ven. La leçon commune porte, *luco* : mais comme les Bois étoient ordinairement des lieux sacrez, j'ai conservé l'ancienne lecture. J'ai préféré aussi *narrantur*, qui vient ensuite, à *narratur*, qui est la leçon ordinaire, parce que c'est la coutume de Plin d'en user ainsi, & que j'ai pour moi encore un des MSS. de Dalecamp. La 1. Ed. supprime *cognitum est* : mais mal.

(C) *Ceris pingere*] C'est une autre maniere de peindre, qui a été fort en usage parmi les Anciens, qui a reparu dans le Monde, depuis la renaissance des beaux-arts, mais qu'on a abandonnée, à cause de la trop grande ressemblance qu'elle mettoit dans les choses, & sur tout dans les sujets affreux, comme dans les *Monstres*, les *Cadavres*, &c. Voyez le Commentateur de Boileau, dans l'*Art Poétique*, dès le commencement du Chant. 3.

(D) *Quidam Aristidis inventum putant*] Ou d'*Aristide le Thébain*, qui étoit Peintre ; ou d'*Aristide le Statuaire*, dont il est parlé au Liv. 34. §. 19. n. 12. tous deux contemporains de Praxitele & d'Euphranor ; & le second Disciple de Polyclète, aussi grand Sculpteur.

(E) *Arcefilai*] Ancien Peintre, dont *Pausanias* a dit quelque chose, Liv. 1. p. 2. mais qu'il ne faut pas confondre avec un autre de même nom, qui travailloit en argile & en marbre, également bien : Voyez notre Pline, dans l'*Hist. de la Plastique*, ci-dessous, §. 30. & dans le Liv. 36. ch. 5.

(F) *Lysippus quoque Aeginae picturae*] Au sujet de *Lysippe*, grand Statuaire en bronze, contemporain d'Alexandre & d'Apelle, voyez notre Pline, Liv. 34. ch. 8. & sur tout le *Catalogue* des grands Artisans par *Junius* : & au sujet de l'inscription, *ΕΥΕΚΑΩΣΕΝ*, voyez ce qu'on en a dit, p. 185. Rem. T.

E e e e

nere

nere nobilem. BRIETIS hic filius fuit, ejusdemque primò Discipulus. Pinxit & ipse penicillo parietes (G) Thespiis, quum reficerentur; quondam a Polygnoto picti; multumque comparatione superatus existumabatur, quoniam (H) non suo genere certasset. Idem & Lacunaria primus pingere instituit & Cameras; nec ante eum (I) taliter adornare mos fuit. Parvas pingebat tabellas, maximeque Pueros. Hoc Aemuli (K) eum interpretabantur facere, quoniam tarda picturae ratio esset illa. Quam ob rem, daturus arti & celeritatis famam, absolvit una die tabellam, quae vocata est Ἡμερήσιος, puerò pictò. Amavit in juvenia (L) GLYCEREN, municipem suam, Inventricem coronarum; certandoque imitatione ejus, ad numerosissimam florum varietatem perduxit artem illam. Postremo (M) pinxit IPSAM, sedentem cum corona, quae, e nobilissimis, tabula adpellata est Στεφανόπλοκος, ab aliis Στεφανόπολις, quoniam Glycere coronas venditando sustentaverat paupertatem. Hujus tabulae exemplar, quod Apographon.

(G) *Pinxit & ipse penicillo parietes Thespiis*] C'est ainsi qu'Hermolaus a trouvé dans ses MSS. La 1. Ed. porte *Thespiis*; les MSS. du P. H. de même. Il conjecture qu'on pourroit lire *Delphis*, à cause de la suite, *quondam a Polygnoto picti*. Or dans l'art. de ce dernier Peintre, Pline a dit, *Hic Delphis aedem pinxit, Hic & Athenis porticum*. Cela est très-probable; car que voudroit dire, *parietes Thespiis*? à moins que ce ne fut un Temple consacré aux Muses, dans la Ville de *Thespas*, proche de l'Hélicon, selon un ancien Géographe; ou, au pié du Parnasse, selon notre Pline.

(H) *Quoniam non suo genere certasset*] „ Le discernement des sujets est extrêmement important, & l'on peut adresser aux Peintres, comme aux Poètes, ces vers d'Horace, *Sumite materiam vestris qui scribitis aequam Viribus*. Soit que vous vouliez peindre, soit que vous vouliez composer des vers, ayez toujours autant d'attention à choisir un sujet avantageux, ou pour la plume ou pour le pinceau, qu'à le choisir convenable aux forces de votre génie particulier & proportionné à vos talens personnels.” *Ref.* sur la P. & sur la P. T. 1. p. 97. & dans le 2. Tome, p. 68. „ Tel Peintre demeure confondu dans la foule, qui seroit au rang des Peintres illustres, s'il ne se fut laissé entraîner par une émulation aveugle, qui lui a fait entreprendre de se rendre habile dans un genre de Peinture, pour lequel il n'étoit point né, & qui lui a fait négliger celui auquel il étoit propre. Les ouvrages qu'il a tenté de faire, sont peut-être d'une classe supérieure: mais ne vaut-il pas mieux être un des premiers, parmi les Peintres, que le dernier des Peintres d'Histoire? ne vaut-il pas mieux être cité pour un des premiers Faiseurs de portraits de son tems, que pour un

misérable Arrangeur de figures ignobles & estropiées?”

(I) *Taliter adornare*] C'est la leçon d'un MS. de Dalecamp, & de la 1. Ed. de Venise. La leçon commune porte, *adornari*.

(K) *Hoc aemuli eum*] La leçon de Venise suppose *facere*; ce qui me fait penser qu'on pourroit lire, *Hoc Aemulis ejus interpretabantur, quoniam tarda picturae ratio esset illa*. On peut choisir.

(L) *Glyceram municipem suam*] C'est la leçon de Venise, & non pas *Glyceram*. Notre Auteur a déjà parlé de cette Glycere, dans le Liv. 21. §. 3. Je ne rapporterai que la traduction de Du Pinet: „ Et de fait ceux de Chiarenza (*il veut dire Siccyone*) furent les premiers qui passerent les couleurs des fleurs qu'on mettoit es chapeaux. Toutes fois cela vint de l'invention de PAUSIAS, Peintre, & d'une Bouquetiere, nommée GLYCERA, à qui ce Peintre faisoit fort la court, jusques à contrefaire au vif les Chapeaux & les Bouquets qu'elle faisoit. Mais cette Bouquetiere changeoit en tant de sortes l'ordonnance de ses chapeaux, & le mélange des fleurs qu'elle y mettoit, pour mieux faire rêver son peintre, que c'étoit grand plaisir de voir combattre l'ouvrage naturel de Glycera, contre le savoir du Peintre Pausias. Et de fait, encore y a-t-il des tableaux en être, qui sont de la facture de ce Peintre, & signent un, qui est intitulé *Stephanoplocos*, où il peignit sa Bouquetiere au vif.”

(M) *Postremo pinxit ipsam... quae, e nobilissimis, tabula*] C'est la leçon de la 1. Ven. Au lieu d'*ipsam*, les Edd. postérieures portent *illam*, & après *nobilissimis*, elles ajoutent *ejus*: cette addition est de Gelenius: mal. *Ipsam* est beaucoup mieux qu'*illam*. Parce qu'ayant peint ses guirlandes, il la peignit

vocant,

vocant, L. Lucullus (N) duobus talentis emit Dionysius Athenis. Pausias autem fecit & grandis tabulas: sicut spectatam, in portibus Pompei, BOUM Inmolationem. Eam enim picturam primus invenit, quam postea imitati sunt multi, aequavit autem (O) nemo. Ante omnia, quum longitudinem bovis ostendere vellet, adversum eum pinxit, non transversum; & abunde intelligitur amplitudo. Dein, quum omnes, quae volunt eminentia videri, candicantia faciant, coloremque (P) condiant nigro: Hic taurum bovem atri coloris fecit, umbraeque corpus ex ipso dedit; magna prorsus arte (Q) in aequo exstantia ostendens; & in confracto solida omnia. Sicyone & hic vitam egit, diuque fuit illa patria Picturae. Tabulas inde e publico omnis, propter aes alienum addictas, Scauri (R) aedilitas Romam transtulit. Post eum emittit, longe ante omnis, EUPHRANOR Isthmitis, Olympiade scilicet (S) civ. idem qui inter Fictores dictus est a nobis. Fecit & Colossus, & Marmora, ac Scyphos scalpsit; docilis & laborio-

100

2. EUPHRANOR.

enfin Elle-même; & pour ce qui est d'eus, il affoiblit l'éloge du tableau: il donne à entendre que c'étoit une des meilleures pièces de Pausias; ce n'est pas assez; selon la 1. Ed. c'étoit un des plus fameux tableaux qu'il y eut au monde

(N) L. Lucullus] L'un des plus grands hommes de la Rép. Romaine, mais qui poussa la magnificence si loin, que Cicéron lui-même se plaint du mauvais exemple qu'il en avoit donné à ceux de son tems; *Studiose enim plerique, praesertim in hac parte, facta principum imitantur; ut L. Luculli, summi viri, virtutem, quis? At quam multi villarum magnificentiam imitati sunt?* Offic. l. 39. Voy. la vie de cet illustre Romain, dans Plutarque, & notre Pline, dans le Liv. 36. Pour ce qui est de la Copie de Glycere, qu'il acheta à Athenes, un MS. de Dalecamp porte a Dionysio, du Peintre Denys, dont il est parlé ci-dessus, dans l'art. de Lala; & ci-dessus dans l'art de Pyreus. Les MSS. du P. H. Dionysius, c. à d. Dionysius; pendant les Bacchantales, où l'on étaloit ce qu'on avoit de plus beau. Mais la 1. Ed. & la 2. ne reconnoissent ni l'un, ni l'autre, & lient simplement, *duobus talentis emit Athenis.*

(O) Aequavit autem nemo] C'est la leçon de la 1. Ven. & de tous les MSS. Gelenius a trouvé plus d'élégance à retrancher autem. Je ne suis pas de son avis.

(P) Coloremque condiant nigro] C'est la leçon de la 1. Ed. de Rome. Celle de Venise porte condant, qui a prévalu: mais il ne s'agit pas là de cacher la couleur, il s'agit de l'adoucir & de la tempérer, & il me semble que condiant exprime beaucoup mieux la pensée de Pline: c'est le mélange du blanc avec un peu de noir. *Candicansia faciant.*

(Q) Magna prorsus arte] La leçon de Venise

porte, *magna prorsus arte in equo egit, isa excurrente & confringente solida omnia*: ce qui revient à un MS. de Dalecamp, *quod magna prorsus arte in equo agit, excurrente & confringente solida omnia*. Quoi qu'il en puisse être, le sens est toujours le même, *In aequo*, c. à d. *in aequali, non eminente*, sur une surface plane; le Tableau même: *Exstantia*, c. à d. *eminentia*, les objets qui sortent, ou qui paroissent sortir: *In confractio*, dans les objets, qui sembloient rompus par l'uniformité des ombres avec la couleur du bœuf, qui étoit noir.

(R) Scauri aedilitas] M. Scaurus, beau-fils de Sylla, par Metella sa Mere, & fort riche déjà par les pilleries de son propre Pere, signala son Edilité d'une maniere étonnante, & par un Théâtre de 360. Colomnes de 38. piez de haut, & par des Statues de bronze & de marbre sans nombre, & par des Tableaux rares de la dernière beauté: il donna aussi un Combat d'Athletes; ce qui ne s'étoit pas encore vu dans Rome: il fit venir d'Egypte, un Hippopotame & 5. Crocodiles vivans: il fit paroître dans le Cirque 150. Pantheres de diverses sortes; & une infinité d'autres animaux. Cette Edilité fameuse est marquée à l'an de Rome 694. sous le consulat de Pison & de Gabinius; voyez les Suppl. de Freinsh. à T. Live, T. 8. Liv. 404. ch. 42. & sur le Théâtre en particulier, Voy. notre Pline; Liv. 36. §. 24. n. 7. C'est à la décoration de ce Théâtre, que furent consacrées les Peintures de Pausias & généralement toutes celles qui se trouverent à Sicyone.

(S) Euphranor Isthmitis Olymp. civ.] La 1. Ed. porte Olymp. CIVI. C'est l'ordinaire des MSS. de marquer tout par des chiffres, & voilà l'origine des erreurs de nombres, qui fourmillent dans notre Auteur. Je lirois, si j'osois, *Olymp. cxiv.* parce qu'Aristide le Thebain a été son Maître, & n'a

fus

sus ante omnis & in quocunque genere excellens ac sibi aequalis. Hic primus videtur & expressisse dignitates Heroum & usurpasse 101  
 symmetriam: sed fuit universitate corporum exilior; capitibus articulisque grandior. Volumina quoque composuit de Symmetria & Coloribus. Opera ejus sunt: EQUESTRE (T) PRAELIUM; DUODECIM DII; THESEUS, (U) in quo dixit, *Eundem apud Parrhasium rosa pastum esse, suum vero carne.* Nobiles ejus (X) tabulae Ephesi, ULYXES simulata vesania bovem cum equo jungens; & PALLIATI cogitantes; DUX gladium condens. EODEM tempore fuit & CYDIAS, cujus tabulam, (Y) ARGONAUTAS, H-S. CXLIV. Hortensius orator mercatus est, eique aedem

3. CYDIAS.

fleuri, selon notre Pline, qu'en la 112. Olymp. Il semble même, que Quintilien ait supposé cette Chronologie, dans la comparaison qu'il fait des grands Artisans en Peinture avec les Orateurs célèbres. *Floruit autem circa Philippum & usque ad Successores Alexandri, Pictura praecipue, sed diversis virtutibus: nam cura Protogenes; ratione Pamphilus ac Melanthius; facilitate Antiphilus; concipiendis visionibus (quas Phantasiae vocant) Theon Samius; ingenio & gratia, quam in se maxime jactat, Apelles est praefantissimus: Euphranorem admirandum facit, quod & ceteris optimis studiis inter praecipuos, & pingendi fingendique idem mirus artifex fuit.* Après quoi, il vient aux Orateurs, & trouve dans Cicéron plus qu'un Euphranor. *At M. Tullium, non illum habemus Euphranorem circa plurimum artium species praestantem, sed in omnibus, quae in quoque laudantur, eminentissimum.* C'est l'éloge qu'en fait notre Pline en d'autres termes: *docilis & laboriosus ante omnes & in quocunque genere excellens ac sibi aequalis.* Je vais encore plus loin, & je trouve dans mon Auteur qu'Euphranor a vu Alexandre déjà assez grand, pour le jeter en fonte, aussi bien que son Père Philippe: *item Alexandrum, & Philippum in Quadrigis;* Liv. 34. ch. 8. C'est une preuve que cet Excellent Ouvrier est parvenu jusqu'à la 112. Olympiade; & par conséquent la Chronologie de Pline n'est pas exacte; à moins qu'on ne dise qu'Euphranor a brillé plus de 32. de suite, ce qui est possible: mais en ce cas-là, il n'étoit pas nécessaire de le reculer si fort au dessus d'Aristide son Maître.

(T) *Equestre praelium*] Il peignit aussi „ Le combat à cheval de devant la Ville de Mantinée, „ contre Epaminondas, lequel ravit ceux qui le „ regardent, hors de foi, & en est l'argument tel: „ Epaminondas Thébain, après la bataille qu'il „ gagna en la plaine de Leuctres, voulut passer sur „ le ventre de la Ville de Sparte, qu'il avoit abatuë, & fouler au pieds le grand cœur & réputation d'icelle: & premièrement entrant dedans „ la Laconie.. il pilla & saccagea tout le plat-pais... & puis devant la Ville de Mantinée il „ leur présenta la bataille: la quelle ils ne voulurent & n'osèrent pas accepter, attendant le secours des Athéniens. Par quoi, lui partant la „ nuit... descendit en la Laconie & peu s'en fa-

lut qu'il ne surprit en surpant la Ville de Sparte „ .... Et par cette ruse ayant abulé & endormi „ les Ennemis, il se présenta à l'impourvû aux Mantiniens..... Ceux-ci bien étonnez, se lamentans & courans les uns deçà, les autres delà... „ les Athéniens se montrèrent descendans des côteaux en la plaine de Mantinée, ne sachant rien de cette surprise, ni de la soudaineté de ce danger... Mais en ayant été avertis, ils se présentèrent incontinent en ordonnance de bataille aux Ennemis, qui étoient plusieurs contre un, & Eurangeans aussi leurs gens de Cheval en bataille, en chevauchant jusques sur les portes mêmes, ceux d'Athènes donnerent une bataille à cheval, qui fut fort âpre & roide, en la quelle ayant eû du meilleur, ils délivrèrent & ôtèrent la Ville d'entre les mains d'Epaminondas. Euphranor peignit ce combat-là, & voit-on en ce tableau la charge de la rencontre, & le choc plein de grand effort & de grand ouvrage, les hommes & les chevaux soufflans à grosse haleine.” PLUT. du mérite des Athéniens, p. m. 589.

(U) *Theseus*] Euphranor peignit aussi „ Theseus, & le mit au parangon de celui qu'avoit peint Parrhasius, disant que celui de Parrhasius avoit mangé des roses & le sien de la chair de bœuf. Car, à dire la vérité, celui de Parrhasius est bien mignonement peint, & ressemble, comme il disoit, à la rose; mais qui verroit celui d'Euphranor, il pourroit dire bien à propos ces vers:

*D'Erechtheus le peuple magnanime,  
 Le quel Pallas, la fille du sublime  
 Jupiter, a élevé & nourri.*

PLUT. loc. cit.

Pintianus conjecturoit, *rosa pastum esse*; mais Carlo Dati souffla sur cette conjecture, en produisant les paroles de Plutarque; comme a fait depuis le P. H.

(X) *Nobiles ejus tabulae Ephesi*] La 1. Ed. porte, *Nobilis ejus est tabula Ephesi, Ulyxes simulata vesania bovem cum equo jungens & Palamedes dux fasces gladium condens*: un MS. de Dalecamp, *nobilis ejus est tabula Ephesi*: un autre; *Palamedes Dux fasces gladium condens*: ce qui revient à la 1. Ed. un autre enfin, *fasce gladium condens*. Mais Gelenius supprima cette lecture: Antiqua scriptura verior, dit-il; *Nobiles ejus tabulae Ephesi, ULYXES, simulata fecit*

fecit

fecit in Tusculano suo. EUPHRANORIS autem discipulus fuit ANTIDOTUS. Hujus est CLYPEO dimicans, Athenis; & LUC-<sup>4. ANTIDOTUS.</sup>TATOR; TIBICENQUE inter pauca laudatus. Ipse diligentior, quam numerosior, & in coloribus (Z) severior, maxime inclaruit discipulo NICIA (A) Atheniensi: qui diligentissime mulieres pin-<sup>5. NICIAS.</sup>xit; lumen & umbras custodivit, atque, ut eminent e tabulis  
103 picturae, maxime curavit. Opera ejus: NEMEA, advecta ex Asia Romam a Silano, quam in Curia diximus positam; item LIBER Pater, in aede Concordiae; (B) HYACINTHUS, quem Caesar Augustus, delectatus eo, secum deportavit Alexandriâ captâ; & ob id Tiberius Caesar in templo ejus dedicavit:

*insania, bovem cum equo jungens; & PALLIATI cogitantes: Dux gladium condens.* Le P. H. a trouvé de même dans ses meilleurs MSS: mais il retient *vesania*, au lieu d'*insania*. *Frustra sunt*, dit-il, *qui ex nefcio quo exemplari inducunt*, & Palamedes dux fasce gladium condens. Il paroît pourtant par les MSS. de Dalecamp, & par les Edd. de Venise & de Rome, qu'on n'a pas forgé cette lecture. Mais voici ce qui a induit à erreur. On sçait que Palamede découvrit le premier la feinte d'Ulysse, en posant son Fils Telemaque précisément où la charruë devoit passer. Les Copistes ayant donc trouvé cette histoire d'Ulysse, ont tâché aussitôt d'y ajuster *Palamede*. Du reste, Cicéron n'approuve pas les Poètes Tragiques, d'avoir fait jouer à Ulysse un personnage si bas & si indigne de lui, & il remarque fort à propos qu'Homere n'en dit rien: *nam apud Homerum, optimum auctorem, talis de Ulyxe nulla suspicio est: sed insimulant eum Tragodiae, simulatione insaniae, militiam subterfugare voluisse: non honestum consilium.* Voyez la suite; OFFIC. lib. 3. c. 26.

(Y) *Cydias, cujus tabulam Argonautas*] S'il en faut croire Du-Pinet, Cydias fit le Tableau pour Hortensius: *De ce même temps* (savoir du tems d'Euphranor) *Cydias étoit aussi en bruit, lequel fit les Argonautes, dont Hortensius Orateur bailla CLIII. Sesterces.* Il peignit aussi, pour le dit Hortensius, une Chapelle qu'il avoit fait faire en sa maison de plaisance, à Tusculo. Voilà donc Hortensius contemporain de Cydias; & un Peintre Grec, qui, du tems d'Euphranor, peint les maisons de campagne de Tusculum. Mais lisez sa note sur cette Tusculane: *Cette maison*, dit-il, *parvint depuis à Cicero.* Je ne crois pas, qu'après des bevuës de cette force, on s'avise de me blâmer d'avoir donné quelque tems de mon loisir à traduire ce Livre 35: quand tout le Monde ne sauroit pas, qu'Hortensius étoit contemporain de Cicéron, grand Orateur, comme lui, mais plus curieuse des belles antiques. Il fut Consul en l'an de Rome 684. la 4. année de la 177. Olympiade, c. à d. près de 300. après Cydias. Et pour ce qui est de sa Tusculane, qui ignore que les Romains avoient aux environs de Rome leurs mémoires, & que Cicéron & Hortensius en avoient plusieurs, & entr'autres chacun une à Tusculum?

Or c'étoit dans ces sortes de lieux que les gens riches consacroient leurs antiques. Pline l'a déjà dit dans l'art. d'Agrippa; *Exstat certe ejus oratio magnifica & maximo civium digna, de tabulis omnibus signisque publicandis: quod fieri satius fuisset quam in VILLARUM exstia pelli:* ci-dessus, p. 181. Et Cicéron, *si quando aliquid istius modi videre volet, eat ad aedem FELICITATIS, ad Monumentum CATULI, in porticum Metelli; des operam ut admittatur in aliquis istorum TUSCULANUM: spectet FORUM ornatum... Verres haec habeat domi: Verres ornamentis sanorum atque oppidorum habeat plenam domum, VILLAS refertas?* In Verrem, Lib. 4. p. m. 358.

(Z) *Et in coloribus severior*] C'est la leçon de la 1. Ven. fortifiée du suffrage de Pintianus, & de la Raison; car il a dit, *ipse diligentior, quam numerosior; il faut donc qu'il dise, & in coloribus severior.* Il n'étoit pas fertile, il ne faisoit pas beaucoup de tableaux, mais il étoit exact & d'ailleurs très-severe pour le coloris: c'est à dire, qu'il se faisoit une loi de finir ses ouvrages, non seulement à l'égard des choses, mais aussi du côté des lumieres & des ombres & de la perfection du clair-obscur: à peu près, comme d'un autre Peintre, *e severissimis pictoribus fuit.* La leçon ordinaire porte, *severus.*

(A) *Nicia*] C'est ici un des plus grands Peintres de l'Antiquité: il étoit d'Athenes, fils de Nicomede & Disciple de cet Antidotus dont on a parlé. Il a fait beaucoup d'ouvrages, dont vous trouverez la description dans *Junius*. Il avoit un grande idée de la Peinture; il ne vouloit pas qu'on perdît le tems en minucies, comme à représenter des fleurs, des arbres, des oiseaux & choses semblables; il vouloit qu'un Tableau fut un Poëme, qui contient des choses rares & extraordinaires, des combats, des assauts, des batailles par mer ou par terre, où les grandes images, variées à l'infini, decouvrirent le beau, l'utile & l'agréable tout ensemble. Voyez *Demetrius Phalereus* de Elocutione, §. 76.

(B) *Hyacinthus*] Pausanias en a parlé, Lib. 3. p. 198. &, si je ne me trompe, le Satirique ancien: *In Pinacothecam perveni vario genere tabularum mirabilem. Nam & Zeuxidos manus... & Protogenis rudimenta.... Jam verò Apellis, quam Graeci Monocnemon adpellant;....* (c'est cet *Hercules aversus*, dont Pline a parlé dans la vie de ce Peintre) *Hinc aquila*

F f f f

[hanc

[hanc (C) tabulam] & DANAE. Ephesi vero est MEGABYSI, Sacerdotis Ephesiae Dianae, sepulchrum; Athenis, NECROMANTIA (D) Homeri. Hanc vendere Attalo Regi noluit talentis sexaginta, potiusque patriae suae donavit, abundans opibus. Fecit & grandis picturas; in quibus sunt: CALYPSO, & IO, & AN- 104  
DROMEDA; ALEXANDER quoque, in Pompei porticibus, prae-  
cellens; & CALYPSO sedens. Huic eidem adscribuntur Quadru-  
pedes: prosperrime Canes expressit. Hic est Nicias, de quo dice-  
bat Praxiteles, interrogatus *Quae maxime opera sua probaret in*  
*marmoribus? Quibus Nicias manum admovisset: tantum circum-*  
*litioni (E) ejus tribuebat. Non satis discernitur, alium eodem*  
*nomine, an hunc eundem quidam faciant Olympiade centesima*  
6. ATHENION. *duodecima. NICIAE comparatur & aliquando praefertur ATHE-* 105

*ferebat coelo sublimis Deum: Illinc Candidus Hylas re-*  
*pellebat improbam Naïda; Damnabat Apollo noxias*  
*manus: c'est cet Hyacinthe de Nicias, que Petrone*  
*a pû voir, puisqu'il étoit consacré dans le Temple*  
*d'Auguste.*

(C) *In templo ejus dedicavit, & Danae]* Toutes  
les Edd. & tous les MSS. portent, *in templo ejus de-*  
*dicavit hanc tabulam & ...* Mais j'avoué ingénu-  
ment que je ne vois pas à quoi sert cet *hanc tabu-*  
*lam: Opera ejus; Nemea advecla ... item Liber Pa-*  
*ter ... Hyacinthus, quem Caesar Augustus, delectatus*  
*eo, secum deportavit, Alexandria captâ, & ob id Ti-*  
*berius Caesar in templo ejus dedicavit; & Diana. La*  
*construction n'y est elle pas? Pour ce qui est de*  
*& Danae: la leçon de Venise porte, & Dianae; le*  
*MS. de Voss. Danae; la leçon ordinaire Diana:*  
*d'autres lisent Dionaea, c. à d. Venus.*

(D) *Necromantia Homeri]* Plutarque, dans son  
traité contre la Doctrine d'Epicure, fait mention de  
ce Tableau: *Car vû que ceux qui se délectent de l'art*  
*de peindre, prennent si grand plaisir à l'excellence de*  
*leurs ouvrages, que Nicias jadis peignant l'ÉVOCATION*  
*& conjuration des ames des trespassés, qui est en l'O-*  
*dyssée d'Homere, étoit si affectionné après, qu'il deman-*  
*doit souvent à ses gens s'il avoit disné? & quand la*  
*Peinture fut parachevée, le Roi d'Egypte Ptolemée lui*  
*en envoya présenter 60. talens, qui valent trente six*  
*mille Ecus: lesquels il refusa & ne voulut onques ven-*  
*dre son ouvrage. Cela suffit pour expliquer & pour*  
*rectifier ce passage de Pline. Plutarque nomme ce*  
*tableau νεκρία: c'est la Descente aux Enfers, décrite*  
*dans l'Odyssée, & précédée par des sacrifices &*  
*par des vœux solennels; voyez le Liv. xi. de ce*  
*poème d'Homere. Écoutons Ciceron; Tantum-*  
*que valuit error ... ut corpora cremata cum scirent,*  
*tamen ea fieri apud inferos fingerent, quae sine corpori-*  
*bus nec fieri possent, nec intelligi. Animos enim per se*  
*ipfos viventes non poterant mente complecti; formam*  
*aliquam figuramque quaerebant. Inde Homeri tota*  
*Νεκρία: inde ea quae meus amicus Appius νεκρομαντεία*  
*faciebat. Voyez les notes de M. Davies sur ce pas-*  
*sage. Elien appelle aussi ce Liv. xi. de l'Odyssée,*

*νεκρία. Longin de même, en le citant, c'est νεκρία:*  
mais comme, dans les Enfers, on voyoit poé-  
tiquement & le passé & l'avenir, on nommoit aussi  
le même livre, νεκρομαντεία, la Divination des  
morts; la consultation des ombres; d'où s'est formé  
le mot Latin *Necromantia*, ou *Necromantia*, la Né-  
cromantie, l'Évocation des ames, &c. Ici, il s'agit  
d'un Tableau, où le Peintre Nicias avoit représenté  
les aventures d'Ulysse avec les ombres infernales.  
Il ne voulut pas le vendre à Ptolemée, parce qu'il  
avoit déjà acquis de grands biens, & qu'il aimoit  
mieux laisser ce monument de son habileté & de  
sa générosité à sa patrie. Toutes les Edd. & tous  
les MSS. lisent *Attalo regi*; mais si Attale étoit con-  
temporain de Mummius, comme notre Pline l'a  
remarqué plus haut, comment peut-il le faire re-  
monter jusqu'à Nicias, contemporain de Praxitèle?

(E) *Circumlitioni]* Un MS. de Dalecamp porte,  
*circumductioni*, comme si Nicias eut dirigé, ou ré-  
formé les contours de Praxitèle: il vaut mieux s'en  
tenir à la lecture ordinaire, qui suppose dans Nicias  
le secret d'un certain vernis, qu'on appliquoit aux  
statuës, pour en faire paroître & pour en conserver  
la beauté. Voy. le P. H. & ce qu'on a dit à la fin  
de l'art. d'Apelle. Cependant Carlo Dati l'explique  
des derniers coups de lime, qu'il faut donner aux  
figures, pour achever de les polir & de leur ôter  
tout ce qui y reste de raboteux. Et en effet, s'il  
ne s'agissoit ici que d'un vernis, il n'y avoit pas-là  
de quoi relever si fort le grand talent de Nicias, ni  
fonder la prédilection de Praxitèle.

(F) *Syngenicon]* C'est la véritable lecture, con-  
firmée par les MSS. & par la 1. Ed. de Venise; ce  
qu'il appelle *Frequentiam*, en Latin, il le nomme  
ensuite *Syngenicon*, c. à d. *Cognatio nobilium*, & ail-  
leurs, *Agnationes*: Voy. ce qu'on a dit là-dessus,  
p. 254. col. 2.

(G) *Et in una tabula ut signa]* Le MS. de Voss.  
& la 1. Ed. de Venise s'accordent encore ici; &  
*in una tabula ut signa*: d'où Gronovius a fait, & *in*  
*una tabula sex signa*, que le P. H. a adopté. Je ne  
saurois goûter cette conjecture. *Signum* ne se dit

NION

NION Maronites, Glaucionis Corinthii discipulus: austerior colore & in austeritate jucundior, ut in ipsa pictura eruditio eluceat. Pinxit in Templo Eleusinae PHYLARCHUM; & Athenis FREQUENTIAM, quam vocavere (F) ΣΥΓΓΕΝΙΚΟΝ, item ACHILLEM, Virginis habitu occultatum, Ulyxe deprehendente; &, in  
 106 una tabula (G) insigni, quâque maxime inclaruit, AGASONEM cum Equo. Qui (H) nisi in juventa obiisset, nemo ei compararetur. EST & nomen HERACLIDI Macedoni. Initio navis  
 7. METRODORUS.  
 pinxit; captôque Perseo rege, Athenas conmigravit, ubi eodem tempore erat METRODORUS, Pictor, idemque Philosophus, in utraque scientia magnae auctoritatis. Itaque quum L. Paullus, devicto Perseo, petisset ab Atheniensibus, ut quam probatissimum philosophum mitterent sibi, ad (I) erudiendos liberos;

jamais, que je sache, des figures d'un Tableau. Il n'y en a point d'exemple dans tout ce livre: CICERON, contre Verrès, distingue toujours ces deux choses, *signa & tabulas pictas*: PLINE de même, *De signis, tabulisque omnibus publicandis*. Dans le Liv. 34. où il s'agit des statués, c'est toujours *signa*; ici où il s'agit des tableaux, c'est toujours *tabulae, tabellae, picturae, imagines*; jamais autrement. Quand il y a plusieurs figures dans un tableau; il les nomme *homines*, ou *numerosa tabula*: & jamais *signa*: PLINE le Neveu distingue toujours aussi *signa* de *Tabulas*, SUETONE encore, *signa, sormata, tabulas operis antiqui*. Je n'ignore pas que VIRGILE a dit, en faisant la description d'une tasse, dans son Egl. 3. *In medio duo signa*.... mais c'est autre chose, il s'agit-là de figures de relief, taillées dans le bois, & qui imitent la Sculpture: mais pour ce qui est des Tableaux, on ne trouve rien de pareil, dans les bons Auteurs; & je m'étonne qu'un aussi habile homme, que Gronovius le Pere, ait donné dans une conjecture si contraire à l'usage d'une langue, qu'il possédoit si parfaitement. Du reste, la correction est facile; je lis, *et in una tabula insigni* (voilà pour l'ouvrage) *quâque maxime inclaruit*, (voilà pour l'ouvrier) *Agasonem cum Equo*: voilà le sujet. C'est la leçon de Venise: il dit *in una tabula*, dans un seul cadre, parce qu'il s'agit d'un Cheval, qui prend beaucoup de place, & outre cela, d'un Palefrenier, qui le tient par la bride. Il ajoute, *insigni*, c. à d. fameuse, brillante, entre les autres de sa façon. C'est son stile: comme dans le Liv. 33. en parlant de la statuë de Cornelia, mere des Gracches, *Soleisque*, dit-il, *sine amento insignis*. Un moment après, en parlant de ces mêmes statués; il dit qu'il ne rapportera que les plus notables: *INSIGNIA tamen maxime, et aliqua de causa notata, voluptarium sit assigisse*. Si vous lisez avec Gronovius, *et in una tabula sex signa; quâque maxime inclaruit, Agasonem cum Equo*; voilà 2. tableaux: mais quel est le sujet du premier? c'est qu'il contient 6. figures: ne voilà-t-il pas un plaisant titre? le sujet des autres pièces est très-bien

indiqué; c'est un *Phylarque*, Historien Grec; c'est l'*Alliance* des Atheniens; c'est un *Achille découvert* par la sagacité d'Ulysse; c'est un *Palefrenier*, qui amadoué son cheval: tout cela est dans l'ordre: mais quel est donc le sujet de l'autre? devinez-le; tout ce qu'on peut vous en dire, c'est qu'il contenoit au moins 6. personnages. ALPHONSE DU FRESNOY, qui nous a laissé un si beau Poëme sur la Peinture, met quelquefois *signa*, pour les figures d'un Tableau: mais une licence poëtique d'un Auteur du XVI. siècle, ne prouve rien.

(H) *Qui, nisi in juventa obiisset*] C'est encore ici la leçon de Venise. Hermolaus lisoit, *Quod, nisi in juventa obiisset, nemo ei compararetur*: & c'est la leçon qui a prévalu dans toutes les Edd. suiv. J'aurois mieux lire; *Cui, nisi in juventa obiisset, nemo compararetur*. Le *qui*, ou le *cui*, se rapporte manifestement au Peintre, dont il s'agit; comme ailleurs, *huic quidem; hujus; hic*; en parlant des Peintres.

(I) *Ad erudiendos liberos, itemque*] Il avoit besoin d'un *Philosophe* pour ses Enfans, & d'un *Peintre* pour diriger son Triomphe, & il trouva l'un & l'autre dans Métrodore, Disciple de Carnéade. & excellent Peintre. On peut juger de sa capacité à ces deux égards, & par le mérite de Scipion l'Africain, qui se forma sous sa conduite, & par la magnificence du Triomphe de Paul Emile, dont on peut voir la description dans *Plutarque*, in *Aemilio*, ou, si l'on veut, dans *Félib. T. 2. p. 59*. Justifiez par là les éloges perpétuels dont l'Antiquité a comblé le second des Africains, non seulement du côté de la Guerre & de la Politique, mais même à l'égard des sciences & des beaux-arts, dont il connoissoit parfaitement toutes les fineses. Mais personne ne l'a mieux loué sur cet article, que CICERON, dans cette Verrine, où il ne s'agit que de Statués ou de Tableaux: voici de quelle maniere il y raille sa partie: *Tu videlicet solus vasis Corinthiis delectaris? tu illius aeris temperationem, tu operum lineamenta sollertissime perspicis? haec SCIPIO ille non intelligebas, homo doctissimus atque humanissimus; tu sine ulla bona*

itemque

8. TIMOMACHUS.

itemque Pictorem, ad Triumphum excolendum: Athenienses Metrodorum elegerunt, professi eundem in utroque desiderio praestantissimum. Quod ita Paulus quoque judicavit. TIMOMACHUS Bysantius, Caesaris (K) Dictatoris AJACEM & MEDEAM pinxit, ab eo in Veneris Genetricis aede positas, octoginta talentis venumdatas. Talentum autem Atticum x. vi. taxat Varro. Timomachi laudantur & ORESTES; IPHIGENIA in Tauris; LECYTHION, agilitatis exercitator; COGNATIO Nobilium; 108 PALLIATI, quos dicturos pinxit, alterum stantem, alterum sedentem. Praecipue tamen ars ei favisse in GORGONE visa est. PAUSIAE filius (L) & discipulus, ARISTOLAUS, e severissimis Pictoribus fuit. Cujus sunt EPAMINONDAS; PERICLES; ME- 109 DEA; VIRTUS; THESEUS; Imago PLEBIS ATTICAE; BOUM INMOLATIO. Sunt quibus & MECHOPANES, ejusdem Pausiae discipulus, placeat diligentiam, quam intelligant soli Artifices; aliàs durus in coloribus, & file (M) multus: nam SOCRATES

9. ARISTOLAUS.

10. MECHOPANES.

11. SOCRATES.

arte, sine humanitate, sine ingenio, sine literis, intelligis? vide, ne ille non solum temperantiam, sed etiam intelligentiam te, atque istos, qui se elegantes dici volunt, vicerit. Nam quia, quam pulchra essent intelligebas, idcirco existimabas ea, non ad hominum luxuriam, sed ad ornatum sanorum atque oppidorum esse facta, ut posteris nostris monumenta religiosa esse videantur. Voyez aussi l'éloge qu'en fait VELL. PATERCULUS: Lib. I. c. 13.

(K) Caesaris Dictatoris Ajacem & Medeam pinxit] C'est la leçon que nous avons établie ci-dessus, p. 180. Rem. F. Et qu'on ne dise point, pour la renverser, que le Peintre qui précède, savoir Metrodore, vivoit du tems de Paul Emile, pere du second des Africains, & qu'ainsi il n'y a point d'apparence, que Timomaque, qui vient après, doive être placé beaucoup plus haut, savoir à la 107. Olymp. Si cette raison étoit bonne, elle prouveroit aussi pour Aristolaus, qui vient après Timomaque, & qu'il faut nécessairement ranger un peu après son Pere, le fameux Pausias, qui a brillé à Sicyone dès la 100. Olymp. comme Plin l'affure, en parlant de Glycere, dans le Liv. 21. §. 3.

(L) Pausiae Filius & Discipulus Aristolaus] C'est la leçon de la 1. Ven. La leçon commune porte, & filius & discipulus. Le 1. & est de trop; & ne sent point son Plin. Au reste, on voit par-là, que l'âge des Peintres ne se suit pas: Voyez la Rem. précédente.

(M) Et file multus] La leçon de Venise porte, & si multus; c. à d. quoi qu'il ait fait beaucoup de tableaux; mais je préfère la leçon du P. H. alias durus in coloribus & file multus, d'un coloris dur & sec, & donnant beaucoup dans l'ochre: c'est le défaut des mauvais Coloristes.

(N) Talesque sunt ejus cum Aesculapio filiae] C'est

la leçon de Venise, & du MS. de Voss. la leçon commune porte simplement, Tales sunt: celle de Rome, tales sunt picturae: mal. la 1. Ed. est préférable: Nam Socrates jure omnibus placet: talesque sunt ejus, cum Aesculapio filiae, Hygia, Aegle, Panacea, Iaso; & PIGER, qui adpellatur Ocnos, spartum torquens, quod Afallus rodit. Ce sont deux Tableaux, Voy. l'Hist. de la Peinture, ci-dessus, à la page marquée e regione. Pour ce qui est de l'Ocnos, ou du Timide, en particulier, on voit encore aujourd'hui, dit Hermolaus, le même sujet taillé en marbre, & dans le Capitole & dans les Jardins du Vatican.

(O) Ac pulcra alias domo splendescite] La 1. Ed. porte pulcrè, la 2. & un MS. de Dal. de même; & j'avois cru d'abord pouvoir m'en accommoder, en rapportant pulcra à splendescite: parce que la beauté d'un Tableau de cette nature ne consiste pas tant à orner un appartement, pulcra domo, qu'à bien représenter le jeu de la lumière & des reflets; pulchre splendescite: mais l'adverbe alias m'a retenu, pulchrà alias domo splendescite. Un autre MS. porte, ac pulcra domo flamma splendescite.

(P) Ἀποσκοπὸντα] Hermolaus entend ce mot d'une personne qui regarde & qui épie de tous côtes, considerabundum, explorabundumve. Le P. H. a une autre idée: h. e. dit-il, collimantem, insumentem scopum. Vide Athenaeum, lib. 14. p. 629. & Hesychium verbo Σκαπιδμάτων. Mais Junius est d'un 3. avis: id est, dit-il, manum fronti obsidentem ad arcendum solom. Vide Jof. Scalig. ad Priapaea, & Meursii Orchestram in Σκαψ. Je pencherois plutôt de ce côté, parce que le talent d'Antiphile s'exerçoit beaucoup sur la lumière. Voyez la Rem. précédente.

(Q) Numerosa tabula] Voilà le stile de Plin, & non pas in una tabula sex signa, comme on le fait  
jure

jure omnibus placet ; talesque sunt (N) ejus, cum AEscuLAPIO  
 FILIAE, Hygia, Aegle, Panacea, Iaso ; & PIGER, qui adpella-  
 111 tur *ὄκνος*, spartum torquens, quod Afellus rodit. HACTENUS <sup>XXII.</sup>  
 indicatis in utroque genere proceribus, non filebuntur & primis <sup>Primis Pictori-</sup>  
 Proximi : ARISTOCLIDES, qui pinxit Aedem Apollinis, Del- <sup>Ariftoclides,</sup>  
 phis. ANTIPHILUS, PUERO ignem conflante laudatus, ac pul- <sup>Antiphilus,</sup>  
 cra (O) aliàs domo splendefcente, ipfiusque pueri ore ; item LA-  
 NIFICIO, in quo properant omnium mulierum penfa ; PTOLE-  
 MAEO venante : fed & nobiliffimo SATYRO cum pelle pantheri-  
 na, quem *Ἀποσκοπεύοντα* (P) adpellant. ARISTOPHON, AN- <sup>Ariftophon,</sup>  
 112 CAEO volnerato ab apro, cum focia doloris Aftypale : numero-  
 fâque (Q) tabulâ, in qua funt PRIAMUS, HELENA, Creduli-  
 tas ; ULYXES, DEIPHOBUS, Dolus. ANDROBIUS pinxit SCYL- <sup>Androbius,</sup>  
 LIN ancoras praecidentem Perficae (R) classi : ARTEMON, DA- <sup>Artemon,</sup>  
 NAËN, mirantibus eam (S) praedonibus ; Reginam (T) STRA-  
 TONICEN : HERCULEM & DEIANIRAM : nobiliffimas autem,

parler ci-deffus, dans l'article du Peintre Socrate, Voyez notre remarque là-deffus, Lettre G. Hermolaus lit, *numerosa aequae tabula*, & un MS. de Dal. le favorife.

(R) *Anchoras Perficae classi praecidentem*] C'est la leçon de Venife ; & non pas *classis*, comme porte la leçon ordinaire. Pour la chofe même, voyez le P. H. & nos petites notes fur l'*Hif. de la Peinture*, à la p. 111.

(S) *Mirantibus eam praedonibus*] C'est la leçon de la 1. & de la 2. Ed. & de toutes celles d'Hermolaus. Le P. H. la confirme par ce beau paffage d'Horace, Lib. 3. Od. 16.

*Si non Acrifium, Virginis abditae  
 Custodemavidum, Juppiter & Venus  
 Rififfent . . . .*

C'est donc *Juppiter, Venus* & toute *fa troupe*, qui font les voleurs qui viennent affaillir la pauvre Danaë, & qui admirent d'avance la beauté de leur conquête. Un MS. de Dal. porte *pifcatoribus* ; les *Pêcheurs* qui la trouverent avec fon Fils Perfée, qu'Acrifius, Pere de Danaë, avoit fait jeter avec elle dans la Mer : Voyez *Pausanias*, Lib. 2. *Junius & Dalecamp* approuvent cette leçon ; mais je ne fuis point pour Eux ; parce que Pline auroit dit, en ce cas-là, *cum fratre Perfeo*.

(T) *Reginam Stratonicen*] La Fille de Demetrius Poliorcète, qui époufa fuccelfivement le Pere & le Fils. Une infinité d'Auteurs ont parlé de cette aventure, mais perfonne ne l'a racontée avec plus de naïveté que le fage Plutarque, & perfonne, entre les Traducteurs, n'a mieux fuiwi cette naïveté que le bon Evêque d'Auxerre. „ D'AUTRE part, „ dit-il, Demetrius fut adverti, comme fa fille „ Stratonice, laquelle avoit été mariée. première-

ment à Seleucus, étoit pour lors époufée avec ANTI-  
 OCHUS, fils du dit Seleucus ; ce qui s'étoit fait en cette maniere : Il avint que ce jeune Prince, ainfi que l'amour fuprend les hommes, devint amoureux de fa belle-Mere Stratonice, qui déjà avoit eû un fils de Seleucus : mais étant jeune & fingulièrement belle, il en fut fi vivement épris & atteint, que combien qu'il s'effrayât & fit tout ce qui lui étoit poffible pour vaincre fa paffion, fi fe trouvoit-il toujours le plus foible ; tellement qu'à la parfin fe condamnant lui-même à la mort, pour autant qu'il fentoit fon defir reprochable, fa paffion incurable, & fa raifon de tout point fupplantée ; il réfolut d'abandonner fa vie, & petit à petit la laiffer décliner, en s'abftenant de boire & de manger, & ne faifant compte de chercher remede à fon mal, faignant avoir quelque maladie intérieure & fecrete dedans le corps. Si ne pût il faindre fi finement que le Medecin ERASISTRATE ne s'apperçût bien aifément que fon mal procédoit d'aimer. Mais il étoit difficile à conjecturer de qui il étoit amoureux. Ce que voulant découvrir, il demeuroit tout le long du jour en la chambre de ce jeune Prince, & quand il y entroit quelque beau jeune fils, ou quelque belle jeune femme, il regardoit très-ententivement au vilage d'Antiochus . . . Comme donc il eut plufieurs fois remarqué, que quand les autres y venoient pour le voir, qui que ce fut, il demeuroit toujours en un même état : mais quand Stratonice y arrivoit, ou feule, ou en compagnie . . . il appercevoit ordinairement en lui les signes que Sapho écrit des Amoureux ; que la parole & la voix lui failloit, le vilage lui devenoit rouge & enflammé, qu'il lui jettoit à tous coups des *oeillades*, & puis lui prenoit une

G g g

quae

quae sunt in Octaviae operibus, HERCULEM ab Oeta, monte Do-<sup>112</sup>  
 ridos, exuta mortalitate, consensu Deorum in Caelum euntem :  
 LAOMEDONTIS circa Herculem & Neptunum historiam: AL-  
 Alcimachus, CIMACHUS, DIOXIPPUM, qui pancratiō (O) Olympia, citra pul-  
 Coenus, veris tactum, quod vocant *aconiti*, vicit: COENUS, Stemmata.  
 Ctesiloachus, CTESILOCHUS, Apellis discipulus, petulanti pictura innotuit,  
 JOVE Liberum parturiente, depicto mitrato & muliebriter inge-<sup>113</sup>  
 Cleon, miscente, inter obstetricia Dearum: CLEON, CADMO: CTESI-  
 Ctesidemus, DEMUS, OECALIAE Expugnatione; & LAODAMIA: CLE-  
 Clefides, SIDES, Reginae STRATONICES injuriâ. Nullo enim honore ex-

„ *suéur soudaine, son poux se hâtoit & se haussait,*  
 „ & finalement, après que la force & puissance de  
 „ l'amé étoit toute posternée, il demouroit commé  
 „ personne transportée & ravié en esprit hois de  
 „ soi & *pâlissoit*. Adonc Erasistrate par ces lignes  
 „ & démonstrances si claires, faisant un vraisem-  
 „ blable discours, que ce ne pouvoit être que Stra-  
 „ tonice, de qui ce jeune Prince fut amoureux, &  
 „ qu'il se parforçoit de le taire & le celer jusques  
 „ à la mort, il pensa bien que ce seroit chose fâ-  
 „ cheuse, que de le déclarer au Roi; néanmoins  
 „ se confiant en sa grande amour & affection pa-  
 „ ternelle qu'il portoit à son Fils, il print le ha-  
 „ zard un jour de lui dire, que la maladie de son  
 „ Fils n'étoit autre chose qu'Amour, mais que c'étoit  
 „ un Amour, dont il étoit impossible qu'il jouit, &  
 „ pour ce qu'il falloit qu'il en mourut, car il étoit in-  
 „ curable. Seleucus fut fort éperdu d'ouïr cette  
 „ nouvelle. Si lui demanda: *Eh comment est il in-*  
 „ curable? ... Pour autant, Sire, répondit le Mede-  
 „ cin, qu'il est amoureux de ma femme! Et lors Se-  
 „ leucus: *Eh dea*, dit-il, Erasistrate, je t'ai tou-  
 „ jours tenu au nombre de mes meilleurs amis, &  
 „ maintenant ne me voudrois-tu point faire ce plai-  
 „ sir ... *vû mêmement que tu sçais bien que je n'ai*  
 „ *que celui-là, & que je suis assuré de le perdre, si tu*  
 „ *ne me veux secourir* ... ? Mais tu ne le ferois pas  
 „ toi-même, Sire, dit Erasistrate, si c'étoit de Stra-  
 „ tonice qu'il fut amoureux. Plus aux Dieux, répon-  
 „ dit incontinent Seleucus, que quelqu'un ou des  
 „ Dieux ou des Hommes pût divertir son amour en cet  
 „ endroit: car quant à moi, je lui quitterois non seule-  
 „ ment mon affection, mais baillerois volontiers mon  
 „ Royaume pour lui sauver la vie. Adonc voyant  
 „ Erasistrate que le Roi disoit ces paroles d'un  
 „ cœur merueilleusement passionné & avec grande  
 „ abondance de larmes, il lui prit la main droite &  
 „ lui dit franchement: *Tu n'as que faire ici de l'aide*  
 „ *d'Erasistrate: car tu es Pere, Mari & Roi, & tu peux*  
 „ *encore seul être le Medecin de la maladie de son*  
 „ *Fils*! Voyez la suite dans *Plus*. même, in De-  
 „ metrio, p. m. 334. Plusieurs Peintres ont imité ce  
 „ sujet en Italie, en Allemagne & en France; on l'a  
 „ gravé à Paris depuis quelques années; & il y en a  
 „ un beau Tableau chez Monsr. le Chevalier, JEAN  
 „ BROUWEN, que je crois être une Copie d'Albert Durer.  
 „ (U) *Qui Pancratiō Olympia*] La leçon de Venise  
 „ porte, *Qui pancratiō Olympiae citra pulveris jactum,*

quod vocant *aconiti*, vicit; *tenuis stemmata*. L'Ed.  
 de Romé, *citra pulveris tactum* ... *coenus stemmata*.  
 Un MS. de Dalecamp, *Comiti Nemea*: Un autre  
*Coenitem Maratum*. Hermolaus a fait une note sur  
 ce passage, qu'il faut rapporter: *Legendum, citra*  
*pulveris jactum: hoc enim significat verbum Aconiti;*  
*sicut Acliti, citra vocationem. Utrumque proverbii lo-*  
*co dicitur: hoc, quoties invocatus quis accedit ad con-*  
*vivium, quod & amici faciunt coemptae: alterum,*  
*quoties quis sine labore vicerit: Quod quidem nos, citra*  
*pulverem ludoremque dicimus; origine ab Athletis*  
*sumta, qui pulverem inspergebant corporibus: idque a*  
*Graecis dicebatur Haphe, quasi tactus. Martialis;*  
 & flavescit haphe. *Meminit & Seneca. Ovidius de*  
*lucta Herculis & Acheloi, Inque vicem fulvae jactu*  
*flavescit arenae. Ut fere pusem hoc quoque loco, non*  
*tam jactum, quam tactum scribendum fuisse. Pas-*  
*sianus quoque, Diorem, inquit, aconiti vicisse Py-*  
*thia, & Heraclidem Alexandrinum Olympia pan-*  
*cratio. Aconiti autem, tanquam sine compari, nullo*  
*videlicet, qui certaret, reperto: sive quia ipsi dimicare*  
*nollent quibus licebat, sive quia lege aliqua congregi*  
*prohiberentur; ut in Heraclide mox dicto contigit, re-*  
*jecto Rhantio Alexandrino aequae pugili, quod fraude*  
*comperendinatus esse videretur. Idem Auctor primo,*  
*qui Pancratiō citra pulveris tactum vicerit, Dromea*  
*nomen fuisse refert, ex Mantinea. Et pour la suite:*  
 COENUS STEMMA. *Legendum est cum superiore*  
*clausula, Comiti Nemea: ut sit sensus: Dioxippum,*  
*qui Olympia vicisset aconiti, h. e. sine pulvisculo, eun-*  
*dem comiti Nemea, hoc est, in alio e sacris Graeciae*  
*certaminibus, quod Nemea dicitur, cum insperione*  
*pulveris vicisse. Il se félicite de cette découverte:*  
*Non potest negari, locum hunc ex altissimis ruinis egre-*  
*gie restitutum esse. Sed ingenus futor, unius exempla-*  
*ris, utcumque laceri atque depravati, comparatio bul-*  
*lucinantem & q̄sitantem me commovuit hujus mendi.*  
*Hic porro DIOXIPPUS quam nobilis pugil fuerit &*  
*quam ob rem ipse sibi mortem conserverit, Alexandri*  
*Magni aetate, Q. Curtius docebit. Le P. H. sans*  
 faire mention d'Hermolaus, lit de même que lui:  
*Qui Pancratiō Olympia... & non pas Olympia: ci-*  
*tra pulveris tactum, & non pas, jactum: ... Comiti*  
*Nemeae, & non pas Coenus Stemmata: & dans*  
 ses Emendations, il se félicite d'un si beau sens:  
*Quam belle sic in dum ludo, victoriae victoriam op-*  
*ponit! cum Olympiis Nemeae conseret, & facili ac*  
*sine pulvere victoriae alteram laboriosius comparatam!*

ceptus

ceptus ab ea, pinxit Volutantem (X) cum Piscatore, quem Re-  
 114 ginam amare fermo erat; eamque tabulam in portu Ephesi pro-  
 posuit; ipse velis raptus est. Regina tolli vetuit, utriusque simi-  
 litudine mire expressa. CRATINUS (Y) COMOEDOS, Athenis, in Cratinus,  
 Pompaeo pinxit: EUTYCHIDIS BIGAM regit Victoriâ. EUDO- Eutyichides;  
 115 RUS SCENA spectatur: Idem & ex aere signa fecit: HIPPIAS, Eudorus,  
 NEPTUNO & VICTORIA. HABRON, AMICITIAM & CONCORDI- Habbion,  
 AM & DEORUM Simulacra: LEONTISCUS, ARATUM Victorem Leontiscus,  
 cum tropaeo; PSALTRIAM: LEON, SAPPHO: NICEARCHUS, Leon,  
 VENEREM inter Gratias & Cupidines; HERCULEMque tristem Nicearchus,

M. LE CLERC diminue un peu ce triomphe, dans ses Remarques sur les Exercitations de Saumaïse : „ Le P. H. auroit bien fait, dit-il, de citer quel- que Auteur Grec, qui eut dit *κωϊτι*, car quoi qu'on dise bien *ἀκωϊτι*, il ne s'ensuit pas qu'on dise *κωϊτι*. On dit, dans le même sens, *ἀιδρωϊ*, vi, sans sueur; *ἀμακτι*, sans combat; *ἀμαμακτι*, sans répandre du sang: mais on ne trouve pas dans les Anciens *ιδρωϊ*, en suant; *μακτι*, en combattant; *αμακτι*, en répandant du sang." BIRLIOTH. UNIV. T. V. p. 18. Le P. H. replica diverses choses; mais il ne produisit aucun Auteur Grec pour appuyer son *κωϊτι*, il faut se contenter de ce passage du grand Etymologicon: [De *κωϊτι* *πυσθη*, vient *κωϊτι* & de-là *ακωϊτι*, sans combat.] Mais M. le Clerc lui montra, avec sa pénétration ordinaire, & lui prouva par divers exemples de ce même Etymologicon, que ceux qui veulent rendre sensible la manière dont un mot a été dérivé d'un autre, en forment souvent plusieurs qui n'ont jamais été en usage. Cette réponse est évidente & elle est certaine dans toutes les langues: nous disons tous les jours, incessamment, incontestablement, irrévocablement, inébranlablement, inamovablement, &c. mais cela ne prouve pas qu'on puisse dire, ni qu'on ait jamais dit, *cessamment*, *contestablement*, *revocablement*, &c. Cependant nos Etymologistes futurs, si nous en avons, ou nos Maîtres de langue, diront fort bien à leurs Elèves, *incessamment* vient de *cessare*, cesser, cessant, cessamment, incessamment, & ainsi du reste. Je suis pour la lecture ordinaire: *Coenus Stemmata*: Scil. *Nobilium*, *Cognationes*, *Agnationes*, *Syngenicon*, les Alliances.

(X) *Volutantem cum piscatore*] C'est la leçon de Venise & des meilleurs MSS. du P. H. La 1. de Rome, *voluptatem cum piscatore*; un MS. de Dalecamp, *voluptuantem cum piscatore*. Le MS. de Voss. *cum Piscatore*, d'où Gronovius corrige *Piscatore*, nom d'homme, apparemment pour éviter ce qui paroît de plus choquant & de moins vraisemblable dans ce tableau: car il n'est point probable qu'une telle Roine se soit mêlée jusqu'à écouter un simple Pêcheur, ni qu'on en ait parlé. M. de Fontenelle a introduit un Soldat dans ses Dialogues des morts; mais où l'a-t-il péché? peut-être dans le tombeau de la Matrone d'Ephèse. Je lirois donc, si je l'osois, *cum piscatore*, avec un de ses Intendants. La suite favorise ma conjecture, *quem Reginam a-*

*mare fermo erat.... Regina tolli vetuit.* Le Peuple est toujours assez méditant, mais non pas jusques-là. Une Reine innocente, mais Payenne, peut entendre raillerie & se moquer la première d'une insulte pittoresque, mais non pas d'une *mésalliance* si honteuse. Apprenons d'ici pourtant à ne point IRRITER les Peintres, non plus que les Poètes; ils trouvent toujours dans leur *style*, ou dans leur *pinceau*, une arme vengeresse, qui fait repentir les agresseurs. HORACE avec cette épée ne craignoit personne, & malheur à celui qui venoit troubler son repos: *Flabit & insignis tota cantabitur urbe.* APPELLE ne repoussoit pas mal les traits de la calomnie: Voy ci-dessus, p. 71. LEONARD DE VINCI, ayant à représenter la tête de Judas, en prit le modèle sur le Prieur du Couvent; dont il avoit sujet de se plaindre. ANDRÉ ORGAGNA plaça en Enfer la figure très-ressemblante d'un certain *Gardi*, dont il avoit été offensé. FREDERIC ZUCCHERO, dans un tableau pareil à celui d'Appelle, représenta au vif & avec des oreilles d'âne tous ceux dont il avoit sujet d'être mal content. Enfin on assure que le GUIDE, ayant à peindre le Diabole, terrassé par S. Michel, en emprunta la physionomie du Cardinal Pamphile, qu'il n'aimoit pas. Voy. FELIB. T. 1. p. 108. & T. 3. p. 198, & 330. Voy. aussi la vie de Leonard de Vinci, à la tête de son *Traité sur la Peinture*.

(Y) *Craterus Comoedus in Pompaeo pinxit*] C'est la leçon commune, adoptée par le P. H. mais dont je ne suis pas trop satisfait. Premièrement il y a plus d'un MS. qui porte *Cratinus*, & cette lecture revient mieux à un passage ci-dessous: *irene, Cratini pictoris filia & discipula.* En second lieu, la 1. & la 2. Ed. avec un MS. de Dalecamp, lisent, *Craterus Comoedus*, Cratere, le fameux Aeteur de Comédies: ce qui n'étoit point une profession basse parmi les Grecs. Quelquefois même ils étoient Auteurs & Aeteurs, comme Molière. Rien n'empêchoit aussi qu'ils ne fussent Peintres. Le jeune *Coyopol*, à ce qu'on m'a assuré, a fait des pièces de Théâtre, qui ont été jouées. *Pacuvius*, Peintre, a été un grand Poète Tragique. *Elizabeth Chéron*, qui peignoit très-bien & qui desinoit divinement, a donné au Public un Recueil de ses Poésies, & je sçai de bonne part, qu'elle a travaillé aussi à des pièces Dramatiques, que par modestie elle a supprimées. Enfin, si on lit *Comoedus in Pompaeo pinxit*, il reste une difficulté, savoir, si c'étoit-là un

insaniae

Nealces, insaniae poenitentia: NEALCES, (Z) VENEREM; ingeniosus & 116  
 solers in arte, si quidem quum PRAELIUM Navale Aegyptiorum  
 & Persarum pingeret, quod in Nilo, cujus aqua est mari similis,  
 factum volebat intelligi; argumento declaravit, quod arte non  
 poterat: Afellum enim bibentem in litore pinxit, & Corcodilum  
 insidiantem ei: OENIAS, ΣΥΓΓΕΝΙΧΘΝ: PHILISCUS, OFFICINAM  
 Pictoris, ignem adflante puero: PHALERION, SCYLLAM: SI-  
 MONIDES, AGATHARCUM & MNEMOSYNEM: SIMUS, JUVE- 117  
 NEM (A) requiescentem; OFFICINAM Fullonis Quinquatrus cele-  
 brantem: idemque NEMESIN egregiam. THEODORUS vero 118  
 & INUNGENTEM: idem, ab ORESTE Matrem (B) & Aegyst-  
 hum interfici; BELLUMque Iliacum pluribus tabulis, quod est  
 Romae, in Philippi porticibus; & (C) CASSANDRAM, quae est  
 in Concordiae delubro; LEONTIUM Epicuri, cogitantem; DE-  
 METRIUM regem: THEON, ORESTIS (D) insaniam; THA- 119  
 MYRAM Citharoedum. TAURISCUS, DISCOBOLUM; CLY-  
 TEMNESTRAM; PANISCUM; POLYNICEM regnum repeten-  
 tem; & CAPANEA. Non omittetur inter hos insigne exem- 120  
 plum: nam ERIGONUS, tritor colorum Nealcae pictoris, in tan-

Erigonus.

sujet bien digne d'être représenté dans la Sale des Cérémonies d'Athènes; *in Pompaeo*? Pourquoi des Comédiens dans un lieu si auguste? Nous savons certainement qu'on y voyoit les statuës des Héros, des Generaux d'armée, des Philosophes, des Orateurs; mais nous n'apprenons pas qu'on y ait représenté des Théâtres, ni des Acteurs.

(Z) Nealces] Voy. sur tous ces Peintres du 2. rang, les petites notes de l'*Hist. de la Peinture* dans les pagg. e regione.

(A) Juvenem requiescentem] La 1. Ed. porte, *Juvenem requiescentem: officinam fullonis Quinquatrus celebrantem; idemque Nemesin egregiam*: Ce sont 3. Tableaux. Si vous lisez avec le P. H. *requiescentem in officina fullonis*, que ferez vous de la suite, *Quinquatrus celebrantem*, fêtoyant les Panathénées? Ést-ce un tableau à part, comme il semble qu'on l'a entendu; ou, le rapporterez vous à *requiescentem*? Mais, au premier cas, est-il probable que le Peintre ait représenté un homme seul, *Quinquatrus celebrantem*? Cela n'est pas dans l'ordre; la bonne compagnie est l'essentiel d'une fête: &, au second, comment accorderez vous *requiescentem* avec *celebrantem*? Au moins il auroit dû dire, *et quinquatrus celebrantem*: ou, en le rapportant à *officina*; *Quinquatrus celebrante*. Pour ce qui est d'*officina fullonis*, elle peut très-bien fournir le sujet d'un Tableau, comme il est dit plus haut dans l'art. de Philisque, *Officinam pictoris, ignem adflante puero*.

(B) Idem ab Oreste matrem et Aegisthum interfici]

C'est une phrase Gréque, familière à notre Auteur. Je n'en alléguerai qu'un exemple tiré du Liv. 34. §. 19. n. 4. où il s'agit d'une Antiquité de bronze de la façon de Pythagore le Sicilien; *item Apollinem, serpentemque ejus sagittis confici*: Il ne dit pas *confectum*, parce que le serpent n'est pas encore mort: ni *interfectos*, parce que le moment du tableau étoit l'action même du meurtre, & non pas la consommation du fait. Ceux qui aiment la justesse & la précision dans le stile, trouveront ici de quoi se fatiguer, & l'on peut dire qu'à cet égard notre Plin a été un grand maître.

(C) Cassandram] Voyez, dans Virgile, avec combien d'art la Poésie a profité des traits de sa sœur. *Eneid.* Liv. 2. v. 403.

*Ecce trahebatur passis Priameia Virgo  
 Crinibus a templo, Cassandra, adytisque Minervae,  
 Ad caelum tendens ardentia lumina frustra:  
 Lumina; nam teneras arcebant vincula palmas!  
 Non tulit hanc speciem furiata mente Choroebus,  
 Et se se in medium injecit moriturus in agmen.*

Cette Poésie n'est point au dessous de la Peinture. Combien d'autres, que nous ne savons pas, ont passé des monumens publics, qui étoient alors à Rome, dans l'ouvrage de ce grand Poète! Le *Lacon* ne lui a point échappé, ni les *Tableaux* d'Appelle, ni tous les autres, qui représentoient la Guerre de Troye, *bellumque Iliacum pluribus tabulis*: Mais sa Poésie, à son tour, a aussi excité de  
 tum

- tum ipse profecit, ut celebrem etiam Discipulum reliquerit PAFIAS.  
 SIAN, fratrem Aeginatae fictoris. ILLUD verò perquam rarum ac memoria dignum, etiam suprema opera Artificum, imperfe-  
 etasque tabulas, sicut IRIN Aristidis, TYNDARIDAS Nicomachi, MEDEAM (E) Timomachi, & quam diximus, VENEREM  
 Apellis, in majore admiratione esse quam perfecta: quippe in iis  
 lineamenta reliqua, ipsaeque cogitationes Artificum spectantur,  
 atque in lenocinio commendationis dolor est: manus, quum id  
 121 (F) agerent, extinctae desiderantur! SUNT etiam non ignobiles  
 quidem, in transcurso tamen dicendi: ARISTONIDES; ANAX-  
 ANDER; ARISTOBULUS, Syrus; ARCESILAUS, Tisicratis fili-  
 us; CORYBAS, Nicomachi discipulus; CARMANIDES, Euphra-  
 noris; DIONYSIODORUS, Colophonius; DIOGENES, qui cum  
 Demetrio rege vixit; EUTHYMEDES; HERACLIDES, Macedo;  
 122 MYDON Soleus, Pyromachi statuarii discipulus; MNESITHEUS,  
 Sicyonius; MNASITIMUS, Aristonidae filius & discipulus; NES-  
 SUS, Habronis filius; POLEMON Alexandrinus; THEODORUS  
 123 Samius, & STADIEUS, Nicosthenis discipuli; XENON, Neoclis  
 discipulus, Sicyonius. PINXERE & Mulieres: TIMARETE, Mi-

XXIII.  
De TABULIS  
summarum  
Artificum IN-  
PERFECTIS.

XXIV.  
Pictores alii  
NON IGNO-  
BILES.

XXV.  
De MULIERI-  
BUS quibus-  
dam PICTRI-  
CIBUS.  
Timarete,

grands Peintres, & resuscité, pour ainsi dire, des images, qui étoient ensevelies depuis long tems.

(D) *Theon*] L'un des plus grands Peintres de l'Antiquité, au rapport de Quintilien, Lib. 12. c. 10. *conspiciendis visionibus, quas Parrhasius vocant, Theon Samius est praestantissimus.* Ecoutons encore *Plutarque* sur le caractère de quelques Peintres, dans son *Traité de la lecture des Poètes*, p. 38. „ Il se „ trouve des Peintres, qui prennent plaisir à pein- „ dre des choses étranges & monstrueuses; comme „ *Timomachus*, qui peignit en un Tableau comme „ *Médée* tua ses propres Enfans; & *Theon*, comme „ *Orestes* tua sa Mere; & *Parrhasius*, la fureur & „ rage simulée d'*Ulysse*; & *Chéréphane*, qui con- „ trefit les lascifs & impudiques embrassemens „ d'hommes & de femmes." Vous voyez-là, que cet *Orestis insaniam*, dont parle *Plin*, est le Meurtre même de *Clytemnestre*, & non pas les *Fureurs* du Parricide, après l'avoir commis, à moins que *Theon* n'eût peint l'un & l'autre. *Elien* nous a conservé la description d'une autre Tableau de ce même Ouvrier, qui mérite d'être rapportée. C'est un Homme armé de pié en cap, qui accourt subitement à une irruption de l'Ennemi. Il semble qu'il vole au combat, qu'il est en fureur, que les yeux lui sortent de la tête; déjà il présente le bouclier, il allonge l'épée, il lève le bras pour frapper, & vous diriez qu'il est sur le point du tout tuer & de n'épargner personne. Cependant on ne voit point d'autre figure dans le Tableau, ni fantassins,

ni cavaliers, ni capitaine, ni ordre de bataille; un seul homme armé en fait tout le sujet. Voici de quelle maniere il fit valoir son ouvrage: Avant que de l'exposer, selon la coutume de ce tems-là, à la vue du Public, il fit sonner le tocsin à un Trompette, qu'il avoit loué exprès, & après avoir rempli l'imagination des spectateurs des dangers & des alarmes d'une irruption soudaine, il tira le rideau & montra sa pièce, au grand étonnement de l'Assemblée, qui en conçut beaucoup mieux les beautés. *Hist. Div. l. 2. c. 44.*

(E) *Medeam Timomachi*] Vous voyez que *Timomachus* est rangé ici entre les Peintres les plus Anciens, *Aristide*, *Nicomachus*, *Apelle*: il n'y a donc point d'apparence qu'il fut contemporain de *J. César*. Vous voyez encore, qu'il n'acheva pas sa *Médée*, parce que la mort le surprit: & vous avez vu ci-dessus, que cette même pièce étoit une des antiques des *Cizycenes*, dans le tems que *Cicéron* plaidoit contre *Verrès*: tout cela s'accorde à rétablir le texte de notre *Plin*, comme j'ai fait.

(F) *Quum id agerent*] La 1. Ed. porte seulement, *atque in lenocinio commendationis dolor est manus, cum id agerent, extinctae!* La 2. Ed. rétablit la lecture: *manus, cum id agerent, extinctae desiderantur.* Un MS. de Dal. *Manus, cum id agerent, extinctae sunt!* Ecoutons *Félibien* sur la mort de *Raphaël*, T. 1. p. 207. „ Son corps ayant été exposé dans la sale „ où il travailloit pendant sa vie, l'on mit tout „ proche ce beau tableau de la TRANSFIGURATION,

H h h h

conis

Irene,

Calypso,

Alcisthene,  
Aristarete,

Lala,

Olympias.

XXVI.  
ENCAUSTI-  
CAE PICTU-  
RAE genera.XXVII.  
De VESTIUM  
PICTURA in  
Aegypto.

conis filia, DIANAM in tabula, quae Ephesi est, in antiquissimis (G) picturis: IRENE, Cratini pictoris filia & discipula, PUELLAM, 124 quae est Eleusinae: CALYPSO, SENEM & praestigiatores THEODORUM: ALCISTHENE, SALTATOREM: ARISTARETE, Nearchi filia & discipula, AESCULAPIUM. LALA Cyzicena, perpetua Virgo, Marci Varronis juventâ, Romae, & penicillo pinxit, & cestro, in ebore, imagines mulierum maxime; ac, Neapoli, ANUM in grandi tabula; suam quoque imaginem ad speculum. 125 Nec ullius in pictura velocior manus fuit: artis vero tantum, ut multum manipretio antecederet celeberrimos eadem aetate Pictores, SOPOLIN & DIONYSIUM, quorum tabulae Pinacothecas implent. Pinxit & quaedam OLYMPIAS, de qua hoc solum memoratur, discipulum ejus fuisse AUTOBULUM. ENCAUSTO pingendi duo fuisse antiquitus genera constat, cerâ (H) & in ebore, cestro, id est, viriculo; donec Classes pingi coepere. Hoc tertium accessit, resolutis igni ceris penicillo utendi; quae 126 pictura Navibus, nec sole, nec sale, ventisque corrumpitur. PINGUNT & vestes in Aegypto, inter pauca mirabili genere; Candida vela, postquam adtrivere, inlinentes, non coloribus, sed colorem sorbentibus medicamentis. Hoc quum fecere, non adparet in velis; sed in cortinam pigmenti ferventis mersa, post momentum extrahuntur picta: mirumque, quum sit unus in cortina

» qu'il avoit achevé nouvellement; & comme l'on vit cet illustre Mort auprès de ses figures, qui toutes paroissoient vivantes, il n'y eut personne qui n'eut le cœur rempli de tristesse, à la vue de ce spectacle, où l'on connoissoit encore plus par l'excellence de ces Peintures, quelle porte l'on faisoit dans la mort de ce savant homme.

(G) *Quae est in antiquissimis picturis*] C'est la leçon de la 1. Ven. & de la 1. de Rome, & de 2. MSS. de Dalecamp. La leçon commune porte, *antiquissimae picturae*: mais cette remarque seroit inutile; parce que Timarete étoit Fille de Micon le Mineur, dont on savoit l'époque; au lieu que Pline marque l'endroit, où cette *Diano* étoit exposée, savoir parmi les raretez les plus anciennes de la Ville d'Ephese, en fait de peintures; *in antiquissimis picturis*. Au sujet des Femmes ou des Filles qui ont illustré le pinceau: en voici quelques unes, entre les Modernes: 1. La FILLE de *Vincentino*, Peintre Italien; elle desinoit & gravoit agréablement. 2. LAVINIA, fille de Prospero Fontani, qui a laissé divers ouvrages de Peinture de sa façon; voyez sa vie dans *Félib.* T. 3. p. 77. & dans le Comte de Malvesia. 3. MARIETTA TINTORETTA,

fille du Tintoret, *Félib.* T. 3. p. 109. 4. La FEMME de M. Volet, Peintre de Louis XIII. & son Maître pour le dessein: Elle étoit Italienne. 5. Mle. METHESAU, Elève de la précédente. 6. Mle. STABRE, Elève de la même. 7. Mle. DU GUERNIER, habile Dessinatrice, & parente de Louis DU GUERNIER, jeune homme de grande esperance, mort ici depuis quelques années, aimé & regretté de tout le monde, après avoir gravé une infinité de petits sujets. 8. Les FILLES de M. Bourdon, très-habiles en Mignature. 9. Les FILLES de M. Boulogne le Pere, aussi très-habiles. 10. Mle. CHERON, fille & sœur de grands Peintres, dont le frere est encore plein de vie. 11. ANNE SCHURMAN, habile en Grec, en Hebreu & en Latin, & d'un beau pinceau. Elle se peignit elle-même & son portrait est gravé. 12. La fameuse ROSALBA, qui vit encore. 13. My Lady HOADLY, Epouse du fameux Evêque de Bangor, & aujourd'hui de Salisbury. Elle a fait un portrait de M. Whiston, qui est admirable: & quantité d'autres. (H) *Cera ex in ebore*] Sur toutes ces manieres de peindre, voy. le P. H. & ce que nous en avons dit dans l'*Hist. de la Peinture*, p. 125, 126.

colos,

colos, ex illo alius atque alius in veste, accipientis medicaminis qualitate mutatus. Nec postea abluï potest: ita cortina; non dubie confusura colores, si pictos acciperet; digerit (I) eos ex uno, pingitque dum coquit; & adustae vestes firmiores sunt, quam si non urerentur. De Pictura satis superque: contexuisse his & PLASTICEN conveniat. Ejusdem opere (K) terrae fingere & ex argilla similitudines DIBUTADES, Sicyonius figulus, primus invenit, Corinthi, Filiae operâ: quae capta amore Juvenis, illo abeunte peregre, umbram ex facie ejus ad lucernam in pariete lineis circumscriptit; quibus pater ejus inpressâ argillâ, TYPUM fecit, & cum ceteris fictilibus, duratum igni proposuit: eumque servatum in Nimphaeo, donec Corinthum Mummius (N) everteret, tradunt. Sunt qui in Samo primos omnium Plasticen invenisse RHOECUM & THEODORUM tradant, multo ante Bacchiadas Corintho pulsos: Demaratum verò ex eadem urbe profugum, qui in Etruria Tarquinius Priscum, regem populi Romani, genuit, comitatos Fictores EUCHIRA & EUGRAMMUM: ab his Italiae traditam Plasticen. Dibutadis inventum est, rubricam addere, aut ex rubrica (N) & creta fingere: primusque personas tegularum extremis imbricibus inposuit, quae inter initia Πρότυπα (O) vocavit: postea idem Ἐκτύπα fecit. Hinc & fastigia templorum orta: propter hunc PLASTICE (P) adpellata. HOMINIS au-

(I) Digerit eos] C'est la leçon de l'Ed. de Rome; celle du P. H. supprime eos, qui me paroît pourtant nécessaire à la clarté du discours. Ita Cortina; non dubie confusura colores, si pictos acciperet; digerit eos ex uno, pingitque dum coquit.

(K) Ejusdem opere terrae fingere ex argilla] C'est la leçon de Venise, qu'il ne faut pas changer, quoi qu'il y ait des MSS. qui lisent autrement: il veut dire que si la terre nous fournit les couleurs & nous procure les matériaux de la Peinture, Elle nous fournit aussi de quoi modeller, & donne lieu à la Plastique & à la Sculpture. Notre Auteur ne laisse jamais passer l'occasion de faire l'éloge de cette commune Mere des Vivans, & on en verra dans la suite un exemple notable: inenarrabili terrae benignitate, &c.

(L) Filiae opera] Voyez dans les Poésies de M. de Fontenelle, une Epître de Dibutadis à Polémon, où cette histoire n'est pas bien rapportée. Le plus sûr est de recourir aux sources.

(M) Mummius everteret] Voyez ce qu'on a dit là-dessus, p. 178. Rem. A.

(N) Aut ex rubrica cretam fingere] C'est la leçon commune, qui me paroît fautive; car on ne dit point, cretam fingere. L'Ed. de Rome porte, aut

ex rubia cretam fingere: cela ne guérit de rien: un MS. de Dal. aut rubia cretam tingere. Cette lecture est plausible; teindre la craye avec du suc de garance, espèce de plante, qui produit un rouge grossier: Voyez l'article de la pourpre, rubiamque cogitur sorbere. Un autre MS: aut ex rubrica & creta fingere: cela n'est pas mal; faire un composé de craye blanche & de rubrique, pour donner plus de couleur à ses modelles. Enfin un MS. du P. H. porte, aut ex rubra creta fingere: modeller avec de la terre rouge. Je pencherois plutôt pour cette lecture.

(O) Prototypa] Des modelles, des figures primitives & originales: au lieu qu'Ἐκτύπα signifie des copies, qu'on fait avec des moules, ou des creux formez sur ces Modèles. La 1. Ed. porte Prostypha, que Saumaise prenoit pour des Ouvrages de demi-bosse, & Ἐκτύπα, pour des ouvrages de bosse entière. Mais le P. H. l'a très-bien réfuté: & Pline même le réfute assez, en disant qu'il plaça de ces figures de terre, (personas) tegularum extremis imbricibus. Un autre MS. de Dalecamp est pour Prototypa.

(P) Propter hunc Plasticas adpellata] Les 2. derniers mots sont de la 1. Ed. Un MS. de Dalecamp,

tem

XXVIII.  
De PLASTICE  
ejus INVENTIO-  
RIBUS.

DIBUTADES.

RHOECUS &  
THEODORUS.

EUCHIRA &  
EUGRAMMUS.

XXIX. *Qui primus & HOMINEM & SIMILITUDINEM reddere instituit.* *tem imaginem gypso, e facie ipsa, primus omnium expressit, ce-  
râque in eam formam gypsi infusâ, emendare instituit LYSISTRAT-  
TUS Sicyonius, frater Lyssippi, de quo diximus. Hic & simili-  
tudinem reddere instituit: ante eum quam pulcherrimas facere  
studebant. Idem & de signis effigiem exprimere invenit: crevit-  
que res in tantum, ut nulla signa, statuave, sine argilla fierent.  
Quo adparet antiquiorem hanc fuisse scientiam, quam fundendi  
aeris. PLASTAE laudatissimi fuere DAMOPHILUS & GORGASUS, iidemque Pictores; qui Cereris aedem, Romae, ad Circum  
maximum, utroque genere artis suae, excoluerunt, versibus inscrip-  
tis Graece, quibus significarunt ab dextra Damophili esse, ab laeva  
Gorgasi. Ante hanc aedem, Tuscanica omnia in Aedibus fuisse  
auctor est Varro; & ex hac, quum reficeretur, crustas parietum  
excisas, tabulis (Q) marginatis inclusas esse: item signa ex fasti-  
giis dispersa. Fecit & CALCOSTHENES cruda opera Athenis,  
qui locus ab officina ejus CERAMICOS adpellatur. M. Varro  
trahit sibi conitum, Romae, POSIM nomine, a quo facta po-  
ma & uvas; (R) item pisces, ut adpectu a veris discernere vix  
posses. Idem magnificat ARCESILAUM, Lucii Luculli familia-  
rem; cujus (S) proplasmata pluris venire solita Artificibus ipsis,  
quam aliorum opera: ab Hoc factam VENEREM Genetricem;  
in foro Caesaris, & priusquam abolvererur, festinatione dedican-  
di, positam: deinde eidem a Lucullo H-S. LX. Signum FECILI-*

CALCOSTHENES.

POSIM.

ARCESILAUS.

*plasma adpellata. Ceux qui lisent, avec le P. H. propter hanc, ne font pas attention, qu'il s'agit ici de Dibutate. Dibutatis inventum est rubricam ad-  
dere... primus personas regularum extremis umbricibus  
imposuit... Protrypa vocavit... idem Ectypa fecit...  
propter hunc Plastics adpellata. Un autre MS. de  
Dalecamp, plastica adpellata.*

(Q) *Tabulis marginatis* C'est que la plus part des tableaux qui étoient de bois, n'avoient point de cadres, & pouvoient s'insérer plus commodément où l'on vouloit; mais ici, où il s'agissoit de morceaux de peinture antique, enlevez de l'enduit, il falloit nécessairement, qu'il y eût des rebords, pour en tenir fermes les pièces réunies, & les mieux conserver. La 1. Ed porte *imaginatis*, c. à d. *ad imaginis quascunque, crustarum scilicet, conformatis tabulis*: mais la lecture ordinaire est bonne: il s'agit de fragmens de Peinture antique, qu'il faut conserver: à l'égard de la Plastique, il ajoute, *item signa ex fastigiis dispersa.*

(R) *Item pisces* Nous avons suivi exactement la 1. Ed. de Vanité, tout à fait conforme au MS. de

Gelenius. Mais Gronovius lit simplement, *poma & uvas, ut non posses aspectu discernere a veris.* Voy. le P. H.

(S) *Cujus proplasmata* C'est la correction de Gelenius. La 1. Ed. porte; *Plastica*: un MS. de Dalecamp, avec trois autres de la Biblioth. de Leyde; *Plastica*: un autre MS. *Proplasticen*: celui de Voss. *plausofanta*; d'où Gronovius infère, *plasma Samia*: des ouvrages de terre de Samos. Enfin Gelenius nous assure qu'il a trouvé dans un de ses MSS. *Proplasmata*. On appelle ainsi les premiers modèles d'argile, par où commencent les Ouvriers, lorsqu'ils ont quelque ouvrage à faire, ou en ivoire, ou en or, ou en argent, ou en fonte, sur un Dessein prescrit à la plume, ou au crayon; ou inventé par eux-mêmes. Plinè met donc entre *proplasmata & opera*, la même différence que nous mettons entre un *patron* & un *ouvrage*. La correction de Gronovius n'a point de sens, & son MS. nous découvre la vraie lecture: car il y a autant de lettres dans *plausofanta*, que dans *proplasmata*; l'un paroît l'anagramme de l'autre.

TATIS

TATIS locatum, cui mors utriusque inviderit : Octavio, Equiti Romano, cratera facere volenti, exemplar e gypso factum talento. Laudat & PASITELEM, qui Plasticen, Matrem Statuarie PASITELES. Sculpturaeque & Caelaturae esse dixit : & quum esset in omnibus his summus, nihil unquam fecit, antequam finxit. Praeterea elaboratam hanc artem Italiae, & maxime Etruriae ; TURRIANUM-TURRIANUS. que a Fragellis huc accitum, cui locaret Tarquinius Priscus Jovis effigiem, in Capitolio dicendam : fictilem eum fuisse & ideominiari solitum : fictiles in fastigio templi ejus QUADRIGAS, de quibus saepe diximus : ab hoc eodem factum HERCULEM, qui hodieque materiae nomen in Urbe retinet. Hae enim tum effigies Deorum (T) erant lautissimae : nec poenitet nos illorum, qui tales eos coluere : aurum enim & argentum ne Diis quidem conficiebant. Durant etiam nunc, plerisque in locis, talia simulacra. Fastigia quidem templorum etiam in Urbe crebra & municipiis, mirâ caelaturâ, & arte aevique firmitate sanctiora (X) auro ; certe innocentiora. In sacris quidem, & inter has opes, non myrrhinis hodie crystallinisve, sed fictilibus prolibatur (Y) simpulis : innarrabili Terrae benignitate, si quis singula aestimet, etiam ut omittantur in Frugum, Vini, Pomorum, Herbarum, Fruticum, Medicamentorum, Metallorum generibus, beneficia ejus, quae adhuc diximus ; vel assiduitate satiant figlinarum opera, doliis ad Vina excogitatis, ad Aquas imbricibus, tubulis ad Balneas mammatis,

(T) *Hae tum effigies Deorum erant lautissimae* C'est la leçon Vénitienne, en autant de lettres ; & *Pintianus* avoit ainsi conjecturé. Toutes les autres ont, *laudatissimae* ; qui me paroît un peu équivoque, en ce que l'éloge tombe, ou sur l'estime qu'on en faisoit, ou sur la beauté même des statues ; au lieu qu'il ne s'agit ici que de la simplicité des anciens Romains, par opposition à l'or & à l'argent qu'on prodigua depuis, dans ces sortes de momumens : *aurum enim & argentum ne Diis quidem conficiebant.* Par cette raison, je suis pour l'Ed. de Venise : *Eae tum effigies Deorum erant lautissimae.* En ce tems-là, veut-il dire, on regardoit ces statues de terre, comme magnifiques, brillantes ; on s'estimoit riche d'en avoir : & pour ce qui est de l'or ou de l'argent, bien loin de le prodiguer à honorer la mémoire des hommes, par des images précieuses, on ne l'employoit pas même au service des Dieux : s'auroit été de l'argent perdu, de l'argent mort, sujet à la cupidité, au vol, à la destruction.

(U) *Qui tales eos coluere* C'est la leçon du MS. de Voss. excepté qu'au dessus d'*eos*, il y a un *d*, qui est

peut-être d'une main récente. Gelenius supprime le mot entier, & aussi la 1. Ed. de Rome, qui *tales coluere*, c. à d. ou *Deos*, ou *effigies*. Si vous lisez *Deos*, ce mot se trouve trois fois de suite : *Effigies Deum*, ou *Deorum... tales Deos... ne Diis quidem conficiebant.* C'est trop ; ou il faut supprimer *Deos*, ou lui substituer *eos*, qui semble l'avoir amené.

(X) *Sanctiora auro* La 1. Ed. porte, *seriora* ; la 2. *certiora* ; Gelenius, *certiora* ; Hermolaus, *sanctiora* ; plus entières, plus parfaites, que si elles étoient d'or : aussi il ajoute, *teste innocensiora* : outre qu'elles ne sont point le fruit de nos rapines & de nos brigandages, elles n'excitent pas non plus la cupidité ; comme font toutes ces antiques de la Grèce & de Sicile, qui ont été pillées & dénaturées en tant de manières. Le P. H. a aussi trouvé dans ses MSS. *sanctiora*. Le *seriora* de l'Ed. de Ven. est une corruption de *sanctiora*.

(Y) *Simpulis* C'est la leçon de la 1. & de la 2. Ed. & des MSS. d'Hermolaus, qui l'appuie de diverses autoritez : voyez le P. H. qui lit *simpulvis*, après Gelenius : Festus nous définit le mot ; *Simpu-*

ad Tecta coctilibus laterculis, frontatisque (Z); aut quae rota sunt. Ob quae NUMA rex septimum collegium Figulorum instituit. Quin & defunctos se se multi fictilibus (A) doliis condimaluere: sicut M. Varro, Pythagoreo (B) modo, in myrti & oleae atque nigrae populi foliis. Major quoque pars hominum terrenis utitur vasis. Samia (C) etiamnum in esculentis laudantur. Retinet hanc nobilitatem & Arretium in Italia: at calicum tantum, Surrentum, Asta, Pollentia: in Hispania, Saguntum; in Asia, Pergamum. Habent & Tralles opera sua; Mutina in Italia: quoniam & sic Gentes nobilitantur. Et haec quoque, per maria terrasque, ultro citroque (D) portantur, insignibus rotae officinis. Erythis hodieque in templo, monstrantur duae Amphorae, propter tenuitatem consecratae, Discipuli Magistrique certamine, uter tenuiorem humum circumduceret. Cois laus maxuma: Adrianis firmitas: nonnullis circa (E) haec quoque severitatis exemplis. Q. COPONIUM invenimus ambitus damnatum, quia vini amphoram dedisset dono ei, cui (F) suffragii latio erat. Atque, ut luxu quoque aliqua con-

XXXII.  
EXEMPLA  
SEVERITATIS  
in Fictilibus.

*lum vas parvum, non dissimile Cyatho, unde mulieres divinis rebus deditae Simpularices vocantur. Apulée justifie le fait: In hodiernum, dit-il, Pop. Romanus Diis immortalibus simpulo & catino fictili sacrificat. Les Grecs avoient eu le même usage; Athénée est positif là-dessus.*

(Z) *Frontatisque*] C'est la Correction d'Hermolaus, fondée sur un passage de Vitruve, Liv. 2. ch. 8. Où il nomme *frontati*, ces pierres de taille, qui étoient justement en longueur, de l'épaisseur du mur où on les posoit. Le P. H. approuve cette conjecture, qui est d'autant plus probable, que les murailles, à Rome, par auctorité, ne pouvoient avoir qu'un pié & demi de diamètre, & c'étoit justement la longueur des briques. *Genera laterum tria, Lydion, quo utimur, longum sesquipede, latum pede: voilà pour les briques: & voici pour les murs; Romae non sunt talia aedificia, quia sesquipedalis paries non plus quam unam contignationem toleret; cautumque est, ne communis crassior fiat.* C'est ce que Pline nous apprend. Or il est probable que Vitruve ayant nommé *frontatos* ces pierres traversières, à deux faces, ou à deux paremens, comme dit M. Perrault, Pline a pu aussi nommer les plus grandes briques, *frontatis*, parce qu'elles faisoient à peu près le même effet. C'est tout ce qu'on peut dire, pour éclaircir un passage si corrompu. Plusieurs MSS. & la 1. Ed. portent, *aut quae rota fiunt*, que le MS. de Voss. ne reconnoît pas: s'il falloit conserver ces mots, je lirois volontiers; *quae formis aut rota fiunt. Ob quae Numa, &c.*

(A) *Fictilibus doliis*] C'est la leçon de la 1. Vénitienne, du MS. de Voss. & de plusieurs autres. Le P. H. a trouvé dans plusieurs des siens, *foliis*, & il établit cette lecture par plusieurs autorités.

(B) *Pythagoreo modo*] Le MS. de Voss. porte, *Pythagorio*, d'où Gronovius a tiré la vraie lecture. Ciceron dit aussi *Aristoteleo, Empedocleo, & Virgile, Sophocleo, &c.*

(C) *Samia etiamnum in esculentis laudantur*] Toute l'Antiquité a fait l'éloge de la potterie de Samos. Aulugelle prétend que les Samiens ont été les Inventeurs de cette sorte de vaisselle: „ Mais personne ne s'en mêle aujourd'hui, dit M. de Tournefort, on s'y sert de la fayance d'Ancone: & pour les cruches, où l'on tient l'eau de vie & le vin, elles viennent de Scio." *Voy. du Levant*, T. 1. p. 159.

(D) *Ultro citroque portantur*] Ciceron a exprimé de même, en deux mots, la nécessité & la commodité du commerce; *Jam vobis & earum rerum, quibus abundaremus, exportatio, & earum, quibus egeremus, inventio, certe nulla esset, nisi his muneribus homines fungerentur.* OFFIC. II. 3.

(E) *Nonnullis circa haec quoque*] C'est la leçon de Venise. La leçon commune porte, *nonnullis circa hoc severitatis quoque exemplis.*

(F) *Cui suffragii latio erat*] C'est la leçon du MS. de Voss. quoique la leçon ordinaire, *cuius*, soit assez bonne. Gronovius.

(G) *Aesopi Tragoediarum histrionis*] C'étoit pour ainsi dire, le BARON de son siècle, contemporain

tingat

tingat auctoritas figlinis, *Tripatinum*, inquit Fenestella, *adpellabatur summa coenarum lautitia; una erat Muraenarum, altera Luporum, tertia Myxonis piscis*: Inclinatorum scilicet jam moribus, ut tamen eos praeferre Graeciae etiam Philosophis possimus. Si quidem, in Aristotelis haeredum auctione, LXX. patinas venisse traditur. Nam nos, quum unam (G) AESOPÍ, Tragoediarum Histronis, in natura avium, diceremus sestertiis centum stetisse, non dubito indignatos legentes. At, Hercules, Vitellius in principatu suo x. H-S. condidit patinam, cui faciendae fornax in campis exaedificata erat: quoniam eo pervenit luxuria, ut etiam fictilia pluris constent quam myrrhina. Propter hanc Mucianus, altero consulatu suo, in concione exprobravit patinarum paludes Vitelli memoriae: non illa foedior, cujus veneno, Asprenati reo Cassius Severus accusator objiciebat, interiisse cxxx. convivas. Nobilitantur his oppida quoque, ut Rhegium & Cumae. Samiâ testâ Matris Deûm Sacerdotes, qui GALLI vocantur, virilitatem amputare, nec aliter citra perniciem, M. Caelio (H) credamus: qui linguam sic amputandam objecit gravi (I)

de Cicéron, & son modèle dans l'art de déclamer. Écoutons Plutarque: „ Si dit-on néanmoins, „ qu'ayant eû au commencement les mêmes défauts de nature, quant au geste & à la prononciation, qu'avoit eu Demosthènes; pour les émender, il étudia soigneusement à imiter Roscius, qui étoit excellent Joueur de Comédies, & Aesopus, Joueur de Tragédies: duquel on écrit, que jouant un jour, en plein Théâtre, le rôle d'Atreus, qui délibère en soi-même comment il pourra se venger de son frere Thyestes, il y eut d'aventure quelqu'un des Serviteurs, qui voulut soudain passer en courant par devant lui, & que lui étant hors de soi-même pour l'affection véhémente & pour l'ardeur qu'il avoit de bien représenter au vif la furieuse passion de ce Roi, lui donna sur la teste un tel coup du sceptre, qu'il tenoit en la main, qu'il le tua mort sur la place.” In *Cicer.* p. 287. Cicéron lui-même en fait mention plus d'une fois, comme d'un excellent Declamateur. Voyez les *Tuscul.* Liv. 4. ch. 25. où il semble insinuer le contraire de ce que dit Plutarque: savoir qu'il paroïssoit en colère, lorsqu'il se possédoit le mieux.

(H) *M. Caelio credamus*] C'est la leçon du MS. de *Voss.* confirmée par un autre de *Pintianus.* Voyez sur cette coutume étrange, le P. *Montfaulcon*, dans l'article de *Cybele*: & pour ce qui est de cette façon de parler, *M. Caelio credamus*, elle est jolie; contentons nous d'en croire Célius sur ce sujet, & ne nous avisons pas d'en vouloir faire l'expérience, ni

sur les autres, ni sur nous mêmes. *Gronovius.*

(I) *Gravi probro*] C'est le vice infame que *Minucius Felix* reprochoit aux Gentils de son tems; *homines malae linguae etiamsi tacerent.* Vous voyez que notre *Pline* ne laisse échapper aucune occasion de faire sa cour à *VESPASIEN*, qui avoit pris la place de ce monstre: or il est avantageux, en ce cas-là, de pouvoir relever le mérite du Maître régnant, par les taches de son Prédécesseur, sans faire tort à la vérité. Son Neveu fit la même chose à l'égard de *Trajan*, & les endroits où il le met en opposition avec *Domitien*, ne sont pas les moins brillans de son Panegyrique. *Suétone* nous a dépeint *Vitellius* des mêmes traits; & *Philostratus*, qui est venu ensuite, ne les a point oubliés: c'est dans la vie d'*Apollonius*, où *Vespasien* lui-même est introduit parlant au Philosophe en ces termes: „ Puisque je savois avoir à m'opposer contre un Gourmand & un Yvrogne, addonné du tout aux vices & voluptez... Car *Vitellius* employe plus de parfums & liqueurs odorantes à se baigner & estuver que je ne fais d'eau; si qu'il est à croire que, s'il venoit à être blessé, sa playe rendroit plus de parfum que de sang: adjoûtant puis-après vin sur vin, il entre la plupart du temps en fureur, & ne cesse quant & quant de jouer aux dez & aux carthes; toute son occupation n'estant qu'à gourmander & berlander jour & nuit, en se despitant s'il ne gagne: & qui pis est, en jouant ainsi, parmi ses yvrogneries, c'est lors que se despechent les

probro;

probro ; tanquam & ipse jam tunc eidem Vitellio malediceret. Quid non excogitavit ars? fractis etiam testis utendo sic, ut firmius durent, tufis calce addita, quae vocant Signina. Quo e genere etiam pavimenta excogitavit. [*Hactenus de Pictura & Plastica.*]

„ plus importantes affaires, si l'occasion se présente d'en délibérer : addonné au reste du tout aux „ Put... & aux plus ordes Paillardises..... allé- „ guant la volupté estre plus délicate, quand elle „ s'obtient avec plus de difficulté & péril. Je laisse „ à part ses autres impudiques & débordées lasci- „ vetez, pour ne rémémorer, en vostre présence, de si vitupérables & hontenses choses, & pour „ n'attacher un blâsme & opprobre aux Romains, „ qui sont sous sa subjection.” C'est ainsi que l'Hi- „ stoire traite les Princes, après leur mort, & quel- „ quefois même pendant leur vie, lorsqu'ils sui- „ vent leurs passions, au préjudice de l'honneur & de la vertu. VIE d'Apollonius, p. 161. Ed. de Vig.

## C. PLINII S.

### DE PICTURA & COLORIBUS

# ELENCHOS.

I. Genera Terrae Lapidumque,	145	XVII. Pictores in penicillo celebriores,	225
II. Honos Picturae,	146	XVIII. Minori pictura celebres in penicillo,	284
III. Honos Imaginum,	149	XIX. De Avium casu comescendo,	289
IV. In Atriis & circa limina,	155	XX. Qui primi ceris & encausto pinxerint,	ib.
V. Et in Bibliothecis,	159	XXI. Encausticae picturae celebres,	ib.
VI. Honos Clypeorum & quando positi in publico & domi,	162	XXII. Primis Pictoribus proximi,	297
VII. De Picturae initiis apud Graecos,	166	XXIII. De Tabulis summorum Artificum imperfectis,	301
VIII. Antiquissimas Picturae in Italia,	169	XXIV. Pictores alii non ignobiles,	ib.
IX. De Pictoribus Romanis,	171	XXV. Mulieres Pictrices,	ib.
X. Quando primum dignitas Picturae Romae, & qui Victorias suas pictura proposuerint,	175	XXVI. Encausticae picturae genera,	302
XI. Quando tabulis externis auctoritas & a quibus,	178	XXVII. De Vestium pictura in Aegypto,	ib.
XII. De Picturae absolute per Splendorem,	187	XXVIII. De Plastica & ejus Inventoribus,	303
XIII. De Coloribus nativis & fictis,	188	XXIX. Qui primus hominem & similitudines reddere instituit,	304
XIV. Qui colores udo in lini recusent,	222	XXX. Plasticae laudatissimi,	ib.
XV. Quibus coloribus Antiqui pinxerint,	ib.	XXXI. De Figlinis operibus,	305
XVI. Neronis insania in pictura,	223	XXXII. Exempla severitatis in iis,	306



T A-



# T A B L E

## D E S

# M A T I E R E S.

<p><b>P</b>REFACE du 35 Livre de Pline, Pag. 1          Abrégé du 33 &amp; 34 Livres, <i>ib.</i>          Sujet des Livres suivans. <i>ib.</i></p> <p><b>I.</b> ANCIEN honneur de la Peinture, 2  <i>Mosaïque</i> ancienne, sous qui introduite à Rome, <i>ib.</i>          Marbre de <i>Numidie</i> &amp; de <i>Synnade</i> comment mis en œuvre. 3</p> <p><b>II.</b> ANCIEN honneur des Images de Famille, opposé au mauvais goût du siècle de Pline, <i>ib.</i>          Abus des ouvrages d'or &amp; d'argent. 4</p> <p><b>III.</b> FOLIE des Romains pour les Têtes Etrangères &amp; sur tout pour celle d'<i>Epicure</i>, <i>ib.</i>  <i>Icades</i> à l'honneur de ce Philosophe. <i>ib.</i></p> <p><b>IV.</b> UTILITÉ des Anciennes images parmi les Romains, 5          Et sur tout dans leurs <i>Funérailles</i>, <i>ib.</i>  <i>Cabinets</i> pour leurs Régistres de famille. <i>ib.</i></p> <p><b>V.</b> AUTRE sorte d'Images sur le portail de leurs Maisons, leurs <i>Trophées</i>, <i>ib.</i>          Leur utilité du côté de la belle gloire, 6          Harangue de l'Orateur <i>Messale</i> contre la famille <i>Levinienne</i>, <i>ib.</i>          Livre de <i>Messale l'Ancien</i> sur les Familles Romaines, <i>ib.</i>          Particularité de <i>Scipion Pomponianus</i>. <i>ib.</i></p> <p><b>VI.</b> IMAGES des Hommes illustres dans les <i>Bibliothèques</i>, 7          De celle d'<i>Homere</i>, <i>ib.</i>          Eloge d'<i>Asinius Pollion</i> &amp; de sa Bibliothèque publique, <i>ib.</i>          Eloge d'<i>Atticus</i> sur son Livre des Familles Romaines, 8          Eloge de <i>Varron</i> sur son Livre des Images des Grands Hommes. <i>ib.</i></p> <p><b>VII.</b> ORIGINE de la Consécration des anciens Boucliers, dans les Temples, à Rome, <i>ib.</i>  <i>Appius Claudius</i> est le premier qui s'en avisa. <i>ib.</i></p> <p><b>VIII.</b> Et ensuite dans les Maisons, par <i>Emilius Lepidus</i>, 9          Etymologie de <i>Chypous</i>. <i>ib.</i></p> <p><b>IX.</b> BOUCLERS des Carthaginois, 10          En quel sens on découvrit qu'ils étoient d'argent, <i>ib.</i>  <i>M. Aufidius</i>. <i>ib.</i></p> <p><b>X.</b> DES Commencemens de la Peinture &amp; des <i>Monochromates</i>, <i>ib.</i>          Vanité des <i>Egyptiens</i>, 11  <i>Sicyone</i> &amp; <i>Corinthe</i> Inventrices de la Peinture, <i>ib.</i>          Le <i>Simple-trait</i>, par qui inventé, <i>ib.</i>  <i>Philocles</i> d'Egypte &amp; <i>Cléanthe</i> de Corinthe, <i>ib.</i>  <i>Ardicès</i> &amp; <i>Téléphane</i>, <i>ib.</i>          Grossièreté de la Peinture Ancienne, <i>ib.</i>  <i>Cléophante</i>, premier Coloriste, 12</p>	<p style="text-align: right;"><i>Démarate</i>. <i>ib.</i></p> <p><b>XI.</b> ANTIQUITÉ de la Peinture en Italie, <i>ib.</i>          Temple d'<i>Ardée</i> &amp; ses Peintures antiques, <i>ib.</i>  <i>Lanuvium</i> &amp; ses Peintures antiques, <i>ib.</i>  <i>Atalante</i> &amp; <i>Helene</i>, Peintures antiqq. <i>ib.</i>          Convoitise de <i>Caligula</i> sur ces antiques, <i>ib.</i>  <i>Cerbé</i> &amp; ses antiques de Peinture, 13          Imperfection de la Peinture dans les tems Hé-          roïques du siège de <i>Troye</i>. <i>ib.</i></p> <p><b>XII.</b> ANCIENS Peintres Romains, <i>ib.</i>          1. <i>Fabius</i> &amp; ses ouvrages, <i>ib.</i>          2. <i>Pacuvius</i> &amp; ses ouvrages, 14          3. <i>Turpilius</i> &amp; ses ouvrages, <i>ib.</i>          4. <i>Antistius Labeo</i> &amp; ses ouvrages, <i>ib.</i>          5. <i>Q. Pedius</i>. 15</p> <p><b>XIII.</b> DES premiers qui ont exposé à Rome les Tableaux de leurs Victoires, <i>ib.</i>          1. <i>Messale</i>, <i>ib.</i>          2. <i>L. Scipion</i>, <i>ib.</i>          3. <i>Hofilius Mancinus</i>, 16          4. <i>Claudius Pulcher</i>. <i>ib.</i></p> <p><b>XIV.</b> DES Tableaux étrangers consacrés à Rome, 16          1. Par <i>Mummius</i>, son Caractere, 17  <i>Attale</i> &amp; son marché pour un tableau d'<i>Aristide</i>, <i>ib.</i>          Bon mot de l'Orateur <i>Crassus</i>, <i>ib.</i>          Naïveté d'un Envoyé des <i>Touons</i>. 18          2. Par <i>J. César</i>, le Dictateur, <i>ib.</i>          3. <i>Agrippa</i>, Gendre d'<i>Auguste</i>, son Caractere, 19          4. Et <i>Auguste</i>, 20          Eloge de <i>Philocharès</i> &amp; d'un de ses Tableaux, 21          5. <i>Tibère</i>, son Caractere. <i>ib.</i></p> <p><b>XV.</b> DE la Perfection de la Peinture par le <i>Clair-Obscur</i>, 21          Ce que c'est que le <i>Clair-Obscur</i> &amp; l'<i>Union des Couleurs</i>. 22</p> <p><b>XVI.</b> DIVISION des Couleurs, <i>Fleuries</i>, ou <i>Austerés</i>; <i>Natives</i>, ou <i>Artificielles</i>, 23          La <i>Sinope</i>, <i>ib.</i>          La <i>Rubrique</i>, l'<i>Ochre</i>, le <i>Leucophoron</i>, 24          La <i>Parétoienne</i>, la <i>Meline</i>, la <i>Céruse</i>, 25          La <i>Mine</i>, 26          Le <i>Sil</i> ou l'<i>Ochre jaune</i> &amp; ses div. sortes; 27          L'<i>Azur</i> &amp; ses div. sortes, 28          L'<i>Érétrienne</i>, la <i>Sandaraque</i>, 29          L'<i>Orpin</i>, le <i>Sandyx</i>, le <i>Syricon</i>, 30          Le <i>Noir</i> &amp; ses div. sortes, 31          Le <i>Minium</i>, &amp; son ancien usage, 32          Ce qu'en dit <i>Théophraste</i>, 33          Différent du <i>Cinnabre</i>, <i>ib.</i>          Ignorance des <i>Pharmaciens</i>, sur ce sujet, 34</p>
---	--

K k k k

Pourquoi

# TABLE DES MATIERES.

Pourquoi on a quitté le Minium dans le De- sein,	ib.	Ne passoit aucun jour sans s'exercer dans son art,	66
D'où on le tire & en quelle quantité,	35	Comment il consultoit le goût du Public, & l'aveugle du Cordonnier Critique,	67
Du Minium de 2. ordre,	36	Fut chéri d'Alexandre le Grand,	ib.
Oeconomie dans la distribution du Minium,	ib.	Peignit sa Maîtresse, & la reçut en don, Eloge d'Alex. à ce sujet,	68
A quoi on connoit le véritable,	37	Genereux envers ses Emules, & sur tout en- vers Protogene,	69
Moyen pour lui conserver son éclat,	ib.	Son talent pour attraper la ressemblance ; trait d'histoire à ce sujet,	70
Maniere de la préparer,	38	Son Tableau de la Calomnie,	71
Son usage pour l'écriture & les Inscriptions.	ib.	Usage qu'il faisoit du profit pour cacher les défauts.	72
La Chrysope & ses div. sortes,	ib.	Son Expression,	ib.
La Pourpre & ses div. sortes,	41	Sa Venus Anadyomene,	73
L'Inde & son prix,	42	Autre Venus, demeurée imparfaite,	ib.
L'Armenium & ses div. sortes,	ib.	Son Alexandre foudroyant,	74
Le Verd Appien,	43	Ses autres Tableaux,	ib.
Le Blanc Annulaire.	ib.	Sa Cavale,	75
XVII. COULEURS qui ne souffrent point la Chaux,	ib.	Ses meilleures pièces,	76
XVIII. COULEURS primitives des Anciens Peintres, quelles,	44	Ses Vernis & ses utilitez.	77
L'abondance des Couleurs ne fait point la belle Peinture,	ib.	13. ARISTIDE le Thébain, Son talent pour exprimer les passions, Ses ouvrages, & sur tout son Tableau fa- meux d'une Mere qui expire auprès de son poupon,	ib. 79
XIX. FOLIE de Néron & son Colosse Pittoresque,	45	Prix excessif de ses ouvrages.	79
XX. COMBATS de Gladiateurs, représentés en pein- ture,	ib.	14. PROTOGENE, sa patrie & ses premiers ou- vrages,	ib.
Antium & le génie de ses Habitans,	ib.	Son Ialyse & ce que peut le hazard dans la Peinture,	80
C. Terentius Lucianus & ce qu'il fit à l'honneur de son Grand-Père.	ib.	Néalce & son Cheval,	81
XXI. REVUE générale des Artisans célèbres en Pein- ture, & comment on y procédera.	46	Générosité de Demetrius pour Protogene, ib. Et pour les Rhodiens,	82
XXII. ANTIQUITE de la belle Peinture chez les Grecs,	ib.	Le Satyre de Protogene, Ses autres ouvrages,	83 84
Phidias & Periclès,	ib.	Conseil d'Aristote à Protogene.	ib.
Panenus, & Colotes,	ib.	15. ASCLEPIODORE, son talent & ses ouvrages,	85
Bularque, & son tableau des Magnètes,	47	16. NICOMACHE, son talent & ses ouvrages, Combien il étoit expeditif.	ib. 86
Hygieon, Dinias, Charimade, Eumarus, Cimon de Cléone,	ib.	17. PHILOXENE & ses ouvrages,	ib.
Tableau de Panenus sur la Bataille de Mara- thon.	48	18. NICOPHANE & son talent,	87
XXIII. PREMIER Combat de pinceau.	ib.	19. PERSÉE, disciple d'Apelle,	ib.
XXIV. PEINTRES célèbres au pinceau,	49	20. ARISTON, & son Satyre.	ib.
1. Polygnote,	ib.	XXV. DES PEINTRES qui ont excellé en petit,	88
2. Les deux Micons,	ib.	1. Pyrécus, & son Caractere,	ib.
3. Aglaophon, Céphissidore, Phrylus, Evénor,	50	2. Calliclès,	89
4. APOLLONORÉ, son talent & ses ouvrages;	ib.	3. Calade,	ib.
5. ZEUXIS, son talent, son Ostentation,	51	4. Antiphile & ses ouvrages,	ib.
Ses ouvrages, & son défaut,	52	5. Ludius l'ancien,	90
Son Hélios de Créoné,	53	6. Ludius le moderne, paysagiste,	91
Ses ouvrages de demi-teinte,	ib.	XXVI. SAGE précaution des anciens Peintres.	93
Vaincu par Parrhasé,	ib.	XXVII. AUTRES Peintres qui ont peint en petit à Rome,	ib.
Son ingénuité,	54	1. Arellius & son Caractere,	ib.
Ses Modelles en argile,	ib.	2. Fabullus & son Caractere,	94
Sa mort.	55	3. Cornelius Pinus & Accius Priscus.	ib.
6. PARRHASE, ses talens, Son défaut, ses expressions,	56	XXXVIII. USAGE de la Peinture pour faire taire les Oiseaux,	95
Ses ouvrages,	57	XXIX. DES PEINTRES Cautiques,	ib.
Sa présomption.	58	1. Lysippe,	96
7. TIMANTHE & son Eloge,	59	Modestie des Anciens Ouvriers,	ib.
8. Euxénidas,	60	2. Pausias, sa patrie,	ib.
9. Eupompe,	ib.	Ses premiers ouvrages, Son habileté,	97 ib.
10. PAMPHILE, ses ouvrages, son savoir, sa mé- thode, ses services,	61	Son Amour pour Glycere, Comment il fait servir l'Amour à la Peinture, & la Peinture à l'Amour,	98 ib.
La Peinture interdite aux Esclaves, & pour- quoi,	62	Ses grands tableaux,	ib.
11. ECHION & ses ouvrages,	ib.	Son	
12. APELLE, sa patrie & ses Ecrits, le sort de son pinceau,	93		
Comment il se rendoit justice au sujet de Pro- togène,	64		
Escrime fameuse entr'eux,	65		

# TABLE DES MATIERES.

Son <i>Immolation</i> ,	99	Timarete,	ib.
Comment son œuvre a passé à Rome.	100	Irene,	124
3. <i>Euphranor</i> , sa patrie & ses talents,	ib.	Calypso,	ib.
Son défaut,	101	Alciphene,	ib.
Ses ouvrages & son <i>Thésé</i> .	ib.	Aristarete,	ib.
4. <i>Cydus</i> & ses ouvrages,	102	Lala,	ib.
5. <i>Atidorus</i> & ses ouvrages,	ib.	Olympas,	125
6. <i>Nicias</i> , & ses talents,	ib.	XXXIV. Des diverses manieres de peindre en	ib.
Ses ouvrages de petit volume,	103	circ.	ib.
Ses Tableaux en grand,	ib.	XXXV. De la maniere de peindre les Etoffes en	126
Habile à exprimer les Animaux,	104	Egypte.	ib.
Son Vernis.	ib.	XXXVI. De la <i>Plastique</i> & de ses Inventeurs,	127
7. <i>Athénion</i> , son caractere & ses ouvrages,	105	1. <i>Dibutade</i> , Histoire de sa fille & du Crayon	ib.
8. <i>Mérodore</i> , Peintre & Philosophe & Précepteur	106	qu'elle fit de son Amant.	ib.
de Scipion l'Africain.	106	2. <i>Rhécius</i> & Théodore,	ib.
9. <i>Timomaque</i> ,	107	3. <i>Euchir</i> & <i>Eugramme</i> ,	128
Sa <i>Médée</i> & son <i>Ajax</i> ,	ib.	<i>Prototypes</i> & <i>Ectypes</i> , ce que c'étoit,	ib.
Le talent attique, sa valeur.	ib.	XXXVII. Qui a trouvé le premier la ressemblance	ib.
Ses autres ouvrages,	108	dans la <i>Plastique</i> ,	ib.
10. <i>Aristobolus</i> , & ses ouvrages,	ib.	Eloge de <i>Lyfistrate</i> ,	ib.
11. <i>Mecopanes</i> ,	109	XXXVIII. Des <i>Plastes</i> célèbres,	129
12. <i>Socrate</i> & son talent,	ib.	1. <i>Damophile</i> & <i>Gorgase</i> ,	ib.
Ses ouvrages.	ib.	Anciens ouvrages de <i>Toscane</i> ,	130
XXX. Des Peintres du second rang,	110	2. <i>Calcosihene</i> , & ses talens,	ib.
<i>Aristoclide</i> ,	ib.	3. <i>Pofis</i> & son talent,	ib.
<i>Antiphile</i> ,	ib.	4. <i>Arcefilas</i> & son talent,	ib.
<i>Aristophon</i> ,	ib.	5. <i>Pafitele</i> , & ses divers talens,	131
<i>Androbios</i> ,	111	6. <i>Turrianus</i> , & ses ouvr.	ib.
<i>Artemon</i> ,	ib.	XXXIX. EXCELLENCE des Statués de terre.	132
<i>Alcimaque</i> ,	112	XL. BÉNIGNITÉ inénarrable de nôtre commune	ib.
<i>Cénus</i> ,	ib.	<i>Merc</i> ,	133
<i>Ctesiloque</i> ,	ib.	Les secours divers qu'elle prête à nos besoins,	ib.
<i>Cleon</i> ,	113	XL. PEUPLES illustrez par les ouvrages de potte-	134
<i>Ctesideme</i> ,	ib.	rie.	ib.
<i>Ctesidès</i> ,	114	XLII. De deux <i>Cruches</i> de terre, consacrées à <i>E-</i>	135
<i>Cratere</i> ,	ib.	<i>rythrea</i> .	ib.
<i>Eutyclide</i> ,	115	XLIII. Luxe dans la potterie, & abus,	ib.
<i>Eudore</i> ,	ib.	<i>Coponius</i> condamné à cet égard,	ib.
<i>Hippias</i> ,	115	<i>Fringalisé</i> des anciens repas,	ib.
<i>Habron</i> ,	ib.	<i>Aristore</i> censuré sur le nombre de ses plats,	ib.
<i>Leontisque</i> ,	ib.	L'Acteur <i>Aesopus</i> ,	136
<i>Léon</i> ,	ib.	Et sur tout <i>Vitellius</i> .	ib.
<i>Nicéarque</i> ,	116	XLIV. USAGE singulier de la Terre de <i>Samos</i> ,	ib.
<i>Néalce</i> ,	ib.	pour les Prêtres de <i>Cybele</i> ,	137
<i>Oenias</i> ,	ib.	Reflexion de <i>Célius</i> à ce sujet.	ib.
<i>Philisque</i> ,	117	XLV. NOTICE des Anciens Auteurs qui ont écrit	138
<i>Phalerion</i> ,	ib.	de la Peinture & de la Sculpture.	ib.
<i>Simonide</i> ,	ib.	<i>Adeus</i> , <i>Alcétas</i> , <i>Alexis</i> , <i>Anasiméné</i> , <i>Anti-</i>	137
<i>Simus</i> ,	118	<i>gone</i> ,	ib.
<i>Théodore</i> ,	119	<i>Apelle</i> , <i>Apollonius</i> , <i>Aristodème</i> , <i>Asclépio-</i>	138
<i>Théon</i> ,	119	<i>dore</i> , <i>Atticus</i> , <i>Artemon</i> ,	ib.
<i>Taurisque</i> ,	120	<i>Callistrate</i> ,	139
<i>Erigonus</i> ,	120	<i>Callixene</i> , <i>Christodore</i> ,	140
<i>Pafias</i> ,	ib.	<i>Decius Eculeo</i> , <i>Démocrite</i> , <i>Duris</i> ,	ib.
XXXI. Des derniers ouvrages des grands Maîtres,	ib.	<i>Euphorion</i> , <i>Euphtanor</i> ,	ib.
qu'ils ont laissé imparfaits,	ib.	<i>Fabius Vestalis</i> , <i>Hegesander</i> ,	ib.
Plus admirez que les autres & pourquoi.	ib.	<i>Heliodore</i> , <i>Hippias</i> ,	141
XXXII. Des Peintres du 3. rang,	121	<i>Hypsicrate</i> , <i>Jamblique</i> , <i>Juba</i> , <i>Malchus</i> , <i>Me-</i>	141
<i>Anaxandre</i> , <i>Aristobule</i> , <i>Arcefilas</i> , <i>Corybas</i> ,	ib.	<i>lanthe</i> , <i>Menechme</i> , <i>Ménandre</i> ,	142
<i>Carmanidès</i> , <i>Dionysiodore</i> ,	ib.	<i>Menetor</i> , <i>Menodote</i> , <i>Pamphile</i> , <i>Pafitele</i> , <i>Phi-</i>	142
<i>Diogene</i> , <i>Euthymede</i> , <i>Heraclide</i> , <i>Mydon</i> ,	122	<i>lostrate</i> , <i>Pline</i> ,	143
<i>Mnesithius</i> , <i>Mnasitimus</i> , <i>Nessus</i> , <i>Pole-</i>	123	<i>Polémon</i> , <i>Protagene</i> , <i>Sopater</i> , <i>Théomnéste</i> ,	143
<i>mon</i> , <i>Théodore</i> ,	123	<i>Théophahe</i> , <i>Varron</i> ,	144
<i>Stadiée</i> , <i>Xenon</i> ,	123	<i>Xenocrate</i> ,	144
XXXIII. Des Femmes qui ont illustré le pinceau,	ib.		

INDEX

# I N D E X E M E N D A T I O N U M .

## Editio HARDUINI.

- P. 145. Agnascantiumque eis.  
Ut immensa medicinae Silva, officinarumque te-  
nebrae & morosa caelandi....
146. Restant terrae ipsius lapidumque genera.
147. Arte quondam nobili tunc quum.
148. Coepimus & lapidem pingere.
148. Maculas, quae non essent....
149. Qualiter illos nasci optarent Deliciae.
150. Aerei ponuntur Clypei....
152. Furis detrahat laqueus...
153. Et Epicuri vultus.  
Natali ejus vicesima Luna sacrificant.
156. Aliae foris & circa limina Domitarum gen-  
tium imagines.
157. Ipsae domus.
158. Vidissetque adoptione testamentaria Salutio-  
nes (hoc enim ei fuerat cognomen) Africano-  
rum dedecore irrepentes Scipionum nomini.
159. Quin imo etiam.
161. Infertis voluminum suorum fecunditati non  
nominibus tantum.
162. Ut praesentes esse ubique & claudi possent,
163. Decora res, utique si liberorum parvulis ima-  
ginibus, ceu nidum aliquem sobolis, pariter  
ostendat.
164. Qualibus apud Trojam pugnatum.  
Origo plena virtutis....
165. Secumque in castris tulere.
167. Itaque talem primam fuisse.
168. Sine ullo etiamnum colore.  
Primus invenit eas colorare.
169. Nullas aeque demiror.
170. Atalanta & Helena.  
Ne ruinis quidem templi concussae.
171. Princepsque ejus, cognominis ipse.
172. Aede, Claudii principatu, exusta.
174. Velit referre.  
Sed ea res in risu & contumelia erat.
175. Triumphalisque, a Caesare Dictatore Augu-  
sto dati....  
A M. Valerio Max. Messala, qui princeps.
- Tabulam picturae praelii.
177. Oppugnationesque depictas.
178. Namque cum in praeda vendenda Rex Atta-  
lus VI. scitertium...

## NOSTRA.

- Ac nascentium in eis, *Ven. 1. & MSS. 3.*  
——— & Officinarum, &c. *Ven. 1.*
- lapidisque, &c. *Ven. 1.*
- Arte quondam nobili, quum... *Ven. 1.*
- Coepimus & lapide pingere... *MS. Voss. optimo sensu.*
- Maculas qua non essent. *MS. Voss. suffragante Gronovio.*
- Optassent, *Ven. 1. & MSS.*
- Aurei ——— *Ex conjectura & sequentibus praecipue: vide notas.*
- Furisque detrahat... *Ven. 1. & MSS.*
- Et vultus Epicuri. *Ven. 1.*
- Natali ejus, X. Luna.... *Ex Testamento Epicuri: vide notas.*
- Domitorum gentium.... *Ex vestigiis MSS. omnium: optimo sensu.*
- Et ipsae domus. *Ven. 1.*
- Vidissetque adoptione testamentaria Salutiones; hoc enim fuerat cognomen Africanorum dedecori; inrepentes Scipionum nomini. *MS. Voss. suffr. J. F. Gronovio, & Ven. 1. ex parte.*
- Quin etiam. *Ven. 1.*
- Infertis voluminibus suarum fecunditatum non, &c. *Ex MSS. & Ven. 1. ex parte.*
- & videri possent. *Ex Emend. Gronovii; optimo sensu: Ven. 1. credi possent.*
- Decora res utique, si liberum turbam parvis ima-  
ginibus, ceu nidum aliquem sobolis pariter osten-  
dat: *Ex MS. Voss. & Ven. 1. & aliis.*
- Qualibus apud Trojam pugnatum est. *Ven. 1. & alii.*
- Origo, plenam virtutis... *Ven. 1. & Voss.*
- Secumque in castris vexere. *Ven. 1. Voss. suffr. Gronovio.*
- Itaque talem primam. *Ven. 1. suffr. Isid. Hispalens.*
- Sine ullo etiamnum hi colore. *Ven. 1.*
- Primus invenit eos colores, *Ven. 1. & MSS. ple-  
rique: optimo sensu; vide notas.*
- Nullas aeque miror. *Ven. 1. 2. Hermol.*
- Atalanta & Helena, *Voss. suffr. Gron.*
- Ne ruina quidem, &c. *Voss. suffr. Gron.*
- Princepsque ejus cognominis ipse: *sine interpuncti-  
one; vide notas.*
- Media aede, &c. *Ven. 1.*
- Vellet referre. *Ven. 1. & alii.*
- Sed ea res in risu & jam contumelia erat. *Ven. 1. & alii.*
- Triumphalisque, & à Caesare, &c. *Ven. 1.*
- A M. Valerio Maxumo, qui Messala princeps. *Ex  
Ven. 1. & MSS.*
- Tabulam pictam praelii. *Ven. 1. Voss.*
- Oppugnationemque depictam. *Ex MS. Dal. &  
historia.*
- Namque, quum ex praeda vendenda, Rex Attalus  
detraxisset & VI. Scitertium, &c. *Ven. 1. & MSS. 3.*
179. Quam

# INDEX EMENTATIONUM.

Ed. HARD.

NOSTRA.

- |   |   |
|---|---|
| <p>179. Quam primam arbitror...</p> <p>180. Infacetissimè.</p> <p>183. In foro suo, celeberrima in parte.</p> <p>184. Cujus supra caput tabula bigae dependet.</p> <p>185. Supervolante aquila draconem complexa.</p> <p>187. Cum de pigmentis ageremus in Metallis.</p> <p style="padding-left: 2em;">Qui Monochromateæ genera.</p> <p>188. Qui deinde &amp; quae quibus temporibus...</p> <p>189. Inde nomen a Sinope urbe.</p> <p>190. Quae faxis adhaesit.</p> <p style="padding-left: 2em;">Hacque usi sunt...</p> <p style="padding-left: 2em;">Pretium optimae in Libras, x. III.</p> <p>192. Inter saxa.</p> <p>198. Vocant Coelon.</p> <p>199. Et inde nunc pervehuntur ad nos.</p> <p>200. Coloris etiam in auro excellentius.</p> <p>202. Sunt qui vini faecem excoquant, adfirmantque...</p> <p style="padding-left: 2em;">Celeberrimi Pictores.</p> <p style="padding-left: 2em;">Quod Elephantium vocavit.</p> <p>206. Arenam cocci colorem habere.</p> <p>207. Milton vocant Graeci: Minium quidam Cinnabari.</p> <p>210. Vestigalibus Pop. Romani.</p> <p>213. Aduratur ad sudorem usque.</p> <p style="padding-left: 2em;">In voluminibus quoque scriptura usurpatur.</p> <p>214. Leviter</p> <p>215. Ad succum bibendum.</p> <p>219. Mox purpurisum ex ovo inducunt.</p> <p style="padding-left: 2em;">Qui adulterant, vero Indico tingunt stercora columbina, aut cretam Selinusiam: vel annulariam vitro inficiunt.</p> <p>220. Optimumque est qui maxime vicinus est.</p> <p>221. Qui teneriorem hunc efficit colorem.</p> <p style="padding-left: 2em;">Et Chryfocollam mentitur.</p> <p style="padding-left: 2em;">Fit &amp; ex creta viridi.</p> <p>222. Quoniam &amp; pericula expingimus.</p> <p>224. Publicas porticus investivit pictura.</p> <p>225. Neque enim instituti operis est talis executio.</p> <p>228. Candaule Rege Lydiae.</p> <p>229. Qui primus in pictura marem, feminamque discrevit, quique inventa ejus excoluit.</p> <p>230. Adeoque ars perfecta erat.</p> <p>231. Artaphernem.</p> <p>234. Omnes jam illustres.</p> <p>235. Nonagesima quarta Olymp.</p> <p style="padding-left: 2em;">Ajax fulmine accensus.</p> <p>237. In eum Apollodorus supra dictus.</p> <p style="padding-left: 2em;">Artem ipsi ablatam.</p> <p>238. Quod nullo pretio fati digno permutari posse diceret.</p> <p style="padding-left: 2em;">Atque adeo sibi in illo placuit.</p> <p>240. Deprehenditur tamen Zeuxis grandior in capitibus, &amp;c.</p> <p>242. Ut in Scenam aves advolarent.</p> <p>243. Quum advolaret avis.</p> <p>244. Nam si &amp; hoc consummassem.</p> <p style="padding-left: 2em;">Parrhasius, Epheus natus &amp; ipse multa constituit.</p> <p>247. Qui de pictura scripsere.</p> | <p>Quam primum arbitror... Ven. 1.</p> <p>Infacetissimè. Ven. 1.</p> <p>In fori sui celeberrima parte. Ex MS. Dal.</p> <p>Cujus supra caput, in tabula, biga dependet. Ex MS. Dal.</p> <p>Supervolante aquila complexa draconem. Ven. 1.</p> <p>Quum de his pigmentis ageremus in Metallis. Ven. 1.</p> <p>Qui mox, &amp;c. Ven. 1.</p> <p>Qui deinde &amp; quae &amp; quibus temporibus. Ven. 1.</p> <p>Nomen a Sinope urbe; tantum. Ven. 1.</p> <p>Quae faxis adhaesit. Ven. 1.</p> <p>Hac usi sunt. Ven. 1.</p> <p>Pretium optimae, x. II. Voff.</p> <p>Intra saxa. Ven. 1. Optimo sensu.</p> <p>Cyanon vocant: Ex MSS. &amp; conjectura: Non tamen in textum recepit.</p> <p>Sed inde nunc non pervehuntur ad nos. Ex Ven. 1.</p> <p>Coloris etiam, ut auro, excellentis. Ex MSS. Dal. &amp; Pinn.</p> <p>Sunt qui &amp; vini faecem excoquant, adfirmantque... Ven. 1.</p> <p>Celeberrimi picturâ. Rom. 1. Vide notas.</p> <p>— vocant. Ven. 1.</p> <p>Arena cocci colorem habente. Ven. 1.</p> <p>Milton vocant Graeci Minium; quidam Cinnabari. Vide notas.</p> <p>Vestigali Pop. Rom. Ex MS. Dal.</p> <p>Inuratur usque ad sudorem. Ven. 1.</p> <p>In voluminum quoque, &amp;c. Ven. 1. MS. Dal.</p> <p>Leniter. Ven. 1.</p> <p>Ad succum bibendum. Ex Voff. suffr. Gronovio.</p> <p>Mox purpurisum ovo inducunt. Ven. 1.</p> <p>Qui verò adulterant, Indico tingunt stercora columbina: aut cretam Selinusiam, aut annulariam vitro inficiunt. Ex Ven. 1. Hermolao &amp; aliis.</p> <p>Optimumque est quod maxime viride; Ex Ven. 1.</p> <p>Qui teneriorem efficit colorem. Ven. 1.</p> <p>Et Chryfocollam luteam mentitur. Ex Ven. 1. &amp; MSS.</p> <p>Fit ex creta viridi. Ven. 1.</p> <p>Quoniam &amp; pericula pingimus. Ven. 1.</p> <p>Publicas porticus decoravit pictura. Voff. suffr. Gronovio. Ven. 1. occupavit.</p> <p>Neque enim instituti operis est amplior executio. Ex Ven. 1. &amp; MS. Dal.</p> <p>A Candaule Rege Lydiae. Ven. 2.</p> <p>Qui primus in pictura marem feminamque discrevit, quique..... excoluerit. Ven. 1.</p> <p>Non adparent in Ven. 1.</p> <p>Artaphernemque. Voff. suffr. Gron.</p> <p>Omnes hi jam illustres. Ven. 1.</p> <p>Nonagesima tertia Olymp. Ven. 1.</p> <p>Ajax fulmine accensus, Ven. 1.</p> <p>In eum Apollodorus, tantum. Ven. 1. supra scriptus: quod utrumque spurium videtur.</p> <p>Artem ipsi ablatam. Ex MS. Voff.</p> <p>Quod nullo pretio fati digne permutari posse diceret. Ven. 1.</p> <p>Atque adeo in illo sibi complacuit. Ven. 1.</p> <p>Deprehenditur tamen ceu grandior in capitibus, &amp;c. Ven. 1. &amp; MSS.</p> <p>Ut in Scenam aves devolarent, Ven. 1.</p> <p>Quum advolasset avis, Ven. 1.</p> <p>Nam si &amp; hunc consummassem. MS. Dal.</p> <p>Parrhasius &amp; ipse, Epheus natus, &amp;c. Ven. 1.</p> <p>Qui de picturis scripsere. Ex Venet. 2. &amp; Historia.</p> |
|---|---|

# INDEX EMENDATIONUM.

Ed. HARD.

NOSTRA.

- Praedicantes quoque, non solum confitentes.  
Alia multa, &c.
250. In quibus spectatur securitas & aetatis simplicitas.  
Sunt & duae picturae ejus nobilissimae: Hoplitites alter, in certamine ita decurrens, &c.
251. Namque & cognomina usurpavit.
252. Cum moestos pinxisset omnes..
253. Atque in omnibus ejus operibus.
256. Sine quibus negabat....  
Ut pueri ingenui, ante omnia graphicen, hoc est picturam, in buxo docerentur.
258. Picturae plura solus prope, quam ceteri omnes, contulit.
259. Deesse iis unam Venerem dicebat.
- Sed hac foli sibi neminem parem. Et aliam gloriam usurpavit...
260. Nam cedebat Amphioni de dispositione; Asclepiodoro de mensuris, hoc est, quanto quid a quo distare deberet.
261. Ipsumque alio colore tenuiorem lineam in illa ipsa duxisse...
262. Sed artificum praecipuo miraculo.  
Consumptam eam priore incendio domus Caesaris in Palatio audio, spectatam olim tanto spatio nihil aliud continentem, quam lineas visum effugientes...
264. Atque post ipsam tabulam latens.  
Proponere pergula.
265. Propter quam gratior Alex. Magno erat, frequenter in Officinam...
266. Tantum erat auctoritati juris in regem alioqui iracundum.  
Honorem ei praebuit.  
Campaspen—  
Eumque tum pari captum amore sensisset.  
Dono eam dedit.
267. Ut quae modo Regis fuisset, modo Pictoris esset.  
Sordebat ille suis.  
Famamque dispersit se emere, ut pro suis venderet.
268. Imaginem adeo similitudinis indiscretae Pinxit.  
Quendam a facie hominum addivinantem.  
Invitatus ad Regis coenam venit.  
Indignanteque Ptolemaeo & vocatores suos ostendenti..
269. Ex inchoato protinus.
270. Tabulae pretium accepit aureos mensura non numero.
271. In utrisque excisa Alexandri facie,  
Pinxit & Heroa nudum.
274. Et sensus hominis expressit, quae vocant Graeci Ethe; item perturbationes.
275. Tragoedum & Puerum in Apollinis.  
Summa ejus paupertas initio..  
Quis eum edocuerit.
276. Celeberrimo loco, Minervae delubro, Propylaeon pingeret.  
Et Hammoniada, quam quidam Nauficaam vocant.
278. Non judicabat se exprimere in eo spumam anhelantis posse.
- Praedicantes non hoc solum, sed confitentes quoque alia multa. &c. *Ex Ven. 1. & MS. Dal.*
- In quibus spectatur securitas & simplicitas aetatis. *Ven. 1.*
- Sunt & duae picturae ejus nobilissimae: Hoplitites certamine, &c. *Ven. 1.*
- Namque & nova cognomina usurpavit. *MS. Dal.*
- Quum moestos oppinxisset omnes, *Ven. 1.*
- Atque in unius hujus operibus, *Ven. 1.*
- Sine quibus negavit... *Ven. 1.*
- Ut pueri ingenui, omnia ante, Graphicen, &c. *Ven. 1.*
- Qui picturae plura solus, &c. *Ven. 1.*
- Deesse iis unam illam suam Venerem dicebat. *Ven. 1.*
- Sed hac sola sibi neminem parem. Idem & aliam gloriam, &c. *Ex MS. Dal.*
- Nam Echioni de positione cedebat; Asclepiodoro de mensuris: id est, quanto quid a quoque distare deberet. *Ex MSS. & Ven. 1. Amphioni tamen in textu reliquimus.*
- Ipsumque alio colore tenuiorem lineam penicillo duxisse, *Ven. 1.*
- Sed artificum praecipue, miraculo. *Ven. 1.*
- Consumptam eam priore incendio Caesareae domus in Palatio, audio, ante a nostris spectatam, tanto spatio nihil aliud continentem quam tris lineas visum effugientes. *Ex Ven. 1. Voss. & conjectura.*
- Atque ipse post tabulam latens. *Ven. 1.*
- Proponere in pergula, *Ven. 1.*
- Propter quam & gratior Alex. Magno, frequenter in Officinam... *Ven. 1.*
- Tantum erat auctoritatis viro, in Regem alioqui iracundum. *Ex Ven. 1.*
- Honorem ei perhibuit. *Voss. suffr. Gronovio.*
- Pancastem. *Ex Aeliano & Luciano.*
- Eumque, dum parat, &c. *Ven. 1. & MS. multi.*
- Eam dono dedit ei. *Ex Ven. 1.*
- Ut quae modo Regis fuisset, nunc Pictoris esset. *Voss.*
- Sordebat iste suis. *Ex conjectura.*
- Famamque dispersit se emere, &c. *Ven. 1.*
- Imagines, &c. *Ex Ven. 1. Herm. & sequentibus.*
- Quendam a facie homines addivinantem, *Ven. 1.*
- Invitatus, ad coenam venit. *Ven. 1.*
- Indignanteque... ostendente, *MS. Dal.*
- Ex inchoata protinus. *Rom. 1.*
- Pretium tabulae ejus accepit in aureis nummis, &c. *Ex Ven. 1.*
- Utrisque excisa Alexandri facie, *Ven. 1.*
- Pinxit & Hero nudam. *Ex MSS. Leyd. & conj. Gron.*
- Et sensus humanos expressit, quae vocant Graeci ἔθνη: idem perturbationes. *Ven. 1.*
- Et Tragoedum Puerum, &c. *Ven. 1.*
- Summa paupertas initio. *Ven. 1.*
- Quis eum edocuerit. *Ven. 1.*
- Celeberrimo loco, Minervae delubri Propylaeon pingeret. *Ven. 1.*
- Et Hammoniada, &c. *Ex Pausania, Homero, Hermolao, & MSS.*
- Non judicabat se exprimere in eo spumam anhelantis: tantum, ex Voss. *Ven. 1. & sensu: suffr. Gronovio.*

Qualiter

# INDEX EMENDATIONUM.

Ed. HARD.

- Qualiter cura optabat.
- Hoc exemplo similis & Nealcen successus...
279. Ne cremaret tabulas.
280. Satyrus hic est quem Anapauomenon vocant, ne quid desit temporis ejus securitati, tenentem tibias.  
Et Athletam.  
Et imaginem matris Aristotelis.
281. Mnas centenas.  
Quae tabula in Capitolio... Et in eodem Capitolio....
282. Cujus tabula nullis postferenda..  
Hic celeritatem praeceptoris secutus.  
Hujus fuerat aetatis Aristides, Thebani discipulus. Fuerunt & filii Niceros & Arifton, cujus est.... Discipuli Autorides & Euphranor..
284. Minoris picturae celebres,  
Nescio an destruxerit se.
287. Jam piscantes, aucupantesque, aut venantes, aut etiam vindemiantes, sunt in ejus exemplaribus: nobiles, palustri accessu villae, succollatis sponfione mulieribus, labantes trepidique feruntur: plurimae praeterea tales argutiae....
- Etoque venerabilior adparet Antiquitas.
288. Nisi flagitio insigni corrupisset artem.  
Fuit & nuper gravis ac severus, idemque floridus, humilis rei pictor Amulius. Hujus erat Minerva spectantem spectans quacunq; adspiceretur.  
Quanquam in machinis.
289. Circumdedere loco.
290. Taliter adornari.  
Postremo pinxit illam sedentem.... quae e nobilissimis ejus...
291. Coloremque condant nigro.
293. Et in coloribus severus.
294. Et aliquanto praefertur.
295. Et in una tabula vi. signa, quaque maxime inclaruit, Agasonem cum Equo.  
Quod nisi in juventa obiisset, nemo ei compareretur.
296. Caesaris Dictatoris aetate Ajacem & Medeam pinxit.  
Pausiae & filius & Discipulus.
297. Quod Afellus rodit.  
Perficae Classis.  
Simus Juvenem requiescentem in Officina fullo-nis Quinquatrus celebrantem.
303. Digerit ex uno.  
Induratum igni proposuit.  
Propter hanc Plasticae adpellata.
305. Vel assiduitate satiant figlinarum opera, doliis ad vina excogitatis, ad aquas tubulis, ad balineas mammatis, ad tecta coctilibus laterculis, frontatisque: ob quae Numa...
306. Fictilibus foliis,  
Pythagorico modo.  
Nonnullis circa hoc severitatis quoque exemplis,  
Cujus suffragii latio erat.

NOSTRA.

- Qualiter cura optaverat. *Ven. I. & 2. & MSS. Dal.*
- Hoc exemplo ejus similis, &c. *Ven. I.*
- Ne cremaret tabulam. *Ven. I.*
- Satyrus hic est, quem Anapauomenon vocant, & ne quid desit temporis ejus securitati, tibias tenens. *Rom. I.*
- Et Alcetam. *Ex conj. Gronovii.*
- Et Matrem Aristotelis. *Ex Voss. Ven. I. suffr. Gronovio.*
- Mnas vicenas. *Ven. I.*
- Quae tabula fuit in Capitolio... Fuit & in eodem Capitolio. *Ex Ven. I.*
- Cujus tabula nulli postferenda. *Ven. I.*
- Hic celeritatem praeceptoris consecutus. *Ven. I.*
- Aristidae Thebani Discipuli & filii, Niceros & Arifton; cujus est Satyrus cum Scypho coronatus: Discipuli Autorides & Euphranor. *Ex Ven. I. & MSS. Dal.*
- Minori pictura celebres. *Ex MS. Dal.*
- Nescio an destruxerit se se. *Ex Pinst.*
- Item Piscantes, aucupantesque, aut venantes, aut etiam vindemiantes. Sunt in ejus exemplaribus nobiles, palustri accessu villae, succollatis sponfione mulieribus, labantes trepidique. Feruntur plurimae praeterea tales argutiae. *Ex conjectura. Vel, ex Ed. Ven. I. & MSS. Item piscantes....*
- Sunt & in ejus Exemplaribus, nobilis palustri accessu villae, succollatae sponfione mulieres labantes trepidaeque. Feruntur plurimae, &c.
- Etoque venerabilior Antiquitatis prudentia adparet. *Ven. I. & MS. Dal.*
- Ni flagitio insigni corrupisset & artem. *Ven. I.*
- Fuit & nuper gravis ac severus, idemque floridus humilis rei pictor, Fabullus, spectantem spectans, &c. *Ex Voss. MS. suffr. Junio. & Ven. I. ex parte.*
- Quanquam in manicis. *Ex Voss. MS.*
- Circumdedere luco. *Ven. I.*
- Taliter adornare, *Ven. I.*
- Postremo pinxit ipsam, sedentem cum corona, quae e nobilissimis, tabula... *Ven. I.*
- Coloremque condiant nigro. *Rom. I.*
- Et in coloribus severior, *Ven. I.*
- Et aliquando praefertur. *Ven. I.*
- Et in una tabula insigni, quaque maxime, &c. *Ex Ven. I. & Voss.*
- Qui nisi in juventa, &c. *Ven. I. Vel, Cui, nisi in juventa obiisset, nemo compareretur.*
- Caesaris Dictatoris Ajacem & Medeam pinxit. *Ex conj. & Historia.*
- Pausiae filius & Discipulus. *Ven. I.*
- Quod Afellus rodit. *Ven. I.*
- Perficae Classis. *Ven. I.*
- Simus Juvenem requiescentem: Officinam fullo-nis.... *Ven. I.*
- Digerit eos ex uno. *Rom. I.*
- Duratum igni, &c. *Ven. I.*
- Propter hunc Plasticae adpellata, *Ex Ven. I. & MS. Dal.*
- Vel assiduitate satiant figlinarum opera; doliis ad Vina excogitatis, ad Aquas imbricibus; tubulis ad balineas mammatis; ad Tecta coctilibus laterculis, frontatisque: aut quae rota fiunt. *Ven. I.*
- Fictilibus doliis: *Ex Voss. & Ven. I.*
- Pythagoreo modo. *Ex Voss. suffr. Gron.*
- Nonnullis, circa haec quoque, severitatis exemplis, *Ven. I.*
- Cui suffragii latio erat. *Voss.*

ERRATA.

# E R R A T A.

Quelque attention qu'on ait apportée à la Correction de cet Ouvrage, il s'y est glissé quelques fautes, qu'on prie le Lecteur de corriger, avant que d'en faire la lecture.

## Dans le TEXTE.

<i>Page.</i>	<i>Ligne.</i>	<i>Fautes.</i>	<i>Corrections.</i>
5.	24.	borée	bornée
34.	23.	à l'heure	tout à l'heure
47.	7.	en médiocre	en assez grand
107.	9.	auprès lui	auprès de lui
119.	10.	étaient	étoit
136.	27.	affectivement	effectivement
190.	9.	<i>que</i>	<i>que</i>
215.	11.	ORBITIN	OROBITIN
299.	7.	<i>Concordiam</i>	<i>Concordiam pinxit</i>

## Dans les NOTES.

47.	col. 1. lig. 4.	Il y a en	Il y en a
<i>ibid.</i>	col. 1. l. ult.	<i>mediocris</i>	<i>haud mediocris</i>
74.	col. 2. l. 5.	ordonnaire	ordinaire
102.	col. 1. l. 4.	114	144
120.	col. 2. l. 4.	avec les	avec Helene, les
131.	col. 1. l. 3.	Plastre	Plaste
150.	col. 1. l. 51.	Successeur	Prédécesseur
154.	col. 2. l. 37.	<i>pene</i>	<i>pene</i>
163.	col. 2. l. 42.	la poids	le poids
174.	col. 2. l. 31.	<i>Parvis</i>	(Q) <i>Parvis...</i>
176.	col. 1. l. 13. a fine.	c'est	fut
181.	col. 1. l. 1.	<i>dicaturus</i>	<i>dicaturus.</i>
198.	col. 2. l. 4.	pus	plus
198.	col. 2. l. 30.	<i>Orbitin</i>	<i>Orobitin</i>
215.	col. 2. l. 11.	<i>Orbitin</i>	<i>Orobitin</i>
226.	col. 1. l. 9. a fine.	CIV	xciv
229.	col. 2. l. 16. & 30.	de Cléonée	Cléonéen
230.	col. 2. l. 22.	Et par le simple mouvement de la tête,	& par un simple mouvement de tête,
232.	col. 2. l. 16. a fine.	Melanthius,	Melanthius,
287.	col. 1. l. 22.	mettant	mettent
297.	col. 1. l. 10. a fine.	<i>cum fratre Perseo</i>	<i>Cum filio Perseo</i>

F I N.









File. Com. II. 1951.

ÖSTERREICHISCHE  
NATIONALBIBLIOTHEK

ÖNB



+Z151602807

